

**Université de Montréal**

**Argilos : La céramique peinte de Chalcidique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.**

**par  
Martin Perron**

**Département d'études classiques  
Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
en études classiques  
option archéologie classique**

**Mars 2006**

**© Martin Perron, 2006**



PB

13

U54

2006

V.010

t. 1

## **AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## **NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Argilos : La céramique peinte de Chalcidique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.**

Présenté par :

Martin Perron

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Jacques Y. Perreault, Univ. de Montréal

M. Roland Étienne, Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne

Mme Francine Blondé, Univ. Lille 3



## Résumé

Entre 1992 et 2004, les fouilles archéologiques effectuées sur le site d'Argilos (Grèce du Nord) ont livré une quantité considérable de vases peints d'usage domestique datés des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Connus sous l'appellation de *céramique peinte de Chalcidique* (CPC), ces vases, fabriqués au sein d'ateliers régionaux, utilisent des formes et des motifs décoratifs qui ressemblent énormément à certaines productions gréco-orientales datées de la même époque. Depuis les années 1930, cette production céramique a fait l'objet de nombreuses publications parmi lesquelles on peut citer celles de G. E. Mylonas (1933), de I. Vokotoupolou (1990) et de S. A. Paspalas (1995). Cependant, depuis le dépôt de la thèse doctorale de Paspalas, les études de fond concernant la CPC se sont faites discrètes, et ce, malgré une activité archéologique florissante dans la région thraco-macédonienne.

Ce mémoire propose donc de faire le point sur la production de CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. par l'analyse du matériel inédit retrouvé sur le site d'Argilos. Afin de cerner l'information nécessaire à une telle entreprise, plus de 200 fragments de céramique feront l'objet d'analyses morpho-stylistiques et pétrologiques. Les résultats de ces analyses seront comparés avec les données provenant des autres sites de la région thraco-macédonienne dans le but de confirmer, de critiquer ou de peaufiner le travail effectué par Paspalas. Ce mémoire suscitera également de nombreuses discussions et remises en question sur des problématiques telles que l'évolution typologique et stylistique de certains types de récipients, la chronologie de la production, la localisation des centres de production ainsi que l'origine et les modalités de diffusion du style à *bandes ondulées* dans la région thraco-macédonienne. En vertu de l'analyse des contextes archéologiques et des conditions socio-économiques et politiques en vigueur en Asie Mineure et en Chalcidique au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est légitime de croire que la diffusion des éléments ioniens dans le répertoire de la CPC est intimement liée à une émigration d'artisans potiers ioniens en territoire thraco-macédonien au cours de cette époque.

**Mots clés :** archéologie, Grèce, Chalcidique, Argilos, céramique, style à *bandes ondulées*, Archaïque, migration, Ioniens

## Summary

Between 1992 and 2004, the Greek-Canadian dig at Argilos (Northern Greece) has delivered a huge quantity of regional painted domestic ware dated to the 6<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> century B.C. Commonly known as “Chalcidic Painted Ware” (CPW) or “Pre-Persian Ware”, these vases display forms and designs which are clearly of Ionian influence. Many scholars like G. E. Mylonas (1933), D. M. Robinson (1950), I. Vokotopoulou (1990), and S. A. Paspalas (1995) have previously worked on this type of pottery. Nevertheless, since Paspalas’ Ph.D. thesis, no fundamental work has been done on “Chalcidic Painted Ware” and this, even if there were archaeological activities of considerable importance in the thraco-macedonian region.

Therefore, this Master thesis proposes to take stock of the “Chalcidic Painted Ware” production through the analysis of the unpublished material found at Argilos. In order to achieve this task, nearly 200 pieces of pottery will be subject to morpho-stylistical and petrological analysis. The results obtained will then be compared with data collected from material belonging to the other sites in the vicinity and this, in order to confirm, critic or polish up the work previously done by Paspalas. This thesis will also raise a number of questions and discussions related to typological and stylistical evolutions of certain vases, chronology, centers of production and the origin and methods of diffusion of the “wavy line style” in the Chalcidike peninsula during the Archaic period. Concerning this last topic, we will see that it is legitimate to believe, in pursuance of the analysis of archaeological contexts and socio-economic and political conjectures in effect in Asia Minor and Chalcidike in the Archaic period, that the diffusion of the Ionian influences inside the CPW is the result of a small scale emigration of Ionian potters to the thraco-macedonian region, precisely in area of the Strymonic Gulf, after the conquest of Asia Minor by the Persians in 546 B.C.

**Key words :** archaeology, Greece, Chalcidike, Argilos, Archaic pottery, wavy line style, migration, Ionians

## Table des matières

### Volume I

Résumé de la recherche	iii
Summary	iv
Table des matières	v
Liste des planches	ix
Liste des abréviations	xxv
Remerciements	xxvii

Introduction	1
--------------	---

### **Partie I : État des connaissances**

1. Présentation du site d'Argilos	4
1.1. <i>Géographie et histoire</i>	4
1.2. <i>Historique des fouilles</i>	8
2. Définition de l'objet d'étude : la céramique peinte de Chalcidique (CPC) des VI <sup>e</sup> et V <sup>e</sup> siècles av. J.-C.	11
2.1. <i>Traits caractéristiques de la CPC de style à bandes ondulées</i>	13
3. Travaux antérieurs	16
<i>G. E. Mylonas et D. M. Robinson (Olynthe)</i>	16
<i>E. Giouri (Pyrgadikia)</i>	17
<i>I. Vokotopoulou (Polychrono)</i>	18
<i>O. Tudor Jones (Toronè)</i>	19
<i>S. A. Paspalas (Toronè)</i>	19
<i>S. Peirce (Toronè)</i>	21
4. Objectifs et méthodologie de recherche	23

### **Partie II. Analyse du matériel : La céramique peinte de Chalcidique mise au jour sur le site d'Argilos**

II.1. Les hydries	28
II.1.1. <i>Recensement des hydries dans la région thraco-macédonienne</i>	28
II.1.2. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des hydries</i>	29
II.1.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	40
II.1.4. <i>Chronologie</i>	49

II.2. Les cratères-stamnoi	51
II.2.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des cratères-stamnoi</i>	51
II.2.2. <i>Recensement des cratères-stamnoi dans la région thraco-macédonienne</i>	54
II.2.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	59
II.2.3.1. <i>Les cratères-stamnoi de forme tronconique</i>	60
II.2.4. <i>Chronologie</i>	64
II.3. Les jarres à anses verticales (pyxides et stamnoi)	67
II.3.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des jarres à anses verticales</i>	67
II.3.2. <i>Recensement des jarres à anses verticales dans la région thraco-macédonienne</i>	70
II.3.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	73
II.3.4. <i>Chronologie</i>	83
II.4. Les oenochoés	87
II.4.1. <i>Recensement des oenochoés appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	
II.4.1.1. <i>Les oenochoés à embouchure trilobée</i>	87
II.4.1.2. <i>Les oenochoés à embouchure ronde</i>	89
II.4.2. <i>Parallèles méditerranéens</i>	90
II.4.3. <i>Origines des oenochoés</i>	90
II.4.4. <i>Le matériel d'Argilos</i>	92
II.4.4.1. <i>Les oenochoés à embouchure trilobée</i>	92
II.4.4.1.1. <i>Chronologie</i>	93
II.4.4.2. <i>Les oenochoés à embouchure ronde</i>	93
II.4.4.2.1. <i>Chronologie</i>	96
II.5. Les amphores de table	98
II.5.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des amphores de table</i>	98
II.5.2. <i>Recensement des amphores de table appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	101
II.5.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	102
II.5.3.1. <i>L'amphore de table cat. no. 94</i>	103
II.5.3.2. <i>L'amphore de table cat. no. 95</i>	104
II.5.3.2.1. <i>Chronologie</i>	106
II.6. Oenochoés, hydries ou amphores de table ?	107
II.6.1. <i>Les fragments d'épaule décorés de motifs floraux</i>	107
II.6.1.1. <i>Description du matériel</i>	108
II.6.1.2. <i>Chronologie</i>	110
II.6.2. <i>Les fragments d'épaule décorés de bandes ondulées</i>	110
II.6.2.1. <i>Description du matériel</i>	112
II.6.2.2. <i>Chronologie</i>	114
II.7. Les amphorisques	116
II.7.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des amphorisques.</i>	116
II.7.2. <i>Le matériel d'Argilos</i>	119

II.7.3. <i>Chronologie</i>	123
II.8. Les skyphoi/kotyles	125
II.8.1. <i>Recensement des skyphoi appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	125
II.8.2. <i>Le matériel d'Argilos</i>	127
II.8.3. <i>Chronologie</i>	129
II.9. Les exaleiptra	131
II.9.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des exaleiptra</i>	131
II.9.2. <i>Recensement des exaleiptra appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	132
II.9.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	135
II.9.4. <i>Chronologie</i>	138
II.10. Les coupes-cratères	140
II.10.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des coupes-cratères</i>	140
II.10.2. <i>Recensement des coupes-cratères appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	145
II.10.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	147
II.10.4. <i>Chronologie</i>	148
II.11. Les cratères à colonnettes	149
II.11.1. <i>Origines et évolution morpho-stylistique des cratères à colonnettes</i>	149
II.11.2. <i>Recensement des cratères à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne</i>	153
II.11.3. <i>Le matériel d'Argilos</i>	156
II.11.3.1. <i>Les cratères décorés de bandes ondulées</i>	157
II.11.3.2. <i>Les cratères décorés de larmes-pétales</i>	158
II.11.4. <i>Chronologie</i>	159
II.12. Les bols/tasses	161
II.13. Les fragments de forme indéterminée	162

### **Partie III. Interprétation des résultats dans une perspective historique, socio-économique et politique : les influences à l'origine de la production de la CPC**

III.1. <i>Hypothèses antérieures concernant les influences à l'origine de la production de la céramique peinte de Chalcidique et à ses modalités de diffusion dans la région thraco-macédonienne</i>	167
III.1.1. <i>G. E. Mylonas, D. M. Robinson et Rhodes</i>	167
III.1.2. <i>I. Vokotopoulou, Lemnos et l'Éolide</i>	168
III.1.3. <i>S. A. Paspalas et l'Ionie</i>	169

III.2. La diffusion du style à <i>bandes ondulées</i> en Chalcidique : une émigration d'artisans potiers en provenance de la Grèce de l'Est ?	172
III.2.1. <i>Les facteurs de répulsion : la conquête de l'Asie Mineure par les Perses</i>	175
III.2.2. <i>Indices archéologiques pouvant témoigner d'une éventuelle émigration ionienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.</i>	177
III.2.2.1. <i>Les Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne : les indices archéologiques</i>	178
III.2.3. <i>Les Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne : les facteurs d'attraction selon les sources littéraires</i>	181
III.3. La région du bas-Strymon : une aire potentielle de production de CPC ?	184
III.4. Observations sur l'origine des émigrants ioniens	187
III.4.1. <i>Ionie du Nord : Clazomènes, Larisa, Téos et Phocée</i>	187
III.4.2. <i>Ionie du Sud : Milet et Samos</i>	190
Conclusion	192
Bibliographie	198
Planches	Pls.1-102
<b>Volume II</b>	
Catalogue	225
Planches	Pls.103-136
Figures	Figs.1-18

## Liste des planches

### Planche 1

1. Localisation d'Argilos en territoire thraco-macédonien. (Carte modifiée, tirée de : J. Cargill, *Athenian Settlements of the Fourth Century B.C.*, Mnem. Suppl.145, Leiden, 1995, pl.XVI).
2. Argilos, vue aérienne du *Palaïokastro* vers le sud-est. (Archives Argilos).

### Planche 2

1. Argilos, carte topographique du site. (Archives Argilos; Bonias et Perreault 1998, p.188 fig.1)
2. Argilos, localisation des secteurs de fouilles. (Archives Argilos).

### Planche 3

1. Argilos, chantier de l'acropole. (Archives Argilos; Bonias et Perreault 1998, p.190 fig.3).
2. Argilos, chantier sud-est de l'établissement (Archives Argilos; Bonias et Perreault 1998, p.189 fig.2).

### Planche 4

1. Argilos, chantier de la route nationale. (Archives Argilos; Bonias et Perreault 1998, p.190 fig.4)
2. Principales formes de vases appartenant au répertoire de la CPC présentes à Argilos.

### Planche 5

1. Distribution des sites ayant livré de la CPC au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Carte modifiée, tirée de : *Museum Thessalonike*, p.11).
2. Argilos, céramique de la Chalcidique de type « pré-Perse groupe 1 », VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Archives Argilos)
3. Olynthe, Coupe-canthare de type « pré-Perse groupe II », VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Mylonas 1933, pl.23 P25-A).

### Planche 6

1. Pyrgadikia, amphore peinte de Chalcidique, V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou 1990a, pl.18 no.1. Thessalonique 10156).
2. Exemple de fiche d'enregistrement élaborée à l'aide du logiciel *FileMaker Pro 5.5*.

### Planche 7

1. Olynthe, hydrie datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, p.36, pl.35 P57).
2. Akanthos, hydrie datée de la fin du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Rhomiopoulou 1978, p.65, pl.XXVIII fig.2).
3. Phagrès, hydrie datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 fig.3).
4. Phagrès, hydrie datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Nikolaïdou-Patera 1987, p.351 fig.7).
5. Karabournaki, amphore ionienne? datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tiverios 1995-2000, p.312 fig.11).

### Planche 8

1. Distribution des hydries de styles à *bandes ondulées* en Chalcidique. (Carte modifiée, tirée de : Hammond et Griffith 1979, page couverture interne).
2. Détail d'une hydrie attique à *figures noires*, 520-510 av. J.-C. (Sparkes et Talcott 1977 (1951), fig.31. Hydrie no. inv. B330. ABV 276.1, British Museum de Londres).

### Planche 9

1. Chios, hydrie datée de l'helladique récent IIIC. (Hood 1986, p.178 fig.18).
2. Lefkandi, hydrie datée du protogéométrique ancien mise au jour dans la tombe S.16 de la nécropole de Skoubris. (Lemos 2002, no.9.4).
3. Lefkandi, hydrie datée du protogéométrique ancien mise au jour dans le *Pyre 3* de la nécropole de Skoubris. (*Lefkandi I*, pl.112 3,1).
4. Athènes, amphore datée du protogéométrique récent provenant de la tombe PG39 du Kerameikos. (Lemos 2002, no.86.2).
5. Lefkandi, hydrie datée du protogéométrique moyen (*Lefkandi II*, pl.66 no.471).
6. Lefkandi, hydrie datée du protogéométrique récent mise au jour dans le *Toumba building*. (Lemos 2002, no.87.1; *Lefkandi II*, pl.65 no.469).
7. Kos, hydrie datée du protogéométrique récent provenant de la tombe T4 de la nécropole Serraglio. (Lemos 2002, no.90.3).
8. Kos, hydrie datée du protogéométrique récent provenant de la tombe T63 de la nécropole Serraglio. (Lemos 2002, no.90.4).

### Planche 10

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carte modifiée, tirée de : *Interactive Ancient Mediterranean Website* <http://lam.classics.unc.edu>).

**Planche 11**

1. Athènes, hydrie datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, pl.3 no.39)
2. Délos, hydrie datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Dugas, *Délos XV*, pl.VI no.21).
3. Délos, hydrie datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Dugas, *Délos XV*, pl.VI no.22).
4. Délos, hydrie datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Dugas, *Délos XV*, pl.VII no.26).
5. Délos, hydrie datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Dugas, *Délos XV*, pl.VII no.23).
6. Samos, hydrie datée du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Walter et Vierendeel 1959, pl.48 no.2).
7. Samos, hydrie datée du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Walter et Vierendeel 1959, pl.46 no.1).
8. Samos, hydrie datée du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Walter et Vierendeel 1959, pl.46 no.2).

**Planche 12**

1. Samos, hydrie datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Walter et Vierendeel 1959, pl.47 no.2).
2. Naxos (Sicile), hydrie datée de la période 680-670 av. J.-C. (Lentini 1990, p.14 no.6 fig.25).
3. Samos, hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Furtwängler 1980, p.219 II/41).
4. Naxos (Sicile), hydrie datée de la période 730-690 av. J.-C. (Lentini 1990, p.14 no.5 fig.22).
5. Naxos (Sicile), hydrie datée du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lentini 1990, p.19 no.21 fig.49).
6. Naxos (Sicile), hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lentini 1990, p.22 no.33 fig.61).

**Planche 13**

1. Chios, hydrie datée de la période 660-630 av. J.-C. (Boardman 1967, p.140, fig.88 no.508).
2. Ras el Bassit, épaule d'hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Bassit, no.V.34-30)
3. Kinet Höyük, épaule d'hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Songu 1997, pl.9, fig.17 1:25)
4. Tell Sukas, épaule d'hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ploug, *Sukas II*, p.24, pl.IV no.88).

**Planche 14**

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carte modifiée, tirée de : *Interactive Ancient Mediterranean Website* <http://lam.classics.unc.edu>).

**Planche 15**

1. Naxos (Sicile), hydrie datée du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lentini 1990, p.19 no.22, fig.58).
2. Naxos (Sicile), hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lentini 1990, p.21 no.28, fig.51).
3. Toronè, rebord d'hydrie daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Peirce 2001, pl.90 no.12.36).
4. Paestum, hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tomey 1988, p.334 fig.2).
5. Himère, hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Himera II*, pl.CXXI no.8, N.I.17072).
6. Naxos (Sicile), hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lentini 1990, p.20 fig.53).
7. Mylai, hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bernabò-Brea et Cavalier 1959, p.72, pl.XLVII no.2)
8. Smyrne, hydrie datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1958-1959, pl.4c).

**Planche 16**

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carte modifiée, tirée de : *Interactive Ancient Mediterranean Website* <http://lam.classics.unc.edu>).

**Planche 17**

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours de l'époque archaïque selon Tomey (1988, p.335 fig.3).

**Planche 18**

1. Ras el Bassit, hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Bassit, no.inv.1814, U.33/E :21; Perron 2004, p.298 fig.5)
2. Kinet Höyük, hydries datées de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Songu 1997, pl.2 nos.1:2, 1:3, 1:5-1:7, 1:10 et 1:13)
3. Tocra, hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman et Hayes 1966, pl.48 no.843)
4. Al-Mina, hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Descœudres 1978, p.10, pl.2 no.31)

**Planche 19**

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carte modifiée, tirée de : *Interactive Ancient Mediterranean Website* <http://lam.classics.unc.edu>).

**Planche 20**

1. Paestum, hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Menard 1990, p.744, fig.55 no.618).
2. Athènes, hydrie de la Grèce de l'Est datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, fig.13 no.1583.)
3. Caéfé, hydries datées du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Planche modifiée, élaborée à partir d'Hemelrijk 1984, pls.152c, no.14 et 152e, no.17, 153f, no.25, 154f, no.31)



**Planche 21**

1. Métaponte, hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carter 1998, p.708 CD-289).
2. Paestum, hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Menard 1990, p.743, fig.54 no.612).
3. Caéré, hydries datées du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Planche modifiée, élaborée à partir d'Hemelrijk 1984, pls.151a, no.7, 151c, no.7, 152a, no.13, 152d, no.15)

**Planche 22**

- 1-2. Argilos, hydrie de fabrication locale non-décorée, datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Argilos, no. inv. C-13153. Cliché : M. Perron. Dessin : F. Gignac et M. Perron)

**Planche 23**

1. Phari (Thasos), hydrie inédite datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv.1002)
2. Argilos, rebord d'amphore-pithos no. inv. C-4060 (échelle 1:2. Dessin : C. Hébert, M. Perron).
3. Samos, hydrie mise au jour dans le *Brunnen G* et datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Walter et Vierendeel 1959, pl.47 no.1).

**Planche 24**

1. Nymphaion, hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Skudnova 1958, p.103 fig.6).
2. Milet, hydrie datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Voigtländer 1982, p.49, fig.11 no.63).
3. Thasos, fragment d'hydrie inédit datable de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Musée de Thasos, no. inv.77/1579, Silène 33).
4. Rhodes, oenochoé appartenant au style de la *chèvre sauvage moyen II*. (*Samos VI*, pl.62 no.514).
5. Larisa sur l'Hermos, amphore de table datée de la période 550-530 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, p.71, pl.23 no.2).
6. Corinthe, fragment de paroi d'oenochoé daté de la période 450-410 av. J.-C. (*Corinth XVIII.Part I*, pl.29 nos.275-276).

**Planche 25**

1. Nymphaion, hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Skudnova 1958, p.106 fig.13).
2. Nymphaion, hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Skudnova 1958, p.105 fig.10).
3. Nymphaion, hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Skudnova 1958, p.106 fig.14).
4. Samos, amphore appartenant au style de *Fikellura* 550-500 av. J.-C. (*Samos VI*, pl.70 no.547).
5. Samos, amphore appartenant au style de *Fikellura* 550-500 av. J.-C. (*Samos VI*, pl.40 no.335b).
6. Clazomènes, paroi d'hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.312 no.537)

**Planche 26**

1. Athènes, cratère daté de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, p.41-41, pl.5 no.95).
2. Mélia, cratère-stamnos daté de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kleiner et al. 1967, p.141-143 figs.76-77).
3. Teichioussa, cratère-stamnos daté du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Voigtländer 1988, p.122-123 fig.12 no.68).
4. Néapolis (Kavala), cratère-stamnos daté de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lazaridis 1969, p.91; Paspalas 1995, p.103, pl.63 3/39).

**Planche 27**

1. Distribution des cratères-stamnoi appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique au sein de la région thraco-macédonienne. (Carte modifiée, tirée de : Hammond et Griffith 1979, page couverture interne).
2. Mende, cratère-stamnos daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou et Moschonesiote 1990, p.420 fig.8).
3. Mende, amphore à « anses sur l'épaule » datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou 1989, p.411-413 fig.2).

**Planche 28**

1. Polychrono, amphore à « anses sur l'épaule » datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou 1990a, pl.16 no.1. Amphore A29 provenant de la tombe 10 du cimetière *Panagouda*).
2. Polychrono, amphore à « anses sur l'épaule » datée de 480-460 av. J.-C. (Vokotopoulou 1990a, pl.17 no.1. Amphore A30 (C) provenant de la tombe 11. Thessalonique MΠ 965).
3. Polychrono, amphore à « anses sur l'épaule » datée de 480-460 av. J.-C. (Vokotopoulou 1990a, pl.17 no.3. Amphore A21 provenant de la tombe 11 du cimetière *Nyphe*).
4. Toronè, cratère-stamnos nos. inv. 82.1338D, 82.1338A-B et 82.1338C daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, pl.29 no.16a).
5. Toronè, cratère-stamnos A daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tudor Jones 1990, p.181 fig.2).

**Planche 29**

1. Toronè, cratère-stamnos B daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tudor Jones 1990, p.182-183 figs.3-4).
2. Toronè, cratère-stamnos C daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tudor Jones 1990, p.187-188 figs.7-8).
3. Olynthe, cratère-stamnos daté de la période « pré-Perse ». (Robinson, *Olynthus XIII*, pl.3 P2).

**Planche 30**

1. Olynthe, cratère-stamnos daté de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.38 P69).
2. Pyrgadikia, cratère-stamnos daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Giouri 1972, pl.4 nos.3-4; Petsas 1969, p.310-311, pl.325γ).
3. Lemnos, cratère-stamnos daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samothrace XI*, p.704 fig.S2-1A).
4. Toronè, cratère-stamnos C daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tudor Jones 1990, p.186 fig.6).
5. Larisa sur l'Hermos, fragment d'amphore daté de la période 550-500 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.55 nos.16-17).

**Planche 31**

1. Larisa sur l'Hermos, fragment de cruche? daté de la période 550-500 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.54 no.12).
2. Larisa sur l'Hermos, fragment de cruche? daté de la période 550-500 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.54 nos.13-14).
3. Milet, rebord de dinos daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Voigtländer 1982, p.50 fig.12 no.70).
4. Athènes, stamnos eubéen daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, pl.67 no.1530).
5. Olynthe, amphore à « anses sur l'épaule » datée du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Robinson, *Olynthus XIII*, pl.1 P1).
6. Ras el Bassit, fragment de dinos de la Grèce de l'Est décoré de motifs subgéométriques. Première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Courbin 1978, p.41, pl.15 no.2).

**Planche 32**

1. Chios, fragment de dinos de fabrication locale décoré de motifs subgéométriques. Première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1967, pl.29 no.140).
2. Mende, amphore à « anses sur l'épaule » datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Moschonessioti 1998, p.260 fig.9).
3. Larisa sur l'Hermos, fragment de daté de la période 550-450 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.49 no.20).
4. Rhodes, amphore appartenant au style de *Fikellura*. (*Clara Rhodos IV*, p.183 fig.189).
5. Olynthe, amphore-pithos datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Musée de Polygyros, photo personnelle, été 2003).
6. Mende, amphore-pithos datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Moschonessioti 2004, p.285 fig.12).
7. Rhodes, fragment d'hydrie datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kinch 1914, pl.26 no.17).
8. Athènes, stamnos corinthien daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, pl.67 no.1531).

**Planche 33**

1. Knossos, urne datée de la période protogéométrique. (Desborough 1952, pl.35, IV,1; Coldstream 1994, p.111 fig.3).
2. Athènes, pyxide à anses verticales datée de la période protogéométrique. (Desborough 1952, pl.13 no.599).
3. Zagora, pyxide à anses verticales datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cambitoglou 1991, p.70 no.175).
4. Corinthe, pyxide à anses verticales datée du géométrique moyen II au géométrique récent. (Pfaff 1988, p.47 fig.7 no.18).
5. Argos, pyxide datée du géométrique moyen I. (Courbin 1966, pl.79 C-2434).
6. Knossos, pithos-pyxide datée du géométrique récent. (Coldstream 1994, pl.15 a)

**Planche 34**

1. Xanthos, jarre à anses verticale datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Metzger 1972, pl.14 no.53).
2. Rhodes, pyxide à anses verticales datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos III*, p.151 fig.143, tombe 148).
3. Nymphaion, pyxide à anses verticales datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Skudnova 1958, p.107 fig.16).
4. Agrigente, pyxide à anses verticales datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (DeMiro 1989, p.87, pl.12 tombe 1210).

5. Argilos, fragment de pyxide à anses verticale d'origine gréco-orientale. Style de *Fikellura*, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Argilos, no. inv. C-8040).

#### Planche 35

1. Métaponte, pyxide à anses verticales datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carter, *Metaponto. The Necropoleis vol. I*, p.279 tombe 69 no.2).
2. Gela, pyxide à anses verticales (*lebes gamikos*) à vernis noir datée de la fin du V<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Panvini 1998, p.126 III.2).
3. Sindos, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.48 no.67, tombe 4 datée de 460-440 av. J.-C.).
4. Toumba Thessaloniki, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Soueref 1998, p.204 no.23).
5. Toumba Thessaloniki, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Soueref 2002, p.289 fig.7).
6. Nea Syllata, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Papadopoulou 1964, pl.62δ no.28; Paspalas 1995, p.296, pl.11 no.26).

#### Planche 36

1. Toronè, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.297, pl.33 no.30. Pyxide no. inv. 82.1289A-B).
2. Olynthe, pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.37 P65).
3. Olynthe, pyxides à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC datées de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.36 P64-P68).

#### Planche 37

1. Phagrès, stamnos daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. appartenant probablement au répertoire de la CPC (Nikolaïdou-Patera 1987, p.351 fig.8).
2. Pyxide appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Lambropoulos*. (Paspalas 1995, p.297, pls.12 et 32 no.29. Pyxide no. inv. 287 169).
3. Pyxide appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Lambropoulos*. (Paspalas 1995, p.296, pls.11 et 32 no.27. Pyxide no. inv. 245 166).
4. Pyxide à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Lambropoulos*. (Paspalas 1995, p.294, pls.7-8 no.20. Pyxide no. inv. 592 162).

#### Planche 38

1. Distribution des jarres à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne (Carte modifiée, tirée de *Museum of Thessalonike*, p.11).
2. Rhodes, pyxide à anses verticales datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos III*, p.246 fig.243 no.7).
3. Xanthos, stamnos daté de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Metzger 1972, pl.16 no.54).

#### Planche 39

1. Paestum, pyxide à anses verticales datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Menard 1990, p.733 fig.44 no.539).
2. Mégara Hyblaea, pyxide à anses verticales datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Mégara Hyblaea II*, pl.210 no.2).
3. Cumes, pyxide à anses verticales datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ashmolean Museum* 1967, p.34 pl.7 no.86. Pyxide no. inv.1937.678).
4. Ampurias, pyxide à anses verticales datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Musée national d'archéologie de Barcelone, photo personnelle été 2003).
5. Larisa sur l'Hermos, fragment de skyphos daté de la période 550-450 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.52 no.14).
6. Corinthe, fragment d'hydriskos daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Corinth XV. Part III*, pl.47 no.1113).

#### Planche 40

1. Samos, oenochoé appartenant au style de *Fikellura* datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, p.2, fig.2 no.32).
2. Samos, oenochoé appartenant au bucchero éolien, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, p.19, fig.23 no.277).
3. Clazomènes, rebord de stamnos daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.279 no.531).
4. Larisa sur l'Hermos, dinos éolien daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.56 no.4).

#### Planche 41

1. Clazomènes, stamnos de fabrication locale appartenant au style à *bandes ondulées* daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.279 no.530).

2. Athènes, stamnos eubéen appartenant au style à *bandes ondulées* daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, pl.67 no.1528).
3. Athènes, stamnos eubéen appartenant au style à *bandes ondulées* daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, pl.67 no.1529).
4. Milet, rebord de dinos daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Voigtländer 1982, p.50 fig.12 no.73).

#### Planche 42

1. Clazomènes, rebord de stamnos daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.236 no.470).
2. Tocra, coupe ionienne datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman et Hayes 1966, pl.47 no.822).
3. Samos, coupe à lèvres ionienne datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.51 no.446, musée de Bonn)
4. Athènes, coupe de Siana datée de 560 av. J.-C. (*Athenian Agora XXIII*, p.299-300, pl.109 no.1678 (P20716)).
5. Rhodes, pyxide à anses verticales datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos II*, p.152-153 fig.34 no.13945).
6. Rhodes, pyxide à anses verticales datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos II*, p.156-157 fig.39 no.13961).

#### Planche 43

1. Olynthe, phiale/lékanée datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.25 P30).
2. Caéré, hydrie d'inspiration ionienne datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hemelrijk 1984, pl.76 no.18).
3. Égine?, amphore de style *Fikellura* datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.86 no.626).
4. Italie, coupe des « petits maîtres » (coupe de Gordion?) datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.46 no.419).

#### Planche 44

1. Larisa sur l'Hermos, motif de feuilles de lierre rencontré sur une épaule d'amphore? Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? (*Larisa am Hermos III*, p.134 abb.55).
2. Larisa sur l'Hermos, épaule d'amphore décorée d'un motif de feuilles de lierre. Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? (*Larisa am Hermos III*, pl.54 no.4).
3. Smyrne, fragments de cratère ionien à *figures noires*, datés du milieu/seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1965, pl.41 no.139).
4. Corinthe, fragment de pyxide daté du corinthien récent III. (*Corinth XV. Part III*, pl.49 no.1175).
5. Corinthe, fragment de pyxide daté du corinthien récent III. (*Corinth XV. Part III*, pl.46 no.1049).

#### Planche 45

1. Olynthe, oenochoé appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.35 P60; Paspalas 1995, p.303, pls.14 et 36 no.50).
2. Olynthe, oenochoé appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Robinson, *Olynthus XIII*, p.207, pl.147 no.256; Paspalas 1995, p.304, pls.15 et 37 no.51).
3. Olynthe, oenochoé appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Robinson, *Olynthus XIII*, p.207, pl.147 no.255; Paspalas 1995, p.304, pls.15 et 37 no.52).
4. Olynthe, oenochoé appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.30 P47; Paspalas 1995, p.304, pls.15 et 37 no.53).
5. Oenochoé appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Lambropoulos*. Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.305, pls.15 et 38 no.55. Oenochoé no. inv.153 170).
6. Oenochoé appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Kotsianos Bequest*. Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.303, pls.14 et 36 no.49. Oenochoé no. inv. MΠ1018).
7. Oenochoé appartenant au répertoire de la CPC provenant de la *Collection Lambropoulos*. Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.305, pls.16 et 39 no.57. Oenochoé no. inv.556).

#### Planche 46

1. Olynthe, oenochoé appartenant au répertoire de la CPC datée de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, pl.29 P45; Paspalas 1995, p.303, pls.16 et 39 no.58).
2. Erétrie, oenochoé à col tronqué datée du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1952, pl.13 no.1).
3. Marmariani (Macédoine), oenochoé à col tronqué datée de l'âge du fer, VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Heurtley 1927, pl.XIII fig.21).
4. Samos, oenochoé appartenant au style de la *chèvre sauvage*. Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.107 no.889).
5. Tocra, oenochoé appartenant au style de la *chèvre sauvage*. Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman et Hayes 1966, p.42, pl.30 no.591).

6. Samos, oenoché appartenant au style à *bandes*. Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos III*, p.102 et 147, fig.32 W2/25).

#### Planche 47

1. Argolide, oenoché à embouchure trilobée datée du géométrique récent II. (Courbin 1966, pl.19 no. inv.C-2524).

2. Argolide, oenoché à embouchure trilobée datée du géométrique moyen I. (Courbin 1966, pl.18 no. inv.C-2435).

3. Lefkandi, cruche datée du protogéométrique moyen. (Lemos 2002, no.23.8).

4. Skyros, cruche datée du protogéométrique récent. (Lemos 2002, no.95.1).

5. Athènes, cruches datées des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, p.41, pl.5 nos.87-90).

#### Planche 48

1. Marseille (épave du Bon Porté), oenoché ionico-massaliète datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Long 1990, p.51 fig.22 no.1).

2. Ampurias, oenoché d'inspiration ionienne datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Rouillard 1991, fig.18 no.5).

3. Ampurias, oenoché d'inspiration ionienne datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Rouillard 1991, fig.19 no.3).

4. Zancle (Messine), oenoché appartenant au style à *bandes ondulées* datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Maria Bacci 1998, p.388 fig.2m).

5. Smyrne, oenoché appartenant au style à *bandes ondulées* datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1958-1959, pl.4b).

6. Milet, oenoché appartenant au style à *bandes* datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Voigtländer 1982, p.47, fig.9 no.55).

7. Athènes, oenoché appartenant au style à *bandes* datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, p.64-65, pl.8 no.143)

#### Planche 49

1. Athènes, amphore commerciale de type « SOS » datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, pl.2 no.23).

2. Athènes, amphore d'entrepasage datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, pl.3 no.34).

3. Athènes, amphore d'entrepasage datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, pl.1 no.9).

4. Xanthos, amphore de table datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Metzger 1972, pl.12 no.50).

5. Samos, amphore de table datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Furtwängler 1980, p.219 III/37).

6. Rhodes/Siana, amphore de table datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hanfmann 1956, p.181 fig.23)

7. Clazomènes, amphore de table datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.176 no.480).

8. Samos, amphore de table datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Furtwängler et Kienast 1989, p.148 W2/19 fig.32, pl.37).

9. Samos, amphore de table datable de la fin de l'époque géométrique au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kyrieles et al. 1985, p.423 fig.53 no.1; Paspalas 1995, p.217, pl.65 no.4/3).

#### Planche 50

1. Mélie, amphore de table datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kleiner et al. 1967, p.146 no.6 Abb.81).

2. Sardes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Greenewalt, Cahill et Rautman 1988, p.28 fig.12).

3. Rhodes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*CVA Deutschland 33*, Berlin 4, pl.180 no.5).

4. Rhodes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*CVA Deutschland 33*, Berlin 4, pl.180 no.1)

5. Rhodes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*CVA Deutschland 33*, Berlin 4, pl.180 no.3)

6. Rhodes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos IV*, p.188 no.3 fig.201).

#### Planche 51

1. Rhodes, amphore de table datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Clara Rhodos IV*, p.127 no.4 fig.121).

2. Milet, amphore de table datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook et Dupont 1998, p.171 fig.23 no.7g).

3. Cumes, amphore de table datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ashmolean Museum* 1967, p.33, pl.VII no.85).
4. Athènes, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Broneer 1938, p.184 no.31 fig.20).
5. Étrurie, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Martelli Cristofani 1978, pl.83 fig.49).
6. Tocra, amphore de table datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman et Hayes 1966, p.47, pl.29 no.587).
7. Pech Maho, amphore de table datée de la période 550-450 av. J.-C. (Gailledrat 2000, p.154 fig.3 no.3).
8. Milet, amphore de table datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook et Dupont 1998, p.171 fig.23 no.7h).

#### Planche 52

1. Samos, profils d'embouchure d'amphores de table datées de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Eilmann 1933, p.131 fig.80 a-f).
2. Vigla (Neos Marmara), amphore de table datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou 1987, p.371 pl.210γ; Paspalas 1995, p.301, pl.13 no.42.).
3. Toronè, amphore de table datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C./Deposit 2. (Paspalas 1995, p.301-302, pl.35 no.43. Amphore no. inv.81.738).

#### Planche 53

1. Toronè, amphore de table datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C./Deposit 2. (Paspalas 1995, p.301-302, pl.35 no.44. Amphore no. inv. 81.1239).
2. Toronè, amphore de table datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C./Deposit 2. (Paspalas 1995, p.301-302, pl.35 no.45. Amphore no. inv. 81.1228).
3. Toronè, amphore de table datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C./Deposit 2. (Paspalas 1995, p.301-302, pl.35 no.46. Amphore no. inv. 81.1373).
4. Olynthe, amphore de table datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C./Période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, p.33, pl.30 P46 ; Paspalas 1995, p.302 no.47, pls.13 et 35)

#### Planche 54

1. Samos ?, amphore de *Fikellura* datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.11 no.153)
2. Rhodes, oenochoé à embouchure trilobée appartenant au style de *Fikellura* datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.4 no.47; Cook et Dupont 1998, p.82 fig.10.4/Louvre A321).
3. Rhodes, amphore de table datée de la période 530-500 av. J.-C. (Cook et Dupont 1998, p.105 fig.12.7/British Museum 63,3-30.4).
4. Rhodes, amphore de table nord-ionienne datée de la période 530-500 av. J.-C. (*Samos VI*, pl.113 no.931).
5. Musée du Capitole (Rome), dinos nord-ionien (dinos de Campana) daté du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.128 no.956).
6. Smyrne, fragments d'amphores, d'hydries et de cratères à colonnettes datés du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1965, pl.38 nos.123, 125, 126, 129-133 et pl.39 no.134).

#### Planche 55

1. Thasos, fragments d'amphores locales imitant les productions de Clazomènes. (Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.46, pl.XVI nos.1-9).
2. Abdère, amphorisque local imitant les productions de Clazomènes. (Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.358 fig.32).

#### Planche 56

1. Larisa sur l'Hermos, fragments de paroi d'amphores? datées de la période 550-450 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.55 nos.6-7).
2. Corinthe, fragments de lécythe et de pyxide? datés du second quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Perachora II*, pl.113 nos.2644-2645).
3. Clazomènes, épaule d'hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.133 no.464).
4. Mégara Hyblaea, épaule d'hydrie appartenant au style à *bandes ondulées* datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Mégara Hyblaea II*, p.155, pl.162 no.3).
5. Histria, paroi d'hydrie de style à *bandes ondulées* d'origine gréco-orientale datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria II*, p.106, pl.31 no.572. Période NA1).
6. Thasos, épaule d'hydrie de style à *bandes ondulées* d'origine gréco-orientale datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.34, pl.XI no.46).
7. Thasos, épaule d'hydrie inédite appartenant au style à *bandes ondulées* datable de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Musée de Thasos, Quartier du Silène no. inv.77/2590).

**Planche 57**

1. Lefkandi, oenoché à embouchure trilobée décorée de bandes ondulées datée du protogéométrique moyen. (Lemos 2002, no.92.1. Skoubris tombe S.31).
2. Rhodes, oenoché à embouchure trilobée datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*CVA Deutschland 33, Berlin 4*, 1971, p.49-50, pl.180 no.7).
3. Clazomènes, épaule d'oenoché appartenant au style à bandes ondulées datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.163 no.544).
4. Samos, épaule d'oenoché appartenant au style à bandes ondulées datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tölle-Kastenbein 1974, p.145, fig.227C).
5. Histria, fragment de paroi d'oenoché appartenant au style à bandes ondulées datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria II*, p.109, pl.33 no.605. Période NAIII).
6. Histria, fragment de paroi d'oenoché appartenant au style à bandes ondulées datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria II*, p.108, pl.32 no.592. Période NAIII).
7. Tell Mevorahk, épaule d'oenoché appartenant au style à bandes ondulées datée de la période perse, strates IV-VI (milieu/seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (Johnson, 1978, p.41, fig.10 nos.14-15).
8. Argilos, épaule d'oenoché à embouchure trilobée d'origine gréco-orientale décorée d'une bande ondulée. 575-550 av. J.-C. (Argilos, no. inv. C-9595).

**Planche 58**

1. Corinthe, amphorique daté de la période 600-575 av. J.-C. (corinthien moyen). ([www.harlanjberk.com/antiquities/details.asp?inventory\\_number=10807&inventorygroup=aq](http://www.harlanjberk.com/antiquities/details.asp?inventory_number=10807&inventorygroup=aq)). Site en utilisation le 10-12-2005.
2. Corinthe, amphorique daté de la période 600-575 av. J.-C. (corinthien moyen). ([www.harlanjberk.com/antiquities/details.asp?inventory\\_number=10807&inventorygroup=aq](http://www.harlanjberk.com/antiquities/details.asp?inventory_number=10807&inventorygroup=aq)). Site en utilisation le 10-12-2005.
3. Corinthe, amphoriques datés de la période 600-575 av. J.-C. (J. Chamey et J.-L. Maier, *Céramiques corinthiennes. Collection du docteur Jean Lauffenburger*, Hellas et Roma III, 1984, p.126-127).
4. Sindos, amphorique attique à vernis noir daté de la période 575-560 av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.263 no.428).
5. Athènes, amphorique attique à vernis noir daté du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, p.155, pl.39 no.1147).

**Planche 59**

1. Athènes, lécythe attique à figures noires daté de la période 530-520 av. J.-C. (*Athenian Agora XXIII*, p.205, pl.76 no.816 (P16586)).
2. Athènes, amphorique attique à décor moulé daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, p.156, fig.11 no.1150).
3. Samos, amphorique ionien appartenant au style de *Fikellura* daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.71 no.553).
4. Samos, amphorique ionien appartenant au style de *Fikellura* daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.71 no.552).
5. Samos, amphorique ionien appartenant au style de *Fikellura* daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.71 no.557).

**Planche 60**

1. Samos, amphorique ionien appartenant au style de *Fikellura* daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.71 no.555).
2. Berezan, askos ionien appartenant au style à bandes ondulées daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman et Tsetskhladze (éds.) 1999, p.85 fig.73 no. inv. B.86.44).
3. Histria, amphorique-lécythe appartenant au style à bandes daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria IV*, p.105, fig.23 no.681).
4. Histria, amphorique-lécythe appartenant au style à bandes daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria IV*, p.105, fig.23 no.682).
5. Himère, rebord d'amphorique appartenant au style à bandes ondulées daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Himera II*, p.62-63 pl.IX no.1).
6. Athènes, amphorique attique à décor moulé daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, p.156, pl.39 no.1150).
7. Musée de Naples, amphore campanienne à figures rouges datée du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (S. Cassani (éd.), *The National Archaeological Museum of Naples*, Soprintendenza Archeologica di Napoli e Caserta, Electa Napoli, 1996, p.52. Musée de Naples, no. inv.82744).

**Planche 61**

1. Phari (Thasos), amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.354).
2. Phari (Thasos), amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.355).
3. Phari (Thasos), rebord d'amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.544).
4. Phari (Thasos), rebord d'amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.21).
5. Phari (Thasos), amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.21).

**Planche 62**

1. Phari (Thasos), amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, no. inv. PH.355).
2. Thasos, amphorisque inédit daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (no. inv.10455 (8). Gracieuseté Yves Grandjean).
3. Thasos, amphorisque thasien appartenant au style à *bandes*. Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.55, pl.XX no.8 bis).

**Planche 63**

1. Métaponte, lécythe daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Metaponto. The Necropoleis vol.II*, p.708 CD289-21).
2. Monte d'Oro, lécythe daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tardo 1999, p.174, fig.173-175 no.252).
3. Athènes, lécythe attique à vernis noir daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XII*, p.313 fig.11 no.1108).

**Planche 64**

1. Olynthe, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Mylonas 1933, p.65-66, pl.44 no.12A; Robinson, *Olynthus XIII*, p.50, pl.6 P6).
2. Olynthe, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, p.29, pl.27 P38).
3. Olynthe?, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Zapheiroupolou 1970, p.410 no.18, fig.54; Paspalas 1995, p.308 no.64, pl.17. Musée de Thessalonique, no. inv. 1347).
4. Olynthe, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Paspalas 1995, p.308 no.66, pls.17 et 40).
5. Mecyberna, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Robinson, *Olynthus XIII*, p.50, pl.6 P7).

**Planche 65**

1. Nea Syllata, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Papadopoulou 1964, p.105, pl.59β).
2. Therme, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de 500-480 av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.180 no.195. Skyphos no. inv. 12665).
3. Toronè, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.308 no.67, pl.41. Musée de Polygyros, no. inv. 81.721).
4. Toronè, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.309 no.69, pl.41. Musée de Polygyros, no. inv. 81.750).
5. Toronè, skyphos appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.309 no.68, pl.41. Musée de Polygyros, no. inv. 84.334).
6. Argilos, base de kotyle corinthien appartenant au « silhouette style », corinthien moyen. (Archives Argilos, no. inv. C-10892).
7. Olynthe, fragment de kotyle corinthien daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Mylonas 1933, p.65-66, pl.44 no.15).

**Planche 66**

1. Sindos, kotyle corinthien daté de la période 570-530 av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.57 no.77, no. inv.7751).
2. Larisa sur l'Hermos, fragments de skyphoi datés de la période 550-450 av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.52 nos.15-16).
3. Évolution typologique des exaleiptra selon Scheibler. (Scheibler 1964, p.90).

**Planche 67**

1. Amphipolis, exaleiptron corinthien daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant de la tombe 23 du site de *Tumulus Kastis* (Kypraiou 1997, p.64 et 96 fig.59. Musée d'Amphipolis no. inv. 345).



2. Sindos, exaleipton corinthien daté du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.54 no.75).

#### Planche 68

1. Exaleipton appartenant au répertoire de la CPC provenant de la Collection *Lambropoulos*. (Paspalas 1995, p.316 no.94, pl.19. Coll. *Lambropoulos* no. inv. 320 117).

2. Nea Syllata, exaleipton appartenant au répertoire de la CPC provenant d'un contexte funéraire bouleversé. (Papadopoulou 1964, p.106 no.27, pl.63a).

3. Sindos, exaleipton appartenant au répertoire de la CPC daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.248 no.403).

#### Planche 69

1. Sindos, exaleipton appartenant au répertoire de la CPC daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.278 no.455).

2. Aghios Vasilios, exaleipton appartenant au répertoire de la CPC provenant d'une tombe datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Gardner et Casson 1918-1919, p.23 fig.2).

3. Sindos, exaleipton corinthien daté de 550 av. J.-C. (*Catalogue Sindos*, p.225 no.361).

#### Planche 70

1. Corinthe, pyxide corinthienne datée du second quart/milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Corinth XV. Part III*, p.192-193, pl.45 no.1019).

2. Corinthe, exaleipton daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Corinth VII. Part V*, pl.23 no.383).

3. Toronè, lékanées appartenant au répertoire de la CPC datées du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Peirce 2001, p.484, pl.75, fig.89 nos.12.25, 12.27 et 12.30).

#### Planche 71

1. Nea Ionia (Volos), cratère daté du protogéométrique récent. (Lemos 2002, p.50 no.76.1, no. inv.18114).

2. Athènes, cratère sur piédestal daté du géométrique moyen II. (Coldstream 1977, p.76 fig.23 d).

3. Mélos, cratère sur piédestal daté du géométrique récent. (Coldstream 1977, p.208 fig.67 a).

4. Athènes, cratère sur piédestal daté du troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, p.42 no.92, pl.5).

5. Athènes, bol-cratère daté du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora VIII*, p.43 no.98, pl.6).

6. Argolide, cratère daté du géométrique récent IIa. (Courbin 1966, pl.40 C-229).

#### Planche 72

1. Incoronata (Grande Grèce), coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Adamesteanu 1978, p.314, pl.143 fig.8).

2. Samos, coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kopcke 1968, p.254 fig.4 no.9, pl.93, 2).

3. Samos, coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Kopcke 1968, p.255 abb.4 no.9).

4. Chios, coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1967, p.106 fig.62 no.35).

5. Chios, coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1967, p.111 fig.66 no.35).

#### Planche 73

1. Chios, coupe-cratère datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1967, p.110 fig.65 no.23 et p.111 fig.65 nos.67-71).

2. Chios, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Boardman 1967, p.116 fig.71 no.144a).

3. Chios, rebord de coupe-cratère daté de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Anderson et al. 1954, p.173 fig.5 no.31).

4. Samos, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Isler 1978, pl.43 figs.57-58).

#### Planche 74

1. Samos, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Isler 1978, pl.44 figs.63-64).

2. Samos, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Technau 1929, p.33 fig.24.4).

3. Tarse, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Tarsus III*, p.317, pl.105 no.1570).

#### Planche 75

1. Tarse, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hanfmann 1956, p.183 fig.28).

2. Tarse, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Tarsus III*, pl.105 no.1569).

3. Tarse, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Tarsus III*, pl.106 no.1572).

4. Mersin, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Barnett 1939-1940, p.123-124, pl.51 no.5).

5. Kinet Höyük, coupe-cratère datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Songu 1997, p.48 no. 6:3, fig.52, pl.14).

#### **Planche 76**

1. Kinet Höyük, coupe-cratère datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Songu 1997, p.48 no. 6:5, fig.53).

2. Kinet Höyük, coupe-cratère datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Songu 1997, p.49 no. 6:7, fig.54).

3. Tell Sukas, fragments de coupe-cratères datés du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ploug, *Sukas II*, pl.IV nos.91-98).

#### **Planche 77**

1. Meşad Hashavyahu, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Naveh 1962, p.106 fig.7 no.14).

2. Meşad Hashavyahu, coupe-cratère datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Naveh 1962, p.106 fig.7 no.16).

3. Chios, rebord de coupe-cratère daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Anderson et al. 1954, p.173 fig.5 no.80).

4. Chios, rebord de coupe-cratère daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Anderson et al. 1954, p.173 fig.5 no.81).

5. Chios, fragments de coupe-cratères datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Anderson et al. 1954, pl.7d nos.80, 81 et 84).

#### **Planche 78**

1. Larisa sur l'Hermos, fragment de coupe-cratère daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Larisa am Hermos III*, pl.49 no.13).

2. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.163 no.475).

3. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.235 no.473).

#### **Planche 79**

1. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.281 no.534).

2. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.283 no.533).

3. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.254 no.457).

4. Clazomènes, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ersoy 1993, pl.109 no.455).

#### **Planche 80**

1. Chalcidique, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tiverios 1989, p.623 fig.3; Paspalas 1995, p.300, pls.13 et 34 no.40).

2. Chalcidique, coupe-cratère datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Paspalas 1995, p.300-301, pls.13 et 34 no.41.).

3. Phari (Thasos), coupe-cratère à encoches datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.26 fig.12 no.9).

4. Phari (Thasos), coupe-cratère à encoches datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.29 fig.13 no.11).

5. Phari (Thasos), coupe-cratère à encoches datée du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Tiverios 1989, p.623 fig.1).

#### **Planche 81**

1. Corinthe, cratère à colonnettes à *figures noires* daté du corinthien ancien, 625-600 av. J.-C. (Metropolitan Museum of Arts, New York, Art grec, section 2, vitrine V06. [www.insecula.com/œuvre/O0009444.htm](http://www.insecula.com/œuvre/O0009444.htm). Site en utilisation le 15-12-2005).

2. Corinthe, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien ancien, 625-600 av. J.-C. (Archives Beazley no. vase 1001392/CVA, Cambridge (MA) Fogg Museum and Gallatin Collections, U.S.A. (8), p.84 no.5, pl.34 no.5a).

3. Corinthe, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien ancien, 625-600 av. J.-C. (Archives Beazley no. vase 1003708/CVA, Altenburg Staatliches Lindenau-Museum (1), Germany (17), p.9-10, pl.2 no.1).

4. Corinthe, cratère à colonnettes à *figures noires* daté de la fin du corinthien ancien/début du corinthien moyen, 600-590 av. J.-C. (Archives Beazley no. vase 1002922/CVA, Cleveland Museum of Arts (2), U.S.A. (35), p.21, pl.58 no.1. No. inv. 1990.81).

5. Corinthe, cratère à colonnettes à *figures noires* daté de la fin du corinthien ancien/début du corinthien moyen, 600-590 av. J.-C. (Musée du Louvre, Paris no. inv. E 635. [www.perseus.tufts.edu/herakles/tripod.htm](http://www.perseus.tufts.edu/herakles/tripod.htm). Site en utilisation le 16-12-2005).

**Planche 82**

1. Corinthe, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté de la fin du corinthien ancien/début du corinthien moyen, 600-590 av. J.-C. (J. Chamey et J.-L. Maier, *Céramiques corinthiennes. Collection du docteur Jean Lauffenburger*, Hellas et Roma III, Genève, 1984, p.44-45).
2. Corinthe, cratère à colonnettes à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Archives Beazley no. vase 1001525/CVA, Toledo Museum of Fine Arts (2), U.S.A. (20), p.9-10, pl.79 no.1).
3. Béotie ?, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Archives Beazley no. vase 1001275/CVA, Berkeley University of California (1), U.S.A. (5), p.17, pl.VII no.1a).
4. Sélinonte, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Dehl von Kaenel 1995, p.297-298, pl. no.3358).
5. Musée du Vatican, cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* associé au peintre des « Trois Jeunes Filles ». Vers 560 av. J.-C. (Griffiths Pedley 1999 (1993), p.191 fig.6.68).

**Planche 83**

1. Sélinonte, profil d'un cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Dehl von Kaenel 1995, p.297-298, pl.82 no.3358).
2. Corinthe, profil d'un cratère à colonnettes à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Archives Beazley no. vase 1003946/CVA, Göteborg Public Collection, Sweden (3), p.64 fig.212, pl.23,1-4).
3. Corinthe, plaquette d'anse d'un cratère à colonnettes corinthien à *figures noires* daté du corinthien moyen. (Archives Beazley no. vase 1001525/CVA, Toledo Museum of Fine Arts (2), U.S.A. (20), p.9-10, pl.79 no.1).

**Planche 84**

1. Italie, cratère à colonnettes appartenant au style de la *chèvre sauvage* daté du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Importation nord-ionienne. (*Samos VI*, pl.114 no.938. Louvre no.E659).
2. Musée de Leningrad, cratère à colonnettes appartenant au style de la *chèvre sauvage* tardif. Importation nord-ionienne. Deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Samos VI*, pl.118 no.968).
3. Histria, plaquette de cratère à colonnettes appartenant au style de la *chèvre sauvage* tardif. Importation nord-ionienne. Deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Histria IV*, pl.6 no.60).

**Planche 85**

1. Athènes, cratères à colonnettes attiques à *figures noires* associé au groupe des « Komastes », 585-575 av. J.-C. (Archives Beazley, no. vase 300349/Beazley, *ABFP*, Oxford, 1956, p.31.2; Beazley, *Paralipomena*, Oxford 1971, p.16).
2. Athènes, cratères à colonnettes attiques à *figures noires* associé au groupe des « Komastes », 585-575 av. J.-C. (Archives Beazley, no. vase 300349/Beazley, *ABFP*, Oxford, 1956, p.31.2; Beazley, *Paralipomena*, Oxford 1971, p.16).
3. Athènes, cratères à colonnettes attiques à *figures noires* associé au peintre Sophilos, 580-570 av. J.-C. (Archives Beazley, no. vase 305083/Beazley, *Paralipomena*, Oxford, 1971, p.18/*AJA*, 85, 1981, pl.21 fig.2a).
4. Xanthos, cratères à colonnettes attiques à *figures noires* associé au « cercle de Sophilos », vers 570 av. J.-C. (Metzger 1972, p.103-105, pl.45 no.193).
5. Attique (Vari?), cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre Ptoon, 570-560 av. J.-C. (Archives Beazley, no. vase 300775/Beazley, *ABFP*, Oxford, 1956, p.83.1; Beazley, *Paralipomena*, Oxford, 1971, p.31).
6. Vrastra (Chalcidique), cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au « cercle de Lydos ». Second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Zapheirpoulou 1970, p.372-374 et 387, fig.6 no.3).

**Planche 86**

1. Avignon, cratère laconien à vernis noir daté du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Stibbe 1989, p.31 D14, pl.5 no.2).
2. Corinthe, profil d'un cratère corinthien daté du corinthien récent I, 575-550 av. J.-C. (Archives Beazley, no. vase 1003789/CVA, Stockholm, Medelhavsmuseet and National Museum (1), Sweden (4), 1958, p.58-59, fig.134, pls.26,8 ; 27,1-3).
3. Athènes, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre Lydos. Vers 550 av. J.-C. (Metropolitan Museum of New York, Fletcher Fund 1931 no. inv.31.11.11/ [www.metmuseum.org/toah/hd/vase/ho\\_31.11.11.htm](http://www.metmuseum.org/toah/hd/vase/ho_31.11.11.htm). Site en utilisation le 10-12-2005).
4. Athènes, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre Lydos. Vers 550 av. J.-C. (Musée du Louvre, Paris. Galerie Campana III, aile Sully, section 42, vitrine V05/ [www.insecula.com/us/œuvre/photo\\_me0000056791.htm](http://www.insecula.com/us/œuvre/photo_me0000056791.htm). Site en utilisation le 14-12-2005).
5. Sindos, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre du Louvre F 6. Vers 540 av. J.-C. (*Museum Thessalonike*, p.137 no. inv. 8327).
6. Sindos, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre du Louvre F 6. Vers 540 av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.168 no.174).

**Planche 87**

1. Sans lieu de provenance, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au peintre du Louvre F6, 560-550 av. J.-C. (Archives Beazley no. vase 350388/Beazley, *Paralipomena*, Oxford, 1971, p.51/Carpenter et al., *Beazley Addenda*, Second Edition, Oxford, 1989, p.34/CVA, Boston Museum of Fine Arts (2), U.S.A. (19), pl.60 no.2, no. inv.60.1452).
2. Karabournaki, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au « cercle de Lydos », vers 550 av. J.-C. (Zapheirou 1970, p.378 fig.18 no.5; *Athenian Agora XXIII*, p.157, pl.43 no.436 P24943).
3. Gela, cratère à colonnettes attique à *figures noires* associé au Peintre du Louvre C11266, 530-520 av. J.-C. (Panvini 1998, p.384-385 VIII.37, no. inv.CN.19).
4. Aghia Paraskevi, cratère à colonnettes attique à *figures noires* daté de la période 525-500 av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, 179 no.193).
5. Athènes, cratère à colonnettes attique à *figures noires* daté de 510 av. J.-C. (*Athenian Agora XXIII*, p.160, pl.45 no.471 P2612).
6. Athènes, rebords de cratères à colonnettes attique à *figures noires* datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Athenian Agora XXIII*, p.161-162, pl.46 nos.476 P25273 et 479 P2571).

**Planche 88**

1. Samos, cratère à colonnettes décoré d'une bande ondulée. Milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Isler 1978, p.83, pl.XLIV nos.61-62).
2. Xanthos, cratère à colonnettes ionien décoré de larmes-pétales. Milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Metzger 1972, p.47-48, pl.13 no.52).
3. Saint-Blaise (France), cratère à colonnettes d'inspiration ionienne décoré de larmes-pétales. Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (B. Bouloumié 1992, p.213-214 no.578).
4. Thasos, cratère à colonnettes de fabrication locale daté du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pl.XXII no.44).
5. Morgantina, cratère à colonnettes de type « chalcidien » décoré de bandes ondulées. Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lyons 1991, p.8 fig.9).

**Planche 89**

1. Smyrne, cratère à colonnettes ionien à *figures noires*. Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1965, pl.30 no.45).
2. Smyrne, cratère à colonnettes ionien à *figures noires*. Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1965, pl.27 no.34).
3. Athènes, cratère à colonnettes attique à *figures rouges* associé au peintre de Persée. 480-470 av. J.-C. (Boardman 2000 (1975), p.180 fig.333).
4. Argilos, cratère à colonnettes attique à *figures rouges* daté de 460-450 av. J.-C. (Cratère exposé au Musée d'archéologie d'Amphipolis).
5. Néapolis (Kavala), cratère à colonnettes de fabrication régionale d'inspiration chiote. Second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lemos 1991, p.209-222, pl.222 no.1; Lemou 1992, p.158-159, figs.1-4).
6. Karabournaki, cratère à colonnettes de fabrication régionale associé au « cercle de Lydos ». 550 av. J.-C. (Zapheirou 1970, p.381-382 fig.24 no.6).

**Planche 90**

1. Aghia Paraskevi, cratère à colonnettes de fabrication régionale associé au « cercle de Lydos ». 550 av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.178 no.191).
2. Phari (Thasos), cratère à colonnettes de fabrication locale daté du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.21 fig.9 no.1).
3. Phari (Thasos), cratère à colonnettes de fabrication locale daté du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.22 fig.10 no.1).

**Planche 91**

1. Olynthe, cratère appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse » (*Granary 11*). (Mylonas 1933, p.28, pl.26 P33).
2. Olynthe, cratère appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, p.36, pl.34 P56A).
3. Olynthe, cratère appartenant au répertoire de la CPC daté de la période « pré-Perse ». (Mylonas 1933, p.36, pl.34 P56B).

**Planche 92**

1. Toronè, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Deposit 2). (Paspalas 1995, p.298 no.32, pl.33. Cratère nos. inv. 82.967 et 82.965).
2. Toronè, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Deposit 2). (Paspalas 1995, p.298 no.33, pl.33. Cratère, no. inv. 82.1212).

3. Toronè, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Deposit 2). (Paspalas 1995, p.298 no.33, pl.33. Cratère, no. inv. 82.1212).
4. Toronè, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Deposit 2). (Paspalas 1995, p.300 no.39, pl.34. Cratère no. inv. 82.1225).

#### Planche 93

1. Therme, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.179 no.194).
2. Therme, cratère à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Moschonisiotou 1988, p.285 fig.8; Paspalas 1995, p.299-300 no.37, pl.13).
3. Olynthe, amphore-pithos? Cratère? de fabrication régionale décoré d'une bande ondulée au niveau du col. VII<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ? (Mylonas 1933, p.36, pl.34 P56-C).
4. Caéré, cratère laconien daté du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Stibbe 1989, p.40 F41, fig.68. Tombe 324).
5. Mégara Hyblaea, cratère à rebord droit (type II) décoré de bandes ondulées. Fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Mégara Hyblaea II*, p.156, pl.163 no.2).
6. Palerme, cratère d'inspiration laconienne daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Stibbe 1989, p.57 K54, pl.18 no.4).

#### Planche 94

1. Olynthe, oenochoé à embouchure trilobée datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Robinson, *Olynthus XIII*, p.207, pl.147 no.255).
2. Larisa sur l'Hermos, fragment de lékanée décoré de bandes ondulées. Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? (*Larisa am Hermos III*, pl.49 no.12).
3. Vergina, figurine samienne datée de 540-530 av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.155 no.129).
4. Aineia, askos-figurine en forme d'oiseau datée de la période 575-550 av. J.-C. Importation ionienne (probablement Samos). (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.160 no.147).

#### Planche 95

1. Olynthe, protomé féminin d'inspiration ionienne daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Croissant 1983, pl.92 no.142).
2. Olynthe, protomé féminin d'inspiration ionienne daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Croissant 1983, pl.62 no.106).
3. Aineia, figurine de fabrication locale d'inspiration ionienne datée du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Vokotopoulou (éd.) 1995, p.160 no.146).
4. Vergina, figurines de fabrication locale d'inspiration ionienne datées de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Andronicos 1989, p.193, pl.131).

#### Planche 96

1. Akanthos, sarcophage de type « clazoménien » daté de 470 av. J.-C. Fabrication régionale/Abdère? (Giouri 1990, p.156 fig.3).
2. Tarquinia, fresque d'inspiration ionienne, tombe des Augures, 530 av. J.-C. (Brendel 1995 (1978), p.169 fig.110).
3. Tarquinia, fresque d'inspiration ionienne, tombe des Augures, 530 av. J.-C. (Brendel 1995 (1978), p.169 fig.111).

#### Planche 97

1. Cerveteri?, dinos d'inspiration ionienne appartenant au groupe de « Campana », vers 525 av. J.-C. Associé au peintre du Louvre E736. (Archives Beazley no. vase 1010971/CVA, Paris, musée du Louvre (24), France (35), p.24, pl.6 no.2).
2. Vulci, assiette appartenant au groupe « Pontique », vers 540-530 av. J.-C. Associé au peintre de Pâris. (Archives Beazley vase no. 1010975/CVA, Paris, musée du Louvre (24), France (35), p.30, pl.15 no.1, no. inv. E 675).
3. Étrurie, Amphore d'inspiration ionienne appartenant au groupe de Northampton, vers 540 av. J.-C. (Archives Beazley vase no.1000837/CVA, Northampton, Castle Ashby, Great Britain (15), p.1-2, pl.A ).
4. Caéré, hydrie d'inspiration ionienne datée de 525 av. J.-C. (Hemelrijk 1984, p.42 no.25, pl.92a).
5. Vulci, amphore « pontique » associée au peintre de Pâris, 550-540 av. J.-C. (Brendel 1995 (1978), p.155 fig.101).
6. Vulci, amphore « pontique » datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (J.-R. Jannot *À la rencontre des Étrusques*, De mémoire d'Homme: l'Histoire, Paris, 1987, p.194).

#### Planche 98

1. Thasos, détail de la porte du « Silène au canthare », vers 500 av. J.-C. (Grandjean et Salviat 2000, p.122 fig.75).
2. Thasos, la « Dame au polos ». Figurine de fabrication locale d'inspiration ionienne. Second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Grandjean et Salviat 2000, p.277 fig.226).

3. Abdère, oenochoé à embouchure trilobée imitant les productions de Clazomènes. Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.358 fig.33).
4. Abdère, coupe décorée d'arêtes rayonnantes imitant les productions nord ioniennes. Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.359 fig.34).
5. Abdère, sarcophage de fabrication locale de type « clazoménien ». Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.332 fig.7 sarcophage no.1 Δ 435).

#### **Planche 99**

1. Abdère, sarcophage de fabrication locale de type « clazoménien ». Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.335 fig.10 sarcophage no.1 Δ 435e).
2. Argilos, amphoriskos de fabrication locale d'inspiration ionienne mis au jour à l'intérieur d'une tombe datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Amphoriskos inédit, musée d'Amphipolis).

#### **Planche 100**

1. Argilos, tétroble d'argent à l'effigie de Pégase au droit et carré incus au revers, période 510-480 av. J.-C. (Liampi 1994; Babelon, *Traité I*, p.637, pl.XVI no.16; [www.coinarchives.com/Argilos/](http://www.coinarchives.com/Argilos/) Site en utilisation le 8-12-2005).
2. Akanthos, tétradrachme d'argent avec lion attaquant un taureau au droit et carré incus au revers, période 530-500 av. J.-C. (Desneux 1949, pl.XXII).
3. Stageira, tétradrachme d'argent avec lion attaquant un sanglier au droit et carré incus au revers, période 530-500 av. J.-C. (Sismanidis 2003, p.15 fig.7).
4. Stageira, drachme d'argent avec sanglier au droit et carré incus au revers. Vers 500 av. J.-C. (Sismanidis 2003, p.15 fig.8).
5. Lesbos, tétradrachme d'argent à l'effigie de Pégase au droit et carré incus au revers, vers 540 av. J.-C. (Langlotz 1975, pl.2 no.7).

#### **Planche 101**

1. Phocée, statère d'argent avec lion au droit et carré incus au revers, vers 540-530 av. J.-C. (Langlotz 1975, pl.2 no.12).
2. Vélie, tétroble d'argent avec lion attaquant un taureau au droit et carré incus au revers, fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Desneux 1949, pl.II no.5).
3. Clazomènes, statère d'argent avec sanglier ailé au droit et carré incus au revers, 500-480 av. J.-C. ([www.coinarchives.com/klazomenai/](http://www.coinarchives.com/klazomenai/) Site en utilisation le 8-12-2005)
4. Toronè, graffiti milésien effectué sur une pièce de maçonnerie locale. (Cambitoglou et Papadopoulos 1990, p.103 et 138, pl.31 no.3).

#### **Planche 102**

1. Carte de la région thraco-macédonienne aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.
2. Carte des différents gisements miniers situés dans la région thraco-macédonienne, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hammond 1983, p.246).

## Abbreviations

- AA**: Archäologischer Anzeiger  
**AAA**: Annals of Archaeology and Anthropology of Liverpool  
**ABFP**: J. D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase Painters*, Oxford, 1956.  
**ABSA** (ou *BSA*): Annual of the British School at Athens  
**AEMTh**: Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη  
**AJA**: American Journal of Archaeology  
**AJPh**: American Journal of Philology  
**ArchDelt**: Αρχαιολογικόν Δελτίον  
**ArchEph**: Αρχαιολογική Εφημερίς  
**Archeologia e Territorio**: C. A. Di Stefano et al., *Archeologia e Territorio*, Palermo, 1997.  
**AM**: Athenische Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung  
**AntKunst**: Antike Kunst  
**Archives Beazley**: www.beazley.ox.ac.uk  
**ASAtene**: Annuario della Scuola Archeologia di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente  
**Athenian Agora VIII**: E. T. H. Brann, *The Athenian Agora vol. VIII. Late Geometric and Protoattic Pottery (mid 8<sup>th</sup> to Late 7<sup>th</sup> Century B.C.)*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1962.  
**Athenian Agora XII**: B. A. Sparkes et L. Talcott, *The Athenian Agora XII. Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup> 5th and 4th Centuries B.C.*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1970.  
**Athenian Agora XXIII**: M. B. Moore et M. Z. P. Philippides, *The Athenian Agora vol. XXIII. Attic Black-Figured Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1986.  
**ATL I**: B. D. Merritt, H. T. Wade-Gery et M. F. McGregor (éds.), *Athenian Tribute Lists. vol I*, American School of Classical Studies at Athens, Cambridge/Princeton, Harvard University Press, 1939.  
**ATL II**: B. D. Merritt, H. T. Wade-Gery et M. F. McGregor (éds.), *Athenian Tribute Lists. vol II*, American School of Classical Studies at Athens, Cambridge/Princeton, Harvard University Press, 1949.  
**ATL III**: B. D. Merritt, H. T. Wade-Gery et M. F. McGregor (éds.), *Athenian Tribute Lists. vol III*, American School of Classical Studies at Athens, Cambridge/Princeton, Harvard University Press, 1950.  
**BCH**: Bulletin de Correspondance Hellénique  
**BdA**: Bolletino d'Arte  
**Beazley, Paralipomena**: J. D. Beazley, *Paralipomena. Additions to Attic Black-Figure Vase Painters and Attic Red-Figure Vase Painters*, Oxford, 1971.  
**CAH IV**: J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds.), *Cambridge Ancient History. Vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean*, Cambridge University Press, New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, 1988 (1926).  
**Catalogue Sindos**: A. Despoini et al. (éds.), *ΣΙΝΔΟΣ. Κατάλογος της έκθεσης*, Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης, Athènes, 1985.  
**Clara Rhodos II-IV**: G. Jacopi (éd.), *Clara Rhodos: Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico archaeologico di Rodi*, vols. II-IV, 1929-1931.  
**Colle Madore**: S. Vassallo et al., *Colle Madore. Un Caso di Ellenizzazione in Terra Sicana*, Palermo, 1999.  
**Corinth VII. Part V**: M. K. Risser, *Corinth VII. Part V. Corinthian Conventionalizing Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 2001.  
**Corinth XV. Part III**: A. Newhall Stillwell et J. L. Benson, *Corinth XV. Part III. The Potters' Quarter. The Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1984.

- Corinth XVIII. Part I** : E. G. Pemberton, *Corinth XVIII. Part I. The Sanctuary of Demeter and Kore. The Greek Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1989.
- CVA** : Corpus Vasorum Antiquorum
- Di Terra in Terra** : C. A Di Stefano et al., *Di Terra in Terra. Nuove Scoperte Archeologiche nella Provincia di Palermo*, Museo Archeologico Regionale Palermo, Palerme, 1991.
- Ghali-Kahil, Études Thasiennes VII** : L. Ghali-Kahil, *Céramique grecque de Thasos. Fouilles 1911-1956, Études Thasiennes VII*, Paris, 1960.
- Himera II** : N. Allegro et al., *Himera II. Campagne di Scavo 1966-1973*, Istituto di Archeologia-Università di Palermo, « L'Erma » di Bretschneider, Rome, 1976.
- Histria II** : E. Condurachi (éd.), *Histria II*, Bucharest, 1966.
- Histria IV** : P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>s.)*, Institut d'archéologie de Bucarest, Bucarest/Paris, 1978.
- IEJ** : Israel Exploration Journal
- IstMitt** : Istanbuler Mitteilungen
- JdI** : Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
- JHS** : Journal of Hellenic Studies
- Larisa am Hermos III** : J. Boehlau et K. Schefold, *Larisa am Hermos, vol. III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1902-1934*, Berlin, Walter de Gruyter and Co., 1942.
- Lefkandi II** : R. W. V. Catling et I. S. Lemos, « The Pottery », dans: M. R. Popham, P. G. Calligas et L. H. Sackett (éds.), *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba. Part I*, The British School of Archaeology at Athens, Thames and Hudson, 1990.
- MedArch** : Mediterranean Archaeology
- MEFRA** : *Mélanges des Écoles Françaises de Rome et d'Athènes*
- Mégara Hyblaea II** : G. Vallet et F. Villard, *Mégara Hyblaea II. La céramique archaïque*, École Française de Rome. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Suppl. 1, Paris, 1964.
- Metaponto. The Necropoleis. vols. I-II** : J. C. Carter, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis. 2 vols.*, Institute of Classical Archaeology, University of Texas Press, 1998.
- MonAnt** : Accademia nazionale dei Lincei, Monumenti antichi
- MonPiot** : Monuments et mémoires (Fondation Eugène Piot)
- Museum of Thessalonike** : J. Vokotopoulou, *Guide to the Archaeological Museum of Thessalonike, Athènes*, 1996.
- Nsc** : Accademia nazionale dei Lincei, Notizie degli scavi di antichità
- OJA** : Oxford Journal of Archaeology
- PAE** : Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας
- Payne, Necrocorinthia** : H. Payne, *Necrocorinthia. A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford, Clarendon Press, 1931.
- Perachora II** : T. J. Dunbabin et al., *Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia, vol. II*, Oxford, 1962.
- Perreault, Rapport ICAA 1992-1993** : J. Y. Perreault, « Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord », rapport interne destiné à l'Institut Canadien d'Archéologie à Athènes (ICAA), 1993, 12 p.
- Robinson, Olynthus V** : D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus vol. V. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus Found in 1928 and 1931*, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.18, Baltimore, 1933.
- Robinson, Olynthus XIII** : D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus-Part XIII- Vases Found in 1934 and 1938*, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.38, London, Oxford University Press, 1950.
- Samos VI** : E. Walter-Karydi, *Samos VI. Part 1: Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.: Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe*, Bonn, Rudolf Habelt, 1973.
- Samothrace XI** : K. Lehmann et P. W. Lehmann (éds.), *Samothrace XI. The Necropoleis. Catalogues of objects by categories*, Bollingen Series 60, Princeton University Press, 1998.



## Remerciements

Je voudrais remercier M. Jacques Y. Perreault (Université de Montréal) et M. Zizis Bonias (Éphorie de Kavala) de m'avoir accordé la chance de participer aux fouilles d'Argilos. M. Perreault a, par ailleurs, été d'une générosité sans bornes me laissant prendre part à la fouille pour plus de six saisons (1999-2003 et 2005) et me faisant, de surcroît, participer à d'autres missions en Grèce (Thasos) et en Syrie (Ras el Bassit). Il mérite, à cet égard, toute ma gratitude et mon entière amitié. Merci également à M. Hubert Giroux (Université Laval) et à M. Kees W. Neeft (Université d'Amsterdam) qui m'ont, à l'occasion, donné un petit coup de main avec la datation de certains fragments de céramique corinthienne et attique. Je voudrais également remercier M. Nicolas Beaudry pour ses judicieux conseils et pour sa grande patience. Je lui sais gré d'une bonne partie de ma formation d'archéologue sur le terrain. Une petite pensée également pour le « Dream Team Argilos » composé d'Ariane Poulin, de François Gignac, de Nicolas Zorzin, de Nikolas Nikolakopoulos, d'Alex « To Vouno » Lamontagne et de Marc Duguay. J'ai passé des moments inoubliables en leur compagnie et certains d'entre eux m'ont été, à un moment ou à un autre, d'une aide indispensable pour la réalisation de ce mémoire. Je voudrais remercier tout particulièrement François Gignac qui a effectué la plupart des profils céramiques analysés dans la présente recherche. Une pensée également pour M. Hélias Dalacuras et Mme Dimitra Malamidou (musée archéologique d'Amphipolis) qui m'ont donné accès au musée et à l'apothèque sans aucune restriction. Ils ont été d'une gentillesse et d'une générosité incommensurable à mon égard. Un énorme merci aussi à Saskia Deluy et à Joseph Tarabulsy qui m'ont aidé dans mes corrections. Je voudrais également remercier la Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal et l'École Française d'Archéologie à Athènes pour m'avoir appuyé financièrement dans ce projet. Finalement, je voudrais exprimer ma plus profonde gratitude à mon amour, Frédérique, qui m'a aidé et soutenu durant ces longues années et qui a eu la patience de plus de cent Pénélope pour endurer, disons-le, le caractère parfois difficile et voire même grognon de son homme dont l'humeur allait de pair avec les bonnes ou les mauvaises journées de rédaction...Merci de tout mon cœur ma belle !

## Introduction

La céramique grecque d'usage domestique n'a pas toujours fait partie du paysage académique des archéologues classiques. Autrefois perçues comme ternes et sans intérêt pour la communauté scientifique<sup>1</sup>, ces céramiques ont su prouver, au cours des dernières décennies, leur valeur intrinsèque en tant que témoins privilégiés des activités quotidiennes des Anciens<sup>2</sup>. Ce type de culture matérielle reflète, en effet, non seulement une forme d'artisanat authentique, évolutive et fonctionnelle, mais également les traits géographiques et identitaires de communautés bien organisées sur le plan social. Les céramiques d'usage domestique ont également démontré leur capacité à livrer des informations permettant de reconstituer de façon fidèle la vie des Anciens dans leurs collectivités, leurs foyers ainsi qu'à l'intérieur de frontières plus élargies appelées « sphères culturelles ». De nos jours, les céramiques d'usage domestique représentent sans aucun doute l'un des vestiges archéologiques les plus prisés et les plus étudiés par les archéologues.

L'étude des céramiques d'usage domestique peut cependant prendre diverses tangentes surtout lorsqu'il s'agit de cas d'imitation. Les problématiques et les enjeux principaux associés à ce type de production demeurent essentiellement les mêmes, mais la reproduction de formes et de décors préalablement produits au sein d'ateliers étrangers soulève inexorablement de nombreuses questions inhérentes au phénomène d'imitation, soit : l'origine des influences, les raisons et les modalités de diffusion, les modalités d'acceptation des formes et des décors dans le milieu d'accueil, la chronologie de production, etc.

Entre 1992 et 2004, les fouilles archéologiques effectuées sur le site d'Argilos (Grèce du Nord) ont livré une quantité considérable de vases peints d'usage domestique datés des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Connus sous l'appellation de *céramique peinte de Chalcidique* (CPC)

---

<sup>1</sup> Ces productions ont longtemps été reléguées en tant que matériel didactique de second plan notamment en raison de leurs formes rudimentaires et de leurs décors simplistes et rarissimes.

<sup>2</sup> Selon Sparkes et Talcott (*Athenian Agora XII*, p.32), l'étude des céramiques grecques d'usage domestique a débuté vers le début du XX<sup>e</sup> siècle avec les travaux de H. Dragendorf (*Thera II. Untersuchungen. Vermessungen und Ausgrabungen in der Jahren 1895-1902*, Berlin, 1903, p.231) et de A. Furtwängler (*Aegina. Das Heiligtum der Aphaia*, Munich, 1906, pls.120-123).

ou de *céramique pré-Perse*, ces vases, fabriqués au sein d'ateliers régionaux, utilisent des formes et des schèmes décoratifs qui ressemblent étrangement à certaines productions gréco-orientales de style à *bandes ondulées* datées de la même époque. Depuis les années 1930, cette production céramique a fait l'objet de nombreuses publications parmi lesquelles on peut citer celles de G. E. Mylonas (1933), de D. M. Robinson (1950), de I. Vokotoupolou (1990) et de S. A. Paspalas (1995). Cependant, depuis le dépôt de la thèse doctorale de Paspalas, les études de fond concernant la CPC se sont faites discrètes, et ce, malgré une activité archéologique florissante dans la région thraco-macédonienne.

Ce mémoire propose donc de faire le point sur la production de CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. par l'analyse du matériel inédit retrouvé sur le site d'Argilos. Pour ce faire, le présent mémoire a été divisé en trois parties. La première, introductive, poursuit un double objectif : 1) informer le lecteur sur le lieu de travail (Argilos) et sur l'objet d'étude proprement dit; 2) exposer les problématiques, les paramètres de recherche et les différents enjeux relatifs à l'étude de ce sujet. Une revue de la littérature concernant la CPC fait également partie de ce segment.

La seconde partie, davantage analytique, porte directement sur l'étude de la céramique peinte de Chalcidique mise au jour à Argilos et sur ses équivalents méditerranéens. Le corps de l'ouvrage est divisé en treize chapitres, à raison d'un chapitre par forme étudiée. Ceux-ci s'organisent dans l'ordre suivant : 1) origines et évolution typologique des récipients dans le monde grec archaïque; 2) recensement et description des vases appartenant au répertoire de la CPC; 3) analyses morpho-stylistiques et pétrologiques des fragments de CPC mis au jour à Argilos; 4) recensement des parallèles stylistiques et typologiques susceptibles de livrer des renseignements sur la chronologie de production; 5) analyse des différents contextes archéologiques dans lesquels ont été découverts les fragments de CPC mis au jour à Argilos.

Enfin, l'interprétation des résultats, dans une perspective historique, socio-économique et politique, compose la dernière partie de ce mémoire. Il sera notamment

question des guerres médiques, du phénomène de la migration d'artisans potiers à l'époque archaïque et de la place occupée par les artisans ioniens dans ce mouvement. Cette partie comporte également une section destinée à un retour sur des questions litigieuses concernant principalement l'évolution typologique et stylistique de certains types de récipients, la chronologie de la production, la localisation des centres de production ainsi que l'origine et les modalités de diffusion du style à *bandes ondulées* dans la région thraco-macédonienne au cours de l'époque archaïque.

## **Partie I : État des connaissances**

### **1. Présentation du site d'Argilos**

#### ***1.1. Géographie et histoire***

Le site d'Argilos est situé sur la côte thrace à moins de 4 kilomètres à l'ouest de l'embouchure du Strymon et à environ une quinzaine de kilomètres à l'ouest du mont Pangée<sup>3</sup> (pl.1,1). Il occupe la colline dite *Palaiokastro*, un promontoire de forme quasi triangulaire couvrant près d'une douzaine d'hectares et culminant à environ 80 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer<sup>4</sup> (pls.1,2; 2,1). La colline est délimitée sur les versants ouest, nord et est par de fortes dépressions qui en font un site relativement bien protégé. Le versant sud-est, pour sa part, descend graduellement en pente douce jusqu'à la mer. Le site comprend deux nécropoles ainsi que des installations portuaires en partie submergées.

Selon les sources littéraires<sup>5</sup>, Argilos serait l'une des quatre colonies fondées sur la côte thrace par des colons originaires de l'île d'Andros. Ces mêmes sources datent l'implantation des trois premières colonies, Sanè, Akanthos et Stageira de 655/654 av. J.-C., à une époque qui correspond également aux grandes entreprises de colonisation eubéennes et pariennes dans la région<sup>6</sup>. Bien que la date de fondation

---

<sup>3</sup> D. Lazaridis, *Αμφίπολις και Αργίλος*, Αρχαίες Ελληνικές Πολεῖς 13, Athènes, 1972, p.69-70; Z. Bonias et J. Y. Perreault, « ΑΡΓΙΛΟΣ, Η ΑΡΧΑΙΟΤΕΡΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΑΠΟΙΚΙΑ ΣΤΗΝ ΘΡΑΚΙΚΗ ΠΕΡΙΟΧΗ ΤΟΥ ΣΤΡΥΜΟΝΑ », dans : A. N. Balkas (éd.), *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997*, ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ 29, Andros, 1998, p.174; J. Y. Perreault, « *Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord)* », rapport interne destiné à l'Institut Canadien d'Archéologie à Athènes (ICAA), 1992, p.1.

<sup>4</sup> Bonias et Perreault (1998, p.174); J. Y. Perreault, « *Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord* », rapport interne destiné à l'ICAA, 1993, p.1; P. Perdrizet, « Voyage dans la Macédoine première », *BCH*, 18, 1894, p.435; Lazaridis (1972, p.79) estime, pour sa part, la hauteur de la colline à 100 mètres.

<sup>5</sup> Thucydides, IV, 84-88 et 103; Plutarque, *Quaest. Graec.*, 30; Eusebius, 402, 9.

<sup>6</sup> Seules les implantations des colonies d'Akanthos et de Stageira sont datées de façon précise par Eusebius (402, 9). Celui-ci date leur fondation entre les 31<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> Olympiades; Plutarque (*Quaest. Graec.*, 30), pour sa part, relate la quasi-simultanéité des fondations de Sanè et d'Akanthos; Selon Tarabulsy, l'implantation des colonies andriennes en territoire thrace se serait effectuée du sud vers le nord selon la trajectoire suivante : fondation de Sanè et d'Akanthos, fondation de Stageira et, en dernier lieu, fondation d'Argilos. J. Tarabulsy, *The Colonies of Andros : Towards a Socio-Economic History of Sane, Akanthos, Stagira and Argilos*,

d'Argilos ne soit pas attestée dans les sources littéraires, plusieurs archéologues ont suggéré de dater la fondation du site de la même époque que les autres colonies d'Andros, soit vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>7</sup>

Argilos est la seule des quatre colonies d'Andros qui ne fut pas implantée sur la péninsule orientale de la Chalcidique. Elle fut plutôt édifée au cœur du golfe strymonique dans la vallée du bas-Strymon. Selon Z. Bonias et J. Y. Perreault, Argilos consiste en la plus vieille colonie grecque fondée dans la région du bas-Strymon<sup>8</sup>. Il ne s'agit cependant pas du plus vieil établissement des environs puisque des populations autochtones, notamment les Bisaltes et les Édones, y vivaient déjà avant l'arrivée des Grecs comme c'est le cas à Ennea Hodoï et peut-être même sur le site d'Argilos<sup>9</sup>.

Grâce à sa situation géographique, la cité d'Argilos connut un essor économique considérable dès les premières décennies de son existence. Sa proximité avec les mines d'or et d'argent du mont Pangée ainsi que de celles situées près du lac Prasias a sans doute contribué au développement économique de la colonie<sup>10</sup>. Bien qu'aucun indice historique ou archéologique n'indique de façon probante que les Argiliens possédaient un accès direct aux mines du mont Pangée<sup>11</sup>, ceux-ci ont fort probablement joui des retombées économiques rattachées à l'activité minière<sup>12</sup>. De plus, la proximité du Strymon a sans doute permis aux Argiliens de bénéficier directement ou indirectement du commerce effectué le long de cette voie navigable et leur a peut-être également permis d'assurer eux-mêmes les liaisons commerciales avec les tribus locales vivant à l'intérieur des terres

---

mémoire de maîtrise (Histoire), Université de Montréal, 1998, p.73-74; Voir aussi : Lazaridis 1972, p.69; Bonias et Perreault 1998, p.176.

<sup>7</sup> Lazaridis 1972, p.69-70; Bonias et Perreault 1998, p.176; A. N. Balkas, « ΟΙ ΑΠΟΙΚΙΕΣ ΤΗΣ ΑΝΔΡΟΥ ΣΤΗ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ », dans : Balkas (éd.) 1998, p.12.

<sup>8</sup> Bonias et Perreault 1998, p.176.

<sup>9</sup> J. Y. Perreault, « Argilos et les débuts de la colonisation grecque en territoire thrace », communication présentée à l'Université de Komotini (Grèce), Octobre 1999, p.5.

<sup>10</sup> N. G. L. Hammond et G. T. Griffith, *An History of Macedonia, Vol.II. 550-336 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1979, p.70-73; Tarabulsky 1998, p.97-98.

<sup>11</sup> Selon Tarabulsky, il est davantage probable que cet accès fut réservé uniquement aux tribus thraces qui échangeaient ensuite les métaux contre des produits grecs. Tarabulsky 1998, p.97-98.

<sup>12</sup> Perreault, *Rapport ICAA 1992-1993*, p.2; N. G. L. Hammond, « The Establishment and Consolidation of the Kingdom of Macedonia », dans : M. B. Sakellariou (éd.), *Macedonia*, Athènes, 1983, p.69-70.

(Bisaltes, Édones, Péoniens, etc.). Outre les métaux, le bois, les esclaves et les céréales étaient quelques-unes des ressources que les Argiliens pouvaient se procurer auprès des populations thraces et qu'ils pouvaient ensuite échanger avec les autres marchands grecs. Dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on dénombre plusieurs importations de matériel en provenance de la Grèce de l'Est, de Corinthe, de Thasos et de la Chalcidique sur le site d'Argilos<sup>13</sup>. La présence de ces importations démontre, d'une part, que l'établissement s'est rapidement tourné vers le commerce extérieur et que, d'autre part, les marchands étrangers ont su voir en Argilos un port où le commerce était dynamique et où les échanges pouvaient être profitables<sup>14</sup>. Cette forte croissance économique se serait également accompagnée d'une croissance démographique notable qui aurait directement débouché sur la fondation de deux colonies « argiliennes » au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit Kerdyllion, située à quelques kilomètres à l'est d'Argilos<sup>15</sup> et Tragilos, implantée au nord dans l'arrière-pays bisalte<sup>16</sup>.

Vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'ensemble de la région thraco-macédonienne fut soumis à de grands bouleversements géopolitiques causés par l'ingérence de plus en plus marquée du royaume perse dans les affaires de la Thrace et de la Macédoine<sup>17</sup>. Ces bouleversements eurent des conséquences directes sur la cité d'Argilos qui, quelques décennies plus tard, fut

<sup>13</sup> Perreault, *Rapport ICAA 1992-1993*, p.6; Perreault 1999, p.3-4.

<sup>14</sup> Bonias et Perreault 1998, p.176.

<sup>15</sup> Thucydides (V, 6.3), décrit Kerdyllion comme étant « un bourg des Argiliens »; P. Collart et P. Devambez, « Voyage dans la région du Strymon », *BCH*, 55, 1931, p.190.

<sup>16</sup> Perreault, *Rapport ICAA 1992-1993*, p.2; Bonias et Perreault 1998, p.176; En ce qui concerne les fondations de Kerdyllion et de Tragilos, voir : M. Nikolaïdou-Patera, « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ ΣΤΙΣ ΑΡΧΑΙΕΣ ΠΟΛΕΙΣ ΤΡΑΓΙΛΟ ΚΑΙ ΦΑΓΡΙΤΑ », *AEMTh*, 3, 1989, p.481-498; Ch. Koukouli-Chrysanthaki, « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ ΣΤΙΝ ΑΡΧΑΙΑ ΤΡΑΓΙΛΟ », dans : *Ancient Macedonia III. Papers read at the Third International Symposium held in Thessaloniki, September 21-25 1977*, Institute for Balkan Studies no.193, Thessalonique, 1983, p.121-146; Tarabulsy 1998, p.93-95.

<sup>17</sup> À partir de 513 av. J.-C., les Perses occupent presque tout le Nord de l'Égée. Les Macédoniens, tout comme la majorité des tribus thraces (Bisaltes, Édones, Pieriens, etc.), devinrent alors des sujets du Grand Roi. Les Perses ne rencontrèrent en aucune façon de résistance de la part des communautés en place et invitèrent même celles-ci à se joindre, en 480 av. J.-C., à leur armée. Hérodote, VI, 44. Voir: A. Fol et N. G. L. Hammond, « Persia in Europe Apart from Greece », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds), *The Cambridge Ancient History vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C. (CAH IV)*, Cambridge/New York/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1988 (1926), p.243-245; N. G. L. Hammond, « The Expedition of Datis and Artaphernes », dans : *CAH IV*, p.494.

annexée au royaume achéménide<sup>18</sup>. Si l'on en croit le récit d'Hérodote (VII, 115) Xerxès « s'arrêta à Argilos après sa traversée du Strymon, en 480 av. J.-C. et obligea tous ses habitants à se joindre à son armée ». Toutefois, l'arrivée des Perses dans la région du bas-Strymon n'entraîna aucune incidence négative sur la prospérité de la cité. Leur présence aurait même favorisé l'émission des premières frappes monétaires de la cité vers 510 av. J.-C.<sup>19</sup>

Après la défaite des Perses aux mains des Grecs en 479 av. J.-C., Alexandre I, roi de Macédoine, profita des faiblesses des tribus thraces (notamment les Bisaltes) pour étendre son royaume jusqu'aux rives du Strymon, annexant à son tour le territoire d'Argilos. Cette mainmise fut cependant de courte durée, car les Athéniens, s'intéressant de plus en plus à cette région, prirent possession, en 476 av. J.-C., de la cité d'Eion située sur la rive orientale du Strymon. Ceux-ci placèrent, à partir de 453 av. J.-C., Argilos sur la liste des cités devant payer tribut à la *Ligue de Délos*<sup>20</sup>. Compte tenu du montant (10.5 talents) que devait payer Argilos à la *Ligue*, on peut supposer qu'elle constituait toujours, au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'une des cités les plus prospères de la région<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Hérodote VII, 115. Certains auteurs croient que les Perses auraient contrôlé la cité d'Argilos bien avant 480 av. J.-C. Hammond et Griffith 1979, p.58; B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace Until the Macedonian Conquest*, Studies of the Dutch Archaeological and Historical Society no.10, Leiden, E. J. Brill, 1986, p.15-18; N. G. L. Hammond, « The Lettering and Iconography of Macedonian Coinage », dans: W. Moon (éd.), *Ancient Greek Art and Iconography*, Wisconsin, 1983, p.245 et 248; Tarabulsky 1998, p.100-101; Lazaridis (1972, p.173.), pour sa part, affirme qu'Argilos demeura une cité libre jusqu'au passage de Xerxès en 480 av. J.-C.

<sup>19</sup> Hammond 1983, p.66-67; J. M. Balcer, « The Persian Occupation of Thrace 519-491 B.C. The Economic Effects », dans : Association Internationale des Études du sud-est européen (éd.), *Actes du II<sup>e</sup> congrès international des études du sud-est européen. Athènes 7-13 mai 1970*, Athènes, 1972, p.242-243, 246 et 249; C. Kraay, « Coinage », dans : *CAH IV*, 1988, p.442-443; Fol et Hammond, dans : *CAH IV*, p.252-253; S. Psoma, *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Études de numismatique et d'histoire*, Stuttgart, 2001, p.147 note 3; Tarabulsky 1998, p.91-92; Pour les frappes monétaires d'Argilos, voir : K. Liampi, « Argilos. History and Coinage », *Νομισματικά Χρονικά*, 13, 1994, p.21-36.

<sup>20</sup> *ATL I*, p.232; Perreault, *Rapport ICAA 1992-1993*, p. 2; Tarabulsky 1998, p.104-105.

<sup>21</sup> Les auteurs du *ATL* (List 1, IV, 22 dans : *ATL II*, p.79; *ATL III*, p.221 n.127) considèrent peu probable qu'Argilos ait payé 10.5 talents à la *Ligue de Délos* en 454/453 av. J.-C. Selon eux, il y aurait probablement eu une erreur de frappe de la part du graveur et la cité aurait payé 1.5 talent (HP) plutôt que les 10.5 talents (XP) mentionnés. Lazaridis (1972, p.73) semble en accord avec les auteurs du *ATL*. Hammond (Hammond et Griffith 1979, p.117-118), pour sa part, est en désaccord avec cette observation. Selon lui, comme Argilos contrôlait les mines d'or et d'argent de Bisaltie, il est fort probable que la cité dû payer ce montant à Athènes (à la *Ligue de Délos*) afin d'obtenir le droit d'exporter librement ses ressources naturelles. Qui plus est, selon Hammond, l'hypothèse d'une erreur de frappe doit être rejetée, car la liste du recensement du tribut athénien était un document officiel qui faisait sans doute l'objet de vérifications fréquentes.



La fondation d'Amphipolis par les Athéniens en 437 av. J.-C., ruina cependant à tout jamais l'importance et l'hégémonie commerciales dont jouissait Argilos dans la région du bas-Strymon. Amphipolis devint rapidement la plaque tournante du commerce dans le nord de l'Égée et plusieurs Argiliens abandonnèrent leur cité pour aller vivre à Amphipolis<sup>22</sup>. Afin de se venger du sort qui fut réservé à leur cité, les Argiliens auraient livré Amphipolis au général spartiate Brasidas durant la Guerre du Péloponnèse (424 av. J.-C.) afin de la faire perdre aux Athéniens<sup>23</sup>.

Malgré le prestige grandissant d'Amphipolis, le site d'Argilos continua d'être occupé jusqu'en 357 av. J.-C., date qui correspond à la conquête et à la destruction de la cité par le roi Philippe II de Macédoine. Une partie de l'acropole fut néanmoins brièvement réoccupée au cours de l'époque hellénistique, ce qui ne fut pas suffisant pour redonner un peu d'importance à Argilos face à une Amphipolis qui s'affirmait de plus en plus comme la grande capitale économique du royaume macédonien<sup>24</sup>.

## 1.2. Historique des fouilles

Le site d'Argilos a été pour la première fois identifié à la colline de *Palaiokastro* par le philologue français P. Perdrizet vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Par la suite, d'autres chercheurs, dont P. Collart et P. Devambez, ont visité l'établissement au début des années 1930, en quête d'objets inédits provenant des grands sites de la région du bas-Strymon<sup>26</sup>. Dans les années 1950 et 1960, D. Lazaridis, éphore des Antiquités Préhistoriques et

---

<sup>22</sup> Selon Lazaridis (1972, p.73) et Bonias et Perreault (1998, p.177), l'implantation de la colonie/clérouque athénienne de Bréa en territoire bisalte, vers 447/446 av. J.-C., constitue un événement qui pourrait également avoir contribué au déclin d'Argilos. Cependant, l'implantation de Bréa en territoire bisalte reste toujours à prouver. Pour une revue de la littérature concernant la colonie athénienne de Bréa, voir : M. Perron, « La colonisation athénienne au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Problèmes historiques et archéologiques reliés à l'interprétation des sources concernant la cité antique de Bréa », dans : A. Goudal et M. LeBlanc (éds.), « Sur les traces du temps. Actes du 9<sup>e</sup> colloque annuel du département d'Histoire de l'Université de Montréal (13-14 mars 2002) », *Cahiers d'Histoire*, vol. 22 (1), 2003, p.37-54.

<sup>23</sup> Thucydides, IV,103; Perdrizet 1894, p.435; Lazaridis 1972, p.73-74; Bonias et Perreault 1998, p.177.

<sup>24</sup> Bonias et Perreault 1998, p.177.

<sup>25</sup> Perdrizet 1894, p.434. Le site avait été identifié antérieurement à Ano Krousiova tout près de Kerdyllion. M. Cousinéry, *Voyages dans la Macédoine*, 1831, cité dans : Perdrizet 1894, p.434.

<sup>26</sup> Collart et Devambez 1931, p.191-192.

Classiques de Kavala, s'intéressa grandement à Argilos et, plus particulièrement, à sa cité voisine Amphipolis. Les recherches qu'il mena à Amphipolis ne lui donnèrent pas le temps d'amorcer des fouilles à Argilos, mais son intérêt pour le site s'est cependant soldé par la publication d'un ouvrage important, en 1972, intitulé « *Amphipolis kai Argilos* ».

Dans les années 1970, la découverte de plusieurs tombes macédoniennes près du village moderne de Nea Kerdylia semble éveiller un nouvel attrait archéologique pour ce secteur<sup>27</sup>. En 1980, sous la direction de D. B. Grammenos, des fouilles sont entreprises tout juste à l'est du *Palaiokastro*, en bordure de la mer. Ces fouilles ont permis de mettre au jour une nécropole d'époque classique (480/420 av. J.-C.) qui fut immédiatement associée au site d'Argilos<sup>28</sup>. En 1986, des travaux de réfection, associés à la route nationale, ont provoqué des fouilles d'urgence au sud du *Palaiokastro*. Celles-ci ont révélé l'existence de vestiges architecturaux ainsi que de plusieurs fragments de céramique des époques archaïque et classique<sup>29</sup>.

C'est en 1992, sous un partenariat gréco-canadien que se sont amorcées les premières fouilles systématiques à Argilos<sup>30</sup>. Contrairement aux fouilles précédentes, la raison d'être de la mission gréco-canadienne reposait directement sur le désir de répondre à des problématiques précises touchant le domaine de la colonisation grecque en territoire thrace. Le site d'Argilos constituait un endroit idéal pour entreprendre ce type de recherches, puisque aucunes constructions modernes ni même postérieures à la destruction de la cité en 357 av. J.-C. ne s'y trouvaient, ce qui a eu pour effet de préserver, dans un état de conservation remarquable, les vestiges des périodes archaïque et classique. Argilos constitue le seul site archéologique de la région qui présente de tels avantages et, par conséquent, il est le seul qui puisse aspirer à rendre compte, le plus fidèlement possible, du processus de colonisation grecque en territoire thrace.

<sup>27</sup> Tarabulsky 1998, p.57.

<sup>28</sup> D. B. Grammenos et M. A. Tiverios, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΕΝΟΣ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟΥ ΤΟΥ 5ου ΑΙ. Π.Χ. ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΡΓΙΛΟ », *ArchDelt*, 39, 1984 A, p.1-47.

<sup>29</sup> Tarabulsky 1998, p.59.

<sup>30</sup> Le site est fouillé de façon continue depuis 1992 sous la direction de J. Y. Perreault (Université de Montréal) et de Z. Bonias (Éphorie de Kavala).

Les fouilles se concentrent donc, depuis 1992, sur trois secteurs précis de l'établissement: l'acropole, le versant sud-est de la colline et le chantier dit « de la route nationale » (pl.2,2). De façon succincte, les fouilles de l'acropole ont livré des vestiges architecturaux datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais elles ont surtout livré les restes d'un grand bâtiment d'époque hellénistique<sup>31</sup> que les archéologues ont identifié comme une ferme<sup>32</sup> (pl.3,1). Les fouilles du chantier sud-est, pour leur part, ont permis de dégager les vestiges d'un quartier d'habitations domestiques, construit en terrasse le long du versant et occupé dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la destruction de la cité par Philippe II de Macédoine (pl.3,2). En ce qui concerne le chantier de la « route nationale », d'autres habitations d'époques archaïque et classique ont été mises au jour de même qu'une partie des murs de fortification. Les recherches dans ce secteur se sont également révélées d'une importance capitale pour la compréhension de la période des premiers contacts entre Grecs et indigènes puisqu'un sondage de plus de 6,50 mètres de profondeur, effectué en 1994 et en 1999, a livré une succession de couches datant de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., donc contemporaines à la période de colonisation du site<sup>33</sup> (pl.4,1). Tous les fragments de céramique peinte de Chalcidique analysés dans le présent ouvrage proviennent de ces secteurs.

<sup>31</sup> Il s'agit des seuls vestiges attestant une réoccupation du site après sa destruction en 357 av. J.-C.

<sup>32</sup> Z. Bonias et J. Y. Perreault, « ΑΡΓΙΛΟΣ : ΑΝΑΣΚΑΦΗ 1997 », *AEMTh*, 11, 1997, p.541.

<sup>33</sup> Bonias et Perreault 1998, p.178-179; Tarabulsky 1998, p.65.

## 2. Définition de l'objet d'étude : la « céramique peinte de Chalcidique » des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

La *céramique peinte de Chalcidique* (CPC) est un terme générique appliqué à un vaste ensemble hétéroclite de poteries peintes fabriquées dans la région thraco-macédonienne<sup>34</sup> lors des VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Cet ensemble est composé de nombreux vases peints qui sont tous confectionnés au tour à partir d'une argile très fine, bien épurée et renfermant de bonnes quantités de mica<sup>35</sup> et d'inclusions calcaires. La couleur de la pâte varie considérablement d'un vase à l'autre et ce, en regard de l'origine de la production et des conditions de cuisson. La couleur d'une argile peut ainsi osciller entre le brun foncé, le noir et le gris lorsqu'il s'agit d'une cuisson effectuée sous une atmosphère réductrice et entre le rouge pâle, le brun pâle, l'orangé, le rouge brique et le rose/chamois lorsqu'il s'agit d'une cuisson effectuée sous une atmosphère oxydante<sup>36</sup>. En ce qui concerne la cuisson proprement dite, la dureté de la céramique et l'homogénéité observée au niveau de la couleur de la pâte indiquent que les artisans ayant fabriqué ces vases maîtrisaient parfaitement les méthodes et les techniques de cuisson<sup>37</sup>. Pour ce qui est du traitement de surface, bon nombre de vases sont enduits d'un mince engobe de même couleur que l'argile

<sup>34</sup> Région délimitée à l'est par le golfe strymonique; à l'ouest par le golfe thermaïque; au nord par les lacs Langadas et Koroneia et au sud par l'extrémité des trois péninsules de la Chalcidique.

<sup>35</sup> On retrouve deux types de mica au sein des argiles de la Chalcidique, soit : la biotite (mica argenté) et la muscovite (mica doré).

<sup>36</sup> S. A. Paspalas, *The Late Archaic and Early Classical Pottery of the Chalkidike in its Wider Aegean Context*, thèse de doctorat inédite (archéologie), Université d'Oxford, 1995, p.3; O. Tudor Jones, « Chalcidic Painted Ware: Three Stamnoid Kraters From Torone », *Arch.Eph.*, 129, 1990, p.179-185 (catalogue céramique); O. Tudor Jones, « PIXE-PIGME Analysis of Pottery from Torone », *Arch.Eph.* 134, 1995, p.100; S. Peirce, « The Domestic Pottery », dans : A. Cambitoglou, J. K. Papadopoulos et O. Tudor Jones (éds.), *Torone I : The Excavations of 1975, 1976, and 1978. Part II*, The Archaeological Society at Athens no. 207, Athènes, 2001, p.475. Les caractéristiques physiques et chromatiques des argiles servant à la production des vases peints de Chalcidique de l'époque archaïque sont essentiellement les mêmes que celles des argiles utilisées pour la fabrication de la céramique peinte de Chalcidique du début de l'âge du fer (amphores dites d'Olynthe par exemple). Voir : J. K. Papadopoulos, « The Early Iron Age Pottery and Other Small Finds. Protogeometric and Sub-Protogeometric », dans : A. Cambitoglou, J. K. Papadopoulos et O. Tudor Jones (éds.), *Torone I : The Excavations of 1975, 1976, and 1978. Part I*, The Archaeological Society at Athens no. 206, Athènes, 2001, p.297.

<sup>37</sup> C'est également le constat auquel est parvenu Mylonas lors de son étude du matériel provenant d'Olynthe. G. E. Mylonas « Pre-Persian Pottery from Olynthus », dans : D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus vol. V. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus Found in 1928 and 1931*, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.18, Baltimore, 1933, p.25; R. Gold, *History of Chalcidice to 431 B.C.*, thèse de doctorat inédite, Université du Wisconsin, 1974, p.147.

ou de teintes légèrement plus pâles<sup>38</sup>. Certains exemplaires peuvent aussi être enduits d'un engobe plus épais de couleur crème/blanchâtre<sup>39</sup>. La texture de la surface est généralement poudreuse, voire même sablonneuse, mais certains vases enduits d'un engobe possèdent néanmoins une texture au touché plus lisse<sup>40</sup>.

Quant au décor, les productions peintes de Chalcidique peuvent être divisées en deux grandes catégories : les productions décorées à partir de la technique à *figures noires* et celles appartenant au style à *bandes ondulées* de type ionien<sup>41</sup>, également connues sous le nom de « céramique pré-Perse du troisième groupe » par G. E. Mylonas<sup>42</sup>. Paspalas a recensé quelques exemplaires de vases à *figures noires* de production locale en

<sup>38</sup> Paspalas 1995, p.2-3.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.3.

<sup>40</sup> Tudor Jones 1995, p. 100; Peirce 2001, p.475.

<sup>41</sup> Le qualificatif « ionien » qui est imputé à ce style provient essentiellement du fait qu'entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce sont les ateliers d'Asie Mineure qui ont représenté le foyer de production et d'exportation de céramique de style à *bandes ondulées* le plus dynamique en Méditerranée. Plusieurs ateliers ont été clairement identifiés dont ceux de Samos, de Smyrne, de Rhodes, de Chios, de Milet et d'Éphèse pour ne citer que ceux-ci. Au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., grâce au commerce et aux entreprises de colonisation menées par les cités de la Grèce de l'Est, les vases de style à *bandes ondulées*, tout comme la majorité des productions ioniennes, ont connu une vaste distribution à travers tout le bassin méditerranéen. Pour les productions samiennes, voir : W. Technau, « Griechische Keramik im Samischen Heraion », *AM*, 54, 1929, p.6-64; R. Eilmann, « Frühgriechische Keramik im Samischen Heraion », *AM*, 58, 1933, p.47-146; G. Kopcke, « Heraion von Samos : Die kampagnen 1961-1965 im Südtemenos », *AM*, 83, 1968, p.250-314; A. E. Furtwängler, « Heraion von Samos : Grabungen im Südtemenos 1977 I. », *AM*, 95, 1980, p.149-225; H. Walter et K. Vierneisel, « Heraion von Samos : Die kampagnen 1961-1965 im Südtemenos », *AM*, 83, 1968, p.250-314. Paspalas 1995, p.216. La majorité des vases de style à *bandes ondulées* retrouvés à Samos proviennent des fouilles de l'Heraion et plus particulièrement des secteurs « Brunnen F » (730-670 av. J.-C.), « Brunnen G » (710-640/630 av. J.-C.) et du Temenos Sud (dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Pour le matériel de Smyrne, voir : Paspalas 1995, p.205; Pour Rhodes, voir : G. M. A. Hanfmann, « On Some Eastern Greek Wares Found at Tarsus », dans : S. S. Weinberg (éd.), *The Aegean and the Near East, Studies Presented to Hetty Goldman on the Occasion of her 75<sup>th</sup> Birthday*, New York, 1956, p.178 et G. Jacopi (éd.), *Clara Rhodos: Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico archaeologico di Rodi*, vols. III-IV, 1929-1931; Pour le matériel de Chios, voir : J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio*, The British School of Archaeology at Athens. Suppl. 6, Oxford, 1967, p.137-138; Pour Milet, voir : M. Seifert, « Naturwissenschaftliche Verfahren zur Herkunftsbestimmung von Keramik. Möglichkeiten und Grenzen der Anwendung am Beispiel von Amphoren aus Milet », dans : M. Bentz et P. Zanker (éds.), *Vasenforschung und Corpus Vasorum Antiquorum. Standortbestimmung und Perspektiven*, Verlag, C. H. Beck, 2002, p.88; Pour Éphèse, voir : A. Gasser, « Local Archaic Pottery from Ephesos », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl. 23, Paris, 1992, p.189-193. Pour des réflexions générales au sujet de l'exportation de ce type de matériel ionien dans le bassin méditerranéen, voir : G. M. A. Hanfmann, « The Iron Age Pottery of Tarsus », dans : H. Goldman (éd.), *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus. Vol. III*, Princeton, 1963, p.324; Hanfmann 1956, p.165-184; H. Metzger, *Fouilles de Xanthos tome IV. Les céramiques archaïques et classiques de l'acropole lycienne*, Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, Paris, 1972, p.55; F. Villard, « Les céramiques locales : problèmes généraux », dans : Blondé et Perreault (éds.) 1992, p.5.

<sup>42</sup> Mylonas 1933, p.15-63.

Chalcidique, notamment à Toronè et à Olynthe<sup>43</sup>, mais en général, on ne possède que très peu d'information au sujet des ateliers ayant produit ce type de vases. D'ailleurs, aucun exemplaire à *figures noires* ne semble avoir été mis au jour à Argilos. En ce qui concerne les productions associées au style à *bandes ondulées*, celles-ci représentent, de loin, l'ensemble le plus important de la céramique peinte produite au sein de la région thraco-macédonienne au cours de l'époque archaïque. C'est ce type de production qui constituera le sujet d'étude de la présente recherche.

### **2.1. Traits caractéristiques de la CPC de style à bandes ondulées**

La CPC de style à *bandes ondulées* proprement dite est caractérisée par l'emploi de schèmes décoratifs précis comprenant un amalgame de motifs curvilinéaires d'influence subgéométrique et de motifs floraux. Parmi ces motifs, on note la présence de bandes ondulées, de « S-couchés », de motifs curvilignes agencés de façon symétrique, de larmes-pétales, de palmettes, de feuilles de lierre et de feuilles de myrte<sup>44</sup>. Les motifs sont généralement compris à l'intérieur de zones décoratives délimitées par la présence de bandes ou de filets horizontaux. L'épaule, le col et la zone des anses constituent les principales frises décoratives. L'exécution du décor est obtenue grâce à l'application d'une peinture dont la couleur et le lustre varient selon les conditions de cuisson. Généralement, la peinture est de couleur rouge, brune ou noire. L'utilisation combinée de deux ou de plusieurs couleurs sur un même vase n'est pas un phénomène rare. La peinture est souvent appliquée en abondance, ce qui donne un revêtement épais qui a tendance à craquer et à se détacher de la paroi<sup>45</sup>. Quelques exemplaires sont néanmoins décorés d'une peinture claire, diluée et parfois très brillante comme c'est le cas des rares fragments arborant un décor de couleur pourpre.

À partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et ce, jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ces motifs décoratifs se retrouvent sur presque toutes les formes de vases

<sup>43</sup> Paspalas 1995, p.169-192 et 323-326.

<sup>44</sup> Paspalas 1995, p.276 et 284.

<sup>45</sup> Paspalas 1995, p.286-326 (catalogue céramique).

issues des ateliers de la région thraco-macédonienne. À Argilos, les formes les plus répandues sont les hydries, les stamnoi, les cratères, les oenochoés, les pyxides, les lékanées et les amphores d'entreposage (pl.4,2). Parmi les autres sites où la présence de ce type de céramique a été clairement identifiée, notons ceux de Sindos<sup>46</sup>/Anchialos, de Therme/Karabournaki<sup>47</sup>, de Toumba Thessaloniki<sup>48</sup>, d'Aghia Paraskevi<sup>49</sup>, de Vigla<sup>50</sup>, de Nea Syllata<sup>51</sup>, d'Olynthe/Mecyberna<sup>52</sup>, de Toroné<sup>53</sup>, de Mende<sup>54</sup>, de Polychrono<sup>55</sup>, de Pyrgadikia<sup>56</sup>, de Sanè (Pallène)<sup>57</sup>, d'Akanthos<sup>58</sup> et de Phagrès<sup>59</sup> (pl.5,1). Plusieurs

<sup>46</sup> M. Tiverios, « ΕΓΧΩΡΙΑ ΚΕΡΑΜΙΚΗ ΤΟΥ 6ου ΚΑΙ 5ου αι. π.Χ. ΑΠΟ ΤΗ ΣΙΝΔΟ », *AEMTh*, 2, 1988, p.297-302.

<sup>47</sup> S. Moschonesiotou, « ΘΕΡΜΗ-ΣΙΝΔΟΣ. ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΣΤΑ ΔΥΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΑ ΤΗΣ ΠΕΡΙΟΧΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ », *AEMTh*, 2, 1988, p.285 fig.8 et 9; M. Tiverios, « ΕΞΙ ΧΡΟΝΙΑ ΠΑΝΕΡΙΣΤΗΜΙΑΚΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΣΤΟ ΚΑΡΑΜΠΟΥΡΝΑΚΙ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ (1994-1999) », *Egnatia*, 5, 1995-2000, p.297-321; M. Tiverios, E. Manakidou et D. Tsiaphaki, « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ ΣΤΟ ΚΑΡΑΜΠΟΥΡΝΑΚΙ ΚΑΤΑ ΤΟ 2002 : Ο ΑΡΧΑΙΟΣ ΟΙΚΙΣΜΟΣ », *AEMTh*, 16, 2002, p.261; Paspalas 1995, p.31.

<sup>48</sup> K. Soueref, « ΤΟΥΜΠΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ 1998. ΤΟ ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΟ ΕΡΓΟ ΣΤΗΝ ΤΡΑΠΕΖΑ ΚΑΙ ΤΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟ », *AEMTh*, 12, 1998, p.199; K. Soueref, « ΤΟΥΜΠΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ 2002 : ΤΟ ΑΡΧΑΙΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟ ΣΤΗΝ « Alana », *AEMTh*, 16, 2002, p.277-289.

<sup>49</sup> K. Sismanidis, « Το Αρκαϊκό Νεκροταφείο τής Αγίας Παρασκευής Θεσσαλονίκης. Πρωτη Παρουσίαση και Πρώτες Εκτιμήσεις », dans : *ΑΜΗΤΟΣ. Τιμητικός Τόμος για τον καθηγητή Μανολί Ανδρονίκο Ι-ΙΙ*, Thessalonique, 1987, p.793-794, pl.163.

<sup>50</sup> M. Zahrt *Olynth und die Chalkidier. Untersuchungen zur Staatenbildung auf der Chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, Munich, 1971, p.178, cité dans : Paspalas 1995, p.31.

<sup>51</sup> Ph. Papadopoulou, « ΜΙΑ ΑΓΝΩΣΤΗ ΝΕΚΡΟΠΟΛΗ ΤΗΣ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ », *ArchDelt*, 19, 1964, p.84-112.

<sup>52</sup> Mylonas 1933, p.15-63; Robinson, *Olynthus XIII*, p.3-12, pl.6 P7 et 45-52.

<sup>53</sup> O.Tudor Jones, « Chalcidic Painted Ware : Three Stamnoid Kraters From Torone », *Arch.Eph.*, 129, 1990, p.177-189; Tudor Jones 1995, p.99-114; Paspalas 1995, p.32-46; Pierce 2001, p.473-493.

<sup>54</sup> S. Moschonissioti, « Excavation at Ancient Mende », dans : M. Bats et B. D'Agnostino (éds.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Centre Jean Bérard, Instituto Universitario Orientale, Naples, 1998, p.260.

<sup>55</sup> Vokotopoulou et al. 1988, p.317-329; I. Vokotopoulou et al., « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΠΟΛΥΧΡΟΝΟ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ 1989 », *AEMTh*, 3, 1989, p.391-408; I. Vokotopoulou, « Polychrono : A New Archaeological site in Chalkidike », dans : J.-P. Descœudres (éd.), *EYMOYΣΙΑ, Ceramic and Iconographic Studies in Honour of Alexander Cambitoglou*, Mediterranean Archaeology Suppl.1, Sydney, 1990, p.79-86.

<sup>56</sup> E. Giouri, « ΠΥΡΓΑΔΙΚΙΑ », *ArchDelt*, 22, 1967 B2, p.403-404 pl. 307α; E. Giouri, « Η ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ ΤΗΣ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ ΣΤΟΝ 4ου ΑΙΩΝΑ Π.Χ. », dans : M. Andronicos (éd.), *ΚΕΡΝΟΣ. ΤΙΜΗΤΙΚΗ ΠΡΟΣΦΟΡΑ ΣΤΟΝ Γ. ΜΠΚΑΛΑΚΗ*, Thessalonique, 1972, p.6-14; Ph. Petsas, « ΠΥΡΓΑΔΙΚΙΑ », *ArchDelt*, 24, 1969 B2, p.310-311 pl.325γ.

<sup>57</sup> M. Tiverios, « ΟΣΤΡΑΚΑ ΑΠΟ ΤΗ ΣΑΝΗ ΤΗΣ ΠΑΛΛΗΝΗΣ », *Egnatia*, 23, 1989, p.31-64; I. Vokotopoulou, « ΑΡΧΑΪΚΟ ΙΕΡΟ ΣΤΗ ΣΑΝΗ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ », dans: *Ancient Macedonia V, vol. I*, Institute of Balkans Studies, Thessalonique 1993, p.179-236.

<sup>58</sup> E. Trakosopoulou-Salakidou « ΟΙ ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΚΑΝΘΟ », dans: K. Vavouskos (éd.), *Acts of the First Panhellenic Symposium for the History and Archaeology of Chalkidiki. Polygyros, 7-9 december 1984*, Thessalonique, 1987, p.89; E. Trakosopoulou-Salakidou « ΑΡΧΑΙΑ ΑΚΑΝΘΟΣ », dans: Balkas (éd.) 1998, p.110; K. Rhomiopoulou, « Pottery Evidence from the North Aegean (8<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> cent. B.C.) »,

fragments de céramique de style à *bandes ondulées* ont également été mis au jour à Tragilos<sup>60</sup>, à Thasos<sup>61</sup> et à Abdère<sup>62</sup>, mais ceux-ci consisteraient plutôt, selon les auteurs, en des importations en provenance de la Grèce de l'Est<sup>63</sup>.

Jusqu'à présent, aucun atelier de production n'a pu être identifié avec certitude. L'absence de vestiges architecturaux (fours) et de ratés de cuisson, la grande homogénéité géologique du sous-sol chalcidien et l'abondance de ce type de matériel dans toute la région thraco-macédonienne sont des facteurs qui rendent difficile l'identification des ateliers de production. Quelques analyses physico-chimiques furent néanmoins menées sur une petite quantité de matériel provenant d'Olynthe, de Pyrgadikia et de Toronè. Celles-ci ont révélé des aires potentielles de production situées dans les régions de Toronè et d'Olynthe<sup>64</sup>. Selon M. Tiverios, la production de céramique peinte en Chalcidique ne fut certainement pas l'apanage d'un seul atelier et il y a fort à parier que celle-ci fut produite au sein d'une multitude de petits centres contenus à l'intérieur des cités côtières de la péninsule chalcidienne<sup>65</sup>.

---

dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Centre Jean Bérard, Naples, 1978, p.65.

<sup>59</sup> M. Nikolaïdou-Patera, « ΠΡΩΤΑ ΜΝΥΜΑΤΑ ΑΠΟ ΜΙΑ ΠΟΛΗ ΤΗΣ ΠΙΕΡΙΔΑΣ », *AEMTh*, 1, 1987, p.350 no.3 et p.351 nos.7-8.

<sup>60</sup> Koukouli-Chrysanthaki 1983, p.131 fig.13. L'auteur a originellement identifié le matériel de style à *bandes ondulées* mis au jour sur le site comme étant des importations en provenance de la Grèce de l'Est. Il ne serait toutefois pas impossible qu'il appartienne au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique.

<sup>61</sup> P. Bernard, « Céramiques de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle à Thasos », *BCH*, 88, 1964, p.138-140.

<sup>62</sup> K. Rhomiopoulou, « ΑΒΔΗΡΑ », *ArchDelt*, 19, 1964, T.II (3), *ΧΡΟΝΙΚΑ*, p.377.

<sup>63</sup> Au cours de l'été 2002, j'ai eu la chance de jeter un coup d'oeil au matériel de style à *bandes ondulées* provenant de Thasos. Selon moi, il est fort probable que certains fragments puissent avoir été fabriqués sur place, notamment ceux caractérisés par une argile de couleur orangée et par un décor brunâtre. Je remercie l'École Française d'Athènes à Thasos et Jacques Y. Perreault pour m'avoir permis d'accéder à ce matériel.

<sup>64</sup> Tudor Jones 1995, p.105.

<sup>65</sup> Tiverios 1988, p.301-302.



### 3. Travaux antérieurs

Les premières études à s'être penchées sur la question de la production de la céramique peinte en Chalcidique sont celles de D. M. Robinson et de G. E. Mylonas. Au cours des fouilles qui furent menées sur le site d'Olynthe, au début des années 1930, Robinson et Mylonas notèrent la présence d'une grande quantité de céramique qui était, selon eux, assurément de production locale ou régionale. Cette céramique fut essentiellement mise au jour dans les remblais précédant immédiatement une épaisse couche de cendre associée, par Robinson, à la destruction de la cité par les Perses en 479 av. J.-C. Mylonas utilisa donc le terme générique « pré-Perse » afin de qualifier toutes les productions de céramique peinte d'origine locale et régionale trouvées à Olynthe et produites avant la destruction de la cité par les Perses<sup>66</sup>.

Mylonas distingua néanmoins trois groupes plus ou moins homogènes de céramique au sein de ce vaste ensemble de productions « pré-Perses ». Le premier comprend essentiellement des vases fermés, fabriqués à la main, dont la majorité sont sans décor. Quelques exemplaires sont néanmoins décorés de motifs géométriques comme c'est le cas des amphores dites « d'Olynthe »<sup>67</sup> (pl.5,2). Ces productions furent datées principalement des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>68</sup> Quant au second groupe, il renferme surtout des vases monochromes fabriqués à la main. Les formes les plus répandues sont des bols à vasque

---

<sup>66</sup> Mylonas 1933, p.15-16. Plusieurs archéologues, dont H. Goldman et A. Merlin, ont reproché à Mylonas cette appellation trop généraliste qui englobe plus de cinq siècles de production céramique. H. Goldman, « Book Reviews of D. M. Robinson's Excavations at Olynthus, Part V », *AJA*, 38, 1934, p.315-316; A. Merlin, « Revue de D. M. Robinson : Excavations at Olynthus, Part V », *Revue Historique*, 172, 1933, p.133-134.

<sup>67</sup> Mylonas 1933, p.16 et 48.

<sup>68</sup> Mylonas 1933, p.16-17. En ce qui concerne les amphores dites « d'Olynthe », voir aussi : S. Gimatzidis, « Ασημίζουσα κεραμική ». *Μια κατηγορία υποπρωτογεωμετρικής βορειοελλαδικής κεραμικής μεταπτυχιακή εργασία*, mémoire de maîtrise inédit (archéologie), Université de Thessalonique, 1997; S. Gimatzidis, « Ο ΑΠΟΙΚΙΣΜΟΣ ΤΗΣ ΘΑΣΟΥ : Η ΕΠΑΝΕΞΕΤΑΣΗ ΤΗΣ ΚΕΡΑΜΙΚΗΣ ΠΡΩΙΜΩΝ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΠΟΛΗΣ », *AEMTh*, 16, 2002, p.73-81; R. W. V. Catling, « The Typology of the Protogeometric and Subprotogeometric Pottery from Troia and its Aegean context », *Studia Troica*, 8, 1998, p.151-187. Il semble néanmoins que la production de ce type de vase s'est poursuivie au-delà du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme le démontre la présence d'exemplaires tardifs mis au jour dans des niveaux datés de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Argilos.

profonde ainsi que des coupes-canthares munies d'anses de forme phallique<sup>69</sup> (pl.5,3). Selon Mylonas, ce second groupe doit être daté de la fin de l'âge du fer, soit des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Le troisième groupe, pour sa part, correspond aux productions peintes de Chalcidique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Les vases du troisième groupe proviennent principalement des greniers souterrains situés au nord-est du site et furent retrouvés dans les niveaux précédant immédiatement la couche de cendre associée à la destruction perse<sup>70</sup>.

Mylonas et Robinson ont constaté que les motifs rattachés aux productions du troisième groupe (bandes ondulées, motifs floraux, etc.) possédaient de nombreuses similitudes avec d'autres employés vers la fin de l'époque mycénienne (style du *Grenier*)<sup>71</sup> ainsi qu'avec certains motifs en vogue dans les productions de la Grèce de l'Est de l'époque archaïque. En fait, Mylonas et Robinson jugèrent les ressemblances entre les productions « pré-Perses » du troisième groupe et les productions ioniennes si frappantes, et ce, tant au niveau des formes que du décor, qu'ils furent d'avis que la production de céramique peinte en Chalcidique avait été directement influencée par les productions de la Grèce de l'Est et plus particulièrement celles de Rhodes<sup>72</sup>. Mylonas avança même l'hypothèse selon laquelle les motifs employés au cours de l'âge du bronze se seraient transmis en Chalcidique par l'entremise des cités d'Asie Mineure où se serait perpétuée l'emploi des motifs mycéniens à l'époque archaïque<sup>73</sup>. Cependant, celui-ci ne poussa jamais plus loin ses investigations, laissant ainsi la question de l'origine de la céramique « pré-Perse du troisième groupe » en suspens.

Vers la fin des années 1960, les fouilles menées sur le site de Pyrgadikia, au sud de la Chalcidique, ont livré de nombreux vases peints de fabrication locale qui ont fait l'objet de publications. Ces vases, dont la plupart ont été mis au jour dans des contextes datés de la

<sup>69</sup> Mylonas 1933, p.49-50.

<sup>70</sup> Mylonas 1933, p.16.

<sup>71</sup> Mylonas 1933, p.45; Merlin 1933, p.133.

<sup>72</sup> Mylonas 1933, p.56-60; Robinson, *Olynthus XIII*, p.5-7; F. P. Johnson, « Book Reviews of D. M. Robinson's Excavations at Olynthus, Part V », *Classical Philology*, 30, 1935, p.178-179. Robinson s'est néanmoins posé la question à savoir si se sont les productions ioniennes qui ont influencé les productions chalcidiennes ou l'inverse.

<sup>73</sup> Mylonas 1933, p.60; Paspalas 1995, p.19.

seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., consistent en des amphores et en des cratères possédant de nombreuses similitudes morpho-stylistiques avec les productions « pré-Perses » des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (pl.6,1). À la lumière de ces découvertes, l'association du qualificatif « pré-Perse » à un déterminant temporel relatif à ce type de production céramique devenait presque uniquement valable pour le site d'Olynthe. En effet, le site de Pyrgadikia, tout comme plusieurs autres en Chalcidique, ne semble pas avoir été détruit par les Perses. Par conséquent, aucun clivage n'est perceptible dans la culture matérielle. Cette continuité observée au sein de plusieurs sites de Chalcidique explique donc, d'une part, l'existence d'exemplaires tardifs de céramique « pré-Perse » et, d'autre part, le choix de E. Giouri d'appeler ce type de production « céramique peinte de Chalcidique » plutôt que céramique « pré-Perse »<sup>74</sup>. L'appellation « céramique peinte de Chalcidique », contrairement à l'appellation « pré-Perse », traduit, en fait, beaucoup mieux la réalité géographique et temporelle de cette production, car elle ne se limite plus uniquement aux exemplaires produits et mis au jour à Olynthe avant 479 av. J.-C., mais bien à toutes les productions peintes fabriquées en Chalcidique et dans la région thraco-macédonienne lors des VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Au cours des années 1980 et 1990, grâce à la multiplication des fouilles archéologiques dans la région thraco-macédonienne, on assiste à la parution de plusieurs rapports faisant état de la présence de matériel appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique. Ce regain d'intérêt pour ce type de céramique fut notamment perceptible dans les publications de Polychrono, de Sindos, de Karabournaki et de Toronè.

I. Vokotopoulou fut probablement l'une des archéologues les plus actives sur le sujet. Dans son article de 1990 intitulé : « Polychrono, A New Archaeological site in the Chalcidike », Vokotopoulou fit état de la découverte de plusieurs amphores pansues ressemblant à celles de Pyrgadikia (pl.28,1-3). Ces découvertes confirmaient une fois de plus l'existence d'exemplaires tardifs de CPC, mais elles remettaient toutefois en question la chronologie proposée par Giouri. Car contrairement aux amphores de Pyrgadikia, les amphores de

---

<sup>74</sup> Giouri 1967, p.403-404 pl.307a; Giouri 1972, p.6-14.

Polychrono furent toutes mises au jour dans des contextes datés des trois derniers quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>75</sup>

L'apport le plus important de Vokotopoulou à l'étude de la CPC réside sans aucun doute dans l'hypothèse qu'elle proposa sur les influences des motifs décoratifs rencontrés sur ces productions. Vokotopoulou, tout comme Mylonas et Robinson, était persuadée que les productions chalcidiennes avaient été influencées par les productions de la Grèce de l'Est. Cependant, plutôt que d'y voir une influence provenant d'Ionie ou de Rhodes, Vokotopoulou estimait que les productions chalcidiennes ressemblaient davantage aux productions éoliennes à décor végétal (*Pflanzenornamentik style*)<sup>76</sup>. Selon Vokotopoulou, ce style décoratif aurait pu se diffuser en Chalcidique vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par l'entremise d'émigrants provenant de l'île de Lemnos<sup>77</sup>.

Les fouilles de la mission gréco-australienne à Toronè se sont également avérées très enrichissantes pour l'étude de la CPC. O. Tudor Jones publia, en 1990, une étude exhaustive concernant trois cratères de forme stamnoïde mis au jour sur le site<sup>78</sup>. Elle récidiva, en 1995, avec une étude pétrographique dont l'objectif était de tenter de déterminer la provenance de plusieurs fragments appartenant au groupe *Chalcidike Painted Ware*<sup>79</sup>. Les analyses d'argile ont démontré que la région d'Olynthe et tout le sud de la Chalcidique représentait un foyer potentiel de production et que le site de Toronè constituait le centre névralgique d'une production de vases peints à décor floral<sup>80</sup>.

Quoi qu'il en soit, c'est sans aucun doute le travail de S. A. Paspalas qui a le plus contribué à l'avancement des connaissances concernant la CPC. Malgré tous les travaux qui avaient été effectués depuis les années 1930, les connaissances relatives à cette production

<sup>75</sup> Vokotopoulou 1990a, p.85.

<sup>76</sup> Vokotopoulou 1990a, p.85. Pour plus d'information concernant le *Pflanzenornamentik style*, voir : J. Boehlau et K. Schefold, *Larisa am Hermos, vol. III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1902-1934*, Berlin, Walter de Gruyter and Co., 1942.

<sup>77</sup> Vokotopoulou 1990a, p.85-86. Cette hypothèse a été acceptée par Tudor Jones 1995, p.113-114.

<sup>78</sup> O. Tudor Jones 1990, p.179-185.

<sup>79</sup> Tudor Jones 1995, p.99-114.

<sup>80</sup> Tudor Jones 1995, p.105.

demeuraient toujours, au milieu des années 1990, très sommaires. Aucune étude d'envergure n'avait fait le point sur l'ensemble de cette production céramique, de sorte que l'évolution typologique et stylistique, l'origine de la production ainsi que la distribution exacte de ces vases étaient inconnues des archéologues. Paspalas entreprit donc une thèse doctorale sur ce type de céramique afin d'en dresser un portrait exhaustif. Cette entreprise colossale consistait, d'une part, à recenser toute la céramique peinte fabriquée et mise au jour dans la région thraco-macédonienne et, d'autre part, à répertorier des parallèles pouvant aider à retracer les origines de la production.

En fait, la majeure partie de son étude porte sur cette question de l'origine de la céramique peinte de Chalcidique. Par l'entremise de plusieurs études comparatives menées à partir des travaux de G. M. A. Hanfmann<sup>81</sup> et de divers rapports de fouilles, Paspalas a voulu démontrer, à l'instar de Mylonas et de Robinson, que la production de la CPC fut influencée par les productions issues des ateliers ioniens. L'imitation de plusieurs motifs décoratifs (les bandes ondulées, les « S-couchés », les motifs curvilignes agencés de façon symétrique et les larmes-pétales) ainsi que de plusieurs formes produites en Ionie, en Lydie et au sein de colonies ioniennes en Sicile et en Méditerranée orientale au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., sont quelques-uns des arguments qui furent soulevés par Paspalas afin d'appuyer son hypothèse.

Outre la question concernant les origines de cette production, les recherches de Paspalas ont permis l'élaboration de cadres de référence précis, tant au niveau morphologique que stylistique et elles ont permis de dater une certaine quantité de fragments apportant ainsi des précisions incommensurables à la chronologie jadis proposée par Mylonas. Les recherches ont également permis d'isoler deux groupes distincts au sein de la céramique peinte de Chalcidique, soit le groupe appartenant au style à *bandes ondulées* et le groupe décoré à partir de la technique de la figure noire. Principalement, ces recherches ont permis de confirmer le statut unique de ce type de production puisque la CPC ne constitue pas une simple imitation du style à *bandes ondulées* ionien, mais bien une création hybride

---

<sup>81</sup> Hanfmann 1956, p.165-184; Hanfmann 1963, p.18-332.

possédant des particularités locales absentes du répertoire originel. La CPC doit donc être considérée comme une production propre et originale de la région thraco-macédonienne.

En 2001, la parution du rapport final des fouilles qui ont eu lieu à Toronè entre 1975 et 1978 vint ajouter quelques précisions aux recherches de Paspalas. Sarah Peirce y signe un chapitre consacré à l'étude de la céramique peinte de Chalcidique de style à *bandes ondulées* mise au jour sur le site, mais cette fois, dans des niveaux datés principalement du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>82</sup> Cet ouvrage consiste en un catalogue où sont détaillés, suivant les formes et le type de décor, de nombreux exemplaires de récipients utilisés à des fins domestiques. L'article de Peirce nous rappelle à quel point il existe peu de différences entre la production de l'époque archaïque et celle de l'époque classique et, tout comme Giouri<sup>83</sup> et Vokotopoulou<sup>84</sup>, elle croit que ces deux productions doivent être considérées comme faisant partie d'une simple et unique tradition : « The Torone examples may tentatively be viewed as late expressions of the same tradition and as evidence for the survival down into the fourth century B.C., in this isolated region, of a style brought to its shores in the sixth century [...] »<sup>85</sup>.

Depuis le dépôt de la thèse de Paspalas en 1995, plusieurs fouilles archéologiques ont été effectuées dans la région thraco-macédonienne. Cependant, les publications concernant la production de la CPC se sont faites plutôt discrètes. L'ouvrage de Paspalas constitue, certes, la référence pour l'étude de ce type de céramique, mais depuis sa parution, plusieurs autres exemplaires de CPC appartenant au style à *bandes ondulées* ont été mis au jour dans la région thraco-macédonienne. À Argilos, plus de 200 vases associés à cette production ont été répertoriés depuis 1992. Parmi ceux-ci, certains exemplaires affichent un décor ou possèdent des formes qui sont absentes de l'étude de Paspalas. Par conséquent, une mise à jour de son étude s'impose. L'étude du matériel inédit d'Argilos constitue une chance de

---

<sup>82</sup> Peirce 2001, p.473-493. L'article de Pierce fut rédigé plusieurs années avant sa parution et Paspalas, ayant lui-même participé aux fouilles de Toronè, possédait les informations sur ce matériel. L'article est cité dans la bibliographie de Paspalas avec la mention « Forthcoming ».

<sup>83</sup> Giouri 1972, p.6-14.

<sup>84</sup> Vokotopoulou 1990a, p.79-86.

<sup>85</sup> Peirce 2001, p.474.

parfaire nos connaissances sur ce type de production et elle permettra sans aucun doute d'acquérir des informations susceptibles de confirmer, de critiquer ou de peaufiner le travail effectué par Paspalas, ce qu'aucun archéologue n'a fait jusqu'à présent.

#### 4. Objectifs et méthodologie de recherche

L'objectif principal de cette recherche consiste donc à effectuer une mise à jour de l'étude de Paspalas grâce à l'analyse du matériel inédit retrouvé sur le site d'Argilos<sup>86</sup>. Ce travail impliquera de nombreuses discussions et remises en question sur des problématiques concernant, notamment, l'évolution typologique et stylistique de certains types de récipients, la chronologie de la production, la localisation des centres de production dans la région thraco-macédonienne ainsi que l'origine et la diffusion du style à *bandes ondulées* dans le bassin méditerranéen au cours de l'époque archaïque.

Afin de cerner l'essentiel de l'information pour réaliser cet objectif, une description exhaustive du matériel devra être effectuée. Plus de 200 fragments diagnostiques<sup>87</sup>, entreposés au musée d'Amphipolis, ont déjà fait l'objet d'analyses morpho-stylistiques<sup>88</sup> et pétrologiques dont les fondements sont basés sur le modèle analytique proposé par C. Orton et *al.*<sup>89</sup> Les résultats ont été inscrits sur une fiche d'enregistrement personnalisée élaborée avec le logiciel *Filemaker Pro 5.5*. (pl.6,2). En ce qui concerne l'analyse pétrologique, il s'agit, en fait, d'un examen visuel et tactile des argiles qui comprend une description chromatographique<sup>90</sup> et granulométrique<sup>91</sup> de la pâte, un test de dureté<sup>92</sup> ainsi

---

<sup>86</sup> Il est important de souligner que les lékanées ont été volontairement mises de côté pour les besoins de cette recherche. Ce type de récipient représente, avec plus d'une quarantaine d'exemplaires, près du tiers du corpus de la CPC mis au jour à Argilos. Puisque l'un des objectifs de cette recherche était de couvrir le plus de récipients possibles, celles-ci feront l'objet d'analyses approfondies dans les années à venir.

<sup>87</sup> Les fragments de CPC analysés dans la présente recherche font partie d'un ensemble plus large de matériel classifié comme étant « diagnostique ». Le qualificatif « diagnostique » fut attribué, par le professeur Perreault, à tout le mobilier archéologique pouvant fournir de l'information pertinente sur la chronologie, l'origine et l'évolution typologique de l'objet en question soit à cause de sa morphologie, de son décor ou de tous autres aspects significatifs. Le matériel « diagnostique » est obligatoirement isolé du matériel commun pour être analysé de façon plus approfondie ultérieurement.

<sup>88</sup> En d'autres termes, une analyse détaillée de la forme et du décor.

<sup>89</sup> Orton, C., Tyers, P. et A. Vince, *Pottery in Archaeology*, Cambridge Manuals in Archaeology, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p.67-72.

<sup>90</sup> Ce type d'analyse consiste à « mesurer » la couleur des argiles. Celle-ci constitue l'un des éléments pouvant aider à marquer le degré d'homogénéité ou de diversité entre les divers fragments étudiés. La couleur de la pâte peut donner des informations sur le mode de cuisson utilisé (oxydant ou réducteur), peut indiquer la présence de certains minéraux et peut parfois donner des indices sur la provenance éventuelle de certains fragments. L'analyse chromatographique des fragments de CPC retrouvés à Argilos a été effectuée à l'aide de la charte Munsell (édition 2000) relative à l'identification de la couleur des sols. L'utilisation de cette charte a l'avantage de fournir des couleurs et des descriptions utilisées et reconnues universellement, ce qui permet d'éviter les confusions relatives aux descriptions subjectives des archéologues ou des céramologues.



qu'une description des dégraissants contenus dans les argiles<sup>93</sup>. Ce type d'examen vise, entre autres, à distinguer des caractéristiques qui pourraient permettre d'isoler des groupes d'argile plus ou moins homogènes au sein de l'échantillonnage. Il constitue également le moyen le plus rapide et le moins coûteux susceptible de révéler des indices relatifs à l'origine des fragments et aux techniques de fabrication utilisées<sup>94</sup>.

---

L'utilisation de cette charte facilite également la compréhension et les comparaisons avec d'autres études céramiques dans la mesure où celles-ci ont utilisé le même procédé. Cependant, l'utilisation de cette charte comporte certaines limites qu'il est important de rappeler : 1) Les probabilités d'obtenir un parallèle direct avec les pastilles de la charte sont moins d'une sur cent. Il faut souvent insérer arbitrairement notre échantillon dans une palette de couleur similaire, mais pas identique à celui-ci; 2) Au moment de ces analyses, il faut tenter de recréer le même environnement de travail (luminosité) pour l'ensemble de l'étude afin d'éviter de possibles erreurs; 3) Ensuite, il existe un certain manque de flexibilité et de variabilité dans la gamme de couleur employée et dans les qualificatifs décrivant les palettes, ce qui fait que l'on a souvent l'impression qu'une description subjective de la part du chercheur pourrait davantage rendre compte des différences chromatographiques observées sur les fragments analysés que les qualificatifs employés par la *Charte* (Munsell, p.3). Néanmoins, pour les besoins de cette recherche, je me suis entièrement conformé aux paramètres de cette charte. Les échantillons de couleur prélevés sur les fragments retrouvés à Argilos ont été pris à trois endroits différents sur les tessons : i) sur les cassures fraîches, en section, afin de rendre compte de la couleur originelle de la pâte après cuisson; ii) sur la surface intérieure; iii) sur la surface externe. Ces deux derniers « prélèvements » auront peu d'incidence sur la présente recherche sauf dans les cas où l'on note la présence d'engobe sur ces surfaces. Orton et *al.* 1993, p.68-69 et 137-138.

<sup>91</sup> L'analyse granulométrique consiste à mesurer la dimension, en millimètres, des particules d'argile et des inclusions formant la pâte céramique. Ce type d'analyse peut révéler certaines informations sur les modes et les techniques de fabrication ainsi que sur la qualité de la production céramique. Pour ce faire, l'échelle granulométrique proposée par la *Charte Munsell* a été utilisée. Cette échelle qualifie les argiles de « très fines », de « fines », de « moyennes » ou de « grossières » selon que les particules mesurent moins d'1 mm de diamètre, de 1 à 2 mm de diamètre, de 2 à 5 mm de diamètre ou de 5 à 10 mm de diamètre (Munsell p.5). Les dimensions ont pu être mesurées à l'aide d'une loupe sur pied dont la base est graduée en millimètres et dont l'objectif grossissant est de fois 10. Orton et *al.* 1993, p.139.

<sup>92</sup> Basé sur l'échelle de dureté Mohs. Orton et *al.* 1993, p.69 et 138.

<sup>93</sup> Cette analyse consiste à identifier, à quantifier et à mesurer les diverses inclusions (mica, calcite, quartz, etc.) contenues dans les argiles. Ce type d'analyse peut également révéler certaines indications sur les méthodes et techniques de fabrication, mais aussi sur la provenance potentielle de certaines productions, dans la mesure où les dégraissants utilisés ne se trouvent qu'en certains endroits. La quantification du volume des inclusions des argiles analysées a été effectuée à l'aide de la grille « d'estimation des proportions relatives d'inclusions » proposée par la *Charte Munsell* (Munsell 2000, p.9-10) et le *Museum of London Archaeological Service* (3<sup>e</sup> édition 1994, fig.11). Entre 1% et 5%, le ratio quantitatif est considéré comme faible, entre 5% et 15% comme bon et au-delà de 15% comme grand. En ce qui concerne la dimension des inclusions, les mesures ont été prises à l'aide d'une loupe sur pied graduée. Celles-ci ont, par la suite, été transposées sur l'échelle granulométrique proposée par la *Charte Munsell* comme dans le cas de l'analyse granulométrique des argiles. Orton et *al.* 1993, p.70-71.

<sup>94</sup> Orton et *al.* 1993, p.133. Malheureusement, ce ne sont pas tous les fragments de CPC qui ont subi ce type d'examen. L'examen visuel de ces fragments s'est effectué lors des campagnes de fouilles 2001 et 2002 et certains fragments déplacés n'ont été recensés qu'ultérieurement à l'aide du fichier photographique et des cahiers d'inventaires.

Une fois ces analyses effectuées, les fragments retrouvés à Argilos ont été comparés entre eux afin de former des groupes homogènes. Ces groupes et/ou les fragments individuels ont été, par la suite, comparés avec le matériel analysé par Paspalas afin de vérifier leur appartenance aux cadres de référence typologiques, stylistiques et pétrologiques proposés par ce dernier et afin d'isoler les exemplaires inusités. Bref, afin de vérifier la possibilité d'élaborer de nouvelles typologies ou de raffiner celles échafaudées par Paspalas.

En ce qui concerne la chronologie relative associée à la production, l'étude des fragments de CPC mis au jour à Argilos risque fort d'apporter de nouvelles précisions à celle proposée par Paspalas. De nombreux fragments ont été découverts dans des niveaux archéologiques scellés, ce qui, hormis les fragments provenant de Toronè, est plutôt rare dans la région thraco-macédonienne. La datation des fragments de céramique peinte de Chalcidique mis au jour à Argilos se fera d'abord au moyen de comparaisons effectuées avec d'autres fragments de céramique diagnostiques retrouvés dans les mêmes unités stratigraphiques<sup>95</sup>. Une fois la « recontextualisation » effectuée, les fragments d'Argilos seront comparés avec ceux provenant des autres sites de la Chalcidique afin de vérifier l'existence d'éventuelles ressemblances ou dissemblances chronologiques. Des études comparatives seront également effectuées avec du matériel provenant de la Grèce de l'Est ainsi que d'autres sites renfermant du matériel datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'étude des fragments de CPC mis au jour à Argilos sera également susceptible d'apporter des informations supplémentaires à l'identification d'ateliers ou d'aires de production dans la région thraco-macédonienne. Les fouilles ont en effet livré plus de 200 fragments parmi lesquels pourraient se trouver des exemplaires fabriqués localement. La présence, en si grande quantité, de ce type de céramique à Argilos représente un phénomène tout à fait inusité dans la région qui pourrait constituer un indice pointant dans cette direction. Jusqu'à

---

<sup>95</sup> Il est important de souligner qu'aucune synthèse ou interprétation générale des liaisons stratigraphiques entre les différents lots dégagés sur le site n'a été effectuée jusqu'à présent. Aucun diagramme schématique définitif n'a aussi été élaboré.

présent, rappelons que seules les cités de Toronè et d'Olynthe ont été identifiées comme étant de potentiels foyers de production.

Afin de déterminer l'origine des fragments mis au jour à Argilos, les groupes pétrologiques qui auront été formés à partir de l'examen visuel des argiles seront comparés avec du matériel fabriqué incontestablement en Chalcidique et à Argilos (figurines, vases de cuisson, pesons, tuiles, etc.). Des comparaisons seront aussi effectuées avec du matériel provenant indubitablement d'Asie Mineure afin d'identifier de potentielles importations à *bandes ondulées* provenant de ce secteur<sup>96</sup>.

L'identification d'exemplaires de CPC produits localement à Argilos représenterait une percée archéologique importante puisqu'elle serait susceptible de livrer de nombreuses informations sur la diffusion de ce type de céramique dans la région thraco-macédonienne. Il serait en effet possible d'estimer le taux de récipients importés des régions périphériques (Chalcidique, Thasos et Grèce de l'Est) de ceux produits localement. Il serait aussi possible de dresser un portrait sommaire des différents courants commerciaux (directs ou indirects) existants entre Argilos et la péninsule chalcidienne ou encore avec les cités de la Grèce de l'Est.

Un autre objectif associé à la présente recherche consiste à faire le point sur certaines conclusions avancées par Paspalas concernant, notamment, l'origine du style à *bandes ondulées* chalcidien et les causes ayant mené à la diffusion de ce style en Chalcidique. Selon Paspalas, le style à *bandes ondulées* pourrait s'être introduit dans la péninsule chalcidienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par l'entremise d'échanges commerciaux ou par une émigration ionienne<sup>97</sup>. Cependant, lorsque l'on consulte les autres travaux de recherches qui se sont penchés sur la question de la diffusion

---

<sup>96</sup> Je sais à quel point il peut être hasardeux de déterminer l'origine de fragments de céramique en se fondant uniquement sur les données pétrologiques. Celles-ci ne peuvent circonscrire avec précision un centre de production comme le ferait une analyse physico-chimique des composantes argileuses, par exemple. Néanmoins, je crois que l'examen visuel et tactile des argiles pourra livrer des indices permettant d'identifier une ou des aires de production, si précises ou vastes soient-elles, dans la région thraco-macédonienne, ce qui constitue un des objectifs de la présente recherche.

<sup>97</sup> Paspalas 1995, p.5 et 283-284.

et de l'imitation de ce style en Méditerranée et en mer Noire<sup>98</sup>, on constate que son apparition à l'intérieur des colonies grecques et des établissements indigènes est généralement associée à la présence d'Ioniens sur le territoire. Cette présence effective est, pour sa part, généralement liée aux entreprises de colonisation menées par les cités de la Grèce de l'Est dans ces secteurs, à l'exode ionien causé par la conquête de l'Asie Mineure par les Perses ou à la mobilité d'artisans. Bref, en regard de ces conclusions, il pourrait être pertinent d'effectuer, à partir des informations recueillies de l'étude du matériel provenant d'Argilos et des données amassées ces dix dernières années, une synthèse des conjonctures socio-économiques, historiques et politiques en vigueur en Asie Mineure et en Chalcidique lors de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>98</sup> Hanfmann 1956, p.165-184; G. Ploug, *Sukas II. The Aegean, Corinthians and Eastern Greek Pottery and Terracottas*, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia no.2, Copenhagen, 1973, p.23-26; S. Dimitriu, « Cartierul de locuinte din zona de vest a certatii in epoca arhaia. Sapaturi 1955-1960 », dans : E. Condurachi (éd.), *Histria II*, Bucharest, 1966, p.19-131; V. Skudnova, « La céramique peinte produite à Nymphaïon au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère », *Archeologia Warsaw*, X, 1958, p.99-111; P. Rouillard, « Les céramiques peintes de la Grèce de l'Est et leurs imitations dans la péninsule ibérique : recherches préliminaires », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples*, Paris, 1978, p.274-286; L. Tomay, « Le Necropoli. Il dibattito », dans : *Poseidonia-Paestum, Atti del Ventisettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Tarento-Paestum, 9-15 Ottobre 1987*, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, Tarento, 1988, p.330-337; G. Vallet et F. Villard, *Mégara Hyblaea II. La céramique archaïque*, École Française de Rome. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Suppl. 1, Paris, 1964; C. L. Lyons, « Modalita di Acculturazione a Morgantina », *Bollettino di Archeologia*, vol.11-12, 1991, p.1-10; M. C. Lentini, « Un Secondo Contributo Sulla Ceramica di Naxos : Idrie ed Anfore », *Bollettino d'Arte*, 77 (71-73), 1990, p.11-34; Vokotopoulou 1990a, p.79-86; L. Zoroglu, « Kelenderis 1992 Yili Kazi ve Onarim Çalismalari », *Kazi Sonuçlari Toplantisi*, 15 (2), 1993, p.189-209; M. Perron, « La céramique de style à « bandes ondulées » à Kinet Höyük et la question de la présence effective des Grecs au Levant », dans : A. L. Araujo, H. Lévesque et M.-H. Vallée (éds.), *Les actes du 3<sup>e</sup> Colloque du département d'Histoire. Colloque de l'Association des étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du Département d'Histoire tenu à l'Université Laval du 19 au 21 mars 2003*, Québec, Celat/Artefact, 2004, p.287-304.

## **Partie II. Analyse du matériel : La céramique peinte de Chalcidique mise au jour sur le site d'Argilos**

### **II.1. Les hydries (*planches 7 à 25; cat. nos.1-65; cat. pls.1-17; cat. figs.1-7*)**

Parmi tous les types de récipients appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique ayant été mis au jour à Argilos, l'hydrie est, de loin, la forme la plus répandue. Plus de 300 fragments appartenant à une soixantaine de vases différents ont été découverts, ce qui représente plus du tiers de l'assemblage total de la CPC inventorié sur le site. Ces hydries appartiennent toutes au style à *bandes ondulées*.

#### **II.1.1. Recensement des hydries dans la région thraco-macédonienne**

En comparaison, Paspalas n'a recensé que trois exemplaires d'hydries de ce style sur l'ensemble du territoire thraco-macédonien. Ceux-ci proviennent d'Olynthe<sup>99</sup>, d'Akanthos<sup>100</sup> et de Phagrès<sup>101</sup> (pls.7,1-4; 8,1). Une « amphore » mise au jour à Karabournaki pourrait aussi faire partie de ce lot (pl.7,5)<sup>102</sup>. Seul l'exemplaire exhumé à Olynthe ferait toutefois véritablement partie du répertoire de la CPC. Les autres seraient des importations originaires de la Grèce de l'Est datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>103</sup> La présence en grand nombre d'hydries de style à *bandes ondulées* sur le site d'Argilos constitue donc un phénomène tout à fait unique dans la région. Puisque la documentation concernant la production d'hydries appartenant au répertoire de la CPC est, jusqu'à présent, inexistante, les analyses morpho-stylistiques et pétrologiques menées sur les exemplaires d'Argilos permettront de jeter les premières bases de la compréhension de cette production céramique.

---

<sup>99</sup> Mylonas 1933, p.36, pl.35 P57.

<sup>100</sup> Rhomiopoulou 1978, p.65, pl.XXVIII fig.2.

<sup>101</sup> Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 fig.3 et p.351 fig.7.

<sup>102</sup> Tiverios 1995-2000, p.312 fig.11.

<sup>103</sup> En effet, seule l'hydrie no. inv. 313 provenant d'Olynthe est, selon Paspalas, de fabrication locale. Mylonas et Paspalas n'ont toutefois publié que le seul exemplaire qui était presque complet. D'autres fragments figurent parmi les trouvailles du site. Voir : Mylonas 1933, p.36, pl.35 P57; Paspalas 1995, p.142 et 302 no.48, pls.14 et 36.

### II.1.2. Origines et évolution morpho-stylistique des hydries

Si l'on en croit son étymologie, l'hydrie (ἡ ὑδρία) est un vase destiné à puiser et à entreposer les liquides et plus particulièrement l'eau (τὸ ὕδωρ) (pl.8,2). Les anses latérales permettent de soulever le récipient alors que l'unique anse verticale permet de puiser les liquides à la source et de transporter le récipient lorsqu'il est vide<sup>104</sup>. Curieusement, plusieurs exemplaires ont été trouvés dans des contextes funéraires ou votifs. Cela n'exclut pas le fait que ces hydries aient pu servir à des fins domestiques durant une bonne partie de leur « vie », mais il est intéressant de constater que plusieurs d'entre elles ont fini leur existence ou ont été produites dans le but précis de servir d'urnes cinéraires<sup>105</sup>, d'offrandes funéraires<sup>106</sup> ou d'offrandes votives dans les sanctuaires<sup>107</sup>.

Les plus anciens exemplaires d'hydries connus en Méditerranée datent de la toute fin de l'âge du bronze. Des spécimens datés de l'helladique récent IIIC et du submycénien ont été trouvés en Grèce continentale et dans les Cyclades notamment à Athènes, à Lefkandi, à Chios<sup>108</sup> et en Argolide<sup>109</sup>. Ces hydries affichent un profil globulaire qui se poursuit en col concave pour se terminer par une large embouchure évasée. Le diamètre maximum se situe assez bas au niveau de la panse. C'est à ce point que se rattachent généralement les anses

<sup>104</sup> B. A. Sparkes et L. Talcott, *Pots and Pans of Classical Athens*, American School of Classical Studies at Athens, 1977 (1951), p.14.

<sup>105</sup> Comme c'est notamment le cas à Lipari, à Mylai, à Naxos, à Himère, à Akanthos et à Mégara Hyblaea. Voir : L. Bernabò-Brea et M. Cavalier, U. Spigo, *Lipari. Museo Eoliano*, Collezione musi di Sicili, 1994, p.63 fig.43; L. Bernabò-Brea et M. Cavalier, *Mylai. vol. II*, Società di Storia Patria per la Sicilia Orientale-Catania Serie III-Monografie Archeologiche della Sicilia II, Novara, 1959, p.36 et 109-110; Lentini 1990, p.30 no.23; N. Allegro et al., *Himera II. Campagne di Scavo 1966-1973*, Istituto di Archeologia-Università di Palermo, « L'Erma » di Bretschneider, Rome, 1976, p.787 tombe 8 pl.CXIX no.1 et tombe 21 bis pl.CXXI no.7; Rhomiopoulou 1978, pl.XXVIII fig.2; Trakosopoulou-Salakidou 1987, p.89; Trakosopoulou-Salakidou 1998, p.110; P. Orsi, « Megara Hyblaea », *MonAl*, I, 1890, p.800.

<sup>109</sup> Voir : Lyons 1991, p.8 fig.11 pour Morgantina et Kinch 1914, pl.26 no.17 pour Rhodes.

<sup>107</sup> Comme c'est le cas à Samos, à Nymphaion, à Paestum et probablement à Phaggrès. Voir : Eilmann 1933, p.131; Walter et Vierendeis 1958, p.1-14; H.-P. Isler, « Samos : La Ceramica Arcaica », dans : G. Vallet. (éd.) 1978, p.82; Skudnova 1958, p.111; T. D. M. Menard, *The Archaic and Classical Pottery from the Sanctuary at Località Santa Venera in Paestum, Italy*, thèse de doctorat inédite, Université du Michigan, 1990, p.500-504; Nikolaïdou-Patera 1987, p.344.

<sup>108</sup> M. S. F. Hood, « Mycenaeans in Chios », dans : J. Boardman et C. E. Vaphopoulou-Richardson (éds.), *Chios. A Conference at the Homereion in Chios 1984*, Clarendon Press, Oxford, 1986, p.178 fig.18 (Helladique Récent IIIC).

<sup>109</sup> Lemos 2002, p.65 note 166; Voir aussi: Furumark, *Mycenaean Pottery*, p.604 FS 128-129; M. R. Popham et al., *BSA*, 66, 1971, p.334; *Lefkandi I*, p.332 fig.18a; *Asine*, p.397 fig.260 nos.1 et 8; Styrenius, *Submycenaean Studies*, p.120, cités dans : Paspalas 1995, p.260-263.

latérales. L'unique anse verticale est, quant à elle, fixée du rebord à la partie inférieure de l'épaule (pl.9,1-2). Le décor est constitué de bandes ondulées, de larmes-pétales, de motifs curvilinéaires ainsi que de motifs curvilignes agencés de façon symétrique. Ces motifs se trouvent au niveau du col, de l'épaule et de la zone des anses. Le décor est généralement noir sur fond blanc.

Au cours de la période protogéométrique, la production d'hydries s'accroît légèrement. De petites hydries (environ 20 cm de hauteur) sont fréquemment utilisées comme offrandes funéraires alors que de plus grosses (de 45 à 50 cm de hauteur) servent à des fins domestiques. De nombreux exemplaires sont connus à Athènes, à Lefkandi, à Delphes, à Mycènes, à Argos, à Nea Ionia (Volos) ainsi qu'à Kos<sup>110</sup>. En général, ces hydries affichent un profil globulaire ou ovoïde similaire à celui des amphores pansues produites au cours de cette période<sup>111</sup> (pl.9,3-4). Le diamètre maximum de ces hydries se situe un peu plus haut sur le vase que les exemplaires précédents. L'embouchure est toujours évasée, mais le rebord tend à se démarquer de plus en plus par rapport au col. Quelques exemplaires d'hydries mis au jour en Eubée possèdent même des rebords qui sont légèrement projetés vers l'extérieur du vase et qui sont de forme circulaire ou de forme échinoïde<sup>112</sup> (pl.9,5). Certaines d'entre elles affichent également des rebords en forme de cuvette<sup>113</sup> (pl.9,6). Plusieurs hydries datant de la période protogéométrique possèdent toujours une anse verticale fixée de l'embouchure à la partie inférieure de l'épaule. De nombreux spécimens arborent également une anse verticale partant du col à la partie inférieure de l'épaule. La majorité de ces vases repose sur une petite base annulaire de forme cylindrique ou légèrement conique.

Les hydries datant du protogéométrique ancien sont décorées de bandes horizontales au niveau de la panse et de bandes ondulées sur l'épaule et la zone des anses. Le décor est demeuré essentiellement noir sur fond clair. À partir du protogéométrique moyen, le corps

<sup>110</sup> Lemos 2002, p.66-67; Paspalas 1995, p.257.

<sup>111</sup> Le gabarit des hydries est généralement plus petit que celui des amphores. *Lefkandi II*, p.40.

<sup>112</sup> *Lefkandi II*, p.40-42, pl.66 no.70 et pl.68 nos.481-497.

<sup>113</sup> *Lefkandi II*, p.40-42, pls.28-29 et 65-67 nos.469, 471-475.

du vase est divisé en plusieurs zones de décor obtenues par des bandes et des filets horizontaux. Des cercles concentriques, des croix de Malte ainsi que des languettes verticales servent également d'éléments décoratifs. Les motifs principaux, situés au niveau de l'épaule, sont généralement disposés à l'opposé de l'anse verticale<sup>114</sup>. La partie inférieure de la panse est, quant à elle, laissée sans décor ou décorée de cercles concentriques<sup>115</sup>. Les motifs employés sont toujours de couleur noire et sont appliqués sur un fond clair.

Les hydries de la fin de la période protogéométrique, pour leur part, sont ornées d'une myriade de motifs comprenant notamment des triangles hachurés, des demi-cercles concentriques, des bandes ondulées et des languettes verticales (pl.9,7-8). L'épaule et la zone des anses constituent toujours les principales frises d'ornementation. Le col est généralement peint en noir. Les anses latérales sont décorées d'une large bande qui se poursuit jusqu'au niveau de la panse alors que l'anse verticale peut être décorée de traits horizontaux ou d'un croisillon. Ces deux motifs décoratifs seront particulièrement employés, comme nous le verrons, sur les hydries datées des époques géométrique et archaïque.

Selon bon nombre d'archéologues<sup>116</sup>, c'est au cours de la période géométrique et plus particulièrement à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qu'apparaissent les hydries de style à *bandes ondulées* proprement dites. Les principaux centres de production se situent dans les Cyclades à Andros<sup>117</sup>, Siphnos<sup>118</sup>, Mykonos<sup>119</sup>, Samos<sup>120</sup> et Délos/Rhénée<sup>121</sup> (pl.10,1). Ce type de production pourrait aussi avoir été présent en Eubée, à Naxos ainsi

<sup>114</sup> Lefkandi II, p.40.

<sup>115</sup> Lemos 2002, p.66.

<sup>116</sup> Hanfmann 1956, p.181-182; Isler 1978, p.82; Tomay 1988, p.331; Paspalas 1995, p.195-196.

<sup>117</sup> Ch. A. Televantou, « O APXAIOS OIKISMOΣ THΣ YΨHΛHΣ ΣTHN ANΔPO », dans: Balkas (éd.) 1998, p.35 fig.11.

<sup>118</sup> J. K. Brock, « Excavations in Siphnos », *BSA*, 44, 1949, p.34, pl.12 nos.6 et 9.

<sup>119</sup> Tomay 1988, p.332.

<sup>120</sup> Eilmann 1933, p.131 fig.80; H. Walter, « Frühe samische Gefäße und ihre Fundlage I », *AM*, 72, 1957, p.42 fig.55 no.2; H. Walter et K. Vierneisel, « Heraion von Samos : Die funde der kampagnen 1958 und 1959 », *AM*, 74, 1959, p.13 figs.14-15 nos.3-4 et p.14 fig.19 no.6; Isler 1978, p.82; Paspalas 1995, p.194-195.

<sup>121</sup> C. Dugas, *Délos XV. Les vases préhelléniques et géométriques*, Exploration Archéologique à Délos/EFA, Paris, 1934, p.13-15 pl.3-7; C. Dugas et C. Rhomaios, *Délos XVII. Les vases orientalisants de style non-mélien*, Exploration Archéologique à Délos/EFA, Paris, 1935, p.20-22 pl.18-21.



qu'à Paros<sup>122</sup>. Quelques ateliers continentaux, dont ceux d'Athènes, ont également continué à produire ce type de récipients, mais dans une proportion beaucoup moins grande<sup>123</sup> (pl.11,1). Quelques exemplaires d'origine ou d'influence eubéo-cycladique ont aussi été retrouvés en Occident, notamment à Policoro, Lipari et Naxos (Sicile) où ils étaient utilisés comme urnes cinéraires<sup>124</sup>. Quelques exemplaires mis au jour à Naxos et Policoro pourraient toutefois avoir été produits sur place<sup>125</sup>. L'apparition de ce type de récipients en Grande Grèce, particulièrement dans des contextes funéraires, est sûrement intimement liée à l'implantation des premières colonies eubéennes dans ce secteur.

De façon générale, on peut dire que les hydries de la période géométrique affichent le même genre de profil globulaire ou ovoïde que ceux qui furent en vogue au cours de la période précédente. C'est le cas à Délos, où fut retrouvée la majorité des exemplaires cycladiques datés de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>126</sup> (pl.11,2). Le profil des hydries du géométrique est un peu plus affaissé, mais néanmoins similaire. Le diamètre maximum se trouve au milieu de la panse et mesure en moyenne entre 40 et 45 cm. Parmi les quelques changements notables au sein de la morphologie des hydries du VIII<sup>e</sup> siècle, notons que le col est davantage de forme cylindrique que celui des hydries de l'époque protogéométrique. Certains spécimens possèdent aussi un col en forme d'entonnoir. Mis à part ces changements, le rebord est toujours de forme circulaire ou de forme échinoïde comme sur les exemplaires précédents. Il est également toujours en saillie par rapport au

<sup>122</sup> Le style à *bandes ondulées* est très présent à Lefkandi et à Xeropolis au cours de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Plusieurs amphores, pyxides et cratères affichent un décor composé de bandes ondulées. Il ne serait donc pas étonnant que certaines hydries aient aussi été décorées de la sorte, d'autant plus que leur présence est attestée sur le site. Voir : J. Boardman et M. J. Price, « The Late Geometric Pottery », dans : M. R. Popham, H. L. Sackett et *al.* (éds.), *Lefkandi I. The Iron Age*, The British School of Archaeology at Athens, Suppl. vol. no.11, 1980, p.57-80. Par ailleurs, Tomey (1988, p.335 fig.3) place Lefkandi, Naxos et Paros sur la liste des endroits ayant livré ce type de récipient au cours de l'époque archaïque. Aucune référence n'est cependant citée.

<sup>123</sup> Pour un exemple daté de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, voir : *Athenian Agora VIII*, p.35 pl.3 nos.37 et 39.

<sup>124</sup> G. A. Maruggi, « Le produzioni ceramiche arcaiche », dans : E. Lippolis (éd.), *I Greci in Occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia, ex Convento di San Domenico, Tarento, 29 giugno 1996*, Naples, 1996, p.256 (Policoro); Bernabò-Brea, Cavalier et Spigo 1994, p.63 fig.43 (Lipari); Lentini 1990, p.13-14 nos.1-5 figs.1-2, 17-18 et 22 (Naxos).

<sup>125</sup> Lentini 1990, p.12-13 et 25; Maruggi 1996, p.256.

<sup>126</sup> Voir : C. Dugas, *Délos XV*, p.13-15 pl.3-7 et C. Dugas et C. Rhomaïos, *Délos XVII*, p.20-22 pl.18-21.

col. Le diamètre moyen à l'embouchure est d'environ 16 cm. L'anse verticale, quant à elle, se rattache du col à la partie supérieure de l'épaule.

Deux hydries, provenant de Délos, affichent toutefois un profil tronconique caractérisé par de larges épaules arrondies et un diamètre maximum situé relativement haut au niveau de la panse<sup>127</sup> (pl.11,3-4). Ces hydries représentent, jusqu'à aujourd'hui, les plus vieux exemplaires de forme tronconique connus en Méditerranée.

Les motifs décoratifs représentés sur les hydries du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. diffèrent très peu de ceux rencontrés au cours la période protogéométrique. Le corps des vases est divisé en trois zones de décor délimitées par des bandes et/ou des filets horizontaux. La zone des anses est fréquemment comprise entre une série de filets. Le col, l'épaule et la zone des anses constituent les principales frises d'ornementation. L'épaule est généralement décorée de demi-cercles concentriques ou de motifs hachurés alors que la zone des anses est décorée uniquement d'une bande ondulée. Le col peut être décoré de bandes ondulées et de filets horizontaux ou de motifs géométriques (losanges) situés à l'opposé de l'anse verticale (pl.11,5)<sup>128</sup>. Ceux-ci peuvent parfois être compris à l'intérieur de panneaux formés par des bandes ondulées verticales. Quant à l'anse verticale, elle peut être décorée ou non d'un croisillon.

Au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on ne remarque aucun changement notoire dans la forme, le décor ou la distribution des hydries de style à *bandes ondulées* dans le bassin méditerranéen<sup>129</sup>. La région eubéo-cycladique demeure toujours le principal foyer de production. Cependant, à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on assiste à un déplacement de ce foyer vers l'Asie Mineure. Des sites tels que Samos<sup>130</sup>, Chios<sup>131</sup>,

<sup>127</sup> Dugas, *Délos XV*, pl.VII no.26.

<sup>128</sup> Dugas, *Délos XV*, pl.IV no.7.

<sup>129</sup> Isler 1978, p.82.

<sup>130</sup> Eilmann 1933, p.130 fig.76; H. Walter, *Samos V. Frühe samische Gefäße. Chronologie und Landschaftsstile Ostgriechischer Gefäße*, Bonn, 1968, p.111, pl.60 nos.352-355; A. E. Furtwängler et H. J. Kienast, *Samos III. Der Nordbau im Heraion von Samos*, Deutsches Archäologisches Institut, Rudolf Habelt GMBH, Bonn, 1989. p.104 et 125-126, pls.28 et 37; Isler 1978, p.82; Kopcke 1968, p.266-267 fig.17 nos.46-47, pl.103 nos.1-2; Technau 1929, p.29-30 fig.23 no.6; R. Tölle-Kastenbein, *Samos XIV. Das Kastro*

Dydimes<sup>132</sup> et Milet<sup>133</sup> ont livré une quantité considérable d'hydries de style à *bandes ondulées* dont la plupart sont de fabrication locale (pl.14,1). Des foyers de production ont également été identifiés en Méditerranée occidentale, plus particulièrement en Siritide, en Sibaride (Métaponte, Metauros, Siris/Policoro, Sybaris)<sup>134</sup> et sur la côte Est sicilienne (Messine, Naxos, Mégara Hyblaea), toutes trois sous influence eubéenne<sup>135</sup>. Vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on assiste également, en Méditerranée orientale, à l'apparition et à la production d'hydries de style à *bandes ondulées* dans quelques sites gravitant autour de la sphère d'influence ionienne. Des exemples de productions locales peuvent notamment être cités à Kelenderis<sup>136</sup>, à Kinet Höyük<sup>137</sup> ainsi qu'à Tarse<sup>138</sup>.

---

Tigani. *Die Bauten und Funde Griechischer, Römischer und Byzantinischer Zeit*, Deutsches Archäologisches Institut, Rudolf Habelt Verlag GMBH, Bonn, 1974. p.142-145, pl.224 a-b; Walter et Vierendeel 1959, p.19-21, pl.42 no.2 et pl.47 no.2.

<sup>131</sup> J. Boardman 1967, p.137, 139 et 140 nos.508-509.

<sup>132</sup> K. Tuchelt, « Didyma 1969-1970 », *IstMitt*, 21, 1971, pl.6 no.52; T. G. Schattner, « Ceramicas jonias de Didyma y de Samos : Algunos Aspectos Técnicos y Metodológicos », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Cerámiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empuries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empuries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.51 fig.2.

<sup>133</sup> Seifert 2002, p.81-96, pl.1 no.3 (amphore ou hydrie).

<sup>134</sup> P. Orlandini, « Scavi e Scoperte di VIII e VII sec. A. c. in Località Incoronata tra Siris e Metaponto », *ASAtene*, 60, 1982, p.322-323 fig.13; A. De Franciscis, « Metauros », dans : *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, n.s.III, 1960, p.26; D. Adamesteanu et H. Diltthey, « Siris. Nuovi contributi archeologici », dans : *MEFRA*, 90, 1978, 2, p.522 fig.26-28 et p.546-547; Tomay 1988, p.336; Maruggi 1996, p.251 et 266 nos.237-244; G. Semeraro, « La produzioni ceramiche arcaiche. La ceramica geometrica ed orientalizzante », dans : E. Lippolis (éd.) 1996, p.273-274; T. Van Compernelle, « Les céramiques ioniennes en Méditerranée centrale », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Cerámiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empuries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empuries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.93-94. Voir aussi : B. Hänsel, « Policoro (Matera), scavi eseguiti nell'area dell'acropoli di Eraclea negli anni 1965-1967 », dans : *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei anno CCCLXX. Notizie degli scavi di antichità*, Serie Ottava, vol.XXVII, Rome, 1973, p.457-458 fig.36 no.10, p.462, fig.39 no.8 et p.468 et 475 fig.49 nos.5, 8 et 10 pour des hydries d'importation gréco-orientale datées de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>135</sup> G. M. Bacci, « Ceramica dell VIII e VII secolo a.C. Messina », dans : G. Rizza (éd.), *Insedimenti coloniali greci in Sicilia nell VIII e VII secolo a.C.*, Cronache di archeologia no.17, Università di Catania, Istituto di archeologia, 1978, p.102; G. M. Bacci, « Zancle : un aggiornamento », dans : M. Bats et B. D'Agnostino (éds.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Centre Jean Bérard, Istituto Universitario Orientale, Naples, 1998, p.386-387 fig.C; Lentini 1990, p.11-34; M. C. Lentini, « Sicilian Naxos. Archaic », dans : O. Philaniotou et al. (éds.), *The Two Naxos Cities. A Fine Link Between the Aegean and Sicily*, Athènes, 2001, p.66 no.45; A. Rallo, « Selinonte : Le ceramiche di VII secolo a.C. della necropoli meridionale di Manozza dopo gli scavi 1978 », *ASAtene*, 60 (N.S.44), 1982, p.212-213 fig.16.

<sup>136</sup> L. Zoroglu, « Kelenderis 1992 Yili Kazi ve Onarim Çalışmaları », *Kazi Sonuçları Toplantısı*, 15 (2), 1993, p.194 et 205, fig.11.

<sup>137</sup> M.-H. Gates, « 1997 Archaeological Excavations at Kinet Höyük (Yesil-Dörtyol, Hatay) », *Kazi Sonuçları Toplantısı*, 20 (1), 1998, p.263; M.-H. Gates, « 1998 Archaeological Excavations at Kinet Höyük (Yesil-Dörtyol, Hatay) », *Kazi Sonuçları Toplantısı*, 21 (1), 1999, p.197; T. Hodos, « Kinet Höyük and Al-Mina :

Cette multiplication des ateliers a entraîné une sorte d'hybridation à l'intérieur de la production, avec une plus grande variété de profils et d'agencements décoratifs. Cependant, les formes les plus répandues demeurent toujours les hydries de forme ovoïde et les hydries de forme globulaire (pl.11,6-8). Vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la production d'hydries de forme tronconique se fera toutefois de plus en plus marquée déclassant presque en nombre les hydries de forme ovoïde (pl.12,1). Cependant, les nuances amenées par la prolifération des ateliers se font surtout sentir au niveau de la forme des rebords. En effet, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître, conjointement avec les rebords de forme circulaire, de forme échinoïde et en forme de cuvette (pl.12,2-4), des hydries avec des rebords de forme rectangulaire ou recourbés en forme de bec d'oiseau (pl.12,5-6). Ces rebords sont généralement disposés à l'oblique ou à l'horizontale par rapport au col. Faute de distinctions plus marquées dans la forme générale de ces vases, Lentini a fondé l'évolution typologique des hydries de style à *bandes ondulées* mises au jour à Naxos sur la forme des rebords<sup>139</sup>.

Au niveau stylistique, on remarque que certains schèmes décoratifs présents sur les productions du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cercles concentriques, bandes ondulées verticales) sont toujours utilisés vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle (pl.11,6-8). Quelques motifs d'influence subgéométrique font néanmoins leur apparition à l'intérieur du répertoire décoratif des hydries comme c'est le cas des « S-couchés » et des motifs curvilignes agencés de façon symétrique. Ces motifs ornent principalement l'épaule des récipients bien qu'ils soient aussi présents, sur certains exemplaires, dans la zone des anses (pl.13,1-4). Pour ce qui est des motifs centraux qui se trouvaient sur le col des hydries du VIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci ont été remplacés par des bandes ondulées. Celles-ci orneront désormais le col de toutes les hydries de style à *bandes ondulées* produites au cours des périodes subséquentes. Sur certaines hydries, on peut même voir plusieurs bandes ondulées au niveau du col (pl.15,1).

---

New Views on Old Relationships », dans : G. R. Tsetskhladze, A. M. Snodgrass et A. J. N. W. Prag (éds.), *Periplous Festschrift to professor Sir John Boardman*, London, Thames and Hudson, 1999, p.1481; F. Songu, *Wave-Line Pottery from the Late Iron Age Levels of Kinet Höyük*, mémoire de maîtrise, Université Bilkent (Turquie), 1997.

<sup>138</sup> Hanfmann 1956, p.176-182; Hanfmann 1963, p.129-155 et 324-326.

<sup>139</sup> Lentini 1990, p.11-34.

Au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on assiste littéralement à une explosion de la production d'hydries de style à *bandes ondulées* en Méditerranée. Plus de cinquante sites, de l'Espagne aux côtes syro-palestiniennes et de l'Égypte aux confins de la mer Noire, ont livré des hydries ou des fragments d'hydries appartenant au style à *bandes ondulées*<sup>140</sup> (pls.16-17). Sur cette cinquantaine de sites, près d'une trentaine ont livré des exemplaires produits localement. Ces foyers de production sont majoritairement localisés en Asie Mineure (Larisa sur l'Hermos<sup>141</sup>, Chios<sup>142</sup>, Clazomènes<sup>143</sup>, Éphèse<sup>144</sup>, Milet<sup>145</sup>, Rhodes<sup>146</sup>, Smyrne<sup>147</sup>, Samos<sup>148</sup>), au sein de colonies ioniennes situées en mer Noire (Nymphaion<sup>149</sup>, peut-être Histria<sup>150</sup>) ainsi qu'en Méditerranée occidentale (Ampurias<sup>151</sup>, Massalia/Saint-Blaise<sup>152</sup>, Cerro del Villar<sup>153</sup>). Les ateliers d'Ionie du Nord et d'Éolide (Larisa sur l'Hermos et Clazomènes) ne feront cependant leur apparition qu'au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>154</sup> L'Est de la Sicile et le Sud de l'Italie représentent également un énorme foyer de production où a été recensé, jusqu'à présent, près d'une dizaine d'ateliers.

<sup>140</sup> Tomey (1988, fig.3) a recensé 46 sites ayant supposément livré des hydries de style à *bandes ondulées* au cours de l'époque archaïque. Cependant, elle ne fait aucune distinction chronologique et ne mentionne aucune référence à propos de ces sites, ce qui ne m'a pas permis de vérifier le matériel en question. Quelques-uns de ces sites ne pourraient avoir livré que des amphores de style à *bandes ondulées*.

<sup>141</sup> *Larisa am Hermos III*, p.128-135.

<sup>142</sup> Boardman 1967, p.140 no.517.

<sup>143</sup> E. Y. Ersoy, *Clazomenae : The Archaic Settlement*, thèse de doctorat, Bryn Mawr College, 1993, p.349-354, pl.111 no.400, pl.133 no.464, pl.162 no.427, pl.183 no.426, pl.298 no.434, pl.312 no.537.

<sup>144</sup> Gasser 1992, p.189-190.

<sup>145</sup> W. Voigtländer, « Funde aus der Insula westlich des Buleuterion in Milet », *IstMitt*, 32, 1982, p.43, 49 et 121 nos.61-63; Seifert 2002, p.85-86, pls.2-3.

<sup>146</sup> K. F. Kinch, *Fouilles de Vroulia*, Fondation Carlsberg-Copenhague, Berlin, Georg Reimer Libraire-Éditeur et Imprimeur, 1914, pl.26 no.17; G. Jacopi (éd.), *Clara Rhodos: Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico archaeologico di Rodi*, vol. III, 1929, p.80 (tombe XLV), pl.III no.41.

<sup>147</sup> J. M. Cook, « Old Smyrna, 1948-1951 », *ABSA*, 53-54, 1958-1959, pl.4 C.

<sup>148</sup> Furtwängler 1980, p.218 fig.20 III/41, pl.56 no.1.

<sup>149</sup> Skudnova 1958, p. 99-111.

<sup>150</sup> Lambrino 1938, p.174-176 nos.23-25 et 28 figs.118, 120 et 124; Alexandrescu 1978, p.36-37, pl.1 no.1.

<sup>151</sup> Rouillard 1978, p.274-286; Menard 1990, p.502 et 507 no.617.

<sup>152</sup> F. Villard, *La céramique grecque de Marseille VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome fasc. 195, Paris, 1960, p.36-37 et 50-55; B. Bouloumié, *Saint-Blaise (Fouilles H. Rolland). L'habitat protohistorique. Les céramiques grecques*, Travaux du Centre Camille-Jullian no.13, Aix-en-Provence, 1992, p.244 fig.64 no.682.

<sup>153</sup> P. Cabrera Bonet, « Importaciones griegas arcaicas del Cerro del Villar (Guadalhorca, Malaga) », dans : P. Cabrera, R. Olmos et E. Sanmartí (éds.), *Huelva Arqueologica XIII, 1. Iberos y Griegos : Lecturas desde la diversidad. Simposio internacional celebrado en Ampurias, 3 al 5 de Abril de 1991*, Huelva, 1994, p.105-106 et 118-119 nos.34-42, 45.

<sup>154</sup> Ersoy 1993, p.350.

Ceux-ci sont situés à Paestum<sup>155</sup>, en Sibaride/Siritide (Siris/Policoro, Sybaris, Crotone, Métaponte)<sup>156</sup>, à Naxos<sup>157</sup>, à Mégara Hyblaea<sup>158</sup>, à Himère<sup>159</sup> et à Morgantina<sup>160</sup>. Les ateliers de Paestum et de Morgantina sont cependant datés de la toute fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La Sardaigne méridionale, Mylai et quelques colonies grecques localisées dans l'Ouest de la Sicile pourraient également avoir produit un certain nombre d'exemplaires<sup>161</sup>.

Au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on remarque également une forte pénétration de cette production céramique au Proche-Orient. Des fragments d'hydries et/ou d'amphores de style à *bandes ondulées* ont été mis au jour sur plus d'une quinzaine de sites localisés en Cilicie<sup>162</sup>, à Chypre<sup>163</sup>, le long du littoral syro-palestinien<sup>164</sup>, en Égypte<sup>165</sup> et en

<sup>155</sup> E. Greco et D. Theodorescu, *Poseidonia-Paestum II. L'agora*, Collection de l'École Française de Rome no.42, Palais Farnèse, 1983, p.142 no.287; Tomey 1988, p.331; Menard 1990, p.500-509 nos.612-622 (particulièrement l'exemplaire 612, pl.82).

<sup>156</sup> Adamesteanu et H. Dilthey 1978, p.522 et 546-547; C. Sabbione, « L'artigianato artistico », dans : G. Pugliese Carratelli (éd.), *Crotone. Atti del XXIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 1983*, Napoli, 1984, p.260; P.P. Pozzetti, « Ceramica di produzione coloniale », dans : P. Orlandini et al., *I Greci sul Basento. Mostra degli Scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto 1971-1984*, Como, 1986, p.161 no.115; J. C. Carter, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis. Vol. II*, Institute of Classical Archaeology, University of Texas Press, 1998, p.707 CD289-25 et p.708 CD289-36.

<sup>157</sup> Lentini 1990, p.11 et 29.

<sup>158</sup> *Mégara Hyblaea II*, p.155, pls.161-163.

<sup>159</sup> *Himera II*, p.308, pl.XLVII nos.3 et 5, p.68 no.29, pl.CIV no.5, p.787 tombe 8 pl.CXIX no.1 et p.791 tombe 21 bis pl.CXXI no.7.

<sup>160</sup> Lyons 1991, p.4 et 9, fig.11.

<sup>161</sup> G. Ugas, « Influssi greco-orientali nei centri tardo-nuragici della Sardegna meridionale », *La Parola del Passato*, 37, 1982, p.465. Cavalier et Bernabò-Brea croient en une origine cycladique ou gréco-orientale de ces vases. L. Bernabò-Brea et M. Cavalier 1959, p.109-110 figs.5 et 9, pl.XLVII nos.1-9. Selon Paspalas, compte tenu du grand nombre d'hydries qui fut mis au jour sur le site, il ne serait pas étonnant que certaines d'entre elles soient de fabrication locale. Paspalas 1995, p.210; V. Tusa, « L'attività della Soprintendenza Archeologia della Sicilia Occidentale nel quadriennio Maggio 1976-Aprile 1980 », *Kokalos*, 26-27, 1980-1981, pl.206.

<sup>162</sup> À Kelenderis, Kinet Höyük, Tarse et Mersin. Voir : *Supra*, notes 136; 137, 138 et R. D. Barnett, « Mersin. The Greek Pottery », *Annals of Archaeology and Anthropology of Liverpool*, 26, 1939-1940, p.98-100 et 121.

<sup>163</sup> À Paphos et peut-être à Salamine ainsi qu'à Amathonte. Voir : Tomey 1988, p.335 fig.3; Y. Calvet et M. Yon, « Céramique trouvée à Salamine (Fouille de la ville) », dans : E. Gjerstad et al., *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Skrifter Utgivna av Svenska Institut, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae no. 4, XXVI, Stockholm, 1977, p.19-20, pl.XII nos.124-134; J.-P. Thalmann, « Céramique trouvée à Amathonte », dans : E. Gjerstad et al., *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Skrifter Utgivna av Svenska Institut, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae no. 4, XXVI, Stockholm, 1977, p.72-73.

<sup>164</sup> À Al-Mina, Deve Höyük, Ras-el-Bassit, Tell Sukas, Tall Daruk, Tell Keisan, Tell Batashi, Tell Mevorakh et Tell Michal. Voir : Paspalas 1995, p.226, pl.69 4/122 (Fragment inédit no. inv. 1954.519 entreposé au Ashmolean Museum); J.-P. Descoeudres, « Eubeans in Australia. Some Observations on the Imitations of

Cyrénaïque<sup>166</sup> (pl.18,1-4). Pour la majorité des archéologues ayant fouillé ces sites, l'affluence marquée de vases de style à *bandes ondulées* en Méditerranée orientale et en mer Noire consiste en un phénomène intimement lié au commerce et aux diverses entreprises de colonisation ioniennes menées dans ces secteurs vers la fin du VII<sup>e</sup>/première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pendant tout le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les trois formes d'hydries traditionnelles (globulaire, ovoïde et tronconique) sont toujours représentées au sein du corpus typologique. Cependant, se sont les hydries de forme tronconique qui sont désormais les plus répandues. Celles-ci sont caractérisées par de larges épaules rectilignes ou de forme arrondie qui sont disposées presque à l'horizontale par rapport au col. Les types de rebords sont très variés (circulaire, échinoïde, triangulaire, etc.), mais les plus répandus sont ceux de forme rectangulaire ou en forme de bec d'oiseau<sup>167</sup> (pl.15,2). Le plus souvent, le dessus du rebord est plat et disposé à l'horizontale. Le diamètre maximum se situe au niveau de la partie inférieure de l'épaule, soit aux environs des deux tiers supérieurs de la panse. Le col peut être de forme cylindrique, en forme d'entonnoir ou légèrement renflé en son centre. Ces hydries reposent généralement sur de petites bases de forme circulaire ou de forme conique.

---

Corinthian Kotylai Made in Eretria and Found in Al-Mina », dans: *Eretria VI. Fouilles et Recherches*, Swiss School of Archaeology in Greece, Bern, 1978, p.11 no.31, pl.2; P. R. S. Moorey, *Cemeteries from the First Millenium B.C. at Deve Hüyük*, BAR International Series no. 87, Oxford, 1987, p.6 fig.3 no.15; Perron 2004, p.290-291 et 298 fig.5; Ploug 1973, p.23-26; E. Oldenburg et J. Rohweder, *The Excavations at Tall Daruk (Usno?) and Arab al-Mulk (Paltos)*, Copenhagen, 1981, p.54 et 108-110, pl.52 fig.42 nos.189 et 194 et pl.54 fig.46 no.237; E. Nodet, « Le Niveau 3. Période Perse », dans: J. Briand et J.-B. Humbert, *Tell Keisan (1971-1976). Une cité phénicienne en Galilée*, Fribourg, 1980, p.126 fig.36 no. inv. 2.017; J. Magness, « Early Archaic Greek Pottery from Tell Batashi (Timnah), Israël », *AJA*, 91, 1987, p.275; B. Johnson, « Imported Greek Pottery : Miscellaneous East Greek and Cypriot Ware », dans: E. Stern (éd.), *Excavations at Tel Mevorakh*, Qedem 9, Monographs of the Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem, 1978, p.40-47 et 100-101; R. T. Marchese, « Aegean and Cypriote Imports in the Persian Period (Strata XI-VI) », dans: Z. Herzog, G. Rapp Jr. et O. Negbi (éds.), *Excavations at Tel Michal, Israel*, Publications of Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology no.8, Tel Aviv University, University of Minnesota Press, 1989, p.146.

<sup>165</sup> W. M. Flinders Petrie, *Tanis. Part. II. Nebesheh and Defenneh*, The Egypt Exploration Fund, Londres, 1888, fig.5.

<sup>166</sup> J. Boardman et J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposit I*, The British School of Archaeology at Athens/The Society for Libyan Studies, Suppl. vol. no. 4, Londres, 1966, p.70, pl.48 no.843.

<sup>167</sup> Lentini 1990, p.27.

Les hydries du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présentent peu d'innovation au niveau du décor. Les motifs d'influence subgéométrique traditionnels (« S-couchés », motifs curvilignes agencés de façon symétrique, bandes ondulées, filets ondulés verticaux) constituent toujours les motifs privilégiés. On remarque toutefois chez certains spécimens d'hydries l'apparition de motifs centraux situés au niveau de l'épaule et disposés à l'opposé de l'anse verticale. Ces motifs sont généralement de nature florale ou d'influence subgéométrique (pl.7,2). Une alternance de filet-bande-filet ou de deux larges bandes horizontales peut également marquer la limite de l'épaule et de la zone des anses.

Au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la production d'hydries de style à *bandes ondulées* s'atténue considérablement pour une raison qu'on comprend mal. Des cinquante sites ayant livré ce type de récipients au cours du VI<sup>e</sup> siècle, on n'en connaît que douze pour le premier quart du V<sup>e</sup> siècle (pl.19). Ceux-ci sont principalement regroupés en Ionie (Samos<sup>168</sup>, Milet<sup>169</sup> et probablement Rhodes<sup>170</sup>) et en Grande Grèce (Paestum<sup>171</sup>, Vélia<sup>172</sup>, Métaponte<sup>173</sup>, Morgantina<sup>174</sup> et Himère<sup>175</sup>). Quelques sites de Chalcidique, dont celui d'Olynthe<sup>176</sup>, pourraient également avoir livré un certain nombre de récipients. En somme, l'essentiel de la production en Méditerranée cesse vers la toute fin du premier quart du V<sup>e</sup> siècle pour des raisons qui nous échappent. Au-delà de cette date, un seul exemplaire nous est parvenu. Il

<sup>168</sup> Isler 1978, p.82.

<sup>169</sup> Voigtländer 1982, p.49 et 121 nos.62-63.

<sup>170</sup> La production de vases de style à *bandes ondulées* est attestée à Rhodes pour le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Plusieurs amphores de table y ont été retrouvées, mais jusqu'à présent, aucune hydrie ne figure dans les publications.

<sup>171</sup> Menard 1990, p.504-506 nos.612-615.

<sup>172</sup> Tomey 1988, p.336.

<sup>173</sup> J. DuPlat Taylor, E. McNamara et *al.*, « The Excavations at Cozzo Presepe (1969-1972) », dans : D. Adamesteanu, B. Chiartano, J. C. Carter et E. MacNamara, *Metaponto II*, NSc ser. 8, vol.31, suppl., Rome, 1983 (1977), p.343 fig.120 nos.244-250; Menard 1990, p.504-506. Hydries datées de la période 550-480 av. J.-C.

<sup>174</sup> Lyons 1991, p.9 fig.11. Il s'agit d'une hydrie de fabrication locale mise au jour dans la tombe 9 de la nécropole II occupée de 550 à 475 av. J.-C.

<sup>175</sup> *Himera II*, p.309, pl.XLVIII no.1 et p.522, pl.LXXXIV no.3. Hydries datées de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>176</sup> En effet, l'hydrie P57 provient du *Granary 7* daté de la période « pré-Perse ». Il ne serait donc pas impossible qu'elle puisse dater du premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mylonas 1933, p.36.



s'agit d'une hydrie d'origine gréco-orientale qui fut mise au jour dans un contexte daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle à l'agora d'Athènes<sup>177</sup>.

La production d'hydries de style à *bande ondulées* semble toutefois reprendre au cours du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et ce, plus particulièrement en Chalcidique. Le site de Toronè a en effet livré quelques exemplaires d'hydries décorées d'une bande ondulée au niveau du col<sup>178</sup> (pl.15,3). Selon Sarah Peirce, il s'agit assurément d'hydries de fabrication locale<sup>179</sup>. Il ne serait donc pas impossible que la production d'hydries n'ait jamais véritablement cessé dans ce secteur. Quoi qu'il en soit, les exemplaires de Toronè représentent incontestablement les plus récents témoignages d'une tradition vieille de plus de six siècles en Méditerranée.

### ***II.1.3. Le matériel d'Argilos***

Les fouilles d'Argilos ont livré jusqu'à présent plus d'une cinquantaine d'hydries appartenant au répertoire de la CPC. Ces vases ont majoritairement été trouvés dans les fouilles du chantier sud-est qui abrite le quartier d'habitations domestiques. Pour le moment, aucun récipient complet n'a été mis au jour. Les fouilles ont cependant livré trois exemplaires (1, 2, 3) préservés sur plus de la moitié de leur forme. Puisque la majorité des fragments du site partagent des similitudes probantes avec ces trois hydries, il est légitime de croire que le profil de ces dernières représente la forme générale que devait afficher une bonne partie des hydries peintes de Chalcidique, datées de la même période, découvertes sur le site<sup>180</sup>.

De façon générale, les hydries d'Argilos sont de gros récipients de forme tronconique faisant approximativement une cinquantaine de centimètres de hauteur (cat. figs.1-3). Ceux-ci sont caractérisés par une large embouchure dont le rebord est projeté à

<sup>177</sup> *Athenian Agora XII*, p.200, pl.70 no.1585.

<sup>178</sup> Peirce 2001, p.485-487 nos.12.33-12.39, figs.89-90, pl.75.

<sup>179</sup> Peirce 2001, p.473.

<sup>180</sup> À titre informatif, tous les fragments d'embouchure analysés dans ce chapitre ont été identifiés comme appartenant à des hydries et non à des amphores en raison de l'unique marque d'anse présente sur le col.

l'horizontale vers l'extérieur du récipient. Le rebord est de section rectangulaire et l'extrémité se termine généralement par un décrochement (cat. figs.1-7). Il s'agit, en fait, des hydries à rebord recourbé en forme de bec d'oiseau dont le modèle s'est largement répandu en Méditerranée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce décrochement peut être très prononcé comme dans le cas de l'hydrie 4 ou simplement marqué par un petit bourrelet pendant comme c'est le cas des hydries 2, 3, 5, 6, 7, 8 et 9<sup>181</sup>. Les hydries 5, 7, 8, et 9 possèdent des dessus de rebords plats alors que les hydries 2, 3, 4 et 6 affichent une petite concavité sur le dessus du rebord qui pourrait correspondre à un lit de pose pour un couvercle<sup>182</sup>. Quant au col, il est cylindrique ou légèrement en forme d'entonnoir. Les épaules sont larges, de forme arrondie et elles sont disposées à l'oblique, voire presque à l'horizontale par rapport au col. La jonction du col et de l'épaule est donc très anguleuse. Le diamètre maximum se trouve dans la partie supérieure du récipient aux environs des deux tiers de la panse. Celui-ci mesure entre 30 et 35 centimètres. L'anse verticale s'attache de la partie supérieure du col au milieu de l'épaule alors que les deux anses horizontales sont disposées de part et d'autre de la panse au niveau du point du plus grand diamètre. Ces vases reposent sur de larges bases de forme conique dont les extrémités sont tronquées.

En ce qui concerne le décor, les hydries mises au jour à Argilos sont presque toutes décorées selon le même modèle. Le corps du vase est divisé en quatre zones décoratives délimitées par des bandes et/ou des filets horizontaux. L'épaule constitue la principale frise d'ornementation, décorée d'un motif floral à l'opposé de l'anse verticale<sup>183</sup>. Ce motif floral est accompagné de larmes-pétales<sup>184</sup> ou de motifs curvilinéaires, en l'occurrence des « S-couchés », qui sont effectués librement sur le reste de l'épaule<sup>185</sup>. Une bande ondulée

<sup>181</sup> Les hydries 2 et 5 ont été insérées à l'intérieur de ce groupe, car leurs rebords sont de section rectangulaire et se terminent par une extrémité arrondie. Le décrochement est peu prononcé, mais néanmoins présent.

<sup>182</sup> Cela ne signifie pas pour autant que les autres hydries n'ont pu être scellées par un couvercle ou par tout autre matériau.

<sup>183</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 2, 7, 28, 33, 36, 38, 42, 44, 45, 46, 47, et peut-être 102.

<sup>184</sup> Voir l'hydrie cat. no. 49.

<sup>185</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 2, 3, 30, 31, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 48 et peut-être 29. Les motifs curvilinéaires présents sur les épaules des hydries de style à *bandes ondulées* mises au jour à Argilos sont tous très fins et très bien exécutés. Ceux-ci sont facilement distinguables des « S-couchés » présents sur les productions ioniennes retrouvées sur le site qui sont, pour leur part, beaucoup plus grossiers. Ces fragments sont caractérisés par une argile de couleur brune possédant peu de mica et par la présence d'un engobe épais, de

orne la partie médiane du col alors qu'un filet horizontal marque la jonction du col et de l'épaule<sup>186</sup>. Des motifs en rehaut blanc peuvent parfois enjoliver ce filet<sup>187</sup>. Seul l'exemplaire 7 est décoré d'un deuxième filet situé tout juste en dessous du rebord. Au niveau de la panse, deux larges bandes horizontales délimitent la jonction avec l'épaule. La zone des anses est, quant à elle, décorée d'une bande ondulée<sup>188</sup>. La partie inférieure de la panse n'est décorée que de bandes horizontales. Quant aux anses, la verticale est décorée d'un croisillon<sup>189</sup> et les anses latérales d'une bande courbe qui se prolonge au niveau de la panse avant de se recourber en forme de crochets<sup>190</sup>. Le dessus et l'extérieur du rebord sont peints, de même que le pourtour extérieur de la base.

Du point de vue morphologique, les hydries d'Argilos cadrent parfaitement avec la majorité des hydries qui ont été confectionnées dans le bassin méditerranéen au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des hydries affichant des panses de profil similaire à celui des hydries d'Argilos ont notamment été retrouvées à Athènes<sup>191</sup>, à Akanthos<sup>192</sup>, à Phagrès<sup>193</sup>, à Thasos<sup>194</sup>, à Samos<sup>195</sup>, à Smyrne<sup>196</sup>, à Naxos<sup>197</sup>, à Métaponte<sup>198</sup>, à Paestum<sup>199</sup>, à Himère<sup>200</sup> et à Mylai<sup>201</sup> (pls.7,2-4; 15,4-8; 21,1; 23,1,3). Quant aux hydries possédant des rebords de section rectangulaire à extrémité recourbée ou légèrement pendante, des exemplaires ont été mis au

---

couleur brun pâle, très solide et lustré. Voir les fragments d'épaule nos. inv. C-8261 et C-7297 entreposés au musée d'Amphipolis.

<sup>186</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 15 à 27.

<sup>187</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 7, 11, 14, 23, 27.

<sup>188</sup> Argilos, hydries cat. nos. 51, 54, 56, 57, 58, 61.

<sup>189</sup> Argilos, hydries cat. nos. 62 et 64.

<sup>190</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 2, 3, 55, 59, 60, 63.

<sup>191</sup> *Athenian Agora XII*, p.200 fig.13, pl.70 no.1580.

<sup>192</sup> Rhomiopoulou 1978, pl.XXVIII fig.2. (fin VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?)

<sup>193</sup> Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 no.3 et p.351 no.7. Hydrie datée de 550-500 av. J.-C.

<sup>194</sup> Phari, hydrie no. inv.1002. Hydrie inédite datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>195</sup> Walter et Vierneisel 1959, p.21, pl.47 no.1. Hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Furtwängler 1980, p.218 III/41, pl.56 no.1. Hydrie datée du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>196</sup> Cook 1958-1959, pl.4c.

<sup>197</sup> Lentini 1990, p.20 fig.53 et p.22 fig.58. Hydries datées du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>198</sup> J. C. Carter et A. P. Toxey, « Banded-ware and Dipped Pottery », dans : *Metaponto. The Necropoleis. vol. II*, p.707 CD289-25. Il s'agit d'une hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup>/première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui fut mise au jour dans un contexte funéraire; Orlandini 1982, p.321 fig.13. Hydrie datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>199</sup> Tomey 1988, p.334 fig.2.

<sup>200</sup> *Himera II*, p.787 et p.791, pl.CXXI nos.7-8. Hydrie datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>201</sup> Bernabò-Brea et Cavalier 1959, pl.XLVII nos.2 et 8. Hydries datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

jour à Athènes<sup>202</sup>, à Naxos<sup>203</sup> et à Paestum<sup>204</sup> dans des contextes datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.20,1-2). La grande majorité des hydries de Caéré affichent également ce type de rebord<sup>205</sup> (pl.20,3). Des hydries présentant une petite concavité sur le dessus du rebord ont aussi pu être recensées en Étrurie et en Grande Grèce, notamment à Caéré<sup>206</sup>, à Métaponte<sup>207</sup> et à Paestum<sup>208</sup> (pls.21,1-3). Ces hydries sont également datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les fouilles du chantier sud-est d'Argilos ont, par ailleurs, livré une hydrie de fabrication locale<sup>209</sup>, dénudée de tout décor, affichant le même profil que l'ensemble de ces hydries (pl.22,1-2). Cette présence semble confirmer la production de ce type de récipient à Argilos ou, du moins, dans la région du bas-Strymon. La présence d'hydries de style à *bandes ondulées* à Akanthos et à Phagrès pourrait constituer un indice pointant dans cette direction<sup>210</sup>. Quelques amphores à « anses sur l'épaule » et cratères appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. possèdent un type de rebord similaire (pl.23,2).

Le décor des hydries appartenant au répertoire de la CPC diffère très peu de celui des autres hydries produites en Méditerranée au cours de l'époque archaïque. Les artisans chalcidiens ont perpétué, en quelque sorte, le style traditionnel caractérisé par la présence de bandes ondulées sur le col et la zone des anses, d'un croisillon sur l'anse verticale, de bandes courbes au niveau des anses latérales et de deux larges bandes à la jonction de l'épaule et de la zone des anses. Les hydries **1** et **50** affichent, par ailleurs, des bandes ondulées disposées à la verticale au niveau de l'épaule. Ce motif est particulièrement fréquent chez les hydries du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.11,6,8; 18,4; 23,3) et pourrait être un indice d'antériorité pour **1** et **50**.

<sup>202</sup> *Athenian Agora XII*, p.200 fig.13, pl.70 no.1583.

<sup>203</sup> Lentini 1990, p.22 fig.58.

<sup>204</sup> Menard 1990, p.744 fig.55 no.618 et p.745 fig.56 no.619.

<sup>205</sup> J. M. Hemelrijk, *Caeretan Hydriae*, Kerameus 5, Mainz/Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1984, pls.150-154.

<sup>206</sup> Hemelrijk 1984, pl.151 nos.6-11, pl.152 nos.13, 15, 17 et 19, pl.153 no.23.

<sup>207</sup> Carter et Toxey 1998, p.707 CD289-25.

<sup>208</sup> Menard 1990, p.743 fig.54 no.612.

<sup>209</sup> Cette hydrie (Argilos, no. inv. C-13153) est confectionnée à partir de l'argile locale caractérisée par sa couleur brun pâle et par sa grande quantité de mica de couleur doré.

<sup>210</sup> Il faudrait cependant effectuer une analyse physico-chimique des argiles des hydries mises au jour à Akanthos et à Phagrès afin de confirmer ou d'infirmer l'origine soi-disant gréco-orientale de ces vases.

Malgré ce conservatisme, il existe quelques différences notables entre les hydries d'Argilos et la majorité des hydries produites au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. La présence de larmes-pétales sur la partie supérieure de l'épaule, comme c'est le cas sur **49**, est, en effet, tout à fait inusitée pour les hydries de style à *bandes ondulées*. Hormis **49**, seuls deux exemplaires connus affichent un tel type de décor. Il s'agit d'une hydrie datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mise au jour à Nymphaion<sup>211</sup> (pl.24,1) et d'une hydrie datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle provenant d'Himère<sup>212</sup>. L'utilisation de larmes-pétales est, certes, très répandue au sein du répertoire décoratif du style à *bandes ondulées*, mais on les retrouve principalement sur les pyxides, les stamnoi et les oenochoés. Selon Paspalas, l'introduction de ce motif dans le répertoire de la CPC doit être datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>213</sup>

L'autre grande différence consiste en la présence de motifs centraux (les motifs floraux) situés au niveau de l'épaule et disposés à l'opposé de l'anse verticale. Ce genre de motif est plutôt rare dans le répertoire décoratif des hydries de style à *bandes ondulées*. Exception faite des hydries eubéo-cycladiques datées de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., seules quelques hydries exhumées à Milet<sup>214</sup>, à Xanthos<sup>215</sup>, à Nymphaion<sup>216</sup>, à Thasos<sup>217</sup> et à Akanthos<sup>218</sup> affichent un tel type de décor (pls.7,2; 24,2-3; 25,1-3). Par ailleurs, lorsque l'on examine de près tous les vases appartenant au style à *bandes ondulées* qui ont été fabriqués au cours de l'époque archaïque, on remarque que l'emploi de motifs centraux, peu importe leur nature, a été très peu répandu. Les seuls exemples pouvant être cités proviennent d'amphores de table mises au jour à Argilos, à Samos<sup>219</sup>, à Rhodes<sup>220</sup>, à

<sup>211</sup> Skudnova 1958, p.103 fig.6.

<sup>212</sup> *Himera II*, p.638 no.29, pl.CIV no.5.

<sup>213</sup> Paspalas 1995, p.114.

<sup>214</sup> Voigtländer 1982, p.49 et 121 no.63.

<sup>215</sup> Metzger 1972, p.48-50 no.57, pl.12.

<sup>216</sup> Skudnova 1958, p.104 fig.9, p.105 figs.10-11 et p.106 figs.13-14.

<sup>217</sup> Fragment inédit no. inv.77/1579 mis au jour rue des Silènes et désormais au musée d'archéologie de Thasos.

<sup>218</sup> Rhomiopoulou 1978, pl.LXVII fig.2.

<sup>219</sup> Furtwängler et Kienast 1989, p.148 fig.32 W2/19, pl.37 (600-550 av. J.-C.); Kyrieleis et al., « Ausgrabungen in Heraion von Samos 1980/1981 », *AA*, 1985, p.423 fig.53.1; Paspalas 1995, p.217 4/2 et 4/3, pl.65.

<sup>220</sup> N. Kunisch (éd.), *CVA Deutschland 33, Berlin, Antiquarium Band IV*, München, 1971, p.49-50, pl.180 nos.5-6.

Histria<sup>221</sup> et à Sardes<sup>222</sup> (pls.49,8-9; 50,2-3 et cat. no. 94). Malgré cet état de fait, l'emploi de motifs floraux situés à l'opposé de l'anse verticale n'est pas inconnu des ateliers de la Grèce de l'Est. Rappelons que plusieurs oenochoés appartenant au style de la *chèvre sauvage* et de *Fikellura* affichent un motif floral situé à l'opposé de l'anse verticale (pl.24,4). Étant donné cette observation et la présence de motifs centraux sur les productions à *bandes ondulées* d'Histria, de Nymphaion, de Samos, de Xanthos, de Milet et de Sardes, tout porte à croire que l'utilisation de ces motifs dans le répertoire de la CPC pourrait être d'influence ionienne.

Quant au décor principal sur l'épaule des hydries provenant d'Argilos, on remarque l'emploi de deux types de motifs floraux différents. Le premier est caractérisé par la présence d'une palmette (cat. fig.16) alors que le second est composé uniquement d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (cat. fig.17).

Les fragments d'épaule 3 et 47 sont décorés d'une palmette formée par l'agrégation de cinq larmes-pétales agencées autour d'un bouton central. La palmette est suspendue à un motif curviligne agencé de façon symétrique qui joue le rôle de la tige et des feuilles de la plante. Ce motif est caractérisé dans sa partie supérieure par de longues tiges curvilignes disposées à l'horizontale (agencées de façon symétrique) à la jonction desquelles se trouve un petit motif en forme de losange. Ces tiges se prolongent en un seul trait vers le bas avant de se recourber à nouveau en sens opposé. Cette seconde fourche est reliée par un petit trait courbe disposé à l'horizontale.

Les hydries 7 et 21 pourraient aussi avoir été décorées d'une palmette. Celles-ci affichent, en effet, le haut d'un motif curviligne agencé de façon symétrique similaire à celui présent sur 3. Le motif présent sur 7 ressemble aussi quelque peu au motif floral rencontré sur une amphore de table mise au jour à Larisa sur l'Hermos<sup>223</sup> (pl.24,5). Cinq autres fragments

<sup>221</sup> Lambrino 1938, p.241-242 figs.203-204 (rhodien).

<sup>222</sup> C. H. Greenewalt Jr., N. D. Cahill et M. L. Rautman, « The Sardis Campaign of 1984 », dans : W. E. Rast et M. Zeiger (éds.), *Preliminary Reports of ASOR-Sponsored Excavations 1982-1985*, ASOR Suppl. no.25, The John Hopkins University Press, 1988, p.28 fig.12.

<sup>223</sup> *Larisa am Hermos III*, p.71, pl.23 no.2. Amphore datée de la période 550-530 av. J.-C.

d'épaule appartenant à des vases fermés (28, 42, 43, et 102) sont également décorés de motifs floraux et/ou de motifs curvilignes susceptibles d'appartenir à des hydries de ce type. Pour en revenir aux palmettes présentes sur les hydries 3 et 47, soulignons que celles-ci partagent plusieurs similitudes avec celles présentes sur les oenochoés à embouchure ronde appartenant au répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>224</sup> Ce type de palmettes possède également certains traits communs, notamment en ce qui a trait à la forme et au rendu des pétales, avec les palmettes émanant du *Pflanzenornamentik style éolien* ainsi qu'avec celles associées au répertoire floral corinthien datant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>225</sup> (pl.24,6). Dans ces deux cas, on peut voir que les pétales sont généralement dessinés à la hâte et que le centre et/ou l'extrémité sont plus foncés que la tige et le pourtour.

Le second type de motif floral est représenté sur les fragments d'épaule 29, 33, 36, 38, 44, 45 et 46 (cat. fig.17). Ces fragments ont pu être identifiés à des hydries en raison de la ressemblance frappante existante entre leurs motifs curvilignes et celui de l'hydrie 1. À première vue, ces motifs floraux ressemblent énormément à ceux rencontrés sur les hydries décorées de palmettes. Toutefois, ceux-ci sont beaucoup plus complexes que les précédents et ils ne sont pas accompagnés de fleurs. Concrètement, ces motifs sont composés de tiges supérieures qui consistent probablement en feuilles ou en pétales et de tiges courbes qui représentent sans doute des sépales en forme de volutes. Quant à la petite excroissance de forme ovoïde présente sur le fragment 46, elle représente probablement un bourgeon.

Curieusement, les hydries 1, 44 et 46 affichent exactement le même motif. Il se pourrait donc que ces vases aient été confectionnés et/ou décorés par le même artisan. Le motif présent sur 45 semble, quant à lui, davantage symétrique et mieux proportionné que les exemples précédents. Le motif sur le fragment 38 est, pour sa part, caractérisé par un trait plus fin, mais moins habile. Les tiges inférieures de 38 et de 45 sont, par ailleurs, beaucoup moins recourbées que celles des exemplaires 1, 44 et 46. Malgré ces quelques divergences,

<sup>224</sup> Voir les oenochoés Argilos, cat. nos. 91, 92 et 99.

<sup>225</sup> *Larisa am Hermos III*, pl.55 nos.6-8; *Corinth VII. Part V*, pls.2-3 nos.28 et 37; *Corinth XVIII. Part I*, pl.29 nos.275-276.

je crois possible que ces fragments puissent provenir d'un seul et unique atelier. Quant aux fragments 29, 33 et 36, ceux-ci pourraient bien correspondre à la base d'une autre sorte de motif curviligne agencé de façon symétrique non décoré de palmettes.

Les motifs curvilignes agencés de façon symétrique sont un type d'ornementation très rare dans le répertoire décoratif des hydries de style à *bandes ondulées* de l'époque archaïque. Hormis les exemplaires mis au jour à Argilos, un seul endroit a livré des hydries décorées de motifs similaires : il s'agit de la colonie milésienne de Nymphaion située dans le Nord de la mer Noire. On remarque en effet sur les hydries de Nymphaion, la présence de plusieurs « S-couchés » superposés agencés de façon symétrique (pl.25,1-2). Sous l'un d'entre eux, on peut même voir ce qui semble être une fleur de lotus (pl.25,3). Les motifs chalcidiens pourraient donc correspondre en des représentations simplifiées de fleurs de lotus ou d'autres motifs floraux issus de la période « orientalisante » (pl.25,4-5). Cette hypothèse rejoint, en quelque sorte, celle de R. D. Barnett et de G. M. A. Hanfmann selon lesquels les « S-couchés » et les motifs curvilignes agencés de façon symétrique étaient des représentations simplistes d'ornements du style de la *chèvre sauvage*<sup>226</sup>. Si cette observation s'avère juste, ce type de motif pourrait bien avoir été introduit en Chalcidique par l'entremise des cités de la Grèce de l'Est chez qui l'art oriental était très prisé au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Il pourrait avoir été transmis directement ou à partir des productions issues de Nymphaion. Quoi qu'il en soit, ce genre de motif est un témoin éloquent de l'hybridation du style à *bandes ondulées* survenue dans les petits ateliers régionaux au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Outre la division entre les hydries décorées de palmettes et celles avec des motifs curvilignes agencés de façon symétrique, les hydries mises au jour à Argilos peuvent aussi être regroupées en un certain nombre d'ensembles plus ou moins homogènes selon le rendu des bandes ondulées. Bien qu'il n'y ait pas deux bandes ondulées identiques, certaines d'entre elles partagent des particularités qui pourraient refléter la main d'un artisan ou les

---

<sup>226</sup> Barnett 1939-1940, p.121-122; Hanfmann 1956, p.180; Paspalas 1995, p.255-256.



tendances stylistiques prisées par un atelier<sup>227</sup>. C'est le cas en particulier avec les fragments **2, 3, 6, 9, 25, 27, 51, 56, 58**. Ceux-ci sont décorés de bandes ondulées pratiquement similaires caractérisées par de grandes ondulations pointues et rapprochées disposées à l'oblique. Les traits de pinceau sont subtils et aussi très habiles. Les fragments **10, 12, 15, 16, 20** et les trois fragments d'amphores ou de cratères à colonnettes **114, 115 et 116** font probablement aussi partie de ce groupe. Le fragment **58** ressemble, en outre, à un fragment de paroi d'hydrie mis au jour à Clazomènes dans un contexte daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>228</sup> (pl.25,6).

Les fragments **7 et 22** partagent aussi certaines similitudes en ce qui concerne leur bande ondulée. Ces fragments sont décorés de bandes à grandes ondulations pointues et rapprochées, mais on remarque que l'artisan a soulevé son pinceau à l'extrémité de plusieurs ondulations avant d'amorcer la suivante. Fait à souligner, les ondulations ont été effectuées de la droite vers la gauche.

Les fragments **1 et 23** proviennent aussi probablement du même atelier. Ces deux hydries sont, en effet, décorées du même type de bandes à ondulations rondelettes au niveau du col. On voit que ces bandes ont été effectuées rapidement sans véritable souci d'esthétique ou de symétrie. Ces deux hydries sont aussi décorées d'une large bande brune à la jonction du col et de l'épaule sur laquelle une seconde bande ondulée a été tracée avec un rehaut blanc. Les fragments de col **7, 11 et 27** affichent également cette particularité. Comme il a été mentionné, l'utilisation de rehaut blanc au sein du répertoire de la CPC constitue un phénomène plutôt rare. Seules quelques pyxides à anses verticales mises au jour à Olynthe ont le même type de décoration<sup>229</sup>. En revanche, l'utilisation de rehaut blanc semble avoir été relativement répandue en Ionie du Nord et ce, plus particulièrement à Clazomènes et à Smyrne où un certain nombre d'hydries appartenant au style à *bandes ondulées* ont des

<sup>227</sup> Il est important de souligner que ces regroupements ont été effectués sur une base subjective. Afin de valider ces observations, il faudrait effectuer des analyses physico-chimiques sur ces fragments afin d'en connaître leur origine ou, du moins, le degré de similitude réel existant entre eux.

<sup>228</sup> Ersoy 1993, pl.312 no.537.

<sup>229</sup> Mylonas 1933, p.39-40, pl.36 P66-P68.

traces de rehauts. Ces hydries ont été mises au jour dans le quartier d'habitations domestiques daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>230</sup>

#### *II.1.4. Chronologie*

En regard des parallèles morpho-stylistiques qui ont pu être effectués entre les hydries de style à *bandes ondulées* chalcidiennes et les autres hydries de l'époque archaïque, les exemplaires d'Argilos doivent être datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette affirmation s'appuie aussi évidemment sur les contextes archéologiques dans lesquels ces hydries ont été trouvées. En effet, bon nombre de fragments ont été trouvés dans des contextes datant incontestablement de l'époque archaïque. Les fragments **6, 11, 14, 15, 17, 18, 24, 25, 30, 34** et **51** pour ne citer que ceux-ci, ont notamment été découverts en compagnie de fragments de céramique en provenance de la Grèce de l'Est, des Cyclades (Siphnos), de Corinthe et d'Attique datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Malheureusement, une majorité de fragments provient de contextes bouleversés renfermant du matériel datant du début du VI<sup>e</sup> au premier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Malgré un certain conformisme dans la forme générale des récipients et du décor, les hydries d'Argilos affichent des particularités propres aux hydries du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En effet, la forme tronconique de la panse, le rebord de section rectangulaire à extrémité recourbée, l'utilisation de rehauts blancs, les deux bandes à la jonction de l'épaule et de la zone des anses et les motifs floraux centraux disposés à l'opposé de l'anse verticale sont des caractéristiques inhérentes au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un certain nombre d'hydries ioniennes ou d'influence ionienne mises au jour à Clazomènes, Nymphaion, Métaponte, Himère, Paestum et Caéré peuvent en témoigner. Cependant, les ressemblances stylistiques qui ont pu être répertoriées entre les motifs floraux des hydries **47** et **3** et ceux rencontrés sur quelques productions éoliennes et corinthiennes datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. précisent la chronologie de la production. La présence de larmes-pétales sur l'hydrie **49** et les ressemblances entre les palmettes de **3** et **47** et celles des oenochoés à

---

<sup>230</sup> Ersoy 1993, p.349-350.

embouchure ronde appartenant au répertoire de la CPC pointent également dans cette direction. On peut aussi ajouter à la liste les ressemblances entre les motifs curvilignes agencés de façon symétrique chalcidiens et les motifs curvilignes des hydries de Nymphaion.

À la lumière de ces observations, il est évident que les hydries à *bandes ondulées* mises au jour à Argilos figurent parmi les plus anciens exemplaires de vases appartenant au répertoire de la CPC retrouvés en territoire thraco-macédonien. Les interprétations stratigraphiques du site, une fois complétées, permettront sans doute de préciser davantage la chronologie qui vient d'être proposée.

## II.2. Les cratères-stamnoi <sup>231</sup> (*planches 26 à 32; cat. nos.66-74; cat. pls. 17-19; cat. fig.8*)

Le cratère-stamnos est, sans aucun doute, le type de récipient ayant fait l'objet du plus grand nombre de publications parmi les vases appartenant au répertoire de la CPC<sup>232</sup>. L'attrait voué à ce type de récipient, dont la forme se trouve à mi-chemin entre le cratère et le stamnos, s'explique, entre autres, par la magnificence des motifs décoratifs qu'ils arborent. Les cratères-stamnoi sont décorés d'une multitude de motifs d'influence subgéométrique, curvilinéaires et floraux adroitement agencés qui sont parfois combinés à des motifs figurés ou animaliers. Cette richesse décorative fut associée, par certains chercheurs, à la grande dimension de ces récipients qui aurait permis aux artisans chalcidiens d'exprimer davantage leurs capacités artistiques<sup>233</sup>.

### II.2.1. Origines et évolution morpho-stylistique des cratères-stamnoi

Les plus anciens exemplaires de cratères affichant un profil similaire à ceux produits en Chalcidique au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ont été recensés en Attique, dans la région eubéo-cycladique et en Sybaride<sup>234</sup>. Ces cratères datent de la fin de l'époque géométrique, soit des deux derniers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces récipients sont caractérisés par une panse de forme ovoïde très allongée, un petit rebord disposé à la verticale et par un haut piédestal<sup>235</sup> (pl.26,1). Pour ce qui est de l'ornementation, ces vases sont essentiellement décorés de motifs d'influence géométrique et subgéométrique, une

---

<sup>231</sup> L'appellation « stamnoid kraters » découle des travaux de Tudor Jones (1990), de Vokotopoulou (1990a) et de Paspalas (1995) qui ont utilisé ce terme afin de décrire ce type de récipient. Mylonas (1933), Petsas (1969) et Giouri (1972) utilisent, quant à eux, l'appellation « krater » alors que les archéologues travaillant en Asie Mineure (Lehmann 1998, Uthmann 1999, Voigtländer 1982) optent plutôt pour les qualificatifs « stamnos », « jar » ou « dinos ». Il sera ici question de « cratères-stamnoi ».

<sup>232</sup> Mylonas 1933, p.40-42, pls.37-38 P69; Robinson, *Olynthus XIII*, p.47, pl.3 P2; Petsas 1969, p.310-311, pl.325γ; Giouri 1972, p.12, pl.4 figs.3-4; Tudor Jones 1990, p.177-189; Paspalas 1995, p.93-111; Souerf 1998, p.240, fig.7.

<sup>233</sup> Mylonas 1933, p.40; Paspalas 1995, p.94.

<sup>234</sup> Paspalas 1995, p.101-105; Voir aussi : *Athenian Agora XII*, p.195 note 1; *Athenian Agora VIII*, p.41-42 pl.5 no.95 (egg-shaped crater); AA.VV., *Sibari V*, NSc. 1988-1989, Suppl. III, Rome, 1992, p.128 no.200, fig.11.

<sup>235</sup> Paspalas 1995, p.102.

tradition qui, pour ce dernier type de motifs, perdurera tout au long des VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>236</sup>

Au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., le cratère de forme ovoïde gagne en popularité en Asie Mineure et en Grande Grèce. De nombreux sites ont livré ce type de récipient et, parmi les ateliers qui ont été clairement identifiés, notons ceux de Métaponte<sup>237</sup>, de Policoro<sup>238</sup>, d'Himère<sup>239</sup>, de Sélinonte<sup>240</sup>, de Mégara Hyblaea<sup>241</sup>, de Samos<sup>242</sup>, de Milet<sup>243</sup>, de Clazomènes<sup>244</sup>, d'Assos<sup>245</sup> et de Myrina (Lemnos)<sup>246</sup>. L'Ionie et l'Éolide semblent toutefois avoir été le centre névralgique de la production en Méditerranée. Les plus vieux exemplaires recensés dans cette région sont originaires de Samos et de Mélia (pl.26,2) et datent de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>247</sup> La grande majorité de ces vases ont été trouvés près de sanctuaires ou à l'intérieur de tombes où ils servaient d'urnes cinéraires<sup>248</sup>.

C'est parmi les productions ioniennes du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qu'a pu être répertorié le plus vieil exemplaire de cratère-stamnos affichant une panse de profil tronconique dans tout le

<sup>236</sup> Comme le démontrent de nombreux exemplaires de stamnoi eubéens mis au jour lors des fouilles de l'agora d'Athènes. Paspalas 1995, p.102; *Athenian Agora XII*, p.195, pl.67, fig.13 nos.1527-1531.

<sup>237</sup> Panzeri Pozzetti 1986, p.147 no.81. Stamnos daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>238</sup> D. Adamesteanu, « Discussion et chronique des travaux », dans : Vallet (éd.) 1978, pl.CXLIII fig.9. Il s'agit d'un stamnos décoré de motifs floraux daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>239</sup> M. Butera, « Su alcuni stamnoi della necropoli orientale di Himera », dans : *Archeologia e Territorio*, 1997, p.465-469. Il s'agit de sept stamnoi non décorés datés de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>240</sup> Rallo 1982, p.207 figs.6-7 (première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>241</sup> Rallo 1982, p.211 figs.12-13 (mi-VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>242</sup> Kastenbein-Tölle 1974, p.139-141; Paspalas 1995, p.102 et 106.

<sup>243</sup> Voigtländer 1982, p.43, 50, 122 et 123 fig.12, nos.68-74.

<sup>244</sup> Ersoy 1993, p.350, 359-360.

<sup>245</sup> Utili 1999, p.234-235, p.318, pl.33, nos.553-561.

<sup>246</sup> Paspalas 1995, p.102. Pour une liste complète des sites ayant livré des cratères-stamnoi de forme ovoïde et tronconique, voir : Paspalas 1995, p.108-111.

<sup>247</sup> Paspalas 1995, p.102. Pour le fragment provenant de Samos voir : Kastenbein-Tölle 1974, p.139-141 fig.217 Z.137; Pour celui provenant de Melia, voir : Kleiner et al. 1967, p.141-144, figs.76-79. Il n'est pas exclu que les premiers spécimens de stamnoi lemniens datent aussi de cette période. P. Bernard (1964, p.107-109) affirme avoir trouvé des fragments dans les niveaux datés de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Thasos. E. Dusenbury et K. Lehmann croient, pour leur part, que la production de stamnoi lemniens doit être datée de la fin du VII<sup>e</sup>/première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir : E. B. Dusenbury, « Chapter XI. Other Archaic and Classical Pottery », dans : K. Lehmann et P.W. Lehmann (éds.), *Samothrace XI. The Necropoleis. Catalogues of objects by categories*, Bollingen Series 60, Princeton University Press, 1998, p.701.

<sup>248</sup> *Samothrace XI*, p.701.

bassin méditerranéen. Cette forme s'est probablement développée vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme semble en témoigner un fragment d'épaule, légèrement caréné, mis au jour sur le site de Teichioussa<sup>249</sup> (pl.26,3). Ce fragment est décoré de motifs d'influence subgéométrique (cercles concentriques et filets ondulés verticaux) tout comme les spécimens de cratères contemporains affichant un profil ovoïde. Parmi les exemplaires de cratères-stamnoi de forme tronconique plus tardifs (seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) certains arborent des motifs associés au style à *bandes ondulées* comme les « S-couchés », les larmes-pétales et les bandes ondulées, ce qui constitue une innovation stylistique pour ce genre de récipient.

Vers la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., grâce aux commerces et aux entreprises de colonisation ioniennes, les cratères de forme tronconique décorés de motifs subgéométriques se retrouvent sur presque tout le pourtour du bassin méditerranéen. Par ailleurs, un cratère identifié comme étant « lemnien » ou « ionien », daté de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a été mis au jour en Thrace sur le site de Néapolis (Kavala) (pl.26,4)<sup>250</sup>. Il s'agit, jusqu'à présent, du plus vieil exemplaire de ce type de récipient dans le Nord de l'Égée<sup>251</sup>.

Au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plusieurs petits ateliers font leur apparition en Béotie et en Eubée<sup>252</sup>. Quelques spécimens (dont la forme ressemble beaucoup plus à celles des stamnoi) ont notamment été trouvés à Thèbes<sup>253</sup>, à Érétrie<sup>254</sup>, à Athènes<sup>255</sup> et à Halai<sup>256</sup>. Parmi les autres ateliers recensés ayant produit ce type de récipient

<sup>249</sup> Paspalas 1995, p.102. Pour le fragment voir : Voigtländer 1988, p.122-123, fig.12 no.68.

<sup>250</sup> Il s'agit du cratère A1084 exposé au musée archéologique de Kavala. D. Lazaridis, *ΝΕΑΠΟΛΙΣ, ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΙΣ, ΚΑΒΑΛΑ. ΟΔΗΓΟΣ ΜΟΥΣΕΙΟΥ ΚΑΒΑΛΑΣ*, Athènes, 1969, p.91; *Samothraxe XI*, p.701 ; Paspalas 1995, p.103.

<sup>251</sup> Si l'on fait, bien sûr, abstraction des fragments de stamnoi lemnien mis au jour à Thasos datés, par l'auteur, de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bernard 1964, p.107-109. Hormis sa forme tronconique, le cratère de Néapolis ne possède aucune autre caractéristique commune avec les exemplaires de cratères appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique.

<sup>252</sup> Paspalas 1995, p.109-110.

<sup>253</sup> H. Goldman, « The Acropolis of Halae », *Hesperia*, 9, 1940, p.404 nos.2-6, figs.34 nos.3-9; Paspalas 1995, p.110.

<sup>254</sup> J. Boardman, « Pottery from Eretria », *BSA*, 47, 1952, p.43-44 no.17, pl.13; Paspalas 1995, p.109.

<sup>255</sup> *Athenian Agora XII*, p.343 no.1527, pl.67.

<sup>256</sup> Goldman 1940, p.404 no.1, fig.34 nos.1-2.

durant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., notons ceux de la Chalcidique, d'Histria<sup>257</sup>, de Milet<sup>258</sup> et de Lipari<sup>259</sup>. Ces deux derniers ateliers ainsi que ceux d'Eubée (Érétrie) et de Corinthe représentent, par ailleurs, les principaux centres de production de cratères-stamnoi au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>260</sup> Les ateliers de la Chalcidique font aussi partie de ce lot.

### ***II.2.2. Recensement des cratères-stamnoi appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne***

Au cours de ses recherches, Paspalas a répertorié près d'une dizaine d'exemplaires de cratères-stamnoi dans la région thraco-macédonienne<sup>261</sup>. Ceux-ci ont tous été trouvés dans le Sud-Ouest de la Chalcidique, plus précisément à Toronè<sup>262</sup>, à Mende<sup>263</sup>, à Olynthe<sup>264</sup> et à Pyrgadikia<sup>265</sup> (pl.27,1). Les exemplaires de Toronè ont été découverts à l'intérieur de contextes domestiques datés de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Deposit 1, 2 et 11*)<sup>266</sup> alors que ceux d'Olynthe proviennent des silos à grains trouvés immédiatement sous la couche de destruction associée au passage des Perses en 479 av. J.-C.<sup>267</sup> Le cratère de Mende, pour sa part, a été trouvé à l'intérieur d'une tombe dont on ne sait presque rien<sup>268</sup> alors que l'unique spécimen provenant de Pyrgadikia fut mis au jour dans un contexte pouvant être daté de la fin du VI<sup>e</sup> au dernier quart du

<sup>257</sup> Histria IV, p.63 no.254 fig.8, pl.26.

<sup>258</sup> Voigtländer 1982, p.122-123 nos.68-74, fig.12.

<sup>259</sup> L. Bernabò-Brea, M. Cavalier et al., *Meligunis-Lipara II. La necropoli greca e romana nella Contrada Diana*, Palerme, 1965, p.119-120, 138-142, 202 et 373-377, pl.42 nos.4-8, pl.53 nos.2,4 et 8, pl.54 nos.1-3 et 8.

<sup>260</sup> Paspalas 1995, p.109-111; *Athenian Agora XII*, p.195-196 et 343, pl.67 nos.1527-1531, pl.68 nos.1538-1542.

<sup>261</sup> Paspalas 1995, p.93, catalogue nos.11-19, pls.3-7 et 26-30. Deux exemplaires supplémentaires peuvent être ajoutés aux neuf recensés par Paspalas. Ce dernier a omis d'inclure dans son étude le cratère P2 provenant d'Olynthe et un cratère mis au jour à Pyrgadikia. Robinson, *Olynthus XIII*, p.47, pl.3 P2; Giouri 1972, p.12, pl.4, figs.3-4.

<sup>262</sup> Tudor Jones 1990, p.177-189, cratère A (82.957), cratère B (82.151) et cratère C (82.928); Paspalas 1995, p.292-293, no.15 (82.1211), no.16 (82.1338A-D), no.17 (82.688), no.18 (82.1062).

<sup>263</sup> Vokotopoulou et Moschonessioti 1990, p.420 fig.8.

<sup>264</sup> Mylonas 1933, p.40-41, pls.37-38 P69; Robinson, *Olynthus XIII*, p.47, pl.3 P2.

<sup>265</sup> Giouri 1972, p.12, pl.4, figs. 3-4; Vokotopoulou 1990a, p.84-85.

<sup>266</sup> Paspalas 1995, p.291-293. Les *Deposit 1* et 2 sont datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle alors que le *Deposit 11* date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>267</sup> Mylonas 1933, p.40-41, pls.37-38 P69 (*Granary 8*); Robinson, *Olynthus XIII*, p.47, pl.3 P2 (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

<sup>268</sup> Mende, tombe 201. Vokotopoulou et Moschonessioti 1990, p.420 fig.8; Paspalas 1995, p.95 et 290 no.11.

V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais sans plus de précisions<sup>269</sup>. Pour ce qui est de l'origine de la production, des analyses physico-chimiques effectuées sur les argiles de certains de ces exemplaires permettent de croire qu'Olynthe et Toronè auraient été des centres de production<sup>270</sup>.

Jusqu'à présent, les cratères-stamnoi qui ont fait l'objet d'études approfondies ont été classés en deux groupes typologiques, soit les cratères de forme ovoïde (très près des stamnoi) et les cratères de forme tronconique (*piriform shape*)<sup>271</sup>. Le premier groupe est formé d'un seul exemplaire : celui provenant de Mende (pl.27,2). Il s'agit d'un vase de forme ovoïde dont le diamètre maximum se situe assez bas au niveau de la panse. Le rebord est petit et plat et se poursuit sans décrochement jusqu'à l'épaule. L'épaule est large et disposée à l'oblique par rapport au rebord. Deux anses verticales, de section ronde, sont fixées sur la partie supérieure de l'épaule. L'ensemble du vase repose sur une petite base annulaire<sup>272</sup>. Selon Paspalas, la forme du cratère mis au jour à Mende partage certaines similitudes avec les formes d'amphores chalcidiennes « à anses sur l'épaule » produites au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., notamment en ce qui concerne la forme de la panse<sup>273</sup>. En fait, il le considère comme « ... a vessel somewhere between the shoulder-handled amphorae and the other stamnoid kraters as it shares a number of morphological features with both shapes »<sup>274</sup>. À mon avis, la forme du vase qui a été mis au jour à Mende ressemble davantage à celle d'un stamnos typique de l'époque archaïque qu'à tout autre sorte de récipient. Il possède un col court, une panse ovoïde et une petite base annulaire qui n'a rien à voir avec celles des cratères-stamnoi. Ses dimensions sont aussi beaucoup plus petites que celles des cratères-stamnoi et des amphores chalcidiennes.

<sup>269</sup> Ce cratère avait été daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Giouri, (1972, p.13). Toutefois, I. Vokotoupoulou le date plutôt de la fin du VI<sup>e</sup>/trois premiers quarts du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en raison des nombreuses similitudes morpho-stylistiques entre ce cratère et ceux mis au jour à Toronè et à Olynthe. Pour la discussion voir : Vokotopoulou 1990a, p.84-85.

<sup>270</sup> Tudor Jones 1995, p.105-106.

<sup>271</sup> Paspalas 1995, p.94.

<sup>272</sup> Paspalas 1995, p.94.

<sup>273</sup> Paspalas 1995, p.96.

<sup>274</sup> Paspalas 1995, p.96.



En ce qui concerne l'exécution du décor, l'exemplaire provenant de Mende est décoré de motifs subgéométriques, curvilinéaires et floraux. La panse est divisée en plusieurs zones de décor obtenues par des bandes horizontales. L'épaule, qui constitue la principale zone d'ornementation, est aussi divisée en plusieurs panneaux par des filets ondulés verticaux. L'intérieur de ces panneaux est décoré de triangles suspendus sous lesquels se trouvent des larmes-pétales « flottantes » ou agencées en forme de palmette<sup>275</sup>. D'autres groupes de larmes-pétales ainsi qu'une série de « S-couchés » ornent la zone centrale et la partie inférieure de la panse.

Ces arrangements décoratifs trouvent leurs plus proches correspondants parmi les amphores à « anses sur l'épaule » produites dans les ateliers chalcidiens au cours de l'époque archaïque. Paspalas a effectué des parallèles avec une amphore datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découverte à Mende<sup>276</sup> (pl.27,3), ainsi qu'avec trois amphores datées des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. provenant de Polychrono<sup>277</sup> (pl.28,1-3). Plusieurs de ces motifs figurent également parmi le répertoire décoratif des pyxides à anses verticales chalcidiennes, plus particulièrement les filets ondulés et les larmes-pétales<sup>278</sup>. Vokotopoulou et Paspalas ont tour à tour souligné les influences gréco-orientales de ces motifs qui, en effet, se retrouvent également sur plusieurs productions céramiques de la Grèce de l'Est des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>279</sup> En raison de ces observations et des analogies morphologiques qui ont été effectuées avec les amphores à « anses sur l'épaule » chalcidiennes, Paspalas pense que le cratère-stamnos mis au jour à Mende pourrait correspondre au plus vieil exemplaire ayant été retrouvé en Chalcidique. Bien que celui-ci provienne d'un contexte bouleversé, Paspalas le date de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>280</sup>

<sup>275</sup> Paspalas 1995, p.96.

<sup>276</sup> Paspalas 1995, p.96. Cette amphore est décorée de triangles suspendus au niveau de l'épaule, compris à l'intérieur de frises obtenues par des filets verticaux. Voir : J. Vokotopoulou, « Ανακαφή Μένδης 1989 », *AEMTh*, 3, 1989, p.411-413 fig.2.

<sup>277</sup> Le décor et la forme de la panse de ce stamnos partagent aussi certaines similitudes avec ceux de trois amphores à « anses sur l'épaule » découvertes à Mende. Voir : S. Moschonessioti, « Εγγώρια διακοσμημένη κεραμική από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης », dans : N. C. Stampolidis et A. Giannikouri (éds.), *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΪΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p.285 figs.12-14.

<sup>278</sup> Paspalas 1995, p.112 et 294 pls.7-8 et 12 nos.20 et 29.

<sup>279</sup> Paspalas 1995, p.96; Vokotopoulou 1990a, p.84-86.

<sup>280</sup> Paspalas 1995, p.96.

Le second groupe de cratères-stamnoi comprend les vases provenant de Toronè<sup>281</sup> (pls.28,4-5; 29,1-2), d'Olynthe<sup>282</sup> (pls.29,3; 30,1) et de Pyrgadikia<sup>283</sup> (pl.30,2). Il s'agit de récipients dont la panse est de forme tronconique. Le diamètre maximum se situe non plus dans la partie médiane de la panse, mais dans la partie supérieure du récipient au niveau de l'épaule. Le rebord est plat et généralement rectiligne, ce qui crée une jonction col/épaule plus ou moins anguleuse selon les cas. Les épaules sont larges, peu arrondies et disposées à l'oblique et parfois même à l'horizontale par rapport au rebord. Deux anses verticales, de section ronde ou tréflée, viennent se fixer sur la partie supérieure de l'épaule. Sur certains exemplaires de cratères-stamnoi, on peut aussi remarquer la présence de protubérances, ajoutées en barbotine, de part et d'autre des anses<sup>284</sup>. Ces vases reposent sur un haut pied conique parfois doté de plusieurs paliers, comme c'est le cas avec les exemplaires provenant de Toronè ou sur une base plane à tige cylindrique, comme les cratères mis au jour à Olynthe, Mende et Pyrgadikia<sup>285</sup>. Ce dernier type d'empattement ressemble étrangement à ceux de certains spécimens de stamnoi produits au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. sur l'île de Lemnos<sup>286</sup> (pl.30,3). Selon Tudor Jones, les stamnoi lemniens sont ceux qui affichent le plus de similarités au niveau morphologique avec les exemplaires chalcidiens, et ce, bien que les exemplaires lemniens soient davantage de forme globulaire<sup>287</sup>.

Les cratères-stamnoi de forme tronconique chalcidiens sont aussi divisés en plusieurs zones d'ornementation (trois ou quatre) obtenues par de larges bandes horizontales. Les motifs principaux se trouvent au niveau de l'épaule et consistent en des motifs végétaux (fleurs et boutons de lotus, palmettes)<sup>288</sup>, des motifs d'influence subgéométrique (bandes ondulées,

<sup>281</sup> Tudor Jones 1990, p.180-188 figs.1-8.

<sup>282</sup> Mylonas 1933, p.40, pl.38 P69; Robinson, *Olynthus XIII*, p.5, pl.3 P2.

<sup>283</sup> Giouri 1972, pl.4 nos.3-4; Petsas 1969, p.310-311, pl.325γ.

<sup>284</sup> Paspalas 1995, p.94.

<sup>285</sup> Paspalas 1995, p.94; Tudor Jones 1990, p.189; Mylonas 1933, p.40.

<sup>286</sup> *Samothrace XI*, p.703-705 figs.S2-1A et S3-1.

<sup>287</sup> Tudor Jones 1990, p.189. Pour les stamnoi lemniens voir : *Samothrace XI*, p.701-707. Par ailleurs, il est à noter que quelques stamnoi lemniens ont été retrouvés coiffés d'un couvercle qui servait à en sceller l'embouchure. *Samothrace XI*, p.703-704 (stamnos S2) et p.706 (stamnos S4). Aucun cratère-stamnos chalcidien n'a, pour sa part, été exhumé pourvu d'un couvercle.

<sup>288</sup> Paspalas 1995, p.97.

traits verticaux, spirales, méandres)<sup>289</sup> ou en des motifs figurés ou animaliers. Sur certains vases, les motifs figurés et animaliers sont parfois réalisés à partir de la technique de la *figure noire*<sup>290</sup> (pl.30,4). Ces motifs sont compris à l'intérieur de panneaux formés par de larges bandes verticales qui se trouvent de part et d'autre des anses<sup>291</sup>. La partie inférieure de la panse est soit réservée, décorée de bandes horizontales<sup>292</sup> ou, le plus souvent, ornée de motifs d'influence subgéométrique<sup>293</sup>.

Ces motifs et ces agencements décoratifs partagent de nombreuses similitudes avec ceux observés sur les cratères lemniens<sup>294</sup>. Ces cratères sont ornés d'un riche décor composé d'un amalgame de motifs subgéométriques, curvilinéaires, floraux et figurés, parmi lesquels on retrouve des enchevêtrements de spirales, des « S-couchés », des méandres, des boutons de lotus ainsi que des personnages associés à des scènes mythologiques<sup>295</sup>. Les motifs principaux (généralement les motifs figurés) sont confinés au niveau de l'épaule alors que les motifs secondaires remplissent le champ des zones décoratives situées dans la partie inférieure des récipients. Chaque zone décorative est obtenue grâce à la présence d'une ou de plusieurs bandes disposées à l'horizontale.

Certains chercheurs<sup>296</sup> ont également souligné l'existence de similitudes entre les motifs décoratifs présents sur les cratères-stamnoi de forme tronconique chalcidiens et ceux en vogue parmi les productions peintes d'Éolide de l'époque archaïque. On retrouve au sein du *Pflanzenornamentik style* de nombreux exemples de vases décorés de spirales, de « S-couchés » ainsi que de divers motifs floraux (feuilles de lierre, boutons de lotus etc.) (pls.30,5; 31,1-2). Cependant, aucun rapport de fouilles ne mentionne la présence de cratères-stamnoi de forme tronconique.

<sup>289</sup> Mylonas 1933, p.42.

<sup>290</sup> Paspalas 1995, p.98-99; Tudor Jones 1990, p.185.

<sup>291</sup> Mylonas 1933, p.40.

<sup>292</sup> Paspalas 1995, p.100.

<sup>293</sup> Mylonas fit d'ailleurs de nombreux parallèles entre ces motifs subgéométriques et certains motifs employés lors de la toute fin de la période mycénienne. Mylonas 1933, p.41.

<sup>294</sup> Tudor Jones 1990, p.188-189; Paspalas 1995, p.104 et 106.

<sup>295</sup> *Samothrace XI*, p.701.

<sup>296</sup> Tudor Jones 1990, p.188; Vokotopoulou 1990a, p.85-86.

Paspalas demeure très prudent lorsqu'il aborde la question de l'origine des influences ayant marqué la production des cratères-stamnoi chalcidiens. Il ne sait pas si l'introduction du « cratère-stamnos » en Chalcidique doit être attribuée à la Grèce de l'Est ou à la région eubéo-cycladique, d'où proviennent les exemplaires les plus anciens et d'où est originaire la majorité des colons grecs installés dans le secteur<sup>297</sup>. L'emploi de plusieurs motifs décoratifs absents du répertoire stylistique eubéen, dont les « S-couchés », la présence de chevrons ondulés sur l'épaule de plusieurs vases provenant de régions n'ayant aucun lien avec l'Eubée, dont celle d'Histria, et les nombreuses similitudes entre les productions de cratères chalcidiens et lemniens sont quelques-uns des indices qui ont poussé Paspalas à penser que les influences à l'origine des productions chalcidiennes provenaient sans doute de la Grèce de l'Est<sup>298</sup>.

Pour ce qui est de la fonction possible de ces récipients dans la vie de tous les jours, Paspalas n'émet aucune hypothèse. Les stamnoi lemniens, à qui ressemblent le plus les exemplaires chalcidiens, ont essentiellement servi d'urnes cinéraires ou d'offrandes votives dans les sanctuaires<sup>299</sup>. Exception faite du cratère-stamnos de Mende qui a sans aucun doute servi d'offrande funéraire, tous les autres exemplaires chalcidiens ont été trouvés dans des contextes domestiques. Compte tenu du riche décor qu'ils arborent, il est légitime de se demander si ces vases ont réellement pu être utilisés comme simples récipients d'entreposage.

### *II.2.3. Le matériel d'Argilos*

À Argilos, la production de cratères-stamnoi appartenant au répertoire de la CPC est représentée par une vingtaine de fragments appartenant à neuf vases différents. Aucun exemplaire complet n'a été mis au jour, mais le bon état de conservation du matériel a permis de reconstituer partiellement le profil de la majorité des récipients. Les trouvailles d'Argilos peuvent être classées au sein d'un seul ensemble typologique, soit celui des cratères-stamnoi de forme tronconique élaboré par Paspalas.

---

<sup>297</sup> Paspalas 1995, p.108.

<sup>298</sup> Paspalas 1995, p.108.

<sup>299</sup> *Samothrace XI*, p.701.

### *II.2.3.1. Les cratères-stamnoi de forme tronconique*

Cet ensemble est représenté par les fragments **66**, **67**, **68**, **69**, **70** et probablement **71**, **72**, **73** et **74**. Le fragment **66** consiste en un segment d'embouchure et d'épaule, caractérisé par un petit rebord plat légèrement projeté vers l'intérieur du vase (cat. fig.8). La partie interne du rebord est convexe alors que la portion externe est plutôt rectiligne et disposée à la verticale. Les épaules sont larges, arrondies et presque orientées à l'horizontale par rapport au rebord. Cette disposition laisse présager un diamètre maximum se situant dans la partie supérieure du récipient, ce qui est l'une des caractéristiques principales des cratères-stamnoi de forme tronconique. La jonction du rebord et de l'épaule est, quant à elle, anguleuse.

Le fragment **70** consiste en une portion de rebord et d'épaule dont le profil partage certaines similitudes avec celui de **66**. En effet, l'embouchure de **70** est également marquée par un petit rebord plat légèrement projeté vers l'intérieur du vase (cat. fig.8). Le segment interne du rebord est convexe alors que le segment externe est plutôt rectiligne et disposé à la verticale, tout comme sur **66**. La différence majeure se situe à la jonction du rebord et de l'épaule qui est beaucoup moins anguleuse que sur **66**. L'épaule est disposée, non pas à l'horizontale, mais à l'oblique et presque en continuité avec la trajectoire du rebord. Le point du diamètre maximum se trouve donc plus bas au niveau du récipient, mais pas assez pour altérer la forme tronconique de la panse.

Jusqu'à présent, aucun parallèle typologique exact n'a pu être recensé dans la région thraco-macédonienne pour ces deux types d'embouchure. À première vue, l'embouchure du cratère olynthien P69 (pl.30,1) ressemble énormément à celle de **66**. Malheureusement, aucun profil de vase ne peut aider à corroborer cette constatation. Le rebord qui s'apparente le plus à celui de **66** est celui d'un « dinos-stamnos » provenant de Milet qui a été daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.31,3)<sup>300</sup>. En ce qui concerne **70**, aucun parallèle n'a pu être répertorié.

---

<sup>300</sup> Voigtländer 1982, p.50, fig.12 no.70 et p.122.

Les fragments **68** et **69** consistent en deux énormes segments d'épaule. La forme tronconique de ces récipients a pu être identifiée grâce à la position des stries de tournage et du décor. En analysant conjointement ces deux aspects, on remarque que la seule position possible de ces fragments dans l'espace est à l'oblique, voir presque à l'horizontale. Pour ce qui est de **68**, le profil rectiligne de l'épaule a également contribué à corroborer cette observation. Quant à **69**, on remarque que la jonction de l'épaule et de la panse présente une courbure prononcée qui se prolonge vers le bas en se rétrécissant et ce, tout juste en dessous de l'anse verticale. Cette anse est, par ailleurs, de section tréflée, ce qui n'est pas sans rappeler la forme des anses appartenant aux cratères de forme tronconique mis au jour à Toronè (pl.29,1).

Le fragment **67** consiste également en une section d'épaule. Celle-ci est petite et de forme arrondie et son point de rencontre avec le rebord semble être relativement anguleux. Une anse verticale, de forme tréflée, se greffe sur la partie inférieure de l'épaule. Le profil tronconique de la panse n'a pas été clairement identifié, mais l'analyse du décor et des stries de tournage semble indiquer que l'épaule devait être disposée à l'oblique par rapport au rebord. Malgré cet état de fait, **67** partage suffisamment de caractéristiques communes au niveau du décor et de la morphologie (anse de forme tréflée) avec les autres fragments de cratères-stamnoi de forme tronconique mis au jour à Argilos pour faire partie de ce groupe. Toutefois, compte tenu de la petite dimension de ce fragment, de la courbure prononcée qu'il présente ainsi que de la minceur de sa paroi, **67** provient d'un cratère dont le gabarit est beaucoup plus petit que les autres exemplaires recensés jusqu'à présent.

Les fragments **71**, **72**, **73** et **74** consistent, pour leur part, en de tous petits fragments d'épaule qui ne peuvent, malheureusement, nous donner aucune information précise sur la forme originelle des récipients. Leur association à des cratères-stamnoi de forme tronconique provient essentiellement des ressemblances stylistiques qui ont pu être établies avec les autres cratères-stamnoi « argiliens » et les cratères-stamnoi « A » et « B » provenant de Toronè et P2 d'Olynthe (pls.28,5; 29,1,3). Les fragments **71** et **72** sont, en effet, décorés d'une série de boutons de lotus enchaînés semblable à celle de ces deux

cratères. On retrouve également ce type d'ornementation sur l'amphore (pl.28,2) provenant de Polychrono et sur plusieurs cratères attiques à *figures noires* et à *figures rouges* datés de la fin du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.87,3; 88,1; 89,6). Quant au fragment 73, il semble, de prime abord, uniquement décoré de languettes verticales. Il ne serait cependant pas impossible que la partie au-dessus de ces languettes ait été décorée de boutons de lotus comme c'est le cas sur le fragment 72. Fait à signaler, 73 affiche aussi un motif en forme de pointe de flèche semblable à ceux rencontrés sur les oenochoés à embouchure ronde mises au jour à Argilos. L'attribution de 73 à une oenochoé à embouchure ronde doit cependant être écartée, notamment en raison de l'épaisseur du fragment et du relativement gros diamètre estimé d'après les stries de tournage.

Hormis ces trois petits fragments décorés de motifs floraux et/ou de « languettes », tous les autres fragments de cratères-stamnoi de forme tronconique mis au jour à Argilos affichent un type de décor similaire qui ne possède, malheureusement, aucun parallèle exact dans la région thraco-macédonienne. Ces fragments arborent des motifs subgéométriques et curvilinéaires qui sont tous connus du répertoire chalcidien, mais la disposition de ces motifs demeure, pour l'instant, inusitée. Sur les fragments 66, 67, 68 et 74, le décor consiste en une série de traits verticaux, disposés à intervalles réguliers au niveau de l'épaule, sous lesquels un filet ondulé est disposé à l'horizontale. Des groupes de trois traits verticaux, également tracés à intervalles réguliers, sont suspendus au filet ondulé divisant ainsi l'épaule en plusieurs panneaux décoratifs. Une large bande verticale, qui se trouve de part et d'autre des anses, s'élargit du col vers la panse. Les fragments 67 et 68 arborent, d'ailleurs, une petite protubérance au centre de cette bande verticale. On retrouve également cette particularité sur un stamnos eubéen daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.31,4). En ce qui a trait aux larges bandes qui ornent chaque côté des anses verticales, il s'agit d'un élément décoratif également présent sur le cratère de forme tronconique « B » mis au jour à Toronè de même que sur le stamnos eubéen cité précédemment.

Le type de décor rencontré sur les fragments de cratères tronconiques **66** et **68** partage aussi certains traits communs avec un autre cratère mis au jour à Toronè, également daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>301</sup> (pl.28,4). L'épaule de ce cratère est, en effet, divisée en plusieurs panneaux décoratifs obtenus par des filets ondulés et des traits verticaux. Il est important de souligner que ce type de décor est également l'apanage des amphores à « anses sur l'épaule » de type « pré-Perse II » produites au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. en Chalcidique (pl.31,5). On le trouve également sur quelques dinoi ioniens datés du VII<sup>e</sup> siècle (pls.31,6; 32,1) ainsi que sur quelques pyxides à anses verticales produites vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>302</sup> Finalement, le type de décor rencontré sur les fragments **66**, **67** et **68** est à ce point identique que ceux-ci pourraient avoir été confectionnés par le même atelier ou, du moins, dans la même sphère d'influence artistique.

Sur le fragment **70**, le décor est tout autre. Le motif principal consiste en un entrelacement de « S-couchés » finement exécuté sous lequel se trouve une large bande horizontale ou une alternance de filet-bande-filet. Le rebord est, quant à lui, entièrement peint. Le décor est réalisé à l'aide d'une peinture épaisse et lustrée de couleur rouge.

L'entrelacement de « S-couchés » semble un thème particulièrement récurrent dans le répertoire décoratif des cratères-stamnoi chalcidiens. Il est notamment présent sur les cratères-stamnoi « B » et « C » mis au jour à Toronè (pl.29,1-2) ainsi que sur le cratère-stamnos ayant été découvert à Pyrgadikia (pl.30,2). Ces cratères sont tous datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On retrouve également ce genre de motif sur une amphore à « anses sur l'épaule » mise au jour à Mende (pl.32,2) ainsi que sur plusieurs productions de la Grèce de l'Est datées des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., notamment sur les stamnoi lemniens<sup>303</sup>, les vases appartenant au *Pflanzenornamentik* style éolien<sup>304</sup> (pl.32,3) et les vases du style *Fikellura* (pl.32,4).

<sup>301</sup> Il s'agit du cratère-stamnos nos. inv.82.1338D, 82.1338A-B et 82.1338C mis au jour à Toronè et désormais au musée archéologique de Polygyros. Voir : Paspalas 1995, p.292 no.16 et pl.29 no.16a.

<sup>302</sup> Il s'agit des pyxides nos. inv.287 (169), 245 (166) et 592 (162) provenant de la collection *Lambropoulos* et désormais au musée archéologique de Polygyros. Paspalas 1995, p.294-297 nos.20, 27 et 29.

<sup>303</sup> *Samothrace XI*, p.701-702.



Le fragment 69, pour sa part, affiche un décor beaucoup moins extravagant. Tout d'abord, on remarque la présence de filets ondulés disposés à la verticale de part et d'autre de l'anse. Ces filets sont délimités, à chaque extrémité, par deux larges bandes horizontales, ce qui laisse croire que l'épaule aurait été divisée en plusieurs panneaux décoratifs comme c'est le cas sur 66 et 68. Dans la zone des anses, plus précisément sous l'anse, on remarque la présence d'un motif curviligne en forme « d'alpha ». Ce genre de motif n'est pas inconnu en Chalcidique puisqu'on le retrouve sur des amphores à « anses sur l'épaule » datées de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant d'Olynthe et de Mende<sup>305</sup> (pl.32,5-6) ainsi que sur quelques fragments appartenant au répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., dont la jarre à anse verticale 75. Ce type d'ornement est généralement accompagné d'un motif floral dont il semble être la tige. Ceci n'est cependant pas le cas sur le fragment 69.

Les filets ondulés disposés à la verticale qui ornent l'épaule de 69 représentent un schème décoratif très populaire du répertoire stylistique ionien des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (pls.11,6,8; 13,1; 18,4; 23,3; 32,7). Ce motif est cependant aussi très ancré dans le répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., et ce, plus particulièrement à Argilos où d'autres vases arborent ce type de décor<sup>306</sup>. Il est à noter qu'un stamnos corinthien, mis au jour à l'agora d'Athènes et daté de la toute fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., affiche également des filets ondulés verticaux au niveau de l'épaule (pl.32,8).

#### ***II.2.4. Chronologie***

À la lumière des informations qui ont pu être colligées à partir de ces différentes observations, les fragments de cratères-stamnoi de forme tronconique qui ont été mis au jour à Argilos doivent être incontestablement datés de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le profil tronconique des fragments étudiés, si partiel qu'il soit, s'insère tout à fait dans le second groupe typologique de cratères élaboré par Paspalas. Le plus vieil

<sup>304</sup> Un fragment de lékanée? trouvé à Larisa sur l'Hermos arbore un entrelacement de « S-couchés » similaire à celui rencontré sur le fragment cat. no. 70. Ce fragment date de la période 550-450 av. J.-C. *Larisa am Hermos III*, pl.49, no.20.

<sup>305</sup> Amphore désormais au musée archéologique de Polygyros.

<sup>306</sup> Voir les hydries Argilos, cat. nos. 1 et 50 et l'amphorisque cat. no. 110.

exemplaire de ce groupe a été daté de la toute fin du VI<sup>e</sup> siècle alors que les plus récents datent du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bien qu'aucun parallèle typologique exact n'ait pu être répertorié pour les fragments de rebord **70** et **66**, nous avons pu constater que le plus proche correspondant de **66**, soit le « dinos » mis au jour à Milet (pl.31,3), a été daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par ailleurs, nous avons pu observer d'autres ressemblances typologiques entre les cratères-stamnoi d'Argilos et les autres cratères-stamnoi chalcidiens de même forme, datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est le cas des anses tréflées sur **67** et **69** que l'on retrouve également sur le cratère « B » mis au jour à Toronè.

Les motifs décoratifs observés sur les cratères de forme tronconique « argiliens » s'insèrent aussi incontestablement dans le répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. dans la mesure où les motifs d'influence subgéométrique, curvilinéaires et floraux y jouissent d'une très grande popularité. Les motifs de « S-couchés » entrelacés, les filets ondulés, les traits verticaux, les languettes, les boutons de lotus et les larges bandes verticales de part et d'autre des anses sont quelques-uns des principaux exemples illustrant le degré de similarité entre le décor des cratères-stamnoi mis au jour à Argilos et les autres cratères-stamnoi chalcidiens, plus particulièrement ceux provenant de Toronè, d'Olynthe et de Pyrgadikia. Ces motifs sont aussi très présents sur les jarres à anses verticales chalcidiennes dont il sera question ultérieurement. Certains parallèles stylistiques ont également pu être effectués avec des cratères attiques à *figures rouges* et des stamnoi eubéens et corinthiens datés de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui pourrait renforcer l'hypothèse d'une production au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, nous avons vu que certains des motifs rencontrés sur les fragments **66**, **67** et **68** partagent aussi de nombreuses similitudes avec des motifs présents sur les amphores à « anses sur l'épaule » chalcidiennes de l'époque archaïque. Ces trois fragments pourraient donc aussi bien dater de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La présence de motifs d'influence subgéométrique sur certains cratères-stamnoi chalcidiens ne doit toutefois pas être systématiquement interprétée comme un signe d'antériorité par rapport aux autres motifs employés. La présence de ces motifs manifeste certainement la continuation d'une longue tradition artistique bien implantée dans la région

dont les plus anciens témoignages sont visibles sur les amphores à « anses sur l'épaule » produites aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles en Chalcidique.

Malheureusement, les conclusions tirées de ces observations ne peuvent s'appuyer avec forces sur les données issues des contextes archéologiques, puisqu'un seul fragment a été mis au jour dans un contexte indubitablement scellé. Le fragment 66 a en effet été découvert dans un contexte pouvant être daté de la toute fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les autres fragments de cratères-stamnoi ont, quant à eux, été mis au jour dans des remblais postérieurs à l'abandon du site et ce, avec du matériel pouvant être daté d'entre 550 et 400 av. J.-C. Compte tenu de l'énorme ressemblance entre les fragments 66, 67 et 68, il est sans doute possible de généraliser la datation de 66 aux fragments 67 et 68.

### II.3. Les jarres à anses verticales (*planches 33-44; cat. nos.75-88; cat. pls.19-23; cat. figs.9-11*)

Les jarres à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC forment un ensemble relativement homogène de vases ressemblant énormément aux cratères-stamnoi analysés précédemment. Cet ensemble est, en fait, composé de stamnoi et de pyxides à anses verticales (*stamnoid-pyxides*) telles que celles décrites par Paspalas au cours de ses recherches<sup>307</sup>. Il s'agit donc de vases affichant des profils dits « stamnoïdes », mais de gabarit beaucoup plus petit que les cratères-stamnoi. Par ailleurs, les jarres à anses verticales reposent sur une petite base annulaire ou de forme tronconique contrairement aux cratères-stamnoi qui prennent généralement appui sur un haut pied étagé ou de forme conique.

#### II.3.1. Origines et évolution morpho-stylistique des jarres à anses verticales

L'origine des jarres à anses verticales pourrait remonter à la période protogéométrique<sup>308</sup>. En effet, des récipients similaires, mais de beaucoup plus grandes dimensions que ceux exhumés en Chalcidique, étaient utilisés comme urnes cinéraires en Crète et en Attique<sup>309</sup> (pl.33,1-2). Malheureusement, les informations concernant l'évolution typologique de ces récipients étant très sommaires, celle-ci est donc plutôt mal connue pour cette époque ainsi que pour le début de la période géométrique. En revanche, l'évolution typologique de ces jarres est beaucoup mieux documentée pour le milieu et la fin de la période géométrique. Des « urnes-jarres » à anses verticales ont été retrouvées en Argolide<sup>310</sup>, à Andros<sup>311</sup>, à

<sup>307</sup> Bien que le terme « pyxide » soit à la base de la description morphologique de certains de ces récipients, il est important de souligner que la forme générale des pyxides à anses verticales ne ressemble en rien aux formes de pyxides conventionnelles telles que celles décrites par Sparkes et Talcott dans : *Athenian Agora XII* (p.173-178, fig.11, pl.43 nos.1285-1320).

<sup>308</sup> Paspalas 1995, p.116.

<sup>309</sup> J. N. Coldstream *et al.*, « Knossos : an Early Greek Tomb on Lower Gypsadhes Hill », *BSA*, 76, 1981, p.160, fig.4; J. N. Coldstream, « Urns with lids : The Visible Face of the Knossian Dark Age », dans : D. Evely *et al.* (éds.), *Knossos. A Labyrinth of History. Papers presented in Honour of Sinclair Hood*, 1994, p.110-116; V. R. d'A. Desborough, *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p.112-113, pl.13 no.599; Paspalas 1995, p.116 notes 180-183.

<sup>310</sup> P. Courbin, *La céramique géométrique de l'Argolide*, Paris, De Boccard, 1966, p.27-32, pl.79 C.2434 et C.43 (géométrie moyen).

Délos/Rheneia<sup>312</sup>, à Kos<sup>313</sup>, à Iasos<sup>314</sup>, à Rhodes<sup>315</sup>, en Crète<sup>316</sup> et à Corinthe<sup>317</sup>. De façon générale, la taille de ces récipients est beaucoup plus petite que celle des jarres de l'époque protogéométrique. Certains spécimens arborent des formes plutôt globulaires (pl.33,3-5) alors que pour d'autres, c'est la forme ovoïde qui prime (pl.33,6). En ce qui concerne le décor, la plupart de ces exemplaires sont ornés de motifs géométriques (méandres, cercles concentriques, etc.), subgéométriques (bandes ondulées verticales ou horizontales) ou de simples bandes horizontales.

Au cours de l'époque archaïque, les jarres à anses verticales sont très répandues dans les Cyclades et en Asie Mineure<sup>318</sup>. La majorité d'entre elles affichent un profil globulaire ou ovoïde. Toutefois, c'est au cours de cette période, plus particulièrement au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., que l'on assiste à l'apparition des premiers exemplaires de jarres à anses verticales de forme tronconique. Durant les VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., plusieurs spécimens ont notamment été mis au jour à Thera, Naxos, Iasos, Samos, Éphèse, Smyrne, Assos, Rhodes et Xanthos<sup>319</sup> (pls.34,1-2; 38,2-3). Plusieurs jarres d'origine ou d'influence ionienne ont aussi été retrouvées en mer Noire (Histria<sup>320</sup>, Nymphaion<sup>321</sup>) et en Méditerranée occidentale (Agrigente<sup>322</sup>, Mégara Hyblaea<sup>323</sup>, Himère<sup>324</sup>, Policoro<sup>325</sup>,

<sup>311</sup> A. Cambitoglou, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the Finds from the Excavations of the Geometric Town at Zagora*, Athènes, 1991, p.70 no.175, fig.35; Paspalas 1995, p.117 note 185.

<sup>312</sup> Dugas et Rhomaïos, *Délos XV*, p.79 pls.35-38; Paspalas 1995, p.117 note 186.

<sup>313</sup> L. Morricone, « Sepolte della prima Età del Ferro a Coc », *ASAtene*, 56 (N.S. 40), 1978, p.102 no.16; Paspalas 1995, p.118 note 192.

<sup>314</sup> D. Levi, « La campagne 1962-1964 à Iasos », *ASAtene*, 43-44 (N.S. 27-28), 1965-1966, p.503, fig.132b; Paspalas 1995, p.123 fig.3/80, note 208.

<sup>315</sup> I. Papastolou, « Παρατηρήσεις επί γεωμετρικών αγγείων ἐξ Ἰαλυσού », *ArchDelt*, 23, Mel 77-98, 1968, p.84-85 T422 (LVIII), pl.38γ; Paspalas 1995, p.128 fig.3/104.

<sup>316</sup> N. E. Platon, « Γεωμετρικός τάφος Ἀγίων Παρασκιών Ἡρακλείου », *Arch.Eph.*, 1945-1947, p.53 no.12, fig.9k ; Paspalas 1995, p.116 note 180.

<sup>317</sup> Coldstream 1977, p.168; *CVA Heidelberg* 3, p.72-73 nos.4-6 et p.809, pl.126; C. A. Pfaff, « A Geometric Well at Corinth : Well 1981-86 », *Hesperia*, 57, 1988, p.47 no.18, fig.7; Paspalas 1995, p.117 note 189.

<sup>318</sup> Paspalas 1995, p.117-118.

<sup>319</sup> Pour une liste exhaustive des sites ayant livré ce type de récipient, voir : Paspalas 1995, p.117-125. Voir aussi : R. Panvini, « Gela. La citta' nel IV secolo a.C. », dans : R. Panvini (éd.), *Gela. Il museo archeologico catalogo*, Regione Siciliana, Gela, 1998, p.358 VIII.8 Inv.238.

<sup>320</sup> Lambrino 1938, p.171 fig.121.

<sup>321</sup> Skudnova 1958, p.107 fig.16.

<sup>322</sup> E. DeMiro, *Agrigento. La Necropoli Greca di Pezzino*, Necropoli della Sicilia Antica I, Messine, 1989, p.31-32 tombes 340 et 1210, pls.XI-XII et p.36 tombe 1316, pl.XXV. Jarres de fabrication locale datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles ont été utilisées en tant qu'urnes cinéraires.

<sup>323</sup> *Mégara Hyblaea II*, p.186, pl.20 no.2.

Paestum<sup>326</sup>, Temesa<sup>327</sup>, San Sperate-Cagliari<sup>328</sup>, Ampurias<sup>329</sup>, Cayla à Mailhac<sup>330</sup>, Saint-Julien<sup>331</sup>) (pls.34,3-4; 39,3-4). Quelques exemplaires, datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont également parvenus à Argilos<sup>332</sup> (pl.34,5). Fait étonnant, aucun site localisé en Méditerranée orientale ne semble avoir livré ou produit ce type de récipient. Des jarres à anses verticales de formes globulaires et tronconiques ont également été retrouvées en grande quantité à Corinthe dans des niveaux datés des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>333</sup> De nombreux exemplaires corinthiens figurent aussi parmi les trouvailles de Tocra en Cyrénaïque<sup>334</sup>. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs jadis cru que l'apparition des jarres à anses verticales était un phénomène typiquement corinthien datable du corinthien moyen, soit du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>335</sup> Toutefois, l'antériorité de la forme dans les ateliers cycladiques et ioniens contredit catégoriquement cette hypothèse.

Pour ce qui est du décor, les jarres à anses verticales de l'époque archaïque sont essentiellement décorées de motifs floraux et de motifs subgéométriques. Les thèmes privilégiés sont les palmettes, les feuilles de myrte, les feuilles de lierre, les boutons de lotus, les larmes-pétales ainsi que les bandes ondulées et les motifs curvilignes agencés de

<sup>324</sup> *Himera II*, pl.XXVI no.9, pl.XLVIII nos.5-6, pl.LXXXIV no.8 et pl.C no.3.

<sup>325</sup> Adamesteanu et Dilthey 1978, p.518-519 fig.8; D. Adamesteanu, « Una tomba arcaica di Siris », dans : F. Krinzing et al. (éds.), *Forschungen und Funde. Festschrift Bernard Neutsch*, Innsbruck, 1980, p.32 nos.3-4, pl.3; Paspalas 1995, p.125 note 225.

<sup>326</sup> Menard 1990, p.733, fig.44, nos.538-540.

<sup>327</sup> G. F. La Torre, *Un tempio arcaico nel territorio dell'antica Temesa. L'edificio sacro in località Imbelli di Campora San Giovanni*, Corpus delle Stipi Votive in Italia vol.XIV, Regio III, fasc.4, Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2002, p.158-162 nos.H46-H64, figs.26-28, pls.XXIII a-f et XXIV a-b.

<sup>328</sup> Ugas 1982, p.465.

<sup>329</sup> P. Bosch-Gimpera, *Etmologia de la Peninsula Ibèrica*, Barcelone, 1932, p.313 fig.266, cité dans : Paspalas 1995, p.125 note 228.

<sup>330</sup> M. Py, « Ensayo de clacificacion de un estilo de ceramica de Occidente : los vasos pseudojonios pintados », *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, p.198 no.105, fig.22, cité dans : Paspalas 1995, p.125 note 229.

<sup>331</sup> J.-J. Jully, « Vases stamnoïdes de type grec archaïque », *Mon Piot*, 61, 1977, p.6-11 fig.2; Paspalas 1995, p.125 note 230.

<sup>332</sup> Il s'agit des jarres Argilos, nos. inv.C-8040 et C-11034 qui sont des productions appartenant au style de *Fikellura*.

<sup>333</sup> *Corinth VII. Part V*, pls.3-5, nos.37-62; *Corinth XV. Part III*, pl.45 nos.1018-1022; Paspalas 1995, p.122-123.

<sup>334</sup> Boardman et Hayes 1966, p.31 nos.149-157, pl.13. Il s'agit uniquement d'exemplaires corinthiens datés du corinthien récent (550-500 av. J.-C.)

<sup>335</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.307; M. T. Campbell, *Later Corinthian Pottery*, thèse de doctorat inédite, Bryn Mawr College, 1946, p.107; R. J. Hopper, « Addenda to Necrocorinthia », *BSA*, 45, 1949, p.213; *Mégara Hyblaea II*, p.186; Paspalas 1995, p.122 note 205.

façon symétrique. La panse est divisée en plusieurs zones d'ornementation obtenues par la présence de bandes ou de filets horizontaux. Les motifs principaux sont confinés au niveau de l'épaule ou de la zone centrale de la panse. Les motifs secondaires, quant à eux, remplissent les zones décoratives situées dans la partie inférieure du récipient.

À partir du milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la production de jarres à anses verticales diminue considérablement en Asie Mineure et dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Quelques rares exemplaires décorés de motifs subgéométriques et floraux sont connus pour la toute fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais ceux-ci proviennent surtout de l'Eubée<sup>336</sup>, de Corinthe<sup>337</sup> et de Grande Grèce<sup>338</sup> (pls.31,4; 32,8; 35,1). Des jarres similaires furent également produites par les ateliers attiques et de Grande Grèce aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., mais il s'agit de vases décorés essentiellement de vernis noir ou appartenant au style *West Slope* (pl.35,2)<sup>339</sup>. Quelques exemplaires sont également décorés au moyen de la technique à *figures rouges*<sup>340</sup>.

### ***II.3.2. Recensement des jarres à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne***

Plus d'une dizaine de jarres identifiées comme appartenant au répertoire de la CPC ont pu être répertoriées dans la région thraco-macédonienne. Ces vases ont été mis au jour à Sindos<sup>341</sup> (pl.35,3), Toumba Thessaloniki<sup>342</sup> (pl.35,4-5), Nea Syllata<sup>343</sup> (pl.35,6), Toronè<sup>344</sup>

<sup>336</sup> *Athenian Agora XII*, p.195, pl.67, fig.13 nos.1527-1530

<sup>337</sup> *Athenian Agora XII*, p.195, pl.67, fig.13 no.1531.

<sup>338</sup> J. C. Carter, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis. Vol. I*, p.279 tombe 69 no.2, p.408 tombe 208 nos.1 et 4, p.436 tombe 23 nos.4-5; J. W. Hayes, *Greek and Greek-Style Painted and Plain Pottery in the Royal Ontario Museum Excluding Black-Figure and Red-Figure Vases*, ROM, Toronto, 1992, p.129 no.155 et 130 nos.157-158. Il s'agit de jarres décorées de groupes de larmes-pétales ou de feuilles de lierre sur l'épaule et de bandes horizontales au niveau de la panse.

<sup>339</sup> Panvini 1998, p.126 III.2. Jarres attiques à vernis noir. Fin V<sup>e</sup>/début IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; M. Elliot, « Black-Glazed Pottery », dans : *Metaponto. The Necropoleis. vol. II*, p.659-663 figs.14.12-14.14 (lebes gamikos). Les fouilles de l'agora ont néanmoins livré un exemplaire à bandes datant de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir : *Athenian Agora XII*, p.195, pl.67, fig.13 no.1535.

<sup>340</sup> L. Burn, « Figured Vases », dans : *Metaponto. The Necropoleis. vol. II*, p.616 T95-7, p.597, 622 T354-2

<sup>341</sup> *Catalogue Sindos*, p.48 no.67; Paspalas 1995, p.294, pl.9 no.21. L'origine de cette jarre n'est pas certaine. Elle est soit de fabrication locale soit de la Grèce de l'Est. Elle a été mise au jour dans la tombe 4 datée de 460-440 av. J.-C.

(pl.36,1), Olynthe<sup>345</sup> (pl.36,2-3) et Phagrès<sup>346</sup> (pl.37,1) dans des contextes funéraires ou domestiques pouvant être datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.38,1). Les exemplaires provenant d'Olynthe, de Toumba Thessaloniki et de Phagrès figurent parmi les plus anciens spécimens trouvés dans la région. Quelques exemplaires ont aussi été répertoriés au sein de collections privées<sup>347</sup>, mais ceux-ci n'ont, malheureusement, aucune indication de provenance (pl.37,2-4).

Selon Paspalas, toutes les jarres à anses verticales qui ont été mises au jour en Chalcidique affichent un profil piriforme<sup>348</sup>, ce qui est plus ou moins exact. En effet, ces jarres peuvent être aisément cataloguées à l'intérieur de deux ensembles typologiques distincts comprenant les jarres de forme globulaire<sup>349</sup> et les jarres de forme tronconique<sup>350</sup>. Ces deux ensembles comprennent des vases qui sont caractérisés par un petit rebord, généralement plat et rectiligne, disposé à la verticale. Quelques exemplaires possèdent néanmoins un rebord dont la surface extérieure est concave ou un petit rebord incurvé vers l'extérieur

<sup>342</sup> Soueref 1998, p.198-199 et p.204 fig.23. Jarre datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Soueref 2002, p.283 et p.289 fig.7. Jarre datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mise au jour dans un contexte funéraire. Ces deux jarres ne figurent pas dans l'étude de Paspalas.

<sup>343</sup> Papadopoulou 1964, p.106-107 no.28, pl.62δ; Paspalas 1995, p.296, pl.11 no.26. Il s'agit de la jarre no. inv. 2716 mise au jour dans un contexte funéraire malheureusement bouleversé.

<sup>344</sup> Toronè, jarre no. inv. 82.1289A-B désormais au musée de Polygyros. Paspalas 1995, p.297, pl.33 no.30.

<sup>345</sup> Mylonas 1933, p.39-40, pl.36 nos. P64-P68, pl.37 no.P65. L'auteur mentionne la présence de nombreux autres fragments inédits parmi les trouvailles.

<sup>346</sup> Nikolaïdou-Patera 1987, p.344 et 351 fig.8. Il s'agit, en fait, d'un stamnos (lebès) daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il a été inséré dans cette catégorie, car son décor se rapproche davantage de celui des jarres à anses verticales que celui des cratères-stamnoi. Cependant, il n'est pas certain que ce vase soit une fabrication chalcidienne. L'auteur n'en fait aucune mention.

<sup>347</sup> Sept jarres proviennent de la collection *Lambropoulos* (Jarres nos. inv.592 (162), 179 (210), 286 (167), 181 (311), 245 (166), 289 (168), 287 (169). Celles-ci sont entreposées au musée archéologique de Polygyros. Paspalas 1995, p.294-297, nos.20, 22, 23, 25, 27, 28 et 29. Une autre jarre fut répertoriée dans un marché d'antiquités londonien. Voir : Sotheby's Antiquities, *London Monday 14 December 1987*, p.84 et Paspalas 1995, p.294 no.21a.

<sup>348</sup> Paspalas 1995, p.112.

<sup>349</sup> Voir les jarres mises au jour à Olynthe et à Toumba Thessaloniki ainsi que les jarres 592 (162), 179 (210) et 245 (166) provenant de la collection *Lambropoulos*. Mylonas 1933, pl.36 P.64 et P68, pl.37, P65; Soueref 1998, p. 204 fig.23; Soueref 2002, p.289 fig.7; Paspalas 1995, p.294-296, pls.7-11 et 31-32, nos. 20-22-27.

<sup>350</sup> Voir les jarres ayant été mises au jour à Sindos, à Nea Syllata et à Toronè ainsi que la jarre provenant de Phagrès. *Catalogue Sindos*, p.48 no.67; Paspalas 1995, p.294, pl.9 no.21; Nikolaïdou-Patera 1987, p.351 fig.8; Papadopoulou 1964, pl.62δ no.28; Paspalas 1995, p.296, pl.11 no.26 et Paspalas 1995, p.297, pl.33 no.30. Toronè, fragment d'épaupe no. inv. 82.1289 A-B. On peut aussi ajouter à cette liste les exemplaires P66 et P67 provenant d'Olynthe et quatre exemplaires provenant de la collection *Lambropoulos* (jarres nos. inv. 181 (311), 286 (167), 287 (169), 289 (168). Pour les profils, voir : Paspalas 1995, p.295-297, pls.11-12 nos.23, 25, 28 et 29.



comme c'est le cas de l'exemplaire de forme globulaire P65 provenant d'Olynthe<sup>351</sup> (pl.36,2). Quant aux épaules, elles peuvent être de forme arrondie ou afficher un profil rectiligne. Deux anses latérales, de section ronde, sont fixées dans la partie supérieure de l'épaule. Celles-ci pointent généralement à la verticale et s'élèvent au-dessus du rebord<sup>352</sup>. Tous ces vases reposent sur une petite base annulaire qui peut être de forme légèrement conique<sup>353</sup>. La plupart de ces jarres devaient être coiffées d'un couvercle qui en scellait l'embouchure (pl.35,3,5).

Tout comme les cratères-stamnoi, les parois des jarres à anses verticales chalcidiennes sont divisées en plusieurs zones d'ornementation par des bandes horizontales. L'épaule et la zone centrale de la panse constituent les principales frises d'ornementation. Les motifs privilégiés sont de nature florale (palmettes, bouton de lotus, larmes-pétales, feuilles de lierre, feuilles de myrte, etc.) ou d'influence subgéométrique (filets ondulés verticaux et horizontaux, « S-couchés », etc.). Un exemplaire provenant de la collection *Lambropoulos* est aussi décoré d'un motif animalier<sup>354</sup> (pl.37,4). La partie inférieure de la panse est décorée de simples bandes horizontales ou laissée sans décor. Le rebord et les anses sont généralement peints. Parmi les exemplaires mis au jour à Olynthe, certains sont décorés à l'aide d'une peinture blanche, très poudreuse, ce qui constitue un phénomène relativement inusité dans le répertoire de la CPC<sup>355</sup>.

Une fois de plus, les motifs de feuilles de myrte, de larmes-pétales et de bandes ondulées tels que représentés sur les jarres mises au jour à Sindos, Toumba Thessaloniki et Olynthe trouvent leurs plus proches correspondants parmi les productions de la Grèce de l'Est des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Quelques rapprochements ont également pu être effectués avec du matériel originaire de certaines colonies grecques fondées en Méditerranée occidentale. En somme, des parallèles peuvent être cités avec des jarres à anses verticales provenant de

<sup>351</sup> Mylonas 1933, p.39, pl.37 P65; Paspalas 1995, p.295, pls.11 et 31 no.24.

<sup>352</sup> Mylonas 1933, p.38; Paspalas 1995, p.112.

<sup>353</sup> Mylonas 1933, p.38; Paspalas 1995, p.112.

<sup>354</sup> Collection *Lambropoulos*, jarre no. inv. 592 (162). Paspalas 1995, p.112-113 et 294, pls.7-8 no.20.

<sup>355</sup> Mylonas 1933, p.39-40 P66-P68.

Rhodes<sup>356</sup> (pl.38,2), de Xanthos<sup>357</sup> (pl.38,3), de Paestum<sup>358</sup> (pl.39,1), de Mégara Hyblaea<sup>359</sup> (pl.39,2), d'Agrigente<sup>360</sup> (pl.34,4), de Cumes<sup>361</sup> (pl.39,3), et d'Ampurias<sup>362</sup> (pl.39,4). Même les exemplaires mis au jour à Nea Syllata et Phagrès, qui affichent un type de décor beaucoup plus sobre, y trouvent des équivalents. Hormis les jarres à anses verticales, rappelons que ces motifs se retrouvent sur presque tous les types de récipients produits par les ateliers ioniens au cours de l'époque archaïque. Les motifs de feuilles de lierre et de feuilles de myrte ainsi que les bandes ondulées sont, par ailleurs, aussi très prisés au sein du *Pflanzenornamentik* style éolien (pl.39,5) et des productions corinthiennes datées de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>363</sup> (pl.39,6).

### II.3.3. Le matériel d'Argilos

Les jarres à anses verticales représentent une bonne fraction du corpus de la céramique peinte de Chalcidique trouvée à Argilos. Au total, vingt-six fragments appartenant à quatorze vases différents (quatre stamnoi et sept pyxides) ont été mis au jour. Ceux-ci ont presque tous été trouvés à l'intérieur du chantier sud-est de l'établissement, exception faite de **75**, **79** et **88**, qui ont été mis au jour sur les chantiers de l'acropole et de la route nationale. Malheureusement, l'état de conservation de ces fragments permet difficilement de reconstituer leur forme originelle. Seuls les fragments **76** et **77** sont assez bien préservés pour nous renseigner sur la forme approximative de ces récipients.

Les fragments **75** et **76** consistent en deux parties d'embouchure appartenant à des jarres de relativement grosse dimension. Ces fragments sont caractérisés par un petit rebord plat disposé à la verticale dont la paroi externe est légèrement concave (cat. fig.9). Dans les

<sup>356</sup> *Clara Rhodos II*, p.152-153, fig.34 no.13945 et p.156-157, fig.39 no.13961; *Clara Rhodos III*, p.150-151 fig.143 no.6585 et p.244 et 246 fig.243 no.7; *Clara Rhodos IV*, p.199 et p.203 fig.213 no.2 (13436); p.210-211, fig.223 no.2 (12267).

<sup>357</sup> Metzger 1972, p.48, pl.16 no.54.

<sup>358</sup> Menard 1990, p.733, fig.44, nos.538-540.

<sup>359</sup> *Mégara Hyblaea II*, p.186, pl.210 no.2.

<sup>360</sup> DeMiro 1989, p.32 tombe 1210, pl. XII et p.36 tombe 1316, pl.XXV.

<sup>361</sup> Il s'agit de la jarre no. inv. 1937.678 désormais au musée Ashmolean. *Select Exhibition of Sir John and Lady Beazley's Gift to the Ashmolean Museum 1912-1966*, Londres, 1967, p.34, pl.7 no.86.

<sup>362</sup> Jarre exposée au musée national d'archéologie de Barcelone. Photographie prise par l'auteur en août 2003.

<sup>363</sup> *Corinth XV. Part III*, pl.47 no.1113.

deux cas, le rebord est large et se poursuit de façon sinueuse et sans rupture jusqu'à l'épaule. Celle-ci est disposée à l'oblique par rapport au rebord, ce qui laisse présager un point de diamètre maximum assez bas et une panse de forme ovoïde plutôt que tronconique. Pour le fragment 76, la forme de la panse est assurément globulaire et ce, bien que les parois latérales soient quelque peu équarries. Compte tenu de leur dimension (19 et 16 cm de diamètre à l'embouchure) et de leur forme, 75 et 76 pourraient aisément appartenir à des stamnoi.

En ce qui concerne le décor, 75 est orné d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (deux arches) à la jonction duquel se trouve un petit motif en forme de losange (cat. fig.17). L'ensemble du motif est positionné dans la partie supérieure de l'épaule et semble plutôt centré ou, du moins isolé, comme c'est le cas des motifs floraux présents sur les hydries de style à *bandes ondulées* et les oenochoés à embouchure ronde appartenant au répertoire de la CPC. Par ailleurs, le motif de 75 ressemble étrangement à ceux des hydries 7 et 42. Il a été admis précédemment que ces motifs étaient fort probablement de nature florale. Le motif de 75 pourrait donc représenter une palmette, comme sur l'hydrie 2, ou une simplification extrême des motifs de fleurs de lotus du style de *Fikellura* (pl.40,1-2) comme c'est le cas des motifs inusités rencontrés sur le fragment d'hydrie 46 et sur l'amphore de table provenant de la nécropole classique d'Argilos (cat. no. 94). Quoi qu'il en soit, aucune autre jarre chalcidienne n'affiche un tel décor et hormis le stamnos (pl.40,3) mis au jour à Clazomènes (daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>364</sup>, il faut remonter jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. afin de pouvoir trouver des stamnoi ou des jarres décorés d'un motif central de nature florale<sup>365</sup>.

Le décor de 76 diffère peu de celui des autres jarres chalcidiennes. L'épaule, qui est la principale zone d'ornementation, est décorée d'une bande à ondulations courtes et distancées comprise à l'intérieur d'une frise composée de simples bandes horizontales. La partie inférieure de la vasque est décorée d'au moins deux bandes alors qu'une seule orne la

<sup>364</sup> Ersoy 1993, p.359-360, pl.279 no.531.

<sup>365</sup> Voir les stamnoi nos.1530 et 1531 mis au jour sur l'agora d'Athènes. *Athenian Agora XII*, p.195, pl.67, fig.13 nos.1530-1531.

partie supérieure de l'épaule. Le dessus et l'extérieur du rebord sont peints. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture lustrée, relativement épaisse, de couleur noire. Ce type de décor ressemble énormément à celui rencontré sur les jarres d'Olynthe P64, P65 et P68 qui sont aussi décorées d'une bande ondulée au niveau de l'épaule (pl.36,2-3).

En dehors de la région thraco-macédonienne, le plus proche correspondant stylistique de 76 a été répertorié en Asie Mineure. Il s'agit d'un stamnos éolien daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ayant été mis au jour sur le site de Larisa sur l'Hermos<sup>366</sup> (pl.40,4). Ce stamnos est décoré de bandes horizontales sur la panse et d'une bande à ondulations courtes et distancées au niveau de l'épaule. Malheureusement, aucun profil ne permet de comparer la forme de ce récipient à celle de 76. Parmi les autres parallèles stylistiques qui ont pu être répertoriés, soulignons deux stamnoi eubéens datés du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mis au jour à l'agora d'Athènes<sup>367</sup>, un stamnos eubéen daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mis au jour à Eretrie<sup>368</sup>, une pyxide de fabrication locale exhumée à Temesa<sup>369</sup> et deux stamnoi provenant de Clazomènes<sup>370</sup> datés également de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.41,1-3). Ces stamnoi affichent un décor composé de bandes ondulées au niveau de l'épaule et de bandes horizontales sur la panse.

Au niveau de la forme, aucun parallèle typologique exact n'a pu être répertorié pour 75 et 76 dans la région thraco-macédonienne. Les rapprochements les plus convaincants qui ont pu être recensés proviennent encore une fois d'Asie Mineure. Un dinos (qui ressemble beaucoup plus à un stamnos) originaire de Milet<sup>371</sup> et deux stamnoi exhumés à Clazomènes possèdent un type de rebord assez similaire à celui de 75 (pls.40,3; 41,4; 42,1). Le dinos milésien a été daté par Voigtländer du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. alors que les deux stamnoi ont été

<sup>366</sup> *Larisa am Hermos III*, p.161, pl.56 no. 4.

<sup>367</sup> *Athenian Agora XII*, p.196 et 343, pl.67 nos.1528-1529.

<sup>368</sup> Boardman 1952, pl.13 no.17.

<sup>369</sup> La Torre 2002, p.158 no.H47, fig.26 e, pl.23 b.

<sup>370</sup> Ersoy 1993, pl.279 no.530; U. Güngör, « The History of Klazomenai in the Fifth Century and the Settlement on the Island », dans: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes et Y. E. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001*, Thessalonique, 2004, p.127 fig.14.

<sup>371</sup> Voigtländer 1982, p.50, fig.12 no.73 et p.123.

mis au jour dans un contexte pouvant être daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>372</sup> Quant à **76**, les parallèles morphologiques les plus convaincants répertoriés proviennent aussi de stamnoi ayant été mis au jour à Milet<sup>373</sup> et à Clazomènes<sup>374</sup>. Les vases (pl.31,3) et (pl.41,1) possèdent, en effet, de larges rebords plats disposés à la verticale dont le segment extérieur est légèrement concave. Dans le cas du stamnos (pl.31,3), le rebord se poursuit sans trop de rupture jusqu'à l'épaule, comme sur **76**. Voigtländer a daté ce vase de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour ce qui est du stamnos provenant de Clazomènes, celui-ci a été daté par Ersoy de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le fragment **77** consiste en un segment de rebord et d'épaule appartenant à une petite jarre que l'on peut qualifier de pyxide. L'embouchure est marquée par un petit rebord arrondi, disposé plus ou moins à la verticale. Le diamètre à l'embouchure est de neuf centimètres. Le segment externe de l'embouchure est légèrement concave et se poursuit de façon continue jusqu'à l'épaule (cat. fig.10). Celle-ci est petite, de forme arrondie et disposée à l'oblique par rapport au rebord. La panse est de forme globulaire, mais les parois latérales sont quelque peu équarries. Deux anses verticales de section ronde étaient fixées dans la partie supérieure de l'épaule. On note la présence de petites excroissances ajoutées en barbotine de part et d'autre des anses.

Pour ce qui est de l'ornementation, l'intérieur et l'extérieur du rebord sont peints. La zone principale de décor se situe au niveau de l'épaule. Celle-ci est divisée en quatre panneaux décoratifs. Les deux panneaux principaux sont décorés de trois filets ondulés disposés à l'horizontale. Ces filets butent contre les petites protubérances situées de part et d'autre des anses. Sous l'arche des anses, on remarque la présence d'un « X ». Les départs d'anses et les protubérances montrent quelques traces de peinture. La jonction de l'épaule et de la

<sup>372</sup> Ersoy 1993, p.359-360, pl.279 no.531 et pl.236 no.470.

<sup>373</sup> Voigtländer 1982, p.50 et 122, fig.12 no.70.

<sup>374</sup> Ersoy 1993, pl.279 no.530; Y. E. Ersoy, « Klazomenai: 900-500 BC. History and Settlement Evidence », dans: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes et Y. E. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001*, Thessalonique, 2004, p.59 fig.19e.

panse est délimitée par trois filets horizontaux. Le décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture lustrée et très épaisse dont la couleur varie entre le violet, le brun et le rouge.

Le fragment 77 partage plusieurs similitudes morpho-stylistiques avec les autres exemplaires de jarres à anses verticales ayant été mis au jour dans la région thraco-macédonienne. Cela est particulièrement le cas avec les jarres découvertes à Olynthe dont certaines affichent un profil globulaire. Dans le cas des jarres P64, P65 et P68, on remarque également que les parois latérales sont équerries et tombent à la verticale tout comme chez 77. Ce type de profil est également visible sur une jarre appartenant au style de *Fikellura* mise au jour sur le chantier sud-est d'Argilos (pl.34,5)<sup>375</sup> et sur deux pyxides découvertes près du sanctuaire de Temesa<sup>376</sup>.

Les jarres provenant d'Olynthe sont presque toutes décorées d'une bande ondulée sur l'épaule et de bandes horizontales à la jonction de l'épaule et de la panse, tout comme sur 77. Dans le cas de la jarre P65, on note également la présence de « X » situés entre l'arche des anses. La présence d'un « X » à cet endroit précis du vase est certes inusitée, mais n'est cependant pas unique aux jarres à anses verticales. Ce motif se retrouve également sur l'amphore de table 94 ainsi que sur deux cratères à colonnettes mis au jour à Olynthe (pl.91,1) et à Toronè (pl.92,2). Paspalas croit que ce « X » pourrait constituer une sorte de monogramme représentant la marque d'un atelier de potier<sup>377</sup>. Cet atelier pourrait avoir été en fonction au cours de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. puisque la jarre et le cratère d'Olynthe ont tous été trouvés dans les niveaux « pré-Perses » du site<sup>378</sup>. L'amphore d'Argilos et le cratère de Toronè proviennent, quant à eux, de contextes datant de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>379</sup> Paspalas croit d'ailleurs que P65 est le plus vieil exemplaire de jarre découvert à ce jour en Chalcidique. En raison de sa forme et de

<sup>375</sup> Argilos, jarre no. inv. C-8040.

<sup>376</sup> La Torre 2002, p.159 no.H49, fig.26 et p.161 no.H59 fig.28.

<sup>377</sup> Paspalas 1995, p.115.

<sup>378</sup> La jarre P65 fut trouvée dans le *Granary G7* d'Olynthe alors que le cratère P33 fut mis au jour dans le *Granary G11*. Mylonas 1933, p.28, pl.26 P33 et p.39 pl.37 P65.

<sup>379</sup> Toronè, cratère no. inv.82.1212 mis au jour dans le *Deposit 2*; Paspalas 1995, p.298 no.33, pl.33.

son décor, il la date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>380</sup> Comme trois de ces vases proviennent du Sud de la Chalcidique, il se pourrait fort bien que ce soit également le cas de la jarre 77.

Le fragment 78 consiste, pour sa part, en un petit fragment d'embouchure qui affiche un profil assez similaire à celui de 77. Il est caractérisé par un petit rebord plat, rectiligne qui est disposé à la verticale (cat. fig.11). Celui-ci se poursuit sans décrochement jusqu'à l'épaule. Le diamètre à l'embouchure est de treize centimètres. Seule une infime partie de l'épaule est conservée. Celle-ci présente néanmoins une forme arrondie qui laisse présager un profil globulaire. Comme dans le cas de 77, la forme originelle de 78 devait ressembler à peu près à celle des jarres P64, P65 et P68 d'Olynthe (pl.36,2-3). Quant au décor, celui-ci est tout autre. L'épaule de 78 arbore une série de traits verticaux sur sa partie supérieure alors que le dessus et l'extérieur du rebord sont peints.

Le fragment 79 possède le même type de décor que 78. Il s'agit d'un petit tesson de bord de forme arrondie. La surface extérieure est convexe alors que le point d'inflexion qui marque la jonction du rebord avec l'épaule est concave (cat. fig.11). Le diamètre de l'embouchure est de onze centimètres. Une jarre de forme tronconique, provenant de la collection *Lambropoulos*, possède un type de rebord similaire<sup>381</sup> (pl.37,2). La seule différence consiste au fait que le dessus du rebord est plat et non de forme arrondie comme c'est le cas chez 79.

Le fragment 80 a été associé à une jarre à anses verticales en raison des similitudes stylistiques existantes entre ce fragment et 79. Il s'agit d'un petit fragment d'épaule décoré de zigzags verticaux en sa partie supérieure. La jarre provenant de la collection *Lambropoulos* (pl.37,2) et une jarre inédite provenant des fouilles de Karabournaki affichent également un type de décor similaire<sup>382</sup>.

<sup>380</sup> Paspalas 1995, p.115.

<sup>381</sup> Collection *Lambropoulos*, jarre no. inv.287 (169), Paspalas 1995, pls.12 et 32 no.29.

<sup>382</sup> Jarre à anses verticales vue à la maison de fouilles de Karabournaki, été 2005. Je ne possède, malheureusement, aucune information sur le lieu de découverte de ce vase. Celui-ci date vraisemblablement du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le fragment **81**, pour sa part, consiste en une partie supérieure d'épaule. La jonction avec le col est ornée d'une bande horizontale à partir de laquelle est suspendue une série continue de traits verticaux. Sous les traits, on note la présence de ce qui pourrait être une bande ondulée inversée ou une série de languettes verticales. L'épaisseur de ce fragment ainsi que la faible courbure que présente son profil sont des indices laissant croire qu'il pourrait s'agir d'un type de jarre de forme tronconique d'assez grande dimension (un stamnos)<sup>383</sup>.

Le fragment d'épaule **82** pourrait aussi appartenir à une jarre à anses verticales. Celui-ci est décoré d'une bande horizontale à la jonction du col et de l'épaule sous laquelle se trouve une série de traits verticaux peints à l'aide d'une peinture très délavée de couleur pourpre. D'ailleurs, l'utilisation de ce type de peinture est plutôt rare dans le répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. La couleur pourpre se retrouve généralement sur les amphores et les stamnoi « olynthiens » datés des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons dire que les fragments **78**, **79**, **81** et **82** présentent sensiblement le même type de décor. Celui-ci est uniquement composé de traits verticaux au niveau de l'épaule. Ce type d'agencement décoratif n'est pas inconnu du répertoire de la CPC puisqu'il est aussi visible sur les deux jarres à anses verticales mises au jour à Toumba Thessaloniki, sur deux jarres inédites appartenant à la collection *Lambropoulos*<sup>384</sup> ainsi que sur trois cratères-stamnoi (**66**, **67** et **68**) trouvés à Argilos. Pour ce qui est des jarres provenant de la collection *Lambropoulos*, la seule différence réelle est le fait que les traits verticaux ne sont pas rattachés directement à la jonction du col et de l'épaule, mais bien à un filet horizontal situé dans la partie supérieure de l'épaule comme sur **81** (pl.37,2-3). Aucune date formelle n'a été avancée par Paspalas pour les deux jarres provenant de la collection *Lambropoulos*, mais en revanche, celles qui ont été exhumées à Toumba Thessaloniki proviennent de contextes pouvant être datés de la fin du VI<sup>e</sup>

<sup>383</sup> Il ne serait cependant pas impossible que le fragment cat. no. **81** puisse avoir appartenu à un cratère-stamnos. Nous avons vu que les cratères-stamnoi chalcidiens cat. nos. **66**, **67** et **68** ont aussi une série de traits verticaux dans la partie supérieure de l'épaule.

<sup>384</sup> Collection *Lambropoulos*, jarres nos. inv.245 (166) et 287 (169). Paspalas 1995, p.296, pls.11 et 32 nos.27 et 29.



siècle av. J.-C. Quant aux cratères-stamnoi **66**, **67** et **68**, ceux-ci ont pu être datés, comme nous l'avons vu, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les jarres à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC sont aussi représentées à Argilos par les fragments de paroi **83**, **84** et **85**. Ces trois fragments sont décorés d'un motif continu de feuilles de myrte qui est disposé à l'intérieur d'une frise horizontale située dans la partie centrale de la panse (cat. fig.18). Ce motif est très rigide, symétrique et relativement bien exécuté. On remarque la présence de bandes horizontales sur la partie inférieure des fragments **83** et **84**. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture plus ou moins lustrée de couleur noire grisâtre qui est appliquée sur un mince engobe de couleur brun pâle rougeâtre. Malgré les similitudes évidentes entre **83** et **84** et la proximité de leur lieu respectif de découverte<sup>385</sup>, certains éléments font douter de leur appartenance à un seul et unique vase. Tout d'abord, le motif représenté sur le fragment **83** a des traits beaucoup plus fins que celui de **84**. Deuxièmement, on note la présence d'une seule bande horizontale sur le fragment **83** alors que l'on en compte deux sur **84**. Par ailleurs, une de ces bandes se trouve très près du motif floral, ce qui n'est pas le cas sur **83**. Quoi qu'il en soit, il est fort probable que **83** et **84** aient été confectionnés au sein du même atelier.

Les fragments **83**, **84** et **85** ont été associés à des jarres à anses verticales essentiellement en raison de leur décor et du fait qu'ils appartiennent à des vases fermés. Comme nous avons pu le constater précédemment, les motifs de feuilles de myrte sont un schème décoratif largement répandu dans l'ensemble du bassin méditerranéen au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. On le retrouve principalement chez les productions de la Grèce de l'Est<sup>386</sup> (pl.42,2-3, 5-6), de Corinthe<sup>387</sup> (pl.39,5-6) et d'Attique et ce, particulièrement sur les coupes (coupes de Siana, coupes à lèvres, coupes de type Cassel, etc.) (pl.42,4). Puisque les fragments mis au jour à Argilos proviennent de vases fermés, il est donc légitime de penser qu'ils appartiennent à des jarres à anses verticales.

<sup>385</sup> Voir le catalogue en annexe.

<sup>386</sup> Voir : *Larisa am Hermos III*, pl.52 nos.14-16 et pl.53 no.1; *Samos VI*, pl.45 nos.362-375, pl.51 no.446, pl.54 no.456; Thalmann 1977, p.72, pl.IV no.14.

<sup>387</sup> *Corinth XV. Part III*, p.207, pl.44 no.980 (assiette datée du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), pl.47 no.1113 (hydriksos daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Au niveau du décor, les parallèles les plus convaincants qui ont pu être répertoriés pour **83**, **84** et **85** proviennent encore une fois des ateliers de la Grèce de l'Est. Quelques coupes ioniennes de type B3 (coupe à lèvres) datées de la période 560-510 av. J.-C.<sup>388</sup> ainsi que deux jarres à anses verticales mises au jour dans la nécropole de Kamiros (Rhodes)<sup>389</sup> ont un type d'agencement floral qui s'apparente grandement à celui de **83**, **84** et **85** (pl.42,2-3,5-6). Les jarres à anses verticales ayant été mises au jour à Rhodes ont été datées de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les fragments **83**, **84** et **85** possèdent aussi quelques parallèles au sein même du répertoire de la CPC. Les deux jarres ayant été mises au jour à Toumba Thessaloniki ainsi qu'une des jarres provenant de la collection *Lambropoulos*<sup>390</sup> (pls.35,4-5; 37,4) affichent un type de décor similaire. Ces vases ont été datés de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>391</sup> Dans le cas des jarres de Toumba Thessaloniki, on remarque la présence d'une double rangée de pétales disposés de façon symétrique et séparée par un filet horizontal. L'ensemble du motif se situe dans la partie centrale du récipient comme c'est le cas sur **83**, **84** et **85**. Une bande horizontale orne également la partie inférieure de la panse. Hormis les jarres à anses verticales, notons qu'on trouve aussi les motifs de feuilles de myrte sur plusieurs autres types de vases appartenant au répertoire de la CPC. Des lékanées<sup>392</sup> (pl.43,1), des cratères à colonnettes<sup>393</sup> (pls.92,1; 93,1-2) et des skyphoi<sup>394</sup> (pl.64,2) arborent également ce genre de motif. Ces vases ont tous été trouvés à Toronè et à Olynthe et sont datables de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les fragments **86**, **87** et **88** méritent aussi une attention toute particulière. Ceux-ci consistent en des fragments d'épaupe et de vasque décorés d'une série de feuilles de lierre agencées de façon symétrique. Dans le cas de **87**, les feuilles sont séparées par un mince

<sup>388</sup> Voir : *Larisa am Hermos III*, pl.52 nos.14-16 et pl.53 no.1; *Samos VI*, pl.45 nos.362-375, pl.51 no.446, pl.54 no.456; Thalmann 1977, p.72, pl.IV no.14.

<sup>389</sup> *Clara Rhodos II*, p.152-153, fig.34 no.13945 et p.156-157, fig.39 no.13961.

<sup>390</sup> Collection *Lambropoulos*, jarre no. inv.592 (162); Paspalas 1995, p.294, pls.7-8 no.20.

<sup>391</sup> Paspalas 1995, p.113.

<sup>392</sup> Mylonas 1933, p.26-27, pl.25 P30.

<sup>393</sup> Tudor Jones 1990, p.178 note 8(a); Paspalas 1995, p.298 no.32, pl.33. Cratère nos. inv.82.967 et 82.965.

<sup>394</sup> Mylonas 1933, p.29, pl.27 P38.

filet horizontal au-dessus duquel trois petits traits sont tracés librement dans le champ du vase. La jonction du col et de l'épaule est marquée par un filet horizontal à partir duquel se rattache une série de traits verticaux. Sur **88**, les feuilles ne sont pas tout à fait agencées de façon symétrique comme c'est le cas sur le fragment **87**. Elles sont plutôt disposées en damier. Une bande ondulée sépare les deux rangées de feuilles. Trois petits points, faisant peut-être office de rosettes, ornent l'espace entre chaque feuille. Le col est entièrement peint. Quant à **86**, il s'agit de toutes petites feuilles séparées par un mince filet ondulé. Deux filets ondulés supplémentaires ornent la base du fragment.

Tout comme les feuilles de myrte, les feuilles de lierre font partie intégrante du répertoire décoratif des ateliers de la Grèce de l'Est au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On les retrouve sur une très grande variété de récipients parmi lesquels on dénombre des hydries<sup>395</sup> (pl.43,2), des amphores appartenant au style de *Fikellura*<sup>396</sup> (pl.43,3), des cratères à colonnettes<sup>397</sup> (pl.44,3) et de nombreuses coupes appartenant aux ateliers des « petits maîtres »<sup>398</sup> (pl.43,4). On les retrouve également sur de nombreux vases appartenant au *Pflanzenornamentik* style éolien<sup>399</sup> (pl.44,1-2). Malheureusement, les recherches archéologiques qui ont été effectuées en Méditerranée n'ont, jusqu'à présent, livré que très peu de jarres à anses verticales d'origine ionienne décorées de ce type de motif. Un des rares exemplaires a étonnamment été mis au jour à Argilos<sup>400</sup>. Il s'agit de la jarre (pl.34,5) associée au style de *Fikellura*. Il se pourrait donc que les influences à l'origine de la production de **87** et **88** proviennent encore une fois de la Grèce de l'Est.

Si les jarres à anses verticales **86**, **87** et **88** ont plusieurs traits stylistiques en commun avec les productions de la Grèce de l'Est, celles-ci partagent également plusieurs composantes stylistiques avec les productions corinthiennes datées des trois premiers quarts du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les jarres **86**, **87** et **88** arborent, en effet, les mêmes motifs décoratifs

<sup>395</sup> *Samos VI*, pl.59 no.490; Hemelrijk 1984, pl.43a no.7, pl.92a no.25, pl.109a no.31, pl.118a no.33.

<sup>396</sup> *Samos VI*, pl.86 nos.626-627; Hayes 1992, p.208 no.N23.

<sup>397</sup> Cook 1965, pl.32 nos.52c, d, g, j. Voir aussi : pl.38 nos.82, 115-116 et pl.41 no.139 pour même genre de motifs.

<sup>398</sup> *Samos VI*, pl.46 no.419, pl.50 no.445, pls.52 et 60 no.447.

<sup>399</sup> *Larisa am Hermos III*, p.133 Abb.54, p.134 Abb.55, pl.52 nos.11-12 et pl.54 no.4.

<sup>400</sup> Argilos, no. inv.C-8040.

(feuilles de lierre opposées, séparées par un filet, groupe de points flottants, etc.) que les pyxides corinthiennes datées corinthien récent III<sup>401</sup> (pl.44,4-5). Ceci constitue un phénomène tout à fait inusité dans l'étude de la CPC, car très peu d'exemplaires imitent ou ressemblent aux productions corinthiennes<sup>402</sup>. La rareté de telles imitations en Chalcidique est tout particulièrement étrange, surtout dans le Sud-Ouest de la péninsule où les Corinthiens fondèrent Potidée vers le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (vers 600 av. J.-C.). Les colons corinthiens ont probablement dû fabriquer sur place des vases ressemblants énormément à ceux produits au sein de leur mère-patrie. Les fragments **86**, **87** et **88** pourraient donc, bien qu'il s'agisse là d'une hypothèse, être de rares témoins de cette production « potidéenne ». Tant que des analyses physico-chimiques ne corroboreront pas cette hypothèse, il semble plus probable que les influences à la base du décor de **86**, **87** et **88** proviennent de la Grèce de l'Est, et ce, étant donné l'antériorité du motif de feuilles de lierre dans les productions ioniennes.

#### ***II.3.4. Chronologie***

Du point de vue de la chronologie, très peu d'informations peuvent être tirées des contextes archéologiques dans lesquels ont été trouvés les fragments de jarres à anses verticales appartenant au répertoire de la CPC mis au jour à Argilos. Presque tous les fragments trouvés à l'intérieur du chantier sud-est de l'établissement proviennent de lots bouleversés qui pourraient correspondre à des remblais causés par des éboulis postérieurs à l'abandon du site. Les fragments **77**, **78**, **81**, **83**, **84** et **88** ont ainsi été exhumés avec du matériel datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> au tout début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les fragments **80** et **88** ainsi qu'un tessou appartenant à **77** proviennent néanmoins de lots renfermant du matériel beaucoup plus homogène datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il s'agit du même phénomène pour **76**, mis au jour sur le chantier sud-est en compagnie de pesons<sup>403</sup>,

<sup>401</sup> Pour des motifs de feuilles de vigne agencées de façon symétrique, voir : *Corinth XV. Part III*, pl.46 no.1049, pl.48 no.1155, pl.49 nos.1173, 1175 et 1186, pl.50 nos.1196-1197 (pyxides et oenochoés datées du corinthien récent III); *Corinth XVIII. Part I*, p.128, pl.30 no.283a (couvercle de pyxide daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>402</sup> Exception faite de l'amphorisque **110** et de certaines exaleiptra. Voir : *Catalogue Sindos*, p.247 no.403.

<sup>403</sup> Argilos, nos. inv. C-10346, C-10347.

d'un fragment de lécythe attique à *figures noires*<sup>404</sup>, d'un fragment de céramique chioté<sup>405</sup> et de quelques fragments de céramique commune d'origine chalcidienne<sup>406</sup>. Un fragment de paroi de skyphos à vernis noir d'origine régionale figure aussi parmi les trouvailles<sup>407</sup>.

Les fragments **75**, **79**, **82** et **87** représentent les seuls provenant de contextes indubitablement scellés. **75**, **79** et **87** ont été mis au jour sur le chantier de l'acropole avec du matériel datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Parmi ce matériel figurent des fragments de coupes ioniennes de type B2<sup>408</sup>, d'hydrie de style à *bandes ondulées*<sup>409</sup>, de coupe à points<sup>410</sup>, de coupelle cycladique<sup>411</sup>, d'amphore ionienne<sup>412</sup>, de coupes à bande attiques<sup>413</sup>, de kotyles corinthiens datés du corinthien récent I<sup>414</sup>, de cratères à encoches thasiens<sup>415</sup> et de skyphoi attiques à *figures noires*<sup>416</sup>.

Quant au fragment **82**, il a été mis au jour sur le chantier de la route nationale à l'intérieur d'une épaisse couche de cendre datée du deuxième quart/milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il a été trouvé en compagnie de fragments de coupelles et de skyphoi cycladiques, de kotyles corinthiens datés du corinthien récent I, de coupes ioniennes, de cratères à encoches thasiens ainsi que de fragments de lékanées originaires de Lesbos<sup>417</sup>. Par le fait même, **82** est probablement l'un des plus vieux spécimens de jarres à anses verticales ayant été exhumé en Chalcidique. L'utilisation de la couleur pourpre semble également confirmer la date du deuxième quart/milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. attribuée à ce fragment puisqu'il s'agit d'un type de décor archaïsant principalement utilisé sur des exemplaires de vases datés du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Jusqu'à présent, seul le stamnos provenant de

<sup>404</sup> Argilos, no. inv. C-10236.

<sup>405</sup> Argilos, no. inv. C-10237.

<sup>406</sup> Argilos, nos. inv. C-10234 et C-10238.

<sup>407</sup> Argilos, no. inv. C-10235.

<sup>408</sup> Argilos, no. inv. C-1258.

<sup>409</sup> Argilos, nos. inv. C-3599 et C-4306.

<sup>410</sup> Argilos, no. inv. C-3598.

<sup>411</sup> Argilos, no. inv. C-3601.

<sup>412</sup> Argilos, no. inv. C-3604.

<sup>413</sup> Argilos, nos. inv. C-482 et C-667.

<sup>414</sup> Argilos, nos. inv. C-174, C-190 et C-199.

<sup>415</sup> Argilos, no. inv. C-1400.

<sup>416</sup> Argilos, nos. inv. C-414, C-439 et C-639.

<sup>417</sup> Archives Argilos, voir le rapport de fouilles du carré 02.7323 effectué par Philippe Hébert (automne 2002).

Phagrès et le cratère-stamnos de forme ovoïde mis au jour à Mende pourraient être antérieurs à ce fragment.

En tenant compte de ces observations et des parallèles qui ont pu être effectués au cours de la présente analyse, la majorité des fragments de jarres à anses verticales qui ont été mis au jour à Argilos doivent être datés de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les ressemblances morphologiques qui ont été recensées entre 77 et les jarres P64, P65 et P68 d'Olynthe de même que les ressemblances stylistiques évidentes entre 77, les jarres d'Olynthe et la jarre provenant de la collection *Lambropoulos* sont des indices probants. Pour ce qui est de 78, 79 et 80, nous avons pu constater que le type de décor, d'influence subgéométrique, ressemble énormément à celui rencontré sur les jarres de Toumba Thessaloniki (fin du VI<sup>e</sup> siècle), de Karabournaki et de la collection *Lambropoulos* (pls.35,4-5; 37,2-3). Quelques cratères-stamnoi ayant été mis au jour à Argilos affichent également un type de décor semblable. Le contexte de découverte de 79 semble, par ailleurs, pointer vers une datation fin VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quant à 83, 84 et 85, nous avons vu que les motifs de feuilles de myrte sont un schème décoratif particulièrement populaire vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. en Asie Mineure, en Chalcidique et à Corinthe. Les parallèles qui ont été effectués avec les jarres mises au jour à Toumba Thessaloniki, dans la nécropole de Kamiros et celui effectué avec le fragment d'hydrios corinthien constituent, par ailleurs, d'excellents indices qui permettent de croire que les fragments 83, 84 et 85 pourraient dater du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les fragments 86, 87 et 88 pourraient aussi dater de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans un premier temps, les parallèles stylistiques effectués avec les productions du *Pflanzenornamentik style*, avec les hydries de Caéré, avec certaines amphores appartenant au style de *Fikellura* et certaines coupes ioniennes de type B3 suggèrent une chronologie de production tournant autour de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, les similitudes stylistiques constatées avec les pyxides corinthiennes datées du corinthien récent III démontrent hors de tout doute que les motifs de feuilles de lierre se

poursuivent sans trop de changements stylistiques importants jusqu'au troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., d'où l'éventuelle possibilité d'une production au début du V<sup>e</sup> siècle.

Quant aux stamnoi **75** et **76**, ils doivent être datés des environs du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les parallèles morphologiques qui ont été établis avec les « dinoi » mis au jour à Milet et les stamnoi provenant de Clazomènes représentent des marqueurs chronologiques non-négligeables. Les ressemblances évidentes que partage le motif présent sur **75** avec les motifs floraux rencontrés sur certains fragments d'hydrie de style à *bandes ondulées* datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. constituent un élément de preuve supplémentaire pointant dans cette direction. Le rapprochement qui a pu être fait entre **76** et le stamnos à *bandes ondulées* mis au jour à Larisa sur l'Hermos ne peut d'ailleurs qu'appuyer cette datation.

## **II. 4. Les oenochoés (*planches 45-48; cat. nos.89-93; cat. pls.23-25; cat. figs.12, 18*)**

Nous ne savons que peu de choses sur la production d'oenochoés appartenant au répertoire de la CPC des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. À peine une douzaine de vases ont été publiés jusqu'à présent, ce qui permet difficilement de dresser un portrait exhaustif de cette production. Dans cet ensemble, l'oenochoé à embouchure trilobée est de loin la forme la plus répandue. La majorité de ces vases proviennent d'un seul site, celui d'Olynthe, ce qui empêche toute analyse concernant la distribution spatiale de ce matériel dans la région thraco-macédonienne. Ces vases ont heureusement été mis au jour dans les niveaux précédant immédiatement l'épaisse couche de cendres associée à la destruction de la cité par les Perses en 479 av. J.-C., ce qui contribue au moins à fournir quelques informations quant à la chronologie de la production. En ce qui concerne les autres exemplaires, ils ont été répertoriés dans des collections privées. Malheureusement, on ne possède aucune information relative à leur lieu de trouvaille.

### ***II.4.1. Recensement des oenochoés appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne***

#### ***II.4.1.1. Les oenochoés à embouchure trilobée***

Au cours de ses recherches, Paspalas a distingué trois types de profils distincts associés à la production d'oenochoés à embouchure trilobée. Le premier groupe comprend des oenochoés dont la panse est de forme globulaire ou ovoïde et dont les parois latérales sont légèrement équerries et presque disposées à la verticale (*squarish type*)<sup>418</sup> (pl.45,1-3). Ces vases sont généralement caractérisés par un bec verseur très fin projeté vers l'extérieur du récipient. Certains exemplaires appartenant à ce groupe peuvent aussi afficher un profil plus anguleux comme c'est le cas du vase P47 provenant d'Olynthe<sup>419</sup> (pl.45,4). L'anse

---

<sup>418</sup> Paspalas 1995, p.142.

<sup>419</sup> Bien que le vase P47 partage certaines caractéristiques communes au niveau de la forme de la panse avec les autres oenochoés à embouchure trilobée du premier groupe, l'identification de ce vase à une oenochoé à embouchure trilobée demeure tout à fait incertaine. L'embouchure n'a jamais été retrouvée.



verticale est généralement surélevée et s'attache de la partie inférieure de l'épaule au rebord.

Le second groupe comporte des exemplaires dont la panse est uniquement de forme globulaire (pl.45,5)<sup>420</sup>. Ces vases sont munis d'une anse verticale surélevée qui se fixe de la partie inférieure de l'épaule au-dessus du rebord. L'embouchure est évasée, le col est court et possède généralement des parois concaves beaucoup plus symétriques que celles rencontrées sur les exemplaires précédents. Quant au troisième groupe, il comprend tous les exemplaires dont la panse est davantage de forme biconique et dont le col est de forme cylindrique<sup>421</sup> (pl.45,6). L'anse verticale est surélevée et s'attache de l'épaule au rebord. À mon avis, la forme de la panse de l'oenochéoé P47 (pl.45,4) partage beaucoup plus de similitudes avec celles de ces vases qu'avec ceux appartenant au premier groupe.

L'ornementation des oenochéoés à embouchure trilobée appartenant au répertoire de la CPC diffère très peu de celle des autres vases analysés jusqu'à présent. Ces récipients sont parés de bandes et de filets horizontaux qui divisent le corps du vase en plusieurs zones de décor. L'épaule et le col constituent les principales frises d'ornementation et celles-ci sont généralement décorées d'une bande ondulée, de larmes-pétales ou d'un motif floral composé d'une palmette et de motifs curvilignes agencés de façon symétrique<sup>422</sup>. Les larmes-pétales et les motifs floraux se trouvent généralement au centre de l'épaule à l'opposé de l'anse verticale. Paspalas date l'ensemble de la production des oenochéoés à embouchure trilobée appartenant au répertoire de la CPC de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>423</sup>

---

<sup>420</sup> Paspalas 1995, p.143.

<sup>421</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>422</sup> *Ibid.*, p.143-144.

<sup>423</sup> *Ibid.*, p.144-146.

#### II.4.1.2. Les oenochoés à embouchure ronde

Les oenochoés à embouchure ronde ont été trouvées en plus faible quantité que les exemplaires à embouchure trilobée. Seulement deux vases complets ont été répertoriés dans la région thraco-macédonienne. Le premier (pl.45,7) provient de la collection *Lambropoulos* et n'a, malheureusement, aucun lieu de provenance<sup>424</sup>. Ce vase est caractérisé par une large panse de forme globulaire, voire biconique, dont les parois latérales sont équerries. Le diamètre maximum se trouve dans la partie inférieure du vase. Le col est cylindrique et se termine par un rebord évasé dont la lèvre est en biseau. La jonction du col et de l'épaule est marquée par une courbe continue. Une anse verticale surélevée rattache l'épaule au rebord<sup>425</sup>. Le fond du vase est, quant à lui, pratiquement plat.

Le second exemplaire (pl.46,1) fut mis au jour à Olynthe dans les niveaux dits « pré-Perses »<sup>426</sup>. Ce vase est caractérisé par une large panse de forme biconique dont le diamètre maximum se trouve dans la partie centrale du récipient. Il repose sur une petite base annulaire de forme conique peu élevée. Le rebord est de forme échinoïde et il est légèrement projeté vers l'extérieur du vase. Le col est de forme cylindrique, mais on remarque qu'il est légèrement tronqué du côté où se rattache l'anse verticale. Cette particularité morphologique n'est pas sans rappeler les cruches à col tronqué (*cut-away neck jug*) eubéennes en vogue au cours des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>427</sup> (pl.46,2) et, à un moindre niveau, les cruches macédoniennes utilisées au début de l'âge du fer dans la région thraco-macédonienne<sup>428</sup> (pl.46,3).

<sup>424</sup> *Ibid.*, p.305, pls.16 et 39 no.57.

<sup>425</sup> *Ibid.*, p.146-147.

<sup>426</sup> Mylonas 1933, p.32-33, pl.29 P45; Paspalas 1995, p.306, pl. 16 et 39 no.58.

<sup>427</sup> Boardman 1952, pl.13 no.1.

<sup>428</sup> Paspalas 1995, p.147. Pour des exemples de cruches à col tronqué de type macédonien, voir : W. A. Heurtley, « Early Iron Age Pottery from Macedonia », *Antiquaries Journal*, 1927, p.42-59; J. Carington-Smith et J. Vokotopoulou, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΣΤΟΝ ΚΟΥΚΟ ΣΥΚΙΑΣ, Ν. ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ 1989 », *AEMTh*, 3, 1989, p.425-438; Ch. Koukouli-Chrysanthaki, « Η Πρώιμη Έποχή του Σιδήρου στην Ανατολική Μακεδονία », dans : *Ancient Macedonia V, vol. I*, Institute of Balkans Studies, Thessalonique, 1993, p.679-735; K. Rhomiopoulou, « Some Pottery of the Early Iron Age from Western Macedonia », *BSA*, 66, 1971, p.353-361.

En ce qui concerne l'exécution du décor, ces deux vases sont ornés de bandes horizontales sur la panse et d'un motif floral au niveau de l'épaule. L'oenochéoé mise au jour à Olynthe est aussi décorée d'une bande ondulée au niveau du col. Tout comme les exemplaires à embouchure trilobée, la production des oenochéoés peintes de Chalcidique à embouchure ronde doit être datée, selon Paspalas, de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### ***II.4.2. Parallèles méditerranéens***

Les formes et les motifs décoratifs associés aux oenochéoés appartenant au répertoire de la CPC trouvent, selon Paspalas, leurs parallèles les plus significatifs parmi les productions de la Grèce de l'Est<sup>429</sup>. Plusieurs sites dont ceux de Samos, d'Éphèse, de Clazomènes, de Milet, d'Olbia et de Sindikos Limen ont livré des exemplaires d'oenochéoés à embouchure trilobée et ronde appartenant aux styles de la *chèvre sauvage*, de *Fikellura* et à *bandes* possédant des profils avec lesquels les productions chalcidiennes partagent plusieurs similitudes<sup>430</sup> (pl.46,4-6). Quant au décor, Paspalas réitère une fois de plus ses convictions quant au fait que les larmes-pétales, les bandes ondulées et les motifs floraux sont des schèmes décoratifs typiquement ioniens. Ces motifs se retrouvent, en effet, non seulement parmi les productions ioniennes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., mais également parmi toutes celles émanant de la sphère d'influence ionienne, ce qui comprend le royaume lydien et toutes les colonies ioniennes de Méditerranée et de la mer Noire<sup>431</sup>.

#### ***II.4.3. Origines des oenochéoés***

Malgré l'existence de ressemblances morpho-stylistiques évidentes entre les productions ioniennes et chalcidiennes, Paspalas aborde de façon posée la question de l'origine de la production des oenochéoés à embouchure trilobée appartenant au répertoire de la CPC. Compte tenu de la grande popularité dont jouit cette forme dans l'ensemble du bassin

<sup>429</sup> Paspalas 1995, p.143 et 147.

<sup>430</sup> *Ibid.*, p.145-146, notes 318 et 319. Nous pouvons ajouter aussi quelques oenochéoés à embouchure trilobée provenant de Palinuro. Voir : R. Naumann et B. Neutsch, *Palinuro. Ergebnisse der Ausgrabungen II. Nekropole Terrassenzone und Einzelfunde*, Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts Suppl.4, Heidelberg, 1960, pls.40 no.4, 41 nos.3-4.

<sup>431</sup> *Ibid.*, p.280-283. Voir aussi: La Torre 2002, p.146 no.H3, pl.XXI c.

méditerranéen aux époques géométrique et archaïque (pl.47,1-2), Paspalas croit que la production chalcidienne doit être considérée comme « a local manifestation of a shape common throughout the Greek world during this period »<sup>432</sup>. Cette conclusion semble être, à priori, une échappatoire à la question, car cette « manifestation locale » a nécessairement dû être stimulée par des productions étrangères ou, du moins, par des productions locales fabriquées antérieurement. À cet effet, plusieurs fragments d'oenochés à embouchure trilobée d'origines corinthienne, ionienne et attique ont été mis au jour dans la région thraco-macédonienne au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. La production d'oenochés à embouchure trilobée appartenant au répertoire de la CPC pourrait donc avoir puisé ses origines parmi le matériel importé de l'un de ces centres de production. Les rapprochements effectués par Paspalas entre les productions thraco-macédoniennes et celles de la Grèce de l'Est doivent être perçus, selon moi, comme des indices pouvant pointer vers une origine ionienne de la production.

L'origine de l'oenoché à col tronqué mise au jour à Olynthe (pl.46,1) semble, en revanche, un peu plus facile à cerner. Cet exemplaire dérive probablement des oenochés eubéennes datées des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (pl.46,2). Les productions eubéennes possèdent, en effet, le même type d'embouchure que l'oenoché P45. Quelques oenochés eubéennes à col tronqué datant de la fin de la période géométrique ont d'ailleurs été mises au jour à l'intérieur de colonies eubéennes situées en Sicile<sup>433</sup>. Il ne serait donc pas étonnant que les Eubéens aient aussi transporté ou reproduit dans leurs colonies chalcidiennes ce type de récipient.

En ce qui concerne les oenochés à embouchure ronde, l'origine est plus complexe à définir, car hormis la forme de l'embouchure, ces oenochés affichent le même type de profil que les oenochés à embouchure trilobée. Malgré tout, de nombreux exemplaires

---

<sup>432</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>433</sup> Parmi lesquelles on note celles de Naxos, de Mylai et de Zancle. Paspalas 1995, p.147; Maria Bacci 1998, p.388 fig. 2m; M. C. Lentini, « Naxos V. Le oinochoai a collo tagliato. Un contributo alla conoscenza della ceramica di Naxos di VIII e VII secolo a. C. », *BdA*, 60, 1990, p.69-70 figs.3-6; O. Philaniotou (éd.), *The Two Naxos Cities*, p.65 no.44 (630-600 av. J.-C.).

datant des IX<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ont été mis au jour en Eubée<sup>434</sup>, à Skyros<sup>435</sup>, à Naxos<sup>436</sup> et à Athènes<sup>437</sup> (pl.47,3-5) et il se pourrait donc, bien qu'il s'agisse là d'une hypothèse, que cette forme ait été introduite en Chalcidique au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. lors de la grande période de colonisation eubéo-cycladique dans le nord de l'Égée.

#### ***II.4.4. Le matériel d'Argilos***

##### ***II.4.4.1. Les oenochoés à embouchure trilobée***

À Argilos, la présence d'oenochoés à embouchure trilobée appartenant au répertoire de la CPC est confirmée par la présence d'un seul fragment : **89**. Compte tenu du piètre état de conservation de ce dernier, le peu d'information qui a pu en être tiré ne permet ni d'effectuer d'analogies avec les différentes typologies proposées par Paspalas, ni de connaître le type de décor principal associé à ce type de production.

En effet, **89** n'a de préservé que la jonction de l'anse avec le rebord. Toutefois, la courbure que présente le rebord à cet endroit révèle la forme tréflée de l'embouchure. Quelques bandes verticales ornent la partie interne du rebord. L'unique anse verticale, de section ovale, est, quant à elle, décorée de plusieurs traits horizontaux sur sa surface externe. Le décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture épaisse et lustrée de couleur brun rougeâtre. La couleur de l'argile (brun/brun orangé) ainsi que la grande quantité de mica qu'elle renferme semblent indiquer que **89** pourrait bien avoir été fabriqué dans la région d'Argilos.

<sup>434</sup> Lemos 2002, p.76 no. 23.8 (MPG) 42.2 et 42.3 (LPG) et p.90 no.46.2 (LPG).

<sup>435</sup> Lemos 2002, no.95.1 (LPG).

<sup>436</sup> Lemos 2002, no.95.2 (LPG).

<sup>437</sup> *Athenian Agora VIII*, p.41 nos.87-90 (VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).

#### *II.4.4.1.1. Chronologie*

Le fragment **89** a été mis au jour dans un contexte contemporain ou légèrement postérieur à la destruction de la cité par Philippe II de Macédoine. Il a été découvert dans une petite couche de terre brunâtre qui recouvrait une partie de la ruelle située entre la maison A et la maison B<sup>438</sup>. Le fragment **89** a été trouvé en compagnie de tessons de lampe à vernis noir datant de l'époque classique et d'un fond d'olpe attique à vernis noir possédant certaines ressemblances avec un exemplaire provenant de l'agora d'Athènes et dont la production a été datée de la période 480-350 av. J.-C.<sup>439</sup> Cependant, comme peu d'informations ont pu être tirées de ce fragment, il est difficile de savoir si **89** date bel et bien de cette période.

#### *II.4.4.2. Les oenochoés à embouchure ronde*

À l'instar des oenochoés à embouchure trilobée, peu de fragments significatifs appartenant assurément à des oenochoés à embouchure ronde ont été retrouvés à Argilos. Toutefois, les fouilles du chantier sud-est ont livré un exemplaire complet de ce type de récipient, **90**, qui nous a fourni de précieuses informations au sujet de cette production. **90** consiste en une oenochoé à embouchure ronde et à anse surélevée. Ce récipient est caractérisé par un rebord de forme échinoïde qui est légèrement projeté vers l'extérieur du vase (cat. fig.12). Le col est de forme cylindrique et quelque peu renflé dans sa partie inférieure. Seul un petit filet incisé délimite précisément la jonction du rebord et du col. La jonction du col et de l'épaule est anguleuse. Les épaules sont larges, presque rectilignes et disposées à l'oblique par rapport au col. La panse est de forme biconique et le diamètre maximum se trouve dans la partie centrale du récipient. Le vase repose sur une base annulaire de forme conique. L'unique anse, de section ovale, est fixée de l'épaule au rebord. Elle s'élève au-dessus du rebord avant de se rabattre vers celui-ci en suivant une courbure orientée vers l'extérieur.

Pour ce qui est du décor, l'encolure, l'anse et le pourtour extérieur de la base sont peints. Un motif floral, situé à l'opposé de l'anse verticale, orne l'épaule. Il est composé de tiges

<sup>438</sup> Archives Argilos, carnet de fouilles 93.3659, p.5.

<sup>439</sup> *Athenian Agora XII*, p.79, fig.3 no.276.

curvilignes agencées de façon symétrique, au centre desquelles se trouve une palmette suspendue. Celle-ci est formée de cinq pétales et d'un bourgeon central (cat. fig.18). Une large bande horizontale délimite la jonction de l'épaule et de la panse, et ce, tout juste au-dessus du point du plus grand diamètre. Une seconde bande horizontale orne la partie inférieure du vase. L'ensemble du décor est exécuté à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge, appliquée sur un mince engobe de la même couleur que l'argile. Par ailleurs, l'argile utilisée pour la confection de **90** ressemble énormément à l'argile locale provenant d'Argilos, caractérisée par sa couleur brun orangé et par la présence de nombreuses particules de mica doré.

Les fouilles du chantier sud-est ont livré trois autres fragments d'épaule décorés de motifs floraux similaires à celui rencontré sur **90**. Il est fort probable que ces fragments appartiennent également à des oenochoés à embouchure ronde. Le premier, **91**, possède un motif floral identique à celui rencontré sur **90**. Ce motif consiste en une palmette, composée de cinq pétales et d'un bourgeon, suspendue au centre d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (cat. fig.18). Le rendu du motif curviligne rencontré sur **91** est, toutefois, moins soigné que celui de **90**. Somme toute, ces motifs partagent suffisamment de similitudes pour envisager la possibilité que ces deux vases aient été confectionnés au sein du même atelier.

Le motif floral rencontré sur le fragment **92** partage également certaines caractéristiques avec ceux retrouvés sur les vases **90** et **91**. La palmette est formée de cinq pétales et d'un point-bourgeon et elle est suspendue au centre d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (cat. fig.18). Cependant, on note la présence de deux éléments décoratifs qui sont absents des motifs floraux de **90** et **91**. Le premier consiste en un petit motif de forme triangulaire ou en « pointe de flèche » compris entre le bourgeon et le point de rencontre des tiges curvilignes. Quant au second, il s'agit d'un petit trait horizontal traversant perpendiculairement la partie supérieure du motif curviligne. Ces éléments décoratifs ne sont cependant pas inconnus du répertoire peint de Chalcidique puisqu'ils se rencontrent

sur d'autres vases parmi lesquels on dénombre quelques hydries de style à *bandes ondulées* provenant d'Argilos<sup>440</sup>.

En ce qui concerne le fragment 93, seul le haut du décor est préservé. On peut y voir la jonction d'un motif curviligne agencé de façon symétrique en dessous duquel se trouve un segment de décor. Celui-ci pourrait correspondre soit à un point faisant office de bourgeon, comme sur les vases 90 et 91, soit à l'une des extrémités d'un motif « en pointe de flèche » semblable à celui du fragment 92. Compte tenu du fait que ce segment de décor ne possède pas une silhouette aussi arrondie que les points-bourgeons présents sur 90 et 91, je crois que l'on doit opter pour la seconde hypothèse.

Jusqu'à présent, aucun parallèle stylistique exact ne peut être cité pour ces vases dans la région thraco-macédonienne. Le motif floral qui se rapproche le plus de nos exemplaires provient d'une petite amphore de table d'Olynthe, datée de la période « pré-Perse »<sup>441</sup> (pl.53,4). Quoiqu'il en soit, nous avons vu que les motifs floraux composés d'une palmette suspendue au centre de motifs curvilignes consistent en un thème particulièrement répandu au sein du répertoire de la CPC. Ces motifs se retrouvent non seulement sur des hydries et des oenochoés, mais également sur des skyphoi-cratères<sup>442</sup> (pl.80,1) et des amphores de table. Les motifs floraux représentés sur les exemplaires d'Argilos constituent néanmoins un groupe stylistique inusité dont la provenance exacte reste à déterminer.

Quant à 90, aucune oenochoé à embouchure ronde affichant un profil similaire n'a pu être recensée dans la région thraco-macédonienne. L'oenochoé P45 d'Olynthe (pl.46,1) possède certes une embouchure de forme circulaire et une panse de forme biconique, mais l'encolure, la forme du rebord et le type d'anse ne sont absolument pas les mêmes que ceux rencontrés sur 90. En revanche, quelques parallèles ont pu être effectués avec des oenochoés à embouchure ronde et à anse surélevée mises au jour sur les sites de

<sup>440</sup> Argilos, hydries cat. nos. 43 et 46 et peut-être 102.

<sup>441</sup> Mylonas 1933, pl.30 P46.

<sup>442</sup> M. Tiverios, « Από τη νησιωτική κεραμική παραγωγή των αρχαϊκών χρόνων στο βορειοελλαδικό χώρο », *AEMTh*, 3, 1989, p.620 fig.3.



Marseille<sup>443</sup> (pl.48,1), d'Ampurias<sup>444</sup> (pl.48,2-3), de Monte Maranfusa<sup>445</sup>, de Zancle<sup>446</sup> (pl.48,4), de Smyrne<sup>447</sup> (pl.48,5), de Milet<sup>448</sup> (pl.48,6) et d'Athènes<sup>449</sup> (pl.48,7). Ces vases datent, pour la plupart, de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et appartiennent tous au style à *bandes*. Ils sont caractérisés par une panse de forme globulaire ou biconique, une large encolure de forme cylindrique, un rebord de forme arrondie légèrement projeté vers l'extérieur du vase et par une base de forme conique dont les extrémités sont tronquées. Parmi ces parallèles, l'oenochœ mise au jour à Milet (pl.48,6) possède le profil qui se rapproche le plus de celui de 90<sup>450</sup>. Tout d'abord, les dimensions relatives à la hauteur du récipient (24.8 cm), au diamètre de l'embouchure (9.5 cm), au diamètre maximum (21.4 cm) et au diamètre de la base (10.2 cm) sont pratiquement les mêmes que celles rencontrées sur 90. La panse est aussi de forme biconique, bien que les parois latérales soient quelque peu équarries, contrairement à 90. L'oenochœ de Milet possède également un col de forme cylindrique dont la partie inférieure est légèrement renflée, comme chez 90. De plus, le rebord est évasé et de forme arrondie. Voigtländer date ce vase du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### II.4.4.2.1. Chronologie

Compte tenu des contextes archéologiques à l'intérieur desquels les oenochœs à embouchure ronde provenant d'Argilos ont été mises au jour et à la lumière des parallèles morpho-stylistiques qui ont pu être effectués, la production de ce type de vase à Argilos

<sup>443</sup> L. Long, « Amphores massaliètes : objets isolés et gisements sous-marins du littoral français méditerranéen », dans : M. Bats (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989), Études Massaliètes 2, Aix-en-Provence, 1990, p.51, fig.22 no.1. Oenochœ ionico-massaliète provenant de l'épave du Bon Porté (France). Troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>444</sup> Rouillard 1991, fig.18 no.5. Voir aussi les oenochœs figs.19 no.3 et 22 no.1 pour formes et décor similaires.

<sup>445</sup> M. Denaro, « Ceramica Greco-orientale e classi di produzione coloniale », dans : F. Spatafora (éd.), *Monte Maranfusa. Un insediamento nella media Valle del Belice. L'abitato indigeno*, Palerme, 2003, p.297 fig.254 no.82. Oenochœ d'inspiration gréco-orientale de forme biconique datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>446</sup> Maria Bacci 1998, p.388 fig. 2m. Oenochœ datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>447</sup> J. M. Cook, « Old Smyrna, 1948-1951 », *BSA*, 53-54, 1958-1959, pl.4b. Oenochœ datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>448</sup> Voigtländer 1982, p.47 fig.9 no.55 et p.120 no.55.

<sup>449</sup> *Athenian Agora XII*, p.64-65, pl.8 no.143. Oenochœ datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>450</sup> Voigtländer 1982, p.47 fig.9 no.55 et p.120 no.55.

doit être datée de la période 525-450 av. J.-C. Tout d'abord, **90** a été trouvé en compagnie de matériel datant essentiellement de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une base d'oenoché corinthienne datée du corinthien récent I<sup>451</sup>, un fragment de skyphos attique à *figures noires*<sup>452</sup> de même que quelques fragments de CPC<sup>453</sup> figurent parmi les trouvailles. Le fragment **93**, pour sa part, a été mis au jour dans un remblai de construction antérieur au sol d'occupation SIV<sup>454</sup> de la maison A en compagnie de fragments de cratères à encoches thasiens<sup>455</sup>, de skyphoi attiques à vernis noir<sup>456</sup> ainsi que de fragments de cratères attiques à *figures rouges*<sup>457</sup>. Une tête de figurine, datée de l'époque classique, fait également partie du lot<sup>458</sup>. En ce qui concerne les deux autres fragments, ils ont été mis au jour dans des lots comprenant essentiellement du matériel attique daté de la période 500-450 av. J.-C. comme en témoigne la présence de fragments de lécythe à *figures noires*, de cratères à *figures rouges* et de skyphoi attiques à vernis noir. Les ressemblances typologiques rencontrées avec les oenochés à embouchure ronde ioniennes et attiques datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semblent également corroborer cette datation.

---

<sup>451</sup> Argilos, no. inv. C-162.

<sup>452</sup> Argilos, no. inv. C-1235.

<sup>453</sup> Argilos, cat. nos. **33** et **99**.

<sup>454</sup> Sol antérieur à 400 av. J.-C. Voir : A. Poulin, *La maison A du site d'Argilos. Un exemple de l'architecture domestique en Grèce antique*, mémoire de maîtrise (archéologie), Université de Montréal, 2001, p.70-75.

<sup>455</sup> Argilos, nos. inv. C-6913 et C-7068.

<sup>456</sup> Argilos, no. inv. C-6909.

<sup>457</sup> Argilos, no. inv. C-6910.

<sup>458</sup> Argilos, no. inv. C-7312.

## II.5. Les amphores de table (*planches 49-55; cat. nos. 94-95; cat. pls. 25-27*)

### II.5.1. Origines et évolution morpho-stylistique des amphores de table

Dérivées d'amphores vinaires et d'entreposage à anses sur le col datées de la fin de l'époque géométrique (pl.49,1-3), les amphores de table font leur apparition dans les ateliers de Corinthe, d'Athènes et de Grèce orientale vers la fin du VIII<sup>e</sup>/début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>459</sup> Affichant des formes et des dimensions (15 à 40 cm de hauteur) parfaitement adaptées aux activités domestiques, ces vases servaient probablement pour l'entreposage ou le service des liquides comme l'huile et le vin. Toutefois, certains de ces récipients auraient aussi pu être utilisés à des fins commerciales comme l'ont avancé Cook et Dupont<sup>460</sup>.

À partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle et durant tout le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les amphores de table deviennent l'une des formes de vases les plus répandues du répertoire de la céramique à bandes. Les centres de production sont nombreux, voire très nombreux à travers tout le bassin méditerranéen. Ce sont encore une fois les ateliers de la Grèce de l'Est (Rhodes<sup>461</sup>, Melie<sup>462</sup>, Samos<sup>463</sup>, Smyrne<sup>464</sup>, Assos<sup>465</sup>, Milet<sup>466</sup>, Sardes<sup>467</sup>, Xanthos<sup>468</sup>, Clazomènes<sup>469</sup>) et ceux de la mer Noire<sup>470</sup> (Olbia, Nymphaion) qui monopolisent la plus grande part du marché (pls.49,4-9; 50,1-6; 51,1-2,8). Quelques exemplaires ont aussi été retrouvés ou

<sup>459</sup> *Athenian Agora VIII*, p.34, pl.3 nos.29-36; *Corinth XV. Part III*, p.33-34, pls.6 et 79 nos.104-108; *Athenian Agora XII*, p.189.

<sup>460</sup> Cook et Dupont 1998, p.176. La capacité de certaines de ces amphores aurait, en effet, équivalu à une fraction du volume des amphores de transport régulières utilisées pour le commerce maritime.

<sup>461</sup> *Clara Rhodos II*, p.151 fig.33; *Clara Rhodos IV*, p.43 no.5 fig.13, p.127 no.4 fig.121, p.173 fig.174, p.188 no.3 fig.201, p.197 no.1 fig.211, p.240 no.3 fig.271, p.249 no.1 fig.276; Wide, *Jdl* 1900, p.51 fig.107; *CVA Deutschland* 33, Berlin 4, pl.180 nos.1-6; Cook et Dupont 1998, p.105 fig.12.7.

<sup>462</sup> Kleiner et al. 1967, p.146 no.6 Abb.81.

<sup>463</sup> Eilmann 1933, p.131 fig.80 a-f; Furtwängler 1980, p.219 III/37; Furtwängler et Kienast 1989, p.148 W2/19 fig.32, pl.37; Kyrieleis et al. 1985, p.423 fig.53 no.1; Schattner 2000, p.51 fig.2 et 53 fig.3 (Dydymes ou Samos).

<sup>464</sup> Cook 1958-1959, pl.4b.

<sup>465</sup> Utili 1999, p.304 Abb.19 nos.286 et 289.

<sup>466</sup> Voigtländer 1982, p.45 Abb.7 nos.41-52; Cook et Dupont 1998, p.171 fig.23 no.7g-h; Seifert 2002, p.88 Abb.1-2.

<sup>467</sup> Greenewalt, Cahill et Rautman 1988, p.28 fig.12.

<sup>468</sup> Metzger 1972, pl.12 nos.50-51.

<sup>469</sup> Ersoy 1993, pl.176 no.480 et pl.249 no.27.

<sup>470</sup> Hanfmann 1956, p.180-181 fig.24 pour Olbia, fig.25 pour Nymphaion; Paspalas 1995, p.200.

produits en Méditerranée occidentale<sup>471</sup>, en Étrurie<sup>472</sup>, en Grande Grèce<sup>473</sup>, à Athènes<sup>474</sup> et au Proche-Orient<sup>475</sup>, mais cela, dans une proportion beaucoup moins élevée (pl.51,3-7). Plusieurs amphores de table ont également été produites dans les styles de la *chèvre sauvage*, du *corinthien orientalisant* et de la *figure noire* attique, mais il s'agit, dans le cadre de cette recherche, de catégories à part.

La forme générale des amphores de table appartenant au style à *bandes* évolue très peu entre la fin du VII<sup>e</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La majorité de ces récipients sont caractérisés par une panse de forme ovoïde, globulaire ou tronconique. Malgré tout, les exemplaires datés de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont généralement plus globulaires, plus renflés que les exemplaires plus tardifs (pls.49,4-5,8-9; 51,2,4,6). Ils sont munis d'un large rebord bombé, de section ronde ou échinoïde, généralement détaché du col (pl.52,1). Certains rebords affichent aussi un profil en forme de cuvette (pl.51,7-8). Le col est droit, de forme cylindrique ou légèrement en entonnoir. Sur certaines amphores, on

<sup>471</sup> Py 1979-1980, p.186 no.77 fig.16, cité dans : Paspalas 1995, p.225 pl.68 4/103 pour Cayla à Mailhac (Amphore gréco-occidentale de style à *bandes ondulées* datée de 575-525 av. J.-C.; E. Gailledrat, « Les céramiques grecques archaïques en Languedoc occidental », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Cerámiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empúries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empúries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.154 fig.3 no.3 Amphore gréco-orientale découverte à Pech Maho (Marseille) 550-450 av. J.-C.; P. Cabrera Bonet, « El comercio focéo en Huelva : Cronología y fisionomía », dans : J. Fernandez Jurado (éd.), *Huelva Arqueologica, X-XI, 3, Tartessos y Huelva*, Huelva, 1988-1989, p.61 pour Huelva (Amphores gréco-orientales de style à *bandes ondulées* datées de 590/80-560 av. J.-C.

<sup>472</sup> Martelli Cristofani 1978, p.184-187, pl.LXXXIII figs.49-52; Rizzo 1990, p.69-70 no.4, fig.93 pour Cerveteri.

<sup>473</sup> Agrigente : DeMiro 1989, pl.XVIII tombe 1057, pl.XXIV tombe 1305 (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle); Cumes: *Ashmolean Museum* 1967, p.33, pl.VII no.85. Amphore de style à *bandes ondulées* gréco-orientale datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Himère : *Himera II*, pl.XXVII no.1; S. Vassalo et al., « Himera. Necropoli di Pestavecchia », dans : *Di Terra in Terra*, p.106 no.133 (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle) et p.108 no.140 (fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle); + trois amphores entreposées au musée d'Himère (amphores datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pas de numéros d'inventaire); Palerme : A. Merra, « Ceramica ionica », dans : AA. VV., *Palermo Punica. Museo archeologico regionale Antonino Salinas, 6 dicembre 1995-30 settembre 1996*, Palerme, 1998, p.294-295. Amphores datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Musée de Palerme : deux amphores de table appartenant au style à *bandes ondulées* mises au jour dans la tombe 11 (560-550 av. J.-C.) ou la tombe 12 (troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) de Vivai Gitto (fouilles de 1980); Gela : M. Cristofani Martelli, *CVA Gela, Italie 53, 2*, Rome, 1973, p.4-5, pl.34 nos.1-3; Lipari : Bernabò-Brea et Cavalier, *Meligunis Lipàra II*, p.202, pl.XLIII no.8.

<sup>474</sup> Broneer 1938, p.184 no.31 fig.20 et *Athenian Agora XII*, p.189 et 338, pl.62 no.1473. Importations gréco-orientales datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>475</sup> Boardman et Hayes 1966, p.47, pl.29 no.587 (Amphore de style à *bandes ondulées* datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Gjerstad 1977, pl.XX no.1 (575-550 av. J.-C.) et pl.XXI no.2 (VI<sup>e</sup> siècle) pour Chypre.

peut généralement apercevoir un petit décrochement à la jonction du col et de l'épaule<sup>476</sup> (pl.51,8). Les épaules sont larges, rectilignes et généralement disposées à l'horizontale par rapport au col. Le diamètre maximum se trouve sous l'épaule aux environs des deux tiers supérieurs du vase. Les anses verticales s'attachent du col à l'épaule. L'ensemble du vase repose sur une large base de forme conique ou discoïde.

Quant au décor, il est tout à fait typique du style à *bandes* de l'époque archaïque : bande ondulée au niveau du col (très souvent comprise entre deux filets horizontaux); « S-couché » et motifs curvilignes agencés de façon symétrique au niveau de l'épaule; bandes et filets horizontaux au niveau de la panse<sup>477</sup>. Sur les exemplaires datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la jonction de l'épaule et de la panse est fréquemment soulignée par la présence de deux bandes horizontales ou d'une alternance de filet-bande-filet.

Vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les amphores de table de forme tronconique sont les plus répandues sur le marché. La tendance est à l'allongement des formes. Ces amphores sont plus sveltes et plus anguleuses que celles datant de la fin du VII<sup>e</sup>/première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.49,7; 50,3-6; 51,3,5). Elles reposent aussi parfois sur un petit piédestal. Le décor est essentiellement le même que les exemplaires du VI<sup>e</sup> siècle, exception faite de la jonction du col et de l'épaule qui est souvent marquée par une série continue de points peints en noir ou en blanc<sup>478</sup>. Comme la majorité des autres récipients appartenant au style à *bandes*, la production d'amphores de table s'estompe vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour des raisons que l'on s'explique encore mal.

---

<sup>476</sup> Cook et Dupont 1998, p.174.

<sup>477</sup> Paspalas 1995, p.199.

<sup>478</sup> Cook et Dupont 1998, p.132.

### *II.5.2. Recensement des amphores de table appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne*

L'amphore de table n'est pas une forme de vase très bien représentée dans le corpus de la CPC. Jusqu'à présent, seule une amphore complète mise au jour à Vigla (Neos Marmara)<sup>479</sup> et quelques fragments provenant d'Olynthe<sup>480</sup> et de Toronè<sup>481</sup> ont été associés à cette production. Par ailleurs, en ce qui concerne l'exemplaire découvert à Vigla (pl.52,2), Vokotopoulou et Paspalas ne sont pas entièrement certains qu'il s'agit véritablement d'un vase de fabrication régionale ou d'une importation en provenance de la Grèce de l'Est<sup>482</sup>.

Quoi qu'il en soit, le profil général de l'amphore de Vigla est tout à fait typique de celui des amphores de table datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est caractérisé par une panse de forme ovoïde, un rebord plat en forme de cuvette, un col cylindrique et deux anses verticales rattachées de la partie supérieure du col à la base de l'épaule. Le vase repose sur une large base annulaire de forme discoïde.

Le décor de l'amphore de Vigla rejoint aussi celui des amphores gréco-orientales datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est composé d'une bande ondulée et d'un filet horizontal sur le col, de « S-couchés » sur l'épaule suivi d'un filet et d'une large bande horizontale au niveau de la panse. La partie inférieure de la panse est ornée d'un second filet horizontal. Le rebord, les anses et le pourtour extérieur de la base sont peints. Vokotopoulou et Paspalas ont daté ce vase du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>483</sup> Des vases similaires ont pu être répertoriés à Milet<sup>484</sup>, à Rhodes<sup>485</sup>, à Cumes<sup>486</sup> et à Pech Maho<sup>487</sup> (pls.50,6; 51,1-3,7).

<sup>479</sup> Vokotopoulou 1987, p.371 pl.210γ; Paspalas 1995, p.301, pl.13 no.42.

<sup>480</sup> Mylonas 1933, p.33, pl.30 P46; Paspalas 1995, p.302, pls.13 et 35 no.47.

<sup>481</sup> Paspalas 1995, p.301-302, pl.35 nos.43-46.

<sup>482</sup> Paspalas 1995, p.141.

<sup>483</sup> Vokotopoulou 1987, p.377; Paspalas 1995, p.32.

<sup>484</sup> Cook et Dupont 1998, p.171 fig.23 no.7 g-h.

<sup>485</sup> *Clara Rhodos IV*, p.127 no.4 fig.121, p.188 no.3 fig.201, p.197 no.1 fig.211, p.240 no.3 fig.271, p.249 no.1 fig.276; Wide, *Jdl* 1900, p.51 fig.107; *CVA Deutschland* 33, Berlin 4, pl.180 nos.1-2.

<sup>486</sup> *Ashmolean Museum* 1967, p.33, pl.VII no.85.

<sup>487</sup> Gaillardrat 2000, p.154 fig.3 no.3.

Les fouilles de Toronè ont, d'autre part, livré trois fragments d'embouchure (pls.52,3; 53,1-2) et un fragment d'épaule (pl.53,3) susceptibles d'appartenir à des amphores de table. Ces fragments ont été mis au jour à l'intérieur du *Deposit 2* de la terrasse IV, datée du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>488</sup> Les fragments d'embouchure montrent, de prime abord, peu de caractéristiques communes avec l'amphore de Vigla et les autres amphores gréco-orientales. Ces embouchures sont caractérisées par des rebords de section triangulaire, légèrement projetés vers l'extérieur, reposant sur des cols cylindriques aux parois concaves qui s'évasent graduellement jusqu'au rebord. Une bande ondulée et des filets horizontaux ornent le col. Sur l'un des exemplaires (pl.52,3), on remarque également la présence d'une bande courbe qui orne le tour des anses. Le fragment d'épaule, quant à lui, ressemble davantage à ses équivalents méditerranéens. Il est décoré d'un segment de « S-couché » et de deux filets horizontaux à la jonction de l'épaule et de la panse.

L'amphore de table découverte à Olynthe (pl.53,4), dont on a l'épaule, une partie du col et un bout de la panse, est l'une des mieux préservées du lot après celle de Vigla. L'épaule est rectiligne et disposée à l'oblique par rapport au col. La panse, bien qu'incomplète, a un profil plutôt globulaire. Une des anses verticales subsiste et on imagine très bien la seconde de l'autre côté du vase. Deux motifs floraux, composés de palmettes, sont dos à dos et compris à l'intérieur de panneaux délimités par les anses verticales. La jonction de l'épaule et de la panse est, quant à elle, marquée par la présence de deux filets horizontaux. Les motifs floraux représentés sur l'amphore d'Olynthe partagent de nombreuses similitudes avec les motifs des oenochoés à embouchure ronde mises au jour à Argilos.

### ***II.5.3. Le matériel d'Argilos***

Les amphores de table appartenant au répertoire de la CPC sont représentées à Argilos par seulement deux exemplaires certains : un spécimen complet (94), mis au jour dans un contexte funéraire, et un tesson de corps (95) décoré d'un motif en « écailles de poisson ». Toutefois, quelques fragments d'épaule ornés de motifs floraux et de bandes ondulées pourraient aussi appartenir à ce type de récipient. Ceux-ci seront abordés dans le chapitre

<sup>488</sup> Paspalas 1995, p.33-35 et 301-302 nos.43-46.

suivant dédié aux pièces fragmentaires pouvant appartenir aux hydries, aux oenochoés ou aux amphores de table.

### ***II.5.3.1. L'amphore de table cat. no. 94***

L'amphore de table **94** est l'un des rares exemplaires complets de vases appartenant au répertoire de la CPC ayant été mis au jour à Argilos. Il provient d'une tombe datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. exhumée lors de fouilles préventives effectuées à l'automne 2004 à quelques centaines de mètres à l'est du *Palaiokastro*<sup>489</sup>. Il est caractérisé par une panse tronconique très arrondie, surmontée d'un col cylindrique et d'une embouchure en forme de cuvette. Le rebord est plat et légèrement projeté vers l'extérieur. Les anses sont doubles, de section ronde, et rattachées de la partie supérieure du col à la partie basse de l'épaule. Les épaules sont rondes et disposées à l'oblique par rapport au col. Le diamètre maximum se trouve au niveau de l'épaule aux deux tiers supérieurs de la panse. L'ensemble du vase repose sur une petite base annulaire de forme discoïde.

Quant au décor, l'intérieur et l'extérieur du rebord sont peints. Une petite bande horizontale se trouve à la base du col. L'épaule, qui constitue la principale zone d'ornementation, est décorée de deux motifs curvilignes agencés de façon symétrique ressemblant quelque peu à ceux des hydries **2**, **28**, **36**, **46** d'Argilos ainsi qu'à ceux d'une petite hydrie datée du milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant d'Amphipolis<sup>490</sup>. Ces deux motifs sont composés de deux grands « S-couchés », liés par un trait, à la jonction desquels se trouvent deux triangles suspendus. La partie supérieure des motifs se termine par des petits « X ». Sur l'un de ces motifs, les volutes supérieures se terminent aussi par des petits « X ». La jonction de l'épaule et de la panse est marquée par la présence de deux et parfois même trois bandes horizontales alors que la partie inférieure de la panse est ornée d'une seule de ces bandes.

<sup>489</sup> Ces fouilles ont été effectuées par les services archéologiques du musée d'Amphipolis sous la direction de l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Serrès. Je voudrais remercier Mme Dimitra Malamidou (archéologue en chef du musée d'Amphipolis) de m'avoir fourni des photos et des informations à propos de ce vase.

<sup>490</sup> Musée d'Amphipolis, hydrie no. inv. 53 mise au jour dans le Thesmophorion. Milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Kypraiou 1997, p.85 fig.45 (le motif n'apparaît cependant pas sur la photo).



Le pourtour extérieur de la base affiche quelques traces de peinture. Il devait à l'origine être entièrement peint. Les anses verticales sont décorées de petits traits horizontaux effectués à intervalles plus ou moins réguliers.

Hormis les motifs curvilignes agencés de façon symétrique qui ne trouvent que très peu de correspondants dans l'ensemble du bassin méditerranéen<sup>491</sup>, le décor général de **94** rejoint tout à fait celui des autres amphores de table gréco-orientales produites au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. L'amphore **94** affiche toutefois un type de motif plutôt rare dans le répertoire stylistique de la Grèce orientale (hydries de Nymphaion seulement), mais qui en revanche est loin d'être étranger au répertoire de la CPC : les motifs en forme de « X ». Nous avons vu que la jarre à anses verticales **77** provenant d'Argilos ainsi que trois cratères à colonnettes originaires de Toronè (pl.92,2) et d'Olynthe (pl.91,1) affichent aussi des « X » en guise d'ornements. Il pourrait s'agir, selon Paspalas, de la signature d'un peintre ou d'un atelier de potier situé dans la région thraco-macédonienne. Bref, d'une marque spécifiquement régionale.

La forme de l'amphore **94** est aussi tout à fait typique de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme le démontrent les parallèles qui ont pu être effectués avec des amphores provenant de Milet, de Pech Maho, de Cumes et de Rhodes (pls.50,6; 51,1-3,7). L'amphore mise au jour à Vigla affiche également le même genre de profil que **94**. Ce vase ainsi que tous les objets mis au jour lors des fouilles de sauvetage ont fait l'objet d'un article qui paraîtra sous peu dans le périodique grec *AEMTh*<sup>492</sup>.

### ***II.5.3.2. L'amphore de table cat. no. 95***

Parmi tous les fragments de CPC mis au jour à Argilos entre 1992 et 2004, il en existe un qui diffère particulièrement des autres par son décor : il s'agit de **95**. Le fragment **95**

<sup>491</sup> Rappelons que très peu de vases affichent des motifs curvilignes centraux au cours de l'époque archaïque. Seules quelques amphores de table provenant de Samos, de Rhodes, d'Histria et de Sardes présentent de tels motifs. Par ailleurs, aucun d'eux ne ressemble à celui présent sur l'amphore cat. no. **94**. Voir *supra*, p.44.

<sup>492</sup> Sous la plume de Mme Dimitra Malamidou. L'article paraîtra vraisemblablement dans l'*AEMTh* 2005.

consiste en une large section d'épaule décorée d'un motif en écailles de poisson et de bandes horizontales. Bien qu'il ne soit pas décoré de bandes ondulées, de larmes-pétales, de « S-couchés » ou de motifs curvilignes agencés de façon symétrique, **95** doit indubitablement être considéré comme faisant partie intégrante du répertoire de la CPC. Tout d'abord, l'argile est tout à fait caractéristique de la région thraco-macédonienne<sup>493</sup>. Deuxièmement, il s'agit incontestablement d'un cas d'imitation des productions de la Grèce de l'Est comme c'est le cas pour la majorité des autres fragments de CPC mis au jour à Argilos. En effet, les motifs en écailles de poisson sont très répandus dans le répertoire stylistique de la Grèce de l'Est au cours du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils apparaissent sur de nombreuses amphores de table du style de *Fikellura* ainsi que sur de nombreux récipients issus des productions à *figures noires* de Clazomènes<sup>494</sup> (pl.54,1-6). C'est essentiellement en raison des parallèles qui ont pu être effectués avec ces récipients que le fragment d'épaule **95** a pu être identifié à une amphore de table.

Le fragment d'épaule **95** ne constitue pas le seul cas d'imitation de céramique de Clazomènes connu dans le Nord de l'Égée. Les fouilles d'Abdère et de Thasos ont également livré quelques amphores de table et oenochoés, datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., décorées de motifs en écailles de poisson<sup>495</sup> (pl.55,1-2). Ghali-Kahil mentionne également l'omniprésence des influences d'Ionie du Nord et de Clazomènes dans les productions à *figures noires* thasiennes de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>496</sup>. Les fouilles d'Akanthos et d'Abdère ont aussi livré quelques sarcophages clazoméniens fabriqués dans des argiles régionales<sup>497</sup>. Les fouilles de Vergina, d'Olynthe et de Tragilos ont, quant à

<sup>493</sup> Voir *Supra*, p.11, et la description de l'argile du fragment cat. no. **95** contenue dans le catalogue.

<sup>494</sup> Des exemplaires appartenant à ces deux groupes ont notamment été mis au jour à Clazomènes, à Samos, à Smyrne, à Rhodes, à Histria et à Tell Defeneh. Voir : Ersoy 1993, pls.140-141 no.441 et pl.264 no.629 (Clazomènes, Enmann Class); J. M. Cook, « Old Smyrna : Ionic Black Figure and Other Sixth Century Figured Vases », *BSA*, 60, 1965, p.134-135, pl.38 nos.123, 125, 126, 129-133 et pl.39 no.134; Cook et Dupont 1998, p.105 fig.12.7; *Clara Rhodos IV*, p.146 fig.140; *Samos VI*, pl.4 no.47, pl.6 nos.44-45, pl.11 no.153, pl.17 no.125 (Fikellura), pl.60 no.493, pl.113 no.931 (Clazomènes); *Histria IV*, pl.20 no.193 et pl.23 nos.241-242; Petrie 1888, fig.5 no.18 (Fikellura).

<sup>495</sup> Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.356-360 fig.32; Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.46, pl.XVI nos.1-9. Quelques rares lécythes, rhytons, amphorisques, dinoi et cratères à colonnettes nord-ioniens ont aussi ce type de décor. Voir : Cook 1965, p.134.

<sup>496</sup> Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.46, 52-53.

<sup>497</sup> Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.327-360; E. Giouri, « Κλαζομενική λάρνακα από την Ακάνθο », dans : H. Koukouli-Chrysanthaki et O. Picard (éds.), *MNHMH Δ. ΛΑΖΑΡΙΔΗ. ΠΟΛΙΣ ΚΑΙ ΧΩΡΑ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ*

elles, livré quelques exemplaires de figurines imitant des productions issues des ateliers de coroplastes clazoméniens<sup>498</sup>. Les influences clazoméniennes et nord-ioniennes semblent donc largement diffusées dans la région thraco-macédonienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Reste à savoir si ces influences proviennent directement de Clazomènes ou d'intermédiaires, en l'occurrence Thasos et Abdère, avec qui les cités d'Ionie du Nord commerçaient largement au cours de la période archaïque.

### *II.5.3.2.1. Chronologie*

Pour ce qui est du contexte de découverte de 95, celui-ci a été mis au jour sur le chantier de l'acropole en compagnie d'un fragment de coupe à bande attique<sup>499</sup>, de fragments de coupes ioniennes de type B2<sup>500</sup>, de kotyles corinthiens datés du corinthien récent<sup>501</sup> et d'un fragment de skyphos attique à vernis noir datant vraisemblablement de la toute fin de l'époque archaïque<sup>502</sup>. La datation attribuable à ce contexte (550/540-500 av. J.-C.) cadre donc parfaitement avec la datation 530-500 av. J.-C. généralement conférée à la production d'amphores de table clazoméniennes décorées de motifs en écailles de poisson issues des ateliers gréco-orientaux et Nord égéens<sup>503</sup>. Cette datation cadre également avec la chronologie de production de la majorité des fragments de CPC découverts à Argilos.

---

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ. Πρακτικά Αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9-11 Μαΐου 1986, Recherches Franco-Helléniques no.1, Thessalonique, 1990, p.154.

<sup>498</sup> Voir : D. M. Robinson, *Olynthus X. Metal and Minor Miscellaneous Finds. An Original Contribution to Greek Life*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1941, p.14-15 no.8, fig.1a-b, pl.2; F. Croissant *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome no.250, École Française d'Athènes, Paris, De Boccard, 1983, p.176-177 nos.106-107, p.198 no.130 et p.225-227 no.142; D. M. Robinson (éd.), *Excavations at Olynthus, Part VII. Terra-cottas of Olynthus Found in 1931*, The Johns Hopkins University Studies in Archaeology no.20, Baltimore/Londres/Oxford, 1933, p.5; M. Andronicos, « Ανασκαφή Βεργίνας », *ΠΑΕ*, 1989, p.193, pl.131; Kazazis Brown 1982, p.37-38, p.135-136 nos.101-102 et p.142-143 nos.118-120. Voir aussi : Paspalas 1995, p.281 et A. B. Panayotou, « Ancient Greek Dialects in Northern Greece », dans : I. Warburton-Philippaki et al. (éds.), *Themes in Greek Linguistics. Papers from the First International Conference on Greek Linguistics, Reading, September 1993*, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Ser.IV vol.117, Amsterdam/Philadelphie, 1993, p.424-425.

<sup>499</sup> Argilos, no.inv. C-5911.

<sup>500</sup> Argilos, nos.inv. C-5912 et C-5913.

<sup>501</sup> Argilos, nos.inv. C-6051, C-6057, C-6072 et C-6123.

<sup>502</sup> Argilos, no. inv. C-6374.

<sup>503</sup> Cook 1965, p.134; Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.356-360; Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.46.

## **II.6. Oenochoés, hydries ou amphores de table ? (*planches 56-57; cat. nos.96-109; cat. pls.27-29, cat. fig.18*)**

### ***II.6.1. Les fragments d'épaule décorés de motifs floraux***

Les fouilles du chantier sud-est à Argilos ont livré plusieurs fragments d'épaule appartenant à des vases fermés décorés de motifs floraux. Malheureusement, l'état de conservation de ces fragments ne permet pas de reconstituer leur forme originelle de façon manifeste. Cependant, comme nous avons pu le constater au cours de cette étude, les hydries et les oenochoés sont les types de récipients décorés le plus fréquemment de ce type de motif dans le répertoire de la CPC. Ces fragments pourraient donc, à priori, appartenir à l'une ou l'autre de ces formes. Toutefois, les fragments répertoriés affichent des courbes pouvant appartenir à des vases de plus petites dimensions que les hydries. Ces fragments d'épaule pourraient donc correspondre à des oenochoés ou à de petites amphores de table. Cette identification demeure incertaine, mais constitue l'hypothèse la plus plausible.

Dans un premier temps, il est important de souligner le fait que les fragments **96, 97, 98, 99, 100** sont tous décorés de motifs floraux qui diffèrent de ceux des hydries de style à *bandes ondulées* et des oenochoés à embouchure ronde décrites précédemment. Plus encore, les motifs rencontrés sur ces fragments diffèrent grandement d'un exemplaire à l'autre, ce qui rend impossible l'élaboration de recoupements stylistiques. Malgré les divergences, certains motifs rencontrés sur les oenochoés à embouchure ronde se retrouvent sur ces fragments. C'est notamment le cas de la palmette suspendue composée de cinq pétales et du motif « en pointe de flèche ». Ces éléments pourraient donc être des indices déterminants pouvant appuyer mon hypothèse sur l'identification de ces fragments à des oenochoés appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique.

### II.6.1.1. Description du matériel

Le premier fragment, **96**, est décoré d'un motif floral très rigide. La palmette est compressée à l'intérieur de deux tiges rectilignes dont l'angle à la jonction laisse peu d'espace pour l'exécution d'un motif élaboré. La palmette est composée de cinq pétales dont la partie centrale est peinte d'une couleur plus foncée que le pourtour. Plutôt que d'arborer un point ou un motif « en pointe de flèche » en guise de bourgeon, ce fragment est décoré d'un trait courbe qui relie les deux tiges entre elles.

Le motif sur **97** est plus souple et sinueux que sur le fragment précédent. La palmette est également formée de cinq pétales et d'une tige courbe faisant office de bourgeon. Les pétales sont longs, élancés et relativement distancés les uns des autres.

Quant à **98**, il est composé de deux fragments jointifs. La jonction du col et de l'épaule est marquée par la présence d'une arête. L'arc que forme cette arête laisse entrevoir un col de petite dimension. En ce qui concerne le décor, la partie inférieure du col est peinte. L'épaule est décorée d'une palmette suspendue composée de onze pétales très élancés et courbes ainsi que de tiges curvilignes agencées de façon symétrique. La palmette est littéralement suspendue à l'arête. Le motif floral du fragment **98** partage certaines similitudes avec ceux des productions corinthiennes et éoliennes en vogue pendant la période 550-450 av. J.-C. Les motifs floraux rattachés à ces deux répertoires sont également caractérisés par des palmettes composées de plusieurs pétales très élancés et très sinueux dont le centre est peint d'une couleur plus foncée que le pourtour<sup>504</sup> (pls.24,7; 56,1-2).

Le fragment **99** possède un décor plutôt inusité. Il est décoré d'une bande horizontale à la jonction du col et de l'épaule sous laquelle se trouve une série continue de traits verticaux. L'épaule est décorée d'un motif floral composé de deux petits motifs curvilignes et d'une palmette formée d'un regroupement de dix pétales agencés d'une façon plus ou moins ordonnée. On note cependant la présence d'un point-bourgeon et d'un petit motif « en

<sup>504</sup> *Larisa am Hermos III*, pls.54-55.

pointe de flèche », deux éléments faisant partie du décor rencontré sur le fragment d'oenoché à embouchure ronde **92**. Un filet et une bande délimitent la jonction de l'épaule et de la panse. Outre le décor, un autre aspect est particulièrement inusité sur le fragment **99** : l'utilisation d'une peinture très micacée de couleur pourpre. Comme il l'a été mentionné précédemment, l'utilisation de la bichromie est un phénomène relativement courant au sein du répertoire de la CPC. Cependant, l'utilisation de ce type de peinture se rencontre davantage sur les productions « pré-Perses » du premier groupe (pl.5,2). À Argilos, seulement trois autres exemplaires de vases appartenant au répertoire de la CPC sont décorés par ce type de peinture, soit **33**, **82** et **122**.

Le fragment **100** consiste en un tessou de col et d'épaule. Le col est haut, de forme cylindrique et entièrement peint de rouge. On note la présence d'une arête à la jonction du col et de l'épaule sous laquelle se trouvent une série continue de points et quelques traits rondelets disposés plus ou moins à la verticale. Ces traits pourraient correspondre à la partie supérieure de pétales ayant appartenu à une palmette ou à tout autre motif floral.

Quant au fragment **101**, il est décoré d'un motif floral dont les traits sont très fins et très bien exécutés. Une palmette, composée de cinq pétales et d'un bourgeon central, est suspendue au centre d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (cat. fig.18). Cette palmette possède certaines similitudes, notamment au niveau de la forme des pétales, avec celle rencontrée sur l'oenoché P45 provenant d'Olynthe (pl.46,1). Le fragment **101** est également décoré d'une bande horizontale à la jonction de l'épaule et de la panse.

Le dernier exemplaire, **102**, consiste en un relativement gros fragment d'épaule. Celui-ci est décoré d'un motif floral composé du petit motif « en pointe de flèche » et du trait horizontal traversant le haut du motif curviligne, tout comme sur le fragment d'oenoché à embouchure ronde **92** (cat. fig.18). Le décor semble avoir été exécuté à la hâte comme tend à le démontrer, d'une part, l'asymétrie du motif et, d'autre part, le débordement de peinture dans la partie supérieure de ce dernier. Le motif floral semble avoir couvert une bonne superficie de l'épaule si l'on tient compte des arcs formés par les tiges curvilignes et de

l'absence d'une grande partie de la palmette. Compte tenu du fait que ce motif floral partage certaines similitudes stylistiques avec ceux rencontrés sur les oenochoés à embouchure ronde décrites précédemment, il se pourrait que ce fragment provienne de ce type de récipient. Cependant, comme ce fragment est de relativement grosse taille, il n'est pas exclu qu'il puisse avoir appartenu à une hydrie de style à *bandes ondulées*.

### ***II.6.1.2. Chronologie***

En ce qui concerne la datation de ces fragments, la plupart d'entre eux ont été mis au jour dans des contextes datés de la période 500/480-450 av. J.-C. Les fragments **99** et **100** sont les seuls exemplaires pouvant être datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. **99** fut découvert en compagnie de fragments de cratères à encoches thasiens<sup>505</sup>, de céramique peinte de Chalcidique<sup>506</sup>, de coupes attiques à *figures noires*<sup>507</sup> et de fragments appartenant à une oenochoé corinthienne datée du corinthien récent I<sup>508</sup>. Quant à **100**, il a été exhumé en compagnie de fragments de coupes ioniennes de type B2<sup>509</sup>, de coupelle cycladique (Siphnos)<sup>510</sup>, de cratères à encoches thasiens<sup>511</sup> et de coupe-skyphos attique à *figures noires*<sup>512</sup>.

### ***II.6.2. Les fragments d'épaule décorés de bandes ondulées***

Tout comme les fragments d'épaule décorés de motifs floraux, il est fort probable qu'une bonne partie des fragments d'épaule décorés d'une bande ondulée appartiennent à des oenochoés. Cette hypothèse s'appuie, dans un premier temps, sur le fait qu'un bon nombre de ces fragments partage des similitudes stylistiques probantes avec des oenochoés issues des ateliers de la Grèce de l'Est. Ensuite, la dimension et la courbure de ces fragments

---

<sup>505</sup> Argilos, no. inv. C-1385.

<sup>506</sup> Argilos, cat. nos. **33** et **90**.

<sup>507</sup> Argilos, no. inv. C-1235.

<sup>508</sup> Argilos, no. inv. C-162.

<sup>509</sup> Argilos, nos. inv. C-5626 et C-5650.

<sup>510</sup> Argilos, no. inv. C-5673.

<sup>511</sup> Argilos, nos. inv. C-5699, C-5707 et C-5715.

<sup>512</sup> Argilos, no. inv. C-5843.

laissent, une fois de plus, présumer leur appartenance à des vases de plus petites dimensions que les hydries de style à *bandes ondulées* mises au jour sur le site. Cependant, il existe des exemplaires d'hydries de petites dimensions, datant de l'époque archaïque, dont l'épaule est ornée d'une bande ondulée. Des exemples peuvent notamment être cités à Smyrne<sup>513</sup> (pl.15,8), Clazomènes<sup>514</sup> (pl.56,3), Mégara Hyblaea<sup>515</sup> (pl.56,4), Histria<sup>516</sup> (pl.56,5), et Thasos<sup>517</sup> (pl.56,6-7). Il ne serait donc pas impossible que quelques-uns des fragments d'épaule mis au jour à Argilos appartiennent à des hydries affichant un autre type de profil que celui connu jusqu'à présent sur le site. Ces fragments pourraient appartenir, par exemple, à des hydries dont le profil est similaire à celui de l'hydrie P57 mise au jour à Olynthe<sup>518</sup> (pl.7,1). Toutefois, comme la majorité des hydries appartenant au répertoire de la CPC a été retrouvée dans la région du golfe strymonique et, qu'hormis l'exemplaire d'Olynthe, aucune n'est décorée d'une bande ondulée au niveau de l'épaule, les chances que les fragments d'épaule décorés de bandes ondulées mis au jour à Argilos appartiennent à des hydries sont plutôt minces.

Un autre élément pouvant appuyer cette hypothèse est le fait que parmi tous les exemplaires de vases fabriqués dans le bassin méditerranéen au cours des IX<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., l'oenochœ, et plus particulièrement celle à embouchure trilobée, correspond au type de récipient sur lequel on retrouve le plus fréquemment ce motif au niveau de l'épaule. Plusieurs exemplaires ont pu être recensés en Méditerranée et en mer Noire notamment à Athènes<sup>519</sup>, Lefkandi<sup>520</sup>, Skyros<sup>521</sup>, Naxos<sup>522</sup>, Clazomènes<sup>523</sup>, Samos<sup>524</sup>,

<sup>513</sup> Cook 1958-1959, pl.4c.

<sup>514</sup> Ersoy 1993, pl.133 no.464.

<sup>515</sup> *Mégara Hyblaea II*, p.155, pl.162. no.3.

<sup>516</sup> Dimitriu 1966, p.106, pl.31 no.572.

<sup>517</sup> Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.33-34, pl.XI no.46. Fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? On compte aussi deux fragments inédits provenant du quartier du Silène : l'hydrie no. inv.77/2590 et l'hydrie no. inv. 76/711.

<sup>518</sup> Mylonas 1933, p.36, pl.35 P57.

<sup>519</sup> *Athenian Agora VIII*, p.41, pl.5 nos.87-90. Il s'agit de vases datés du troisième quart du VIII<sup>e</sup> jusqu'au dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>520</sup> Lemos 2002, p.69-70, no.92.1 (Skoubris tombe S.31). Fin de la période protogéométrique; C. Bérard, *Eretria, fouilles et recherches III. L'Hérôon à la porte de l'ouest*, Éditions Francke Berne, Verlag/Bern, 1970, pl.14 no.67. Vase provenant de la tombe 9.

<sup>521</sup> Lemos 2002, no.95.1 (Collection *Andreadis* 131). Fin de la période protogéométrique.

<sup>522</sup> Lemos 2002, no.95.2. Fin de la période protogéométrique.



Kos<sup>525</sup>, Rhodes<sup>526</sup>, Histria<sup>527</sup>, Tocra<sup>528</sup>, Tell Mevorakh<sup>529</sup>, Saint-Blaise<sup>530</sup>, en Campanie<sup>531</sup> et à Argilos<sup>532</sup> (pls.47,3-5; 57,1-8). Comme nous avons pu le constater précédemment, Paspalas a répertorié plusieurs oenochoés à embouchure trilobée et ronde appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne. Cependant, aucune de ces oenochoés n'est décorée d'une bande ondulée au niveau de l'épaule. Par conséquent, si les fragments d'épaule décorés d'une bande ondulée mis au jour à Argilos proviennent bel et bien d'oenochoés, ceux-ci constitueraient, jusqu'à présent, les seuls exemplaires connus décorés de la sorte dans la région.

En plus de la bande ondulée qui orne la partie supérieure de l'épaule, les fragments mis au jour à Argilos sont tous décorés d'un ou de plusieurs filets horizontaux à la jonction de l'épaule et de la panse. Cependant, la forme et la disposition des bandes ondulées et des bandes horizontales sont très variées de sorte qu'il est impossible d'ériger des regroupements stylistiques homogènes entre ces fragments.

### *II.6.2.1. Description du matériel*

Le fragment **103** est une épaule décorée de trois larmes-pétales faisant probablement partie d'un motif floral. Deux petits traits curvilignes, disposés à la verticale, pourraient correspondre aux pointes d'une bande ondulée. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge foncé/marron. Aucun vase arborant conjointement un motif

<sup>523</sup> Ersoy 1993, pl.114, no.444 et pl.163 no.544.

<sup>524</sup> Walter 1957, p.45-46, pl.66 no.1; Furtwängler et Kienast 1989, p.89-90.

<sup>525</sup> Lemos 2002, no.61.3. Serraglio tombe T.10. Fin de la période protogéométrique.

<sup>526</sup> N. Kunisch (éd.), *CVA Deutschland 33. Berlin Antiquarium. Band IV*, München 1971, p.49-50, pl.180 no.7 et 8. Vase daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>527</sup> Lambrino 1938, p.148 fig.102; Dimitriu 1966, p.108, pl.32 no.592, pl.33 nos.602, 605 et 606. Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>528</sup> Boardman et Hayes 1973, p.17, pl.9 no.602. Oenochoé datée de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>529</sup> Johnson 1978, p.41, fig.10 nos.13-19, pl.30 nos.7-8. (Période perse, strates IV-VI).

<sup>530</sup> Bouloumié 1992, p.232-234 fig.62 nos.630-637c; J. Barberà i Farràs, « La ceràmica grega arcaica a la Laietània », dans: Cabrera Bonet et Santos Retolaza (éds.) 2000, p.283 fig.7 no.17.

<sup>531</sup> *Ibid.*, fig.7 no.18.

<sup>532</sup> Argilos no. inv. C-9595. Oenochoé à embouchure trilobée originaire de la Grèce de l'Est mise au jour sur le chantier de la « route nationale » dans une couche d'incendie (ARG.01.7323.12) datée du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette oenochoé ressemble énormément à un exemplaire mis au jour à Tocra. Voir : Boardman et Hayes 1973, p.17, pl.9 no.602.

floral et une bande ondulée au niveau de l'épaule n'a pu être recensé à l'intérieur du répertoire de la CPC. Cependant, comme l'hydrie et l'oenochéoé sont les deux sortes de vases décorées le plus fréquemment de ce genre de motifs, il ne serait pas étonnant que ce fragment appartienne à l'une ou l'autre de ces formes.

Le fragment **104** consiste en un petit tesson de col et d'épaule. La partie inférieure de l'encolure est peinte. L'épaule est convexe et disposée à l'oblique par rapport au col. La jonction du col et de l'épaule est relativement anguleuse. Une bande ondulée à ondulations pointues et rapprochées orne la partie supérieure de l'épaule. Le décor est exécuté par l'entremise d'une peinture mate de couleur noire. La surface extérieure du vase est enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle.

**105** et **106**, pour leur part, consistent en deux fragments d'épaule décorés d'une petite bande à ondulations courtes et rondelettes. Cinq filets horizontaux et une large bande horizontale délimitent la jonction de l'épaule et de la panse. La courbure de ces fragments laisse imaginer des vases de petite dimension, caractérisés par une panse de forme globulaire. Des oenochéoés affichant un décor similaire ont pu être répertoriées à Samos<sup>533</sup> (pl.57,4), à Histria<sup>534</sup> (pl.57,5-6) et à Tell Mevorakh<sup>535</sup> (pl.57,7).

Le fragment **107** est paré d'une bande à ondulations hautes, effilées et rapprochées, qui orne la presque totalité de l'épaule. On remarque la présence d'un bout de décor dans la partie supérieure du fragment. La jonction de l'épaule et de la panse est délimitée par deux filets horizontaux. La surface extérieure du vase est enduite d'un mince engobe de couleur rouge pâle/rosé. Le décor est exécuté à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge pâle/rosé. Ce fragment possède certaines similitudes stylistiques avec une oenochéoé à embouchure ronde appartenant au style à *bandes ondulées* mise au jour à Smyrne<sup>536</sup> (pl.48,5). Cook date ce vase du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sans plus de précisions.

<sup>533</sup> Tölle-Kastenbein 1974, p.145, fig.227C.

<sup>534</sup> Dimitriu 1966, p.108, pl.32 nos.592 et 605.

<sup>535</sup> Johnson 1978, fig.10 nos.14-15, pl.30 nos.7-8.

<sup>536</sup> Cook 1958-1959, pl.4b.

Le fragment d'épaule **108** est divisé en deux zones de décor par deux filets horizontaux situés au centre de l'épaule et d'un troisième, à la jonction de l'épaule et de la panse. La frise supérieure est décorée de motifs curvilignes qui pourraient correspondre à des « S-couchés ». La seconde zone de décor, quant à elle, est ornée d'une bande à ondulations courtes et effilées. **108** partage certaines similitudes avec le fragment **107** notamment au niveau du traitement de surface et du type de peinture utilisé. La surface extérieure du vase est enduite d'un engobe de couleur rouge pâle/rosé alors que le décor est exécuté à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge pâle/rosé.

Le dernier tesson, **109**, consiste en un fragment d'épaule décoré d'une bande ondulée horizontale qui bute contre deux filets ondulés verticaux. Un filet et une bande horizontale délimitent la jonction de l'épaule et de la panse. En fait, il s'agit probablement d'une alternance de filet-bande-filet. La surface extérieure de ce fragment est enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle et le décor est effectué à l'aide d'une peinture très épaisse de couleur rouge. La peinture est lustrée et à tendance à s'écailler par endroits.

#### ***II.6.2.2. Chronologie***

Exception faite de **108** et **109**, qui proviennent de contextes bouleversés renfermant du matériel très diversifié, tous les autres fragments d'épaule décorés d'une bande ondulée ont été mis au jour dans des contextes pouvant être indubitablement datés de la période 550-525/500 av. J.-C. En effet, **103**, **104**, **105**, **106** et **107** ont été mis au jour en compagnie de nombreux fragments de vases provenant de la Grèce de l'Est (coupes ioniennes, bols à oiseaux/à rosettes, oenochoés appartenant aux styles de la *chèvre sauvage* et de *Fikellura*, etc.), de Corinthe (kotyles et aryballes datés du corinthien récent, amphores, etc.), d'Attique (cratères à *figures noires*, coupes à bande, etc.), des Cyclades (skyphoi cycladiques/Siphnos) et de Thasos (cratères à encoches, coupes à points). Ces fragments ont également été trouvés avec de nombreux fragments de céramique thrace et régionale (notamment des amphores dites « d'Olynthe »). Ces relations chronologiques permettent donc de placer ces fragments parmi les plus anciens exemplaires de céramiques de style à

*bandes ondulées* ayant été mis au jour dans la région thraco-macédonienne. Ceux-ci pourraient pré-dater ou, du moins, dater de la même période que le plus vieil exemplaire de vase de style à *bandes ondulées* ayant été répertorié par Paspalas<sup>537</sup>. Rappelons que celui-ci consiste en une petite amphore de table datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découverte sur le site de Vigla (Neos Marmaras)<sup>538</sup> (pl.52,2).

---

<sup>537</sup> Paspalas 1995, p.278 et 301 no.42, pl.13.

<sup>538</sup> *Ibid.*, p.278. Voir aussi : J. Vokotopoulou, « Νέος Μαρμαράς Σιθωνίας », *ArchDelt*, 42 B2, 1987, p.371, pl.210γ.

## II.7. Les amphorisques (*planches 58-63; cat. no.110; cat. pl.30; cat. fig.13*)

### II.7.1. Origines et évolution morpho-stylistique des amphorisques

Les amphorisques sont des récipients de petite et moyenne contenance mesurant de 15 à 40 centimètres de hauteur. Ils sont caractérisés par une large embouchure évasée en forme de cuvette, un col très étroit et une panse globulaire, ovoïde ou tronconique reposant sur une petite base de forme conique. Pour bon nombre d'archéologues, les amphorisques représentent sans aucun doute une version miniature d'un type d'amphore vinaire à anses sur le col produit vers la fin de la période géométrique/début de l'époque archaïque<sup>539</sup> (pl.49,1-3). Les amphores de type « SOS », certaines amphores corinthiennes ainsi que certains spécimens d'amphores attiques à *figures noires*<sup>540</sup> possèdent des profils auxquels s'apparentent grandement ceux des amphorisques. Malgré cet état de fait, les archéologues ne sont pas en mesure de retracer, de façon indiscutable, l'origine de la forme.

Les plus anciens exemplaires d'amphorisques qui ont pu être répertoriés en Méditerranée datent du tout début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces vases proviennent essentiellement de deux grands foyers de production céramique, soit Athènes et Corinthe<sup>541</sup>. Au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les amphorisques corinthiens sont ceux qui connaissent la plus forte production et la plus vaste distribution à travers tout le bassin méditerranéen. Exception faite de Corinthe<sup>542</sup>, plusieurs exemplaires ont été retrouvés en Méditerranée occidentale (Paestum<sup>543</sup>, Temesa<sup>544</sup>, Agrigente<sup>545</sup>, Sélinonte<sup>546</sup>, etc.), en mer

---

<sup>539</sup> Cook et Dupont 1998, p.77; *Athenian Agora XII*, p.155-156.

<sup>540</sup> Dont les amphores panathénaïques et les amphores à « anses sur le col » datées de la période 575-525 av. J.-C. Voir : Boardman 2000 (1974), figs.27, 31 et 97; *Athenian Agora XXIII*, p.129-130, pl.25 no.215 (P13013).

<sup>541</sup> Selon H. Payne, la production d'amphorisques aurait fait son apparition dans les ateliers corinthiens vers le corinthien moyen (600-575 av. J.-C.). À Athènes, la production aurait débuté vers le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir : Payne, *Necrocorinthia*, p.314 fig.157-158 et *Athenian Agora XII*, p.155.

<sup>542</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p. p.314 fig.157-158;

<sup>543</sup> Menard 1990, p.611, pl.XI nos.83-86.

<sup>544</sup> La Torre 2002, p.80 nos.A6-A9, pl.XI e-g.

<sup>545</sup> DeMiro 1989, p. pl.IV tombe 1021, pl.VI tombes 147 et 217 et pl.XV tombe 1512.

<sup>546</sup> Dehl-von Kaenel 1995, pls.24-25, nos.949-1006.

Noire (*Histria*<sup>547</sup>), en Cyrénaïque (*Tocra*<sup>548</sup>) ainsi qu'en Chalcidique (*Sindos*<sup>549</sup> et *Argilos*<sup>550</sup>). En général, ces amphoriques consistent en de très petits récipients caractérisés par une panse de forme globulaire ou tronconique dont les parois latérales sont quelque peu équarries (pl.58,1-3). La cuvette de l'embouchure est de forme cylindrique et, dans bien des cas, le rebord est légèrement incurvé vers l'intérieur. Deux anses, de section ronde, se rattachent du col à l'épaule. Ces amphoriques reposent sur une petite base de forme conique relativement élevée.

Pour ce qui est de l'ornementation, les amphoriques corinthiens sont décorés de bandes horizontales sur le rebord, d'une bande ondulée sur le col, de larmes-pétales sur l'épaule ainsi que d'un motif principal, situé au niveau de la panse, qui consiste généralement en un motif animalier d'influence « orientalisante ». Ce motif est obtenu grâce à la technique de la figure noire et il est généralement compris à l'intérieur d'une frise délimitée par des filets horizontaux.

Les amphoriques attiques, pour leur part, sont des vases monochromes enduits d'un simple vernis noir. Ils sont caractérisés par des panses de forme ovoïde ou tronconique relativement renflées dont le diamètre maximum se situe aux deux tiers supérieurs de la panse (pl.58,4-5)<sup>551</sup>. Comme la majorité des exemplaires corinthiens datés de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, les amphoriques attiques possèdent une embouchure en forme de cuvette incurvée vers l'intérieur, un petit col étroit et une base relativement haute de forme conique.

Au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on remarque une tendance à l'allongement des formes et ce, tant sur les exemplaires attiques que corinthiens. La panse est généralement plus allongée et plus svelte que celles des exemplaires datés de la

<sup>547</sup> Voir : *Histria IV*, p.64-66.

<sup>548</sup> Boardman et Hayes 1966, pl.6 nos.13-21.

<sup>549</sup> *Catalogue Sindos*, p.114 no.169.

<sup>550</sup> *Argilos*, nos inv. C-2038, C-2142, C-2436, C-2568, C-2778 et C-10277-10278.

<sup>551</sup> Pour d'autres exemplaires, voir : Boardman et Hayes 1966, pl.84 nos.1117-1118 et pl.85 nos.1125-1127.

première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>552</sup>. L'embouchure tend aussi à prendre de l'expansion. La cuvette est généralement plus large et moins profonde que sur les exemplaires précédents. Ce type d'embouchure rappelle, en quelque sorte, celui de certains lécythes attiques à *figures noires* datés de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>553</sup> (pl.59,1). Chez les amphoriques attiques, cet allongement marqué de la panse débouchera graduellement sur la forme canon du V<sup>e</sup> siècle caractérisée par une panse de forme ovoïde (*egg-shaped*) dont le diamètre maximum se situe dans la partie supérieure du récipient<sup>554</sup> (pl.59,2).

La seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est aussi marquée par une production massive d'amphoriques dans les ateliers de la Grèce de l'Est. Les cités de Milet, de Samos et de Rhodes semblent avoir constitué, pour cette période, le foyer de production d'amphoriques le plus important du bassin méditerranéen<sup>555</sup>. La cité d'Histria et certaines colonies grecques de Grande-Grèce ont également contribué à la production<sup>556</sup>. Ces amphoriques appartiennent pour la plupart au style de *Fikellura* ou au style à *bandes*.

Les amphoriques appartenant au style de *Fikellura* ont une panse très élancée de forme conique essentiellement décorée de motifs subgéométriques, floraux et/ou figurés comprenant des méandres, des croissants de lune, des languettes verticales, des palmettes, des feuilles de lierre, des animaux ainsi que des personnages exécutés à l'aide de la technique à *figures noires* (pls.59,3-5; 60,1). Les épaules sont larges et rectilignes, ce qui donne une jonction épaule/panse plutôt anguleuse. Le col est petit, étroit et de forme cylindrique. Il est surmonté d'une large embouchure en forme de cuvette ou d'un petit goulot. La majorité de ces récipients repose sur une petite base surélevée de forme conique. Quant aux amphoriques à *bandes*, ils ne sont ornés que de simples bandes horizontales

<sup>552</sup> Cook et Dupont 1998, p.77.

<sup>553</sup> D'où l'utilisation du terme « amphores-lécythes » par G. Jacopi, *Clara Rhodos IV*, p.232-233.

<sup>554</sup> *Athenian Agora XII*, p.156.

<sup>555</sup> Cook et Dupont 1998, p.77; Voir : *Samos VI. Part 1*, p.133 pl.71 nos.551-557; *Clara Rhodos III*, p.165 fig.158 no.6; *Clara Rhodos IV*, p.108 fig.99 no.1, p.179 fig.190, p.201 fig.215 no.6, p.223-224 figs.249-250 nos.28 et 31, p.252 fig.279 no.3, p.264 fig.292 no.3, p.325 fig. 360 no.4.

<sup>556</sup> *Histria IV*, p.104-105 fig.23 nos.681-683; Hayes 1992, p.120 no.137.

et/ou de bandes ondulées (pl.60,2-5). Ceux-ci proviennent majoritairement des ateliers de la mer Noire ou de Samos<sup>557</sup> et affichent un profil globulaire très renflé.

Au cours des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., la production d'amphoriques attiques est parmi les plus répandues en Méditerranée. Ces vases sont principalement décorés de motifs estampillés ou obtenus par moulage (pl.60,6). Quelques rares amphoriques sont aussi décorés à partir de la technique à *figures rouges*<sup>558</sup> (pl.60,7). Les amphoriques du IV<sup>e</sup> siècle sont généralement caractérisés par une cuvette se terminant par un rebord bombé plutôt que plat ainsi que par la présence d'anses de section plate. Par ailleurs, plusieurs de ces récipients tardifs, qu'ils soient d'origine attique ou autre<sup>559</sup>, ne possèdent qu'une seule anse, ce qui n'en fait pas pour autant, selon Cook et Dupont, des lécythes<sup>560</sup>.

### II.7.2. Le matériel d'Argilos

Les fouilles de l'acropole d'Argilos ont livré un exemplaire d'amphorique appartenant au répertoire de la CPC. Il s'agit du vase **110**. Ce vase est caractérisé par une embouchure en forme de cuvette très évasée, peu profonde, dont le rebord plat est projeté vers l'extérieur (cat. fig.13). Le col est très étroit et possède des parois concaves qui se poursuivent sans rupture jusqu'à l'épaule. Les épaules sont courtes, arrondies et presque orientées à l'horizontale. La panse est de forme ovoïde, voire presque tronconique et le diamètre maximum se situe dans la partie supérieure du récipient (environs aux deux tiers supérieurs). Deux anses verticales, de section ovale, se rattachent du col à la partie inférieure de l'épaule. Le segment inférieur de la vasque est manquant, mais d'après les informations tirées de la description des amphoriques corinthiens, attiques et ioniens, il est

<sup>557</sup> Boardman et Hayes 1966, p.66 et 70, pl.48 nos.840-842. Amphoriques datés du niveau 8 (*Deposit II* 590-565 av. J.-C.) ou du niveau 7 (*Deposit III* 565-520/10 av. J.-C.).

<sup>558</sup> *Athenian Agora XII*, p.156, pls.39 et 48, nos.1149-1161.

<sup>559</sup> Je pense notamment aux amphoriques ioniens du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mis au jour à Histria et à Xanthos et aux productions locales d'amphoriques-lécythes provenant d'Olynthe. Voir : *Histria II*, p.230, pls.83 m1 et m2; Metzger 1972, p.52, pl.19 no.78; Robinson, *Olynthus XIII*, p. pls.156-157 nos.303, 304, 320 et 384 de même que pl.160 no. 316 et pl.161 nos. 314 et 320.

<sup>560</sup> Cook et Dupont 1998, p.77.



fort probable que celui-ci se terminait par une petite base de forme conique<sup>561</sup>. Compte tenu de la forme de l'embouchure et du fait que celle-ci peut facilement se sceller, ce contenant fut probablement utilisé pour l'entreposage de liquides dont le débit de déversement devait être contrôlé<sup>562</sup>.

En ce qui concerne l'exécution du décor, l'intérieur et l'extérieur du rebord sont peints, de même que le col. La principale zone d'ornementation se situe au niveau de l'épaule. Celle-ci est divisée en quatre panneaux obtenus par la présence de filets ondulés disposés à la verticale situés de part et d'autre des anses. Les deux principaux panneaux sont décorés d'une série de traits verticaux situés à la jonction du col et de l'épaule ainsi que de deux petites bandes ondulées. Une alternance de filet-bande-filet orne la partie supérieure de la panse alors qu'une petite bande horizontale se trouve sur la partie inférieure de celle-ci. Les filets sont exécutés à l'aide d'une peinture blanche, ce qui est plutôt rare dans le répertoire de la céramique peinte de Chalcidique. La surface extérieure des anses est décorée de traits horizontaux et de bandes verticales qui se poursuivent, tout en se divisant, jusqu'au niveau de la panse. Hormis les deux filets horizontaux peints en blanc, l'ensemble du décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture mate de couleur brunâtre ainsi que d'une peinture lustrée d'une couleur variant du brun à l'orangé. La surface extérieure du vase est également enduite d'un mince engobe de couleur brun rougeâtre.

Jusqu'à présent, aucune analogie ne peut être citée pour **110** dans la région thraco-macédonienne<sup>563</sup>. Les récipients dont la forme se rapproche le plus de **110** sont des

<sup>561</sup> La petite base de forme conique Argilos, no. inv. C-1155 pourrait être celle de **110**. C-1155 a été trouvée à l'intérieur du même lot que **110**.

<sup>562</sup> Selon Sparkes et Talcott (*Athenian Agora XII*, p.151) et Cook et Dupont (1998, p.87), la fonction principale de ce type d'embouchure est de permettre de contrôler plus aisément le débit de déversement des liquides. Ce type d'embouchure facilite l'accumulation de liquide sur les côtés, ce qui permet de le recueillir plus aisément avec un doigt ou avec un matériau absorbant. Selon J. Beazley (*BSA*, 1940-1945, p.10), les amphoriques auraient surtout renfermé de l'huile et des eaux de toilette. Mais compte tenu de la dimension de **110**, je crois plutôt que ce récipient devait servir à la conservation de liquides destinés à la table quotidienne (huile d'olive).

<sup>563</sup> Nous savons, par un article d'Olwen Tudor Jones (1990, p.178 note 8), qu'un amphorique de fabrication locale (no. inv. 82.925) décoré d'une bande ondulée a été mis au jour sur le site de Toronè dans un contexte daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, ce vase n'a jamais fait l'objet de publications et il est donc impossible, pour l'instant, d'en savoir plus à son sujet et de savoir s'il partage des similitudes avec **110**.

amphoriques thasiens datés du dernier quart du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>564</sup> Ces amphoriques sont des vases de contenance moyenne affichant un profil ovoïde similaire à celui de **110** (pls.61,1-5; 62,1-3). L'embouchure est marquée par une petite cuvette en forme d'hémicycle dont le rebord est plat ou légèrement incurvé vers l'intérieur (pl.61,1-4). Un de ces exemplaires thasiens possède, par ailleurs, une large embouchure qui ressemble énormément à celle de **110** (pl.61,4-5). Mais de façon générale, la cuvette des amphoriques thasiens est beaucoup plus étroite que celle de **110**. Quant au col, il est petit, étroit et de forme cylindrique. Un petit décrochement marque généralement la jonction du col et de l'épaule. Une ou deux anses verticales se rattachent du col à la partie inférieure de l'épaule. On remarque que les anses sont accolées à la fois au col et à la base de la cuvette comme c'est le cas sur **110**. Les épaules sont étroites, de forme arrondie, et disposées à l'oblique par rapport au col. Contrairement à **110**, ces vases sont généralement exempts de tout décor ou sont simplement enduits d'un vernis de couleur brun rougeâtre (pl.62,1). Un seul exemplaire, daté du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., affiche des bandes horizontales en guise d'ornementation<sup>565</sup> (pl.62,3). Jusqu'à présent, les fouilleurs de Phari ne savent pas si la production d'amphoriques à Thasos résulte d'un développement local ou d'une influence extérieure<sup>566</sup>.

En dehors de la région thraco-macédonienne, il semble que ce soit avec les productions corinthiennes et attiques que **110** possède le plus de similitudes au niveau de la forme. Le profil ovoïde très élancé de **110** partage, en effet, quelques points communs avec le profil tronconique de certains amphoriques corinthiens et attiques datés de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans les deux cas, on remarque que la panse est svelte, allongée et

<sup>564</sup> J. Y. Perreault, communication personnelle, été 2003. Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.52-53, pl.XX no.8 bis. À mon avis, la production d'amphoriques thasiens pourrait bien avoir été à l'origine de la production de certaines « cruches-lécythes » datées des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. mis au jour sur les sites d'Olynthe et de Toronè. En effet, ces exemplaires tardifs possèdent le même type d'embouchure que les amphoriques thasiens. Toutefois, les récipients mis au jour à Toronè et à Olynthe sont beaucoup plus petits que les exemplaires thasiens et ils possèdent une vasque aux courbes plus anguleuses. Voir : Robinson, *Olynthus XIII*, pls.156-157 nos.303, 304, 320 et 384 de même que pl.160 no. 316 et pl.161 nos.314 et 320; Peirce 2001, p.488, pl.90 nos.12.40 à 12.43.

<sup>565</sup> Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.55, pl.XX no.8 bis.

<sup>566</sup> J. Y. Perreault, communication personnelle, été 2003. Selon Ghali-Kahil (*Études thasiennes VII*, p.52-53), la plupart des vases d'usage domestique fabriqués localement à Thasos au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. ont des formes et des décors largement répandus parmi les ateliers d'Asie Mineure.

qu'elle se rétrécit graduellement jusqu'à la base. Le diamètre maximum se situe dans la partie supérieure de la panse aux deux tiers de sa hauteur. Bien que l'embouchure de ces amphoriques soit plus profonde, plus rigide et plus cylindrique que celle de **110**, on remarque que les anses se rattachent aussi du col à la partie inférieure de l'épaule tout en s'accolant à la base de la cuvette.

L'amphorique **110** partage aussi certaines particularités morphologiques avec des amphoriques-lécythes d'inspiration gréco-orientale. C'est notamment le cas avec quelques exemplaires datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mis au jour à Histria<sup>567</sup>, à Berezan (mer Noire)<sup>568</sup>, en Grande Grèce<sup>569</sup>, à Métaponte<sup>570</sup>, à Himère<sup>571</sup> et à Monte d'Oro (Sicile)<sup>572</sup> (pls.60,2-5; 63,1-2). Bien que la majorité de ces récipients soient de forme plus globulaire que **110**, ils présentent de larges embouchures en forme de cuvette à la base desquelles se joignent les ou l'unique anse verticale. La forme globulaire de ces récipients pourrait correspondre à un indice d'antériorité sur la forme de **110**.

L'embouchure de **110** partage aussi certains traits en commun avec celle d'un lécythe attique daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce lécythe est caractérisé par une large cuvette peu profonde dont le rebord plat est projeté vers l'extérieur (pl.63,3). Sa panse est large, globulaire et décorée d'un vernis noir. Hormis cette ressemblance, rien ne semble lier ces deux récipients.

Au niveau du décor, ce sont parmi les productions de CPC que les parallèles les plus convaincants ont pu être répertoriés. L'ensemble des motifs rencontrés sur **110** se retrouve, en effet, sur une panoplie de vases issus de ce répertoire parmi lesquels on dénombre

<sup>567</sup> *Histria IV*, p.105, fig.23 nos.681-682.

<sup>568</sup> J. Boardman et G. R. Tsitskheladze (éds.), *Ancient Berezan. The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, Colloquia Pontica 4, E. J. Brill, Leiden/Boston/Köln, 1999, p.85 fig.73 no. inv. B.86.44.

<sup>569</sup> Hayes 1992, p.120 no.137. Provenance exacte inconnue. Amphorique pouvant appartenir au groupe « pontique ».

<sup>570</sup> Carter et Toxey, *Metaponto. The Necropoleis vol.II*, p.706 T94-1 et p.708 CD289-21.

<sup>571</sup> *Himera II*, p. 62-63 pl.IX no.1.

<sup>572</sup> V. Tardo, « Ceramica di importazione, coloniale et di tradizione greca », dans : *Colle Madore*, 1999, p.174 figs.173-175 nos.252-253.

plusieurs hydries et jarres à anses verticales mis au jour à Argilos<sup>573</sup>. Comme nous avons déjà pu le constater au cours de cette recherche, ces motifs sont aussi largement répandus parmi les productions ioniennes et corinthiennes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Le lécythe ayant été mis au jour à Berezan est un exemple probant (pl.60,2). Par ailleurs, l'utilisation combinée de bandes ondulées et de traits verticaux rappelle quelque peu le décor des amphoriques corinthiens datant du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.58,1-3).

### *II.7.3. Chronologie*

À la lumière de ces observations et des rapprochements morpho-stylistiques qui ont pu être effectués, l'amphorique **110** doit être daté du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Malgré les ressemblances typologiques qui ont été établies entre **110** et les productions attiques datant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la forme et le décor de **110** partagent davantage de similitudes avec les amphoriques originaires de Thasos, de Corinthe et des colonies situées en Méditerranée occidentale et en mer Noire. En fait, la forme de **110** s'avère être une sorte de mélange entre des traits d'amphoriques corinthiens (forme de la panse) et des traits d'amphoriques gréco-orientaux (forme de l'embouchure et du décor). L'influence à l'origine de la forme de **110** pourrait malgré tout être thasienne, à moins bien sûr, qu'elle ne soit le résultat d'un développement typiquement local. Ce type d'amphorique pourrait bien aussi avoir été produit pour la première fois au sein des ateliers de la Grèce de l'Est ou de Corinthe puis imité à Thasos et diffusé, par la suite, en Chalcidique. L'utilisation combinée de motifs décoratifs tels que les traits verticaux, les bandes ondulées et l'alternance de filet-bande-filet est un indice laissant croire que la production d'amphoriques appartenant au répertoire de la CPC pourrait avoir été influencée par les productions de la Grèce de l'Est, comme c'est le cas de bien d'autres vases de ce répertoire. Les productions corinthiennes pourraient aussi avoir influencé cette production, mais compte tenu de la proximité entre la Chalcidique et Thasos et entre Thasos et la Grèce de l'Est, il est fort probable que l'origine de ce vase doit être recherchée

---

<sup>573</sup> Voir les cratères-stamnoi cat. nos. **66**, **67** et **68** (traits horizontaux et bandes ondulées) et l'hydrie cat. no. **1** (bandes ondulées verticales).

de ce côté. Les liens commerciaux qui unissent ces deux contrées sont, d'ailleurs, très dynamiques au cours de la période archaïque<sup>574</sup>.

Le contexte de découverte de **110** semble aussi indiquer une datation « dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ». L'amphorisque **110** a été mis au jour sur le chantier de l'acropole dans une fosse renfermant du matériel datant du dernier tiers du VI<sup>e</sup> jusqu'à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>575</sup> Il a notamment été retrouvé avec des fragments de kotyles corinthiens<sup>576</sup>, de coupes à points<sup>577</sup>, de cratères à encoches thasiens<sup>578</sup>, de coupes à bande attiques<sup>579</sup>, de coupes type « C »<sup>580</sup>, de coupelles archaïques<sup>581</sup>, ainsi qu'en compagnie de fragments de cratère attique à *figures rouges* datés du second quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>582</sup> La présence de coupes à points et de cratères à encoches thasiens dans ce contexte pourrait constituer un argument supplémentaire pouvant appuyer l'origine thasienne de la forme ou le rôle joué par Thasos dans sa diffusion.

<sup>574</sup> Voir Bernard 1964, p.77-146; R. Martin, « Thasos, colonie de Paros », *ASAtene*, 45, 1983, p.173-174.

<sup>575</sup> La fosse date de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (et fut utilisée jusque vers 450 av. J.-C.) ou de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (et comblée avec du matériel plus ancien).

<sup>576</sup> Argilos nos. inv. C-170, C-180 et C-214.

<sup>577</sup> Argilos nos. inv. C-1370-1371.

<sup>578</sup> Argilos no. inv. C-1392.

<sup>579</sup> Argilos no. inv. C-1921.

<sup>580</sup> Argilos no. inv. C-1567.

<sup>581</sup> Argilos nos. inv. C-1575-1579, C-1582, C-1586.

<sup>582</sup> Argilos no. inv. C-1923.

## II.8. Les skyphoi/kotyles (*planches 64-66,2; cat. no.111; cat. pl.29*)

### II.8.1. Recensement des skyphoi appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne

Les skyphoi appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique ne semblent pas avoir fait l'objet d'une production massive au cours de l'époque archaïque. Ces vases à boire ne sont, en effet, représentés que par quelques exemplaires dans la région thraco-macédonienne. Au total, près d'une dizaine d'exemplaires ont pu être répertoriés. Ceux-ci ont été trouvés à Olynthe<sup>583</sup> (pl.64,1-4), Mekyberna<sup>584</sup> (pl.64,5), Nea Syllata<sup>585</sup> (pl.65,1), Therme<sup>586</sup> (pl.65,2) et Toronè<sup>587</sup> (pl.65,3-5). La majorité de ces skyphoi a été mise au jour à l'intérieur de contextes funéraires ou domestiques pouvant être datés de la toute fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

À l'instar des skyphoi corinthiens et attiques de la fin de l'époque archaïque, les skyphoi appartenant au répertoire de la CPC sont caractérisés par une vasque profonde, de forme conique, dont les parois suivent une trajectoire presque rectilinéaire de la base au rebord. Quelques exemplaires possèdent toutefois un type de rebord légèrement incurvé vers l'intérieur, comme trois des skyphoi mis au jour à Toronè<sup>588</sup>. Dans les deux cas, le rebord se termine par une lèvre très effilée en forme de biseau. Ces skyphoi reposent sur un petit

<sup>583</sup> Mylonas 1933, p.29-30, pl.27 P38; Zapheirou 1970, p.410 no.18, fig.54. Selon Paspalas (1995, p.152-153 et 307), le skyphos pl.44 12A d'Olynthe doit être inséré dans le répertoire de la CPC plutôt que dans le corinthien. Voir : Robinson, *Olynthus V*, p.65, pl.44 12A; Robinson, *Olynthus XIII*, p.50, pl.6 P6. Paspalas inclut également au sein du répertoire un skyphos inédit entreposé au musée de Thessalonique. Paspalas 1995, p.308 no.66.

<sup>584</sup> Robinson, *Olynthus XIII*, p.50, pl.6 P7.

<sup>585</sup> Papadopoulou 1964, p.105, pl.59β. Skyphos daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mis au jour dans un contexte funéraire.

<sup>586</sup> S. Moschonesiotou, « Θέρμη-Σίνδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δυο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης », *AEMTh*, 2, 1988, p.285 fig.9; Vokotopoulou (éd.) 1995, p.180 no.195; Paspalas 1995, p.150 et 308 no.65. Skyphos no. inv.12665 mis au jour dans une tombe datée de 500-480 av. J.-C.

<sup>587</sup> Paspalas 1995, p.150 et 308-309 nos.67-69. Ces skyphoi proviennent de contextes bouleversés (*Deposit 3* et *Deposit 7*) ou renfermant du matériel datant de la fin du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Deposit 13*). Voir : Paspalas 1995, p.32-44.

<sup>588</sup> Toronè, kotyles nos. inv. 81.721 et 84.334 et 81.750 présentement conservés au musée archéologique de Polygyros. Pour une description complète de ces vases voir : Paspalas 1995, p.308-309 nos.67-69.

disque annulaire ou une base conique et sont munis de deux petites anses, disposées à l'horizontale et fixées au rebord ou tout juste en dessous de celui-ci.

Comme la majorité des vases appartenant au répertoire de la CPC, les skyphoi sont divisés en plusieurs zones de décor délimitées par des filets ou des bandes disposées à l'horizontale. La principale frise décorative se situe généralement dans la zone des anses, soit dans la partie supérieure du récipient. Les motifs utilisés sont essentiellement de nature florale bien que certains spécimens arborent des motifs subgéométriques tels que des enchaînements de « S-couchés »<sup>589</sup>. Les motifs floraux les plus employés sont les palmettes, les larmes-pétales, les feuilles de myrte ainsi que les enchaînements de boutons de lotus<sup>590</sup>.

Selon Paspalas, il est fort probable que la production de skyphoi en Chalcidique fut influencée par les kotyles corinthiens de l'époque archaïque<sup>591</sup>. En effet, les plus vieux exemplaires de kotyles connus en Grèce sont originaires de Corinthe. Ceux-ci datent des environs du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (géométrie récente)<sup>592</sup>. La production de kotyles à Corinthe s'est poursuivie tout au long de l'époque archaïque et ce, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>593</sup> La fondation de la colonie corinthienne de Potidée, sur la péninsule occidentale de la Chalcidique vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>594</sup>, constitue, sans aucun doute, un facteur ayant pu contribuer à la diffusion de ce type de vases dans la région thraco-macédonienne<sup>595</sup>. À partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et tout au long des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., de grandes quantités de fragments de kotyles corinthiens ont été retrouvées sur de nombreux sites thraco-macédoniens dont ceux de Sindos<sup>596</sup>, d'Olynthe<sup>597</sup>,

<sup>589</sup> Paspalas 1995, p.308 no.64.

<sup>590</sup> Paspalas 1995, p.151.

<sup>591</sup> Paspalas 1995, p.151.

<sup>592</sup> J. N. Coldstream, *Geometric Greece*, Londres, 1977, p.168.

<sup>593</sup> Pour des exemplaires datés des VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., voir : *Corinth vol. VII. Part V*, p.54-57, figs.7-8.

<sup>594</sup> J. A. Alexander, *Potidaea. It's History and Remains*, Athènes, University of Georgia Press, 1963, p.15.

<sup>595</sup> Robinson, *Olynthus XIII*, p.22.

<sup>596</sup> Plusieurs kotyles corinthiens datés du second quart du VI<sup>e</sup> au premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été mis au jour dans la nécropole de Sindos. *Catalogue Sindos*, p.43 no.54, p.57 no.77, p.58 no.78 et p.278 no.453.

<sup>597</sup> De nombreux fragments de skyphoi corinthiens, datés du début jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont été retrouvés à Olynthe. Robinson, *Olynthus V*, p.64-66 nos.1-18, pl.44.

de Polychrono<sup>598</sup>, d'Aghia Paraskevi<sup>599</sup>, de Karabournaki<sup>600</sup>, de Sanè (Pallène)<sup>601</sup>, de Toronè<sup>602</sup>, de Tragilos<sup>603</sup> et d'Argilos (pls.65,6-7; 66,1).

À partir du corinthien récent I et jusqu'à la fin du corinthien récent III, les motifs floraux, notamment les larmes-pétales, les palmettes, les feuilles de lierre et les feuilles de myrte sont particulièrement fréquents dans le répertoire stylistique corinthien<sup>604</sup>. D'ailleurs, un fragment de skyphos corinthien mis au jour dans les niveaux « pré-Perses » d'Olynthe, arbore une double rangée symétrique de feuilles de myrte comprise entre deux alternances de filet-bande-filet<sup>605</sup> (pl.65,7). Toutefois, bien que ces motifs soient particulièrement répandus parmi les productions corinthiennes des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (pl.36,6), on les retrouvent aussi fréquemment dans les productions ioniennes datées de la même époque (pls.41,2-6; 66,2). Ceci n'exclut donc pas la possibilité que les importations de la Grèce de l'Est aient également pu jouer un rôle dans l'élaboration des figures ornementales employées sur les skyphoi peints de la Chalcidique<sup>606</sup>.

### II.8.2. Le matériel d'Argilos

À Argilos, la présence de skyphoi appartenant au répertoire de la CPC se limite, pour l'instant, à un seul fragment : 111. Il s'agit d'un fragment de paroi faisant partie du

<sup>598</sup> Plusieurs fragments de kotyles ont été retrouvés dans la nécropole de Polychrono dont un, près de la tombe 14, qui est datée, par les auteurs, de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. I. Vokotopoulou, M. Pappa et B. Tsigarida, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΠΟΛΥΧΡΟΝΟ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ 1988 », *AEMTh*, 2, 1988, p.320 et 326 no.4.

<sup>599</sup> *Museum of Thessalonike*, p.230.

<sup>600</sup> Zapheirou 1970, p.363 et 401, fig.48. nos.10-11.

<sup>601</sup> De nombreux fragments de kotyles datant du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été trouvés dans le secteur du sanctuaire. M. Tiverios, « ΟΣΤΡΑΚΑ ΑΠΟ ΤΗ ΣΑΝΗ ΤΗΣ ΠΑΛΛΙΝΗΣ », *Egnatia*, 23, 1989, p.52 et 376-377 figs.7-8; Vokotopoulou 1993, p.185, 191 et 213 fig.18. (Deux kotyles datés du corinthien récent/seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>602</sup> Paspalas fait mention de la présence de fragments de kotyles corinthiens datant de la fin de l'époque géométrique/début du protocorinthien sur le site de Toronè. S. Paspalas, « The Corinthian Pottery », dans : *Torone I. Part I*, p.331 et 335 fragm. nos. 6.1 et 6.2.

<sup>603</sup> Deux kotyles corinthiens complets ont été mis au jour dans des tombes datées des environs du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Koukouli-Chrysanthaki 1983, p.129 fig.6 et 10.

<sup>604</sup> *Corinth vol. XV. Part III*, pl.39-50 et pl.108-109; Pour d'autres exemples, voir : *Corinth VII. Part V*, pl.2-6.

<sup>605</sup> Robinson, *Olynthus V*, p.66, pl.44 no.15.

<sup>606</sup> Paspalas 1995, p.152-153.



segment inférieur de la vasque. Il est décoré d'une alternance de filet-bande-filet en dessous de laquelle se trouvent trois pétales disposés plus ou moins à la verticale. Le tout est appliqué sur un mince engobe de couleur brun pâle. La surface interne, quant à elle, est presque entièrement vernie. Seul le fond de la vasque est demeuré réservé. Le décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture noire, très dure et lustrée.

Un parallèle exact de ce fragment a été répertorié dans les rapports de fouilles d'Olynthe<sup>607</sup>. Il s'agit du fragment de rebord P38 (pl.64,2). Ce dernier est caractérisé par un profil rectiligne très effilé. Une seule anse horizontale est conservée et elle est fixée tout juste en dessous du rebord. La surface extérieure du vase est ornée de motifs floraux contenus à l'intérieur de trois frises horizontales obtenues par deux alternances de filet-bande-filet. La partie supérieure de la vasque est décorée d'une double rangée symétrique de feuilles de myrte disposées à l'oblique alors que la partie centrale du vase est décorée de larmes-pétales disposées également à l'oblique dans le même sens que les feuilles de myrte. La partie inférieure de la vasque est décorée de quatre pétales orientés à la verticale. L'anse est ornée d'une large bande horizontale sur sa surface supérieure. Le décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture de couleur allant du brun au rouge.

Selon Mylonas, plusieurs skyphoi de ce type auraient été trouvés dans les niveaux précédant et succédant immédiatement à la couche de cendres associée à la destruction de la cité par les Perses en 479 av. J.-C.<sup>608</sup> Par ailleurs, un petit groupe de phiales provenant également d'Olynthe et identifiées par Mylonas comme étant de production locale, possèdent un type de décor similaire au skyphos P38<sup>609</sup>. Elles sont notamment décorées de la double rangée symétrique de feuilles de myrte ainsi que du système d'alternance filet-bande-filet (pl.43,1). Tout comme les skyphoi, ces phiales ont été mises au jour dans les niveaux précédant et suivant le passage des Perses<sup>610</sup>. Trois cratères à colonnettes « pré-

<sup>607</sup> Mylonas 1933, p.29, pl. 27 P38.

<sup>608</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>609</sup> *Ibid.*, p.26-27, pls.25-26 P29, P30 et P31A.

<sup>610</sup> *Ibid.*, p.26-27.

Perse » mis au jour à Aghia Paraskevi et à Toronè sont aussi décorés de feuilles de myrte agencées de façon symétrique (pls.92,1; 93,1-2).

Le fragment P38 partage aussi plusieurs points communs avec un groupe de skyphoi appartenant au *Pflanzenornamentik style* mis au jour sur le site de Larisa sur l'Hermos<sup>611</sup> (pls.39,5; 66,2). Ces skyphoi sont, en effet, décorés de la double rangée symétrique de feuilles de myrte au niveau du rebord. L'état de conservation de ces fragments ne nous permet pas, hélas, d'en savoir davantage sur l'ornementation. La production de ces skyphoi a été datée de la période 520-450 av. J.-C.<sup>612</sup>, ce qui correspond approximativement à la datation proposée par Mylonas pour le fragment P38.

### II.8.3. Chronologie

En raison de ces informations et du contexte archéologique dans lequel il a été retrouvé, il semble que le fragment **111** puisse être daté du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. **111** a été mis au jour sur le chantier de l'acropole avec des fragments appartenant à des amphores dites « d'Olynthe »<sup>613</sup>, des coupelles cycladiques (Siphnos)<sup>614</sup>, des cratères à encoches thasiens<sup>615</sup>, des coupes ioniennes<sup>616</sup>, des coupes de Siana<sup>617</sup> ainsi qu'avec de nombreux fragments de kotyles et d'aryballes corinthiennes<sup>618</sup>. La majorité de ce matériel peut être daté de la période 600-550/540 av. J.-C., mais la présence des cratères à encoches thasiens, de quelques fragments de kotyles corinthiens datés du corinthien récent II, d'un fragment de lécythe à *figures noires*<sup>619</sup> ainsi que de quelques fragments de skyphoi attiques à vernis noir<sup>620</sup> et à *figures noires*<sup>621</sup> indique que la chronologie de ce contexte peut descendre jusqu'au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Qui plus est, les parallèles qui ont été

<sup>611</sup> Larisa am Hermos III, pl.52 nos.14-16.

<sup>612</sup> Larisa am Hermos III, p.133-136.

<sup>613</sup> Argilos, no. inv. C-6245.

<sup>614</sup> Argilos, no. inv. C-5673.

<sup>615</sup> Argilos, nos. inv. C-5699, C-5707, 5715.

<sup>616</sup> Argilos, nos. inv. C-5626, C-5650, C-6210.

<sup>617</sup> Argilos, no. inv. C-5884.

<sup>618</sup> Argilos, nos. inv. C-6037, C-6038, C-6067, C-6079, C-6134, C-6150, C-6197.

<sup>619</sup> Argilos, no. inv. C-6225.

<sup>620</sup> Argilos, nos. inv. C-6207, C-6364, C-6390.

<sup>621</sup> Argilos, no. inv. C-5843.

effectués, d'une part avec le fragment de skyphos et les phiales trouvés à Olynthe et, d'autre part, avec les motifs floraux des kotyles éoliens et corinthiens, tendent à confirmer la datation de ce fragment.

Le fragment **111** correspondrait donc au plus vieil exemplaire de skyphos peint appartenant au répertoire de la CPC mis au jour en Grèce du Nord. Lors de ses recherches, Paspalas avait identifié le skyphos (pl.65,4), provenant de Toronè, comme étant le plus vieil exemplaire de skyphos peint de fabrication locale recensé dans la région<sup>622</sup>. Cependant, ce skyphos date de la toute fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>623</sup> La découverte de **111** nous permet donc de reculer d'au moins une ou deux décennies l'apparition de ce type de vase dans les ateliers de Chalcidique.

---

<sup>622</sup> Paspalas 1995, p.44 et 309 no.69. Skyphos no. inv. 81.750.

<sup>623</sup> Paspalas 1995, p.44. Ce vase a été mis au jour dans le *Deposit 13* de Toronè.

## II.9. Les exaleiptra (*planches 66,3-70; cat. no.112; cat. pl.31; cat. fig.14*)

L'exaleiptron, aussi appelé kothon, est un petit récipient de forme discoïde dans lequel les Grecs mettaient de l'eau ou autres liquides parfumés<sup>624</sup>. Ce type de vase est caractérisé par un rebord fortement recourbé vers l'intérieur et par une vasque très renflée et peu profonde reposant sur une petite base de forme circulaire ou conique. La courbure du rebord est un élément clé de la forme grâce auquel il est pratiquement impossible de renverser le liquide. Ces vases peuvent être ou non munis d'une anse latérale disposée à l'horizontale. Certains récipients sont aussi dotés d'un couvercle. Ce type de récipient pouvait être utilisé à des fins domestiques, mais aussi pour des événements de nature religieuse<sup>625</sup>. On les retrouve toutefois principalement à l'intérieur des tombes où ils servaient de mobilier funéraire.

### II.9.1. Origines et évolution morpho-stylistique des exaleiptra

L'exaleiptron est apparu pour la première fois dans les ateliers corinthiens vers le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>626</sup> Son émergence serait, selon certains, le résultat de l'imitation de récipients métalliques et en bois fabriqués au cours de la même époque<sup>627</sup>. Dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on retrouve également l'exaleiptron dans le corpus céramique eubéen, béotien et attique. Sa production est attestée au moins jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Corinthe et dans divers ateliers de la Méditerranée dont ceux d'Athènes, d'Ionie, de Béotie, de Crète et de Grande Grèce<sup>628</sup>. Quelques rares exemplaires attiques à vernis noir datés du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont également été trouvés à Olynthe<sup>629</sup>.

L'évolution typologique des exaleiptra est encore mal connue. Hormis les travaux de J. D. Beazley<sup>630</sup> et de I. Scheibler<sup>631</sup>, peu d'études ont été effectuées sur ce type de vase. Pour sa part, Beazley a démontré qu'il existait au moins deux types de profils distincts (A et B)

---

<sup>624</sup> *Athenian Agora XII*, p.180.

<sup>625</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>626</sup> Paspalas 1995, p.163.

<sup>627</sup> *Athenian Agora XII*, p.181.

<sup>628</sup> *Ibid.*, p.181.

<sup>629</sup> Robinson, *Olynthus V*, pl.191 nos.1062-1065 et *Olynthus XIII*, pl.182 nos.493-495; *Athenian Agora XII*, p.181.

<sup>630</sup> J. D. Beazley, *Attic Black-figure Vase-Painters*, p.348-349, 695 et 715.

<sup>631</sup> I. Scheibler, « Exaleiptra », *Jdl*, 79, 1964, p.72-108.

pour les exaleiptra attiques du VI<sup>e</sup> siècle alors que Scheibler a élaboré un tableau récapitulatif montrant l'évolution générale des exaleiptra corinthiens, eubéens, béotiens, ioniens et attiques au cours de l'époque archaïque<sup>632</sup> (pl.66,3). Ce tableau est loin d'être exhaustif, mais il constitue le principal cadre de référence connu concernant l'évolution typologique des exaleiptra.

### *II.9.2. Recensement des exaleiptra appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne*

La production locale d'exaleiptra en Chalcidique pourrait sans doute, comme dans le cas des skyphoi, être le résultat d'une influence corinthienne. Encore une fois, la fondation de la colonie corinthienne de Potidée, située dans le Sud-Ouest de la Chalcidique, pourrait avoir joué un rôle déterminant pour la diffusion de cette forme dans la région thraco-macédonienne. Par ailleurs, plusieurs sites ont livré des fragments d'exaleiptra corinthiens datant des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. dont ceux de Sindos<sup>633</sup>, de Karabournaki<sup>634</sup>, de Toumba Thessaloniki<sup>635</sup>, de Polychrono<sup>636</sup>, de Sanè (Pallène)<sup>637</sup>, d'Olynthe<sup>638</sup>, d'Aghia Paraskevi<sup>639</sup>, d'Amphipolis<sup>640</sup> et d'Argilos<sup>641</sup> (pl.67,1-2). Jusqu'à présent, les plus vieux exemplaires mis

<sup>632</sup> Scheibler 1964, p.90.

<sup>633</sup> Plusieurs fragments d'exaleiptra ont été retrouvés à Sindos dans des tombes datées d'entre 550 et 450 av. J.-C.; *Catalogue Sindos*, p.55 no.75, p.56 no.76, p.135 no.216, p.222 no.356, p.225 no.361, p.248 no.403, p.249 no.405, p.278 no.455, p.287 no.470, p.289 no.474, p.297 no.498 et p.310 no.519; Tiverios 1988, p.303 no.3; *Museum of Thessalonike*, p.136-146.

<sup>634</sup> Exaleiptron découvert à l'intérieur d'une tombe datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; *Museum of Thessalonike*, p.44.

<sup>635</sup> Exaleiptra provenant des tombes 2 (500-470 av. J.-C.) et 8 (510-480 av. J.-C.) de la nécropole d'Alana. Soueref 2002, p.282 et 288 fig.2.

<sup>636</sup> Exaleiptron mis au jour près de la tombe 13, datée de 480-460 av. J.-C.; Vokotopoulou, Pappa et Tsigarida 1988, p.320 et 328 fig.10.

<sup>637</sup> Exaleiptron daté de la fin du corinthien récent. Tiverios 1989, p.53 fig.8γ.

<sup>638</sup> Exaleiptra datés de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Robinson, *Olynthus V*, p.64-65, pl.44 no.6-7; Robinson, *Olynthus XIII*, p.271-272, pl.182 no.492.

<sup>639</sup> Exaleiptron provenant d'une tombe de la nécropole d'Aghia Paraskevi datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; K. Sismanides, « Το Αρχαϊκό Νεκροταφείο τής Ἁγίας Παρασκευῆς Θεσσαλονίκης. Πρώτη Παρουσίαση καὶ Πρώτες Εκτιμήσεις », dans : *ΑΜΗΤΟΣ. Τιμητικός Τόμος για τον καθηγητή Μανώλη Ανδρονίκο I-II*, Thessalonique, 1987, p.793 pl.160 no.1; *Museum of Thessalonike*, p.230; Paspalas 1995, p.163 note 388.

<sup>640</sup> Exaleiptron provenant de la tombe 23 du site de *Tumulus Kastas*. La tombe est datée de la fin de l'époque archaïque. Exaleiptron no.345 (musée d'Amphipolis). E. Kypraiou (éd.), *Amphipolis*, Ministry of Culture Archaeological Receipts Fund, Athènes, 1997, p.64 et 96 fig.59.

<sup>641</sup> Plus d'une cinquantaine de fragments ont été mis au jour à Argilos. Voir notamment : Argilos, nos. inv. C-239, C-2005, C-2013, C-2102, C-2230, C-2232, C-2253, C-2293, C-2298, C-2438, C-2520 et C-2719.

au jour dans la région thraco-macédonienne ont été retrouvés à Sindos et ont été datés du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>642</sup> (pl.67,2). L'affluence de ce type de récipient dans le Nord de l'Égée n'aurait toutefois connu son apogée qu'au cours de la période 525-475 av. J.-C.<sup>643</sup> Certains exemplaires attiques continueront d'être importés dans la région jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>644</sup>

Il n'est donc pas surprenant de constater que c'est au cours de la période 525-475 av. J.-C. qu'apparaissent les productions locales d'exaleiptra en Chalcidique. Cette production consiste toutefois majoritairement en des imitations de productions corinthiennes<sup>645</sup> ou en des productions non-décorées<sup>646</sup>. On dénombre néanmoins quelques spécimens arborant un type de décor original possédant certaines ressemblances avec les motifs décoratifs utilisés dans le répertoire de la CPC. Parmi ceux-ci, deux proviennent de collections privées (pl.68,1) et sont, malheureusement, sans lieu de provenance<sup>647</sup>. Un autre vient de la nécropole de Nea Syllata (pl.68,2), mais dans un contexte décrit comme étant « bouleversé »<sup>648</sup>. Deux proviennent de Sindos, dans des contextes datés du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.68,3; 69,1)<sup>649</sup> alors que le dernier exemplaire a été trouvé dans une tombe, datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mise au jour sur le site d'Aghios Vasilios (Aivasil), au sud du lac Koroneia (pl.69,2)<sup>650</sup>.

Fait étonnant, lorsque l'on passe en revue le chapitre de Paspalas dédié aux exaleiptra peints de Chalcidique, on remarque que celui-ci n'a retenu que trois exemplaires parmi ceux

<sup>642</sup> *Catalogue Sindos*, p.55 no.75 et p.56 no.76; Paspalas 1995, p.163.

<sup>643</sup> Paspalas 1995, p.163.

<sup>644</sup> Quelques exemplaires d'exaleiptra attiques datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été retrouvés à Olynthe. Robinson, *Olynthus V*, p.256 no.1062-1065, pl. 191; *Athenian Agora XII*, p.181.

<sup>645</sup> *Museum of Thessalonike*, p.138 no. 8328; Tiverios 1988, p.299 et 306 fig.12 et 13; Soueref 2000, p.219 et 224 fig.8a.

<sup>646</sup> *Catalogue Sindos*, p.43 no.55. Exaleiptron daté du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>647</sup> Il s'agit de l'exaleiptron 320 (117) provenant de la collection *Lambropoulos* et d'un exaleiptron inédit provenant de la collection *Kotsianos Bequest* désormais au musée archéologique de Polygyros. Paspalas 1995, p.316 nos.94-95, pl.19. Je ne possède, malheureusement, aucune image de l'exemplaire inédit provenant du *Kotsianos Bequest*.

<sup>648</sup> Exaleiptron no. inv. 2705. Papadopoulou 1964, p.106 no.27, pl.63a; Paspalas 1995, p.162 et 316 no.93, pl.19.

<sup>649</sup> *Catalogue Sindos*, p.248 no.403 et p.278 no.455.

<sup>650</sup> E. A. Gardner et S. Casson, « Antiquities Found in the British Zone 1915-1919 », *BSA*, 23, 1918-1919, p. 23 fig.2.

mentionnés précédemment, soit les deux provenant des collections privées et celui retrouvé à Nea Syllata. Pour Paspalas, les exaleiptra retrouvés à Sindos et à Aghios Vasilios ne font pas partie du répertoire de la CPC, car, selon lui, ces vases ne sont pas véritablement décorés des modèles décoratifs typiques associés à cette production<sup>651</sup>. À mon avis, ces vases font bel et bien partie du répertoire de la CPC, car bien que ceux-ci ne soient pas décorés de bandes ondulées, de motifs floraux ou de « S-couchés », ils sont néanmoins décorés de larmes-pétales et de bandes horizontales, deux thèmes fréquemment utilisés dans cette production lors des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Malgré le fait que ces vases furent tous produits au cours de la même période, on constate de nombreuses différences au niveau des formes entre les exemplaires recensés<sup>652</sup>. Tout d'abord, les exemplaires provenant des collections *Lambropoulos* (pl.68,1) et *Kotsianos Bequest* possèdent une panse de forme conique dont le point du plus grand diamètre se situe dans la partie supérieure du récipient. La base consiste en un petit disque annulaire dont la dimension est plus petite ou similaire à celle de l'embouchure. Ces deux vases sont munis d'une anse horizontale fixée dans la partie supérieure du vase et qui possède de part et d'autre des « retours d'anse ». L'exaleiptron de Sindos (pl.69,1), pour sa part, possède un type de profil davantage affaissé et plus anguleux que les exemplaires précédents. Le segment partant de la base vers la zone des anses est presque rectiligne et disposé à l'oblique alors que la zone des anses affiche un profil arrondi et très renflé. Le vase repose sur une petite base annulaire dont la dimension est plus petite que celle de l'embouchure. L'anse est fixée dans la partie médiane du vase. Quant aux exaleiptra de Sindos (pl.68,3) et de Nea Syllata (pl.68,2), ceux-ci possèdent un type de profil plutôt arrondi et renflé au niveau des anses, ce qui leur confère une silhouette relativement symétrique. Ces vases reposent sur une base annulaire de forme légèrement conique dont le diamètre est plus grand que celui à l'embouchure. Ces deux vases sont munis d'une anse horizontale fixée au niveau du point du plus grand diamètre.

---

<sup>651</sup> Paspalas 1995, p.163.

<sup>652</sup> Aux dires de Paspalas (1995, p.162), les exaleiptra nos. 93, 94 et 95 (collections privées et Nea Syllata) « are all of the same basic shape », ce qui n'est pas mon avis. En ce qui concerne l'exaleiptron découvert à Aghios Vasilios, seule une photographie en plongée a été publiée, rendant ainsi impossible toute reconstitution de la forme.

En ce qui concerne l'ornementation, aucun des exaleiptra peints de Chalcidique n'est décoré de la même façon. L'exaleiptron provenant de Nea Syllata est orné de bandes horizontales et d'une bande ondulée au niveau de l'épaule. Le décor est confectionné à l'aide d'une peinture de couleur blanche, ce qui est plutôt inusité dans le répertoire de la CPC<sup>653</sup>. Seulement trois hydries provenant d'Argilos<sup>654</sup>, un amphorisque (cat. no. 110), et deux pyxides à anses verticales mises au jour sur le site d'Olynthe<sup>655</sup> sont décorées de la sorte. L'exaleiptron de la collection *Lambropoulos* (pl.68,1) et celui de Sindos (pl.68,3) sont, pour leur part, uniquement décorés de bandes et de filets horizontaux qui délimitent les jonctions de l'épaule et de la zone des anses. Même type de décor pour le second exemplaire provenant de Sindos (pl.69,1) qui se voit aussi décoré de larmes-pétales au niveau de l'épaule. Ces larmes-pétales sont plus ou moins bien confectionnées et sont appliquées de façon très désordonnée. L'anse et l'extérieur de la base sont aussi décorés. Quant à l'exaleiptron provenant de la collection *Kotsianos Bequest*, celui-ci est décoré de larmes-pétales disposées à l'oblique au niveau de l'épaule ainsi que d'une série continue de bourgeons fleurissants (*opening buds*) au niveau de la zone des anses. Ces motifs sont compris à l'intérieur de frises délimitées par des filets et des bandes horizontales. L'exemplaire provenant d'Aghios Vasilios (pl.69,2) possède, quant à lui, un type de décor assez particulier. L'épaule est divisée en trois zones de décor par des bandes horizontales et l'intérieur de chacune de ces zones est décoré d'une série continue de larmes-pétales. La première et la troisième zones sont ornées de larmes-pétales disposées à la verticale alors que la deuxième renferme des larmes-pétales disposées à l'oblique. Les motifs sont plus ou moins bien confectionnés et sont appliqués de façon anarchique à l'intérieur des frises.

### ***II.9.3. Le matériel d'Argilos***

La production d'exaleiptra appartenant au répertoire de la CPC n'est attestée, à Argilos, que par un seul vase : il s'agit de 112. Ce vase, dont le rebord n'a pas été retrouvé, est caractérisé par une panse au profil très arrondi et très renflé au niveau du point du plus grand diamètre.

<sup>653</sup> Paspalas 1995, p.162.

<sup>654</sup> Argilos, hydries cat. nos. 1, 7 et 23.

<sup>655</sup> Mylonas 1933, p.39, pl.36 P66 et P67.



Au-delà de ce point, on remarque que la partie supérieure de la vasque se courbe rapidement vers l'intérieur afin de former ce qui devait être l'embouchure. La vasque repose sur une large base de forme conique qui est peu surélevée et dont le diamètre semble avoir été supérieur à celui de l'embouchure.

La partie supérieure du vase qui est disposée à l'horizontale est ornée de trois filets circulaires qui forment un médaillon autour de l'embouchure. Sur l'épaule, on note la présence d'une série continue de larmes-pétales emprisonnée dans une frise obtenue, d'une part, par trois filets horizontaux et, d'autre part, par une bande horizontale située dans la partie inférieure de l'épaule. La zone principale de décor est située dans la zone de l'anse au niveau du point du plus grand diamètre. Elle est ornée d'une seconde série continue de larmes-pétales comprise dans une frise horizontale délimitée par trois filets et une bande. Il est probable que les trois filets délimitant la partie supérieure de la zone de l'anse fusionnent par endroit, ce qui expliquerait la présence d'une bande et non de trois filets horizontaux sur la partie inférieure de l'épaule du fragment **112**. La partie inférieure de la vasque, quant à elle, n'est pas décorée. La surface externe de la base présente des traces de décor alors que le dessous du vase est orné d'au moins deux filets circulaires. La surface extérieure du vase est enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle. La partie inférieure de la vasque interne est, pour sa part, enduite d'un vernis luisant de couleur brunâtre. L'ensemble du décor est obtenu grâce à l'application d'une peinture mate de couleur allant du brun à l'orangé.

C'est avec le groupe formé par les exaleiptra de Nea Syllata et de Sindos (pl.68,2-3) que **112** possède le plus de similitudes au niveau de la forme. Comme ces exemplaires, **112** possède un profil symétrique, très renflé et très arrondi au niveau de la zone des anses. Qui plus est, **112** possède une petite base de forme conique dont le diamètre est probablement plus grand que celui à l'embouchure. Ce genre de profil est également très répandu parmi les productions corinthiennes datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est donc tout à fait possible que la production d'exaleiptra appartenant au répertoire de la CPC puisse avoir été influencée par les productions d'exaleiptra corinthiennes de la fin du

VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>656</sup> Par ailleurs, **112** possède plusieurs similitudes morphologiques avec deux exemplaires d'exaleiptra corinthiens, datés de la période 550-500 av. J.-C., découverts à Sindos<sup>657</sup> (pl.69,3). Un parallèle a également pu être effectué avec une pyxide corinthienne, datée du second quart/milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ayant un profil similaire à celui des exaleiptra datant de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>658</sup> (pl.70,1). Il s'agit cependant, selon les chercheurs, d'une forme particulièrement inusitée pour une pyxide.

Pour ce qui est de l'ornementation, il est évident que le décor de **112** possède peu de points communs avec celui des autres exaleiptra de fabrication chalcidienne. En revanche, quelques analogies stylistiques peuvent être citées parmi les productions d'exaleiptra corinthiennes de l'époque classique. Quelques exemplaires, datés de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont décorés d'une série continue de larmes-pétales sur la partie supérieure de l'épaule (pl.70,2)<sup>659</sup>. Ces larmes-pétales sont comprises à l'intérieur d'une frise délimitée par une série de filets horizontaux au niveau de l'embouchure et de la jonction de l'épaule avec la panse. La zone de l'anse est cependant réservée.

Les parallèles les plus éloquents proviennent, toutefois, de pyxides corinthiennes datées des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ces pyxides sont décorées d'une série continue de larmes-pétales au niveau de la panse, emprisonnée dans une frise délimitée par des bandes et des filets horizontaux. L'épaule, principale zone d'ornementation, est toutefois décorée uniquement de motifs floraux composés de palmettes<sup>660</sup>. La pyxide corinthienne (pl.70,1), avec laquelle **112** possède certaines analogies au niveau de la forme, est décorée de la même façon.

<sup>656</sup> Paspalas (1995, p.162) est d'avis que les exaleiptra appartenant au répertoire de la CPC dérivent de la forme corinthienne no.5 issue de la typologie élaborée par Scheibler (1964, p.90 no.5). Cependant, lorsque l'on examine attentivement la typologie de Scheibler, on remarque que la forme no.26, associée aux productions ioniennes du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ressemble fortement à la no.5 corinthienne. Il ne serait donc pas impossible que la production d'exaleiptra en Chalcidique puisse avoir été influencée par les productions de la Grèce de l'Est, bien que les ateliers ioniens ne semblent pas avoir produit massivement ce type de vase.

<sup>657</sup> Deux exemplaires d'exaleiptra corinthiens affichant cette forme ont été retrouvés à Sindos. *Catalogue Sindos*, p.135 no.216 et p.225 no.361.

<sup>658</sup> *Corinth XV. Part III*, p.192-193, pl.45 no.1019.

<sup>659</sup> *Corinth VII. Part V*, pl.23 nos.383a et 383b.

<sup>660</sup> *Corinth VII. Part V*, pl.2 nos.33-34 (première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), pl.3 nos.40-41 (mi-IV<sup>e</sup>/troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), pl.5 no.58 (mi-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

L'emploi de larmes-pétales comme motif principal d'ornementation constitue probablement une preuve supplémentaire de l'existence d'affinités entre les productions d'exaleiptra chalcidiennes et corinthiennes. La présence de larmes-pétales au niveau de l'épaule ou de la zone des anses se rencontre fréquemment sur les productions corinthiennes des VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., et ce, non seulement sur les exaleiptra<sup>661</sup>, mais également sur les pyxides<sup>662</sup> et les kotyles<sup>663</sup>. Comme nous avons pu le constater, quatre des sept exaleiptra recensés dans la région thraco-macédonienne sont décorés de ce type de motif. D'autres vases, appartenant au répertoire de la CPC, sont également décorés de la sorte, ce qui confirmerait l'appartenance de **112** à ce répertoire. Parmi ces vases, notons quelques exemplaires de kotyles, datés du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., provenant de Meczyberna<sup>664</sup> (pl.64,5) et de Nea Syllata<sup>665</sup> (pl.65,1) ainsi que quelques lékanées datées du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant de Toronè<sup>666</sup> (pl.70,3). En ce qui concerne le kotyle de Nea Syllata, les larmes-pétales qui ornent son rebord sont presque identiques à celles de **112**.

Paspalas date l'introduction des larmes-pétales en Chalcidique de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>667</sup> Cependant, il semble exclure toutes possibilités relatives à l'introduction de ce motif en Chalcidique par l'entremise des importations corinthiennes. Paspalas préfère plutôt y voir le reflet de relations soutenues avec la Grèce de l'Est ce qui est, à mon avis, aussi valable dans le cas de Corinthe.

#### *II.9.4. Chronologie*

Quoi qu'il en soit, il est fort probable que l'exaleiptron **112** date de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> av. J.-C. Les similitudes morphologiques entre **112** et les exaleiptra de Sindos et de Nea Syllata (pl.68,2-3) ainsi qu'avec les exaleiptra corinthiens datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> av. J.-C., sont des indices que **112** pourrait avoir été fabriqué lors de la seconde moitié

<sup>661</sup> *Corinth VII. Part V*, pl.23 nos.383a et 383b.

<sup>662</sup> *Corinth VII. Part V*, pl.3 nos.40-41, pl.5 no.58; *Corinth XV. Part III*, pl.45 no.1019.

<sup>663</sup> *Corinth VII. Part V*, pl.10 nos.128 et 130, pl.11 nos.144 et 163.

<sup>664</sup> Robinson, *Olynthus XIII*, pl.6, P7.

<sup>665</sup> Papadopoulou 1964, p.105, pl. 59β.

<sup>666</sup> Peirce 2001, p.484 pl.75 fig.89.

<sup>667</sup> Paspalas 1995, p.114.

du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La présence de larmes-pétales, dont l'introduction en Chalcidique est datée par Paspalas de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., semble aussi consolider cette hypothèse. Cependant, les liens existants entre la forme de **112** et celle de la pyxide corinthienne (pl.70,1) ainsi que les parallèles stylistiques qui ont pu être effectués avec les productions corinthiennes des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., sont des éléments qui semblent rapprocher davantage **112** des productions de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le contexte de découverte de **112** n'est, hélas, d'aucune utilité pour dater ce fragment, car celui-ci a été mis au jour en compagnie de fragments de coupes à points thasiennes datées de la période 525-500 av. J.-C.<sup>668</sup> et de fragments de coupes et de cratères attiques à figures rouges datant de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>669</sup>

---

<sup>668</sup> Argilos, nos. inv. C-7897 et C-7918.

<sup>669</sup> Argilos, nos. inv. C-7971 et C-7973.

## II.10. Les coupes-cratères (*planches 71 à 80; cat. no.113; cat. pl.32*)

Les coupes-cratères consistent en l'une de ces formes à laquelle les archéologues attribuent plusieurs dénominations. La plupart les appellent « cratères »<sup>670</sup>, d'autres « skyphoi-cratères »<sup>671</sup> alors que certains préfèrent les désignations de « coupes »<sup>672</sup> ou de « *large bowl* »<sup>673</sup>. Il est vrai qu'à la base ces vases partagent davantage de points communs avec de grandes coupes qu'avec les formes de cratères conventionnelles telles qu'on les connaît à l'époque archaïque : cratères à colonnettes, cratères à volutes, etc. Toutefois, le diamètre à l'embouchure de ces vases est généralement trop grand pour qu'ils aient pu tout simplement servir de vases à boire. Rien n'indique pour autant qu'ils auraient pu être utilisés pour mélanger l'eau au vin, mais il s'agit néanmoins d'une possibilité. C'est pourquoi ces récipients seront ici désignés sous l'appellation de « coupes-cratères ».

### II.10.1. Origines et évolution morpho-stylistique des coupes-cratères

Selon Paspalas, les plus anciens exemplaires de coupes-cratères connus en Méditerranée datent de la toute fin de la période géométrique<sup>674</sup> (seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ces récipients sont fort probablement issus de la forme de certains cratères produits au cours des époques protogéométrique et géométrique à Athènes<sup>675</sup>, à Thèbes<sup>676</sup>, en Argolide<sup>677</sup> et dans la région eubéo-cycladique<sup>678</sup> (pl.71,1-3). Les coupes-cratères datées de

---

<sup>670</sup> Hanfmann 1956, p.182-183; Boardman 1967, p.116 no.144a; F. Blondé, J. Y. Perreault et C. Péristeri, « Un atelier de potier archaïque à Phari (Thasos) », dans : Blondé et Perreault (éds.) 1992, p.24 (groupe I); Ersoy 1993, p.363-365.

<sup>671</sup> Tiverios 1989, p.620 fig.3; Paspalas 1995, p.135-140; Moschonessioti 2004, p.284 fig.10.

<sup>672</sup> Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.24 (groupe II).

<sup>673</sup> Menard 1990, p.513.

<sup>674</sup> Paspalas 1995, p.136. Toutefois, certains cratères produits au cours des époques protogéométrique et géométrique à Athènes, à Thèbes, en Argolide et dans la région eubéo-cycladique affichent aussi des formes similaires à celles des coupes-cratères datées de l'époque archaïque. Voir : Lemos 2002, no.76.1 (protogéométrique moyen); Coldstream 1977, p.76 fig.23d (géométrique moyen II); J. Griffiths Pedley, *Art et archéologie de la Grèce*, Londres, Könemann, 1999 (1993), p.119 fig.4.23 (730 av. J.-C. environ); Courbin 1966, pl.39 C.289 et C.423 (géométrique moyen II) et pl.40 C.229 (géométrique récent IIa); Coldstream 1977, p.34 fig.6 f. (C.204).

<sup>675</sup> Lemos 2002, no.76.1 (protogéométrique moyen); Coldstream 1977, p.76 fig.23d (géométrique moyen II).

<sup>676</sup> Griffiths Pedley 1999 (1993), p.119 fig.4.23 (730 av. J.-C. environ).

<sup>677</sup> Courbin 1966, pl.39 C.289 et C.423 (géométrique moyen II) et pl.40 C.229 (géométrique récent IIa); Coldstream 1977, p.34 fig.6 f. (C.204).

<sup>678</sup> Coldstream 1977, p.208 fig.67a (Mélès, géométrique récent).

la fin du VIII<sup>e</sup> siècle sont caractérisées par une vasque relativement profonde de forme globulaire. Le diamètre à l'embouchure est imposant, oscillant entre les 30 et 45 cm. L'ensemble du vase repose sur un haut piédestal (pl.71,3-4) ou sur une petite base annulaire de forme discoïde (pl.71,5-6). Ces coupes-cratères sont munies d'un haut rebord rectiligne qui peut parfois être incliné vers l'extérieur. Deux anses latérales sont disposées à l'horizontale ou à l'oblique au niveau de l'épaule. Certaines sont en forme d'étrier (pl.71,3). Le décor est typique de l'époque, soit composé de motifs figurés, de svastikas, de motifs hachurés, de méandres, de double haches, etc. Les principaux ateliers associés à cette production ont été localisés en Asie Mineure<sup>679</sup>, à Athènes<sup>680</sup> et dans les Cyclades<sup>681</sup>.

L'évolution typologique et stylistique des coupes-cratères est peu documentée pour la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Seule une coupe-cratère de fabrication locale provenant de la colonie ionienne d'Incoronata (Grande Grèce)<sup>682</sup> (pl.72,1) et quelques spécimens gréco-orientaux nous sont parvenus. Les exemplaires gréco-orientaux, plus précisément d'origine samienne<sup>683</sup> (pl.72,2-3) et chioté<sup>684</sup> (pls.72,4-5; 73,1), présentent peu d'innovations sur les plans typologiques et stylistiques par rapport aux coupes-cratères de la période précédente. L'exemplaire d'Incoronata affiche, quant à lui, une vasque plus profonde et de forme tronconique, une haute lèvre orientée vers l'extérieur et une petite base annulaire de forme conique. Le décor est composé de bandes horizontales et d'un motif curviligne agencé de façon symétrique au niveau de l'épaule. Des motifs qui sont typiques du répertoire stylistique gréco-oriental des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

<sup>679</sup> Voir : Boardman 1967, p.105-111 nos.1-36 pour Chios; Johansen, *Exochi*, p.102 et ss. pour Rhodes; Cook 1958-59, pl.5 c-d pour Smyrne; *Ist. Mitt*, 7, 1957, pl.37.2 pour Milet; Eilmann 1933, p.73-83, Beil.23.11-26.4 pour Samos; *Larisa am Hermos III*, pl.13.1 pour Larisa.

<sup>680</sup> *Athenian Agora VIII*, pl.5 nos.91-94 et pl.6 nos.98-99.

<sup>681</sup> Plus particulièrement à Thera et à Mélos. Voir : Dragendorff 1903, p.149 no.80 fig.360 et E. Pfuhl, « Der archaische Friedhof am Stadtberge von Thera », *AthMitt*, 28, 1903, p.111-112 nos.A83-84 Beil.10, 1-4, cités dans : Paspalas 1995, p.137. Voir aussi : Coldstream 1977, p.208 fig.67a (Mélos, géométrique récent).

<sup>682</sup> Adamesteanu 1978, p.314, pl.143 fig.8; Paspalas 1995, p.138, pl.65 fig.3/142.

<sup>683</sup> Voir : Kopcke 1968, p.254 fig.4 no.9, pl.93, 2; Isler 1978, p.74; Ersoy 1993, p.363; *Samos V*, p.52-57 et 68-70.

<sup>684</sup> Boardman 1967, p.105-109 nos.1-9, 11-36, 38-41, 43-61, 66, 72, 103, 107, 109, 111-112, 114-120 et 122-127 (*Harbour Sanctuary*, périodes I et II. 700-650 av. J.-C.).

Au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la production de coupes-cratères prend une ampleur inégalée en Asie Mineure. Les ateliers de Chios<sup>685</sup> (pl.73,2-3), de Samos<sup>686</sup> (pls.73,4; 74,1-2), de Smyrne<sup>687</sup>, d'Éphèse<sup>688</sup> et de Phocée<sup>689</sup> sont parmi les plus productifs. Des exemplaires ont aussi été produits sur plusieurs sites de la sphère d'influence (économique et culturelle) gréco-orientale, notamment à Sardes<sup>690</sup>, Tarse<sup>691</sup> (pls.74,3; 75,1-3), Mersin<sup>692</sup> (pl.75,4), Amathonte<sup>693</sup>, Kinet Höyük<sup>694</sup> (pls.75,5; 76,1-2), Al-Mina<sup>695</sup>, Ras-el-Bassit<sup>696</sup>, Tell Sukas<sup>697</sup> (pl.76,3) et Meşad Hashavyahu<sup>698</sup> (pl.77,1-2). Les formes varient considérablement d'un atelier à l'autre (surtout la forme du rebord et de la base), mais dans l'ensemble, les coupes-cratères datées de cette période s'insèrent dans deux grands ensembles typologiques<sup>699</sup>, contemporains sur le plan de la production et de la diffusion : 1) les cratères reposant sur un piédestal (*stemmed craters*); 2) les cratères à base ovoïde ou reposant sur une petite base annulaire de forme discoïde.

Les coupes-cratères appartenant au premier groupe sont, avant tout, caractérisées par leur base surélevée en forme de trompette et leurs anses latérales en forme d'étrier<sup>700</sup> (pls.72,5; 73,2,4). Ces vases possèdent de hautes lèvres rectilignes disposées à la verticale ou

<sup>685</sup> Boardman 1967, p.115 no.144A, fig.71; Anderson et al. 1954, p.137 no.31.

<sup>686</sup> Technau 1929, p.33 fig.24.4; Isler 1978, p.82-83, pls.43-44 figs.57-64; Furtwängler et Kienast 1989, p.95 Abb.21 I/28.

<sup>687</sup> Hanfmann 1956, p.182; Ploug 1973, p.25.

<sup>688</sup> Hanfmann 1956, p.182; Ploug 1973, p.25.

<sup>689</sup> Paspalas 1995, p.140 no.3/133. Phocée, fouille de 1955. Fragment inédit no. inv.6 (H.0.09).

<sup>690</sup> Paspalas 1995, p.138 note 282. Coupe-cratière, New York MMA 14.30.8A, provenant de la tombe 23A datée de 625-550 av. J.-C. Vase inédit.

<sup>691</sup> Hanfmann 1956, p.182; *Tarsus III*, p.316-318, nos.1569-1579, figs.105-106 et 148.

<sup>692</sup> Barnett 1939-1940, p.123-124, pl.51 no.5 et pl.76 nos.1-2 et 6.

<sup>693</sup> Thalmann 1977, p.72 nos.81-84.

<sup>694</sup> Songu 1997, p.47-50, figs.51-54, pls.14-15, nos.6:1-6:11.

<sup>695</sup> Hanfmann 1956, p.182; Ploug 1973, p.25.

<sup>696</sup> Fragments de coupes-cratères à vernis rouge décorés de bandes ondulées entreposés dans l'apothèque de la maison de fouilles de Ras-el-Bassit (Syrie). Fragments inédits.

<sup>697</sup> Ploug 1973, p.25, pl.IV nos.92-98.

<sup>698</sup> J. Naveh, « The Excavations at Meşad Hashavyahu. Preliminary Report », *IEJ*, 12, 1962, p.106 nos.14 et 16, fig.7.

<sup>699</sup> Cette division s'est essentiellement opérée à partir des différentes découvertes effectuées à Samos. Voir : Furtwängler et Kienast 1989, p.94-95.

<sup>700</sup> Walter 1957, p.45, Beil.65 nos.2-4; Kopcke 1968, p.265 fig.16, pl.102 nos.1-2; Isler 1978, pl.43 nos.57-58; Ersoy 1993, p.363 note 322. Voir également la coupe-cratière mise au jour à Mégara Hyblaea (*Mégara Hyblaea II*, p.156, pl.163 no.2) qui possède le même type de rebord et le même type d'anse en forme d'étrier que les coupes-cratères samiennes et chiotes. L'exemplaire de Mégara Hyblaea est daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

légèrement orientées vers l'extérieur. Le rebord est généralement plat et peut parfois être projeté vers l'extérieur. La vasque est profonde et affiche un profil globulaire ou tronconique. La jonction du rebord et de l'épaule peut parfois être très anguleuse. Il s'agit de vases affichant de fortes traditions issues de la période géométrique.

La majorité des coupes-cratères associées au second groupe provient des ateliers ciliciens et nord-syriens (pls.74,2 à 77,2). Ces vases appartiennent, pour la plupart, à la catégorie des cratères à *verniss rouge* (*Red Glaze Craters*) élaborée par G. M. A. Hanfmann<sup>701</sup>. Ces coupes-cratères sont des récipients de bonnes dimensions, caractérisés par une vasque globulaire se terminant par une base ovoïde ou par un petit pied annulaire discoïde. Certains récipients sont munis d'un court col surmonté d'un rebord plat légèrement projeté vers l'extérieur. Quelques spécimens n'ont pas de col et ne possèdent qu'un petit rebord droit disposé à la verticale ou à l'oblique (pls.76,1-2; 77,1-2). Les rebords sont décorés de traits sur leur partie supérieure et de bandes sur leurs surfaces internes et externes. Les coupes-cratères possédant un petit col sont généralement décorées d'une bande ondulée à cet endroit<sup>702</sup> (pl.75,1-5). La jonction du col et de la vasque est sinueuse ou ne présente qu'un léger décrochement. L'épaule est convexe, parfois équerrie, et accueille les deux anses latérales. L'épaule est généralement décorée de bandes horizontales, de motifs curvilignes agencés de façon symétrique et/ou d'une bande ondulée. Les anses latérales sont ornées d'une bande courbe qui se prolonge sur la partie inférieure de la vasque<sup>703</sup> (pl.74,2). Selon Hanfmann, l'origine de cette production pourrait bien être samienne ou des environs du Golfe d'Izmir<sup>704</sup> où seront ultérieurement produits de nombreux vases décorés de motifs similaires.

L'Ionie du Nord devient le centre d'une forte production de coupes-cratères décorées de bandes ondulées vers le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les fouilles de Chios<sup>705</sup>

<sup>701</sup> Hanfmann 1956, p.182.

<sup>702</sup> Hanfmann 1956, p.182.

<sup>703</sup> Songu 1997, p.22.

<sup>704</sup> Hanfmann 1956, p.182; Hanfmann 1963, p.316; Voir : Technau 1929, p.32 fig.24; Walter et Vierendeel 1959, p.19, Beil.36-37.

<sup>705</sup> Anderson et al. 1954, pl.7d nos.80-84.



(pl.77,3-5), de Larisa sur l'Hermos<sup>706</sup> (pl.78,1) et de Clazomènes (pls.78,2-3; 79,1-4) ont chacune livré des exemplaires de fabrication locale. À Clazomènes, où les découvertes sont les plus nombreuses, Ersoy a pu répertorier deux groupes de coupes-cratères distincts.

Le premier ensemble<sup>707</sup> (pls.78,2-3; 79,1-2) comprend des récipients caractérisés par un rebord plat quelque peu projeté vers l'extérieur. Le segment externe est légèrement concave. Le rebord se poursuit de façon sinueuse sans véritable décrochement jusqu'à la vasque. Celle-ci est profonde, ovoïde, et repose sur une petite base annulaire de forme conique. Le corps du vase est divisé en deux zones de décor obtenues par la présence de bandes et de filets horizontaux. Une bande ondulée orne la partie supérieure de la vasque au niveau de la zone des anses. La partie inférieure de la vasque est, quant à elle, uniquement décorée de bandes horizontales. L'extérieur du rebord est peint alors que le dessus est soit réservé, soit décoré de traits. Une large bande horizontale orne généralement la partie supérieure interne de la lèvre. Des filets circulaires peuvent aussi se trouver dans le fond interne de la vasque<sup>708</sup>.

Le second groupe<sup>709</sup> de coupes-cratères produit à Clazomènes est formé de récipients de relativement grandes dimensions possédant un diamètre à l'embouchure supérieur à 30 cm (pl.79,3-4). Ces vases sont caractérisés par un rebord plat, projeté vers l'extérieur, reposant sur un petit col rectiligne en forme d'entonnoir ou disposé à la verticale. La jonction du col et de l'épaule est particulièrement anguleuse et parfois marquée par une arête saillante<sup>710</sup>. L'épaule est large, rectiligne et disposée à l'horizontale ou à l'oblique par rapport au col conférant ainsi à cette série de vases des vasques de forme globulaire ou ovoïde. La vasque, le col et le rebord sont uniquement décorés de bandes horizontales. Un seul exemplaire est décoré d'une bande ondulée et de larmes-pétales au niveau de l'épaule.

<sup>706</sup> *Larisa am Hermos III*, pl.49 no.13.

<sup>707</sup> Ersoy 1993, p.364 nos.433, 473-475, 533, 534, 556 et 593.

<sup>708</sup> Ersoy 1993, p.363.

<sup>709</sup> Ersoy 1993, p.364 nos.446, 455, 457, 458 et 527.

<sup>710</sup> Ersoy 1993, p.364.

Comme la majorité des productions de style à *bandes ondulées* rencontrées jusqu'à présent, la production de coupes-cratères ne semble pas s'être poursuivie au-delà du premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le contexte de révoltes et de guerres pourrait bien être la cause de l'abandon des productions à *bandes ondulées* en Asie Mineure. Cependant, cela explique difficilement l'abandon des productions issues des ateliers de Méditerranée orientale. Des recherches plus approfondies devront éventuellement être menées à ce sujet.

#### ***II.10.2. Recensement des coupes-cratères appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne***

Les coupes-cratères de style à *bandes ondulées* ne semblent pas avoir joui d'une très grande popularité dans la région thraco-macédonienne au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Du moins, c'est le constat observé après le dépouillement des divers rapports de fouilles et publications. Jusqu'à présent, seulement deux exemplaires de coupes-cratères appartenant au répertoire de la CPC ont été répertoriés sur l'ensemble du territoire thraco-macédonien. Malheureusement, ceux-ci sont sans lieu de provenance exact. Le premier exemplaire (pl.80,1) a été publié par M. Tiverios en 1989<sup>711</sup> et le second (pl.80,2) provient de la collection *Kotsianos Bequest*<sup>712</sup>. Tous deux ont été catalogués comme provenant de la « Chalcidique ».

Ces coupes-cratères affichent un profil relativement similaire. Le profil de la seconde (pl.80,2) est plus anguleux et plus fuselé que celui de la première (pl.80,1), notamment en raison de ces épaules très renflées, mais cela ne constitue pas une différence typologique suffisante pour en faire un autre type de coupe-cratère. Ces deux vases sont dotés d'une profonde vasque tronconique qui repose sur une petite base annulaire de forme conique. Le rebord est épais, plat et incliné vers l'extérieur du récipient. Deux anses latérales sont fixées aux épaules au point du plus grand diamètre. Celles-ci pointent légèrement vers la partie supérieure du vase.

<sup>711</sup> Tiverios 1989, p.623 fig.3; Paspalas 1995, p.300, pls.13 et 34 no.40.

<sup>712</sup> Paspalas 1995, p.300-301, pls.13 et 34 no.41.

En revanche, l'ornementation de ces coupes-cratères ne partage rien en commun. Le corps du vase de la première (pl.80,1) est divisé en deux zones de décor obtenues par des bandes et des filets horizontaux. Le décor principal se trouve dans la partie supérieure de la vasque. Il s'agit d'un décor floral composé d'un motif curviligne agencé de façon symétrique au centre duquel se trouve un demi-cercle à partir duquel est suspendue une palmette formée de cinq larmes-pétales<sup>713</sup>. Deux petits points ornent, de part et d'autre, la partie supérieure du motif curviligne agencé de façon symétrique.

Sur la coupe-cratère de la collection *Kotsianos Bequest* (pl.80,2), le corps du vase est également divisé en deux zones de décor. Cependant, l'épaule est ornée de quatre groupes de cinq demi-cercles concentriques suspendus à une bande horizontale située au haut de la vasque. La partie inférieure de la vasque est, quant à elle, uniquement décorée d'une bande ondulée<sup>714</sup>. La présence de motifs curvilignes agencés de façon symétrique et de bandes ondulées sur les coupes-cratères chalcidiennes, constitue, selon Paspalas, un indice laissant croire que les influences à la base de l'ornementation seraient d'origine gréco-orientale. Les exemplaires provenant de Samos, de Meşad Hashavyahu, de Phocée, de Mersin, de Tarse et d'Incoronata sont, en effet, tous décorés de tels motifs.

En ce qui concerne la forme générale des deux coupes-cratères chalcidiennes, Paspalas croit que les parallèles les plus convaincants proviennent des productions gréco-orientales égéennes ou de Méditerranée orientale<sup>715</sup>. La forme de ces vases se rapproche en effet grandement de celle des productions de Clazomènes et de Cilicie. Cependant, la forme de ces deux exemplaires partage aussi de nombreuses ressemblances morphologiques avec celle des coupes-cratères à décor géométrique (à encoches) produites à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur l'île de Thasos (Phari) (pl.80,3-5)<sup>716</sup>. Ces vases sont

<sup>713</sup> Paspalas 1995, p.135 et 300, pls.13 et 34, no.40.

<sup>714</sup> Paspalas 1995, p.135, 300 et 301, pls.13 et 34, no.41.

<sup>715</sup> Paspalas 1995, p.136-139.

<sup>716</sup> Voir : Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.24-27 figs.11-14 et J. Y. Perreault, « Production et distribution à l'époque archaïque : le cas d'un atelier de potier de Thasos », dans : J. P. Crielaard, V. Stissi et G. J. Van Wijngaarden (éds.), *The Complex Past of Pottery. Production, Circulation and Consumption of Mycenaean and Greek Pottery (Sixteenth to Early Fifth Centuries B.C.). Proceedings of the ARCHON International Conference held in Amsterdam, 8-9 November 1996*, Amsterdam, 1999, p.292-293.

caractérisés, selon les termes mêmes des auteurs, par : « une lèvre haute, bien séparée de la vasque et plus souvent inclinée vers l'extérieur que droite; une vasque profonde, bombée; des anses horizontales légèrement obliques vers le haut et un pied conique »<sup>717</sup>, ce qui ressemble énormément à la forme des deux exemplaires chalcidiens. Il ne serait donc pas impossible que les productions thasiennes ou paro-naxiennes<sup>718</sup> aient également pu influencer les productions chalcidiennes, d'autant plus que la coupe-cratère (pl.80,2) est décorée de cercles concentriques, thème que l'on rencontre fréquemment sur les productions thasiennes.

### *II.10.3. Le matériel d'Argilos*

Les fouilles d'Argilos ont livré un seul fragment pouvant appartenir à une coupe-cratère. Il s'agit de **113**, qui est un fragment de paroi légèrement cambré vers l'extérieur, décoré d'une bande ondulée comprise entre deux groupes de bandes disposées à l'horizontale. Ce tesson provient probablement de la partie supérieure de la vasque à l'endroit même où se rattachent les anses latérales. L'intérieur du vase est enduit d'un vernis mat, de couleur brun foncé, ce qui en fait assurément un vase ouvert destiné à recevoir des liquides. Malheureusement, l'état de préservation de **113** ne nous permet pas d'en savoir davantage sur sa forme originelle.

Néanmoins, **113** constitue l'un des rares fragments de vase ouvert décoré d'une bande ondulée au niveau de l'épaule. Certaines lékanées chalcidiennes affichent également ce genre de motif, mais la courbure de leur épaule est nettement moins prononcée. L'association de **113** à des coupes-cratères provient donc essentiellement des parallèles qui ont pu être effectués avec les coupes-cratères de style à *bandes ondulées* mises au jour à Clazomènes (pls.78,2-3; 79,1-2). Il s'agit, par ailleurs, du seul type de vase ouvert dont les caractéristiques morphologiques et stylistiques correspondent tout à fait à celles de **113**. Comme nous avons pu le constater précédemment, les coupes-cratères de Clazomènes

---

<sup>717</sup> *Ibid.*, p.24.

<sup>718</sup> Les productions thasiennes sont des imitations de vases originellement produits dans les Cyclades et plus particulièrement à Naxos et à Paros. Rappelons que Paros est la cité-mère de Thasos. Voir : Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.27.

possèdent aussi une épaule convexe décorée d'une bande ondulée comprise entre une série de bandes et/ou de filets horizontaux. Rappelons que ces vases proviennent de contextes datés du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>719</sup>

#### *II.10.4. Chronologie*

C'est approximativement de cette période que doit être daté **113**. Ce fragment a été mis au jour sur le chantier de l'acropole en compagnie de matériel datant essentiellement des deuxième et troisième quarts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fragment de cratère à colonnettes attique à *figures noires*<sup>720</sup>, amphore attique de type SOS<sup>721</sup>, coupe à encoches thasienne<sup>722</sup>, coupe ionienne de type B2<sup>723</sup>, bols à décor linéaire<sup>724</sup>, coupe cycladique/Siphnos<sup>725</sup>, coupe laconienne à points<sup>726</sup>). Toutefois, la présence d'une coupe-skyphos attique à *figures noires*<sup>727</sup> parmi les trouvailles nous oblige à abaisser la chronologie de ce contexte jusqu'à la toute fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. **113** pourrait donc être contemporain des productions de Clazomènes.

---

<sup>719</sup> Ersoy 2004, p.59 fig.19 a-b.

<sup>720</sup> Argilos, no. inv. C-3112.

<sup>721</sup> Argilos, no. inv. C-3114.

<sup>722</sup> Argilos, no. inv. C-3119.

<sup>723</sup> Argilos, no. inv. C-3126.

<sup>724</sup> Argilos, no. inv. C-3519.

<sup>725</sup> Argilos, no. inv. C-3129.

<sup>726</sup> Argilos, no. inv. C-3544.

<sup>727</sup> Argilos, no. inv. C-3118. Coupe-skyphos datée de la période 500-475 av. J.-C.

## II.11. Les cratères à colonnettes (*planches 81 à 94,1; cat. nos.114-118; cat. pls.32-33*)

### II.11.1. Origines et évolution morpho-stylistique des cratères à colonnettes

Utilisés dans les banquets comme récipients dans lesquels on mélangeait l'eau au vin, les cratères à colonnettes (*κρατήρ κορίνθιος* ou *κρατήρ κορινθιουργός* des Anciens)<sup>728</sup> sont de larges vases à panse globulaire ou ovoïde, caractérisés par un rebord plat, un col court et une haute base de forme circulaire ou conique<sup>729</sup>. Deux paires d'anses verticales se rattachent de l'épaule à une large plaquette située en retrait par rapport au rebord. Tout comme dans le cas des coupes-cratères, il est légitime de croire que l'apparition des cratères à colonnettes résulte de l'évolution de la forme de certains cratères sur piédestal et à anses en étrier produits au cours des époques protogéométrique et géométrique à Athènes, à Thèbes, en Argolide, en Asie Mineure et dans la région eubéo-cycladique<sup>730</sup> (pl.71,1-6).

Les plus vieux exemplaires de cratères à colonnettes connus en Méditerranée nous proviennent de Corinthe<sup>731</sup> (pl.81,1-5). Ceux-ci ont fait leur apparition au cours du corinthien ancien vers 625 av. J.-C.<sup>732</sup> Les premiers cratères corinthiens sont caractérisés par leur panse de forme globulaire très renflée, leur rebord plat, leur petit col étroit et par leurs anses latérales courtes légèrement disposées à l'oblique par rapport au col. Les anses sont fixées de la partie supérieure de l'épaule à de petites plaquettes d'anse de forme rectangulaire généralement orientées vers le bas<sup>733</sup>. Ces cratères reposent sur de petites bases coniques (en forme d'échine) dont le diamètre moyen contraste énormément avec

<sup>728</sup> Voir: *Athenian Agora XII*, p.54 note 2; C. M. Stibbe, *Laconian Black-Glazed Pottery, Part I. Laconian Mixing Bowl*, Allard Peirson Museum Series, Amsterdam, 1989, p.17 et 53; Lemou 1992, p.165.

<sup>729</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.23; Boardman 2000 (1974), p.187; Cook et Dupont 1998, p.xxvi (glossaire); Boardman 2000 (1974), p.187.

<sup>730</sup> Paspalas 1995, p.137; Payne, *Necrocorinthia*, p.300 note 3; *Perachora II*, p.229. Voir : *Supra*, p.138-139 pour les références complètes.

<sup>731</sup> Voir : T. Bakir, *Der Kolonnenkrater in Korinth und Attica zwischen 625 und 550 v. Chr.*, Würzburg, 1974; Payne, *Necrocorinthia*, p.300-301; *Athenian Agora XXIII*, p.23; M. A. Tiverios, *Προβλήματα της μελανομορφής Αττικής κεραμικής*, Thessalonique, 1981; Lemou 1992, p.165. Un fragment daté de la fin de l'époque géométrique aurait été trouvé à Athènes. Son association à un cratère à colonnettes a toutefois été contestée par Bakir. Voir : *Athenian Agora XXIII*, p.23 et Paspalas 1995, p.132.

<sup>732</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.23; Payne, *Necrocorinthia*, p.300; Zapheirópoulou 1970, p.380; Boardman 2000 (1974), p.187; Paspalas 1995, p.131.

<sup>733</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.301.

celui de la panse. Même si les potiers corinthiens du VII<sup>e</sup> siècle entretiennent généralement un rapport d'équilibre entre la hauteur et la largeur du récipient<sup>734</sup>, on remarque que plusieurs éléments morphologiques sont disproportionnés (notamment la dimension du col, des anses et de la base par rapport à celle de la panse), ce qui donne à ces récipients un aspect quelque peu asymétrique.

Le décor des cratères à colonnettes daté du corinthien ancien est typique de la période « orientalisante », soit composé de motifs figurés (sphinx, sirènes, cavaliers, etc.), animaliers (sangliers, chèvres, lions, panthères, etc.) et floraux (fleurs et boutons de lotus, rosettes, palmettes, etc.). Le corps du vase est divisé en deux ou en trois zones de décor, délimitées par des bandes horizontales<sup>735</sup>. Le dessus du rebord et les plaquettes d'anse sont généralement décorés de zigzags, de chevrons et/ou de motifs animaliers. La partie inférieure de la panse est ornée de larges arêtes rayonnantes. La partie supérieure des épaules, quant à elle, peut afficher des motifs de languettes suspendues<sup>736</sup>. Cette tradition artistique atteindra son apogée vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle et se poursuivra jusque dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.81,5; 82,1-4; 83,3). Les motifs d'inspiration orientalisante disparaîtront complètement vers la fin du corinthien moyen autour de 575 av. J.-C.

À partir du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et surtout au cours du second quart, la production de cratères à colonnettes s'étend à plusieurs autres ateliers du bassin égéen parmi lesquels on peut compter ceux d'Athènes, de Béotie, de Laconie<sup>737</sup>, de Thrace<sup>738</sup>, de mer Noire (Histria<sup>739</sup>) et de Grèce orientale (Éolide, Rhodes, Clazomènes)<sup>740</sup>. Plusieurs spécimens ont notamment été produits dans les styles de la *chèvre sauvage* (nord-ionien et

<sup>734</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.23-24.

<sup>735</sup> Zapheirou 1970, p.383.

<sup>736</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.24.

<sup>737</sup> Voir : Stibbe (1989) pour de plus amples renseignements sur les cratères laconiens dont la forme diffère, en fait, quelque peu (notamment au niveau des anses) des cratères à colonnettes corinthiens et attiques datant de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>738</sup> Salviat 1978, p.87-92; Lemou 1991, p.209-222; Lemou 1992, p.158-159 figs.1-4.

<sup>739</sup> *Histria IV*, p.41-42 nos.54-64, pl.6.

<sup>740</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.301; Zapheirou 1970, p.383; *Samos VI*, pl.114 no.938 et pl.118 no.968.

d'inspiration chiote) (pls.84,1-3; 90,1), de la *figure noire* attique<sup>741</sup> (pl.85,1-6) et du vernis noir (pl.86,1). Les cratères à colonnettes attiques, béotiens et gréco-orientaux imitent essentiellement en forme et en décor les exemplaires corinthiens datés de la même époque<sup>742</sup> (pls.81,5; 82,1-5; 83,1-2). Ceux-ci sont désormais plus hauts et moins trapus que les exemplaires du corinthien ancien. Le col et la base de ces cratères sont aussi plus larges, ce qui procure un certain équilibre à la forme du récipient. Le diamètre maximum se trouve désormais au niveau de l'épaule qui tend à se démarquer de plus en plus par rapport au col<sup>743</sup>. Les plaquettes d'anse, quant à elles, sont disposées à l'horizontale et sont beaucoup plus détachées du rebord. Elles sont de forme carrée (pl.83,3). Les anses sont tubulaires et généralement orientées à la verticale. Les peintres associés au groupe des Komastes et Sophilos sont parmi les premiers artisans attiques à orner ce type de récipient<sup>744</sup> (pl.85,1-4).

La production de cratères à colonnettes atteint son apogée vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À cette époque, les ateliers attiques sont parmi les plus dynamiques de la Méditerranée. Les ateliers corinthiens et gréco-orientaux ont, certes, poursuivi leur production, mais dans une proportion beaucoup moins importante. La majorité des cratères attiques à *figures noires* produits au cours cette époque sont l'œuvre d'un petit groupe d'artisans parmi lesquels on peut citer Lydos, son cercle d'initiés et le peintre du Louvre F6<sup>745</sup> (pls.86,3-6; 87,1-2). Ces cratères sont beaucoup plus hauts et plus sveltes que les précédents et leurs cols sont plus élancés et plus évasés que sur les exemplaires datés des deux premiers quarts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>746</sup> (pl.86,2). Les anses verticales sont beaucoup plus hautes et orientées à l'oblique vers l'extérieur du récipient. L'épaule est en retrait et tend à s'aplatir alors que la base prend à nouveau de l'expansion. On remarque que l'influence des modèles corinthiens s'estompe, tant au niveau de la forme que du décor. Les peintres attiques introduisent plusieurs innovations stylistiques (déjà amorcées sous Sophilos) qui permettront aux artisans les plus ambitieux d'exprimer tout leur talent. On

<sup>741</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.23; Boardman 2000 (1974), p.187.

<sup>742</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.300; Zapheirou 1970, p.383; *Athenian Agora XXIII*, p.24.

<sup>743</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.300; Zapheirou 1970, p.383;

<sup>744</sup> Payne, *Necrocorinthia*, p.301 note 1; *Athenian Agora XXIII*, p.23; Zapheirou 1970, p.383.

<sup>745</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.24.

<sup>746</sup> Zapheirou 1970, p.383. Les cratères de Lydos possèdent toutefois des embouchures davantage refermées sur elles-mêmes.



note en particulier l'abandon des frises animalières superposées en faveur de la création d'une large zone de décor (composée de motifs figurés) étalée jusqu'à la partie inférieure de la vasque<sup>747</sup>. Les plaquettes d'anses sont fréquemment décorées d'oiseaux ou de visages humains.

À partir de 540 av. J.-C., les cratères à colonnettes attiques à *figures noires* deviennent encore plus grands et plus élancés que leurs prédécesseurs<sup>748</sup>. La panse affiche une forme beaucoup moins globulaire et davantage ovoïde/tronconique que sur les exemplaires datés du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl.87,3-5). Les rebords sont plus larges et plusieurs sont désormais recourbés à leurs extrémités (en forme de bec d'oiseau). Le décor est plus élégant et beaucoup plus recherché que sur les cratères précédents. On y rencontre notamment des scènes mythologiques, sportives et des scènes de la vie quotidienne. Les motifs principaux sont relégués à l'intérieur de panneaux délimités par des chaînes de feuilles de lierre, des points, des méandres, des languettes suspendues ainsi que par d'autres motifs de remplissage. Le dessus et la surface extérieure du rebord sont souvent décorés de zigzags, de rayons, de motifs floraux (enchaînements de boutons de lotus, feuilles de lierre) et, plus rarement, de motifs animaliers (pl.87,6). Les plaquettes d'anses sont généralement ornées de palmettes et de volutes<sup>749</sup> (pl.87,5). On peut aussi noter la mise en place d'un système de panneau décoratif au niveau du col.

Malgré la prépondérance des productions attiques sur le marché, la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle est aussi témoin d'une multiplication des centres de production de cratères à colonnettes. De nouveaux ateliers voient notamment le jour en Éolide, en Ionie (Kaunos, Smyrne, Milet)<sup>750</sup>, à Thasos<sup>751</sup>, en mer Noire (Histria)<sup>752</sup> et en Méditerranée occidentale (Élea, Vélia, Marseille, Morgantina)<sup>753</sup>. Il s'agit d'ateliers produisant essentiellement des cratères sans décor, appartenant au style à *bandes* (pl.88,1-5) ou à la *figure noire*

<sup>747</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.24-25; Zapheirou 1970, p.385.

<sup>748</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.25.

<sup>749</sup> *Athenian Agora XXIII*, p.25.

<sup>750</sup> Paspalas 1995, p.132-136.

<sup>751</sup> Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pl.XXII no.44; Blondé, Perreault et Péristéri 1992, p.30-31 fig.9 no1.

<sup>752</sup> *Histria IV*, p.97 fig.19 no.633.

<sup>753</sup> Paspalas 1995, p.132-136.

ionienne<sup>754</sup> (pl.89,1-2). Les plus vieux exemplaires de cratères à colonnettes de style à *bandes* répertoriés en Méditerranée ont été mis au jour à Samos et à Xanthos et datent du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>755</sup> (pl.88,1-2). Il est important de souligner que de nombreux autres ateliers imitant des productions corinthiennes, attiques et laconiennes ont aussi vu le jour durant cette période<sup>756</sup>.

Le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est, quant à lui, marqué par l'introduction de la technique à *figures rouges* dans le répertoire stylistique des cratères à colonnettes. La forme des cratères demeure essentiellement la même que celle de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit très élancée et très anguleuse. Le décor est toujours composé de scènes mythologiques ou de scènes de la vie courante (pl.89,3-4). La seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sera, malheureusement, beaucoup moins prolifique que la précédente. La production de cratères à colonnettes diminue considérablement et sera surclassée par les productions de cratères à cloche et de cratères à volutes désormais favorisés des artisans<sup>757</sup>. Comme dans le cas des cratères corinthiens et des cratères laconiens<sup>758</sup>, les cratères à colonnettes attiques disparaîtront définitivement vers la toute fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### ***II.11.2. Recensement des cratères à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC dans la région thraco-macédonienne.***

Les cratères à colonnettes ont connu une vaste distribution dans l'ensemble du bassin égéen au cours de l'époque archaïque. La région thraco-macédonienne a également livré son lot d'importations comme peuvent en témoigner les nombreux fragments de cratères mis au jour à Vrasta<sup>759</sup>, Sindos<sup>760</sup>, Karabournaki<sup>761</sup>, Aghia Paraskevi<sup>762</sup>, Polychrono<sup>763</sup>, Serrès<sup>764</sup>,

<sup>754</sup> Cook 1965, p.122-126.

<sup>755</sup> Isler 1978, p.83, pl.XLIV nos.61-62; Metzger 1972, p.47-48, pl.13 no.52; Paspalas 1995, p.133.

<sup>756</sup> Voir : Zapheiroupolou 1970, p.392 et 398, Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.52 et Tiverios 1981 pour les imitations attiques en Grèce du Nord; Stibbe 1989, p.52-57 pour les imitations laconiennes en Méditerranée; Payne, *Necrocorinthia*, p.301 pour les imitations corinthiennes en Lydie et en Grande Grèce.

<sup>757</sup> J. Boardman, *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period*, Thames and Hudson World of Art, Londres/New York, 2000 (1985), p.208.

<sup>758</sup> Selon Stibbe (1989, p.58), la production de cratères à « colonnettes » laconiens à vernis noir a probablement cessé aux environs de 450 av. J.-C.

<sup>759</sup> Zapheiroupolou 1970, .361; *Athenian Agora XXIII*, p.23-24.

Phagrès<sup>765</sup>, Thasos<sup>766</sup>, Néapolis et Argilos pour ne citer que ces endroits. Les plus vieux exemplaires recensés datent du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>767</sup> et il s'agit, pour la plupart, d'importations en provenance de Corinthe, d'Attique et de Grèce orientale. A Argilos seulement, près de deux cents fragments de cratères à colonnettes ont été découverts depuis 1992. La grande majorité appartient à des cratères à colonnettes corinthiens datés du corinthien moyen et du corinthien récent I. Plusieurs fragments provenant de cratères attiques à *figures noires*<sup>768</sup>, de cratères gréco-orientaux<sup>769</sup> et de cratères à colonnettes régionaux<sup>770</sup> ont aussi été mis au jour. Une fois de plus, la fondation de la colonie corinthienne de Potidée pourrait avoir joué un rôle important dans la diffusion des cratères corinthiens dans la région thraco-macédonienne.

La région thraco-macédonienne a aussi été le théâtre d'une forte production de cratères à colonnettes au cours de l'époque archaïque et ce, dès le second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'atelier « chiotisant » de Thrace orientale<sup>771</sup> (pl.89,5), les cratères à *figures noires* chalcidiens appartenant au « cercle de Lydos »<sup>772</sup> (pls.85,6; 87,2; 89,6; 90,1), les

<sup>760</sup> I. Vokotopoulou (éd.), *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre Le Grand. Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 20 juillet-12 novembre 1995*, Athènes, Musées de Marseille, 1995, p.168 no.174; *Museum of Thessalonike*, p.137 no.8327. Cratère à colonnette attique attribué au peintre du Louvre F6 daté de 540 av. J.-C. Contexte funéraire.

<sup>761</sup> Zapheirópoulou 1970, p.363; Tiverios 1987, p.252 note 29.

<sup>762</sup> Sismanidis 1987, pl.160 no.2; Vokotopoulou (éd.) 1995, p.174 no.187, p.178-179 nos.191 et 193; Paspalas 1995, p.132.

<sup>763</sup> Vokotopoulou, Pappa et Tsigarida 1989, p.400 fig.4 et 405 fig.17β. Cratères à colonnettes attiques à *figures noires* datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>764</sup> Zapheirópoulou 1970, p.361, 383 et 398.

<sup>765</sup> Nikolaïdou-Patera 1987, p.344 et 350, figs.4-5. Cratères à colonnettes attiques datés de la période 540-530 av. J.-C.

<sup>766</sup> Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pls.XXXVI-XXXVIII nos.89-108 (attique).

<sup>767</sup> Zapheirópoulou 1970, p.384.

<sup>768</sup> Argilos, nos. inv. C-3112, C-7193.

<sup>769</sup> Argilos, nos. inv. C-1164, C-1202, C-4541, C-5349 et C-6954.

<sup>770</sup> Argilos, nos. inv. C-9125 et C-9398.

<sup>771</sup> Salviat 1978, p.87-92; Lemou 1991, p.209-222 et particulièrement p.212, pls.221-225; Lemou 1992, p.158-159, figs.1-4.

<sup>772</sup> Zapheirópoulou 1970, p.398; Paspalas 1995, p.132; Vokotopoulou (éd.) 1995, p.174 nos.185 et 187 et p.178 no.191? Voir aussi: Sismanidis 1987, p.793, pl.160 no.2 et Tiverios 1981. Selon Zapheirópoulou, ces cratères pourraient avoir été confectionnés en Chalcidique ou dans les environs par des « céramistes » ou des apprentis ayant travaillé aux côtés de Lydos où ayant fortement subi son influence. Quelques cratères à colonnettes à *figures noires* mis au jour à Argilos pourraient, d'ailleurs, appartenir au répertoire Nord égéen du « cercle de Lydos ».

productions à vernis noir (pl.90,2-3) et à *bandes* thasiennes<sup>773</sup> (pl.88,4) ainsi que les productions appartenant au répertoire de la CPC sont quelques-uns des exemples montrant la grande popularité dont a joui cette forme parmi les ateliers nord égéens<sup>774</sup>.

Toutefois, les cratères à colonnettes appartenant au répertoire de la CPC ne semblent pas avoir fait l'objet d'une grande production au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Jusqu'à présent, seuls huit exemplaires ont pu être identifiés. Ces vases ont été mis au jour à Olynthe, à Toronè et à Therme dans des contextes datant de la fin du VI<sup>e</sup> à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>775</sup>

Les cratères d'Olynthe (pl.91,1-3) forment un groupe particulièrement intéressant au sein de cet ensemble. Il s'agit de grands récipients de forme globulaire possédant de petits cols concaves très évasés, surmontés de rebords plats à peine projetés vers l'extérieur. Ces vases ne sont pas dotés de plaquettes d'anse proprement dites et les anses verticales se rattachent directement de la partie supérieure de l'épaule au rebord. Les épaules sont aussi très arrondies et presque inexistantes. En somme, ces cratères s'avèrent une sorte de mélange entre la forme des coupes-cratères datées de la fin du VII<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et celle des cratères à colonnettes datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les cratères de Toronè (pl.92,1-4) et de Therme (pl.93,1-2) sont, quant à eux, beaucoup plus près des cratères à colonnettes attiques et corinthiens du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces récipients ont des profils de forme globulaire ou ovoïde beaucoup plus anguleux que ceux rencontrés sur les cratères d'Olynthe. D'ailleurs, les cratères provenant de Toronè possèdent des épaules saillantes, voire fortement carénées. Les cratères de Toronè et de Therme sont également munis de plaquettes d'anse (exception faite de pl.92,2), de rebords plats et de cols beaucoup plus rectilignes. La forme des bases varie considérablement d'un cratère à un autre, certains possédant une base annulaire de forme discoïde (pl.92,1),

<sup>773</sup> Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.46; Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.20, figs.9-10 no.1.

<sup>774</sup> Une imitation locale de cratère à colonnettes corinthien a également été mise au jour à Tragilos. Voir : Koukouli-Chrysanthaki 1983, fig.36.

<sup>775</sup> Paspalas 1995, p.298-300 (catalogue); Vokotopoulou (éd.) 1995, p.179 no.194; Mylonas 1933, p.28, pl.26 P33 et p.36 no.13, pl.34 P56.

d'autres une base conique (pl.93,1) ou une sorte de piédestal composé d'une base plane et d'une petite tige cylindrique (pl.93,2).

En ce qui concerne le décor, les motifs rencontrés sur les cratères à colonnettes chalcidiens sont tout à fait typiques du répertoire stylistique de la CPC. Le décor est composé de bandes horizontales, de bandes ondulées et de motifs floraux (larmes-pétales et feuilles de myrte agencées de façon symétrique). Les motifs principaux se trouvent au niveau de l'épaule. Le col est peint ou simplement décoré d'une bande ondulée. La partie inférieure de la panse est décorée de bandes et/ou de filets horizontaux. Parmi les motifs privilégiés se trouvent les feuilles de myrte agencées de façon symétrique et les larmes-pétales qui, comme nous l'avons vu, sont des motifs très répandus dans le répertoire stylistique de la Grèce de l'Est et dans celui de la CPC. Plusieurs lékanées, hydries, amphores, oenochoés et jarres à anses verticales provenant notamment de Toumba Thessaloniki, de Mende, d'Olynthe et d'Argilos affichent également ce genre d'ornementation (pls.32,2; 35,4-5; 37,4; 43,1; 65,1-2).

### ***II.11.3. Le matériel d'Argilos***

Les fouilles du *Palaiokastro* ont livré cinq fragments de CPC pouvant appartenir à des cratères à colonnettes. Il s'agit de **114**, **115**, **116**, **117** et **118**. À ce jour, aucun vase complet n'a été trouvé. Malgré l'état fragmentaire des découvertes, l'association de ces fragments à des cratères à colonnettes semble fondée et repose à la fois sur des critères stylistiques et morphologiques. Toutefois, les fragments **114**, **115** et **116** pourraient aussi provenir de grosses amphores d'entreposage<sup>776</sup> (pl.93,3). Pour des raisons pratiques, les fragments mis au jour ont été regroupés en deux ensembles stylistiques distincts qui, comme nous le verrons, pourraient éventuellement faire partie d'un seul ensemble.

---

<sup>776</sup> Voir : Mylonas 1933, pl.34 P56-C.

### *II.11.3.1. Les cratères décorés de bandes ondulées*

Le premier groupe de cratères est formé des fragments **114**, **115** et **116**. Il s'agit de deux fragments d'embouchure et d'un large tesson de col. Les embouchures de **114** et **115** sont de grandes dimensions, mesurant entre 26 et 30 centimètres de diamètre. Elles sont dotées d'un rebord plat à extrémité recourbée fortement détaché par rapport au col. Le col est court, massif et de forme cylindrique. Le col de **116** est, quant à lui, légèrement concave. À l'origine, deux paires d'anses verticales devaient se fixer de l'épaule au rebord.

De prime abord, la forme des rebords **114** et **115** semble tout à fait typique de l'ensemble des cratères à colonnettes produits au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On retrouve des rebords recourbés en forme de bec d'oiseau autant sur les cratères attiques, corinthiens, laconiens et thasiens que gréco-orientaux (pls.83,1; 87,3-4; 88,5; 90,3; 93,4). Certains cratères possèdent des rebords ou des façades extérieures plus larges que d'autres, mais il s'agit, en gros, du même type de rebord. Rappelons que les rebords recourbés en forme de bec d'oiseau se sont surtout propagés à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>777</sup>

En ce qui a trait au décor, les fragments **114**, **115** et **116** sont tous ornés d'une bande à ondulations courtes et pointues au niveau du col. Le dessus et la partie supérieure interne du rebord de **115** sont également peints. Les bandes ondulées présentes sur ces fragments affichent de telles similitudes entre elles qu'elles ne peuvent avoir été tracées que par une seule main. Par ailleurs, les bandes ondulées présentes sur le fragment **123** et sur les hydries **2**, **3**, **6**, **9**, **12**, **15**, **16**, **20**, **21**, **25**, **51** et **58** partagent aussi plusieurs similitudes avec celles de ces cratères. Il ne serait pas impossible que ces vases proviennent d'un seul et unique atelier.

L'emploi de bandes ondulées est plutôt rare dans le répertoire stylistique des cratères à colonnettes. Seuls quelques rares exemplaires gréco-orientaux ou d'influence gréco-

---

<sup>777</sup> Lentini 1990, p.11-34.

orientale ont pu être répertoriés. Ces cratères ont été découverts à Milet<sup>778</sup>, à Samos<sup>779</sup>, à Morgantina<sup>780</sup>, à Mégara Hyblaea<sup>781</sup> et à Élea<sup>782</sup> et datent tous du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pls.88,1; 88,5; 93,5). Un cratère de type « chalcidien » mis au jour à Palerme dans des niveaux datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est également décoré d'une bande ondulée au niveau du col<sup>783</sup> (pl.93,6). Toutefois, les parallèles les plus convaincants proviennent de Toronè et d'Olynthe où six cratères à colonnettes datés du début du V<sup>e</sup> siècle possèdent des embouchures décorées de façon similaire (pls.91,1-3; 92,1-3).

### II.11.3.2. Les cratères décorés de larmes-pétales

Les fragments **117** et **118** sont deux segments d'épaule carénés décorés de larmes-pétales. Le fragment **118** affiche une série continue de larmes-pétales au niveau de la jonction du col et de l'épaule alors que **117** est décoré d'un motif composé de trois larmes-pétales. Ce type de décor rappelle celui de certains cratères à colonnettes gréco-orientaux (*chèvre sauvage*, *figures noires* clazoménienne, *Fikellura*) (pls.84,2; 89,1-2) et celui de certains cratères à colonnettes attiques et corinthiens décorés de languettes suspendues (pls.82,2,5; 86,4-6). Les motifs de larmes-pétales sont sans aucun doute l'un des thèmes privilégiés utilisés par les artisans-peintres pour décorer les cratères à colonnettes au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par ailleurs, plusieurs parallèles ont pu être répertoriés pour les fragments **117** et **118** à travers le bassin méditerranéen. Des correspondances ont pu être effectuées avec des cratères provenant de Thasos<sup>784</sup> (pl.88,4) et de Xanthos<sup>785</sup> (pl.88,2) dans le cas de **118** alors que **117** trouve ses parallèles stylistiques les plus proches avec des cratères à colonnettes du style à *bandes* découverts à Olynthe<sup>786</sup>

<sup>778</sup> P. Hommel, « Zur Fundsituation des ionischen Kapitells von Yeniköy », *IstMitt*, 29, 1979, p.206 no.3, fig.3, cité dans : Paspalas 1995, p.133-134.

<sup>779</sup> Isler 1978, p.83, pl.XLIV nos.61-62.

<sup>780</sup> Lyons 1991, p.8 fig.9.

<sup>781</sup> *Mégara Hyblaea II*, pl.163 no.2.

<sup>782</sup> C. Bencivegna Trillmich, « Resti di casa greca di età arcaica sull'acropoli di Elea », dans : *MEFRA*, 95 1983, p.428 fig.13, cité dans : Paspalas 1995, p.133 et 135.

<sup>783</sup> Stibbe 1989, pl.18 no.4.

<sup>784</sup> Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pl. XXII no.44.

<sup>785</sup> Metzger 1972, p.47-48, pl.13 no.52, cratère daté du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>786</sup> Mylonas 1933, pl.26 P33 (*Granary II*).

(pl.91,1), à Toronè<sup>787</sup> (pl.92,2-3) et à Saint-Blaise (Marseille)<sup>788</sup> (pl.88,3). Ces cratères sont datés d'entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le décor consiste en une série continue de larmes-pétales ou en des groupes de trois, de quatre ou de cinq larmes-pétales disposées à intervalles réguliers sur l'épaule. Le col peut être décoré d'une bande ondulée alors que la partie inférieure de la panse n'est généralement ornée que de bandes horizontales. À ce propos, il ne serait pas impossible que les fragments de col et d'embouchure **114**, **115** et **116** appartiennent aussi à ce type de cratère. Finalement, sur les cratères de Toronè, de Thasos et de Saint-Blaise, on peut remarquer que les larmes-pétales sont situées tout juste à l'endroit où le profil de l'épaule devient plus anguleux. Une amphore à « anses sur l'épaule » régionale mise au jour à Mende<sup>789</sup> (pl.32,2), une petite oenochoé à embouchure trilobée olynthienne datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>790</sup> (pl.94,1) et l'hydrie **49** arborent aussi des larmes-pétales au niveau de l'épaule.

#### *II.11.4. Chronologie*

La chronologie de production des cratères à colonnettes **114**, **115**, **116**, **117** et **118** semble correspondre à la chronologie de production générale jusque là proposée pour l'ensemble de la CPC mise au jour à Argilos. **114**, **115**, **116**, **117** et **118** ont été mis au jour sur l'acropole et sur le chantier sud-est de l'établissement dans des niveaux datant de la toute fin de l'époque archaïque. Par exemple, **117** a été découvert en compagnie de fragments d'hydries de style à *bandes ondulées*<sup>791</sup>, de coupes attiques à vernis noir<sup>792</sup> et d'un fragment d'oenochoé à embouchure trilobée appartenant au groupe dit « d'Olynthe » datant de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>793</sup> Il a également été mis au jour en compagnie d'un bol et d'une coupelle à vernis noir datant de l'époque classique<sup>794</sup>. Quant à **115**, il a été exhumé avec des

<sup>787</sup> Toronè, cratère no. inv. 82.1212 (*Deposit 2*, début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.); Paspalas 1995, p.129 et p.298, pl.33 no.33

<sup>788</sup> Bouloumié 1992, p.213-214 no.578; Paspalas 1995, p.129 (cratère no.3/121 daté du VI<sup>e</sup> av. J.-C.).

<sup>789</sup> Moschonissioti 1998, p.260 fig.9. Amphore datée du second quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>790</sup> Robinson, *Olynthus XIII*, p.207, pl.147 no.255.

<sup>791</sup> Argilos, cat. nos. **4** et **22**.

<sup>792</sup> Argilos, no. inv. C-8182.

<sup>793</sup> Argilos, no. inv. C-8170.

<sup>794</sup> Argilos, nos. inv. C-8925 et C-9087.



fragments de coupes à points<sup>795</sup>, de coupes-skyphoi attiques à *figures noires*<sup>796</sup>, de kotyles corinthiens<sup>797</sup>, de skyphoi attiques à vernis noir<sup>798</sup> et de coupes attiques à *figures rouges*<sup>799</sup>. Le contexte de découverte de **116** renfermait également des fragments de coupes VH<sup>800</sup> et de coupes-skyphoi attiques à *figures noires*<sup>801</sup>. Compte tenu de cet état de fait et des similitudes entre ces fragments et les cratères à colonnettes provenant d'Olynthe, de Toronè, de Thasos, de Xanthos et de Saint-Blaise, les fragments **114**, **115**, **116**, **117** et **118** doivent être datés des environs de la fin du VI<sup>e</sup>/premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>795</sup> Argilos, no. inv. C-4047,

<sup>796</sup> Argilos, no. inv. C-4094, C-4273, C-4276, C-4299, C-4412.

<sup>797</sup> Argilos, no. inv. C-2973, C-2977-2980.

<sup>798</sup> Argilos, no. inv. C-4015, C-4258,

<sup>799</sup> Argilos, no. inv. C-4070.

<sup>800</sup> Argilos, nos. inv. C-3953 et C-3954.

<sup>801</sup> Argilos, no. inv. C-4601.

## II.12. Les bols/tasses (*cat. no.119; cat. pl.34; cat. fig.15*)

Les fouilles du chantier sud-est ont livré un fragment de rebord et de vasque (**119**) provenant d'un petit vase ouvert pouvant appartenir à un bol ou à une tasse. Le rebord est plat et de section rectangulaire, et se prolonge sans rupture jusqu'à la vasque. Cette dernière est relativement profonde et de forme hémisphérique. La base n'a pas été retrouvée, mais compte tenu de la forme de la vasque, il est légitime de penser que le vase ait pu reposer sur une petite base plane ou sur un petit disque annulaire bas.

En ce qui concerne le décor, le dessus et l'extérieur du rebord sont peints. La vasque est décorée d'un motif floral composé de trois pétales disposés à la verticale. Le décor est obtenu par l'application d'une peinture lustrée, très épaisse, de couleur rouge orangé. Cette peinture s'écaille à de nombreux endroits. Un mince engobe de couleur rouge pâle/chamois recouvre la surface extérieure du vase. La surface interne, quant à elle, a subi un léger traitement de surface (lissage).

Plusieurs indices portent à croire que **119** fut fabriqué uniquement à la main. L'épaisseur de la paroi est très inégale et on remarque aussi la présence de quelques bosses sur la surface interne du vase. **119** constituerait donc l'un des rares exemplaires de vases appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. à ne pas avoir été confectionné au tour.

Aucune analogie précise ne peut être citée pour ce type de récipient dans la région thraco-macédonienne, ce qui rend difficile toute tentative de datation. De plus, le contexte de trouvaille ne nous est d'aucune utilité puisque **119** a été mis au jour dans le secteur de la maison E dans un lot renfermant du matériel très hétérogène composé de fragments de bols à oiseaux, de coupes attiques à figures noires ainsi que de cratères attiques à figures rouges datant de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, d'après le type de décor employé, le fragment **119** doit, comme la plupart des autres vases de production chalcidienne décorés de palmettes, être daté de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### II.13. Les fragments de forme indéterminée (*cat. nos.120-123; cat. pl.34; cat. fig.15*)

Cette section renferme tous les fragments problématiques dont il m'est impossible de reconstituer la forme de façon sûre et incontestable. Toutefois, il est important de souligner que la grande majorité de ces fragments appartient à des vases fermés. Il est aussi important de souligner que la plupart des hypothèses qui seront avancées dans le présent chapitre ont été formulées à partir de constatations générales et de comparaisons stylistiques effectuées avec du matériel similaire mis au jour sur d'autres sites du bassin méditerranéen.

#### *Le fragment 120*

Le fragment **120** est un tesson de paroi décoré de deux bandes curvilignes probablement disposées à l'horizontale. La surface extérieure de ce fragment est enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture très épaisse de couleur rouge. La peinture est lustrée et à tendance à s'écailler par endroits. Il s'agit, en quelque sorte, du même type de traitement de surface et de décor que ceux rencontrés sur le fragment **109**. Il se pourrait que ces deux fragments proviennent du même atelier.

Le fragment **120** fut mis au jour sur le chantier de la route nationale dans un contexte bouleversé, mais indubitablement datable de la période 575-525 av. J.-C. Il a été retrouvé en compagnie de nombreux fragments de céramique corinthienne (kotyles, oenochés, exaleiptra, cratères, etc.)<sup>802</sup>, ionienne (fragment d'amphore chiote, coupes ioniennes, etc.)<sup>803</sup> et cycladique (skyphoi et coupelles de Syphnos)<sup>804</sup> datant de cette période. Les fragments **109** et **120** semblent également partager certaines ressemblances avec le fragment **119**, notamment en ce qui concerne la couleur de la pâte, de l'engobe et du type de peinture utilisé.

---

<sup>802</sup> Argilos, fragments nos. inv. C-8668, C-8672, C-8722, C-8812, C-8813, C-8833, C-8930, C-8937.

<sup>803</sup> Argilos, fragments nos. inv. C-8673, C-8714, C-8715, C-8723, C-8724, C-8844, C-8939.

<sup>804</sup> Argilos, fragments nos. inv. C-8675, C-8676, C-8677, C-9069.

### *Le fragment 121*

Le fragment d'épaule **121** a été identifié, par l'un des directeurs de la mission d'Argilos, comme faisant partie du répertoire de la CPC. Cependant, puisqu'il m'a été impossible d'analyser personnellement ce fragment, je ne peux confirmer si l'argile utilisée pour la confection de ce vase correspond à l'argile typique de la région thraco-macédonienne. Quoiqu'il en soit, **121** est décoré d'un motif floral assez complexe et relativement bien effectué composé d'au moins trois palmettes accolées les unes aux autres en sens opposé. Si **121** constitue bel et bien un fragment issu des ateliers de la Chalcidique, il pourrait faire partie d'un cratère-stamnos, d'une hydrie ou d'une amphore à « anses sur l'épaule ». En effet, le thème de la palmette suspendue est particulièrement répandu sur ces trois types de productions. Par ailleurs, le motif de **121** trouve son plus proche correspondant « chalcidien » avec un motif présent sur le cratère-stamnos « A » mis au jour à Toronè<sup>805</sup> (pl.28,5). On peut voir sur l'épaule de ce cratère deux palmettes juxtaposées disposées en sens inverse. Aucun parallèle convaincant n'a toutefois pu être répertorié sur les hydries et les amphores à « anses sur l'épaule » chalcidiennes.

En dehors des productions chalcidiennes, les motifs de « palmettes inversées » sont aussi présents sur quelques fragments de vases fermés appartenant au *Pflanzenornamentik style éolien* (pl.56,1)<sup>806</sup>. Ce motif est aussi très populaire dans le répertoire décoratif des productions corinthiennes datées de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>807</sup> Les pyxides corinthiennes décorées de la sorte sont en fait si nombreuses qu'on peut se demander si ce motif ne pourrait pas provenir de Corinthe plutôt que de la Grèce de l'Est.

Le fragment **121** a été mis au jour sur le chantier sud-est de l'établissement dans un contexte bouleversé renfermant du matériel pouvant être daté de la première moitié du

<sup>805</sup> Tudor Jones 1990, p.180-181, figs.1-2. Ce cratère-stamnos a été daté de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>806</sup> *Larisa am Hermos III*, pl.55 nos.6 et 8.

<sup>807</sup> Voir : *Corinth XV. Part III*, pl.43 no.956, pl.44 nos.72-73, pl.46 no.1066; *Corinth XVIII. Part I*, pl.29 nos.275-276; *Perachora II*, pl.113 nos.2644-2645 et 2717. Ces pyxides sont toutes datées du corinthien récent III.

VI<sup>e</sup> à la toute fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des fragments de bol à rosette<sup>808</sup>, de coupe à bande attique<sup>809</sup>, de coupe-kotyle à *figures noires*<sup>810</sup>, de skyphoi à vernis noir<sup>811</sup>, de cratères à *figures rouges*<sup>812</sup> ainsi que de bolsals à vernis noir<sup>813</sup> ont été retrouvés à l'intérieur du même lot.

### *Le fragment 122*

Le fragment **122** est une large portion d'épaule appartenant à un vase fermé. Celle-ci est ornée d'une série continue de larmes-pétales au niveau de la jonction du col et de l'épaule sous laquelle se trouve une petite bande ondulée. La trajectoire que suit la bande ondulée et la façon dont elle est disposée sont des indices que l'épaule devait être orientée à l'oblique ou presque à l'horizontale par rapport au rebord. Compte tenu de l'orientation du fragment et de la présence de larmes-pétales et de bandes ondulées comme éléments décoratifs, ce fragment pourrait appartenir à une oenochoé ou à une jarre à anses verticales. Ce sont généralement sur ces récipients que l'on remarque le plus fréquemment la combinaison de ces deux motifs au niveau de l'épaule.

Le fragment **122** a été mis au jour dans un contexte datant de la fin de l'époque archaïque. Il a été découvert en compagnie de fragments de cratères à encoches thasiens (525-500 av. J.-C.)<sup>814</sup>, d'une pyxide corinthienne datée du corinthien récent II<sup>815</sup>, de coupes à bande, de coupes de type « VH »<sup>816</sup> et de coupes-kotyles à *figures noires* datés de la période 500-475 av. J.-C.<sup>817</sup>

---

<sup>808</sup> Argilos, no. inv. C-7139.

<sup>809</sup> Argilos, no. inv. C-7138.

<sup>810</sup> Argilos, no. inv. C-7142.

<sup>811</sup> Argilos, nos. inv. C-7163, C-7167 et C-7186.

<sup>812</sup> Argilos, nos. inv. C-7191 et C-7192.

<sup>813</sup> Argilos, nos. inv. C-7168 et C-7182.

<sup>814</sup> Argilos, no. inv. C-1400.

<sup>815</sup> Argilos, no. inv. C-236.

<sup>816</sup> Argilos, nos. inv. C-676 et C-655.

<sup>817</sup> Argilos, nos. inv. C-666 et C-710 à C-717.

### *Le fragment 123*

**123** est le seul fragment, parmi tous les tessons mis au jour à Argilos, à posséder ce type de profil. Il s'agit d'un large fragment de col et d'épaule dont la jonction est marquée par un léger décrochement. L'épaule est petite, arrondie et presque disposée à la verticale par rapport au rebord (cat. fig.15). Elle est décorée d'une bande à ondulations courtes et rapprochées. Deux bandes horizontales délimitent la jonction de l'épaule et de la panse. La partie supérieure interne du col est peinte. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge orangé. La largeur du col (29 centimètres à la jonction du col et de l'épaule) laisse présager un vase possédant une large embouchure. Le profil arrondi de la paroi indique une panse peu profonde de forme globulaire ou relativement profonde de forme tronconique.

À première vue, il est tentant d'attribuer **123** à un fragment d'épaule d'amphore. Le fragment est relativement massif, l'ouverture de l'embouchure est large et la surface intérieure n'a pas subi de traitements de surface. Qui plus est, on remarque le même type de bandes ondulées (à ondulations courtes et rapprochées) que celles employées sur certaines hydries et cratères-amphores retrouvés à Argilos<sup>818</sup>. Cependant, cette hypothèse doit être rejetée, car les amphores peintes produites en Chalcidique au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. possèdent des épaules beaucoup plus larges et disposées davantage à l'oblique que celle de **123** (voir : pls. 27,3; 28,1-3; 31,5; 32,2,5-6; 93,3)<sup>819</sup>. Les mêmes raisons peuvent être invoquées en ce qui concerne la possibilité que ce fragment puisse appartenir à une hydrie. Toutefois, le profil de **123** ne correspond en rien aux profils d'hydries de style à *bandes ondulées* retrouvées sur le site d'Argilos ni même à ceux des hydries mises au jour sur les sites de Phagrès et d'Olynthe. Qui plus est, aucune amphore clairement identifiée comme appartenant au répertoire de la CPC n'est décorée d'une bande ondulée au niveau de l'épaule.

<sup>818</sup> Argilos, hydries cat. nos. 2, 3, 6, 9, 12, 15, 16, 20, 21, 25, 51 et 58 et les cratères-amphores cat. nos. 114, 115 et 116.

<sup>819</sup> En ce qui concerne l'amphore de table mise au jour à Vigla (pl.51,2), Paspalas n'est pas certain s'il s'agit véritablement d'un vase de production locale. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une importation en provenance de la Grèce de l'Est. Voir : Paspalas 1995, p.141.

Le fragment **123** pourrait donc provenir d'un cratère à colonnettes ou d'une jarre d'entreposage. Ce fragment possède un profil qui s'apparente quelque peu à celui de certains cratères à colonnettes du répertoire de la CPC et plus particulièrement celui du cratère P33 provenant d'Olynthe (pl.91,1)<sup>820</sup>. Ces cratères possèdent des épaules courtes, de forme arrondie et presque disposées à la verticale. Le col est droit ou légèrement orienté à l'oblique vers l'extérieur. Le petit bout de col préservé sur **123** ne révèle, cependant, aucune information pertinente au sujet de son orientation. Bien qu'aucun des cratères recensés dans la région thraco-macédonienne ne soit décoré d'une bande ondulée au niveau de l'épaule, il existe néanmoins des exemplaires dans le bassin méditerranéen avec ce type de décor<sup>821</sup> (pl.88,5).

La jarre d'entreposage P56 provenant également d'Olynthe possède aussi une forme d'épaule similaire à **123**. Cependant, celle-ci n'est pas ornée d'une bande ondulée. Le diamètre du col et de l'embouchure de cette jarre correspond approximativement à celui de **123**. Celle-ci serait, par ailleurs, suffisamment large pour permettre l'application d'éléments décoratifs simples sur sa partie supérieure interne comme c'est le cas pour **123**.

Bref, quelle que soit la forme originale de **123**, il est clair que ce fragment appartient au répertoire de la CPC. Les ressemblances entre la bande ondulée ornant ce fragment et celles de nombreux autres vases mis au jour à Argilos me laissent croire que tous ces exemplaires pourraient provenir d'un seul atelier ou, du moins, d'une seule aire de production. Quant à la datation de **123**, l'analyse du matériel diagnostique provenant du même lot suggère que celui-ci fut mis au jour dans un contexte pouvant être daté de 550-480 av. J.-C.<sup>822</sup>

---

<sup>820</sup> Mylonas 1933, pl.26 P33.

<sup>821</sup> Lyons 1991, p.8 fig.9.

<sup>822</sup> Parmi le matériel diagnostique figurent quelques fragments de coupelles ioniennes (C-9126-C-9129), de bols à oiseau (C-9171), de coupelles cycladiques (C-9174), d'hydries peintes de Chalcidique (cat. no. 6), de cratères attiques à figures rouges (C-9127) ainsi qu'un fragment de cratère de fabrication régionale (C-9125).

### Partie III. Interprétation des résultats dans une perspective historique, socio-économique et politique : les influences à l'origine de la production de la CPC

#### *III.1. Hypothèses antérieures concernant les influences à l'origine de la production de la céramique peinte de Chalcidique et à ses modalités de diffusion dans la région thraco-macédonienne*

##### *III.1.1. Mylonas, Robinson et Rhodes*

Comme nous avons pu le voir brièvement en introduction, Robinson, Mylonas, Vokotopoulou et Paspalas ont tenté tant bien que mal d'identifier des sites en Asie Mineure à partir desquels auraient pu se transmettre les influences à l'origine de la production de la CPC. Pour Robinson et Mylonas, Rhodes constituait probablement le principal centre de production et de diffusion des motifs d'influence subgéométrique et floraux au cours de l'époque archaïque. Cette hypothèse reposait essentiellement sur les ressemblances stylistiques entre le matériel d'Olynthe et celui publié dans les ouvrages de Kinch<sup>823</sup> et de Jacopi<sup>824</sup> constituant, alors, les recherches les plus récentes sur des fouilles en Asie Mineure. Or, cette hypothèse dut être abandonnée dans les années 1970 et 1980 après que des analyses physico-chimiques effectuées sur le matériel rhodien aient considérablement minimisé le rôle joué par Rhodes en tant que foyer de production et d'exportation céramique au cours de l'époque archaïque<sup>825</sup>.

---

<sup>823</sup> K. F. Kinch, *Fouilles de Vroulia*, Fondation Carlsberg-Copenhague, Berlin, Georg Reimer Libraire-Éditeur et Imprimeur, 1914.

<sup>824</sup> G. Jacopi (éd.), *Clara Rhodos: Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico archaeologico di Rodi*, 7 vols., 1929-1933.

<sup>825</sup> Voir : P. Dupont, « Recherches de laboratoire sur les céramiques grecques orientales archaïques », *Revue d'Archéométrie*, 1, 1977, p.105-114; P. Dupont, « Une approche en laboratoire des problèmes de la céramique de la Grèce de l'Est », dans : Vallet (éd.) 1978, p.290-297; P. Dupont, « Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros. Rapport préliminaire », *Dacia*, 27, 1983, p.19-43.



### III.1.2. Vokotopoulou, Lemnos et l'Éolide

Iulia Vokotopoulou, pour sa part, était persuadée que les influences à l'origine de la production de CPC provenaient du *Pflanzenornamentik style* éolien. Elle basait son argumentation sur une hypothèse soulevée par A. Di Vita<sup>826</sup> selon laquelle une bonne partie de la population lemnienne aurait pu émigrer en Chalcidique après la prise de Lemnos par le général athénien Milthiades vers 514 av. J.-C.<sup>827</sup> Les motifs floraux et ceux d'influence subgéométrique ornant les productions chalcidiennes auraient donc pu, selon elle, voyager par l'entremise de cette émigration.

Toutefois, comme le souligne Paspalas, cette hypothèse ne repose que sur très peu de témoignages littéraires ou archéologiques. Aucune source littéraire ne mentionne clairement le départ et l'implantation de communautés lemniennes en Chalcidique. Cette prémisse fut élaborée de façon déductive à partir de deux témoignages antiques datés du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. D'abord celui d'Hérodote (VI, 136-140), mentionnant l'expulsion de Pélasgiens vivant à Athènes vers Lemnos et le châtement que subirent ces derniers à la suite de la prise de l'île par Milthiades<sup>828</sup> et ensuite, celui de Thucydide (IV, 109), faisant état du nombre important de Lemniens Pélasgiens vivant sur la péninsule d'Akte (Chalcidique) vers la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>829</sup> Selon Paspalas, aucun indice ne permet véritablement de faire de liens entre ces deux récits, ce qui fragilise énormément cette hypothèse<sup>830</sup>.

D'un point de vue strictement archéologique, rien ne semble indiquer, par ailleurs, que le *Pflanzenornamentik style* aurait pu se diffuser en Chalcidique par l'entremise d'une hypothétique émigration de Lemniens Pélasgiens dans la région thraco-macédonienne. Aux dires de Paspalas, les archéologues ne possèdent, jusqu'à présent, aucune preuve tangible

<sup>826</sup> A. Di Vita, « Atti della Scuola », *ASAtene*, 54 (N.S. 39), 1977, p.343-365.

<sup>827</sup> Vokotopoulou 1990a, p.85-86.

<sup>828</sup> Hérodote, *Histoires, livre VI*, texte établi et traduit par P.-E. Legrand, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1948, p.124-128.

<sup>829</sup> Paspalas 1995, p.279.

<sup>830</sup> Paspalas 1995, p.279. Je crois toutefois que Paspalas est dans l'erreur à ce sujet, car Thucydide mentionne clairement que les Pélasgiens vivant sur la péninsule d'Akte ont vécu autrefois à Athènes et à Lemnos. Voir : Thucydide IV, 109 dans : Thucydides, *History of the Peloponnesian War, Vol.II, Books III and IV*, texte traduit par C. Forster Smith, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, 1953 (1920), p.399.

de la présence du *Pflanzenornamentik style* à Lemnos. Paspalas ne croit pas non plus que les motifs floraux des productions du *Pflanzenornamentik style* partagent suffisamment de similitudes avec les motifs floraux chalcidiens pour que l'on puisse certifier l'existence de liens entre les deux productions. Les motifs principaux rencontrés sur les productions peintes de Chalcidique, soit les bandes ondulées, les larmes-pétales et les motifs curvilignes agencés de façon symétrique sont, selon Paspalas, tout simplement « absents » du répertoire éolien ce qui est tout à fait faux<sup>831</sup>. Il suffit d'étudier le matériel des planches (pls.24,5; 30,5; 31,1-2; 32,3; 39,5; 40,4; 94,2) pour voir que ces motifs sont aussi très prisés dans ce répertoire. Malgré tout, l'exportation de ce style via un mouvement de population en provenance de Lemnos vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble peu probable, car la datation tardive de cette émigration ne cadre pas avec la date « troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » proposée par Paspalas et moi-même pour dater le début de la production de la CPC dans la région thraco-macédonienne.

### *III.1.3. Paspalas et l'Ionie*

Selon Paspalas, les influences à l'origine de la production de la CPC doivent plutôt être recherchées du côté des cités d'Ionie. Selon lui, c'est dans cette région que l'on rencontre le plus fréquemment les formes et les motifs employés dans le répertoire de la CPC. C'est aussi au cœur de cette région que l'on retrouve les plus anciens exemplaires de vases appartenant au style à *bandes ondulées*. La présence de productions céramiques similaires en Lydie et au sein de colonies grecques établies en mer Noire, en Méditerranée occidentale et en Méditerranée orientale ne peut, selon lui, qu'être imputée aux cités ioniennes dont le dynamisme commercial et colonisateur est plus qu'attesté au cours de l'époque archaïque<sup>832</sup>.

Paspalas demeure cependant très prudent lorsqu'il aborde la question des modalités de diffusion du style à *bandes ondulées* en Chalcidique. Selon lui, l'introduction de ce style dans la région thraco-macédonienne pourrait être autant le résultat d'un mouvement

---

<sup>831</sup> Paspalas 1995, p.279.

<sup>832</sup> Paspalas 1995, p.277-280.

migratoire que d'activités commerciales, car entre la première moitié du VII<sup>e</sup> et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'Ionie et la Chalcidique ont entretenu des relations commerciales très étroites<sup>833</sup>. Nous n'avons qu'à examiner la nature des importations céramiques mises au jour à Sanè (Pallène), à Karabournaki/Therme, à Mende, à Toronè, à Akanthos, à Sindos, à Toumba Thessaloniki, à Phagrès et à Argilos pour saisir l'ampleur des échanges conclus entre ces deux régions<sup>834</sup>. Au cours de cette période, ces sites ont livré de très grandes quantités de céramiques ioniennes parmi lesquelles on peut citer des bols à oiseaux, des coupes ioniennes, des amphores commerciales (chiotes, milésiennes, lesbiennes, etc.) et des vases appartenant aux styles de la *chèvre sauvage* et de *Fikellura*. Dans le cas de Sanè et de Karabournaki, les quantités de matériel ionien retrouvées dans les niveaux datés du VII<sup>e</sup> siècle sont d'ailleurs si importantes que Vokotopoulou et Tiverios ont même avancé l'hypothèse selon laquelle ces sites auraient pu avoir été des sortes d'*emporia* gréco-orientaux en Chalcidique<sup>835</sup>.

Les sites d'Olynthe, de Vergina, d'Aineia et de Tragilos représentent également des témoins privilégiés des relations commerciales entre la Chalcidique et l'Ionie au cours de l'époque archaïque. Ces sites ont livré plusieurs figurines et protomés datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dont la plupart appartiennent aux groupes de « Clazomènes », de « Milet » et de « Samos »<sup>836</sup> (pl.94,3-4). Quelques imitations locales

<sup>833</sup> Paspalas 1995, p.283; Papadopoulos 1996, p.162-163.

<sup>834</sup> Voir entre autres: Rhomiopoulou 1978, p.62-65; Tiverios 1989a, p.31-64; Tiverios 1998, p.251-252; Tiverios 1995-2000, p.297-321; Tsiafakis 2000, p.417-423; Vokotopoulou 1989b, p.409-417; Bonias et Perreault 1997, p.539-548. Les trouvailles de Thasos et de sa *peraia* semblent également confirmer le dynamisme commercial existant entre l'Ionie et la Grèce du Nord au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Voir : Bernard 1964, p.88-109; Martin 1983, p.171-177; Salviat 1978, p.87-92; Ch. Koukouli-Chrysanthaki, « Abdera and the Thracians », *Thracia Pontica*, 3, 1986, p.82-83; Lemos 1991, p.201, 207 et 209-222.

<sup>835</sup> Dans le cas de Sane, l'hypothèse de l'*emporion* est également appuyée par la présence d'une inscription faisant référence à une divinité (Artémis Pythia) particulièrement honorée à Milet et dans les colonies milésiennes situées en mer Noire. Vokotopoulou 1993, p.184-186; Tiverios et al. 2002, p.262-263; Paspalas 1995, p.280-281.

<sup>836</sup> Voir : D. M. Robinson, *Olynthus X. Metal and Minor Miscellaneous Finds. An Original Contribution to Greek Life*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1941, p.14-15 no.8, fig.1a-b, pl.2; F. Croissant, *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome no.250, École Française d'Athènes, Paris, De Boccard, 1983, p.176-177 nos.106-107, p.198 no.130 et p.225-227 no.142; D. M. Robinson (éd.), *Excavations at Olynthus, Part VII. Terra-cottas of Olynthus Found in 1931*, The Johns Hopkins University Studies in Archaeology no.20, Baltimore/Londres/Oxford, 1933, p.5; M. Andronicos, « Ανασκαφή Βεργίνας », *PAE*, 1989, p.193, pl.131; Vokotopoulou (éd.) 1995, p.155 no.129, p.158 no.141 et

figurent aussi parmi les trouvailles<sup>837</sup> (pl.95,1-4). D'autres sites, dont ceux d'Akanthos et de Poseidi, ont aussi livré quelques objets inédits parmi lesquels on peut compter un sarcophage « clazoménien »<sup>838</sup> (pl.96,1), un sceau « gréco-perse »<sup>839</sup>, des figurines<sup>840</sup> et quelques inscriptions<sup>841</sup>. En somme, la présence en si grand nombre d'objets d'origine gréco-orientale en Chalcidique démontre de façon manifeste l'attrait exercé par cette région sur les marchands ioniens<sup>842</sup>. Selon Paspalas, il ne fait aucun doute que ces deux siècles de relations commerciales et de collaboration pourraient avoir favorisé l'introduction du style à *bandes ondulées* en Chalcidique vers le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon lui, l'étude de la distribution du matériel ionien mis au jour sur l'ensemble du territoire thraco-macédonien pourrait sans doute fournir des informations pertinentes sur les secteurs plus réceptifs où aurait pu s'introduire ce style<sup>843</sup>.

Malgré tout, Paspalas n'est pas entièrement persuadé que le commerce aurait pu être, à lui seul, responsable de l'introduction et de l'adoption du style à *bandes ondulées* dans la région thraco-macédonienne. Les vases de ce style ne sont, en effet, aucunement reconnus en tant que céramique de luxe ou d'exportation<sup>844</sup>. Il s'agit de récipients principalement utilisés à des fins domestiques, donc des vases qui voyagent très peu<sup>845</sup>. Puisque peu de

---

p.160-161 nos.146-147; Kazazis Brown 1982, p.37-38, p.135-136 nos.101-102 et p.142-143 nos.118-120. Voir aussi : Paspalas 1995, p.281 et A. B. Panayotou, « Ancient Greek Dialects in Northern Greece », dans : I. Warburton-Philippaki et al. (éds.), *Themes in Greek Linguistics. Papers from the First International Conference on Greek Linguistics, Reading, September 1993*, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Ser.IV vol.117, Amsterdam/Philadelphie, 1993, p.424-425.

<sup>837</sup> Pour les imitations d'Olynthe voir : Croissant 1983, p.176 note 1. Il s'agit de deux protomés, de « plastique médiocre », ayant été mis au jour à Olynthe. Ces protomés imitent des productions associées au groupe de « Clazomènes type G5 ». Pour les imitations de figurines ioniennes trouvées à Vergina, voir : Andronikos 1989, p.193; Vokotopoulou (éd.) 1995, p.155 no129, p.158 no141.

<sup>838</sup> Giouri 1990, p.151-164.

<sup>839</sup> I. Vokotopoulou, « Ποσειδί 1991 », *AEMTh*, 5, 1991, p.310 fig.15; Paspalas 1995, p.281.

<sup>840</sup> Vokotopoulou (éd.) 1995, p.181 fig.198.

<sup>841</sup> Paspalas 1995, p.281.

<sup>842</sup> Il est toutefois possible que les marchandises gréco-orientales ne soient pas arrivées en Chalcidique par l'entremise d'un commerce direct. Des tiers partis, dont Thasos, pourraient avoir assuré une partie des liaisons commerciales entre la Grèce de l'Est et la Chalcidique. Somme toute, l'afflux des productions ioniennes en Chalcidique démontre indéniablement l'ouverture des Chalcidiens à l'égard des produits ioniens.

<sup>843</sup> Paspalas 1995, p.283.

<sup>844</sup> *Ibid.*, p.283.

<sup>845</sup> Une certaine quantité de vases de style à *bandes ondulées* pourrait néanmoins avoir circulé en Méditerranée en ayant servi pour l'équipage ou comme objets personnels à bord de navires ioniens. Certains types de récipients, comme les hydries, pourraient d'ailleurs s'être introduits en Chalcidique en ayant servi de contenants d'entreposage pour l'importation des denrées alimentaires. Cependant, hormis l'hydrie découverte

productions de style à *bandes ondulées* d'origine gréco-orientale ont été retrouvées en Chalcidique, Paspalas croit qu'il est légitime de douter de leur capacité à avoir pu exercer une influence sur la production de céramique locale<sup>846</sup>.

Par ailleurs, Paspalas est très conscient que la majorité des archéologues qui ont étudié le matériel à *bandes ondulées* en sont venus à la conclusion que l'introduction de ce style sur des sites originellement « non-producteurs » correspondait avec l'arrivée de populations gréco-orientales. C'est notamment le cas à Nymphaion, à Morgantina, à Paestum, à Ampurias, à Ras el Bassit et à Kinet Höyük pour ne citer que ces endroits. Sans nier catégoriquement une potentielle émigration de Grecs d'Asie en Chalcidique, Paspalas croit qu'il est toutefois très difficile de confirmer une telle interprétation en l'absence de témoignages littéraires ou archéologiques convaincants. Dans le cas de la Chalcidique, aucune source littéraire ne mentionne clairement l'émigration ou l'implantation de Grecs d'Asie dans la péninsule<sup>847</sup>. Les témoignages archéologiques pouvant attester un tel mouvement sont aussi très infimes, mais néanmoins présents comme nous le verrons ultérieurement. Paspalas conclut donc sa thèse doctorale en affirmant que « if parties of East Greeks did arrive in the Chalkidike we do not know where they were accepted, and as no record of such movement is known it is possible that they very were few in number »<sup>848</sup>.

### ***III.2. La diffusion du style à bandes ondulées en Chalcidique : une émigration d'artisans potiers en provenance de la Grèce de l'Est ?***

Pour ma part, je crois que la diffusion du style à *bandes ondulées* en Chalcidique s'est bel et bien opérée par l'entremise d'un mouvement migratoire. Malgré la simplicité des éléments décoratifs et des formes employées au sein du style à *bandes ondulées*, la reproduction d'un style implique, en général, un échange, la diffusion d'un bagage culturel

---

à Akanthos et les deux hydries d'origine indéterminée mises au jour à Phagrès, aucune hydrie de style à *bandes ondulées* d'origine incontestablement gréco-orientale n'a été retrouvée en Chalcidique, limitant ainsi les possibilités d'imitations.

<sup>846</sup> Paspalas 1995, p.283.

<sup>847</sup> *Ibid.*, p.284.

<sup>848</sup> *Ibid.*, p.84.

et de connaissances techniques entre un « milieu de production » et un « milieu de non-production » que seule une certaine période de cohabitation peut stimuler<sup>849</sup>. Généralement, l'introduction d'une culture matérielle et de techniques artisanales jusque-là inconnues sur un site, jumelée à un contexte qui atteste une production locale constituent de bons indices permettant de pouvoir identifier l'arrivée de nouvelles populations<sup>850</sup>. Les immigrants, c'est un phénomène que l'on rencontre dans la grande majorité des colonies grecques, ont généralement tendance à reproduire, dans leur milieu d'accueil, les formes et les éléments décoratifs auxquels ils étaient habitués dans leur milieu d'origine<sup>851</sup>. Un exemple de ce phénomène peut notamment être cité à Thasos où de nombreux vases de fabrication locale imitant des productions pariennes ont été trouvés dans un atelier de potier (Phari)<sup>852</sup>. L'association d'un mouvement de population à ce phénomène de reproduction gagne généralement en crédibilité lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas de la CPC, de la

<sup>849</sup> Perron 2004, p.292; Hänsel 1973, p.438. La direction dans laquelle s'effectuent les échanges demeure toutefois l'aspect le plus difficile à cerner. S'agit-il d'artisans chalcidiens qui ont émigré en Asie Mineure et qui sont ensuite revenus en Chalcidique ou d'artisans ioniens (itinérants ou non) qui ont quitté l'Asie Mineure pour venir s'établir en Chalcidique?

<sup>850</sup> C. Lambrou-Phillipson, « The Limitations of the Pottery Model in the Identification of Trading Colonies », dans: C. Zerner, P. Zerner et J. Winder (éds.), *Wace and Blegen. Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age. 1939-1989. Proceedings of the International Conference held at the American School of Classical Studies at Athens, December 2-3, 1989*, Amsterdam, 1993, p.366; M. Rautman, « Handmade Pottery and Social Change: The View from Late Roman Cyprus », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 11, 1998, p.92-93; P. S. Wells, *Culture Contact and Culture Change: Early Iron Age Central Europe and the Mediterranean World*, New Studies in Archaeology, Cambridge, Londres, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, Cambridge University Press, 1980, p.59 et 90. Selon Wells, la transmission et l'introduction du tour de potiers en Europe centrale au cours de l'Hallstatt Récent résultent d'un contact direct entre les potiers grecs vivant dans le Sud de la France et les potiers européens. Selon lui, des artisans grecs auraient pu immigrer en Europe centrale diffusant ainsi leur culture et leur bagage technique aux sociétés locales. Cette influence aurait toutefois été bilatérale. Selon N. G. L. Hammond (*Migrations and Invasions in Greece and Adjacent Areas*, Park Ridge, New Jersey, Noyes Press, 1976, p.85-86), en vient au même constat pour expliquer l'apparition de la céramique dans le Nord de la Grèce au cours du Néolithique Ancien.

<sup>851</sup> Perron 2004, p.293. Si l'on se fie à l'approche théorique élaborée par S. Burmeister, l'analyse des objets personnels mis au jour à l'intérieur des contextes domestiques (ce qu'il appelle la « sphère privée ») constitue le seul moyen efficace d'identifier la présence d'immigrants à l'intérieur d'un site. De façon générale, même si les immigrants peuvent s'adapter à l'environnement et à la vie publique du nouveau milieu d'accueil, ils ont tendance à conserver les habitudes de leur milieu d'origine. Ces aspects traditionnels (objets d'usage domestique, décoration, croyances religieuses, pratiques funéraires, etc.) ne peuvent, cependant, être observés qu'à l'intérieur de la « sphère privée ». L'étude de ce matériel ou de ces aspects peut généralement nous livrer des informations importantes sur l'origine ethnique des émigrants. Voir : S. Burmeister, « Archaeology and Migration. Approaches to an Archaeological Proof of Migration », *Current Anthropology*, 41, 2000, p.539-567.

<sup>852</sup> Tiverios 1989, p.615-623; Blondé, Perreault et Péristeri 1992, p.11-40; Perreault 1999, p.292-294, 297. Voir aussi les imitations de vases ioniens d'usage domestique ayant été découvertes à Vélia. F. Villard, « Céramique ionienne et céramique phocéenne en Occident », *La Parola del Passato*, 25, 1970, p.111.

reproduction de récipients utilisés à des fins domestiques qui d'ordinaire voyagent très peu. Puisque les influences principales à l'origine de la production de la CPC sont attribuables à l'Asie Mineure, sa production doit être nécessairement le résultat d'une migration d'artisans potiers originaires de la Grèce de l'Est dans la région.

Cependant, comme l'a laissé entrevoir Anne Coulié, l'émigration d'artisans potiers est un phénomène qui ne semble pas avoir été très répandu dans l'Antiquité. L'archéologie a, certes, livré quelques témoignages relatifs à la mobilité de ce type d'artisans en Grèce archaïque et classique<sup>853</sup>, mais de façon générale, le potier est « un local » qui se définit avant tout par sa sédentarité. Le potier est, en effet, « lié à des structures fixes comme le four », il est dépendant des sources d'argile et de combustible et il est « moins soumis que d'autres [artisans] à la loi des commandes lointaines et prestigieuses »<sup>854</sup>. Compte tenu de cet état de fait, comment expliquer alors les facteurs à la base de la migration? Selon Coulié, il faut s'interroger sur des aspects se trouvant au-delà même de la condition du métier de potier, car « l'interprétation de leurs déplacements [est susceptible de] mettre en jeu une histoire plus large que celle du simple monde artisanal... ». Afin de bien comprendre le phénomène de la mobilité chez les artisans potiers, il faut donc tenter de « l'intégrer à une analyse politique, économique et sociale plus globale » de l'Histoire qui pourrait permettre d'identifier des facteurs de « répulsion » et « d'attraction » qui, selon D. W. Anthony, sont les principes de bases régissant les mouvements migratoires<sup>855</sup>.

<sup>853</sup> On peut citer les peintres-potiers « chiotisants » établis à Thasos et à Naucratis ainsi que les peintre Lydos, Thrax, Skythès et Andokidès qui ont quitté l'Asie Mineure pour faire valoir leur art à Athènes vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir : Coulié 2000, p.256-261; Lemos 1991, p.209-222; Lemos 1992, p.157-173; J. Boardman, « The Less Familiar Chian Wares », dans Vallet (éd.) 1978, p.85-86; Salviat 1978, p.87-92; J. de La Genière, « Asie Mineure et Occident. Quelques considérations », *La Parola del Passato*, 102, 1982, p.179-181. Pour d'autres exemples voir: Y. E. Ersoy, « Pottery Production and Mechanism of Workshops in Archaic Clazomenae », dans : B. Schmaltz et M. Söldner (éds.), *Griechische Keramik im Kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24. bis 28.9.2001 veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, Münster, Scriptorium, 2003, p.256; R. M. Cook, « East Greek Influences on Etruscan Vase-Painting », *La Parola del Passato*, 44, 1989, p.163; M. Gras, « Occidentalia. Le concept d'émigration ionienne », *Archeologia Classica*, 43, 1991, p.271.

<sup>854</sup> Coulié 2000, p.260.

<sup>855</sup> Coulié 2000, p.260; D. W. Anthony, « Migration in Archaeology: The Baby and the Bathwater », *American Anthropologist*, 92, 1990, p.895-914. Plus particulièrement p.899-901. Voir aussi : Gras (1991, p.270 et 276) qui soutient que le départ des Grecs vers l'Occident est « à mettre en liaison avec des tensions qui affectent la Grèce d'Asie ».

### III.2.1. Les facteurs de répulsion : la conquête de l'Asie Mineure par les Perses

La conquête de l'Asie Mineure par les Perses en 546 av. J.-C. pourrait être l'événement déclencheur à la base d'une potentielle émigration ionienne dans la région thraco-macédonienne. Selon Hérodote (I, 165-169), lorsque les troupes de Cyrus s'emparèrent de l'Ionie, de nombreux Grecs quittèrent leur cité pour trouver refuge dans le nord de l'Égée et la Méditerranée occidentale. C'est le cas des habitants de Phocée et de Téos dont les cités furent occupées aux environs de 545 av. J.-C.<sup>856</sup> et probablement celui des habitants de Clazomènes et de Smyrne dont les villes furent entièrement détruites vers la même époque. À la suite de ces attaques, les habitants de Phocée auraient fui vers Alalia puis vers Vélia (Grande Grèce)<sup>857</sup> alors que les habitants de Téos auraient abandonné leur cité pour aller s'établir sur la côte thrace à Abdère<sup>858</sup>. Pour ce qui est des habitants de Clazomènes, ceux-ci auraient abandonné leur cité pendant au moins un quart de siècle et selon Y. E. Ersoy, il est tout à fait plausible qu'ils aient fui hors d'Asie Mineure<sup>859</sup>.

<sup>856</sup> Pour la datation de la chute de Phocée, voir : J.-P. Morel, « La céramique archaïque de Vélia et quelques problèmes connexes », dans : E. Ripoll Perello et E. Sanmarti Greco (éds.), *Simposio internacional de colonizaciones, Barcelona 1971*, Barcelona/Ampurias, 1974, p.140.

<sup>857</sup> M. Bats, « Les silences d'Hérodote ou Marseille, Alalia et les Phocéens en Occident jusqu'à la fondation de Vélia », dans : B. D'Agostino et D. Ridgway (éds.), *AITOIKIA. I più antichi insediamenti greci in occidente : Funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale*, Annali di archeologia e storia antica no.1, Naples, 1994, p.133-148 et surtout p.138 où Bats recense tous les auteurs antiques mentionnant l'émigration phocéenne en Occident. Voir aussi : J. Brunel, « Marseille et les fugitives de Phocée », *REA*, 50, 1948, p.5-26.

<sup>858</sup> Hérodote I, 164-169; Strabon, XIV I.30, C644; Boardman 1980 (1964), p.102; J. M. Balcer, « The East Greeks Under Persian Rule: A Reassessment », dans: H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History vol. VI. Asia Minor and Egypt, Old Cultures in a New Empire: Proceedings of the Groningen 1988 Achaemenid History Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1991, p.61; J. M. Cook, « Chapter 39a. The Eastern Greeks », dans: J. Boardman, N. G. L. Hammond et al. (éds.), *Cambridge Ancient History vol.III, Part III. The Expansion of the Greek World, 8<sup>th</sup> to 6<sup>th</sup> Century B.C.*, Cambridge/New York/Sydney, Cambridge University Press, 1982, p.199; C. M. Danov, « Characteristics of Greek Colonization in Thrace », dans : J.-P. Descœudres (éd.), *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology Held in Honour of Emeritus Professor A. D. Trendall, Sydney 9-14 July 1985*, Canberra/Oxford, Clarendon Press, 1990, p.152; G. R. Tsatskheladze, « Ionian Influence in the West and East », dans : F. Krinzing (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Archäologische Forschungen Band 4, Österreichische Akademie der Wissenschaften Band 288, Wien, 2000, p.521; C. Baurain, *Les Grecs et la Méditerranée Orientale*, Coll. Nouvelle Clio, Presse Universitaire de France, 1997, p.196 ; A. J. Graham, « Abdera and Teos », *JHS*, 112, 1992, p.48.

<sup>859</sup> Il ne serait pas impossible que certains habitants de Clazomènes aient quitté leur cité pour Abdère, colonie que leurs ancêtres avaient fondée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il se pourrait toutefois que ceux-ci se soient tout simplement réinstallés dans un autre secteur de la cité encore non excavé. Ersoy 1993, p.437-438; Ersoy 2004, p.60-64.



Hérodote (I, 169-170; II, 1-2) et Strabon (XIV, 1, 30) mentionnent également que de nombreux autres Grecs d'Asie auraient aussi décidé de délaisser leur patrie afin de fuir l'occupant perse. Cependant, ceux-ci n'auraient pas déserté à la suite d'agressions, de sanctions économiques (tributs, soutien aux armées, etc.) ou d'une *sténôchoria* engendrée par la présence de l'armée perse sur le territoire<sup>860</sup>, mais bien à cause des politiques et des excès perses qui entravaient grandement la liberté si chère aux Grecs<sup>861</sup>. Pour J. M. Balcer, les Perses n'auraient en fait qu'accentué un phénomène déjà existant, car selon Hérodote (I, 6), cette perte d'autonomie politique aurait débuté quelques décennies auparavant lorsque les rois lydiens se rendirent maîtres de l'Ionie<sup>862</sup>.

<sup>860</sup> Balcer 1991, p.57; P. Dupont, « Trafics méditerranéens archaïques : quelques aspects », dans : Krinzing (éd.) 2000, p.447-448; Tsetskhladze 2000, p.521 note 1.

<sup>861</sup> Balcer 1991, p.57 et p.65; Gras 1991, p.272; Y. Tuna-Nörning, « Attic Pottery from Dascylium », dans : T. Bakir et al. (éds.), *Achaemenid Anatolia. Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandirma, 15-18 August 1997*, Uitgaven van Het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul XCII, Leiden, 2001, p.114; Dupont 2000, p.448; G. R. Tsetskhladze, « Greek Penetration of the Black Sea », dans : G. R. Tsetskhladze et F. De Angelis (éds.), *The Archaeology of Greek Colonization. Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford University Committee for Archaeology Monograph no.40, Oxford, 1994, p.125-126; Tsetskhladze 2000, p.521 note 1.

<sup>862</sup> Hérodote mentionne tout particulièrement l'épisode concernant le mythique roi Crésus. Cette perte d'autonomie politique pourrait toutefois remonter jusqu'à la conquête de l'Ionie par le roi lydien Gygès, fondateur de la dynastie des Mermnades (716-546 av. J.-C.). En effet, sous cette dynastie, plusieurs cités de la Grèce de l'Est dont Colophon et Priène, furent victimes d'agressions. Certaines furent même totalement détruites comme c'est le cas de Milet et de Smyrne (vers 600-580 av. J.-C.). Hérodote (I, 14-19) mentionne également la destruction systématique (sur plus d'une douzaine d'années) des récoltes milésiennes sous le règne Sadyatte (fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Selon Tsetskhladze (1994, p.125-126), l'expansion lydienne a amené les cités ioniennes à effectuer de nombreuses restructurations politiques et économiques afin de pouvoir survivre, ce qui aurait provoqué des tensions sociales. L'extension du commerce et l'émigration constituaient donc, selon Tsetskhladze, deux des principales solutions envisageables en vue d'enrayer la crise. Étrangement, c'est à cette époque que l'on assiste aux premières tentatives de colonisation ioniennes en territoire Thrace (avec les fondations d'Abdère (en 654 av. J.-C. par Clazomènes) et de Maronée (première moitié du VII<sup>e</sup> siècle par Chios) et en Occident (fondation de Marseille et d'Ampurias par Phocée vers 600 av. J.-C.). Malgré tout, c'est sous le règne de Crésus (560-546 av. J.-C.) que la pression lydienne sur les cités de la Grèce de l'Est se fit la plus dominante. Selon Hérodote (I, 26-28), Crésus assujettit presque la totalité des cités côtières de l'Asie Mineure de l'Éolide à la Carie. Malheureusement pour les Grecs, il semble que Crésus n'intervenait pas uniquement en tant que conquérant, mais aussi en tant que moralisateur des mœurs et des politiques grecques et ce, à leur grande colère. Voir : Hérodote, I, 14-21 et I, 165-169; C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization*, Monographs on Archaeology and Fine Arts IX, Archaeological Institute of America, New York, 1959, p.105; Cook 1982, p.197-199; Gras 1991, p.270; Balcer 1991, p.65; J.-F. Salles, « Du blé, de l'huile et du vin. Notes sur les échanges commerciaux en Méditerranée orientale vers le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. », dans : H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History vol. VI. Asia Minor and Egypt, Old Cultures in a New Empire: Proceedings of the Groningen 1988 Achaemenid History Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1991, p.216; Danov 1990, p.152; Ersoy 1993, p.8; Tsetskhlaze 1994, p.124-126; Baurain 1997, p.195; Cook et Dupont 1998, p.4; Dupont 2000, p.447; Tsetskhlaze 2000, p.521 note 1.

### III.2.2. Indices archéologiques pouvant témoigner d'une potentielle émigration ioniennne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour bon nombre de chercheurs, il ne fait aucun doute que la conquête de l'Asie Mineure par les Perses a provoqué l'émigration de Grecs d'Asie vers d'autres territoires. Au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'apparition en masse de productions étrangères imitant ou possédant de nombreuses ressemblances avec les productions ioniennes est un phénomène archéologique inusité qui ne peut, selon eux, qu'attester cet épisode de l'histoire grecque<sup>863</sup>. Cela est particulièrement valable en Étrurie, en Italie du Sud et en Thrace orientale où des vestiges de cette diaspora sont notamment perceptibles dans plusieurs sphères de la vie artistique telles que la sculpture, la peinture, la coroplastie, la métallurgie et la production céramique<sup>864</sup> (pl.96,2-3). En ce qui concerne cette dernière sphère, les amphores pontiques<sup>865</sup>, les vases appartenant au groupe de Northampton<sup>866</sup>, les hydries de Caéres<sup>867</sup>, les dinoi de Campana<sup>868</sup> et les productions associées au peintre de La

<sup>863</sup> Parmi lesquels on peut citer: J. Boardman, *Greek Sculpture : The Archaic Period*, Londres, Thames and Hudson, 1978, p.64; J. de La Genière 1982, p.179; M. Yu Treister, *The Role of Metals in Ancient Greek History*, Mnemosyne Suppl.156, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1996, p.142-143 et 237; O. Picard, *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, 1981, p.81-82; Hemelrijk 1984, p.193; Coulié 2000, p.260-261; Dupont 2000, p.447-448; Tsatskheladze 2000, p.521 note 1; Cook et Dupont 1998, p.4; Ersoy 2003, p.256; Cook 1989, p.168-170.

<sup>864</sup> À Paestum, les archéologues ont trouvé plusieurs figurines et terres cuites architectoniques montrant de fortes influences gréco-orientales. Il s'agit du même phénomène en Siritide où de nombreuses fibules en bronze calquées sur le modèle de type phrygien ont soudainement fait leur apparition dans les niveaux datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon J. de La Genière (1982, p.171 et 180), « la répétition en Siritide de documents très rares dans le reste de l'Italie est significative : elle traduit évidemment, non pas une fréquentation commerciale, mais assurément un apport d'objets par les colons eux-mêmes lors de leur transfert ». Voir aussi: Treister 1996, p.143; C. Rolley, « Les bronzes grecs: recherches récentes IV », *RA*, 2, 1986, p.130; G. R. Tsatskheladze, « Ionians Abroad », dans: G. R. Tsatskheladze et A. M. Snodgrass (éds.), *Greek Settlements in the Eastern Mediterranean and the Black Sea*, BAR International Series 1062, Oxford, 2002, p.87; J.-P. Morel, « Les Phocéens d'Occident: nouvelles données, nouvelles approches », *La Parola del Passato*, 37, 1982, p.492; Cook 1989, p.161-174. Pour connaître d'autres exemples d'émigration ou d'influences ioniennes en Méditerranée au cours de cette période, voir : Gras 1991, p.271-272.

<sup>865</sup> Vases inspirés des productions provenant d'Ionie du Nord ou d'Éolide. Voir : Hemelrijk 1984, p.188-190; O. J. Brendel, *Etruscan Art*, Yale University Press/Pelican History of Art, /New Haven/Londres, 1995 (1978), p.153-155.

<sup>866</sup> Productions proches du style des ateliers de Clazomènes. Hemelrijk 1984, p.185-186; Cook et Dupont 1998, p.108.

<sup>867</sup> Style gréco-oriental associé à Phocée ou à l'Ionie du Nord. Hemelrijk 1984, p.160-192; Brendel 1995 (1978), p.171-175; Cook et Dupont 1998, p.111-113.

<sup>868</sup> Productions proches du style des ateliers de Clazomènes. Cook et Dupont 1998, p.111; La Genière 1982, p.179.

Tolfa<sup>869</sup> représentent quelques-unes des nombreuses créations locales d'inspiration ionienne pouvant attester l'exode de communautés ou, du moins, d'artisans potiers ioniens en Occident au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>870</sup> (pl.97,1-6). Quant à la Thrace, on peut, bien-sûr, citer les sculptures, les figurines et les terres cuites architectoniques de Thasos, dont plusieurs sont inspirées de modèles éoliens ou nord-ioniens<sup>871</sup> (pl.98,1-2), ainsi que les imitations de vases et de sarcophages « clazoménien » datés de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. trouvés à Abdère<sup>872</sup> (pls.55,2; 98,3-5; 99,1). La grande diversité fonctionnelle des objets d'imitation « clazoménienne » mis au jour à Abdère représente, à mon avis, beaucoup plus qu'une simple « inspiration [puisée] dans les traditions artistiques d'Ionie septentrionale » comme le suggère Ch. Koukouli-Chrysanthaki<sup>873</sup>. Elle témoigne directement de l'émigration d'artisans potiers originaires de Téos ou de Clazomènes dans cette région à la suite de la conquête de l'Asie Mineure par les Perses<sup>874</sup>.

### *III.2.2.1. Les Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne : les indices archéologiques*

Tout comme l'Étrurie, l'Italie du Sud et la Thrace orientale, la région thraco-macédonienne a aussi été imprégnée d'un flot incroyable d'idées et de biens d'origine ou d'influence

<sup>869</sup> Hemelrijk 1984, p.190-191.

<sup>870</sup> La Genière 1982, p.179; Cook 1989, p.168; Coulié 2000, p.260-261; Hemelrijk 1984, p.160-192; Brendel, 1995 (1978), p.153-155 et 171-175. Nous pouvons aussi ajouter le peintre de Phineus, proche de l'art de Phocée, qui se serait réfugié en Italie du Sud dans la région de Paestum-Vélia. Voir : La Genière 1982, p.179.

<sup>871</sup> R. Martin, « Thasos colonie de Paros », *ASAtene*, 45, 1983, p.176; B. Holtzmann, « Une nouvelle sima archaïque de Thasos », dans : *Thasiaca*, BCH Suppl.V, 1979, p.6-9; Y. Grandjean et F. Salviat, *Guide de Thasos, Sites et Monuments* 3, École Française d'Athènes, 2000 (seconde édition), p.123 et 277.

<sup>872</sup> Malheureusement, nous ne savons que très peu de choses au sujet du matériel d'origine ou d'inspiration gréco-orientale retrouvé à Maronée, à Dikaea, à Aenos ainsi que dans les autres colonies ioniennes de Thrace orientale. Il serait intéressant de voir s'il existe des imitations locales. Ainsi, nous pourrions être en mesure de quantifier le ratio et de voir s'il existe une hausse de cette production locale au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cela pourrait nous donner davantage d'indications sur de potentiels mouvements de population dans cette région après la conquête de l'Asie Mineure par les Perses.

<sup>873</sup> Ch. Koukouli-Chrysanthaki, « Sarcophages en terre cuite d'Abdère », *BCH*, 94, 1970, p.327 et 356-360.

<sup>874</sup> Hypothèse également soulevée par G. R. Tsetschladze 2002, p.87; E. Skarlatidou, « The Archaic Cemetery of Abdera », *Thracia Pontica*, 3, 1986, p.105; Graham 1992, p.48.

ionienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>875</sup> En effet, c'est au cours de cette période que l'on commence à voir apparaître dans la région des reproductions de figurines et de vases d'inspiration ionienne parmi lesquels on peut compter les vases appartenant au répertoire de la CPC. C'est aussi de cette période que date l'essentiel des objets à caractère individuel (sceau gréco-perse, sarcophage de Clazomènes, etc.) d'origine ou d'inspiration ionienne découverts à Poseidi et à Akanthos. Des fouilles de sauvetage menées à quelques centaines de mètres à l'est d'Argilos à l'automne 2004 ont également livré une tombe inédite datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. renfermant presque uniquement du matériel d'imitation gréco-orientale<sup>876</sup> (cat. no. 94; pl.99,2). Comme il en a été question précédemment, les objets d'imitation pourraient avoir été confectionnés par des Ioniens et uniquement pour leur propre usage. Ceux-ci pourraient donc représenter un marqueur identitaire reflétant l'origine ou l'ethnicité du défunt. Quant aux objets individualisés d'origine gréco-orientale, bien que ceux-ci puissent avoir été théoriquement importés en Chalcidique en tant qu'objets de luxe par des « Grecs du Nord » ou des Thraces, leur présence pourrait aussi indiquer la présence effective de Grecs d'Asie sur le territoire au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Du moins, c'est ce que suggère la découverte du sarcophage de type « clazoménien » à Akanthos. La présence de ce sarcophage reflète probablement davantage le désir d'un émigrant ionien d'être inhumé selon les rites et les traditions funéraires en vogue dans son milieu d'origine que celui d'un « Akanthien » voulant se distinguer de ses pairs par l'importation d'un sarcophage de luxe. La présence du matériel d'imitation gréco-orientale dans la tombe inédite d'Argilos doit être interprétée comme le même type de phénomène culturel.

L'hypothèse d'une présence effective de Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle trouve aussi un certain appui dans l'analyse des premières émissions monétaires de la région. Il existe, en effet, des ressemblances

<sup>875</sup> La diffusion et l'acceptation des idées gréco-orientales dans la péninsule se sont effectuées curieusement dans un contexte caractérisé par une forte diminution des importations ioniennes au profit des productions attiques.

<sup>876</sup> Parmi le mobilier funéraire se trouvaient une amphore de table de style à *bandes ondulées* milésienne et un amphorisque sans décor de type ionien (*Fikellura*). Ces deux récipients ont été fabriqués dans des argiles locales/régionales. Les résultats de cette fouille devraient paraître sous peu dans le périodique *AEMTh*.

stylistiques et typologiques évidentes entre les frappes monétaires thraco-macédoniennes et les frappes monétaires ioniennes datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> av. J.-C. Les monnaies issues des ateliers de Lete/Eion<sup>877</sup>, d'Argilos, d'Akanthos, de Stageira et de Skione<sup>878</sup> (pl.100,1-4) affichent étrangement les mêmes thèmes (Pégase, lion, taureau, etc.) et les mêmes traits stylistiques que les monnaies ioniennes<sup>879</sup> (pls.100,5; 101,1-3). Selon K. Liampi, le rendu de ces pièces pourrait avoir été le résultat de l'expérience d'un ou de plusieurs artisans graveurs formés dans des ateliers ioniens<sup>880</sup>. Cependant, il pourrait tout autant s'agir du travail d'un ou de quelques artisans graveurs ioniens venus s'installer dans la région du golfe strymonique vers la fin du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., date qui correspond aux premières émissions monétaires d'Akanthos, de Stageira et de Lete/Eion (vers 530 av. J.-C.)<sup>881</sup>.

L'hypothèse d'une présence effective de Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne peut aussi être appuyée par un autre phénomène : le fait que l'influence culturelle exercée par l'Ionie sur la région est non seulement visible dans l'artisanat local, mais aussi dans les moyens de communication. Une série d'études épigraphiques réalisées par L. H. Jeffery<sup>882</sup> et A. B. Panayotou sur un grand nombre d'inscriptions thraco-macédoniennes de la fin du VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont révélé que la majorité de ces inscriptions avaient été rédigées dans un dialecte ionien. Plusieurs de ces inscriptions utilisent en outre un alphabet ionien calqué sur le modèle de représentation milésien. Des exemples datés de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont notamment été répertoriés à Ennea Hodoi, à Aineae, à Pella, à Sindos ainsi qu'à Toronè<sup>883</sup>. Parmi ces inscriptions, l'une retient plus particulièrement

<sup>877</sup> En ce qui concerne l'attribution des monnaies de Lete à l'atelier d'Eion, voir : M. Nevin Smith, *The Mint of Lete and the Development of Coinage in the Northern Aegean*, thèse de doctorat inédite, Université Brown, 1999, p.33-39 et 168.

<sup>878</sup> Nevin Smith 1999, p.29. Voir aussi : H. Cahn, « Skione, Stagira, Akanthos », dans : *Zur Griechischen Kunst. Hansjörg Bloesch zum sechzigsten Geburtstag am 5. Juli 1972, 9es Beinef zur Halbjahresschrift Antike Kunst Beiheft 9*, Bern, 1973, p.7-13.

<sup>879</sup> Liampi 1994, p.28; Nevin Smith 1999, p.44-45. Voir aussi : J. Desneux, *Les Tétradrachmes d'Akanthos*, Société royale de numismatique, Bruxelles, 1949, p.10 et 46; E. Langlotz, *Studien zur Nordostgriechischen Kunst*, Verlag, 1975, p.27-44.

<sup>880</sup> Liampi 1994, p.29; Nevin Smith 1999, p.45.

<sup>881</sup> Desneux 1949, p.23.

<sup>882</sup> L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p.363-365.

<sup>883</sup> Panayotou 1993, p.423-424.

l'attention. Il s'agit d'un graffiti mis au jour sur une pièce de maçonnerie locale à Toronè. Ce graffiti représente une marque d'architecte affichant le nombre six issu du système de chiffre alphabétique milésien (pl.101,4). Si l'interprétation de Cambitoglou s'avère exacte, ce graffiti pourrait donc illustrer de façon manifeste la présence d'un ouvrier ionien sur le site. Il pourrait toutefois indiquer une potentielle adoption du système numérique milésien à Toronè vers le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>884</sup>, théorie soutenue par Jeffery<sup>885</sup>. Quoi qu'il en soit, l'apparition d'inscriptions à caractères ioniens dans la région thraco-macédonienne vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle est indéniablement un phénomène inusité surtout si l'on tient compte du fait que la région est historiquement et linguistiquement rattachée à la sphère d'influence eubéo-cycladique<sup>886</sup>. Ce phénomène ne peut donc être lié qu'à l'implantation formelle de Grecs d'Asie dans la région.

### ***III.2.3. Les Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne : les facteurs d'attraction selon les sources littéraires***

S'il est vrai que la répression politique exercée par les Perses a sans aucun doute provoqué un exode de Grecs d'Asie vers la Thrace et l'Occident, la conquête de la région thraco-macédonienne en 513 av. J.-C. a peut-être, en revanche, favorisé une émigration d'artisans et/ou de commerçants désireux de profiter des conquêtes perses et des nombreuses ressources naturelles dont regorge la région. Bon nombre d'historiens s'entendent pour dire que la région thraco-macédonienne connut une croissance économique considérable sous la tutelle du royaume achéménide<sup>887</sup>. Le contrôle des mines du mont Pangée et de l'embouchure du Strymon ainsi que la présence de l'armée perse sur le territoire auraient constitué des facteurs ayant stimulé positivement le développement économique de la

<sup>884</sup> A. Cambitoglou et J. K. Papadopoulos, « Excavations at Torone, 1988 », *MedArch*, 3, 1990, p.103 et 138, pl.31 no.3; Paspalas 1995, p.281.

<sup>885</sup> Selon Jeffery (1990, p.363), l'adoption de l'alphabet milésien à Toronè semble envisageable puisque deux stèles funéraires datées du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dédiées à des défunts toronéens inhumés à Athènes, sont aussi rédigées dans des caractères ioniens. Cela pourrait refléter, selon lui, l'adoption de ce système d'écriture à Toronè.

<sup>886</sup> Panayotou 1993, p.423-424; Jeffery 1990, p.363-364; Papadopoulos 1996, p.162.

<sup>887</sup> Fol et Hammond, *CAH IV*, p.252-253; Hammond, *CAH IV*, p.496; Balcer 1972, p.242; Balcer 1988, p.11; Dupont 2000, p.448.

région qui était, somme toute, déjà très prospère à l'époque<sup>888</sup>. La relative stabilité de l'Empire aurait également engendré un climat favorable aux échanges commerciaux, plus particulièrement avec l'Orient et l'Est méditerranéen dont la demande en métaux était forte à cette époque<sup>889</sup>. Cet ensemble de facteurs pourrait donc avoir attiré un certain nombre de Grecs (en particulier des Grecs d'Asie ou des Grecs provenant des colonies ioniennes en Thrace orientale) dans la région du bas-Strymon qui constituait, alors, l'un des endroits les plus prospères du bassin égéen. Hérodote mentionne d'ailleurs à plusieurs reprises les diverses tentatives de colonisation de Myrkinos (pl.102,1) par les tyrans de Milet Histiée et Aristagoras vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle. Ces entreprises de colonisation représentent certainement un exemple concret de l'attrait exercé par cette région sur les Ioniens<sup>890</sup>. Les entreprises d'Histiée<sup>891</sup> pourraient, d'ailleurs, être à l'origine de l'apparition des premières inscriptions à caractères ioniens dans la région du bas-Strymon et des ressemblances entre les monnaies ioniennes et les monnaies de Lete/Eion, d'Argilos, de Stageira et d'Akanthos. Il ne serait en effet pas étonnant qu'à cette époque (vers 513-510 av. J.-C.), des artisans ioniens travaillant pour le compte des Perses aient figuré parmi les colons. Il ne s'agirait pas ici d'un phénomène singulier puisque de nombreux témoignages relatant le travail d'artisans ioniens pour la solde des Perses nous sont parvenus dans les sources littéraires<sup>892</sup>. Puisque l'apparition de la monnaie dans

<sup>888</sup> Nevin Smith (1999, p.154) relativise cette croissance économique qu'il qualifie « d'exagérée ». Selon lui, les cités et les tribus de la région thraco-macédonienne étaient déjà très prospères à l'époque. Elles bénéficiaient depuis plus d'un siècle des mêmes avantages que lors de l'arrivée des Perses (retombées économiques de l'exploitation du Pangée, commerce le long du Strymon, commerce avec Corinthe, l'Ionie et l'Éolide, agriculture, etc.). Selon lui, les Perses auraient changé très peu d'aspects à l'économie de la région.

<sup>889</sup> Période de stabilité et de prospérité qu'Hammond et Balcer appellent la *Pax Persica*.

<sup>890</sup> Hérodote, V, 11, V, 23-24 et V, 124-126; Roebuck 1959, p.108; Isaac 1986, p.15-18; Nevin Smith 1999, p.143 et p.151-152; Treister 1996, p.136-138; O. Murray, « Chap. 8. The Ionian Revolt. Ionia and Persia », dans : *CAH IV*, p.461; Au sujet des nombreuses tentatives de colonisation entreprises par Histiée à Myrkinos, voir aussi: J. A. S. Evans, « Histiaeus and Aristagoras : Notes on the Ionian Revolt », *AJPh*, 84, 1963, p.113-128 et G. A. H. Chapman, « Herodotus and Histiaeus' Role in the Ionian Revolt », *Historia (Wiesbaden)*, 21, 1972, p.546-568.

<sup>891</sup> Histiée était un personnage très proche de la cour perse.

<sup>892</sup> La mobilité des artisans ioniens travaillant pour le compte des Perses est relativement bien documentée pour la période 545-479 av. J.-C. Des d'architectes d'Éphèse auraient ainsi travaillé à la construction du palais de Cyrus à Pasargades, des maçons lydiens et ioniens auraient participé à la construction du palais de Darius à Suse alors que le célèbre sculpteur Téléphane de Phocée aurait été l'un des principaux artisans à la cour des rois Xerxès et Darius. Plinie, *Histoire naturelle*, XXXIV, 68; Treister 1996, p.237-238; C. Roebuck, « Chap. 7<sup>e</sup>. Trade », dans : *CAH IV*, p.453; Tsatskheladze 2002, p.89-90. Voir aussi: C. Nylander, *Ionians in Pasargadae*, Uppsala, 1970; C. Nylander, « Greek and Lydian Craftsmen in Achaemenid Persia », dans : *Atti del 16 Congresso di Storia Dell'Architettura, Atene 1969*, Rome, 1977, p.141-145; Gras 1991, p.276.

certaines cités grecques de la région thraco-macédonienne découle vraisemblablement de la conquête de ce territoire par les Perses (qui exportaient, sous forme de monnaies-lingôts vers le Levant, l'or et l'argent extraits du Pangée et celui exigé en tribut<sup>893</sup>), il ne serait pas impossible que certains artisans graveurs ioniens se soient installés dans la région du bas-Strymon afin de frapper monnaie ou afin de former une main-d'oeuvre locale à la solde des Perses. Certains artisans graveurs pourraient toutefois avoir précédé ce mouvement comme il en a été question précédemment.

Un autre domaine dans lequel les Ioniens pourraient avoir œuvré pour le compte des Perses est celui du transport maritime. Malgré les conflits incessants qui les opposèrent aux Lydiens et aux Perses, les Grecs d'Ionie possédaient toujours, au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'une des flottes les plus imposantes et les plus dynamiques de toute la Méditerranée<sup>894</sup>. La puissance militaire des Perses étant avant tout terrestre, une bonne

<sup>893</sup> Hammond et Griffith 1979, p.69; Fol et Hammond, *CAH IV*, p.252; Tarabulsky 1998, p.90; Balcer 1972, p.242-243; O. Picard, « Le monnayage de Thasos aux époques grecque et romaine », dans : Grandjean et Salviat 2000, p.304. Pour d'autres hypothèses concernant l'exportation de l'or et de l'argent du Pangée vers le Levant et sur le rôle des monnaies thraco-macédoniennes, voir : Nevin Smith 1999, p.110 note 52.

<sup>894</sup> Avec celle des Phéniciens, bien sûr. H. T. Wallinga, « The Ancient Persian Navy and its predecessors » dans : H. Sancisi-Weerdenburg (éd.), *Achaemenid History I. Sources, Structures, Synthesis. Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History Workshop*, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, 1987, p.48; P. de Souza, « Towards Thalassocracy? Archaic Greek Naval Developments », dans : N. Fisher et H. van Wees (éds.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Duckworth/The Classical Press of Wales, 1998, p.281. Malgré les conflits incessants auxquels ont dû faire face les cités de la Grèce de l'Est, plusieurs historiens et archéologues s'entendent pour dire que c'est au cours de l'époque archaïque que les cités ioniennes furent les plus prospères. Étonnamment, les conflits avec le royaume lydien et l'empire perse ne semblent pas avoir eu d'incidences négatives sur l'économie de l'Asie Mineure. Ces hostilités semblent même, au contraire, l'avoir stimulée. Les Lydiens et les Perses avaient tout intérêt à maintenir l'économie de ces cités florissante afin de pouvoir en tirer le plus de bénéfices possibles. Les cités de Téos, de Colophon, de Phocée, de Smyrne et de Milet, pour ne citer que celles-ci, demeurèrent donc très dynamiques sur le plan commercial. Les cités de la Grèce de l'Est ont pu continuer à commercer librement ou, du moins, sans trop de contraintes si l'on se fie aux grandes quantités d'amphores commerciales et de céramiques de luxe retrouvées en Méditerranée occidentale, en Méditerranée orientale et en mer Noire au cours des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., certaines cités de la Grèce de l'Est ont même adopté l'étalon monétaire perse afin de faciliter les échanges avec l'Empire. Selon Balcer (1972, p.243 et 1991, p.57-58), il s'agit de l'une des nombreuses adaptations économiques résultant de la *Pax Persica*. Voir aussi: Boardman 1980 (1964), p.52-53 et 102; Dupont 2000, p.448; Tsatsiklaze 2000, p.521 note 1; J. Y. Perreault, « Disparités régionales de la céramique attique au Levant : VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles av. J.-C. », dans : H. A. G., Brijder (éd.), *Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12-15 April 1984*, Allard Pearson Series no.5, Amsterdam, 1984, p.228; J. Y. Perreault, « Céramique et échanges: Les importations attiques au Proche-Orient du VI<sup>e</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les données archéologiques », *BCH*, 110, 1986, p.168; Cook et Dupont 1998, p.1-2 et p.144; Songu 1997, p.69. En ce qui concerne la puissance navale et économique des cités de la Grèce



partie de cette flotte aurait été au service de l'Empire<sup>895</sup>. Pour ces raisons, Balcer croit que le transport de l'or et de l'argent du Pangée vers le Levant aurait été confié aux Grecs d'Ionie<sup>896</sup>, ce qui suggère une fois de plus leur présence dans la région thraco-macédonienne. Ce rôle de « transporteur maritime » imputé aux Ioniens peut être, en outre, appuyé par une hypothèse avancée par J. Boardman soutenant que les arrivages de céramique attique au Proche-Orient, vers la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., seraient le fait de marchands ioniens<sup>897</sup>.

### ***III.3. La région du bas-Strymon : une aire potentielle de production de CPC ?***

À la lumière de ces renseignements, il semble donc évident que des artisans, des commerçants et des navigateurs ioniens ou d'origine ionienne<sup>898</sup> pourraient avoir séjourné ou vécu pendant un certain temps dans la région thraco-macédonienne afin de profiter des conquêtes perses et des retombées économiques résultant de l'activité minière. Des artisans potiers pourraient donc avoir suivi ce mouvement afin de profiter de ces retombées et de cette effervescence économique. La proximité de la région thraco-macédonienne de l'Asie Mineure et/ou de la Thrace orientale pourrait, sans aucun doute, avoir incité un certain nombre d'artisans potiers ioniens à venir s'installer dans la région.

Cependant, si l'introduction et la production du style à *bandes ondulées* en Chalcidique sont bien le résultat de l'émigration de Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne,

---

de l'Est au cours de l'époque archaïque, voir : C. Roebuck, « The Economic Development of Ionia », *Classical Philology*, 48, 1953, p.9-16.

<sup>895</sup> Hérodote, I, 143. Selon Wallinga (1987, p.48 et 54), les Perses auraient exigé de chaque cité ionienne une partie de leur flotte en tribut. Voir aussi : P. de Souza 1998, p.281; Fol et Hammond, *CAH IV*, p.234 et Roebuck, *CAH IV*, p.452-453.

<sup>896</sup> Balcer 1972, p.242, 245 et 249. Lazaridis (1972, p.69-70), Hammond (1983, p.69-70) et Perreault (*rapport ICAA 1992-1993*, p.2) croient que les Argiliens pourraient aussi avoir joué un certain rôle dans l'exportation des métaux vers le Levant. En revanche, l'exploitation du Pangée et des mines environnantes incombait uniquement, selon Hérodote (VII, 112), à quelques tribus thraces. À ce sujet, voir : Issac 1986, p.17-18 et A. Bozkova, « Structures économiques en Thrace du Sud-Ouest aux VI<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. », dans : M. Domaradzki (éd.), *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule balkanique aux VII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, Opole, 2000, p.81.

<sup>897</sup> Boardman 1980 (1964), p.53. Hypothèse acceptée et reprise par Roebuck, *CAH IV*, p.454 et Perreault 1986, p.168.

<sup>898</sup> Notamment les Grecs d'Asie installés dans les colonies ioniennes d'Abdère, de Maronée, de Dikaea, etc.

une partie de la production doit être indéniablement imputée à des artisans potiers ioniens venus s'installer dans la vallée du bas-Strymon avant la conquête de ce territoire par les Perses en 513 av. J.-C.<sup>899</sup> Comme nous l'avons vu précédemment, certains récipients (en l'occurrence les hydries 1, 2 et 3, la jarre 77 et le skyphos 111) ont probablement été fabriqués lors du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme l'indiquent leurs formes, leurs décors et les contextes archéologiques dans lesquels ils ont été trouvés. Il se pourrait donc qu'une partie des artisans potiers ayant émigré dans la région soit des « exilés politiques » plutôt que des artisans désireux de profiter des conquêtes perses. Il ne serait cependant pas impossible que certains artisans aient aussi émigré de leur propre gré avant la conquête du territoire thraco-macédonien par les Perses afin de profiter de l'effervescence économique dont jouissait déjà la région<sup>900</sup>. Ceux-ci pourraient alors tout autant provenir de la Grèce de l'Est que des colonies ioniennes situées en Thrace orientale.

La région du bas-Strymon et celle de Stageira, près de laquelle se trouvent les mines de Stratonicee (pl.102,2), pourraient avoir constitué deux des principaux pôles d'attraction pour les commerçants et les artisans ioniens. L'érection d'une forteresse perse à Eion, la déportation des Péoniens<sup>901</sup> et les diverses tentatives de colonisation entreprises par les tyrans milésiens Histiée et Aristagoras à Myrkinos font toutefois du bassin du bas-Strymon « le » pôle privilégié. Avec des ressources naturelles telles que l'or, l'argent, le bois et les céréales et des avantages géographiques évidents (relief montagneux, fleuve navigable, littoral hospitalier pour l'établissement d'une zone portuaire, etc.) ce lieu représentait une position stratégique non seulement sur le plan militaire, mais aussi économique.

Compte tenu de cet état de fait et des nombreux indices laissant croire en une présence ionienne dans la région du bas-Strymon vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est donc légitime de penser que cette aire géographique représente un foyer potentiel de production

<sup>899</sup> Il pourrait donc s'agir « d'exilés politiques » ou de travailleurs indépendants travaillant pour des « intermédiaires » oeuvrant dans le commerce des métaux pour le compte des Perses.

<sup>900</sup> Cette possibilité avait déjà été avancée par A. A. Lemou afin de tenter d'expliquer la présence d'ateliers céramiques « chiotisants » en Thrace orientale. Selon Lemou, ces ateliers étaient régis par des artisans-potiers chiotes « expatriés, visiblement à la recherche de meilleures conditions de travail ». Lemou 1992, p.157.

<sup>901</sup> Les Péoniens constituaient, avant la conquête perse, l'une des tribus thraces les plus puissantes de la région du bas et du moyen Strymon. Ils occupaient la partie occidentale du Mont Pangée.

de CPC. En raison de la grande quantité de matériel peint de Chalcidique mise au jour à Argilos et du fait que le site représente, avec Akanthos et Phagrès, les seuls endroits ayant livré des hydries de style à *bandes ondulées* dans la région thraco-macédonienne, la région du bas-Strymon doit être sérieusement considérée comme un centre de production de CPC. Toutefois, si l'introduction et la production du style à *bandes ondulées* en Chalcidique sont bien le résultat de l'émigration de Grecs d'Asie dans la région thraco-macédonienne, le bassin du bas-Strymon n'est probablement pas la seule région ayant accueilli des émigrants. Les analyses physico-chimiques effectuées sur le matériel peint de Chalcidique mis au jour à Olynthe, à Toronè et à Pyrgadikia ont, rappelons-le, révélé des indices que des centres de production pourraient avoir été situés dans le Sud-Ouest de la Chalcidique. Si cela est bien le cas, nous n'aurions donc pas affaire à une émigration de masse concentrée en un seul endroit, mais à une multitude de petits mouvements migratoires « multiformes et complexes » (quelques individus comprenant des artisans) dispersés le long du littoral thraco-macédonien<sup>902</sup>. Cette présomption cadre d'ailleurs parfaitement avec l'hypothèse avancée par M. Tiverios selon laquelle les vases appartenant au répertoire de la CPC auraient été produits par plusieurs petits ateliers situés le long de cette côte<sup>903</sup>.

Malheureusement, les examens visuels des argiles effectués sur le matériel d'Argilos (voir catalogue) n'ont pu permettre d'identifier avec certitude des centres de production. Certains fragments de CPC (dont 60, 89 et 90) sont faits d'argiles qui ressemblent énormément à celles d'Argilos, mais il se pourrait qu'elles proviennent, en fait, d'une aire géographique plus large, soit celle du bassin du bas-Strymon. Par ailleurs, en vertu des différences chromatographiques entre certains fragments, il est fort possible que le matériel d'Argilos ne provienne pas d'un seul atelier, mais de plusieurs. Les liens entre le « X » représenté sur la jarre à anses verticales 77 et les « X » des cratères à colonnettes de Toronè et d'Olynthe ainsi que les ressemblances typologiques entre les cratères-stamnoi d'Argilos et ceux de Toronè et d'Olynthe confortent également cette hypothèse. Afin de localiser d'autres aires potentielles de production de CPC, il faudrait effectuer de nouvelles analyses physico-

<sup>902</sup> Hypothèse aussi avancée par M. Gras pour expliquer l'arrivée et l'installation des Grecs en Étrurie au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Gras 1991, p.269 et 274.

<sup>903</sup> Tiverios 1988, p.301-302.

chimiques à partir d'échantillons provenant de sites n'ayant pas encore fait l'objet de ce type d'étude (comme Argilos) et les comparer avec les données existantes. Ces analyses pourraient éventuellement préciser le lieu de fabrication de certaines formes ou de certains types de décor et circonscrire, de manière scientifique, de nouvelles aires de production comme celle du bassin du bas-Strymon. Il faudrait également élargir ce type de recherches vers la Thrace orientale, et en particulier du côté d'Abdère, où pourrait avoir été produite et exportée de la céramique d'inspiration ionienne de style à *bandes ondulées*.

### ***III.4. Observations sur l'origine des émigrants ioniens***

Grâce à l'étude des contextes socio-économique, politique et historique de l'Asie Mineure et de la Chalcidique au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à l'étude des données archéologiques et épigraphiques intrinsèques à la région thraco-macédonienne ainsi qu'aux analyses morpho-stylistiques effectuées sur les fragments de CPC d'Argilos, il ne fait plus aucun doute que les influences à l'origine de la production de CPC proviennent de la Grèce de l'Est. Comme il a été démontré, ces influences se sont probablement diffusées en Chalcidique par l'entremise de multiples mouvements migratoires en provenance d'Ionie ou, de façon plus hypothétique, de Thrace orientale. Toutefois, malgré ces conclusions, que peut-on dire exactement sur l'origine des émigrants? Proviennent-ils d'Ionie du Nord, d'Ionie du Sud, de l'ensemble du territoire ou de la Thrace orientale?

#### ***III.4.1. Ionie du Nord : Clazomènes, Larisa, Téos et Phocée***

À première vue, c'est avec les productions d'Ionie du Nord que la production de CPC partage le plus de similitudes. Les ressemblances stylistiques entre le stamnos 76 et celui mis au jour à Larisa sur l'Hermos, entre les cratères-stamnoi chalcidiens et les cratères-stamnoi lemniens et entre les motifs floraux chalcidiens et ceux appartenant au *Pflanzenornamentik style* (feuilles de lierre, de myrte, palmettes, etc.) en sont quelques exemples. L'utilisation de rehauts blancs comme éléments décoratifs est une autre caractéristique commune aux deux régions et seules les productions à *bandes ondulées* provenant de Smyrne et de Clazomènes ont cette particularité dans toute l'Asie Mineure. La

production relativement tardive (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) du style à *bandes ondulées* à Clazomènes, à Smyrne et à Larisa sur l'Hermos de même que la production simultanée d'hydries, de pyxides, de stamnoi et d'oenochosés de ce style à Clazomènes sont deux autres aspects indiquant une potentielle origine nord-ionienne des artisans potiers ayant émigré dans la région thraco-macédonienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'amphore de table 95, décorée de motifs en écailles de poisson, est par ailleurs si typique des productions clazoméniennes de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qu'il serait malaisé de passer outre l'influence de Clazomènes dans la fabrication de ce vase.

L'hypothèse d'une émigration d'artisans potiers nord-ioniens dans la région thraco-macédonienne se trouve aussi confortée par le récit d'Hérodote (I, 164-169) qui mentionne clairement le départ des habitants de Téos vers Abdère à la suite de l'occupation de la cité par les Perses. Il ne serait donc pas impossible que de petits groupes d'émigrants originaires de Téos, de Clazomènes ou encore de Phocée aient pu poursuivre leur route ou bifurquer jusqu'en Chalcidique. Les ressemblances entre les monnaies de Phocée, de Vélia et de Lesbos et celles d'Akanthos, de Stageira et d'Argilos pourraient constituer un élément de preuve pointant dans cette direction. Les quantités considérables de fragments de céramique d'origine nord-ionienne et éolienne mises au jour à Argilos et dans le reste de la Chalcidique de même que les nombreuses imitations de sarcophages, de figurines et de céramiques « clazoméniennes » mises au jour dans la région pourraient aussi en être le reflet. Les nombreuses colonies nord-ioniennes fondées en Thrace orientale (Abdère, Maronée, Dikaea, Aenos, etc.)<sup>904</sup> et les forts liens commerciaux qui unissent l'Éolide et la Chalcidique depuis l'Âge du Fer pourraient, à mon avis, avoir favorisé l'exode d'Éoliens ou d'Ioniens du Nord en Chalcidique. Compte tenu de la quantité considérable de matériel éolien (G2-3 Ware, bucchero gris, amphores à décor géométrique, style de la *chèvre sauvage* éolien, etc.) ayant été mise au jour en Thrace et en Chalcidique, on peut aisément conclure que les Éoliens connaissaient fort bien la région et les routes maritimes pour y

<sup>904</sup> Dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Clazomènes aurait fondé Abdère et Chios, Maronée. Plusieurs autres sites, dont ceux de Dikaea et d'Aenos, auraient, pour leur part, été fondés par des colons venus d'Éolide. Voir : Roebuck 1959, p.107.

accéder<sup>905</sup>. Selon D. W. Anthony, la connaissance des routes et du milieu d'accueil sont deux rouages très importants du processus décisionnel débouchant sur la sélection d'un site lors d'entreprises migratoires<sup>906</sup>.

Malgré tout, il se pourrait fort bien que les influences nord-ioniennes dans l'artisanat de la région thraco-macédonienne proviennent directement de Thasos ou des colonies ioniennes implantées en Thrace orientale. À cause des nombreuses découvertes de vases thasiens faites à Argilos, nous savons que Thasos entretenait des relations commerciales très étroites avec les cités à l'ouest du Strymon vers le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Curieusement, l'île est sujette à cette époque à de fortes influences de l'Ionie du Nord (Clazomènes). Selon Ghali-Kahil, ces influences sont perceptibles non seulement dans le répertoire stylistique de la figure noire thasienne, mais aussi dans les formes et les décors utilisés pour la fabrication des céramiques d'usage domestique<sup>907</sup>. Il ne serait donc pas impossible que Thasos ait pu servir de tremplin à la diffusion des influences nord-ioniennes en Chalcidique. Pour ce qui est des colonies ioniennes de Thrace orientale, nous ne savons que très peu de choses au sujet des relations commerciales, politiques ou culturelles existantes entre Argilos et ces colonies (plus particulièrement Abdère). Selon Giouri, « c'est vraisemblablement à la ville d'Abdère [...] que l'on doit les premières importations puis le commerce des sarcophages clazoméniens en Grèce du Nord »<sup>908</sup>. Il ne serait donc pas impossible, comme dans le cas de Thasos, que ces colonies aient aussi pu jouer un rôle dans la diffusion de ces influences.

<sup>905</sup> Voir : Bernard 1964, p.98-99; C. W. Blegen et al., *Troy IV. Part I. Settlements VIIa, VIIb and VIII*, Princeton University Press, 1958, p.253-255 et 277-281; R. W. V. Catling, « The Typology of the Protogeometric and Subprotogeometric Pottery from Troia and its Aegean context », *Studia Troica*, 8, 1998, p.151-187.

<sup>906</sup> Anthony 1990, p.899-900.

<sup>907</sup> Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.46 pl.XVI nos.1-9 et 52-53.

<sup>908</sup> E. Giouri, «Κλαζομενιакή λάρνακα από την Ακάνθο», dans : Ch. Koukouli-Chrysanthaki et O. Picard (éds.), *ΜΝΗΜΗ Δ. ΛΑΖΑΡΙΔΗ. ΠΟΛΙΣ ΚΑΙ ΧΩΡΑ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ. Πρακτικά Αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9-11 Μαΐου 1986*, Recherches Franco-Helléniques no.1, Thessalonique, 1990, p.153-154.

### III.4.2. Ionie du Sud : Milet et Samos

Les analyses morpho-stylistiques effectuées sur le matériel peint de Chalcidique ont aussi révélé des particularités fortement inspirées de l'artisanat d'Ionie du Sud. Dans un premier temps, nous avons vu que l'île de Samos constituait l'un des foyers de production d'hydries de style à *bandes ondulées* les plus dynamiques en Méditerranée au cours de l'époque archaïque. Certaines d'entre elles sont même décorées de bandes ondulées verticales de part et d'autre des anses comme c'est le cas pour **1** et **50**. Quant à Milet, l'archéologie a attesté depuis longtemps le rôle qu'a joué la cité en tant que grand producteur et exportateur de céramique au cours de l'époque archaïque. Nous avons pu voir que le matériel peint de Chalcidique, plus particulièrement les hydries, les cratères-stamnoi, les amphores de table et les oenochoés, partage plusieurs points communs stylistiques et morphologiques avec certains exemplaires milésiens. En outre, nous avons vu que les motifs curvilignes agencés de façon symétrique et les motifs floraux centraux sont particulièrement répandus dans cette région. L'étude du matériel appartenant aux styles de la *chèvre sauvage*, de *Fikellura* et à *bandes ondulées* permet de constater la vaste distribution de ces motifs. Des motifs curvilignes agencés de façon symétrique similaires à ceux rencontrés en Chalcidique ont même été recensés sur des hydries de style à *bandes ondulées* provenant de la colonie milésienne de Nymphaion en mer Noire, d'où la possible exportation de ce motif par les colons milésiens. Les nombreuses importations sud-ioniennes en Chalcidique, la présence d'inscriptions milésiennes à Sanè, à Toronè, à Sindos et dans la région du bas-Strymon et l'attrait éprouvé pour la région thraco-macédonienne par le tyran milésien Histiée forment de nombreux indices laissant croire que le style à *bandes ondulées* chalcidien pourrait aussi provenir de cette région.

Bref, afin de répondre adéquatement à la problématique de l'origine des émigrants ioniens, il faudrait entreprendre une étude exhaustive de tout le mobilier archéologique contenu dans les sphères « privées » des sites de la région thraco-macédonienne. Il s'agit du seul moyen, d'un point de vue strictement archéologique (avec l'épigraphie et l'onomastique), de pouvoir circonscrire convenablement les traces de l'arrivée de nouvelles populations au

sein d'une région ou d'un site précis<sup>909</sup>. Ce type d'étude implique non seulement l'analyse du matériel mis au jour dans les contextes domestiques (vases de cuisson, figurines, pesons, etc.), mais aussi celle du mobilier funéraire, des techniques de construction et des inscriptions, en particulier celles gravées sur des vases ou autres pièces de fabrication locale. Mais avant que de telles analyses se fassent, nous pouvons affirmer avec certitude que les artisans potiers qui ont émigré dans la région thraco-macédonienne et qui sont à la base de la production de la céramique peinte de Chalcidique proviennent d'Ionie.

---

<sup>909</sup> Voir : Burmeister 2000, p.539-567 et J. Y. Perreault, « Les Emporia grecs du Levant : mythe ou réalité? », dans : A. Bresson et P. Rouillard (éds.), *L'Emporion*, Publications du Centre Pierre Paris no.26, De Boccard, Paris, 1993, p.59-83.



## Conclusion

À la lumière des informations colligées à partir de l'analyse des fragments inédits de CPC mis au jour à Argilos et des sites environnants, quelles conclusions peut-on tirer des influences à l'origine de cette production? À première vue, il ne semble faire aucun doute que les principales inspirations à la base de cette production proviennent de la Grèce de l'Est. Au cours de cette étude, nous avons pu constater que la majorité des formes et des éléments stylistiques rencontrés sur les exemplaires d'Argilos possédaient des parallèles immédiats avec des productions éoliennes, ioniennes ou d'influence ionienne datées des VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Les bandes ondulées, les « S-couchés », les motifs curvilignes agencés de façon symétrique, les larmes-pétales et le profil tronconique de certains récipients trouvent, en effet, leurs plus proches correspondants dans le répertoire céramique de la Grèce orientale. Des productions de style à *bandes ondulées* antérieures aux exemplaires chalcidiens ont notamment été retrouvées à Samos, à Milet, à Chios, à Smyrne, à Clazomènes, à Larisa sur l'Hermos et à Rhodes ainsi que dans plusieurs colonies ioniennes implantées en Méditerranée occidentale (Ampurias, Massalia, Vélia), en Méditerranée orientale (Kelenderis, Tarse) et en mer Noire (Histria, Nymphaion). C'est particulièrement le cas des hydries, des jarres à anses verticales et des coupes-cratères. Plusieurs parallèles ont aussi pu être effectués avec du matériel provenant de sites établis en périphérie de ces colonies (Kinet Höyük, Morgantina, Pech Maho, Cerro del Villar) ainsi qu'en Lydie (Sardes), ce qui implique hors de tout doute une forte participation de l'élément gréco-oriental dans la diffusion de ce style<sup>910</sup>.

En effet, la diffusion et l'introduction du style à *bandes ondulées* dans la région thraco-macédonienne, à partir du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et la reproduction de ce style dans les ateliers régionaux sont des phénomènes qui doivent être considérés comme intimement liés à un mouvement de population d'origine gréco-orientale. Bien que les sources littéraires ne mentionnent en aucun cas l'arrivée massive d'immigrants ioniens dans la région thraco-macédonienne au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est

---

<sup>910</sup> Paspalas 1995, p.283.

légitime de croire que plusieurs Grecs d'Asie auraient pu trouver refuge temporairement ou définitivement dans la région afin de fuir la domination perse, de profiter de leurs conquêtes et/ou de profiter des ressources naturelles dont regorge la région. Les analyses morpho-stylistiques effectuées sur les fragments de CPC ayant été mis au jour à Argilos ont, par ailleurs, révélé l'existence de fortes ressemblances entre les formes et les décors utilisés dans le répertoire de la CPC et ceux des productions à *bandes ondulées* issues des ateliers d'Ionie du Nord et d'Éolide. Ces ressemblances pourraient constituer un indice pouvant pointer vers une origine nord-ionienne des émigrants. Les diverses tentatives de colonisation de Myrkinos par les tyrans milésiens pourraient toutefois aussi avoir contribué à la diffusion et à l'introduction de ce style en Chalcidique. Quelques composantes stylistiques sud-ioniennes sont d'ailleurs apparentes dans le répertoire. En somme, les conclusions tirées de l'analyse des fragments inédits de CPC mis au jour à Argilos abondent donc dans le même sens que celles présentées par Mylonas et Robinson<sup>911</sup>, par Vokotopoulou<sup>912</sup> et par Paspalas<sup>913</sup>, soit que les influences à la base de la production de la CPC proviennent du répertoire morpho-stylistique de la Grèce orientale. La céramique peinte de Chalcidique représente donc un témoin privilégié des bouleversements sociaux, économiques et politiques survenus en Thrace et en Asie Mineure au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Toutefois, les influences à l'origine de la production de CPC pourraient être beaucoup plus diversifiées. Au cours de cette recherche, nous avons pu observer que certains types de récipients possédaient des parallèles se rapprochant autant des productions eubéennes, macédoniennes, attiques et corinthiennes que des productions gréco-orientales. Cela est particulièrement évident pour les amphorisques, les pyxides, les skyphoi et les exaleiptra où l'influence corinthienne exercée sur la production régionale est telle qu'elle semble en fait incontestable. Les formes et les décors de ces récipients partagent parfois trop de similitudes avec ceux employés dans le corpus céramique corinthien pour en négliger

<sup>911</sup> Mylonas 1933, p.57 et 63; Robinson, *Olynthus XIII*, p.7.

<sup>912</sup> Vokotopoulou 1990a, p.85-86.

<sup>913</sup> Paspalas 1995, p.190-191. Conclusion aussi acceptée par J. K. Papadopoulos, « Euboians in Macedonia? A Closer Look », *OJA*, 15 (2), 1996, p.163.

l'apport. Pour sa part, Argilos est le site ayant livré le plus de fragments de cratères corinthiens datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de toute la région thraco-macédonienne. La quantité de fragments y est à ce point considérable que les archéologues s'expliquent mal une telle concentration en un seul établissement<sup>914</sup>. Bref, la possibilité que les productions corinthiennes aient pu influencer la production de CPC est non seulement envisageable, mais réelle. La diffusion des éléments corinthiens en Chalcidique pourrait s'être effectuée par l'entremise de la colonie corinthienne de Potidée implantée sur l'isthme occidental de la péninsule chalcidienne.

La CPC pourrait aussi avoir puisé une partie de ses origines des productions thraco-macédoniennes de l'âge du fer. Nous avons vu que certains éléments décoratifs, plus particulièrement les motifs subgéométriques des cratères-stamnoi **66-70**, partageaient de nombreuses ressemblances avec le décor de certaines amphores à « anses sur l'épaule » produites à Mende, à Olynthe et à Toronè. De plus, au moins un exemplaire d'oenoché à embouchure ronde mis au jour à Olynthe affiche un profil analogue à celui des oenochés à col tronqué datées des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. trouvées un peu partout dans la région. Nous savons toutefois que cette forme d'oenoché est également très répandue parmi les productions eubéennes des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et que plusieurs imitations ont été trouvées dans des colonies eubéennes de Méditerranée occidentale (Pithécuse et Naxos)<sup>915</sup>. Malheureusement, les archéologues ne sont toujours pas en mesure de savoir si la forme des oenochés macédoniennes découle ou non des productions eubéennes. L'antériorité de

<sup>914</sup> Entretien personnel réalisé avec les professeurs Kees W. Neeft (Université d'Amsterdam) et Jacques Y. Perreault (Université de Montréal), été 2003.

<sup>915</sup> La présence de ces imitations pourrait refléter une potentielle émigration d'artisans potiers eubéens parmi le lot de colonisateurs et/ou une capacité des colons eubéens à diffuser les connaissances techniques rattachées à la production de cette forme. Pour les oenochés à col tronqué eubéennes, voir : Boardman 1952, p.43-44, pl.3 no.1; M. C. Lentini, « Naxos V. Le oinochoai a collo tagliato : un contributo alla conoscenza della ceramica di Naxos di VIII e VII secolo a. C. », *BdA*, 60, 1990, p.69-79, figs 17-18 et Lentini 2001, p.65 no.44. Hormis cette forme de vase, j'estime plutôt improbable que l'Eubée et les Cyclades aient pu jouer un rôle quelconque dans la diffusion des autres formes et éléments stylistiques rencontrés dans le répertoire de la CPC. Bien que les oenochés et, dans une certaine mesure les hydries de la Chalcidique, affichent des formes qui peuvent s'apparenter à celles des oenochés et des hydries eubéo-cycladiques du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., je ne crois pas que les formes employées dans le répertoire de la CPC dérivent directement des productions eubéennes. Les hydries chalcidiennes, par exemple, ont certaines particularités morphologiques absentes des hydries eubéo-cycladiques, comme c'est le cas des rebords recourbés en forme de bec d'oiseau munis d'une concavité en surface. Les hydries peintes de Chalcidique sont également ornées de quelques éléments décoratifs inconnus du répertoire eubéo-cycladique comme les « S-couchés » et les motifs curvilignes agencés de façon symétrique.

cette forme en Thrace et en Macédoine laisse croire qu'il pourrait s'agir d'un développement local<sup>916</sup>.

Les influences attiques, quant à elles, sont beaucoup moins apparentes dans le répertoire de la CPC. Seulement deux fragments de cratères-stamnoi (71 et 72) arborent des palmettes et des enchaînements de boutons de lotus ayant certaines similitudes avec ceux des cratères à colonnettes attiques à *figures noires* et à *figures rouges* datés de la fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bref, rien de vraiment déterminant.

Quoi qu'il en soit, un constat important émerge de cette variété d'influences contenue dans le répertoire de la CPC : la CPC est une production hybride, unique et originale, propre à la région thraco-macédonienne. La production de CPC n'est en aucun cas une imitation intégrale du style à *bandes ondulées* ionien. Elle résulte plutôt d'un échange culturel bilatéral entre la région thraco-macédonienne et la Grèce orientale. La présence de motifs et de formes corinthiennes, eubéennes, attiques et thraco-macédoniennes dans le style à *bandes ondulées* chalcidien démontre hors de tout doute l'ouverture et la capacité d'adaptation des immigrants potiers ioniens à l'égard de leur nouvel environnement. Elle pourrait toutefois aussi être le résultat de pressions externes exercées par les Grecs du Nord ou les tribus thraces. Le degré d'ouverture, les goûts et le bagage personnel des artisans potiers ioniens sont aussi d'autres facteurs ayant sans doute contribué à l'élaboration de particularismes régionaux ayant favorisé la création d'un style à *bandes ondulées* propre à la région thraco-macédonienne.

Ce constat trouve certains échos chez plusieurs chercheurs contemporains pour lesquels les céramiques d'inspiration ionienne ne doivent pas être considérées comme de pures imitations. Thierry Van Compernelle décrit le mieux cette école de pensée. Au sujet des imitations de coupes ioniennes de type B2 retrouvées en Sicile, il écrit :

---

<sup>916</sup> Voir : W. A. Heurtley, « Early Iron Age Pottery from Macedonia », *Antiquaries Journal*, 1927, p.42-59; K. Rhomiopoulou, « Some Pottery of the Early Iron Age from Western Macedonia », *BSA*, 66, 1971, p.353-361.

Le paradoxe des céramiques d'inspiration ionienne [...] est que derrière une apparente uniformité [...] se cache une extraordinaire diversité, résultat de la combinaison de facteurs multiples : particularisme des cités, origines des artisans immigrés, influences et modes suscitées par les arrivages, goûts des clientèles... Cette complexité, ces contradictions, ces tensions entre traditions locales et influences extérieures sont, dans tous les domaines, les fondements de la créativité des Grecs d'Occident<sup>917</sup>.

En raison de ce que nous avons pu voir jusqu'à présent, cette observation s'applique aussi parfaitement aux Grecs d'Asie venus s'installer en Thrace et en Macédoine.

À l'échelle de la région thraco-macédonienne, nous pouvons affirmer avec conviction que les fragments de céramiques analysés dans le présent ouvrage s'insèrent incontestablement dans le corpus de la CPC jadis élaboré par Paspalas. Tout d'abord, les argiles, les dégraissants et les types de peintures utilisés à Argilos sont tout à fait caractéristiques des autres productions régionales. Deuxièmement, même si le corpus d'Argilos comprend des formes (les hydries, les amphoriques) et des éléments décoratifs (les motifs centraux de nature florale tel que rencontrés sur les hydries **38**, **42**, **44**, **46** et l'amphore de table **94**, le décor subgéométrique des cratères-stamnoi **66-70**) qui sont absents de l'étude de Paspalas, le matériel mis au jour sur le *Palaiokastro* partage suffisamment de similitudes avec les autres trouvailles de la région thraco-macédonienne et d'Asie Mineure pour légitimer son appartenance au répertoire de la CPC. L'étude des fragments de cratères-stamnoi **66-70** valide notamment cette association. Ces vases partagent des ressemblances morpho-stylistiques probantes avec certains cratères-stamnoi provenant de Toronè ainsi qu'avec certaines amphores à « anses sur l'épaule » chalcidiennes datées des VIII<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Il s'agit du même phénomène pour le skyphos **111** et pour les jarres à anses verticales **77-79** qui trouvent leurs plus proches correspondants parmi les productions d'Olynthe, de Toumba Thessaloniki et de Nea Syllata. Bref, les quelques différences entre le matériel exhumé à Argilos et le matériel provenant des autres sites de la région ne sont, à mon avis, que des spécificités inhérentes aux différents ateliers de productions de la région. À cet égard, le ou les ateliers du bas-Strymon possèdent plusieurs marques distinctives

---

<sup>917</sup> Van Compernelle 2000, p.98.

comparé au reste des ateliers thraco-macédoniens, soit la production massive d'hydries, l'utilisation des motifs curvilignes floraux centraux et l'utilisation fréquente de rehauts blancs en tant qu'éléments de décor.

En terminant, un projet d'analyse physico-chimique en laboratoire de la céramique peinte de Chalcidique à *bandes ondulées* est présentement à l'étude<sup>918</sup>. Ce projet permettra d'identifier clairement les différents ateliers de production présents dans la région thraco-macédonienne lors des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ainsi, nous serons en mesure de savoir de manière scientifique si le site d'Argilos consiste ou non en un centre de production de CPC et en l'un des sites ayant potentiellement accueilli des immigrants ioniens.

---

<sup>918</sup> Ce projet fera l'objet d'une thèse doctorale dans les années à venir.

## Bibliographie

### *Données de terrain*

ARCHIVES ARGILOS, Carnets de fouilles (1992-2004) de la mission gréco-canadienne d'Argilos conservés au Centre d'Études Classiques de l'Université de Montréal.

ARCHIVES BASSIT, Carnets de fouilles et d'inventaire (1972-1984) de la mission franco-canadienne de Ras el Bassit conservés au Centre d'Études Classiques de l'Université de Montréal.

ARCHIVES PHARI, Archives de la mission gréco-française de Phari (Thasos) conservées en partie au Centre d'Études Classiques de l'Université de Montréal.

### *Auteurs anciens*

HÉRODOTE, *Histoires, livre I*, texte établi et traduit par P.-E. Legrand, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1932).

HÉRODOTE, *Histoires, livre V*, texte établi et traduit par P.-E. Legrand, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1946.

HÉRODOTE, *Histoires, livre VI*, texte établi et traduit par P.-E. Legrand, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

THUCYDIDES, *History of the Peloponnesian War, Vol.II, Books III and IV*, texte traduit par C. Forster Smith, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, 1953 (1920).

### *Monographies et articles*

ADAMESTEANU, D. et H. DILTHEY, « Siris. Nuovi contributi archeologici », dans : MEFRA, 90, 1978, p.515-565.

ADAMESTEANU, D., « Discussion et chronique des travaux », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples*, Paris, 1978, p.314-316.

ALEXANDER, J. A., *Potidaea. It's History and Remains*, Athènes, University of Georgia Press, 1963.

ALEXANDRESCU, P., *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.)*, Institut d'archéologie de Bucarest, Bucarest/Paris, 1978.

ALLEGRO, N. et al., *Himera II. Campagne di Scavo 1966-1973*, Istituto di Archeologia-Università di Palermo, « L'Erma » di Bretschneider, Rome, 1976.

ANDERSON, J. K. et al., « Excavations on the Kofinà Ridge, Chios », *BSA*, 49, 1954, p.123-182.

ANDRONICOS, M., « Ανασκαφή Βεργίνας », *PAE*, 1989, p.185-198.

ANTHONY, D. W., « Migration in Archaeology: The Baby and the Bathwater », *American Anthropologist*, 92, 1990, p.895-914.

BACCI MARIA, G., « Ceramica dell VIII e VII secolo a.C. a Messina », dans : G. Rizza (éd.), *Insedimenti coloniali greci in Sicilia nell VIII e VII secolo a.C.*, Cronache di archeologia no.17, Università di Catania, Istituto di archeologia, 1978, p.100-103.

BACCI MARIA, G., « Zancle : un aggiornamento », dans : M. Bats et B. D'Agnostino (éds.), *Euboïca. L'Eubea e la presenza euboïca in Calcidica e in Occidente*, Centre Jean Bérard, Istituto Universitario Orientale, Naples, 1998, p.385-392.

BALCER, J. M., « The Persian Occupation of Thrace 519-491 B.C. The Economic Effects », dans : Association Internationale des Études du sud-est européen (éd.), *Actes du IIe congrès international des études du sud-est européen. Athènes 7-13 mai 1970*, Athènes, 1972, p.241-258.

BALCER, J. M., « Persian Occupied Thrace (Skudra) », *Historia (Wiesbaden)*, 37-38, 1988, p.1-21.

BALCER, J. M., « The East Greeks Under Persian Rule: A Reassessment », dans : H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History vol. VI. Asia Minor and Egypt, Old Cultures in a New Empire: Proceedings of the Groningen 1988 Achaemenid History Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1991, p.57-65.

BALKAS, A. N., « ΟΙ ΑΠΟΙΚΙΕΣ ΤΗΣ ΑΝΔΡΟΥ ΣΤΗ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ », dans : A. N. Balkas (éd.), *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997*, ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ no. 29, Andros, 1998, p.12-30.

BARBERÀ I FARRÀS, J., « La ceràmica grega arcaica a la Laietània », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Ceramiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empuries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empuries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.277-284.



BARNETT, R. D., « Mersin. The Greek Pottery », *Annals of Archaeology and Anthropology of Liverpool*, 26, 1939-40, p.98-130.

BATS, M. (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989), Études Massaliètes 2, Aix-en-Provence, 1990.

BATS, M., « Les silences d'Hérodote ou Marseille, Alalia et les Phocéens en Occident jusqu'à la fondation de Vélia », dans : B. D'Agostino et D. Ridgway (éds.), *ΑΠΟΙΚΙΑ. I più antichi insediamenti greci in occidente : Funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale*, Annali di archeologia e storia antica no.1, Naples, 1994, p.133-148.

BAURAIN C., *Les Grecs et la Méditerranée Orientale*, Coll. Nouvelle Clio, Presse Universitaire de France, 1997.

BERNABÒ-BREA, L. et M. CAVALIER, *Mylai. vol. II*, Societa di Storia Patria per la Sicilia Orientale-Catania Serie III-Monografie Archeologiche della Sicilia II, Novara, 1959.

BERNABÒ-BREA, L., CAVALIER, M. et U. SPIGO, *Lipari. Museo Eoliano*, Collezione musi di Sicili, Lipari, 1994.

BERNARD, P., « Céramiques de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle à Thasos », *BCH*, 88, 1964, p.77-146.

BLEGEN, C. W. et al., *Troy IV. Part I. Settlements VIIa, VIIb and VIII*, Princeton, Princeton University Press, 1958.

BLONDÉ, F. et J. Y. PERREAULT (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl.23, Paris, 1992.

BLONDÉ, F., PERREAULT, J. Y. et C. PERISTERI, « Un atelier archaïque à Phari (Thasos) », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl.23, Paris, 1992, p.11-40.

BLONDÉ, F. et A. MULLER (éds.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions. Actes du Colloque de Lyon (10-11 décembre 1998) organisé par l'École Française d'Athènes, la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux et l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3*, Collection UL3 Travaux et Recherches, Lille, 2000.

BOARDMAN, J., « Pottery from Eretria », *BSA*, 47, 1952, p.1-48.

BOARDMAN, J. et J. HAYES, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposit I*, The British School of Archaeology at Athens/The Society for Libyan Studies, Suppl. vol. no.4, Londres, 1966.

BOARDMAN, J., *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio*, The British School of Archaeology at Athens. Suppl. 6, Oxford, 1967.

BOARDMAN, J. et J. HAYES, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposit II*, The British School of Archaeology at Athens/The Society for Libyan Studies, Suppl. vol. no.10, Londres, 1973.

BOARDMAN, J., « The Less Familiar Chian Wares », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978*, p. 85-86.

BOARDMAN, J. et M. J. PRICE, « The Late Geometric Pottery », dans : M. R. Popham, H. L. Sackett et al. (éds.), *Lefkandi I. The Iron Age*, The British School of Archaeology at Athens, Suppl. vol. no.11, 1980, p.57-80.

BOARDMAN, J., *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade*, Londres, Thames and Hudson, 1980 (1964).

BOARDMAN, J., « Al Mina and History », *OJA*, 9, 1990, p.169-190.

BOARDMAN, J. et G. R. TSETSKHLADZE (éds.), *Ancient Berezan. The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, Colloquia Pontica 4, E. J. Brill, Leiden/Boston/Köln, 1999.

BOARDMAN, J., *Athenian Black Figure Vases*, Thames and Hudson World of Art, Londres, 2000 (1974).

BOARDMAN, J., *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period*, Thames and Hudson World of Art, Londres/New York, 2000 (1985).

BOEHLAU, J. et K. SCHEFOLD, *Larisa am Hermos, vol. III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1902-1934*, Berlin, Walter de Gruyter and Co., 1942.

BONET CABRERA, P., « Importaciones griegas arcaicas del Cerro del Villar (Guadalhorce, Malaga) », dans : P. Cabrera Bonet, R. Olmos et E. Sanmartí (éds.), *Huelva Arqueologica XIII, 1. Iberos y Griegos : Lecturas desde la diversidad. Simposio internacional celebrado en Ampurias, 3 al 5 de Abril de 1991*, Huelva, 1994, p.97-121.

BONET CABRERA, P., « El comercio focéo en Huelva : Cronología y fisionomía », dans : J. Fernandez Jurado (éd.), *Huelva Arqueologica, X-XI, 3, Tartessos y Huelva*, Huelva, 1988-1989, p.41-100.

BONIAS, Z. et J. Y. PERREAULT, « ΑΡΓΙΛΟΣ : ΑΝΑΣΚΑΦΗ 1997 », *AEMTh*, 11, 1997, p.539-548.

BONIAS, Z. et J. Y. PERREAULT, « ΑΡΓΙΛΟΣ, Η ΑΡΧΑΙΟΤΕΡΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΑΠΟΙΚΙΑ ΣΤΗΝ ΘΡΑΚΙΚΗ ΠΕΡΙΟΧΗ ΤΟΥ ΣΤΡΥΜΟΝΑ », dans : A. N. Balkas (éd.), *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997*, ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ 29, Andros, 1998, p.173-196.

BOULOUMIÉ, B., *Saint-Blaise (Fouilles H. Rolland). L'habitat protohistorique. Les céramiques grecques*, Travaux du Centre Camille-Jullian no.13, Aix-en-Provence, 1992.

BOZKOVA, A., « Structures économiques en Thrace du sud-ouest aux VIe – IIe siècles avant J.-C. », dans : M. Domaradzki (éd.), *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule balkanique aux VIIe – IIe siècles av. J.-C.*, Opole, 2000, p.79-86.

BRANN, E. T. H., *The Athenian Agora vol.VIII. Late Geometric and Protoattic Pottery (mid 8<sup>th</sup> to Late 7<sup>th</sup> Century B.C.)*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1962.

BRENDEL, O. J., *Etruscan Art*, New Haven/Londres, Yale University Press/Pelican History of Art, 1995 (1978).

BRIEND, J. et J.-B. HUMBERT, *Tell Keisan (1971-1976). Une cité phénicienne en Galilée*, Fribourg, 1980.

BROCK, J. K., « Excavations in Siphnos », *BSA*, 44, 1949, p.1-92.

BRONEER, O., « Excavations on the North Slope of the Acropolis », *Hesperia*, 7, 1938, p.161-263.

BURMEISTER, S., « Archaeology and Migration. Approaches to an Archaeological Proof of Migration », *Current Anthropology*, 41, 2000, p.539-567.

BURN, L., « Figured Vases », dans : J. C. Carter, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis, vol.II.*, Institute of Classical Archaeology, University of Texas Press, 1998, p.593-642.

BUTERA, M., « Su alcuni stamnoi della necropoli orientale di Himera », dans : C. A Di Stefano (éd.), *Archeologia e Territorio*, Palermo, 1997, p.465-469.

CALVET, Y. et M. YON, « Céramique trouvée à Salamine (Fouille de la ville) », dans : E. Gjerstad et al., *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Skrifter Utgivna av Svenska Institut, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae no. 4, XXVI, Stockholm, 1977, p.9-22.

CAMBITOGLU, A., *Archaeological Museum of Andros. Guide to the Finds from the Excavations of the Geometric Town at Zagora*, Athènes, 1991.

CAMBITOGLU, A., et J. K. PAPADOPOULOS, « Excavations at Torone, 1988 », *MedArch*, 3, 1990, p.93-142.

CAMBITOGLU, A., PAPADOPOULOS, J. K. et TUDOR JONES, O. (éds.), *Torone I: The Excavations of 1975, 1976, and 1978*, 3 Vols., The Archaeological Society at Athens no. 206, 207 and 208, Athènes, 2001.

CARGILL, J., *Athenian Settlements of the Fourth Century B.C.*, Mnem. Suppl.145, Leiden, 1995.

CARTER, J. C. et al. (éds.), *The Chora of Metaponto. The Necropoleis. 2 vols.*, Institute of Classical Archaeology, Austin, University of Texas Press, 1998.

CARTER, J. C. et A. P. TOXEY, « Banded-ware and Dipped Pottery », dans : J. C. Carter et al. (éds.), *The Chora of Metaponto. The Necropoleis, vol.II.*, Institute of Classical Archaeology, University of Texas Press, 1998, p.695-719.

CATLING, R. W. V. et I. S. LEMOS, « The Pottery », dans: M. R. Popham, P. G. Calligas et L. H. Sackett (éds.), *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba. Part I*, The British School of Archaeology at Athens, Thames and Hudson, 1990.

CATLING, R. W. V., « The Typology of the Protogeometric and Subprotogeometric Pottery from Troia and its Aegean Context », *Studia Troica*, 8, 1998, p.151-187.

CHAPMAN, G. A. H., « Herodotus and Histiaeus' Role in the Ionian Revolt », *Historia (Wiesbaden)*, 21, 1972, p.546-568.

CIAFALONI, D., « Ceramica greca d'importazione », dans : P. Orlandini et al., *I Greci sul Basento. Mostra degi Scavi archeologici all' Incoronata di Metaponto 1971-1984*, Como, 1986, p.121-133.

COLDSTREAM, J. N., *Geometric Greece*, Londres, 1977.

COLDSTREAM, J. N., « Urns with lids : The Visible Face of the Knossian Dark Age », dans : D. Evely et al. (éds.), *Knossos. A Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of Sinclair Hood*, Oxford, 1994, p.105-121.

COLLART, P. et P. DEVAMBEZ, « Voyage dans la région du Strymon », *BCH*, 55, 1931, p.171-206.

COOK, J. M., « Old Smyrna, 1948-1951 », *BSA*, 53-54, 1958-1959, p.1-34.

COOK, J. M., « Old Smyrna : Ionic Black Figure and Other Sixth Century Figured Wares », *BSA*, 60, 1965, p.114-142.

COOK, J. M., « Chapter 39a. The Eastern Greeks », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond et al. (éds.), *Cambridge Ancient History vol.III, Part III. The Expansion of the Greek World, 8<sup>th</sup> to 6<sup>th</sup> Century B.C.*, Cambridge/New York/Sydney, Cambridge University Press, 1982, p.196-221.

COOK, R. M., « East Greek Influences on Etruscan Vase-Painting », *La Parola del Passato*, 44, 1989, p.161-173.

COOK, R. M. et P. DUPONT, *East Greek Pottery*, Londres/New York, Routledge, 1998.

COULIÉ, A., « La mobilité des artisans potiers en Grèce archaïque et son rôle dans la diffusion des productions », dans : F. Blondé et A. Muller (éds.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions. Actes du Colloque de Lyon (10-11 décembre 1998) organisé par l'École Française d'Athènes, la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux et l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3*, Collection UL3 Travaux et Recherches, Lille, 2000, p.253-263.

COURBIN, P., *La céramique géométrique de l'Argolide*, Paris, De Boccard, 1966.

COURBIN, P., « La céramique de la Grèce de l'Est à Ras el Bassit », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples*, Paris, 1978, p.41-42.

CROISSANT, F., *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome no.250, École Française d'Athènes, Paris, De Boccard, 1983.

DANOV, C. M., « Characteristics of Greek Colonization in Thrace », dans : J.-P. Descoeudres (éd.), *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology Held in Honour of Emeritus Professor A. D. Trendall, Sydney 9-14 July 1985*, Canberra/Oxford, Clarendon Press, 1990, p.151-156.

DE FRANCISCIS, A., « Metauros », dans : *Atti e Memorie della Societa Magna Grecia*, (N.S. III), 1960, p.21-67.

DE MIRO, E. et G. FIORENTINI, « Gela nell'VIII e VII secolo a. C. », dans : G. Rizza (éd.), *Insediamenti coloniali greci in Sicilia nell VIII e VII secolo a.C.*, Cronache di archeologia no.17, Università di Catania, Istituto di archeologia, 1978, p.90-99.

DE MIRO, E., *Agrigento. La Necropoli Greca di Pezzino*, Necropoli della Sicilia Antica 1, Messine, 1989.

DENARO, M., « Ceramica greco-orientale e classi di produzione coloniale », dans: F. Spatafora (éd.), *Monte Maranfusa. Un insediamento nella media Valle del Belice. L'abitato indigeno*, Palerme, 2003, p.281-300.

DESBOROUGH, V. R. d'A., *Protogeometric Pottery*, Oxford, Clarendon Press, 1952.

DESCOEUDRES, J.-P., « Eubeans in Australia. Some Observations on the Imitations of Corinthian Kotylai Made in Eretria and Found in Al-Mina », dans : *Eretria VI. Fouilles et Recherches*, Swiss School of Archaeology in Greece, Bern, 1978, p.7-19.

DESNEUX, J., *Les Tétradrachmes d'Akanthos*, Société royale de numismatique, Bruxelles, 1949.

DESPOINI, A., VOKOTOPOULOU, I., MISAILIDOU, B. et M. A. TIVERIOS, ΣΙΝΔΟΣ. Κατάλογος της έκθεσης, *Archaiologiko Mouseio Thessalonikis*, Athènes, 1985.

DIMITRIU, S., « Cartierul de locuinte din zona de vest a certatii in epoca arhaia. Sapaturi 1955-1960 », dans : E. Condurachi (éd.), *Histria II*, Bucharest, 1966, p.19-131.

DI STEFANO, C. A., et al., *Di Terra in Terra. Nuove Scoperte Archeologiche nella Provincia di Palermo*, Museo Archeologico Regionale Palermo, Palerme, 1991.

DI STEFANO, C. A., et al., *Archeologia e Territorio*, G. B. Palumbo Editore, Palerme, 1997.

DUGAS, C., *Délos XV. Les vases préhelléniques et géométriques*, Exploration Archéologique à Délos/EFA, Paris, 1934.

DUGAS, C. et C. RHOMAIOS, *Délos XVII. Les vases orientalisants de style non-mélien*, Exploration Archéologique à Délos/EFA, Paris, 1935.

DUNBABIN, T. J. et al., *Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia, vol. II*, Oxford, 1962.

DUPONT, P., « Une approche en laboratoire des problèmes de la céramique de la Grèce de l'Est », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples*, Paris, 1978, p.290-297.

DUPONT, P., « Recherches de laboratoire sur les céramiques grecques orientales archaïques », *Revue d'Archéométrie*, 1, 1977, p.105-114.

DUPONT, P., « Amphores commerciales archaïques de la Grèce de l'Est », *La Parola Del Passato*, 37, 1982, p.193-209.

DUPONT, P., « Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros. Rapport préliminaire », *Dacia*, 27, 1983, p.19-43.

DUPONT, P., « Trafics méditerranéens archaïques : quelques aspects », dans : F. Krinzinger (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Archäologische Forschungen Band 4, Österreichische Akademie der Wissenschaften Band 288, Wien, 2000, p.445-460.

DUSENBURY, E. B., « Chapter XI. Other Archaic and Classical Pottery. Lemnian Stamnoi », dans : K. Lehmann et P.W. Lehmann (éds.), *Samothrace XI. The Necropoleis. Catalogues of objects by categories*, Bollingen Series 60, Princeton University Press, 1998, p.701-710.

EILMANN, R., « Frühegriechische Keramik im Samischen Heraion » *AM*, 58, 1933, 47-146.

ELLIOT, M., « Black-Glazed Pottery », dans : J. C. Carter, *The Chora of Metaponto. The Necropoleis, vol.II*, Institute of Classical Archaeology, University of Texas Press, 1998, p.643-691.

ERSOY, Y. E., *Clazomenae : The Archaic Settlement*, thèse de doctorat (archéologie), Bryn Mawr College, 1993.

ERSOY, Y. E., « Pottery Production and Mechanism of Workshops in Archaic Clazomenae », dans : B. Schmaltz et M. Söldner (éds.), *Griechische Keramik im Kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24. bis 28.9.2001 veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, Münster, Scriptorium, 2003, p.254-257.

ERSOY, Y. E., « Klazomenai: 900-500 BC. History and Settlement Evidence », dans: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes et Y. E. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001*, Thessalonique, 2004, p.43-76.

EVANS, J. A. S., « Histiaeus and Aristagoras : Notes on the Ionian Revolt », *AJPh*, 84, 1963, p.113-128.

FISHER MCMULLEN, S., *Ceramics and Culture: The Archaic Finewares of Ilion*, thèse de doctorat (archéologie), Université de Cincinnati, 2000.

FOL, A. et N. G. L. HAMMOND, « Persia in Europe Apart from Greece », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds.), *The Cambridge Ancient History vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*,

Cambridge/New York/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1988 (1926), p.234-253.

FOURMONT, M., « Les ateliers de Sélinonte (Sicile) », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl.23, Paris, 1992, p.57-68.

FURTWÄNGLER, A. E., « Heraion von Samos : Grabungen im Südtemenos 1977 I. », *AM*, 95, 1980, p.149-225.

FURTWÄNGLER, A. E. et H. J. KIENAST, *Samos III. Der Nordbau im Heraion von Samos*, Deutsches Archäologisches Institut, Rudolf Habelt GMBH, Bonn, 1989.

GAILLEDROT, E., « Les céramiques grecques archaïques en Languedoc occidental », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Ceràmiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empúries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empúries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.147-164.

GARDNER, E. A. et S. CASSON, « Antiquities found in the British Zone 1915-1919 », *BSA*, 23, 1918-1919, p.10-41.

GASSER, A., « Local Archaic Pottery from Ephesos », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl. 23, Paris, 1992, p.189-193.

GATES, M.-H., « 1997 Archaeological Excavations at Kinet Höyük (Yesil-Dörtyol, Hatay) », *Kazi Sonuçları Toplantısı*, 20 (1), 1998, p.259-282.

GATES, M.-H., « 1998 Archaeological Excavations at Kinet Höyük (Yesil-Dörtyol, Hatay) », *Kazi Sonuçları Toplantısı*, 21 (1), 1999, p.193-208.

GHALI-KAHIL, L., *Céramique grecque de Thasos. Fouilles 1911-1956*, Études Thasiennes VII, Paris, 1960.

GIOURI, E., « ΠΥΡΓΑΔΙΚΙΑ », *ArchDelt.*, 22, 1967 B2, p.403-404.

GIOURI, E., « Η ΚΕΡΑΜΕΙΚΗ ΤΗΣ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ ΣΤΟΝ 4ου ΑΙΩΝΑ Π.Χ. », dans : M. Andronicos (éd.), *ΚΕΡΝΟΣ. ΤΙΜΗΤΙΚΗ ΠΡΟΣΦΟΡΑ ΣΤΟΝ Γ. ΜΠΚΑΛΑΚΗ*, Thessalonique, 1972, p.6-14.

GIOURI, E., « Κλαζομενιική λάρνακα από την Ακάνθο », dans : Ch. Koukouli-Chrysanthaki et O. Picard (éds.), *ΜΝΗΜΗ Δ. ΛΑΖΑΡΙΔΗ. ΠΟΛΙΣ ΚΑΙ ΧΩΡΑ ΣΤΗΝ*



ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ. Πρακτικά Αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9-11 Μαΐου 1986, Recherches Franco-Helléniques no.1, Thessalonique, 1990, p.151-164.

GJERSTAD, E., « Pottery from Various Parts of Cyprus », dans : E. Gjerstad et *al.*, *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Skrifter Utgivna av Svenska Institut, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae no. 4, XXVI, Stockholm, 1977, p.23-59.

GOLD, R., *History of Chalcidice to 431 B.C.*, thèse de doctorat inédite (histoire), Université du Wisconsin, 1974.

GOLDMAN, H., « Book Reviews of D.M. Robinson's Excavations at Olynthus, Part V », *AJA*, 38, 1934, p.315-316.

GRAHAM, A. J., « Abdera and Teos », *JHS*, 112, 1992, p.44-73.

GRAMMENOS, D. B. et M. A. TIVERIOS, « ΑΝΑΣΚΑΦΗ ΕΝΟΣ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟΥ ΤΟΥ 5ου ΑΙ. Π.Χ. ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΡΓΙΛΟ », *ArchDelt*, 39, 1984 A, p.1-47.

GRANDJEAN, Y. et F. SALVIAT, *Guide de Thasos*, Sites et Monuments 3, École Française d'Athènes, Athènes, 2000 (deuxième édition).

GRAS, M., « Occidentalia. Le concept d'émigration ionienne », *Archeologia Classica*, 43, 1991, p.269-278.

GRECO, E. et D. THEODORESCU, *Poseidonia-Paestum II. L'agora*, Collection de l'École Française de Rome nu.42, Palais Farnèse, 1983.

GRECO, C., « Monte d'Oro e la Necropoli in Località "Manico di Quarara" », dans : C. A Di Stefano et *al.*, *Di Terra in Terra. Nuove Scoperte Archeologiche nella Provincia di Palermo*, Museo Archeologico Regionale Palermo, Palerme, 1991, p.199-206.

GREENEWALT, C. H. Jr., CAHILL, N. D. et M. L. RAUTMAN, « The Sardis Campaign of 1984 », dans : W. E. Rast et M. Zeiger (éds.), *Preliminary Reports of ASOR-Sponsored Excavations 1982-1985*, ASOR Suppl. no.25, The John Hopkins University Press, 1988, p.13-54.

GREENEWALT, C. H. Jr., CAHILL, N. D. et M. L. RAUTMAN, « The Sardis Campaign of 1984 », dans : W. E. Rast et M. Zeiger (éds.), *Preliminary Reports of ASOR-Sponsored Excavations 1982-1985*, ASOR Suppl. no.25, The John Hopkins University Press, 1988, p.55-92.

GÜNGÖR, U., « The History of Klazomenai in the Fifth Century and the Settlement on the Island », dans: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes et Y. E. Ersoy (éds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony Proceedings of the International*

*Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001, Thessalonique, 2004, p.121-131.*

HAMMOND, N. G. L., *Migrations and Invasions in Greece and Adjacent Areas*, Park Ridge, New Jersey, Noyes Press, 1976.

HAMMOND, N. G. L. et G. T. GRIFFITH, *An History of Macedonia, vol.II. 550-336 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1979.

HAMMOND, N. G. L., « The Establishment and Consolidation of the Kingdom of Macedonia », dans : M. B. Sakellariou (éd.), *Macedonia*, Athènes, 1983, p.64-91.

HAMMOND, N. G. L., « The Lettering and Iconography of Macedonian Coinage », dans : W. Moon (éd.), *Ancient Greek Art and Iconography*, Wisconsin, 1983, p.245-258.

HAMMOND, N. G. L., « The Expedition of Datis and Artaphernes », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds), *The Cambridge Ancient History vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge/New York/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1988 (1926), p.491-517.

HANFMANN, G. M. A., « On Some Eastern Greek Wares Found at Tarsus », dans : S. S. Weinberg (éd.), *The Aegean and the Near East, Studies Presented to Hetty Goldman on the Occasion of her 75<sup>th</sup> Birthday*, New York, 1956, p.165-184.

HANFMANN, G. M. A., « The Iron Age Pottery of Tarsus », dans : H. Goldman (éd.), *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus. Vol. III*, Princeton, 1963, p.18-332.

HÄNSEL, B., « Policoro (Matera), scavi eseguiti nell'area dell'acropoli di Eraclea negli anni 1965-1967 », dans : *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, anno CCCLXX. Notizie degli scavi di antichità, Serie Ottava, vol.XXVII*, Rome, 1973, p.400-492.

HAYES, J. W., *Greek and Greek-Style Painted and Plain Pottery in the Royal Ontario Museum Excluding Black-Figure and Red-Figure Vases*, ROM, Toronto, 1992.

HEMELRIJK, J. M., *Caeretan Hydriae*, Kerameus 5, Mainz/Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1984.

HEURTLEY, W. A., « Early Iron Age Pottery from Macedonia », *Antiquaries Journal*, 1927, p.42-59.

HODOS, T., « Kinet Höyük and Al-Mina : New Views on Old Relationships », dans : G. R. Tsetskhladze, A. M. Snodgrass et A. J. N. W. Prag (éds.), *Periplous Festschrift to professor Sir John Boardman*, Londres, Thames and Hudson, 1999, p.145-152.

HODOS, T., « Kinet Höyük and Pan-Mediterranean Exchange », dans : G. J. Oliver, R. Brock, T. J. Cornell et S. Hodkinson (éds.), *The Sea in Antiquity*, B.A.R. International Series 899, Oxford, 2000, p.25-38.

HOLTZMANN, B., « Une nouvelle sima archaïque de Thasos », dans : *Thasiaca*, BCH Suppl.V, 1979, p.1-9.

HOOD, M. S. F., « Mycenaeans in Chios », dans: J. Boardman et C. E. Vaphopoulou-Richardson (éds.), *Chios. A Conference at the Homereion in Chios 1984*, Clarendon Press, Oxford, 1986, p.169-180.

ISAAC, B., *The Greek Settlements in Thrace Until the Macedonian Conquest*, Studies of the Dutch Archaeological and Historical Society no.10, Leiden, E. J. Brill, 1986.

ISLER, H.-P., « Samos : La Ceramica Arcaica », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard*, Institut français de Naples, Paris, 1978, p.71-84.

JACOPI, G. (éd.), *Clara Rhodos: Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico archaeologico di Rodi*, vols. II-IV, 1929-1931.

JEFFERY, L. H., *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

JOHNSON, B., « Imported Greek Pottery: Miscellaneous East Greek and Cypriot Ware », dans : E. Stern (éd.), *Excavations at Tel Mevorakh*, Qedem 9, Monographs of the Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem, 1978, p.40-47.

KAENEL DEHL VON, C., *Die Archaische Keramik aus dem Malophoros-Heiligtum in Selinunt*, Antikensammlung Staatliche Museen zu Berlin Preußischer Kulturbesitz, Berlin, 1995.

KAZAZIS BROWN, D., *Terracottas from Tragilos*, thèse de doctorat inédite (archéologie), Université Yale, 1982.

KINCH, K. F., *Fouilles de Vroulia*, Fondation Carlsberg-Copenhague, Berlin, Georg Reimer Libraire-Éditeur et Imprimeur, 1914.

KLEINER, G., HOMMEL, P. et W. MÜLLER-WEINER, *Panionion und Melie*, Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Walter de Gruyter & Co., Berlin, 1967.

KOPCKE, G., « Heraion von Samos : Die kampagnen 1961-1965 im Südtemenos », *AM*, 83, 1968, p.250-314.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, Ch., « Sarcophages en terre cuite d'Abdère », *BCH*, 94, 1970, p.327-360.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, Ch., « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ ΣΤΙΝ ΑΡΧΑΙΑ ΤΡΑΓΙΑ » , dans : *Ancient Macedonia III. Papers read at the Third International Symposium held in Thessaloniki, September 21-25 1977*, Institute for Balkan Studies nu.193, Thessalonique, 1983, p.121-146.

KRAAY, C., « Coinage », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds.), *Cambridge Ancient History, vol.IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c.525-479 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 (seconde édition), p.431-445.

KRINZINGER, F. (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Archäologische Forschungen Band 4, Österreichische Akademie der Wissenschaften Band 288, Wien, 2000.

KUNISCH, N. (éd.), *CVA Deutschland 33. Berlin Antiquarium. Band IV*, München 1971.

KYPRAIOU, E. (éd.), *Amphipolis*, Ministry of Culture Archaeological Receipts Fund, Athènes, 1997.

LA GENIÈRE, J. de, « Asie Mineure et Occident. Quelques considérations », *La Parola del Passato*, 102, 1982, p.163-182.

LAMBRINO, M. F., *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938.

LANGLOTZ, E., *Studien zur Nordostgriechischen Kunst*, Verlag, 1975.

LA TORRE, G. F., *Un tempio arcaico nel territorio dell'antica Temesa. L'edificio sacro in località Imbelli di Campora San Giovanni*, Corpus delle Stipi Votive in Italia vol.XIV, Regio III, fasc.4, Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2002.

LAZARIDIS, D., *Ἀμφίπολις καὶ Ἄργιλος*, Αρχαίαις Ελληνίκες Πολεῖς 13, Athènes, 1972.

LEMOU, A. A., *Archaic Pottery of Chios. The Decorated Styles*, 2 vols., Oxford University Committee for Archaeology Monograph no.30, Oxford, 1991.

LEMOU A. A., « Un atelier archaïque chiote en Macédoine Orientale », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl.23, Paris, 1992, p.157-173.

LEMOU, I. S., *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries B.C.*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

LENTINI, M. C., « Naxos V. Le oinochoai a collo tagliato : un contributo alla conoscenza della ceramica di Naxos di VII e VI secolo a. C. », *ASAtene*, 60, 1990, p.67-79.

LENTINI, M. C., « Un Secondo Contributo Sulla Ceramica di Naxos : Idrie ed Anfore », *Bollettino d'Arte*, 77 (71-73), 1990, p.11-34.

LENTINI, M. C., « Sicilian Naxos. Catalogue Archaic », dans : O. Philaniotou *et al.* (éds.), *The Two Naxos Cities. A Fine Link Between the Aegean and Sicily*, Athènes, 2001, p.65-80.

LIAMPI, K., « Argilos. History and Coinage », *Νομισματικά Χρονικά*, 13, 1994, p.21-36.

LONG, L., « Amphores massaliètes : objets isolés et gisements sous-marins du littoral français méditerranéen », dans : M. Bats (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989)*, Études Massaliètes 2, Aix-en-Provence, 1990, p.27-70.

LYONS, C. L., « Modalita di Acculturazione a Morgantina », *Bollettino di Archeologia*, vol.11-12, 1991, p.1-10.

MAGNESS, J., « Early Archaic Greek Pottery from Tell Batashi (Timnah), Israël », *AJA*, 91, 1987, p.275.

MARCHESE, R. T., « Aegean and Cypriote Imports in the Persian Period (Strata XI-VI) », dans Z. Herzog, G. Rapp Jr. et O. Negbi (éds.), *Excavations at Tel Michal, Israel*, Publications of Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology nu.8, Tel Aviv University, University of Minnesota Press, 1989, p.145-153.

MARTELLI CRISTOFANI, M., « La ceramica greco-orientale in Etruria », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978*, p.150-212.

MARTIN, R., « Thasos colonie de Paros », *ASAtene*, 45, 1983, p.171-177.

MARUGGI, G. A., « Le produzioni ceramiche arcaiche », dans : E. Lippolis (éd.), *I Greci in Occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia, ex Convento di San Domenico, Tarento, 29 giugno 1996*, Naples, 1996, p.247-269.

MENARD, T. D. M., *The Archaic and Classical Pottery from the Sanctuary at Località Santa Venera in Paestum, Italy*, thèse de doctorat inédite (archéologie), Université du Michigan, 1990.

MERRA, A., « Ceramica ionica », dans : AA. VV., *Palermo Punica. Museo archeologico regionale Antonino Salinas, 6 dicembre 1995-30 settembre 1996*, Palerme, 1998, p.294-305.

MERITT, B. D., WADE-GERY, H. T. et M. F. MCGREGOR, *The Athenian Tribute Lists, vols.I-II-III*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1939-1950.

MERLIN, A., « Revue de D. M. Robinson : Excavations at Olynthus, Part V », *Revue Historique*, 172, 1933, p.133-134.

METZGER, H., *Fouilles de Xanthos tome IV. Les céramiques archaïques et classiques de l'acropole lycienne*, Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, Paris, 1972.

MOORE, M. B. et M. Z. P. PHILIPPIDES, *The Athenian Agora vol.XXIII. Attic Black-Figured Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1986.

MOOREY, P. R. S., *Cemeteries from the First Millenium B.C. at Deve Huyuk*, BAR International Series no. 87, Oxford, 1987.

MOREL, J.-P., « La céramique archaïque de Vélia et quelques problèmes connexes », dans : E. Ripoll Perelló et E. Sanmarti Greco (éds.), *Simposio internacional de colonizaciones, Barcelona 1971*, Barcelona/Ampurias, 1974, p.139-157.

MOREL, J.-P., « Les Phocéens d'Occident: nouvelles données, nouvelles approches », *La Parola del Passato*, 37, 1982, p.479-500.

MOSCHONESIOTOU, S., « ΘΕΡΜΗ-ΣΙΝΔΟΣ. ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΣΤΑ ΔΥΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΑ ΤΗΣ ΠΕΡΙΟΧΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ », *AEMTh*, 2, 1988, p.283-295.

MOSCHONISSIOTI, S., « Excavation at Ancient Mende », dans : M. Bats et B. D'Agostino (éds.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Centre Jean Bérard, Instituto Universitario Orientale, Naples, 1998, p.255-271.

MOSCHONESSIOTI, S., « Εγχώρια διακοσμημένη κεραμική από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης », dans : N. C. Stampolidis et A. Giannikouri (éds.), *ΤΟ ΑΙΓΑΙΟ ΣΤΗΝ ΠΡΩΪΜΗ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p.277-294.

MUNSELL SOIL COLOR CHARTS, New York, Washable Edition, 2000.

MURRAY, O., « Chap. 8. The Ionian Revolt », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds.), *The Cambridge Ancient History vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge/New York/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1988 (1926), p.461-490.

MUSEUM OF LONDON, *Archaeological Site Manual*, Museum of London Archaeological Service, Londres, 1994 (3<sup>e</sup> edition).

MYLONAS, G. E., « Pre-Persian Pottery from Olynthus », dans : D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus vol.V. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus Found in 1928 and*

1931, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.18, Baltimore, 1933, p.15-63.

NAUMANN, R. et B. NEUTSCH, *Palinuro. Ergebnisse der Ausgrabungen II. Nekropole Terrassenzone und Einzelfunde*, Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts Suppl.4, Heidelberg, 1960.

NAVEH, J., « The Excavations at Meşad Hashavyahu. Preliminary Report », *IEJ*, 12, 1962, p.89-113.

NIKOLAIDOU-PATERA, M., « ΠΡΩΤΑ ΜΗΝΥΜΑΤΑ ΑΠΟ ΜΙΑ ΠΟΛΗ ΤΗΣ ΠΙΕΡΙΔΑΣ ΚΟΙΛΑΔΑΣ », *AEMTh*, 1, 1987, p.343-352.

NODET, E., « Le Niveau 3. Période Perse », dans : J. Briend et J.-B. Humbert, *Tell Keisan (1971-1976). Une cité phénicienne en Galilée*, Fribourg, 1980, p.117-155.

OLDENBURG, E. et ROHWEDER, J., *The Excavations at Tall Daruk (Usnu?) and Arab al-Mulk (Paltos)*, Copenhagen, 1981.

ORLANDINI, P., « Lo Scavo del Thesmophorion di Bitalemi e il Culto delle Divinità Ctonie a Gela », *Kokalos*, 12, 1966, p.8-35.

ORLANDINI, P., « Ceramiche della Grecia dell'Est a Gela », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978*, p.93-98.

ORLANDINI, P., « Scavi e Scoperte di VIII e VII sec. a. C. in Località Incoronata tra Siris e Metaponto », *ASAtene*, 60, 1982, p.315-327.

ORTON, C. TYERS, P. et A. VINCE, *Pottery in Archaeology*, Cambridge Manuals in Archaeology, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

OXFORD ASHMOLEAN MUSEUM, *Select Exhibition of Sir John and Lady Beazley's Gift to the Ashmolean Museum 1912-1966*, Londres, 1967.

PANAYOTOU, A. B., « Ancient Greek Dialects in Northern Greece », dans : I. Warburton-Philippaki et al. (éds.), *Themes in Greek Linguistics. Papers from the First International Conference on Greek Linguistics, Reading, September 1993*, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Ser.IV vol.117, Amsterdam/Philadelphie, 1993, p.421-426.

PANVINI, R., « Gela. La Città' nel IV Secolo .a. C. », dans : R. Panvini (éd.), *Gela. Il Museo Archeologico Catalogo*, Regione Siciliana, Gela, 1998, p.119-156.

PANVINI, R. (éd.), *Gela. Il Museo Archeologico Catalogo*, Regione Siciliana, Gela, 1998.

PAPADOPOULOS, J. K., « Euboians in Macedonia? A Closer Look », *OJA*, 15 (2), 1996, p.151-181.

PAPADOPOULOS, J. K., « The Early Iron Age Pottery and Other Small Finds. Protogeometric and Sub-Protogeometric », dans : A. Cambitoglou, J. K. Papadopoulos et O. Tudor Jones (éds.), *Torone I : The Excavations of 1975, 1976, and 1978. Part I*, The Archaeological Society at Athens no. 206, Athènes, 2001, p.293-308.

PAPADOPOULOU, Ph., « ΜΙΑ ΑΓΝΩΣΤΗ ΝΕΚΡΟΠΟΛΗ ΤΗΣ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ », *ArchDelt*, 19, 1964, p.84-112.

PARIBENI, E., « Centri di Produzione Ceramica di Età Orientalizzante in Magna Grecia », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978*, p.239-242.

PASPALAS, S. A., *The Late Archaic and Early Classical Pottery of the Chalkidike in its Wider Aegean Context*, thèse de doctorat inédite (archéologie), Université d'Oxford, 1995.

PASPALAS, S. A., « The Corinthian Pottery », dans : A. Cambitoglou, J. K. Papadopoulos et O. Tudor Jones (éds.), *Torone I : The Excavations of 1975, 1976, and 1978. Part I*, The Archaeological Society at Athens no. 206, Athènes, 2001, p.309-329.

PAYNE, H., *Necrocorinthia. A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford, Clarendon Press, 1931.

PEDLEY GRIFFITHS, J., *Art et archéologie de la Grèce*, Londres, Könemann, 1999 (1993).

PEIRCE, S., « The Domestic Pottery », dans: A. Cambitoglou, J. K. Papadopoulos et O. Tudor Jones (éds.), *Torone I : The Excavations of 1975, 1976, and 1978. Part II*, The Archaeological Society at Athens no. 207, Athènes, 2001, p.473-493.

PEMBERTON, E. G., *Corinth XVIII. Part I. The Sanctuary of Demeter and Kore. The Greek Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1989.

PERDRIZET, P., « Voyage dans la Macédoine première », *BCH*, 18, 1894, p.416-445.

PERREAULT, J. Y., « Disparités régionales de la céramique attique au Levant : VIème-VIème siècles av. J.-C. », dans : H. A. G. Brijder (éd.), *Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12-15 April 1984*, Allard Pearson Series no.5, Amsterdam, 1984, p.224-228.



PERREAULT, J. Y., « Céramique et échanges: Les importations attiques au Proche-Orient du VI<sup>e</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les données archéologiques », *BCH*, 110, 1986, p.145-175.

PERREAULT, J. Y., *Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord)*, rapport interne destiné à l'Institut Canadien d'Archéologie à Athènes, 1992, 10 p.

PERREAULT, J. Y., *Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord*, rapport interne destiné à l'Institut Canadien d'Archéologie à Athènes, 1993, 12 p.

PERREAULT, J. Y., « Les Emporia grecs du Levant : mythe ou réalité? », dans : A. Bresson et P. Rouillard (éds.), *L'Emporion*, Publications du Centre Pierre Paris no.26, Paris, De Boccard, 1993, p.59-83.

PERREAULT, J. Y., « Production et distribution à l'époque archaïque : le cas d'un atelier de potier de Thasos », dans : J. P. Crielaard, V. Stissi et G. J. Van Wijngaarden (éds.), *The Complex Past of Pottery. Production, Circulation and Consumption of Mycenaean and Greek Pottery (Sixteenth to Early Fifth Centuries B.C.). Proceedings of the ARCHON International Conference held in Amsterdam, 8-9 November 1996*, Amsterdam, 1999, p.291-301.

PERREAULT, J. Y., « Argilos et les débuts de la colonisation grecque en territoire thrace », communication présentée à l'Université de Kommotini (Grèce), dans le cadre du colloque: *Grecs et Thraces en Thrace d'Égée. Actes du Colloque en l'honneur de V. Pentazos, Komotini (Grèce), mars 1999*, 5 p.

PERRON, M., « La céramique de style à « bandes ondulées » à Kinet Höyük et la question de la présence effective des Grecs au Levant », dans : A. L. Araujo, H. Lévesque et M.-H. Vallée (éds.), *Les actes du 3<sup>e</sup> Colloque du département d'Histoire. Colloque de l'Association des étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du Département d'Histoire tenu à l'Université Laval du 19 au 21 mars 2003*, Québec, Celat/Artefact, 2004, p.287-304.

PETRIE FLINDERS, W. M., *Tanis. Part. II. Nebesheh and Defenneh*, The Egypt Exploration Fund, Londres, 1888.

PETSAS, Ph., « ΠΥΡΓΑΔΙΚΙΑ », *ArchDelt.*, 24, 1969 B2, p.310-311.

PFAFF, C. A., « A Geometric Well at Corinth : Well 1981-86 », *Hesperia*, 57, 1988, p.221-280.

PHILANIOTOU, O. et al. (éds.), *The Two Naxos Cities. A Fine Link Between the Aegean and Sicily*, Athènes, 2001.

PHILLIPSON-LAMBROU, C., « The Limitations of the Pottery Model in the Identification of Trading Colonies », dans : C. Zerner, P. Zerner and J. Winder (éds.), *Wace and Blegen. Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age. 1939-1989. Proceedings of the International Conference held at the American School of Classical Studies at Athens, December 2-3, 1989*, Amsterdam, 1993, p.365-368.

PICARD, O., *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, Sedes, 1980.

PICARD, O., « Le monnayage de Thasos aux époques grecque et romaine », dans : Y. Grandjean et F. Salviat (éds.), *Guide de Thasos, Sites et Monuments 3*, École Française d'Athènes, Athènes, 2000 (deuxième édition), p.303-313.

PLOUG, G., *Sukas II. The Aegean, Corinthians and Eastern Greek Pottery and Terracottas*, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia no.2, Copenhagen, 1973.

POULIN, A., *La maison A du site d'Argilos. Un exemple de l'architecture domestique en Grèce antique*, mémoire de maîtrise (archéologie), Université de Montréal, 2001.

POZZETTI, P. P., « Ceramica di produzione coloniale », dans : P. Orlandini et al., *I Greci sul Basento. Mostra degli Scavi archeologici all' Incoronata di Metaponto 1971-1984*, Como, 1986, p.144-168.

PSOMA, S., *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Études de numismatique et d'histoire*, Stuttgart, 2001.

RALLO, A., « Selinunte : Le ceramiche di VII secolo a. C. della necropolis meridionale di Manuzza dopo gli scavi 1978 », *ASAtene*, 60 (N.S.44), 1982, p.203-218.

RAUTMAN, M., « Handmade Pottery and Social Change: The View from Late Roman Cyprus », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 11.1, 1998, p.81-104.

RHOMIOPOULOU, K., « Abdera », *ArchDelt.*, 19, 1964 II (3) Chronika, p.376-379.

RHOMIOPOULOU, K., « Some Pottery of the Early Iron Age from Western Macedonia », *BSA*, 66, 1971, p.353-361.

RHOMIOPOULOU, K., « Pottery Evidence from the North Aegean (8th-6th Centuries B.C.) », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples*, Paris, 1978, p.62-65.

RISSER, M. K., *Corinth VII. Part V. Corinthian Conventionalizing Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 2001.

RIZZO, M. A., *Le anfore di trasporto e il commercio etrusco arcaico I. Complesso tombali dall'Etruria meridionale*, Rome, 1990.

ROBERTSON, M., « The Excavations at Al-Mina, Sueidia IV. The Early Greek Vases », *JHS*, 60, 1940, p.2-21.

ROBINSON, D. M. (éd.), *Excavations at Olynthus, Part V. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus Found in 1928 and 1931*, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.18, Baltimore, 1933.

ROBINSON, D. M. (éd.), *Excavations at Olynthus, Part VII. Terra-cottas of Olynthus Found in 1931*, The Johns Hopkins University Studies in Archaeology no.20, Baltimore/Londres/Oxford, 1933.

ROBINSON, D. M. (éd.), *Excavations at Olynthus, Part XIII. Vases Found in 1934 and 1938*, The John Hopkins University Studies in Archaeology no.38, London, Oxford University Press, 1950.

ROEBUCK, C., « The Economic Development of Ionia », *Classical Philology*, 48, 1953, p.9-16.

ROEBUCK, C., *Ionian Trade and Colonization*, Monographs on Archaeology and Fine Arts IX, Archaeological Institute of America, New York, 1959.

ROEBUCK, C., « Chap 7<sup>e</sup>. Trade », dans : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D. M. Lewis et M. Ostwald (éds), *The Cambridge Ancient History vol. IV. Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge/New York/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1988 (1926), p.446-460.

ROUILLARD, P., « Les céramiques peintes de la Grèce de l'Est et leurs imitations dans la péninsule ibérique : recherches préliminaires », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard*, Institut français de Naples, Paris, 1978, p.274-286.

ROUILLARD, P., *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ*, Publications du Centre Pierre Paris no.21, Paris, 1991.

SALLES, J.-F., « Du blé, de l'huile et du vin. Notes sur les échanges commerciaux en Méditerranée orientale vers le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. », dans : H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History vol. VI. Asia Minor and Egypt, Old Cultures in a New Empire: Proceedings of the Groningen 1988 Achaemenid History Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1991, p.207-236.

SALVIAT, F., « La céramique de style chiote à Thasos », dans : G. Vallet (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978*, p.87-92.

SCHATTNER, T. G., « Ceramicas jonias de Didyma y de Samos : Algunos Aspectos Técnicos y Metodológicos », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Ceràmiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empuries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empuries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.47-55.

SCHEIBLER, I., « Exaleiptra », *Jdl*, 79, 1964, p.72-108.

SEIFERT, M., « Naturwissenschaftliche Verfahren zur Herkunftsbestimmung von Keramik. Möglichkeiten und Grenzen der Anwendung am Beispiel von Amphoren aus Milet », dans : M. Bentz et P. Zanker (éds.), *Vasenforschung und Corpus Vasorum Antiquorum. Standortbestimmung und Perspektiven*, Verlag, C.H. Beck, 2002, p.81-96.

SEMERARO, G., « La produzioni ceramiche arcaiche. La ceramica geometrica ed orientalizzante », dans : E. Lippolis (éd.), *I Greci in Occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia, ex Convento di San Domenico, Tarento, 29 giugno 1996*, Naples, 1996, p.269-279.

SISMANIDIS, K., « Το Αρχαϊκό Νεκροταφείο τής Ἀγίας Παρασκευῆς Θεσσαλονίκης. Πρώτη Παρουσίαση καί Πρώτες Εκτιμήσεις », dans : *ΑΜΗΤΟΣ. Τιμητικός Τόμος για τον καθηγητή Μανολί Ανδρονίκο I-II*, Thessalonique, 1987, p.787-811.

SISMANIDIS, K., *Ancient Stageira. Birthplace of Aristotle*, Ministry of Culture Archaeological Receipts Fund, Athènes, 2003.

SKARLATIDOU, E., « The Archaic Cemetery of Abdera », *Thracia Pontica*, 3, 1986, p.99-108.

SKUDNOVA, V., « La céramique peinte produite à Nymphaïon au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère », *Archeologia Warsaw*, X, 1958, p.99-111 (en russe, résumé en français).

SMITH NEVIN, M., *The Mint of Lete and the Development of Coinage in the Northern Aegean*, thèse de doctorat inédite, Université Brown, 1999.

SONGU, F., *Wave-Line Pottery from the Late Iron Age Levels of Kinet Höyük*, mémoire de maîtrise inédit (archéologie), Université Bilkent (Turquie), 1997.

SOUEREF, K., « ΤΟΥΜΠΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ 1998. ΤΟ ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΟ ΕΡΓΟ ΣΤΗΝ ΤΡΑΠΕΖΑ ΚΑΙ ΤΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟ », *ΑΕΜTh*, 12, 1998, p.195-204.

SOUEREF, K., « ΤΟΥΜΠΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ 2002 : ΤΟ ΑΡΧΑΙΟ ΝΕΚΡΟΤΑΦΕΙΟ ΣΤΗΝ « Alana », *AEMTh*, 16, 2002, p.277-289.

SOUZA, P. de, « Towards Thalassocracy ? Archaic Greek Naval Developments », dans : N. Fisher et H. van Wees (éds.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Duckworth/The Classical Press of Whales, 1998, p.271-294.

SPARKES, B. A. et L. TALCOTT, *Pots and Pans of Classical Athens*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1977 (1951).

SPARKES, B. A. et L. TALCOTT, *The Athenian Agora XII. Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup> 5th and 4th Centuries B.C.*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1970.

STIBBE, C. M., *Laconian Black-Glazed Pottery, Part I. Laconian Mixing Bowl*, Allard Peirson Museum Series, Amsterdam, 1989.

STILLWELL NEWHALL, A. et J. L. BENSON, *Corinth XV. Part III. The Potters' Quarter. The Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1984.

TARABULSY, J., *The Colonies of Andros : Towards a Socio-Economic History of Sane, Akanthos, Stagira and Argilos*, mémoire de maîtrise (Histoire), Université de Montréal, 1998.

TARDO, V., « Ceramica di importazione, coloniale et di tradizione greca », dans : S. Vassallo et al., *Colle Madore. Un Caso di Ellenizzazione in Terra Sicana*, Palerme, 1999, p.162-198.

TECHNAU, W., « Griechische Keramik im Samischen Heraion » *AM*, 54, 1929, p.6-64.

TELEVANTOU, Ch. A., « Ο ΑΡΧΑΙΟΣ ΟΙΚΙΣΜΟΣ ΤΗΣ ΥΨΗΛΗΣ ΣΤΗΝ ΑΝΔΡΟ », dans : A. N. Balkas (éd.), *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997*, ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ no. 29, Andros, 1998, p.31-55.

THALMANN, J.-P., « Céramique trouvée à Amathonte », dans : E. GJERSTAD et al., *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Skrifter Utgivna av Svenska Institut, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae no. 4, XXVI, Stockholm, 1977, p.65-86.

TIVERIOS, M., « ΕΓΧΩΡΙΑ ΚΕΡΑΜΙΚΗ ΤΟΥ 6ου ΚΑΙ 5ου αι. π.Χ. ΑΠΟ ΤΗ ΣΙΝΔΟ », *AEMTh*, 2, 1988, p.297-302.

TIVERIOS, M., « ΟΣΤΡΑΚΑ ΑΠΟ ΤΗ ΣΑΝΗ ΤΗΣ ΠΑΛΛΗΝΗΣ », *Egnatia*, 23, 1989, p.31-64.

TIVERIOS, M., « Από τη νησιωτική κεραμική παραγωγή των αρχαϊκών χρόνων στο βορειοελλαδικό χώρο », *AEMTh*, 3, 1989, p.615-623.

TIVERIOS, M., « ΕΞΙ ΧΡΟΝΙΑ ΠΑΝΕΡΙΣΤΗΜΙΑΚΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΣΤΟ ΚΑΡΑΜΠΟΥΡΝΑΚΙ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ (1994-1999) », *Egnatia*, 5, 1995-2000, p.297-321.

TIVERIOS, M., « The Ancient Settlement in the Anchialos-Sindos double Seven years (1990-1996) of Archaeological Researchs », dans : M. Bats et B. D'Agnostino (éds.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Centre Jean Bérard, Instituto Universitario Orientale, Naples, 1998, p.243-253.

TIVERIOS, M., E. MANAKIDOU et D. TSIAPHAkis, « ΑΝΑΣΚΑΦΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ ΣΤΟ ΚΑΡΑΜΠΟΥΡΝΑΚΙ ΚΑΤΑ ΤΟ 2002 : Ο ΑΡΧΑΙΟΣ ΟΙΚΙΣΜΟΣ », *AEMTh*, 16, 2002, p.257-266.

TÖLLE-KASTENBEIN, R., *Samos XIV. Das Kastro Tigani. Die Bauten und Funde Griechischer, Römischer und Byzantinischer Zeit*, Deutsches Archäologisches Institut, Rudolf Habelt Verlag GMBH, Bonn, 1974.

TOMAY, L., « Le Necropoli. Il dibattito », dans : *Poseidonia-Paestum, Atti del Ventisettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Tarento-Paestum, 9-15 Ottobre 1987*, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, Tarento, 1988, p.330-337.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, E., « ΟΙ ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΚΑΝΘΟΣ », dans : K. Vavoukos (éd.), *Acts of the First Panhellenic Symposium for the History and Archaeology of Chalkidiki. Polygyros 7-9 december 1984*, Thessalonique, 1987, p.83-95.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, E., « ΑΡΧΑΙΑ ΑΚΑΝΘΟΣ. Πτυχές της Ιστορίας με βάση τα αρχαιολογικά ευρήματα », dans : A. N. Balkas (éd.), *ΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗ. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997*, ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ no.29, Andros, 1998, p.93-137.

TREISTER, M. Yu, *The Role of Metals in Ancient Greek History*, Mnemosyne Suppl.156, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1996.

TSETSKHLADZE, G. R., « Greek Penetration of the Black Sea », dans : G. R. Tsetskhladze et F. De Angelis (éds.), *The Archaeology of Greek Colonization. Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford University Committee for Archaeology Monograph no.40, Oxford, 1994, p.111-136.

TSETSKHLADZE, G. R., « Ionian Influence in the West and East », dans : F. Krinzing (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Archäologische

Forschungen Band 4, Österreichische Akademie der Wissenschaften Band 288, Wien, 2000, p.521-524.

TSETSKHLADZE, G. R., « Ionians Abroad », dans : G. R. Tsetskhladze et A. M. Snodgrass (éds.), *Greek Settlements in the Eastern Mediterranean and the Black Sea*, BAR International Series 1062, Oxford, 2002, p.81-96.

TSIAFAKIS, D., « On Some East Greek Pottery found at Karabournaki in the Thermaic Gulf », dans : F. Krinzinger (éd.), *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. V. Chr. Akten des Symposions Wien 24. bis 27 März 1999*, Archäologische Forschungen Band 4, Österreichische Akademie der Wissenschaften Band 288, Wien, 2000, p.417-423.

TUDOR JONES, O., « Chalcidic Painted Ware : Three Stamnoid Kraters From Torone », *ArchEph*, 129, 1990, p.177-189.

TUDOR JONES, O., « PIXE-PIGME Analysis of Pottery from Torone », *ArchEph*, 134, 1995, p.99-114.

TUNA-NÖRLING, Y., « Attic Pottery from Dascylium », dans: T. Bakir et al. (éds.), *Achaemenid Anatolia. Proceedings of the First International Symposium on Anatolia in the Achaemenid Period, Bandirma, 15-18 August 1997*, Uitgaven van Het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul XCII, Leiden, 2001, p.109-122.

TUSA, V., « L'Attività della Soprintendenza Archeologica della Sicilia Occidentale nel Quadriennio Maggio 1976 – Aprile 1980 », *Kokalos*, 26-27, 1980-1981, p.809-852.

UGAS, G., « Influssi greco-orientali nei centri tardo-nuragici della Sardegna meridionale », *La Parola del Passato*, 37, 1982, p.463-478.

VALLET, G. (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Colloque du CNRS 6-9 juillet 1976*, Centre Jean Bérard, Institut français de Naples, Paris, 1978.

VALLET, G. et F. VILLARD, *Mégara Hyblaea II. La céramique archaïque*, École Française de Rome. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Suppl. 1, Paris, 1964.

VAN COMPERNOLLE, Th., « Les céramiques ioniennes en Méditerranée centrale », dans : P. Cabrera Bonet et M. Santos Retolaza (éds.), *Ceràmiques jonies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental. Actes de la Taula Rodona Celebrada a Empúries, els dies 26 al 28 de maig de 1999*, Monografies Emporitanes no.11, Empúries Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 2000, p.89-100.

VASSALLO, S. et *al.*, « Himera. Necropoli di Pestavecchia », dans : C. A Di Stefano et *al.*, *Di Terra in Terra. Nuove Scoperte Archeologiche nella Provincia di Palermo*, Museo Archeologico Regionale Palermo, Palerme, 1991, p.89-116.

VASSALLO, S. et *al.*, *Colle Madore. Un Caso di Ellenizzazione in Terra Sicana*, Palerme, 1999.

VILLARD, F., *La céramique grecque de Marseille VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome fasc. 195, Paris, 1960.

VILLARD, F., « Céramique ionienne et céramique phocéenne en Occident », *La Parola del Passato*, 25, 1970, p.108-129.

VILLARD, F., « Les céramiques locales : problèmes généraux », dans : F. Blondé et J. Y. Perreault (éds.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH Suppl.23, Paris, 1992, p.3-9.

VOIGTLÄNDER, W., « Funde aus der Insula westlich des Buleuterion in Milet », *IstMitt*, 32, 1982, p.30-174.

VOIGTLÄNDER, W., « Akbuk-Teichiusa. Zweiter Vorbericht-Survey 1985/86 », *AA*, 1988, p.569-625.

VOKOTOPOULOU, I., « Νέος Μαρμαράς Σιθωνίας », *ArchDelt*, 42 B2, 1987, p.371.

VOKOTOPOULOU, I., M. PAPPA et B. TSIGARIDA, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΠΟΛΥΧΡΟΝΟ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ 1988 », *AEMTh*, 2, 1988, p.317-329.

VOKOTOPOULOU, I. et *al.*, « ΑΝΑΣΚΑΦΕΣ ΣΤΟ ΠΟΛΥΧΡΟΝΟ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ 1989 », *AEMTh*, 3, 1989, p.391-408.

VOKOTOPOULOU, I., « Ανακαφή Μένδης 1989 », *AEMTh*, 3, 1989, p.409-417.

VOKOTOPOULOU, I., « Polychrono : A New Archaeological site in Chalkidike », dans : J.-P. Descoeudres (éd.), *EYMOYΣΙΑ, Ceramic and Iconographic Studies in Honour of Alexander Cambitoglou*, Mediterranean Archaeology Suppl.1, Sydney, 1990, p.79-86.

VOKOTOPOULOU, I., « Ποσειδί 1991 », *AEMTh*, 5, 1991, p.303-318.

VOKOTOPOULOU, I., « ΑΡΧΑΪΚΟ ΙΕΡΟ ΣΤΗ ΣΑΝΗ ΧΑΛΚΙΔΙΚΗΣ », *Ancient Macedonia V, vol. I*, Institut of Balkans Studies, Thessalonique, 1993, p.179-236.

VOKOTOPOULOU, I. (éd.), *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre Le Grand. Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 20 juillet-12 novembre 1995*, Athènes, Musées de Marseille, 1995.



VOKOTOPOULOU, I., *Guide to the Archaeological Museum of Thessalonike*, Athènes, 1996.

WALLINGA, H. T., « The Ancient Persian Navy and it's Predecessors' » dans: H. Sancisi-Weerdenburg (éd.), *Achaemenid History I. Sources, Structures, Synthesis. Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History Workshop*, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, 1987, p.47-76.

WALTER-KARYDI, E., *Samos VI. Part 1: Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.: Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe*, Bonn, Rudolf Habelt, 1973.

WALTER-KARYDI, E., « Äolische Kunst », dans: *Studien zur Griechischen Vasenmalerei*, Antike Kunst Suppl.7, Verlag/Bern, 1970, p.3-18.

WALTER, H., « Frühe samische Gefässe und ihre Fundlage I », *AM*, 72, 1957, p.35-51.

WALTER, H. et VIERNEISEL, K., « Heraion von Samos : Die funde der kampagnen 1958 und 1959 », *AM*, 74, 1959, p.10-34.

WALTER, H. et VIERNEISEL, K., « Heraion von Samos : Die kampagnen 1961-1965 im Südtemenos », *AM*, 83, 1968, p.250-314.

WALTER, H., *Samos V. Frühe samische Gefässe. Chronologie und Landschaftsstile Ostgriechischer Gefässe*, Bonn, 1968.

WELLS, P. S., *Culture Contact and Culture Change: Early Iron Age Central Europe and the Mediterranean World*, New Studies in Archaeology, Cambridge/Londres/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1980.

ZAPHEIROPOULOU, Ph., « Les vases peints du musée de Salonique », *BCH*, 94, 2, 1970, p.361-435.

ZOROGLU, L., « Kelenderis 1992 Yili Kazi ve Onarim Çalışmaları », *Kazi Sonuçlari Toplantisi*, 15 (2), 1993, p.189-209.

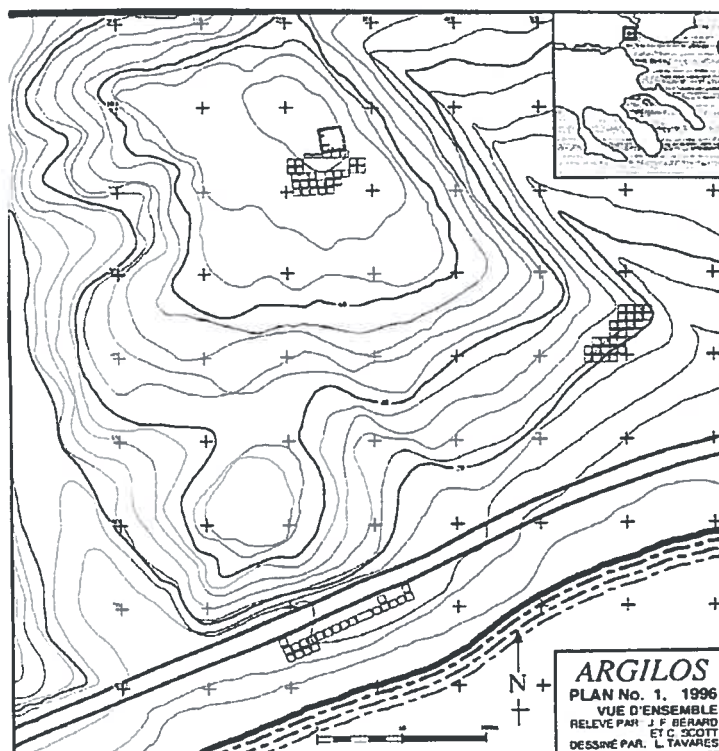
## **Planches Texte**



1. Localisation d'Argilos en territoire thraco-macédonien



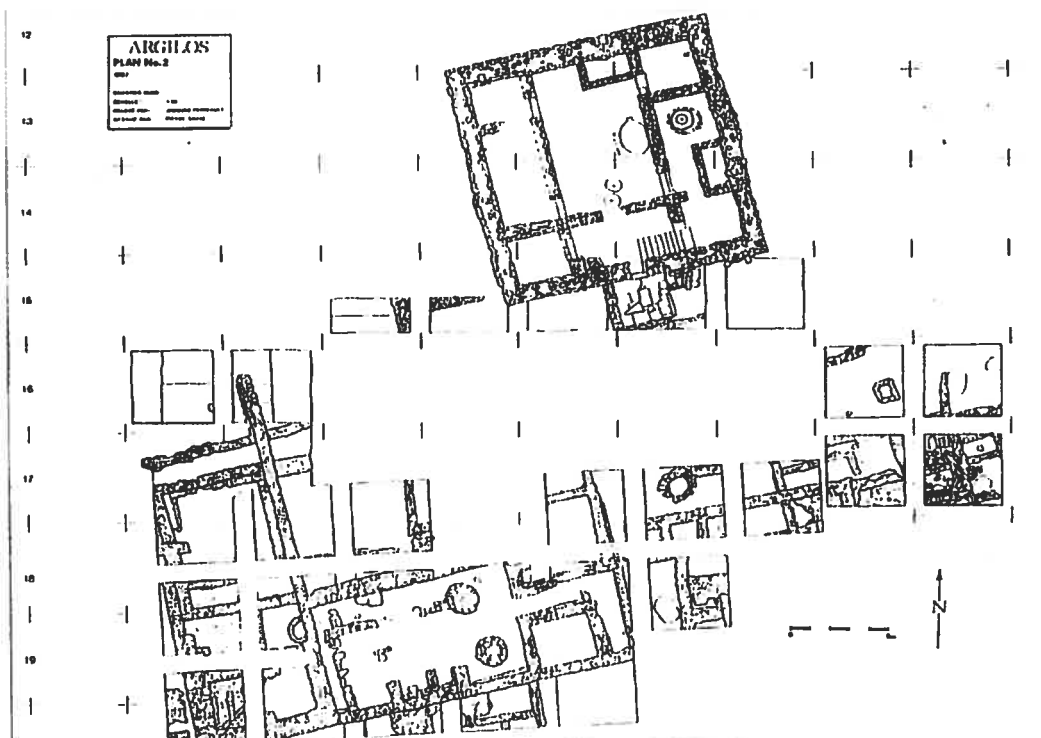
2. Vue aérienne du *Palaiokastros* (vers le sud-est)



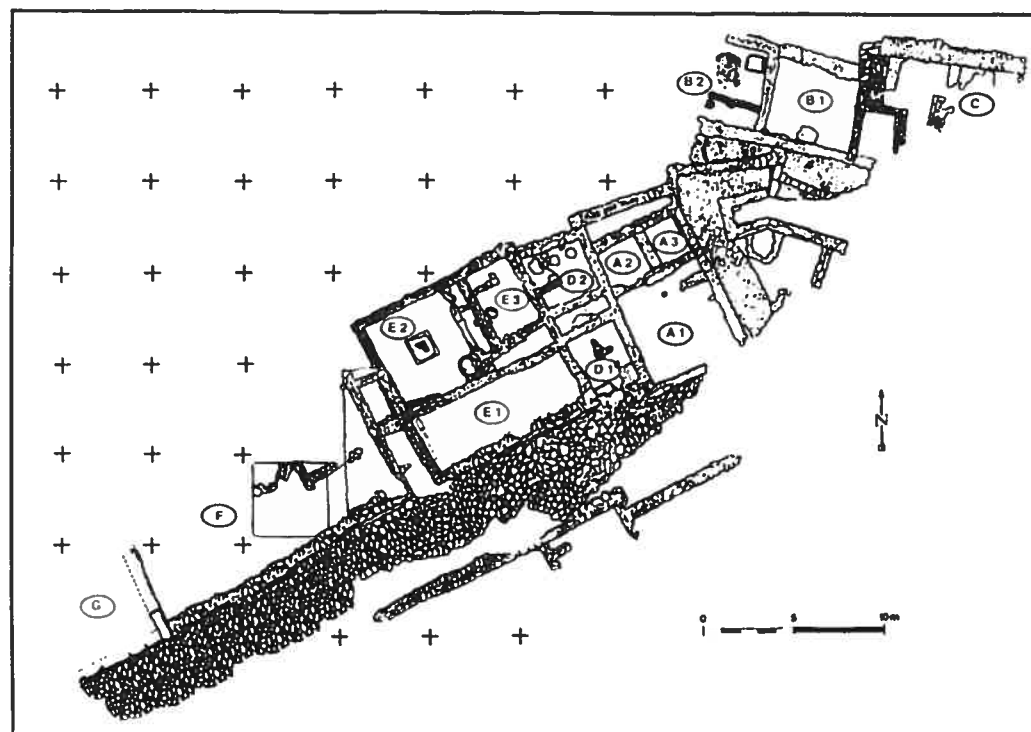
1. Argilos : Carte topographique du site



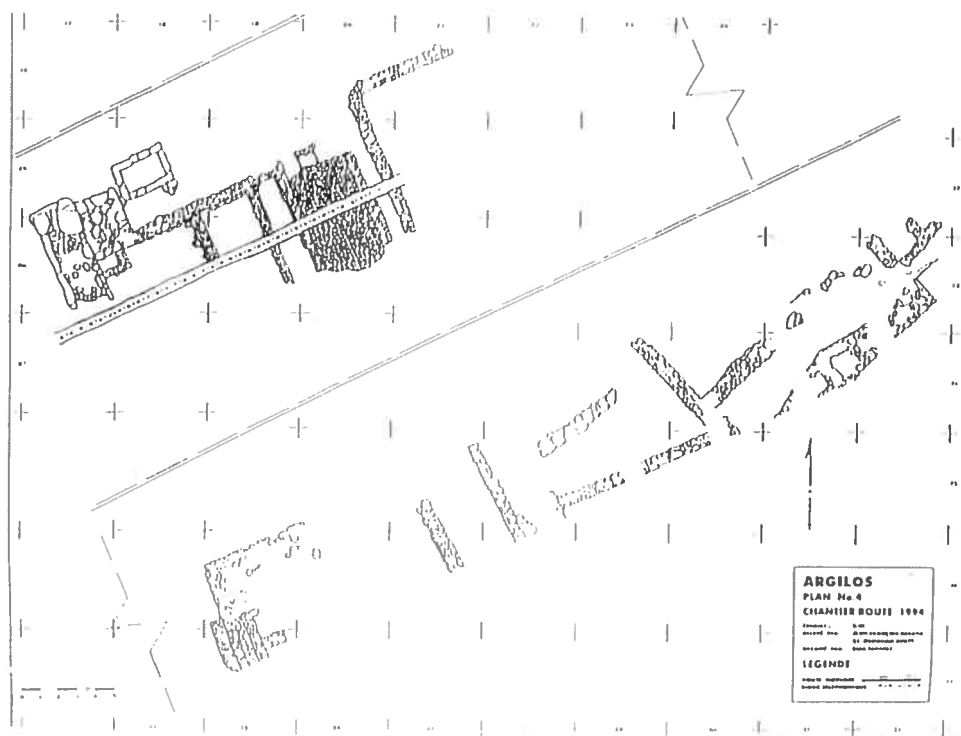
2. Argilos : Localisation des secteurs de fouilles



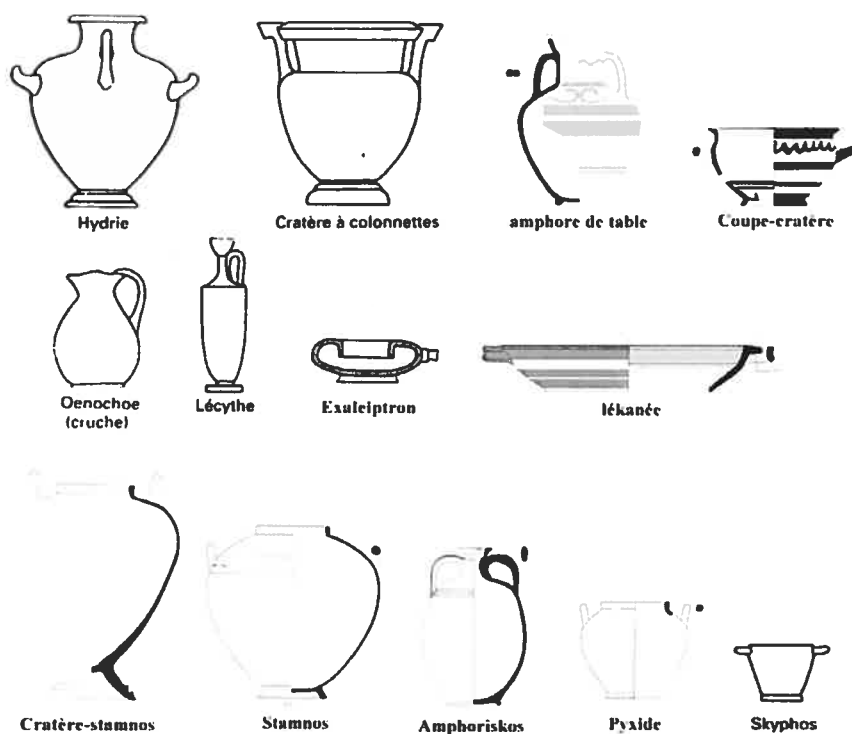
1. Argilos : chantier de l'acropole



2. Argilos : chantier sud-est de l'établissement



### 1. Argilos : chantier de la route nationale



## 2. Principales formes de vases CPC ayant été mises au jour à Argilos

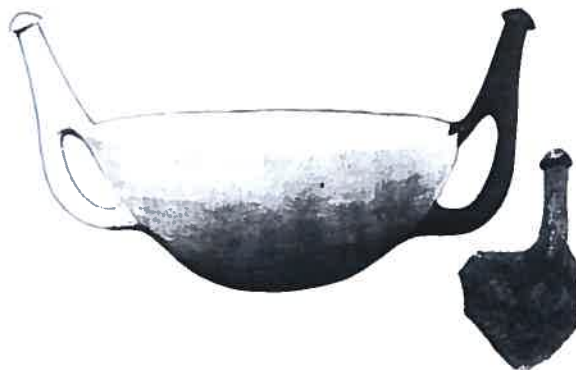




1. Distribution des sites ayant livré de la céramique peinte de Chalcidique au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.



2. Céramique de la Chalcidique de type *pré-Perse* groupe 1, (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)



3. Coupe-canthare de type *pré-Perse* groupe 2, (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)



1.

FileMaker Pro - [Pre-perse]

File Edit View Insert Format Records Scripts Window Help

Modèle ...

Records: 123  
Unsorted

Nu. Inventaire: C-7298  
Nu. Provenance: 94.3758W.17

Forme: Hydrie (épaule)

Dimension larg./long./ép. paroi: 3,1 cm / 4,6 cm / 0,5 cm

Diamètre:

Angle: Compacte, bien épurée. La cassure en section est nette. Surface intérieure rougeâtre (5YR 6/4). Surface extérieure enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle rougeâtre (5YR 6/4). Texture poudreuse.

Matériau: Pâte rouge (10R 6/8 à 2.5YR 5/6)

Inclusions: Bonne quantité (10 à 15%) de mica.

Description: Motif curviligne agencé de façon symétrique représentant probablement un motif floral. Motif très effilé et bien exécuté. Représentation anthropomorphe? Peinture lustrée de couleur pourpre/brun foncé.

Photo:

Dessin:

Datation: 550-500 av. J.-C.

Origine: Régionale

Parallèles: Voir : Skudnova 1958, p.105-106, figs.10-14.

Commentaires: Même motif et probablement même atelier que c-9013

100% Browse

For Help, press F1

NUM

2. Exemple de fiche d'enregistrement élaborée à l'aide du logiciel *FileMaker Pro 5.5*





1.



2.



3.



4.



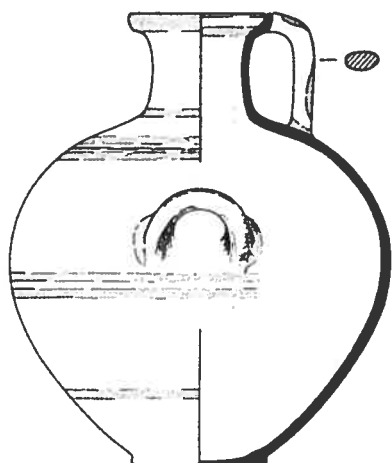
5.



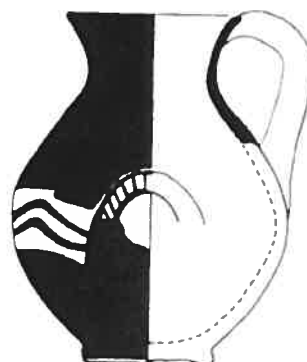
1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* en Chalcidique



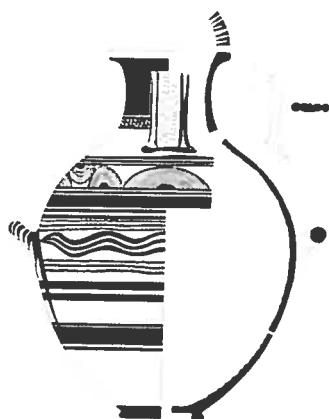
2. Détail d'une hydrie attique à figures noires (B330. ABV 276.I.)  
entreposée au British Museum de Londres. (520-510 av. J.-C.)



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- |                                     |                                     |                              |
|-------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|
| 1) Eubée/Lefkandi <sup>1</sup> (PL) | 4) Mykonos/Paros/Naxos <sup>2</sup> | 7) Athènes <sup>3</sup> (PL) |
| 2) Andros <sup>4</sup>              | 5) Délos/Rhénée <sup>5</sup> (PL)   | 8) Lipari <sup>6</sup>       |
| 3) Siphnos <sup>7</sup>             | 6) Samos <sup>8</sup> (PL)          | 9) Naxos <sup>9</sup> (PL ?) |

(PL)=Production locale

<sup>1</sup> Tomay 1988, p.335 fig..

<sup>2</sup> Tomay 1988, p.332 et 335 fig.3.

<sup>3</sup> *Athenian Agora VIII*, p.35 pl.3 nos.37 et 39.

<sup>4</sup> Televantou 1998, p.35 fig.11.

<sup>5</sup> Dugas, *Délos XIV*, 1934, p.13-15 pls.3-7; Dugas et Rhomaios, *Délos XVII*, 1935, p.20-22 pls.18-21.

<sup>6</sup> Bernando-Brea et Cavalier 1994, p.63 fig.43.

<sup>7</sup> Brock 1949, p.34, pl.12 nos.6 et 9.

<sup>8</sup> Eilmann 1933, p.131 fig.80; Walter 1957, p.42 fig.55 no.2; Walter et Vierneisel 1959, p.13 figs.14-15 nos.3-4 et p.14 fig.19 no.6; Isler 1978, p.82 ; Paspalas 1995, p.194-195.

<sup>9</sup> Lentini 1990, p.13-14 nos.1-5 figs.1-2, 17-18 et 22.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



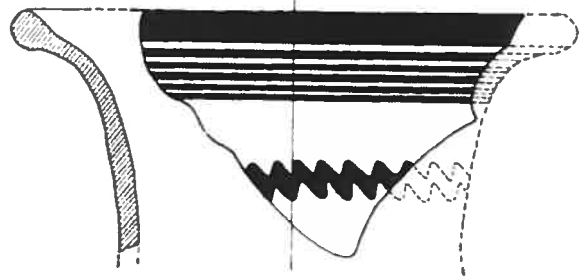
7.



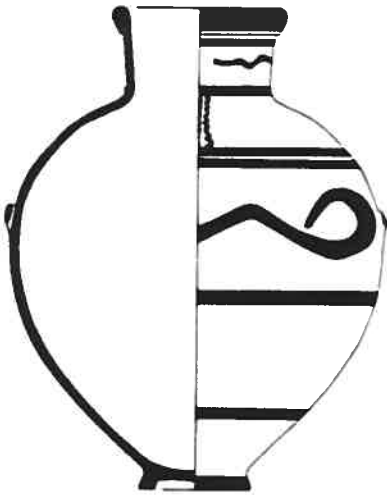
8.



1.



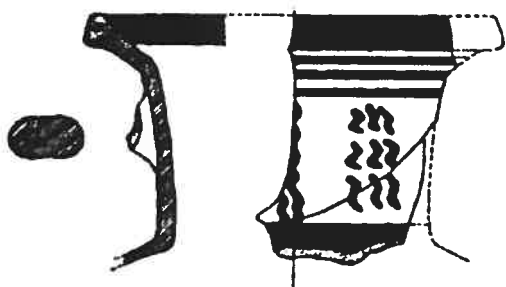
2.



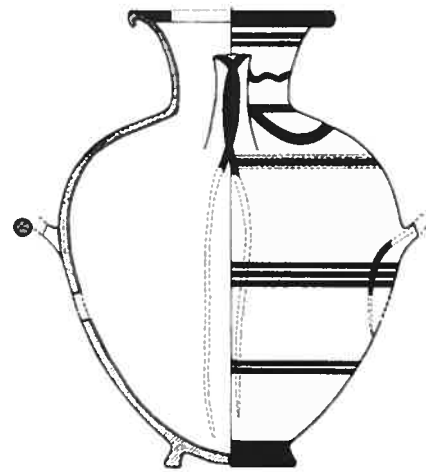
3.



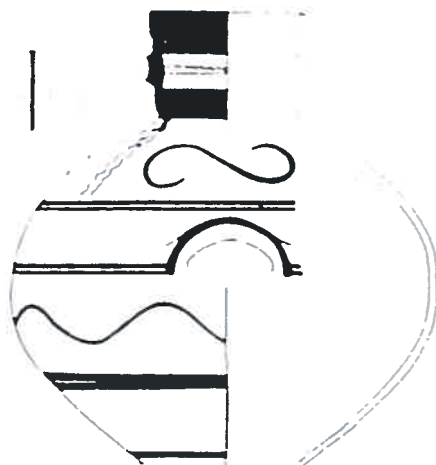
4.



5.



6.

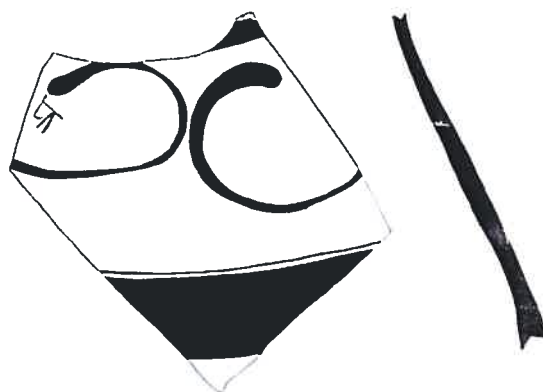


4/18

1.



2.



3.



4.





1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- |                           |                            |                         |
|---------------------------|----------------------------|-------------------------|
| 1) Eubée ? <sup>10</sup>  | 11) Thasos ? <sup>11</sup> | 21) Sybaris (PL)        |
| 2) Andros ? <sup>12</sup> | 12) Kelenderis (PL)        | 22) Metauros            |
| 3) Délos/Rhénée ?         | 13) Tarse/Mersin (PL)      | 23) Zancle/Messine (PL) |
| 4) Paros ? <sup>13</sup>  | 14) Kinet Höyük (PL)       | 24) Lipari              |
| 5) Naxos ? <sup>14</sup>  | 15) Al-Mina <sup>15</sup>  | 25) Naxos (PL)          |
| 6) Samos (PL)             | 16) Ras el Bassit          | 26) Sélinonte           |
| 7) Milet (PL)             | 17) Dêve Höyük             |                         |
| 8) Dydimos                | 18) Tell Sukas             |                         |
| 9) Chios (PL)             | 19) Métafonte (PL)         |                         |
| 10) Assos ? <sup>16</sup> | 20) Siris/Policoro (PL)    |                         |

(PL) = Production locale

<sup>10</sup> Tomey 1988, p.335 fig.3.

<sup>11</sup> Bernard 1964, p.138; Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.33-34.

<sup>12</sup> Televantou 1998, p.35.

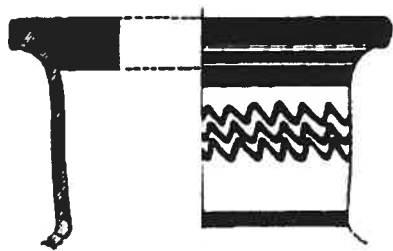
<sup>13</sup> Tomey 1988, p.335 fig.3.

<sup>14</sup> Tomey 1988, p.335 fig.3.

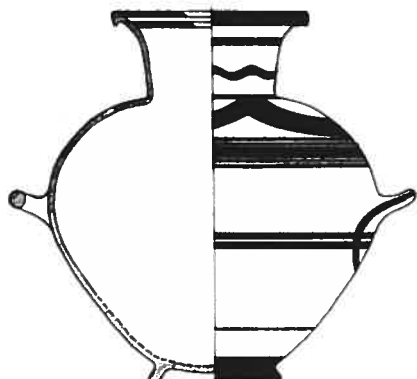
<sup>15</sup> Descoeudres 1978, p.11 no.31.

<sup>16</sup> Utili 1999, p.36-39 et 190-191.

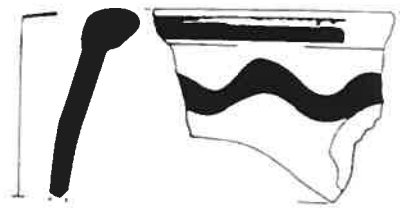




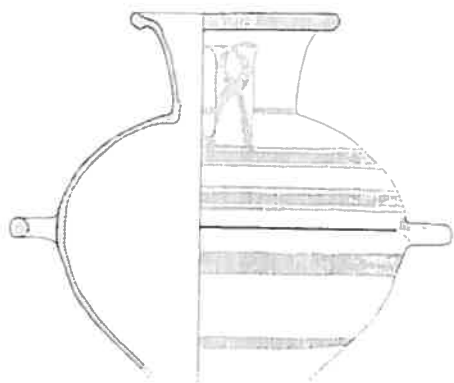
1.



2.



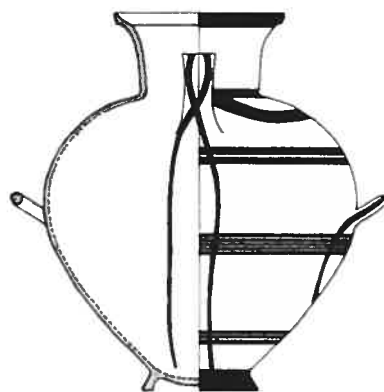
3.



4.



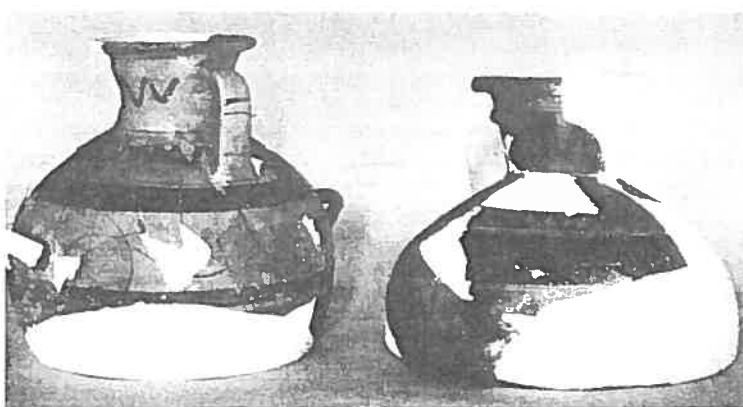
5.



6.



7.



8.



1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- |                              |                                |                                      |
|------------------------------|--------------------------------|--------------------------------------|
| 1) Athènes <sup>1</sup> (PL) | 19) Xanthos <sup>2</sup>       | 37) Paestum (PL)                     |
| 2) Corinthe <sup>3</sup>     | 20) Kelenderis (PL)            | 38) Vélia                            |
| 3) Olynthe (PL)              | 21) Tarse/Mersin (PL)          | 39) Métaponte (PL)                   |
| 4) Akanthos                  | 22) Kinet Höyük (PL)           | 40) Siris (PL)                       |
| 5) Argilos (PL)              | 23) Al-Mina                    | 41) Sybaris (PL)                     |
| 6) Phagrès                   | 24) Dêve Höyük                 | 42) Croton (PL)                      |
| 7) Thasos <sup>4</sup> ?     | 25) Ras el Bassit              | 43) Mylai (PL ?)                     |
| 8) Limyra <sup>5</sup>       | 26) Tell Sukas                 | 44) Naxos (PL)                       |
| 9) Larisa sur l'Hermos (PL)  | 27) Tall Daruk                 | 45) Mégara Hyblaea (PL)              |
| 10) Chios (PL)               | 28) Chypre                     | 46) Morgantina (PL)                  |
| 11) Clazomènes (PL)          | 29) Tel Keisan                 | 47) Gela <sup>6</sup>                |
| 12) Smyrne (PL)              | 30) Tel Mevorakh               | 48) Akragas/Agrigente <sup>7</sup>   |
| 13) Éphèse (PL)              | 31) Tel Michal                 | 49) Sélinonte (PL ?)                 |
| 14) Samos (PL)               | 32) Tel Batashi                | 50) Mt Polizzo/Mt d'Oro <sup>8</sup> |
| 15) Milet (PL)               | 33) Tanis                      | 51) Himère (PL)                      |
| 16) Dydimos <sup>9</sup>     | 34) Tocra                      | 52) Assos?                           |
| 17) Rhodes (PL)              | 35) Ampurias (PL)              | 53) Histria (PL ?)                   |
| 18) Sardes <sup>10</sup>     | 36) Massalia/Saint-Blaise (PL) | 54) Nymphaion (PL)                   |
|                              |                                | 55) Huelva (PL)                      |
|                              |                                | 56) San Sperate-Cagliari (PL)        |

<sup>1</sup> *Athenian Agora XII*, p.200 nos.1580-1585 fig.13, pl.70.

<sup>2</sup> Metzger 1972, p.48-51 nos.57-66, pls.12, 15 et 16.

<sup>3</sup> Campbell 1938, p.566 et 608 fig.29 no.210.

<sup>4</sup> Observations personnelles du matériel provenant du champ Dimitriadis, été 2003.

<sup>5</sup> Borchhardt 1990, p.323-348.

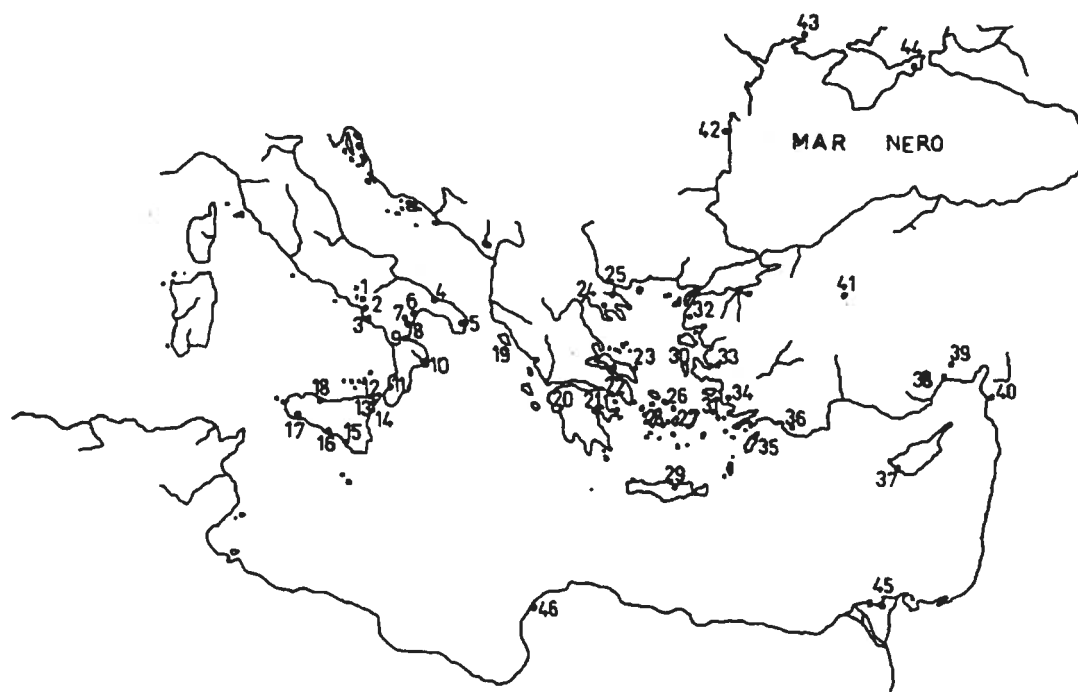
<sup>6</sup> Orlandini 1966, p.26, pl.24 no.1.

<sup>7</sup> De Miro 1989, p.34 tombe 1057, pl.18 et p.36 tombe 1305, pl.24 no.1.

<sup>8</sup> C. Greco, « Monte d'Oro e la Necropoli in Località Manico di Quarara », dans : AA. VV., *Di Terra in Terra*, 1991, p.200 fig.3: En ce qui concerne Monte Polizzo, il s'agit d'une hydrie inédite mise au jour lors de la campagne de fouilles 2004 effectuée par l'Université Stanford.

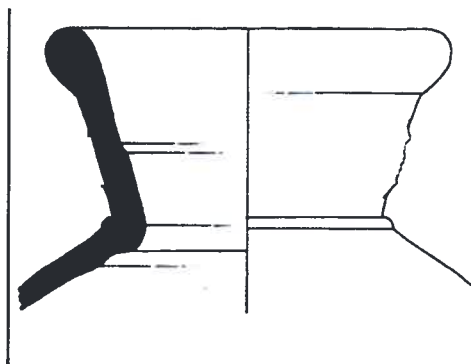
<sup>9</sup> Voigtländer 1988, p.608-610 nos.9 et 11. (amphore ou hydrie).

<sup>10</sup> Greenewalt, Cahill et Rautman 1988b, p.82 fig.29.

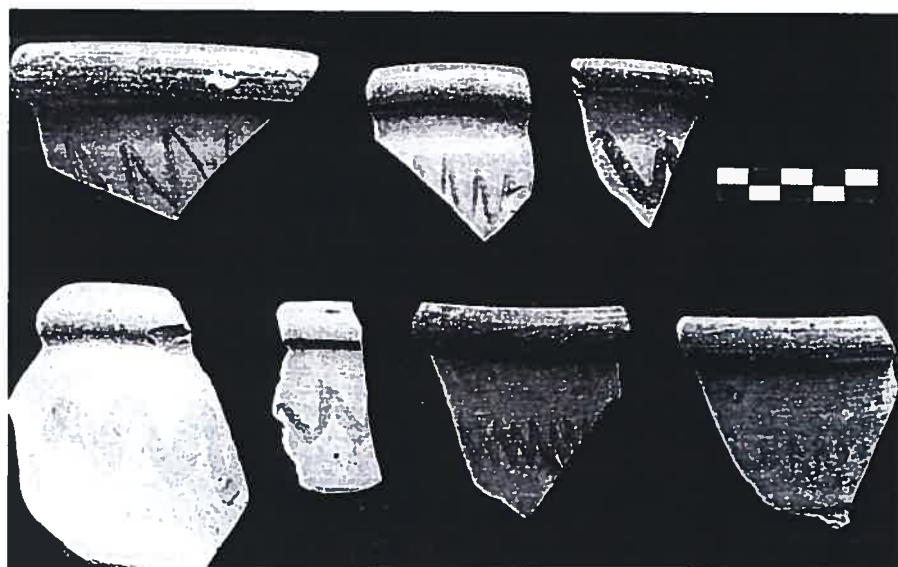


1. PONTECAGNANO	17. SELINUNTE	32. TROIA
2. POSEIDONIA	18. HIMERA	33. BAYRAKLI
3. ELEA	19. CORFU	34. MILETO
4. TORRE S. SABINA	20. OLYMPIA	35. RODI
5. OTRANTO	21. ARGO	36. XANTHOS
6. METAPONTO	22. ATENE	37. PAPHOS
7. INCORONATA	23. LEPRANDI	38. MERSIN
8. SIRIS	24. OLINTO	39. TARSO
9. SIBARI	25. ACANTHUS	40. AL MINA
10. CROTONE	26. DELOS	41. GORDION
11. METAUROS	27. NAXOS	42. HISTRIA
12. MYLAI	28. PAROS	43. OLBIA
13. ZANCLE	29. KNOSSOS	44. NIMPHAION
14. NAXOS	30. CHIOS	45. THANIS
15. CAMARINA	31. SAMOS	46. TOCRA
16. GELA		

1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* en Méditerranée au cours de l'époque archaïque selon Tomey (1988, p.335 fig.3).



1.



2.



3.



4.



1. Distribution des hydries de style à *bandes ondulées* au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- |                                 |                               |                                     |
|---------------------------------|-------------------------------|-------------------------------------|
| 1) Athènes <sup>27</sup>        | 5) Samos <sup>28</sup> (PL)   | 9) Vélia <sup>29</sup>              |
| 2) Olynthe <sup>30</sup> ? (PL) | 6) Milet <sup>31</sup> (PL)   | 10) Métaponte <sup>32</sup> ? (PL)  |
| 3) Torone ?                     | 7) Rhodes ?                   | 11) Morgantina <sup>33</sup> ? (PL) |
| 4) Argilos ?                    | 8) Paestum <sup>34</sup> (PL) | 12) Himère <sup>35</sup> ? (PL)     |

(PL) = Production locale

<sup>27</sup> *Athenian Agora XII*, p.200, pl.70 no.1585. Contexte daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>28</sup> Isler 1978, p.82.

<sup>29</sup> Tomey 1988, p.336.

<sup>30</sup> Mylonas 1933, p.36 P57. Hydrie datée de la période « pré-Perse ».

<sup>31</sup> Voigtländer 1982, p.49 et 121 nos.62-63. Hydries datées du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>32</sup> J. DuPlat Taylor, E. McNamara et al., « The Excavations at Cozzo Presepe (1969-1972) », 1983 (1977), p.343 fig.120 nos.244-250; Menard 1990, p.504-506. Hydries datées de la période 550-480 av. J.-C.

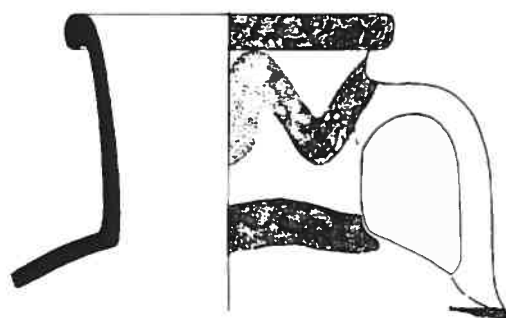
<sup>33</sup> Lyons 1991, p.9 fig.11. Hydrie datée de 550 à 475 av. J.-C.

<sup>34</sup> Menard 1990, p.504-506 nos.612-615. Hydries datées de la période 525-480 av. J.-C.

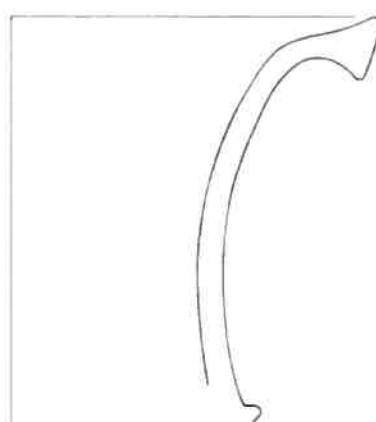
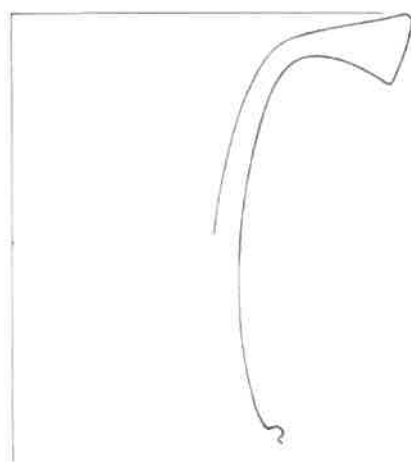
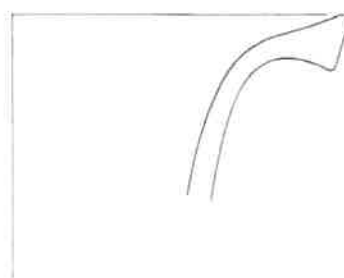
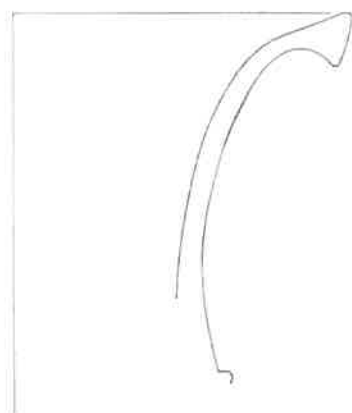
<sup>35</sup> *Himera II*, p.522, pl.LXXXIV no.3. Hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



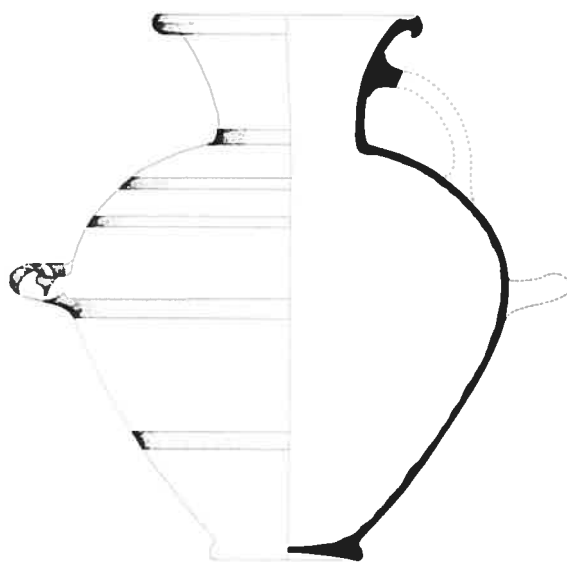
1.



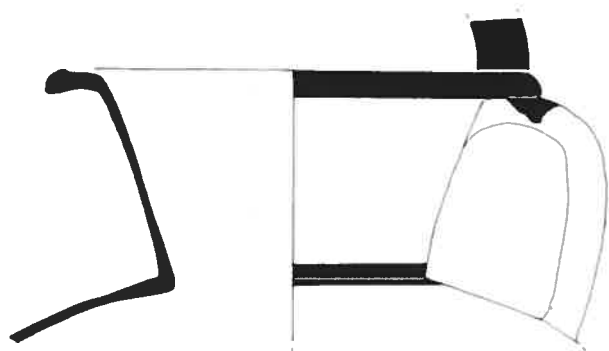
2.



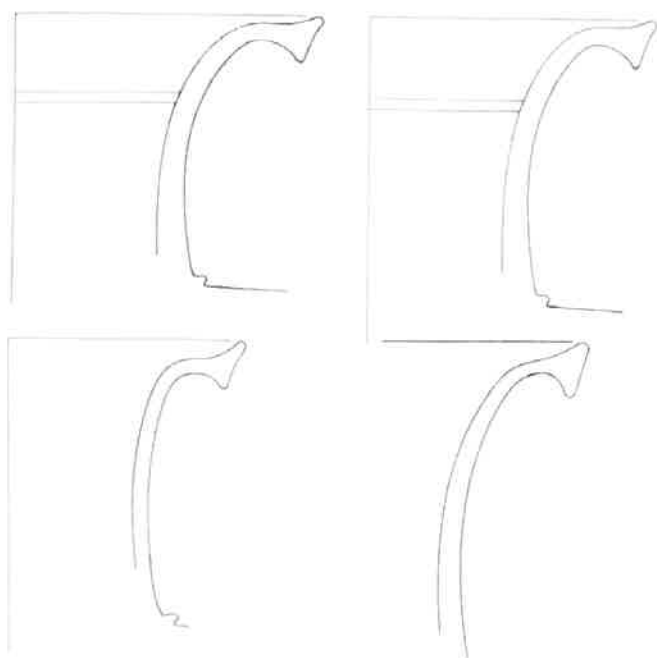
3.



1.



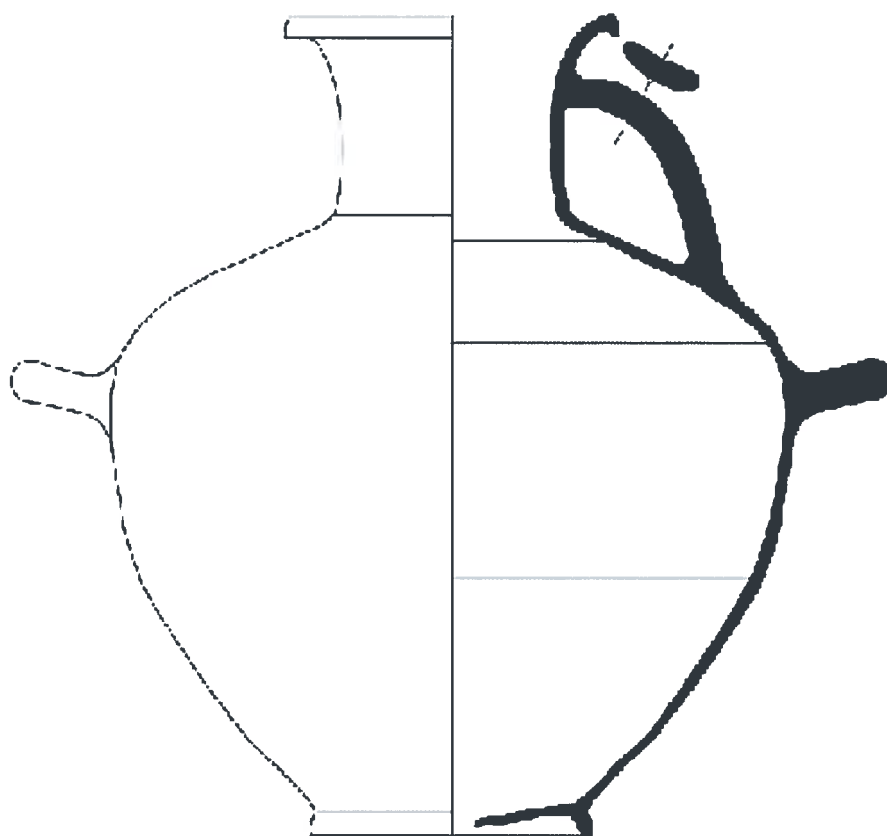
2.



3.



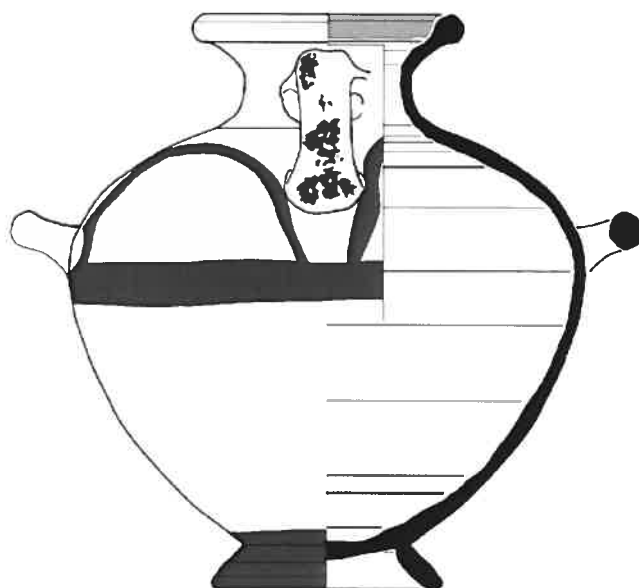
1.



2.

(échelle 1:4)





1.



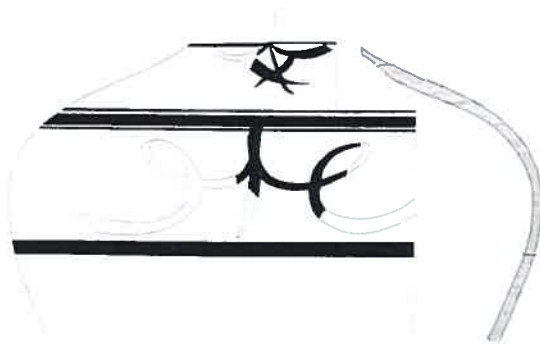
2. Argilos. Amphore-pithos no. inv. C-4060 (échelle 1:2)



3.



1.



2.



3.



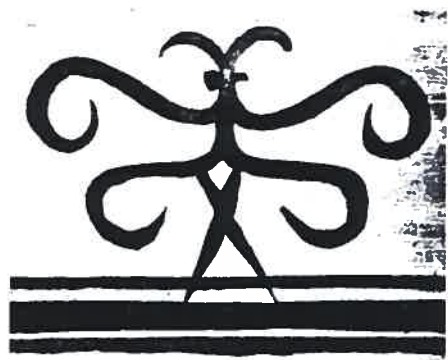
4.



5.



6.



1.



2.



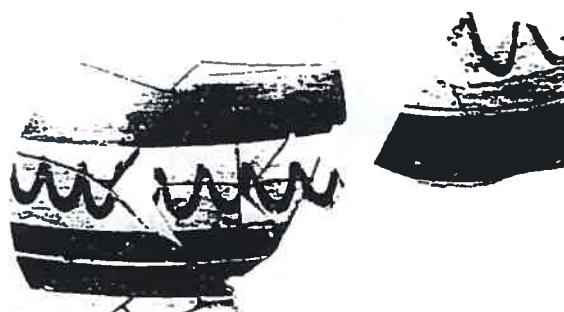
3.



4.



5.



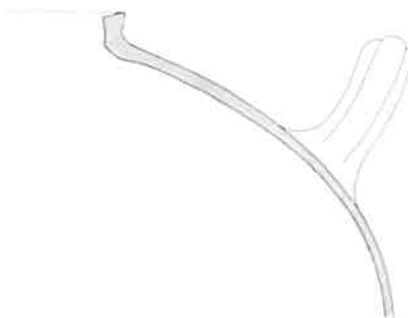
6.



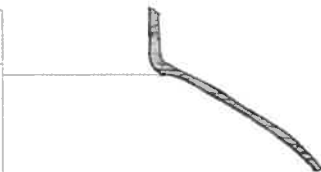
1.



2.



3.



4.





1. Distribution des cratères-stamnoi appartenant au répertoire de la céramique peinte de Chalcidique au cours de la période archaïque



2.



3.



1.



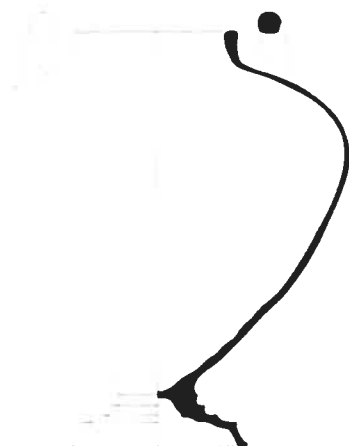
2.



3.



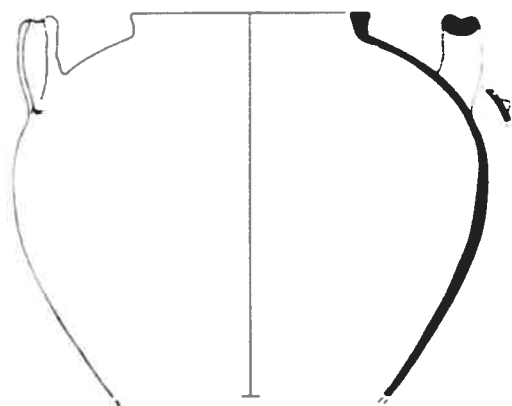
4.



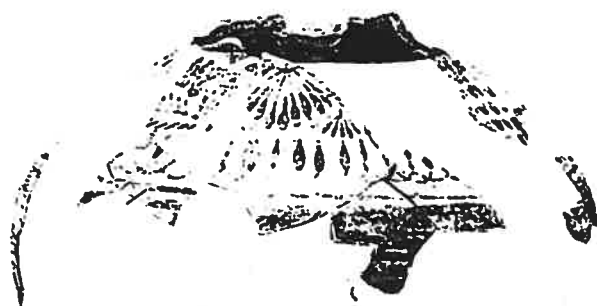
5.



1.



2.



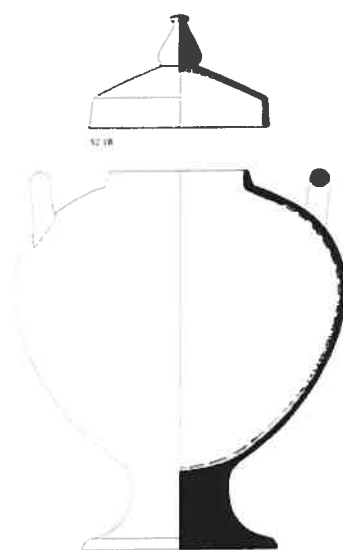
3.



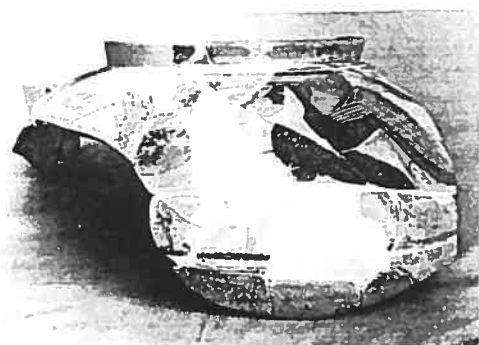
1.



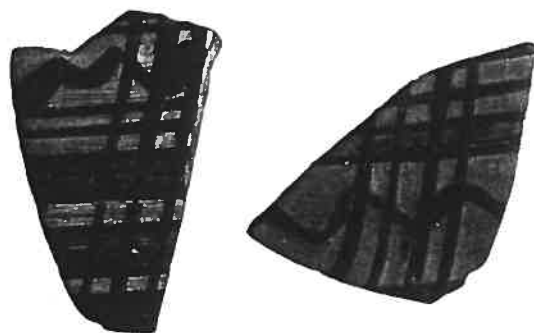
2.



3.



4.



5.





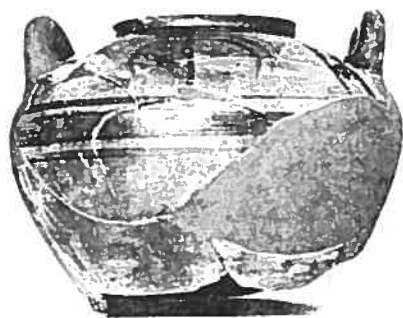
1.



2.



3.

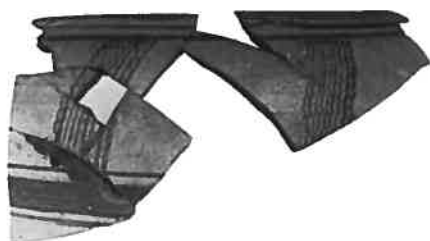


1530

4.



5.



6.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



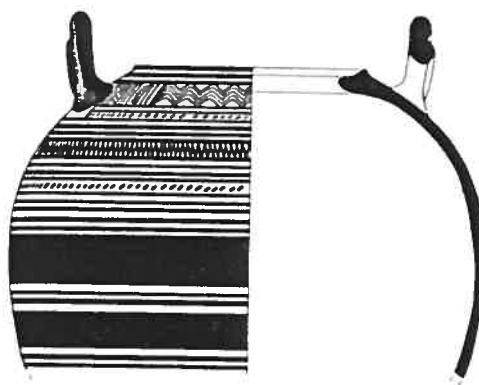
1.



2.



3.



4.



5.



6.



1.



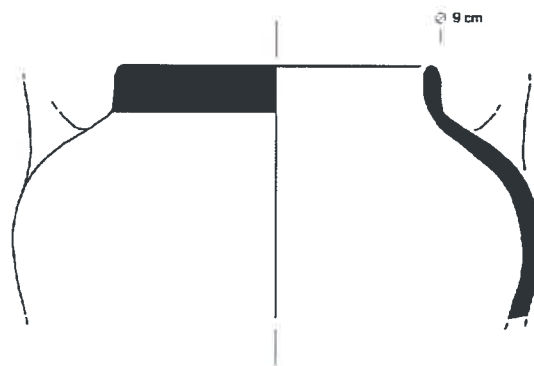
2.



3.



4.



5.





1.



2.



3.



4.



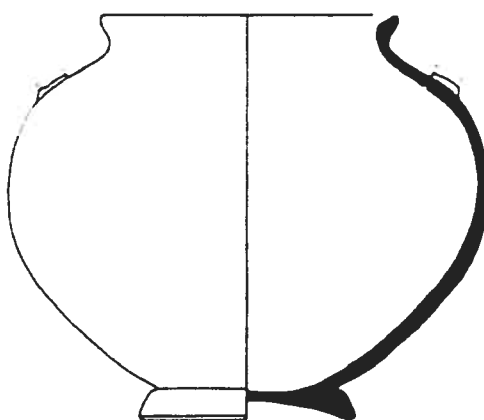
5.



6.



1.



2.



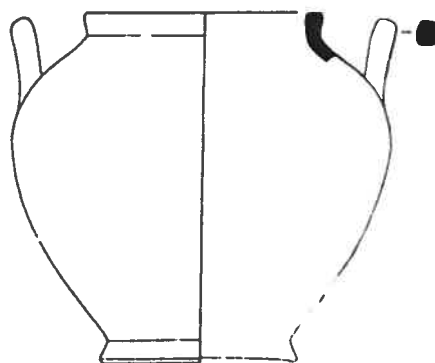
3.



1.



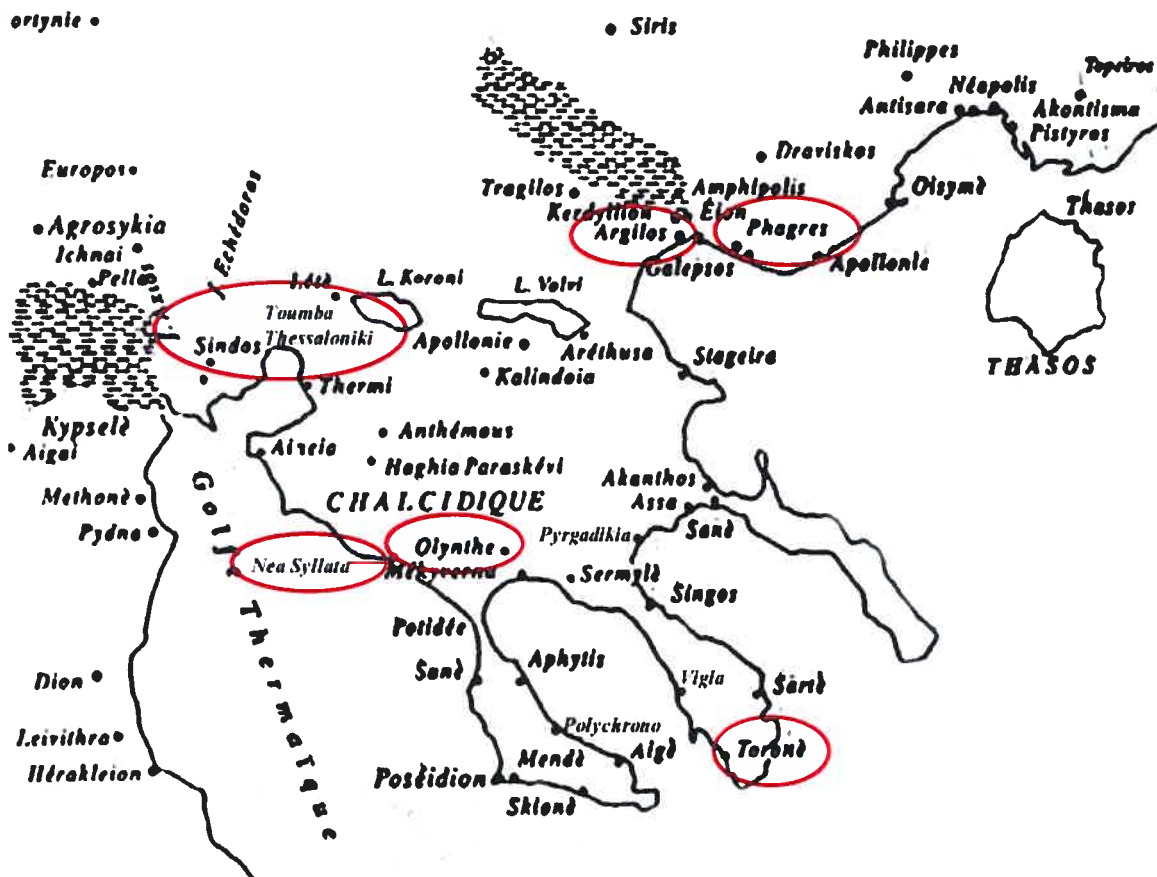
2.



3.



4.



1.

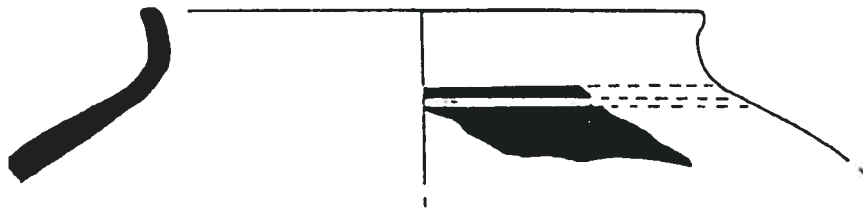


2.

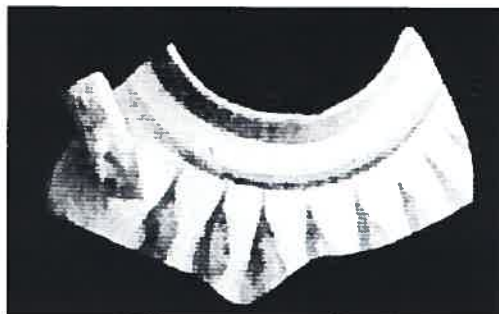


3.





1.



2.



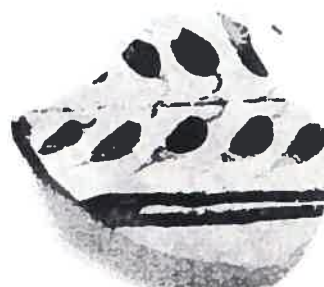
3.



4.



5.



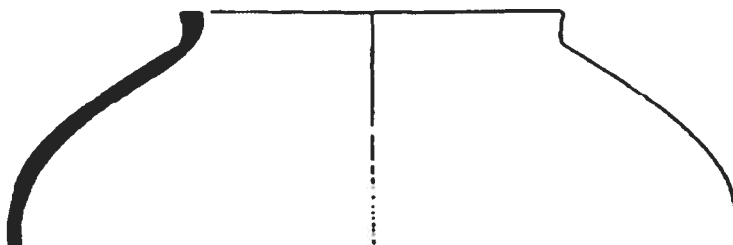
6.



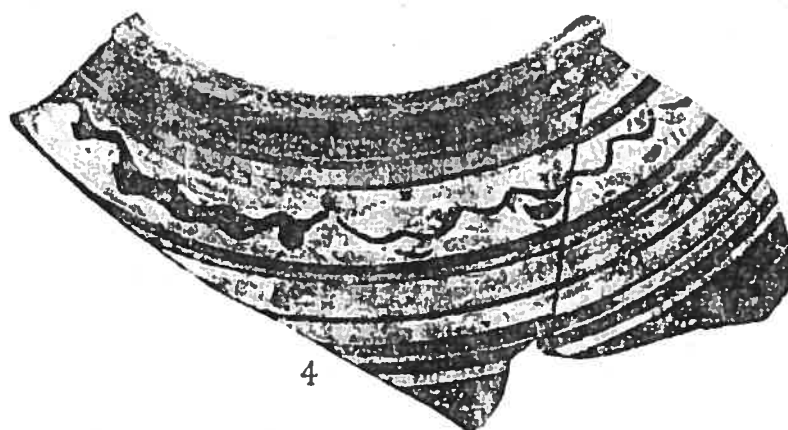
1.



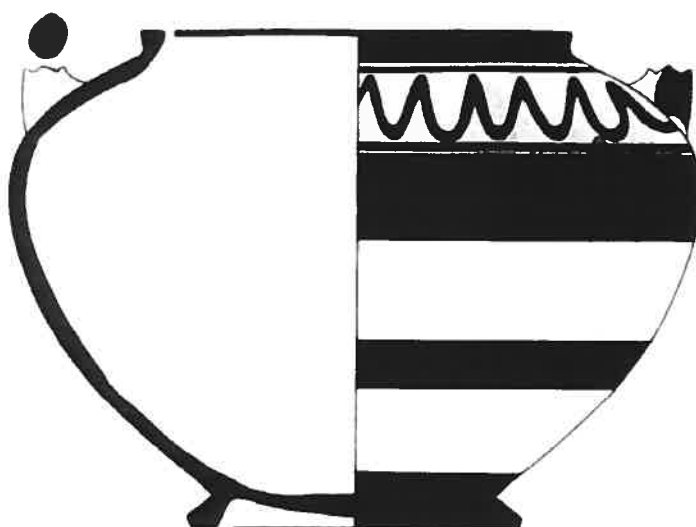
2.



3.



4



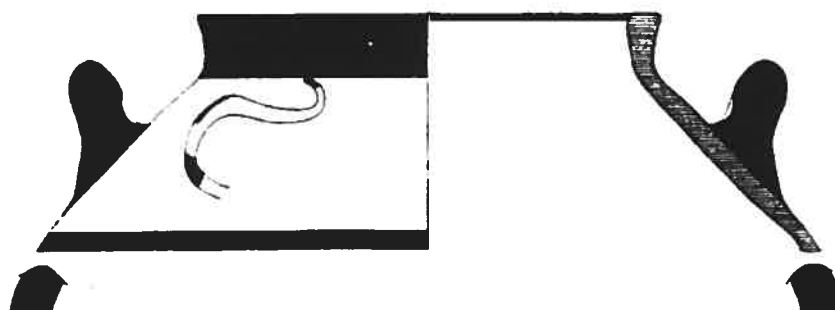
1.



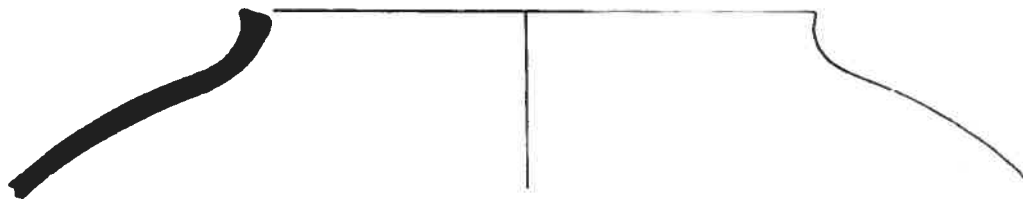
2.



3.



4.



1.



2.



3.



4.



5.



6.

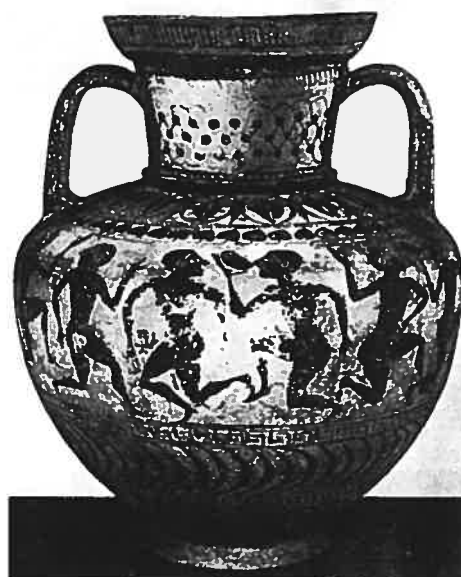


P. 30

1.



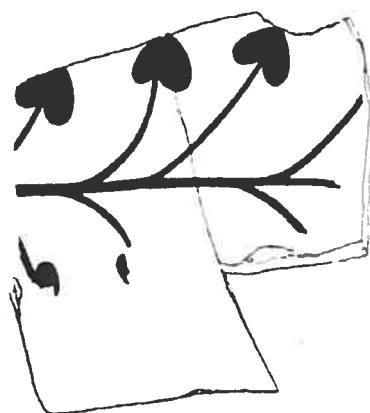
2.



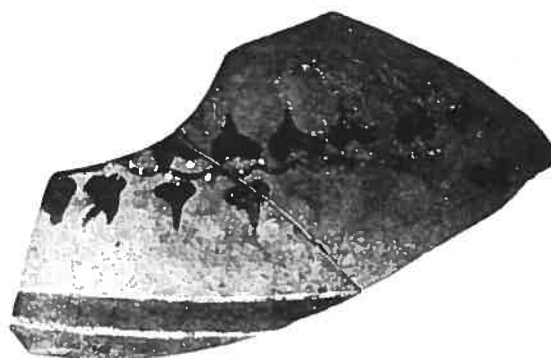
3.



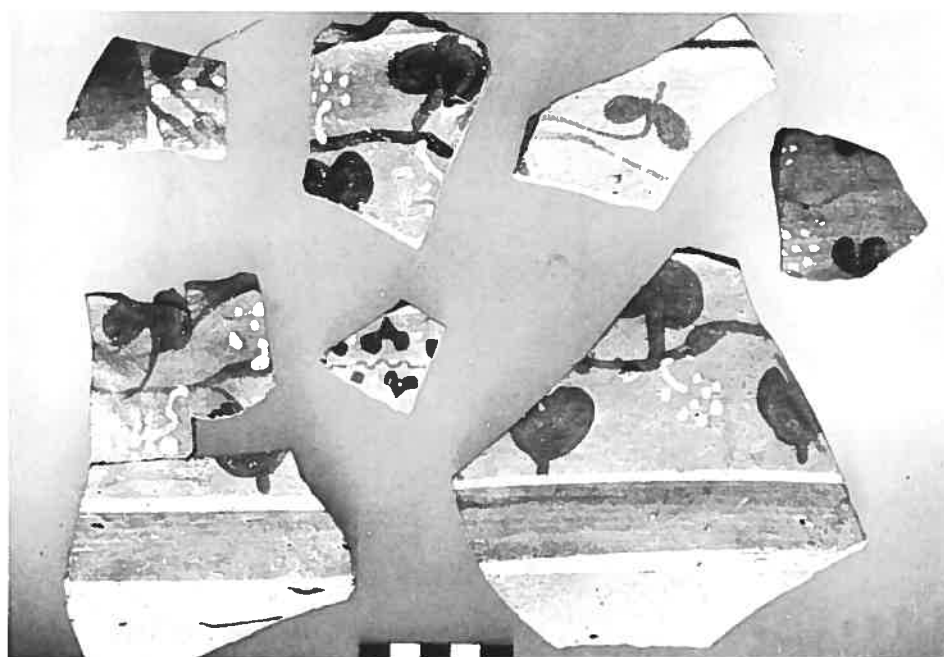
4.



1.



2.



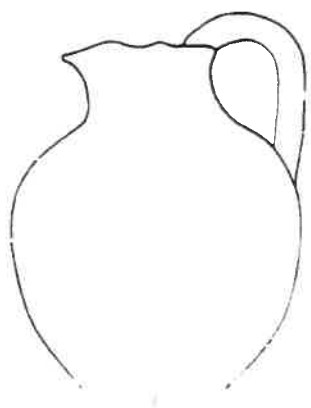
3.



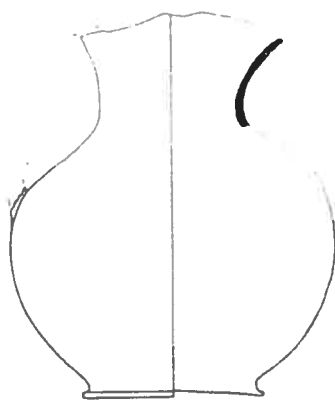
4.



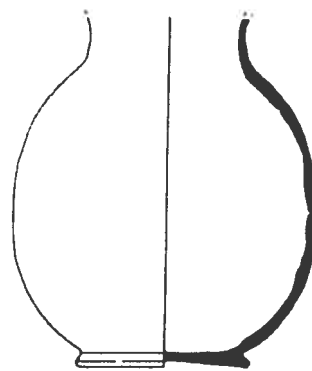
5.



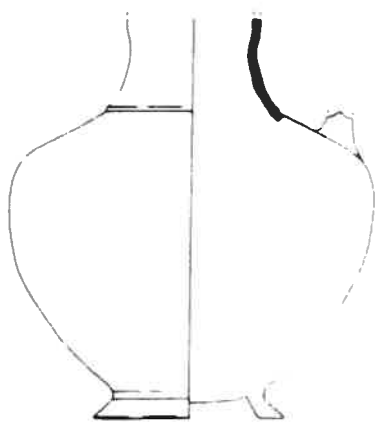
1.



2.



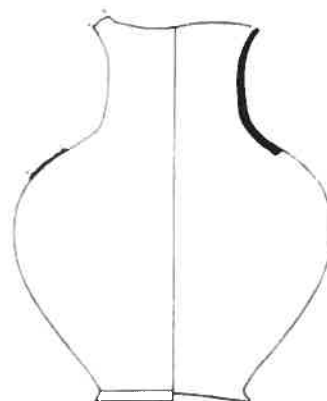
3.



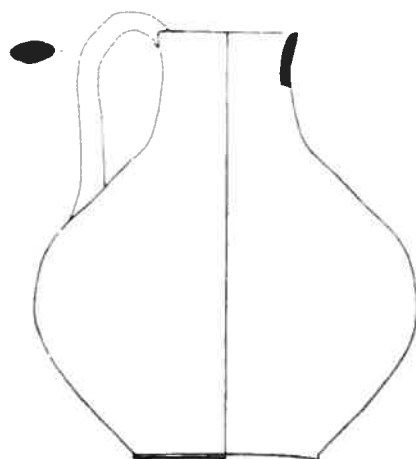
4.



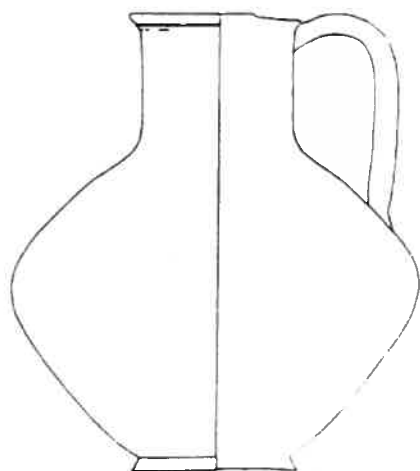
5.



6.



7.



1.



2.



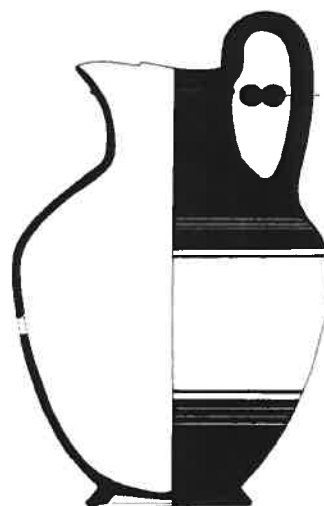
3.



4.



5.



6.





1.



C. 3135

2.



3.



4.



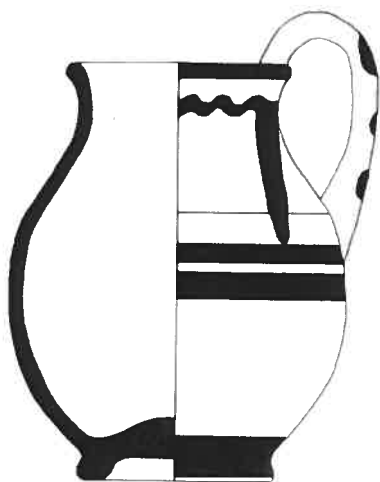
5.



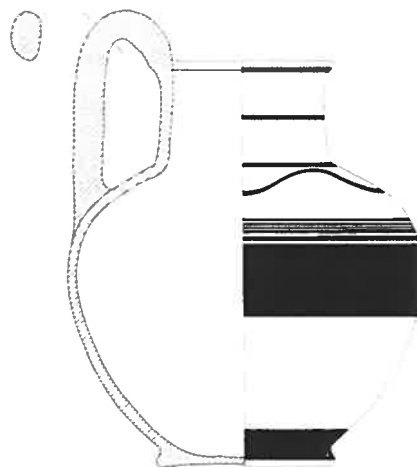
1.



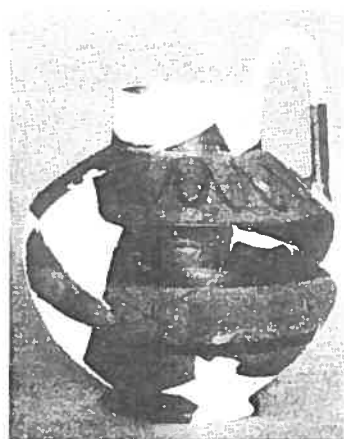
2.



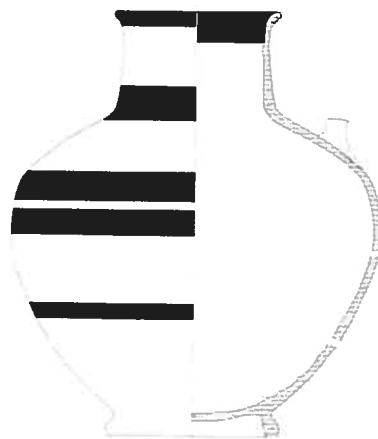
3.



4.



5.



6.



7.



1.



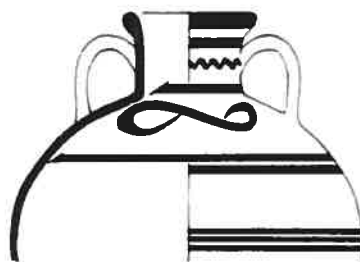
2.



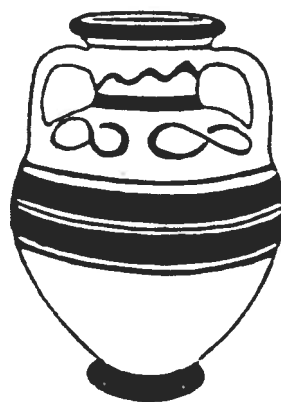
3.



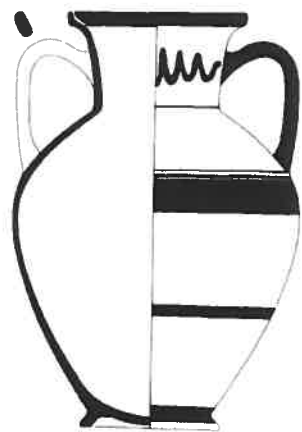
4.



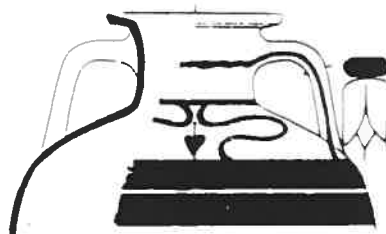
5.



6.

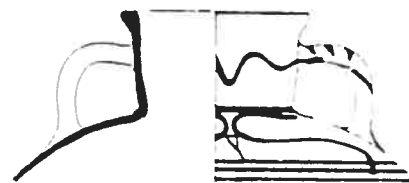


7.



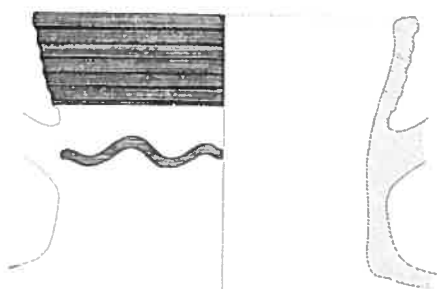
4/2

8.

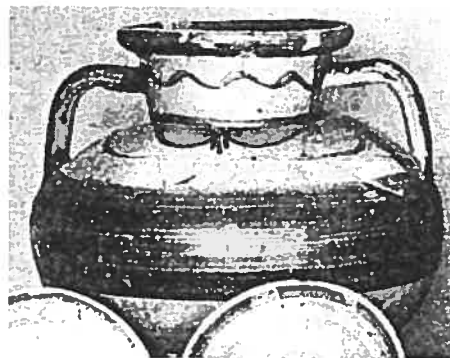


4/3

9.



1.



2.



3.



4.



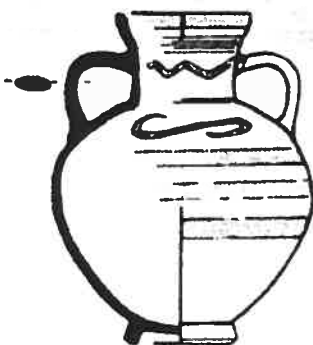
5.



6.



1.



2.



3.



Fig. 51. Large amphora with Grotto from 1. 2.

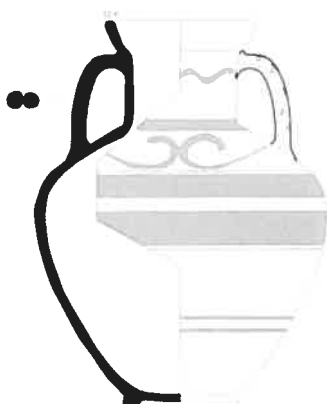
4.



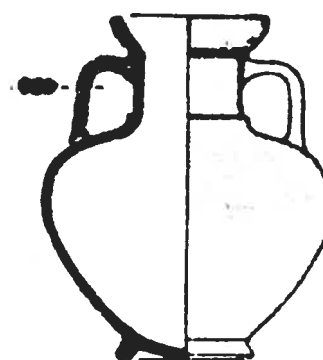
5.



6.



7.



8.

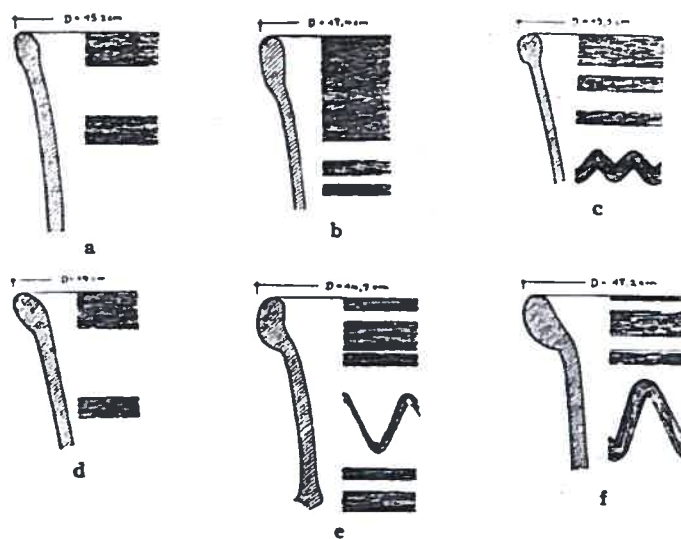


Abb. 80. Amphorenprofile ( $\frac{1}{2}$ ). Inv. 178 - 183.

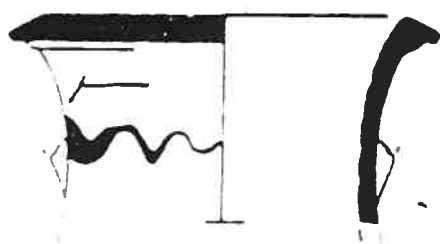
1.



2.



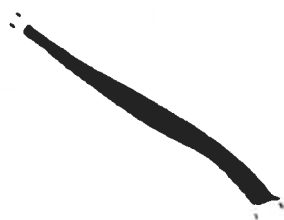
3.



1.



2.



3.



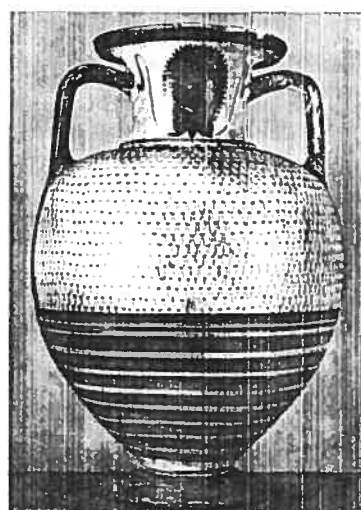
4.



1.



2.



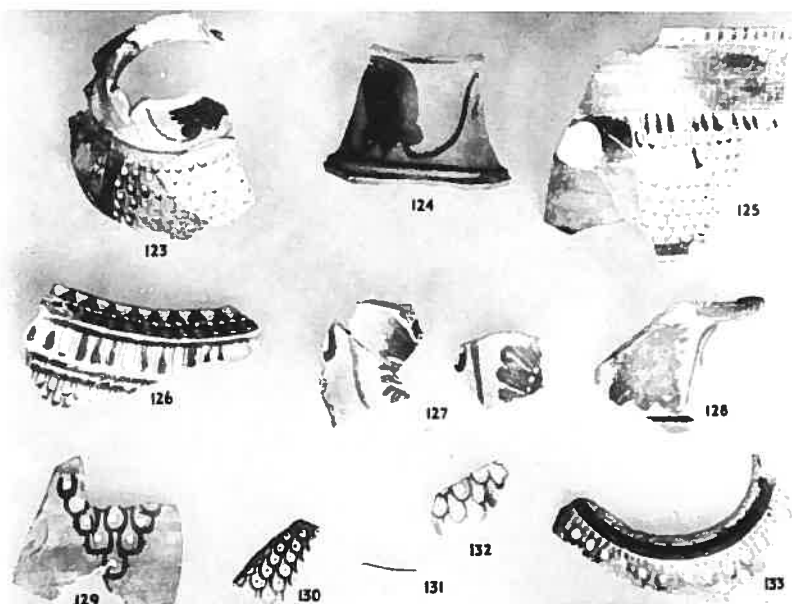
3.



4.

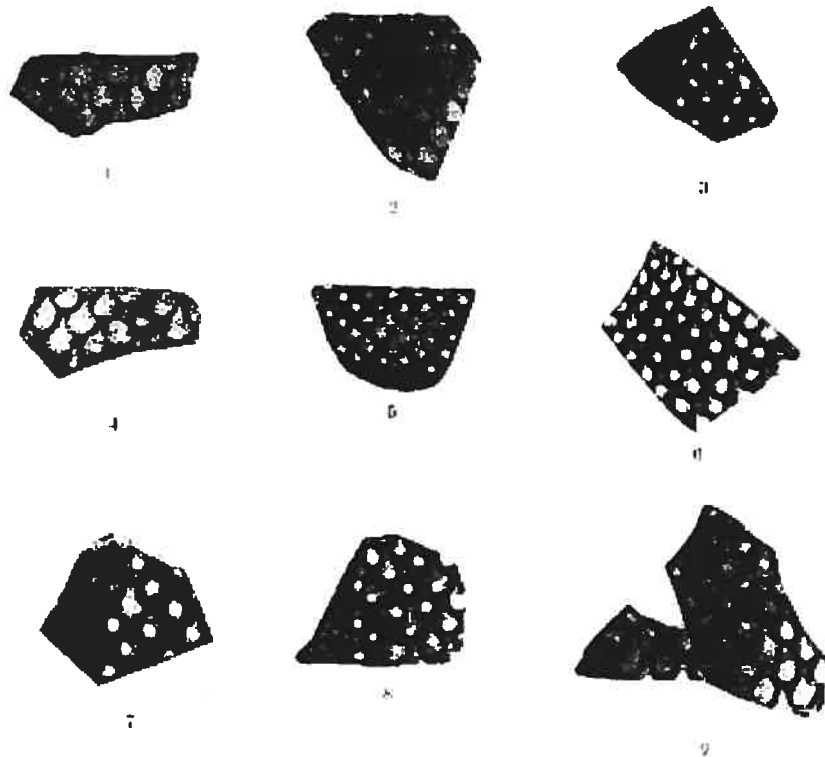


5.



6.





1.



2.



1.



2.



3.



4.



672

576

5.



6.



7.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



15



8.



1.



2.



3.



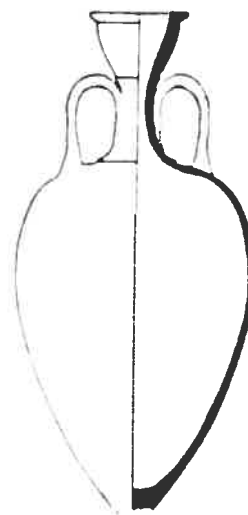
4.



5.



1.



2.



3.



4.



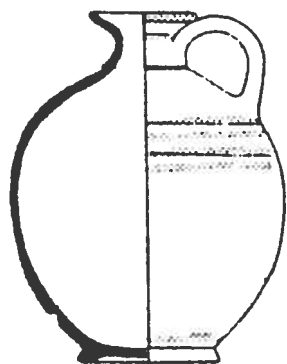
5.



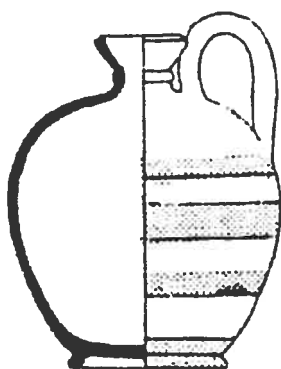
1.



2.



3.



4.



5.



6.

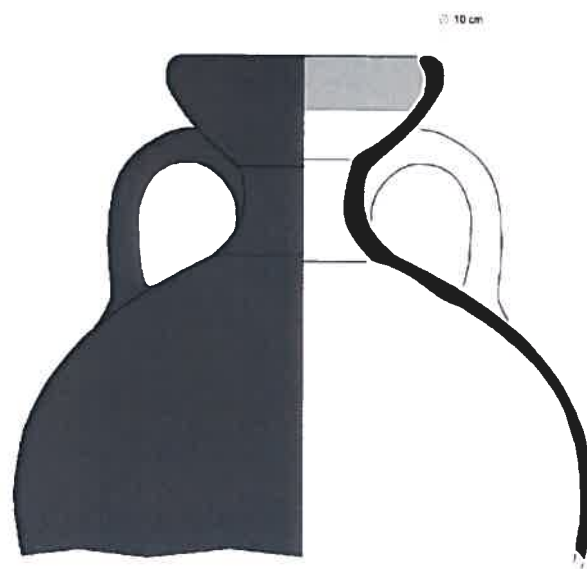


7.

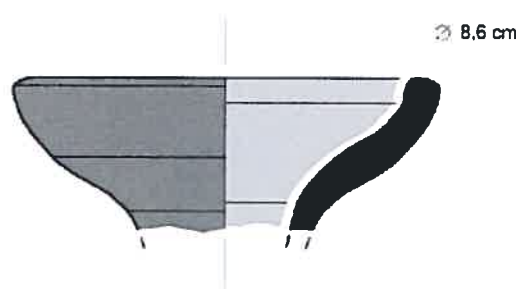




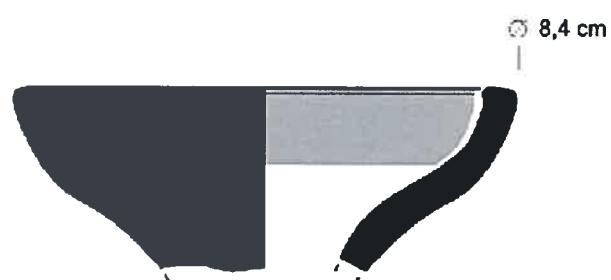
1.



2.



3.



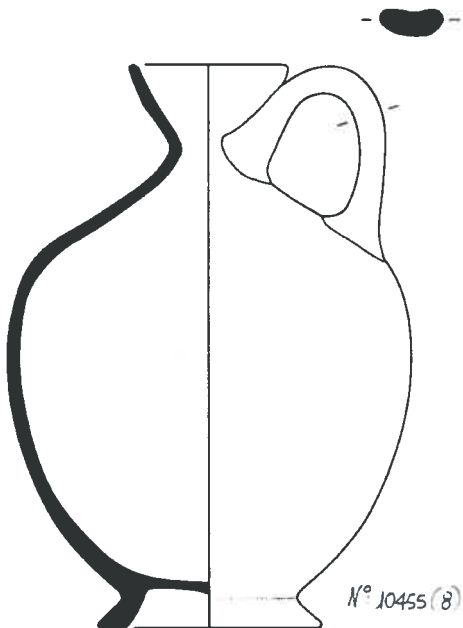
4.



5.



1.

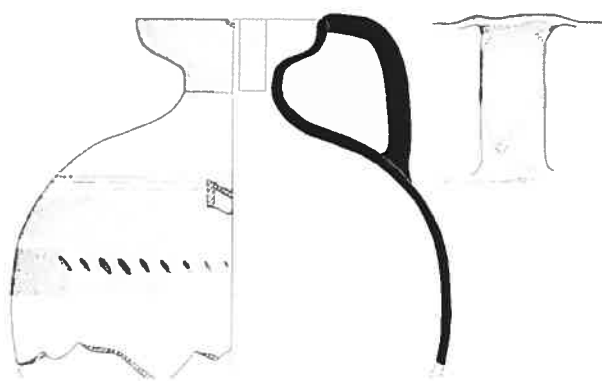


2.

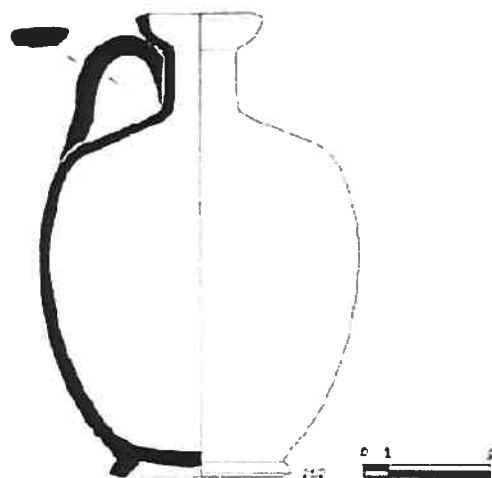


3.

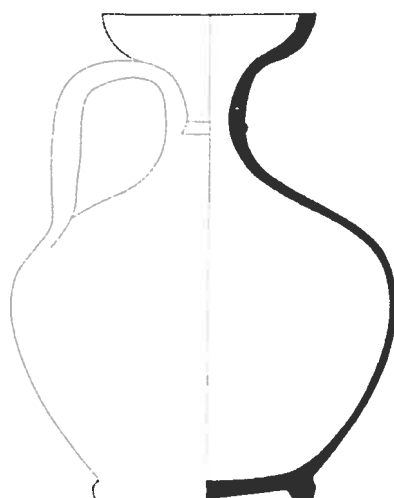




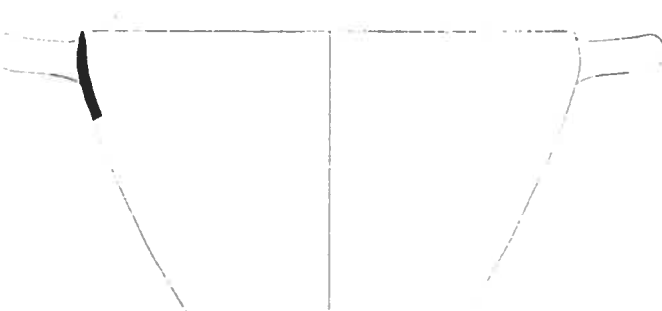
1.



2.



3.



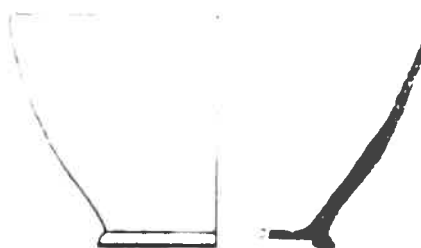
1.



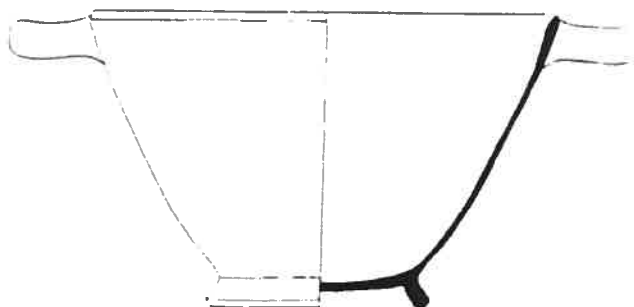
2.



3.



4.



5.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



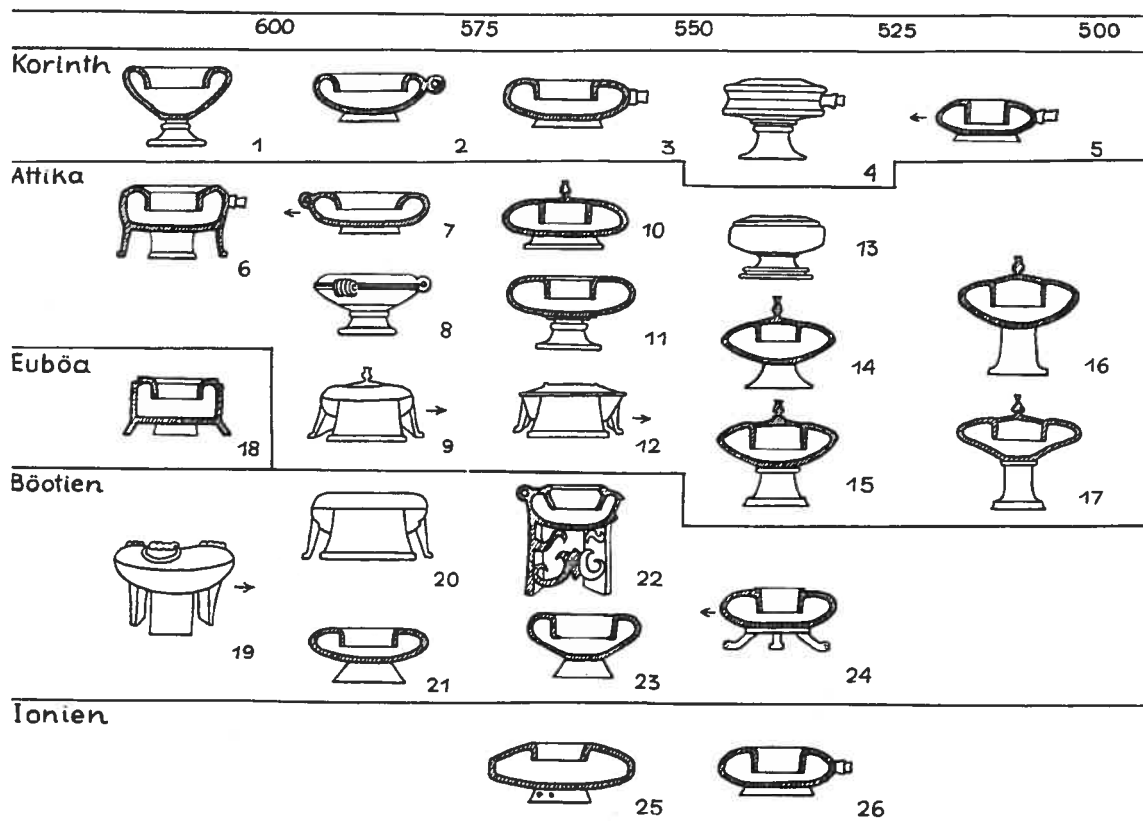
7.



1.



2.



3.



1.



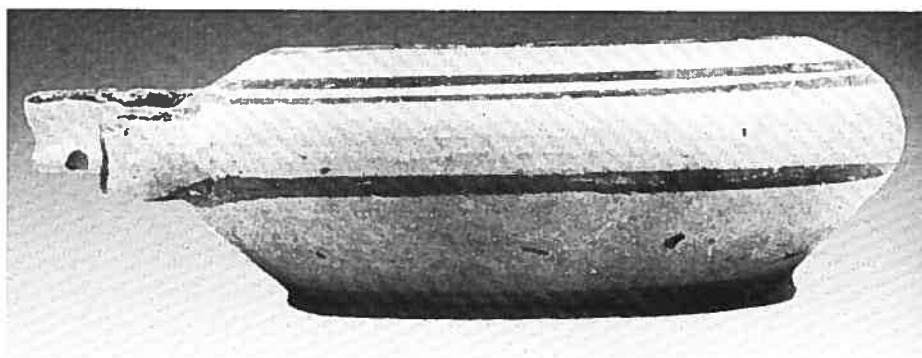
2.



1.



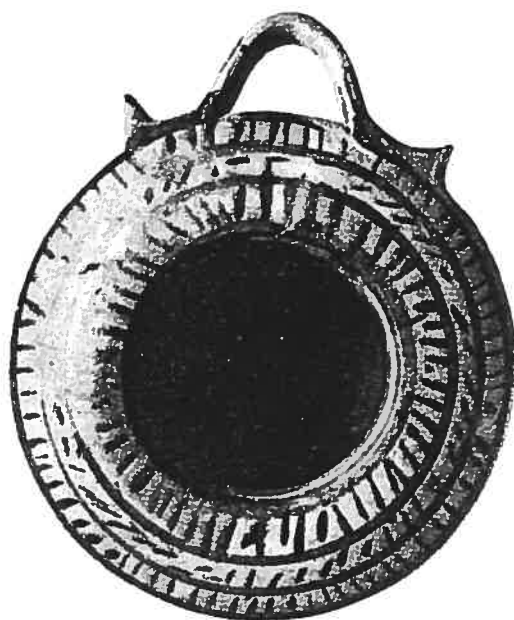
2.



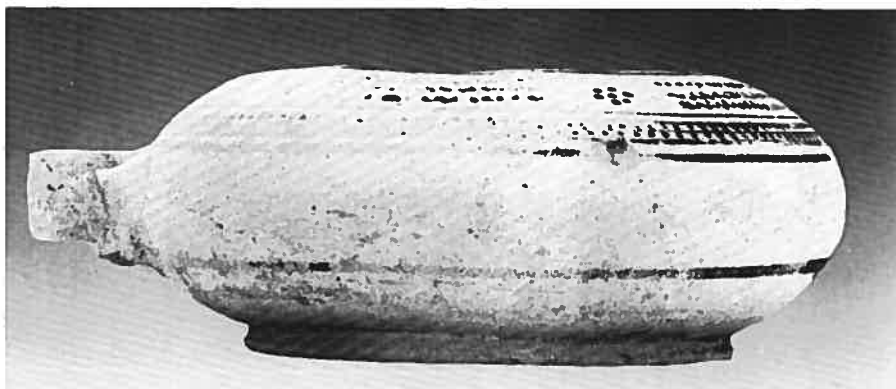
3.



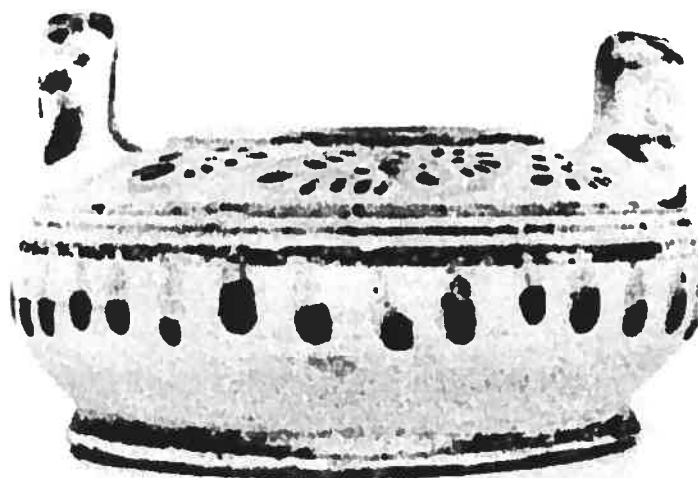
1.



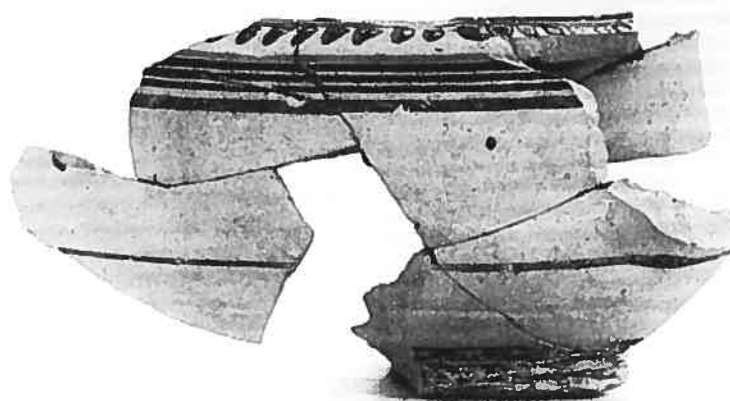
2.



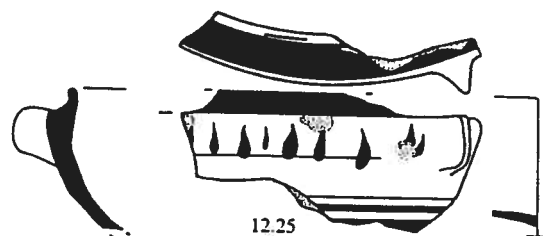
3.



1.



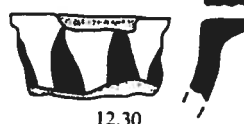
2.



12.25



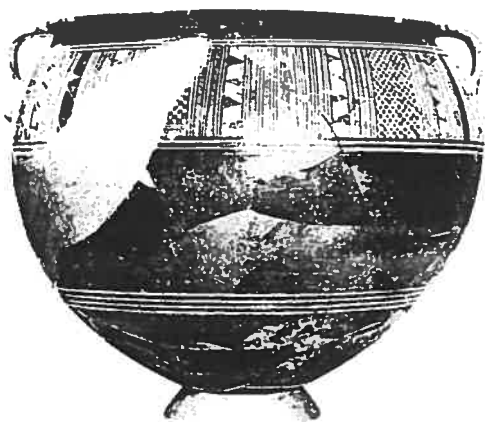
12.27



12.30

3.





1.



2.



3.



4.



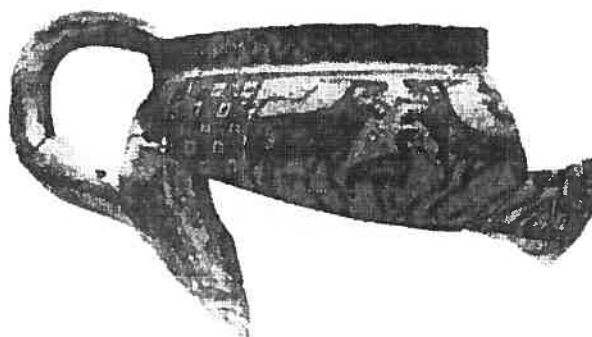
5.



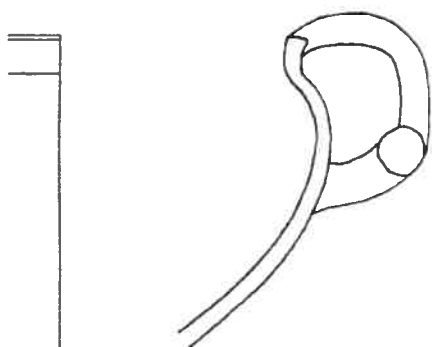
6.



1.



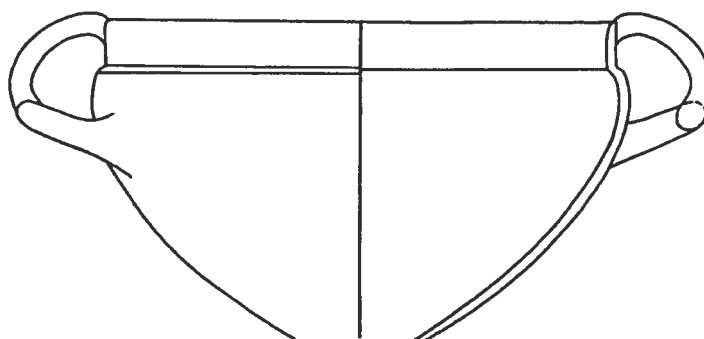
2.



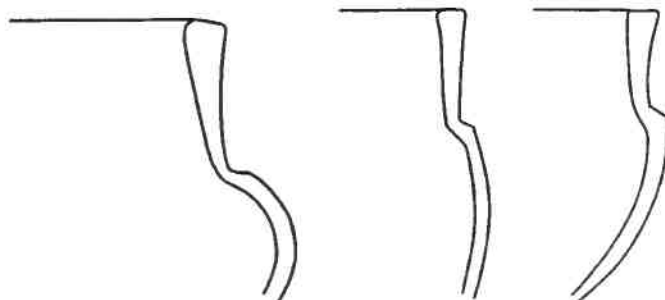
3.



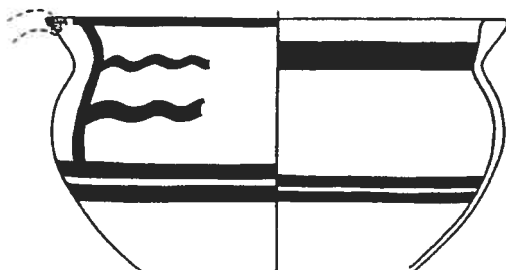
4.



5.



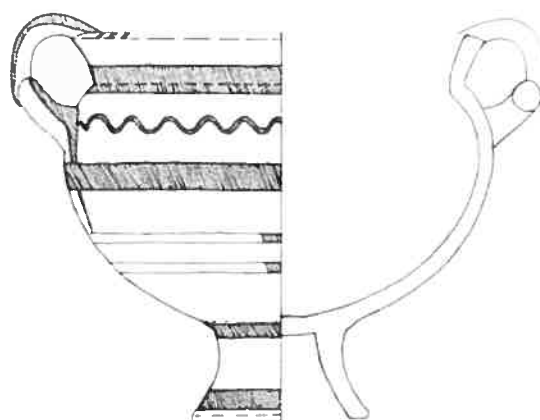
1.



2.



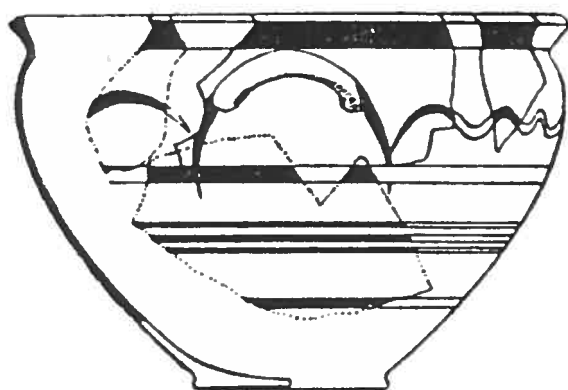
3.



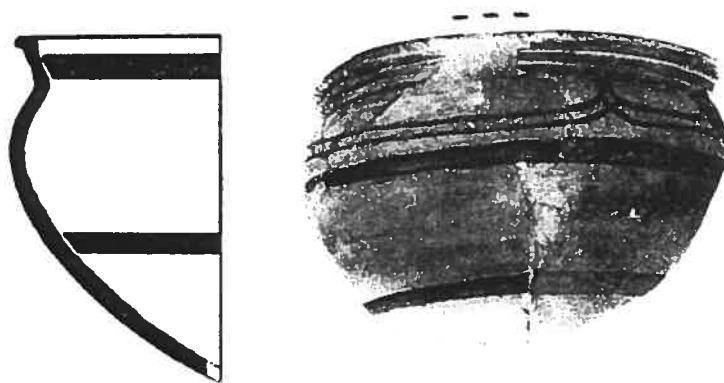
4.



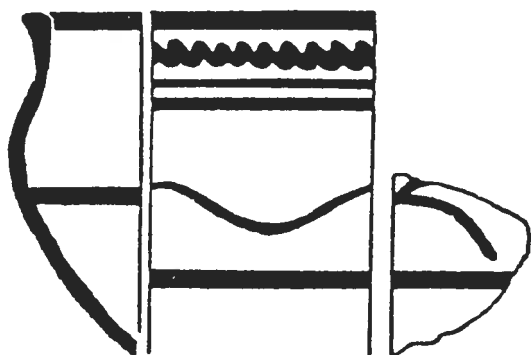
1.



2.



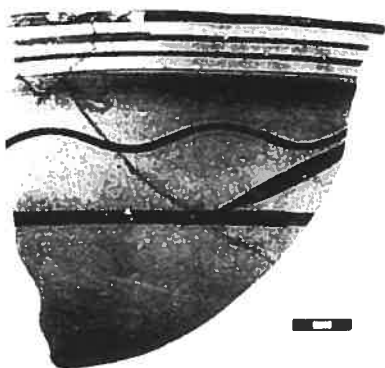
3.



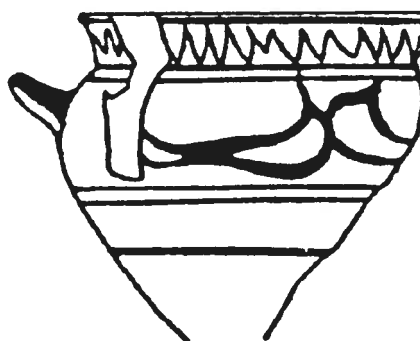
1.



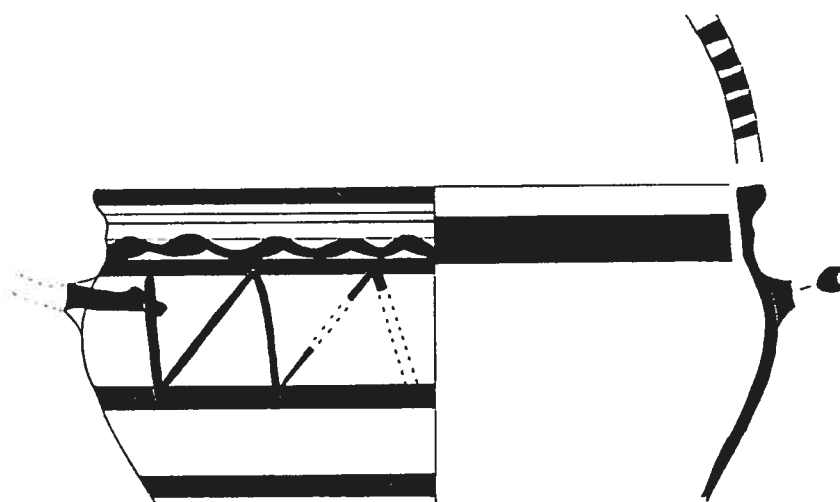
2.



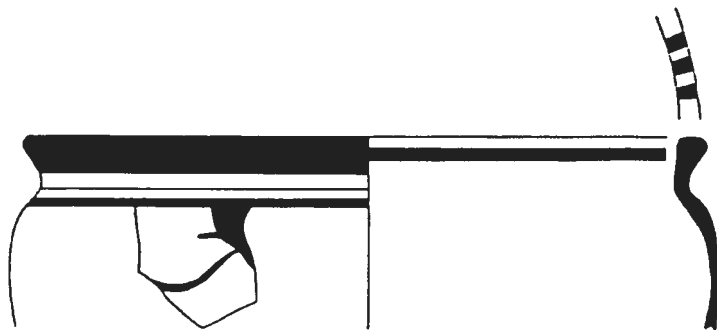
3.



4.



5.



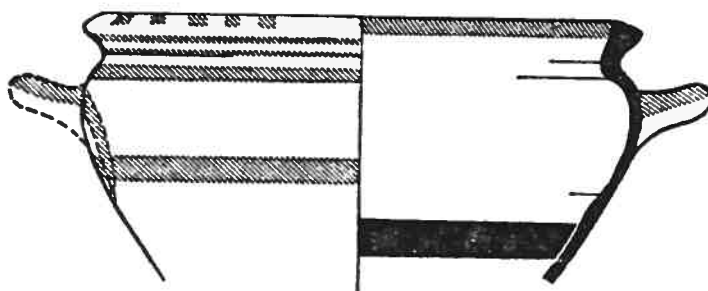
1.



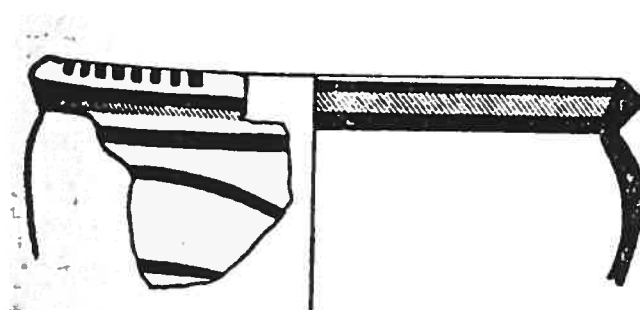
2.



3.



1.



0 10 CM.

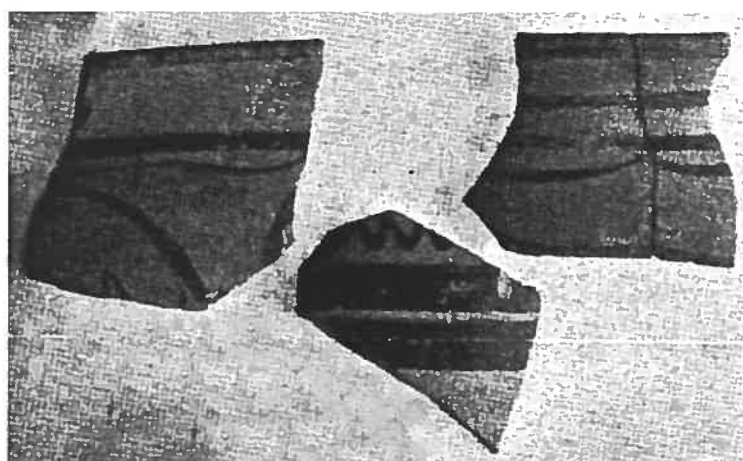
2.



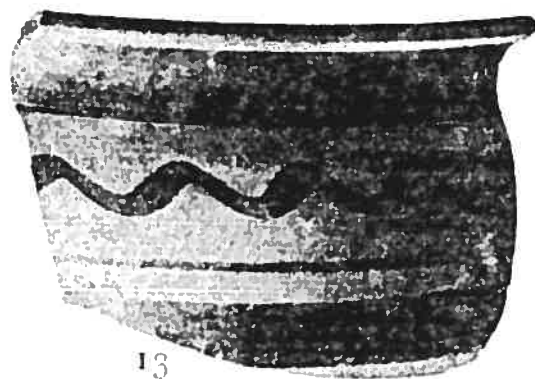
3.



4.



5.

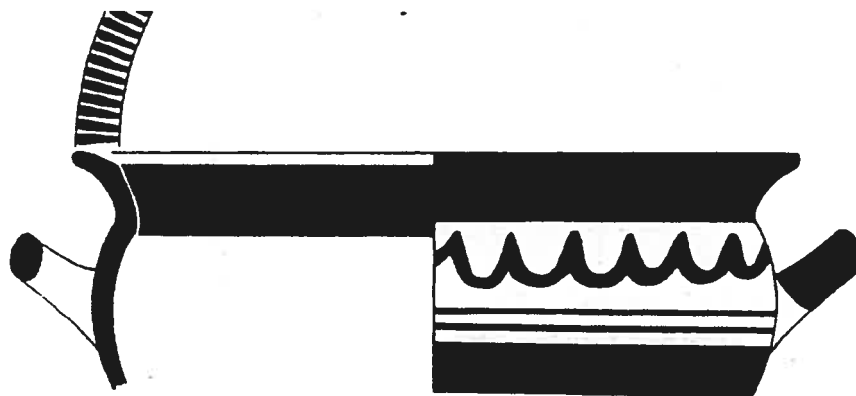


13

1.

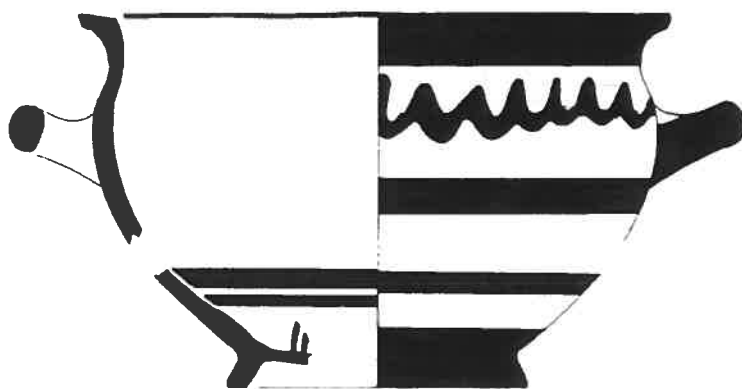


2.



3.

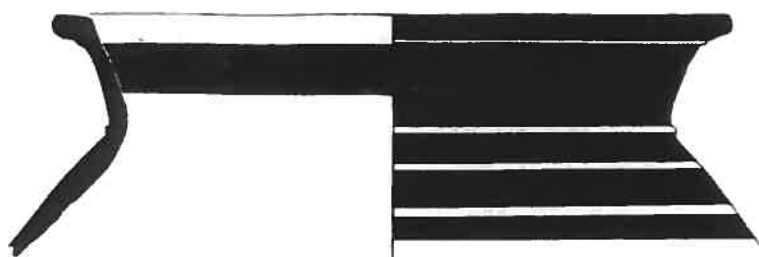




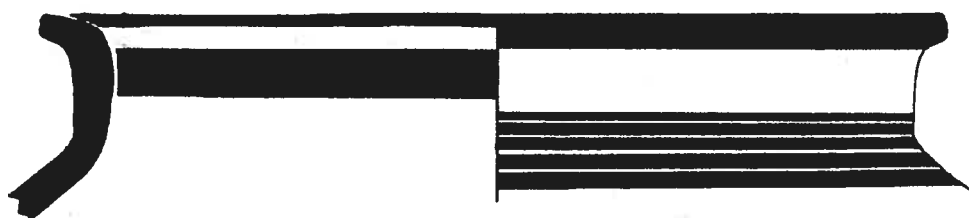
1.



2.



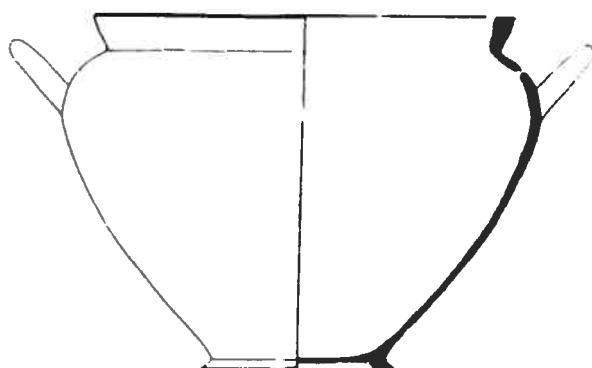
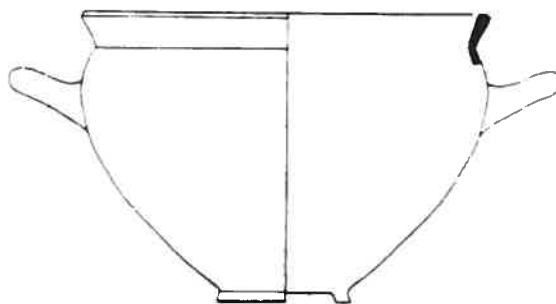
3.



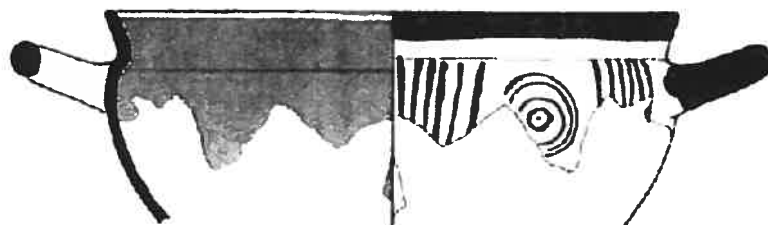
4.



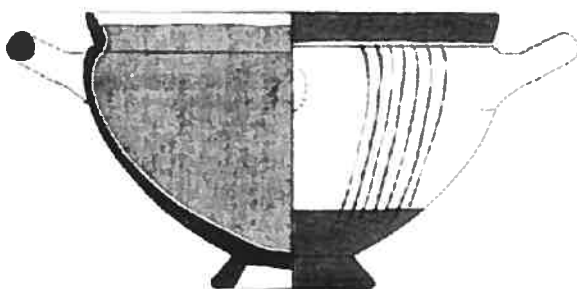
1.



2.



3.



4.



5.



1.



2.



3.



4.



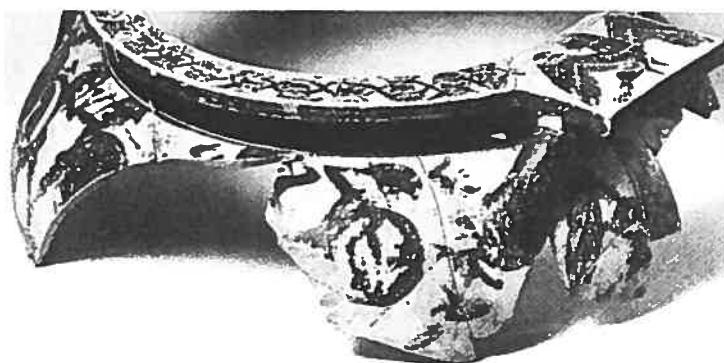
5.



1.



2.



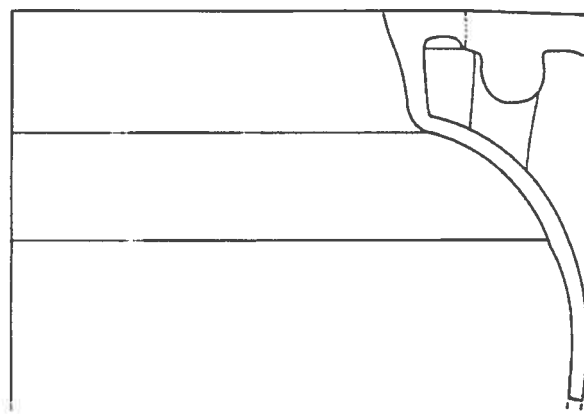
3.



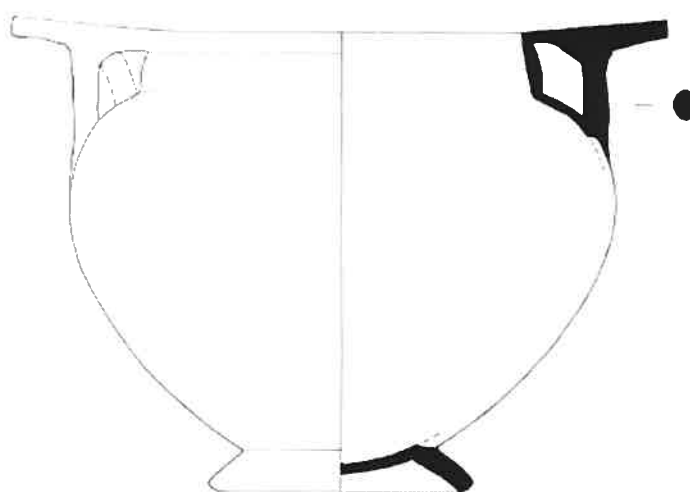
4.



5.



1.



2.



3.



1.



2.



3.



1.



2.



3.



4.



5.

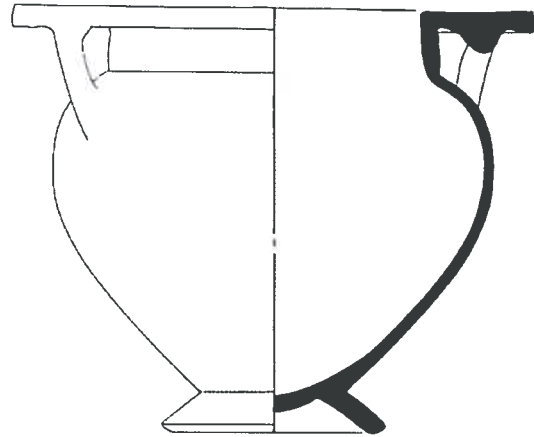


6.





1.



2.



3.



4.



5.



6.





1.



2.



3.



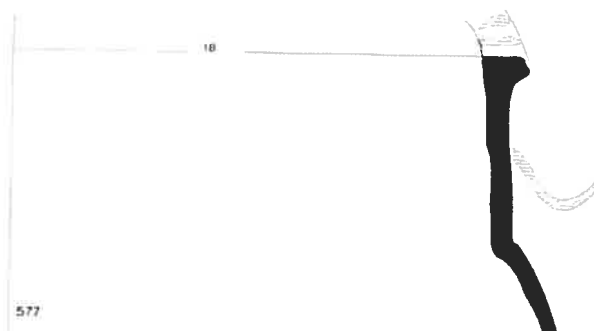
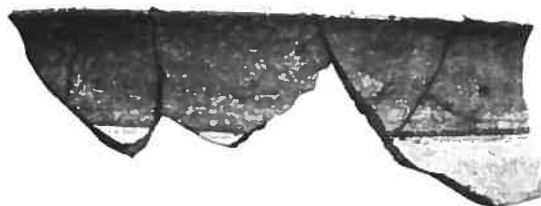
4.



5.



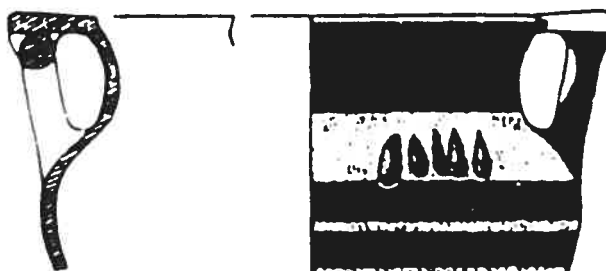
6.



1.



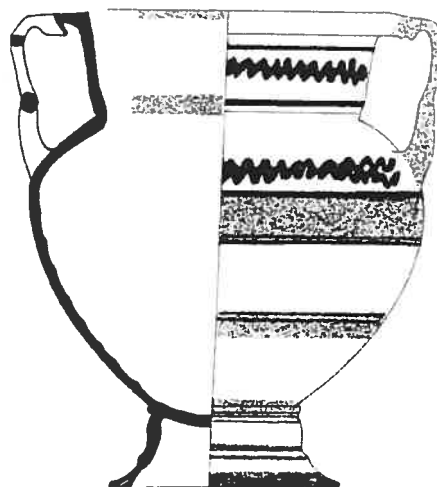
2.



3.



4.



5.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



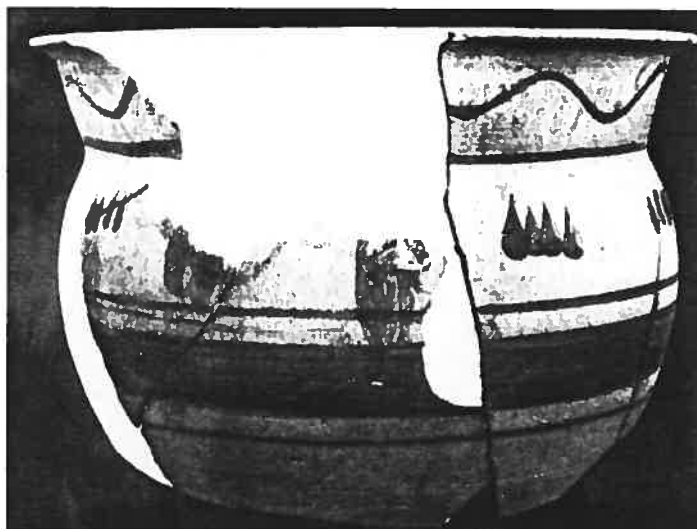
1.



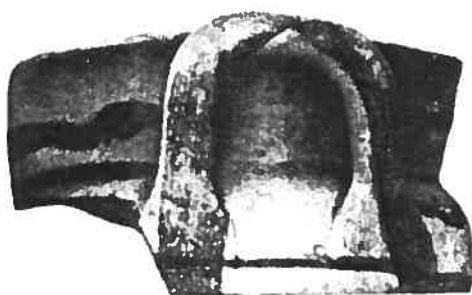
2.



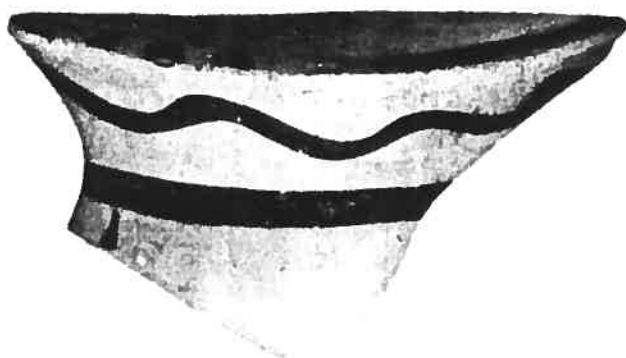
3.



1.



2.



3.



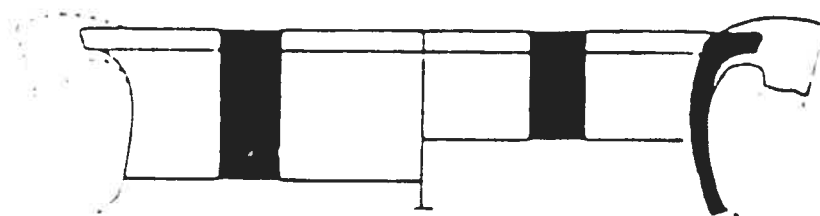
1.



2.



3.



4.

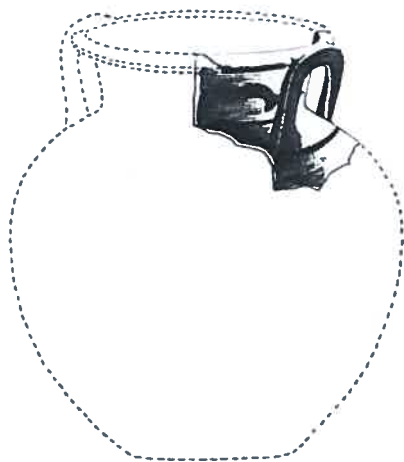




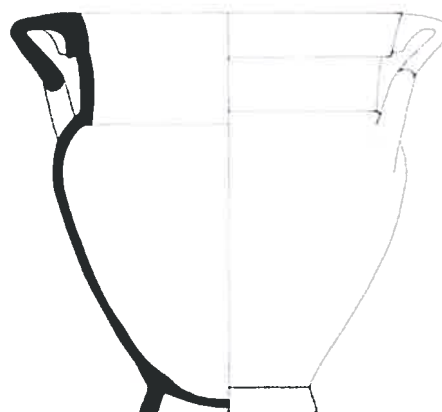
1.



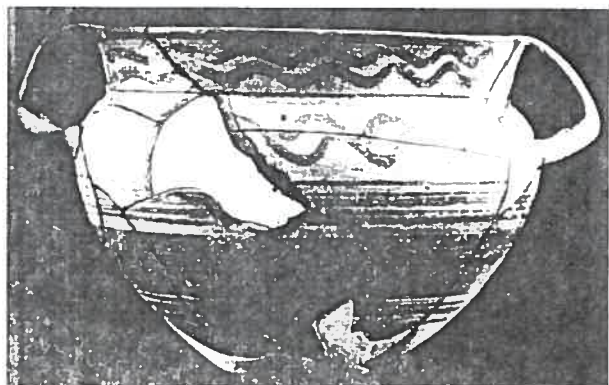
2.



3.



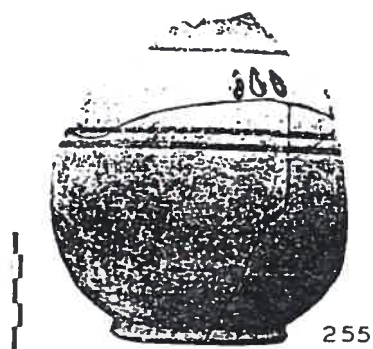
4.



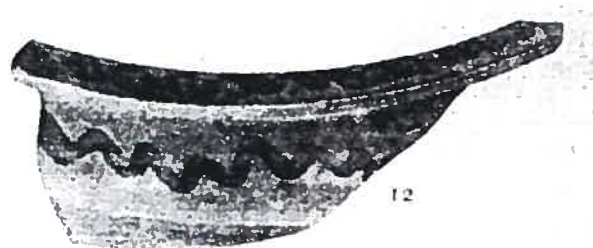
5.



6.



1.



2.



3.



4.





1.



2.



3.



4.



1.



2.



3.

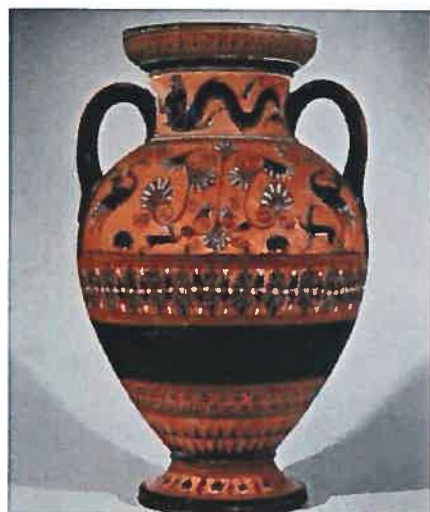




1.



2.



3.



4.



5.



6.



1.



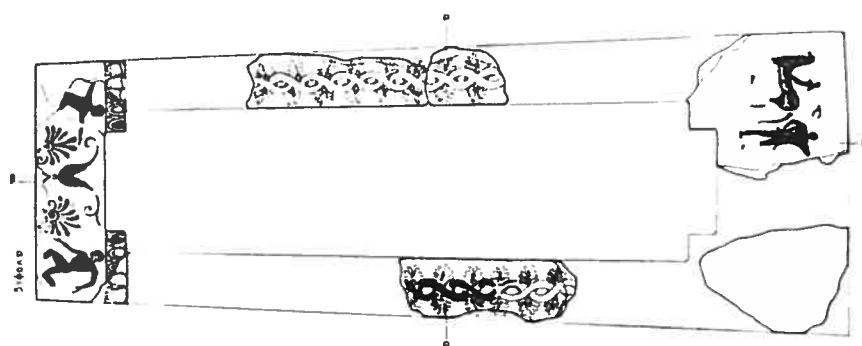
2.



3.



4.



5.



1.

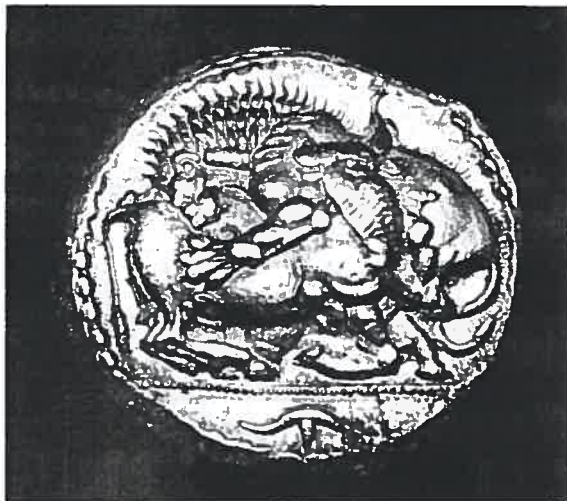


2.





1.



2.



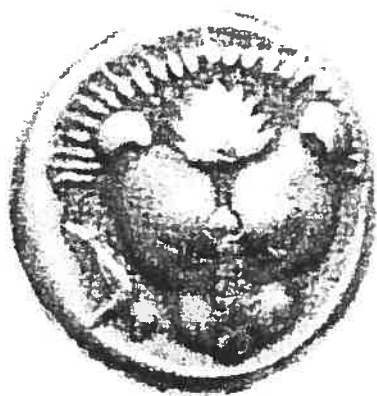
3.



4.



5.



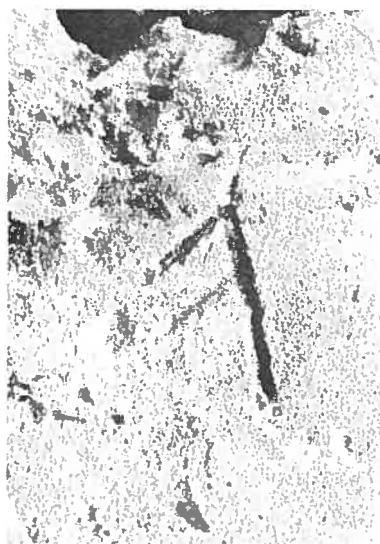
1.



2.



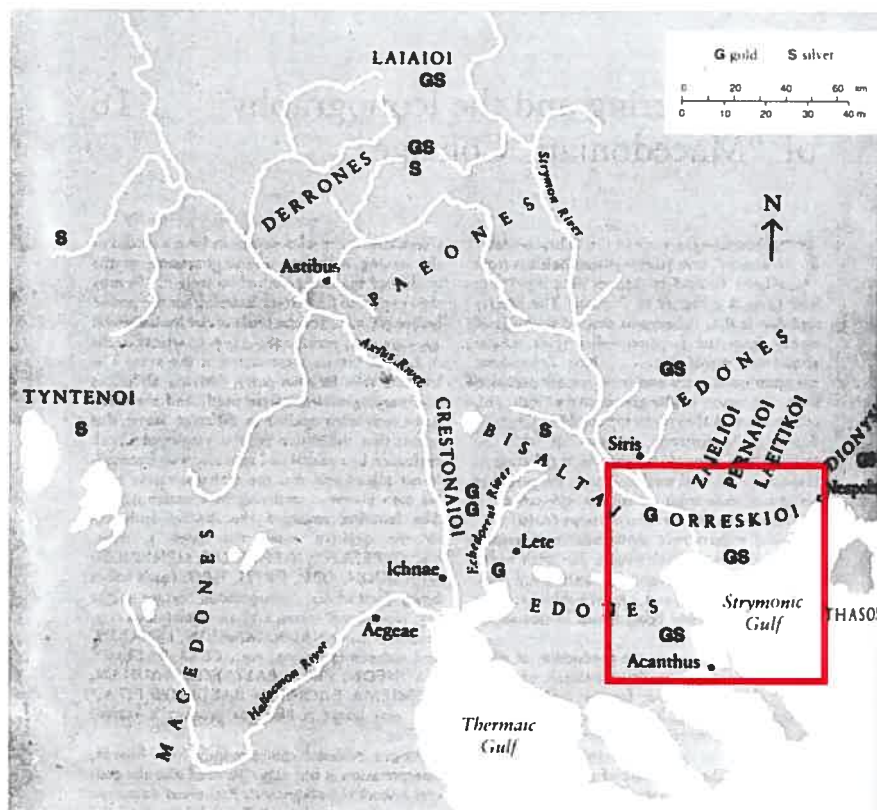
3.



4.



1.



2.



**Catalogue de la céramique peinte de Chalcidique  
mise au jour à Argilos**



PB

13

U54

2006

V. 010

t.2

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

## Abbreviations catalogue

<b>BO</b> : Bande(s) ondulée(s)	<b>Int.</b> : Intérieur
<b>Cass. sect.</b> : Cassure en section	<b>Jct.</b> : Jonction
<b>Cat.</b> : Catalogue	<b>Larg.</b> : Largeur
<b>Comp.</b> : Compacte	<b>Long.</b> : Longueur
<b>D. emb.</b> : Diamètre à l'embouchure	<b>Niv.</b> : Niveau
<b>D. max.</b> : Diamètre maximum	<b>No(s). Inv.</b> : Numéro(s) d'inventaire
<b>Ép.</b> : Épaisseur de la paroi	<b>No(s). Prov.</b> : Numéro(s) de provenance
<b>Ép. anse</b> : Épaisseur de l'anse	<b>Pl(s).</b> : Planche(s)
<b>Ext.</b> : Extérieur	<b>Prés.</b> : Présence
<b>Fble quant.</b> : Faible quantité	<b>Reb.</b> : Rebord
<b>Fig(s).</b> : Figure(s)	<b>Surf.</b> : Surface
<b>Grde quant.</b> : Grande quantité	<b>Sup.</b> : Supérieur
<b>Haut.</b> : Hauteur	<b>Text.</b> : Texture
<b>Horiz.</b> : Horizontal	<b>Vert.</b> : Vertical
<b>HS</b> : Hors stratigraphie	

### Les hydries (cat. nos.1-65; pls.103-119; figs.1-7, 16-17)

- No. Inv.** : C-7371 (plus de 40 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.94.3559.14 (**Pls.103-104; figs.1, 17**)  
**D. max.**: 30 cm **Haut. prés.**: 23.7 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de mica argenté et doré, fble. quant. (5%) de fines à grossières particules de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge pâle (2.5YR 6/8). Text. lisse.  
**Description** : Hydrie de profil tronconique. Le col, l'épaule et la panse sont conservés. Le D. max. du vase se situe au niv. de la zone des anses. Le col est large et de forme cylindrique. Une BO à ondulations rondelettes et rapprochées orne le col. Une bande horiz. comprenant une BO effectuée en rehaut blanc marque la jct. du col et de l'épaule. L'épaule, qui constitue la principale zone de décor, est large, presque rectiligne et disposé à l'oblique par rapport au col. Celle-ci est décorée de « S-couchés » ainsi que d'un motif central de type floral situé à l'opposé de l'anse vert. On note aussi la prés. d'une double paire de BO vert. disposées de part et d'autre de l'anse vert. L'anse vert., qui est fixée du col à la partie sup. de l'épaule, est décorée d'un croisillon qui se prolonge au niv. de la panse. Deux larges bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Les anses latérales sont décorées d'une large bande courbe qui en fait le tour et qui se terminent dans la partie inférieure de la panse sous forme de crochets. Deux autres bandes horiz. délimitent la partie inf. de la zone des anses. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/6) à orangée (5YR 5/6).  
**Contexte** : 525-500/480 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour la forme générale de la panse voir : *Athenian Agora XII*, fig.13, pl.70 no.1580; Rhomiopoulou 1978, pl.XXVIII fig.2; Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 no.3 et p.351 no.7; Furtwängler 1980, p.218 III/41, pl.56 no.1; *Himera II*, p.787 et p.791, pl.CXXI nos.7-8; Bernabò-Brea et Cavalier 1959, pl.XLVII nos.2 et 8; Pour une BO effectuée en rehaut blanc voir : Argilos, cat. no.23. Motif central similaire à ceux rencontrés chez Argilos, cat. nos. 38, 44, 45 et 46. Pour ce type de motif voir aussi : Skudnova 1958, p.106 figs.10-14. Pour des BO vert. disposées de part et d'autre de l'anse vert., voir : Furtwängler 1980, p.219 no. II-41; Kopcke 1968, pl.17 nos.46-47; Walter et Vierneisel 1959, pl.47 no.1 et pl.48 no.2; Kinch 1914, pl.26 no.17; *Tarsus III*, pl.108 no.1624. Pour les deux bandes à la jct. de l'épaule et de la zone des anses, voir : Argilos, cat. nos. 2, 3 et 49; *Himera II*, p.65, pl.IX no.6; Broneer 1938, p.182 fig.20.

2. **No. Inv.** : C-11263 **No. Prov.** : ARG.01.3856W.22, 01.3855.46 et HS (Pls.105-106; figs.2,16)  
**D. emb.** : 17 cm **D. max.** : 33 cm **Haut. prés.** : 31.3 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle/rouge orangé (2.5YR6/8 à 5YR6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15-20%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle. Surf. ext. brune (7.5YR6/6). Prés. d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.  
**Description** : Hydrie de profil tronconique. Plus de la moitié sup. du vase est préservée. Le reb. est large et disposé en saillie par rapport au col. Le dessus du reb. présente une petite concavité. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Au niv. du col, prés. d'une BO à ondulations courtes, rapprochées et pointues. Une bande horiz. marque la jct. du col et de l'épaule. L'anse vert. se rattache du col à la partie sup. de l'épaule. Celle-ci est décorée d'un croisillon que se prolonge au niv. de la panse. L'épaule est large, rectiligne et disposée à l'oblique par rapport au col. Elle est décorée de « S-couchés » ainsi que d'une palmette suspendue. La palmette se trouve à l'opposé de l'anse vert. Deux bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la zone des anses latérales. Une seconde BO, à ondulations rapprochées et pointues, orne la zone des anses. Les anses latérales se situent au niv. du plus grand diamètre du vase et elles sont décorées d'une bande courbe qui se prolonge au niv. de la panse sous forme de crochets. Deux bandes horiz. délimitent la partie inférieure de la zone des anses. Peinture lustrée, très micacée de couleur allant du pourpre au brun. La base d'hydrie 65 pourrait appartenir à ce vase.  
**Contexte** : Premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour la forme générale de la panse voir : *Athenian Agora XII*, fig.13, pl.70 no.1580; Rhomiopoulou 1978, pl.XXVIII fig.2; Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 no.3 et p.351 no.7; Furtwängler 1980, p.218 III/41, pl.56 no.1; *Himera II*, p.787 et p.791, pl.CXXI nos.7-8; Lentini 1990, p.21-22, figs.53 et 58; Carter, *Metaponto The Necropoleis vol. II*, p.707 CD289-25; Bernabò-Brea et Cavalier 1959, pl.XLVII nos.2 et 8; Hemelrijk 1984, pl.154 f no.35. Pour voir deux bandes horiz. délimitant l'épaule de la zone des anses voir : Argilos, cat. nos. 1, 3 et 49; Broneer, 1938, p.182 fig.20; *Himera II*, p.65, pl.IX no.6; Thasos, fragm. inédit no. inv.77/1579 mis au jour rue des Silènes et désormais au musée d'archéologie de Thasos. Pour une hydrie possédant un reb. avec concavité voir : Menard 1990, p.743 fig.54 no.612.
3. **No. Inv.** : C-11270 (plus de 60 fragm.) **No. Prov.** : ARG.00.3658W.6-7 (Pls.106-107; fig.3)  
**D. emb.** : 15.8 cm **D. max.** : 32 cm **D. base** : 14.5 cm **Haut. prés.** : 24.8 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rougeâtre pâle (2.5YR6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de mica et fble. quant. (5%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge orangé (2.5YR 6/8 à 5YR 6/6).  
**Description** : Hydrie de profil tronconique reposant sur une base annulaire de forme conique. Près de la moitié sup. du vase est préservée. Le reb. est large et disposé en saillie par rapport au col. Le dessus du reb. affiche une petite concavité qui pourrait avoir servi de lit de pose pour un couvercle. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Le col est large, rectiligne et il est décoré d'une BO à ondulations courtes, rapprochées et pointues. Une bande horiz. délimite la jct. du col et de l'épaule. L'anse vert. se rattache du col à la partie sup. de l'épaule. Celle-ci est décorée d'un croisillon qui se prolonge au niv. de l'épaule. L'épaule est large, quelque peu arrondie et disposée à l'oblique par rapport au col. Elle est décorée d'un motif central situé à l'opposé de l'anse vert. qui consiste en un motif floral indéterminé. Deux bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Une seconde BO (très effacée) orne la zone des anses. Les anses latérales se situent au niv. du plus grand diamètre du vase et elles sont décorées d'une bande courbe qui se prolonge au niv. de la panse sous forme de crochets. Deux bandes horiz. délimitent la partie inférieure de la zone des anses. La partie inférieure de la panse est, quant à elle, décorée d'une bande horiz. Le contour ext. de la base est peint. Peinture mate de couleur rouge orangé (2.5YR 5/8 à 5YR 5/8).  
**Contexte** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour la forme générale de la panse voir : *Athenian Agora XII*, fig.13, pl.70 no.1580; Rhomiopoulou 1978, pl.XXVIII fig.2; Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 no.3 et p.351 no.7; Furtwängler 1980, p.218 III/41, pl.56 no.1; *Himera II*, p.787 et p.791, pl.CXXI nos.7-8; Lentini 1990, p.21-22, figs.53 et 58; Carter, *Metaponto The Necropoleis vol. II*, p.707 CD289-25; Bernabò-Brea et Cavalier 1959, pl.XLVII nos.2 et 8; Hemelrijk 1984, pl.152 C no.14. En ce qui concerne les motifs centraux de nature florale voir : Argilos, cat. nos. 2, 7 et 47. Pour voir deux bandes horiz. délimitant l'épaule de la zone des anses voir :

Argilos, cat. nos. 1, 2 et 49; Broneer, 1938, p.182 fig.20; *Himera II*, p.65, pl.IX no.6; Thasos, fragm. inédit no. inv.77/1579 mis au jour rue des Silènes et désormais au musée d'archéologie de Thasos. Pour une hydrie possédant un reb. similaire voir : Menard 1990, p.744 fig.55 no.618 et p.745 fig.56 no.619.

4. **No. Inv.** : C-8216 **No. Prov.** : ARG.99.3559N.11 (Pl.107; fig.4)  
**D. emb.** : 17 cm **Larg.** : 7.9 cm **Haut. prés.** : 4.7 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rougeâtre (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. de mica (10%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge (10R 6/6), surf. ext. brun pâle (5YR 7/6).  
**Description** : Reb. en forme de bec d'oiseau très prononcé. Le reb. est situé en saillie par rapport au col. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Prés. d'une large bande brune dans le bas du col au sein de laquelle se trouve une BO réservée. Peinture lustrée de couleur brun orangé.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Lentini 1990, p.22-23 nos.33-35, figs.61-63; Hemelrijk 1984, pl.151 d no.8 et pl.152 b no.13.
  
5. **No. Inv.** : C-8436 **No. Prov.** : ARG.99.3756E.06 (Pl.107; fig.4)  
**D. emb.** : 18 cm **Larg.** : 12.1cm **Haut. prés.** : 8.2 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/8), compacte (Mohs 3), grde. quant. (15 à 20%) de fines à grossières particules de mica et fbles. quant. de calcite (2%) et de sable (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge pâle orangé (7.5YR 6/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. de reb. plat disposé en saillie par rapport au col. L'ext. du reb. est légèrement orienté à l'oblique vers le haut. Le dessus et la surface ext. du reb. sont peints. Prés. d'une BO à petites ondulations rapprochées et rondelettes au niv. du col. Peinture lustrée de couleur allant du rouge au brun.  
**Contexte** : fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
  
6. **Nos. Inv.** : C-9134 et C-10348/10349 **No. Prov.** : ARG.01.3756.18 (Pl.108; fig.5)  
**D. emb.** : 16 cm **Larg.** : 14 cm **Haut. prés.** : 8.5 cm  
**Argile** : Pâte brun rougeâtre (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. de mica (15%) et fble. quant. (2%) de grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/4). Surf. ext. brun gris rougeâtre (5YR 5/2).  
**Description** : Large fragm. de reb. disposé en saillie par rapport au col. Le dessus du reb. présente une petite concavité. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Prés. d'une BO à ondulations rapprochées et pointues au niv. du col. Une bande horiz. délimite la jct. du col et de l'épaule. Peinture lustrée et mate de couleur noire.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même vase que Argilos, cat. no. 25. Pour une hydrie possédant un reb. avec concavité voir : Menard, 1990, p.744 fig.55 no.618; Hemelrijk 1984, pl.151 nos.6-11, pl.152 nos.13 et 17; pl.153 nos.20, 22 et 23.
  
7. **No. Inv.** : C-1588 (9 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG. 93.3660.9 (Pl.108; fig.6)  
**D. emb.** : 14.5 cm **Larg.** : 17.6 cm **Haut. prés.** : 10 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/8), compacte (Mohs 3), grde. quant. (15-20%) de mica et fbles. quant. (5%) de fines particules de calcite et de sable. Surf. int. rouge orangé (5YR 6/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe chamois rougeâtre (5YR 7/6). Text. lisse et poudreuse.  
**Description** : Fragm. de reb. plat disposé en saillie par rapport au col. Le col est large et cylindrique. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Une BO, à ondulations rapprochées et pointues, orne le col. Celle-ci est comprise entre deux bandes horiz. La bande inf. semble être décorée de petits points obtenus grâce à l'application d'un rehaut blanc maintenant très effacé. Une anse vert., de section ovale, se rattache du col à la partie sup. de l'épaule. Elle est décorée d'un croisillon. Au niv. de l'épaule, prés. d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/8).

**Contexte** : 525-480 av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour la forme du reb. voir : *Athenian Agora XII*, pl.70, no.1583 (hydrie datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle) et Argilos, cat. no.9 et no. inv. C-1187; Pour le motif curviligne agencé de façon symétrique voir : Argilos, cat. nos. 2 et 21 et *Larisa am Hermos III*, pl.23 no.2 (Amphore datée de 550-530 av. J.-C.). BO similaire à celle rencontrée sur Argilos, cat. no. 22. Pour des hydries décorées avec un rehaut blanc, voir : Argilos, cat. nos. 1, 11, 23 et 27.

8. **No. Inv.** : C-9537 **No. Prov.** : ARG.01.4054.03 (Pl.109; fig.5)  
**D. emb.** : entre 14 et 17 cm  
**Description** : Fragm. de reb. recourbé disposé en saillie par rapport au col. L'ext. du reb. est peint. Une BO orne la partie sup. du col. Peinture mate de couleur noire.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun  
**(Non vu)**
9. **No. Inv.** : C-7296 **No. Prov.** : ARG.94.3758W.17 (Pl.109; fig.7)  
**D. emb.** : 16 cm **Larg.** : 15.6 cm **Haut. avec anse** : 14.3 cm **Haut. sans anse** : 7.3 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle à brun rougeâtre (2.5YR 6/6 à 5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fbles. quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite, de quartz (2%) et de mica (10%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (5YR 7/6). Surf. ext. rouge pâle (2.5YR 6/6).  
**Description** : Fragm. de reb. Le reb. est large, plat et disposé en saillie par rapport au col. L'extrémité du reb. est légèrement incurvée. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Prés. d'une BO à ondulations rapprochées et pointues au niv. du col. Une anse vert. de section ovale se rattache du col à l'épaule. Elle est décorée d'un croisillon. Peinture mate de couleur allant du brun foncé au noir.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Proviendrait probablement du même atelier que Argilos, cat. nos. 6 et 25. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123. Pour un type de reb. similaire voir : Argilos, cat. no. 7 et no. inv. C-1187; Hemelrijk 1984, pl.152c no.14 et pl.154 f no.31.
10. **No. Inv.** : C-1181 **No. Prov.** : ARG.92.3758.06 (Pl.109)  
**Larg.** : 4.3 cm **Long.** : 4.7 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle brunâtre (2.5YR 6/4), tendre (Mohs 2), fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rouge pâle brunâtre (2.5YR 6/4). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/6).  
**Contexte** : 525-480 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.
11. **No. Inv.** : C-1211 **No. Prov.** : ARG.93.2120.21 (Pl.109)  
**Larg.** : 6.2 cm **Haut. Prés.** : 4.7 cm **Ép. paroi** : 1.0 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une bande horiz. à l'int. de laquelle se trouve une petite BO effectuée à l'aide d'un rehaut blanc. Peinture semi-lustrée de couleur rouge.  
**Contexte** : Archaique  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 1, 7, 23 et 27.

12. **No. Inv.** : C-1248 **No. Prov.** : ARG.93.3856.02 (Pl.110)  
**Larg.** : 4.2 cm **Long.** : 3.9 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle brunâtre (2.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. rosée (7.5YR 8/4).  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à petites ondulations rapprochées et pointues. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : 525-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.
13. **No. Inv.** : C-1261 **No. Prov.** : ARG. 93.2220 (Pl.110)  
**Larg.** : 6.7 cm **Long.** : 6.2 cm **Ép. paroi** : 0.4 à 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle orangé (5YR 6/8 à 7/8), tendre (Mohs 2), bonne quant. (5 à 10%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rouge pâle orangé (7.5YR 6/6 à 7/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. de col. décoré d'une BO à ondulations courtes et rondelettes. Une bande horiz. délimite la jct. du col et de l'épaule. Peinture mate de couleur rouge (10R 5/6).  
**Contexte** : 525-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
14. **No. Inv.** : C-1284 **No. Prov.** : ARG.93.2020.12 (Pl.110)  
**Larg.** : 6.2 cm **Haut. Prés.** : 6.0 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à ondulations courtes et effilées. La jct. du col et de l'épaule est marquée par une bande horiz. ornée d'une série de points effectués à l'aide d'un rehaut blanc. Peinture mate de couleur rouge.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 7 et 27.
15. **No. Inv.** : C-1643 **No. Prov.** : ARG. 93.2220.6 (Pl.110)  
**Larg.** : 5 cm **Long.** : 4.2 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge (10R6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica et fbles. quant. (2%) de fines particules de calcite et de grossières particules de sable. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge pâle (5YR 6/6).  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à petites ondulations pointues. Peinture mate de couleur rouge pâle (2.5YR 6/8 à 5/8).  
**Contexte** : 550-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.
16. **No. Inv.** : C-4965 **No. Prov.** : 95.1919.06 (Pl.110)  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Peinture mate de couleur rouge orangé.  
**Contexte** : Archaique  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun  
**(Non vu)**



17. **No. Inv. :** C-4404 **No. Prov. :** ARG.93.1 **(Pl.110)**  
**Description :** Fragm. de col décoré d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Une bande horiz. marque la jct. du col et de l'épaule. Peinture mate de couleur rouge orangé.  
**Contexte :** 560/550-500 av. J.-C.  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun  
**(Non vu)**
18. **No. Inv. :** C-5655 **No. Prov. :** ARG.94.2023.33 **(Pl.111)**  
**Larg. :** 6.7 cm **Long. :** 6.9 cm **Ép. paroi :** 0.4 cm  
**Argile :** Pâte rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle beige (10YR 7/4).  
**Description :** Fragm. de col décoré d'une BO à longues ondulations rapprochées et pointues. Une bande horiz. marque la jct. du col et de l'épaule. Peinture mate de couleur rouge pâle (10R 6/8).  
**Contexte :** 575-525 av. J.-C.  
**Datation :** 550-525 av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun
19. **No. Inv. :** C-5657 **No. Prov. :** ARG. 94.3659N.7 **(Pl.111)**  
**Larg. :** 6.3 cm **Long. :** 4.3 cm **Ép. paroi :** 0.5 à 0.6 cm  
**Argile :** Pâte rouge orangé (7.5YR 6/6 à 7/6), tendre (Mohs 2), fble. quant. (5%) de fines particules de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rouge orangé (7.5YR 7/8). Text. poudreuse.  
**Description :** Fragm. de col, légèrement convexe, décoré d'une BO et d'une bande horiz. à la jct. du col et de l'épaule. Peinture mate de couleur rouge pâle (2.5YR 6/8).  
**Contexte :** Bouleversé  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun
20. **No. Inv. :** C-5669 **No. Prov. :** ARG.94.3758W.4 **(Pl.111)**  
**Larg. :** 5.7 cm **Long. :** 5.2 cm **Ép. paroi :** 0.5 cm  
**Argile :** Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), tendre (Mohs 2), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge orangé (7.5YR 7/6). Surf. ext. orangé (10YR 7/6). Text. poudreuse.  
**Description :** Fragm. de col, légèrement concave, décoré d'une BO à courtes ondulations rapprochées et pointues. Une bande horiz. marque la jct. du col et de l'épaule. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte :** Bouleversé  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 25, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.
21. **No. Inv. :** C-8150 **No. Prov. :** ARG.98.3560N.02 **(Pl.111)**  
**Larg. :** 12.3 cm **Long. :** 9.6 cm **Ép. paroi :** 0.8 cm  
**Argile :** Pâte rouge brique (2.5YR 5/8), tendre (Mohs 2), bonne quant. (10%) de mica doré et argenté. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rosée (5YR 7/4). La surface ext. semble enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. poudreuse.  
**Description :** Fragm. de col et d'épaule. Le col est cylindrique et décoré d'une BO à courtes ondulations rapprochées et pointues. Une large bande horiz. marque la jct. du col et de l'épaule. L'épaule est de forme arrondie et est ornée d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/6).  
**Contexte :** 525-480 av. J.-C.  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale

**Parallèles** : Le motif curviligne agencé de façon symétrique est semblable à celui présent sur les vases Argilos, cat. nos. 2 et 7.

22. **No. Inv.** : C-8196 **No. Prov.** : ARG.99.3559N.11 (Pl.111)  
**Larg.** : 7.4 cm **Long.** : 5.7 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. de mica (20 à 25%) et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge orangé (5YR6/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une large BO à ondulations rapprochées et pointues. Peinture épaisse, délayée par endroit, de couleur brune (7.5YR 4/6 à 3/3).  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : BO similaire à celle rencontrée sur Argilos, cat. no. 7.
23. **No. Inv.** : C-8423 **No. Prov.** : ARG.99.3755.05 (Pl.111)  
**Larg.** : 10.4 cm **Long.** : 5.9 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de fines particules de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé pâle et Surf. ext. enduite d'un engobe rouge orangé (5YR7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de col et d'épaule. Le col est décoré d'une petite BO à courtes ondulations rondelettes. Une seconde BO effectuée à l'aide d'un rehaut blanc se trouve au sein de la bande horiz. qui délimite la jct. du col et de l'épaule. Prés. de « S-couchés » au niv. de l'épaule. Peinture mate de couleur rouge orangé.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de BO que celle rencontrée sur Argilos, cat. no. 1. 23 vient probablement du même atelier que 1.
24. **No. Inv.** : C-8548 **No. Prov.** : ARG 00.7323.01 (Pl.112)  
**Larg.** : 5.7 cm **Long.** : 7.1 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte brune (7.5YR5/6), tendre (Mohs 2), bonne quant. (10%) de mica argenté et doré et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. brun orangé (10YR6/4).  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une petite BO à courtes ondulations rondelettes. Peinture mate de couleur brune.  
**Contexte** : 550-525 av. J.-C.  
**Datation** : 550-525 av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
25. **No. Inv.** : C-9136 **No. Prov.** : ARG.00.3755.03 (Pl.112)  
**Larg.** : 5.3 cm **Long.** : 5.2 cm **Ép. paroi** : 0.7 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fbles. quant. (5%) de mica et de grossières particules de sable (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. grisâtre (10Y 6/2). Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. de col légèrement concave orné d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Peinture mate de couleur allant du gris noir au gris rougeâtre (5YR 2.5/1 à 5YR 4/2).  
**Contexte** : 550-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Ce fragment appartient au même vase que Argilos, cat. no. 6. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 51, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.
26. **No. Inv.** : C-9624 **No. Prov.** : ARG.01.3756.14 (Pl.112)  
**Larg.** : 5.1 cm **Haut. Prés.** : 4.1 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (15%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO. La jct. du col et de l'épaule est marquée par une bande horiz. Peinture mate de couleur rouge.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun

27. **No. Inv.** : C-11391 **No. Prov.** : ARG.03.4152.13 (Pl.112)

**Larg.** : 6.2 cm **Haut. Prés.** : 6.0 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.

**Description** : Fragm. de col décoré d'une BO à ondulations courtes et effilées. La jct. du col et de l'épaule est marquée par une bande horiz. ornée d'une série de points effectués à l'aide d'un rehaut blanc. Peinture mate de couleur rouge.

**Contexte** : 500-450 av. J.-C.

**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour décor, voir : Argilos, cat. nos. 7 et 14.

28. **No. Inv.** : C-453 **No. Prov.** : ARG.93.2023.1 (Pl.112; fig.17)

**Larg.** : 4.7 cm **Long.** : 3.0 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/4). Text. sablonneuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré de la partie supérieure d'un motif floral. Peinture mate de couleur brun foncé.

**Contexte** : Bouleversé, mais renfermant surtout du matériel datant du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour un motif curviligne agencé de façon symétrique similaire, voir : Argilos, cat. nos. 7, 46 et 75.

29. **No. Inv.** : C-1204 **No. Prov.** : ARG. 93.2220.3 (Pl.112)

**Larg.** : 6.3 cm **Long.** : 5.3 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (10R6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (25%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge pâle (2.5YR7/8). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Peinture lustrée de couleur rouge (10R 5/6).

**Contexte** : 550-500 av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Aucun

30. **No. Inv.** : C-1218 et C-1242 (jointifs) **No. Prov.** : ARG. 93.2120.19 (Pl.113)

**Larg.** : 6.2 cm **Long.** : 7.5 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm

**Argile** : Pâte rouge orangé (7.5YR 6/6), compacte (Mohs 2), bien épurée, fbles. quant. de mica (2%), de calcite (2%) et de quartz (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/8). Surf. ext. brun pâle (10YR 7/4).

**Description** : Fragm. d'épaule décoré de deux filets curvilignes dont un consiste probablement en un « S-couché ». Peinture de couleur rouge (2.5YR 5/6).

**Contexte** : 575-525 av. J.-C.

**Datation** : 550-525 av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Aucun

31. **No. Inv.** : C-1253 **No. Prov.** : ARG. 93.2221.3 (Pl.113)  
**Larg.** : 6.2 cm **Long.** : 3.3 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (10R 6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge orangé (5YR6/6).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de filets curvilignes (S-couchés?). Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/6).  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
32. **No. Inv.** : C-1318 **No. Prov.** : ARG.92.2122.04 (Pl.113)  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique ou de deux « S-couchés »  
**Contexte** : Archaïque  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun  
**(Non vu)**
33. **No. Inv.** : C-1620 **No. Prov.** : ARG. 93.3856.03 (Pl.113)  
**Larg.** : 3.2 cm **Long.** : 4.7 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge pâle (2.5YR6/6), compacte, bien épurée, grde. quant. (15%) de très fines à fines particules de mica argenté et doré et fble. quant. (2%) de calcite. Surf. int. et ext. rouge pâle orangé (5YR6/6).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique (la base) dont les extrémités sont arrondies. Une bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. Le motif est exécuté à l'aide d'une peinture mate de couleur brune virant parfois au pourpre.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
34. **No. Inv.** : C-1685 **No. Prov.** : ARG.93.2220.6 (Pl.113)  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (15%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un « S-couché » et d'une bande horiz. à la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Peinture semi-lustrée de couleur rouge.  
**Contexte** : Archaïque  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 1, 2, 3, 30, 37, 40 et 48; Ploug, *Sukas II*, p.IV no.88.
35. **No. Inv.** : C-3295 **No. Prov.** : ARG. 93.1000 (Pl.113)  
**Larg.** : 10.3 cm **Long.** : 9.8 cm **Ép. paroi** : 0.3 à 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. blanc rosé (concrétions calcaire). Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun rougeâtre (7.5YR 7/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de motifs curvilignes qui s'entrecroisent. Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. L'épaule est carénée. Peinture mate de couleur rouge.  
**Contexte** : 525-450 av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Provient peut-être du même vase que Argilos, cat. no. 36.

36. **No. Inv.** : C-3296 **No. Prov.** : ARG.93.1000 (Pl.114; fig.17)  
**Larg.** : 8.9 cm **Long.** : 12.6 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte brun foncé (7.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble.quant. (10%) de mica. Surf. int et ext. brun rougeâtre (7.5YR 6/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur rouge (10R 5/6).  
**Contexte** : 525-450 av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Greenewalt Jr, Cahill et Rautman 1988, p.81 fig.29 (Fragm. daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Provient peut-être du même vase que Argilos, cat. no. 35.
37. **No. Inv.** : C-3599 **No. Prov.** : ARG.93.1000 (Pl.114)  
**Larg.** : 8.3 cm **Long.** : 10.9 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), grde. quant. (25%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge pâle beige (5YR 5/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de deux filets curvilignes. Une large bande brune, comprenant de petits filets rougeâtres et pourpres à l'intérieur, délimite la jct. de l'épaule et de la panse.  
**Contexte** : 525-450 av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Ce fragm. provient probablement du même vase que Argilos, cat. no. 40.
38. **No. Inv.** : C-4102 **No. Prov.** : ARG. 95.3459.11 (Pl.114; fig.17)  
**Larg.** : 7.2 cm **Long.** : 3.3 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5 à 10 %) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (5YR 7/6). Surf. ext. rouge orange pâle (5YR 7/6). Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Peinture mate de couleur pourpre à rouge pâle (10R 4/3 à 10R 5/6).  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Motif central similaire à ceux rencontrés chez Argilos, cat. nos. 1, 42, 44, 45 et 46. Pour ce type de motif voir aussi : Skudnova 1958, p.106 figs.10-14 et Metzger 1972, pl.12 no.57.
39. **No. Inv.** : C-4221 **No. Prov.** : 93.carré 1, strate 1 (Pl.114)  
**Larg.** : 6.9 cm **Long.** : 4.9 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte brun rougeâtre (5YR 5/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de mica et fbles. quant. de fines particules de quartz (2%) et de grossières particules de calcite (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. brun rougeâtre (7.5YR 6/4 à 5/3).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique au centre duquel se trouve une petite larme-pétale. Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur brun rougeâtre (5YR 5/3 à 7.5YR 4/1).  
**Contexte** : 560/550-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Lambrino 1938, p.146 fig.98.
40. **No. Inv.** : C-4306 **No. Prov.** : ARG.93.1023 (Pl.114)  
**Larg.** : 11 cm **Long.** : 11.5 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge (10R 5/8), compacte (Mohs 3), grde. quant. (25%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (5YR 6/4 à 5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge pâle beige (5YR 6/6). Text. lisse et poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de deux filets curvilignes (S-couchés?). Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. La peinture est très micacée et de couleur allant du pourpre au gris brun foncé (5YR 4/2).

**Contexte** : 525-500 av. J.-C.

**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Ce fragm. provient probablement du même vase que Argilos, cat. no. 37.

41. **No. Inv.** : C-4429 **No. Prov.** : HS (Pl.114)  
**Larg.** : 8.9 cm **Long.** : 11.1 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle orangé (5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15-20%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle. Surf. ext. brun rougeâtre (7.5YR 6/6).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de motifs curvilignes. Une bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur rouge (10R 5/6).  
**Contexte** : Hors stratigraphie  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Ce fragm. appartient probablement au même vase ou au même atelier que Argilos, cat. nos. 29 et peut-être de 31.
42. **No. Inv.** : C-4952 **No. Prov.** : ARG. 95.3459.2 (Pl.115; fig.17)  
**Larg.** : 4.6 cm **Long.** : 5.6 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte brun rougeâtre (5YR 5/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 %) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. brun rougeâtre (5YR 6/4). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Motif central similaire à ceux rencontrés chez Argilos, cat. nos. 1, 38, 44, 45 et 46. Pour ce type de motif voir aussi : Skudnova 1958, p.106 figs.10-14 et Metzger 1972, pl.12 no.57. Ce fragm. vient probablement du même atelier que 1, 44 et 46.
43. **No. Inv.** : C-5614 **No. Prov.** : ARG.94.3660W.15 (Pl.115)  
**Larg.** : 2.4 cm **Long.** : 5.7 cm **Ép. paroi** : 0.5 à 0.6 cm  
**Argile** : Pâte brune (7.5YR 5/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un engobe chamois rougeâtre (5YR 7/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral? Peinture mate de couleur brun foncé (7.5YR 3/3).  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Skudnova 1958, figs.9 et 12.
44. **No. Inv.** : C-7298 **No. Prov.** : ARG.94.3758W.17 (Pl.115; fig.17)  
**Larg.** : 3.1 cm **Long.** : 4.6 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge (10R 6/8 à 2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle rougeâtre (5YR 6/4). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (5YR 6/4). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Motif très effilé, anguleux et bien effectué. Peinture lustrée de couleur allant du brun foncé au noir.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de motif que Argilos, cat. no. 46. Motif central similaire à ceux rencontrés sur Argilos, cat. nos. 1, 38, 42, 45 et 46. Pour ce type de motif voir aussi : Skudnova 1958, p.106 figs.10-14 et Metzger 1972, pl.12 no.57. Ce fragm. vient probablement du même atelier que 1, 42 et 46.

45. **No. Inv.** : C-8201 **No. Prov.** : ARG.99.3756.05 (Pl.115; fig.17)  
**Larg.** : 6.1 cm **Long.** : 3.1 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte brun pâle (7.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica et fble. quant. (5%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. chamois rougeâtre (5YR 7/6). Surf. ext. brun pâle (10YR 7/4). Text. lisse et poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Motif central similaire à ceux rencontrés chez Argilos, cat. nos. 1, 38, 42, 44 et 46. Pour ce type de motif voir aussi : Skudnova 1958, p.106 figs.10-13 et Metzger 1972, pl.12 no.57.
46. **No. Inv.** : C-9013 **No. Prov.** : ARG. 00.3855N.07 (Pl.115; fig.17)  
**Larg.** : 11.2 cm **Long.** : 8.1 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. de mica (10 à 15%) et fble. quant. (5%) de grossières particules de calcite. Surf. int. brun pâle rougeâtre (5YR 6/4). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 6/4). Surf. lisse, texture poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Motif très effilé, anguleux et bien effectué. Peinture lustrée de couleur allant du brun foncé au noir.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de motif que sur Argilos, cat. no. 44. Motif central similaire à ceux rencontrés sur Argilos, cat. nos. 1, 38, 42, 44 et 45. Pour ce type de motif voir : Skudnova 1958, p.106 figs.10-14 et Metzger 1972, pl.12 no.57. Ce fragm. vient probablement du même atelier que 1, 42 et 44.
47. **No. Inv.** : C-9124 **No. Prov.** : ARG.00.3854.12 (Pl.115; fig.16)  
**Larg.** : 9.6 cm **Long.** : 10.5 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte (cœur) gris foncé (5YR 5/1), très compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. de calcite (2%) et bonne quant. (15%) de mica argenté et doré. La cuisson est mal effectuée. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (5YR 5/6). Surf. ext. rouge orangé (5YR 6/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette formée de plusieurs pétales gravitant autour d'un noyau central. Le contour des pétales est plus foncé que les tiges. Deux larges bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Peinture épaisse et mate de couleur allant du brun orangé (5YR 5/6) au brun foncé (5YR 3/2).  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de décor que sur Argilos, cat. no. 2.
48. **No. Inv.** : C-9336 (2 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.01.7323N.07 (Pl.116)  
**Argile** : Pâte rouge orangée (5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de grossières particules de calcite. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un « S-couché » très fin et bien confectionné. Deux bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur orangée.  
**Contexte** : 550-500 av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale? Grèce de l'Est?  
**Parallèles** : Lambrino 1938, p.149 fig.104; Ploug, *Sukas II*, p.24, pl.IV no.88.
49. **No. Inv.** : C-10007 (8 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.01.3562.12 (Pl.116)  
**Argile** : Pâte brun rougeâtre (5YR 6/4), fine, compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de très fines à grossières particules de mica et bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite.  
**Description** : Fragm. d'épaule et de panse. La base du col est peinte et la jct. du col et de l'épaule semble marquée par la prés. d'une petite arête. Une série continue de larmes-pétales orne la partie sup. de l'épaule.

Celle-ci est également décorée d'un « S-couché » très fin. Deux larges bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur rouge brunâtre.

**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour des hydries affichant des larmes-pétales au niv. de l'épaule voir : Skudnova 1958, p.103 fig.6; *Himera II*, p.638 no.29, pl.CIV no.5; Pour deux bandes horiz. délimitant l'épaule de la zone des anses voir : Argilos, cat. nos. 1, 2 et 3; Broneer 1938, p.182 fig.20; *Himera II*, p.65, pl.IX no.6; Thasos, fragm. inédit no. inv.77/1579 mis au jour rue des Silènes et désormais au musée d'archéologie de Thasos.

50. **No. Inv.** : C-14000 (2 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.94.3559.14 (Pl.116)

**Larg.** : 7.7 cm **Long.** : 6.4 cm **Ép. paroi** : 0.3 à 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle orangé (5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de fines particules de mica argenté, fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge pâle orangé (5YR 6/6). Text. lisse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré de deux BO vert. Peinture lustrée de couleur noire et pourpre.

**Contexte** : Fin VI<sup>e</sup> / premier quart V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Furtwängler 1980, p.219 no.II-41; Kopcke 1968, pl.17 nos.46-47; Walter et Vienneisels 1959, pl.47 no.1 et pl.48 no.2; Kinch 1914, pl.26 no.17; *Tarsus III*, pl.108 no.1624; Argilos, nos. inv. C-7371 et C-1574.

51. **No. Inv.** : C-1256 **No. Prov.** : ARG. 93.2120.19 (Pl.116)

**Larg.** : 4.2 cm **Long.** : 4.3 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fbles. quant. de mica (2%) et de calcite (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR6/4). Surf. ext. brun pâle rougeâtre (5YR6/4). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. de paroi provenant de la zone des anses latérales décoré d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Prés. d'une incision dans la partie sup. du tesson. Peinture mate de couleur noire.

**Contexte** : 575-525 av. J.-C.

**Datation** : 550-525 av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 56, 58, 114, 115, 116 et 123.

52. **No. Inv.** : C-3230 **No. Prov.** : ARG.94.7224.10 (Pl.117)

**Larg.** : 5.4 cm **Long.** : 5.3 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15%) de mica et de grossières particules de sable (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de couleur rouge orangé (5YR 6/6). Text. lisse.

**Description** : Fragm. de paroi provenant de la zone des anses latérales décoré d'une BO à ondulations courtes et rapprochées de forme arrondie. Bande à la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Peinture mate de couleur rougeâtre (2.5YR 4/6).

**Contexte** : 575-525 av. J.-C.

**Datation** : 550-525 av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Aucun

53. **No. Inv.** : C-3937 **No. Prov.** : ARG.93.1120 (Pl.117)

**Description** : Fragm. de paroi provenant de la partie inférieure de la zone des anses décoré de deux bandes horiz. La bande courbe qui traverse ces deux bandes représente l'ornementation d'une des deux anses latérales.

**Contexte** : Contexte bouleversé, mais renfermant du matériel datant essentiellement de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale



54. **No. Inv. :** C-4274 **No. Prov. :** ARG.93.1123 **(Pl.117)**  
**Description :** Fragm. de paroi provenant de la zone des anses latérales décoré d'une BO à ondulations courtes et pointues. Bande à la jct. de l'épaule et de la zone des anses. Peinture mate de couleur rougeâtre (presque effacée). Prés. de deux sillons dans la partie sup. du tesson.  
**Contexte :** Fin archaïque/début classique  
**Datation :** Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun  
**(Non vu)**
55. **No. Inv. :** C-4431 **No. Prov. :** HS **(Pl.117)**  
**Larg. :** 9.3 cm **Long. :** 7.4 cm **Ép. paroi :** 0.6 cm  
**Argile :** Pâte gris rougeâtre (2.5YR 5/3), compacte (Mohs 3), bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de mica et fble. quant. de fines particules de calcite (5%). Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe grisâtre.  
**Description :** Fragm. de paroi provenant de la partie inférieure de la panse décoré de deux filets horiz. Prés. de deux bandes courbes opposées qui pourraient correspondre en la bande de décor qui orne le tour des anses latérales. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte :** Hors stratigraphie  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Argilos, cat. nos. 1, 2, 3, 59, 60 et 63.
56. **No. Inv. :** C-5680 **No. Prov. :** ARG.94.3559.01 **(Pl.117)**  
**Larg. :** 5.2 cm **Long. :** 4.6 cm **Ép. paroi :** 0.4 cm  
**Argile :** Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), tendre (Mohs 2), bien épurée, fbles. quant. de mica (5%) et de calcite (5%). Cass. sect. tendre. Surf. int. rouge brique. Surf. ext. rouge orangé (5YR 6/8). Text. poudreuse.  
**Description :** Fragm. de paroi provenant de la zone des anses latérales décoré d'une BO à longues ondulations rapprochées et pointues. Celle-ci est comprise entre deux bandes horiz. Peinture mate de couleur rouge (presque effacée) (10R 6/6).  
**Contexte :** Bouleversé  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 58, 114, 115, 116 et 123.
57. **No. Inv. :** C-5698 **No. Prov. :** ARG. 94.3758N.9 **(Pl.117)**  
**Larg. :** 2.8 cm **Long. :** 3.1 cm **Ép. paroi :** 0.6 cm  
**Argile :** Pâte rouge pâle (10R 6/8), tendre (Mohs 2), bien épurée, grde. quant. (15%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (5YR 6/6). Surf. ext. brun pâle rougeâtre (2.5YR 6/6).  
**Description :** Fragm. de paroi provenant de la zone des anses latérales décoré d'une BO à ondulations rapprochées et pointues. Celle-ci est probablement comprise entre deux bandes horiz. Peinture épaisse et lustrée de couleur rouge (2.5YR 5/6).  
**Contexte :** couche d'abandon SIV (maison A)  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun
58. **No. Inv. :** C-8952 **No. Prov. :** ARG. 00.3756.11 **(Pl.118)**  
**Larg. :** 6.8 cm **Long. :** 9.5 cm **Ép. paroi :** 0.6 cm  
**Argile :** Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bonne quant. (5 à 10%) de mica argenté et doré et fble. quant. de calcite (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe de couleur gris rougeâtre (2.5YR 5/3).  
**Description :** Fragm. de paroi. décoré d'une BO au niv. de la zone des anses. Celle-ci est comprise entre deux bandes horiz. Peinture lustrée de couleur noire.  
**Contexte :** 525-475 av. J.-C.  
**Datation :** Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 114, 115, 116 et 123; Ersoy 1993, pl.312 no.537.

59. **No. Inv.** : C-9378 **No. Prov.** : ARG.98.3658W.08 (Pl.118)  
**Larg.** : 14.3 cm **Long.** : 10.5 cm **Ép. paroi** : 0.9 cm  
**Argile** : Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), très compacte (Mohs 3), bien épurée, très grde. quant. (20 à 25%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge (2.5YR 6/4). Surf. ext. enduit d'un mince engobe de couleur rouge grisâtre (2.5 YR à 5YR 7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi appartenant à la zone des anses. La zone des anses est délimitée par la prés. d'une bande horiz. dans la partie sup. et par deux filets horiz. dans la partie inf. du fragm. Prés. d'une bande courbe de part et d'autre de l'anse latérale. Peinture mate de couleur brune.  
**Contexte** : Couche de destruction et d'abandon appartenant à la période SII-sol 3 (450-400 av. J.-C.) de la maison A. Voir : A. Poulin 2001, p.43-48 (tableau I) et p.83 (tableau III). Cette couche renferme du matériel datant de la fin VI<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Fin VI<sup>e</sup>/début V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 1, 2, 3, 55, 60 et 63.
60. **No. Inv.** : C-10212 (6 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.01.3562.12 (Pl.118)  
**Argile** : Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quantité (10 à 15%) de fines particules de mica. Cass. sect. nette. Surface int. orange brûlé (5YR 5/8). Surf. ext. orange brûlé (5YR 5/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi avec anse latérale en forme de boudin. Une bande courbe orne la partie sup. de l'anse. Celle-ci se poursuit au niv. de la panse et recourbe pour former un crochet. La zone des anses est comprise entre deux bandes horiz. Peinture délavée de couleur allant du pourpre au noir.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Locale?  
**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 1, 2, 3, 55, 59 et 63.
61. **No. Inv.** : C-11036 **No. Prov.** : ARG.02.7224W.13 (Pl.118)  
**Larg.** : 8 cm **Long.** : 7.5 cm **Ép. paroi** : 0.7 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de mica et fble. quant. (5%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rougeâtre (2.5YR6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle (7.5YR6/4). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi décoré d'une large BO (double?) à pointes rondellettes. Le décor semble avoir été effectué rapidement.  
**Contexte** : Couche de cendre datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale? Grèce de l'Est?  
**Parallèles** : Walter et Vierendeel 1959, pl. 47 no.1.
62. **No. Inv.** : C-1231 **No. Prov.** : ARG. 93.2124.2 (Pl.118)  
**Larg.** : 4.3 cm **Long.** : 9.8 cm **Ép. anse** : 1.6 cm  
**Argile** : Pâte gris rose (5YR 7/2), compacte (Mohs 3), fbles. quant. de mica (5%), de calcite (2%) et de quartz (2%). Surf. orangée (7.5YR 7/6).  
**Description** : Fragm. d'anse vert. L'anse est plate, de section ovale, et décorée d'un croisillon. Peinture mate de couleur brun foncé.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : *Histria IV*, pl.XI, fig.43.
63. **No. Inv.** : C-5082 **No. Prov.** : ARG.95.3855.4 (Pl.119)  
**Larg.** : 11.3 cm **Long.** : 5.5 cm **Ép. paroi** : 0.3 cm **Larg. anse** : 8.8 cm **Ép. anse** : 1.7 cm

**Argile** : Pâte gris bleu (Chart 2 7/1), compacte (Mohs 3), sablonneuse, grde. quant. (15%) de mica et fble. quant. (2%) de grossières particules de calcite. La cuisson est mal effectuée. Surf. int. orangée (7.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle beige (10YR 6/4).

**Description** : Fragm. d'anse horiz. décoré d'une bande sur sa surface sup. Une bande courbe orne également le contour de l'anse. Peinture semi-lustrée de couleur brune.

**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 1, 2, 3, 55, 59 et 60.

64. **No. Inv.** : C-7845 **No. Prov.** : ARG.96.3855.29 (Pl.119)

**Description** : Fragm. d'anse vert. décoré d'un croisillon. Une bande courbe orne le contour de l'anse dans sa partie sup. Prés. de l'empreinte du pouce qui a servi à fixer l'anse au récipient. Peinture semi-lustrée de couleur brun rougeâtre.

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Nikolaïdou-Patera 1987, p.350 no.3; Bernabò-Brea et Cavalier 1959, pl.47, figs.3-6; Carter, *Metaponto. The Necropoleis vol. II*, p.708 CD289-36.

(Non vu)

65. **No. Inv.** : C-10345 **No. Prov.** : ARG.01.3856W.22 (Pl.119)

**D. Base** : 9 cm **Haut. Prés.** : 3.8 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, très grde. quant. (20 à 25 %) de fines à grossières particules de mica argenté et doré, fble. quant. (5%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. brune (7.5YR6/6). Prés. d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. lisse.

**Description** : Base d'hydrie. Petite base annulaire de forme conique. Fond convexe. La base de la vasque et le pourtour de la base sont peints en rouge. Cette base pourrait appartenir à l'hydrie 2.

**Contexte** : Premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Argilos, cat. nos. 2 et 3.

**Les cratères-stamnoi (cat. nos.66 à 74; pls.119-121; fig.8)**

66. **No. Inv.** : C-10735/C-10736 (7 fragm. dont 4 jointifs) **No. Prov.** : ARG.02.3756E.29 (Pl.119; fig.8)

**D. emb.** : 21cm **Larg.** : 11.3 cm **Haut.** : 4.4 cm **Ép. paroi** : 0.7 cm

**Argile** : Pâte brun foncé (7.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica argenté et doré et fble. quant. (5%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/4). Surf. ext. brune (10YR7/4). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'embouchure et d'épaule caractérisé par un petit reb. plat légèrement projeté vers l'int. du vase. Le segment int. du rebord est convexe alors que le segment ext. est plutôt rectiligne et disposé à la vert. Les épaules sont larges, arrondies et presque orientées à l'horiz. par rapport au reb. Cette disposition laisse présager un D.max. se situant dans la partie sup. du récipient. La jct. du reb. et de l'épaule est anguleuse. Le décor consiste en une série de traits vert., disposés à intervalles réguliers au niv. de l'épaule, sous lesquels se trouve un filet ondulé disposé à l'horiz. Des groupes de trois traits vert., également disposés à intervalles réguliers, sont suspendus au filet ondulé divisant ainsi l'épaule en plusieurs panneaux décoratifs. Une large bande vert., qui se trouve de part et d'autre des anses, s'élargie du col en descendant vers la panse. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Peinture épaisse semi-lustrée de couleur allant du brun au gris.

**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour la forme, voir : Voigtländer 1982, p.50 no.70; Pour le décor, voir : Tudor Jones 1990, cratère « B » fig.4; Soueref 1998, cratère « B », p.240, fig.7; Paspalas 1995, pl.29 no.16a; *Athenian Agora XII*, pl.67 no.1530 ; Argilos, cat. nos. 67 et 68.

67. **No. Inv.** : C-8289 **No. Prov.** : ARG. 99.3559N.03 (Pl.120)  
**Larg.** : 9.2 cm **Long.** : 9.3 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte brun rougeâtre (5YR 5/4), compacte, bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle (10YR 7/3). Text. lisse.  
**Description** : Petit fragm. d'épaule de forme arrondie. Le point de rencontre avec le reb. semble être anguleux. Une anse vert., de forme triflée, se greffe sur la partie inf. de l'épaule. L'analyse du décor et des stries de tournage semble indiquer que l'épaule devait être disposée à l'oblique par rapport au reb. Le décor consiste en une série de traits vert., disposés à intervalles réguliers au niv. de l'épaule, sous lesquels se trouve un filet ondulé disposé à l'horiz. Des groupes de trois traits vert., également disposés à intervalles réguliers, sont suspendus au filet ondulé divisant ainsi l'épaule en plusieurs panneaux décoratifs. Une large bande vert., qui se trouve de part et d'autre des anses, s'élargie du col en descendant vers la panse. Prés. d'une protubérance ajoutée en barbotine au sein de la bande vert. Peinture mate de couleur brune (5YR 4/2 à 5YR 5/3).  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour le décor, voir : Tudor Jones 1990, cratère « B » fig.4; Soueref 1998, cratère « B », p.240, fig.7; Paspalas 1995, pl.29 no.16a; *Athenian Agora XII*, pl.67 no.1530; Argilos, cat. nos. 66 et 68.
68. **No. Inv.** : C-10338 **No. Prov.** : ARG. Alexandre II (Pl.120)  
**Description** : Large fragm. d'épaule rectiligne disposé à l'horiz. par rapport au reb. Le décor consiste en une série de traits vert., disposés à intervalles réguliers au niv. de l'épaule, sous lesquels se trouve un filet ondulé disposé à l'horiz. Des groupes de trois traits vert., également disposés à intervalles réguliers, sont suspendus au filet ondulé divisant ainsi l'épaule en plusieurs panneaux décoratifs. Une large bande vert., qui se trouve de part et d'autre des anses, s'élargie du col en descendant vers la panse. Prés. d'une protubérance ajoutée en barbotine au sein de la bande vert. Peinture mate de couleur brune et noire.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour le décor, voir : Tudor Jones 1990, cratère « B » fig.4; Soueref 1998, cratère « B », p.240, fig.7; Paspalas 1995, pl.29 no.16a; *Athenian Agora XII*, pl.67 no.1530; Argilos, cat. nos. 66 et 67.  
**(Non vu)**
69. **No. Inv.** : C-10922 **No. Prov.** : ARG.02.1625.02 (Pl.120)  
**Larg.** : 19.3 cm **Long.** : 12.4 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangée (5YR7/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. brun pâle (10YR7/4). Text. poudreuse.  
**Description** : Large fragm. d'épaule sur lequel est fixée une anse verticale de section triflée. L'épaule est décorée de filets ondulés disposés à la vert. de part et d'autre de l'anse. Ces filets sont délimités, à chaque extrémité, par deux larges bandes horiz., ce qui laisse croire que l'épaule aurait été divisée en plusieurs panneaux décoratifs. Sous l'arche de l'anse, on remarque la prés. d'un motif curviligne agencé de façon symétrique en forme « d'alpha ». Peinture épaisse, délayée par endroit, de couleur brun foncé.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Robinson, *Olynthus XIII*, pls.1-2 Pl; *Athenian Agora XII*, pl.67 no.1531; Argilos, cat. nos. 1, 42, 75 et 110.
70. **Nos. Inv.** : C-9055/C-9015 (10 fragm.) **No. Prov.** : ARG.00.3755.01, ARG.00.3855N.07 (Pl.120; fig.8)  
**D. emb.** : 28 cm **Larg.** : 18.4 cm **Haut.** : 6.1 cm **Ép. paroi** : 0.7 cm

**Argile** : Pâte rouge brique (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10 à 15%) de mica. Cass. sect. quelque peu érodée. Surf. int. chamois (5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe rougeâtre (2.5YR 6/6).

**Description** : Fragm. d'embouchure caractérisé par un petit reb. plat légèrement projeté vers l'int. du vase. Le segment int. du reb. est convexe alors que le segment ext. est plutôt rectiligne et disposé à la vert. La jct. du reb. et de l'épaule est plus ou moins anguleuse. L'épaule est disposée à l'oblique et presque en continuité avec la trajectoire du reb. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Le décor débordé légèrement sur l'épaule. Une série de « S-couchés » finement exécutés orne l'épaule. La jct. de l'épaule et de la panse est délimitée par une large bande horiz. ou par une alternance de filet-bande-filet. Prés. d'un petit bourrelet au niv. de la jct. du reb. et de la vasque int. Peinture épaisse et lustrée de couleur rouge (2.5YR 5/6).

**Contexte** : Début V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Tudor Jones 1990, p.182-184 figs.3-5 (cratère « B »), p.186-187 figs.6-7 (cratère « C »); Petsas 1969, pl.325γ; Giouri 1972, p.12, pl.4 no. 3-4, pl.5 no.1-3; Soueref 1998, p.240, fig.7; *Larisa am Hermos III*, pl.49 no.20.

**71. No. Inv. : C-1235 No. Prov. : ARG.93.3856.03 (Pl.121)**

**Larg.** : 3.4 cm **Long.** : 5.8 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte brune (10YR 5/4), semi-compacte (Mohs 2), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de fines à grossières particules de mica argenté, fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. brun grisâtre (7.5YR 6/4). Surf. ext. de couleur brun pâle (7.5YR 6/6). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série continue de boutons de lotus. Peinture mate de couleur noire.

**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour des enchaînements de boutons de lotus, voir : Tudor Jones 1990, p.181-184 figs.2-5 (cratères A et B); Robinson, *Olynthus XIII*, pl.3 P2; Vokotopoulou 1990a, pl.17 no.2; Pourrait-il s'agir d'une imitation de boutons de lotus attiques à figures noire?

**72. No. Inv. : C-7235 No. Prov. : ARG.94.3758W.16 (Pl.121)**

**Larg.** : 3.6 cm **Long.** : 4.1 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm

**Argile** : Pâte rouge brique (10R 6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) mica argenté et doré, fble. quant. (5%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge pâle (2.5YR 6/8). Text. lisse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série continue de boutons de lotus en dessous de laquelle se trouvent une série de points et des languettes verticales. Peinture mate de couleur noire.

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. / mi-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour des enchaînements de boutons de lotus, voir : Tudor Jones 1990, p.181-184 figs.2-5 (cratères A et B); Robinson, *Olynthus XIII*, pl.3 P2; Pourrait-il s'agir d'une imitation de boutons de lotus attiques à figures noire?

**73. No. Inv. : C-7948 No. Prov. : ARG.96.1523.2 (Pl.121; fig.18)**

**Larg.** : 2.6 cm **Long.** : 2.9 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (10R 7/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines particules de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (10R 7/8). Surf. ext. enduit d'un mince engobe de couleur rouge pâle beige (2.5YR 6/6). Text. lisse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série continue de languettes verticales au-dessus desquelles se trouve un motif en forme de « pointe de flèche ». Peinture semi-lustrée de couleur pourpre.

**Contexte** : Bouleversé.

**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Tudor Jones 1990, p.182-184, figs.3-5 (cratère B). Pour des motifs en pointe de flèche, voir les fragm. d'oenochoé Argilos, cat. nos. 92 et 93.

74. **No. Inv.** : C-9396 **No. Prov.** : ARG.98.3559N.07 (Pl.121)  
**Larg.** : 2.6 cm **Long.** : 2.9 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de fines particules de mica argenté, fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/4). Surf. ext. enduit d'un mince engobe de couleur rouge pâle beige (5YR 7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série continue de languettes verticales. Peinture semi-lustrée de couleur noire.  
**Contexte** : Première moitié V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun

**Les jarres à anses verticales (cat. nos.75 à 88; pls.121-125; figs.9-11, 17)**

75. **No. Inv.** : C-3600 (3 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.93.1023 (Pl.121; figs.9, 17)  
**D. emb.** : 22 cm **Larg.** : 9.6 cm **Haut.** : 4.1 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte brune (7.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5 à 10%) de mica et fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle. Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle (10YR 6/6).  
**Description** : Fragm. de reb. et d'épaule. Haut reb. plat disposé à la vert. dont la paroi ext. est légèrement concave. Les deux extrémités sup. du reb. sont terminées par des bourrelets. Le reb. se poursuit de façon sinueuse et sans rupture jusqu'à l'épaule. Celle-ci est disposée à l'oblique par rapport au reb. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Prés. d'une petite arête et d'un filet noir à la jct. du col et de l'épaule. Au niv. de l'épaule, prés. d'un motif curviligne agencé de façon symétrique de type floral. Peinture lustrée, délayée par endroit de couleur allant du brun foncé au noir.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour la forme du rebord, voir : Voigtländer 1982, p.50 no.73 et Ersoy 1993, p.350, pl.279 no.531. Pour le décor, voir : Argilos, cat. nos. 42 et 69.
76. **No. Inv.** : C-10179 (7 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.01.3756.16 (Pl.122; fig.9)  
**D. emb.** : 16 cm  
**Argile** : Pâte de couleur brune orangé renfermant de fines particules de mica et de calcite. Surf. ext. enduite d'un mince engobe de couleur brun pâle.  
**Description** : Fragm. de reb. et d'épaule. Le reb. est plat et disposé à la vert. Le segment ext. du reb. est légèrement concave. Le reb. se poursuit de façon continue jusqu'à l'épaule. Celle-ci est disposée à l'oblique par rapport au reb. Les parois latérales de la panse sont équarries. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Prés. d'une BO au niv. de l'épaule qui est comprise entre des bandes horiz. Peinture lustrée, assez épaisse, de couleur allant du brun foncé au noir.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale? Grèce de l'Est?  
**Parallèles** : Pour le décor, voir : *Larisa am Hermos III*, pl.56 no.4; *Athenian Agora XII*, pl.67 nos.1528-1529. Pour la forme du reb., voir : Voigtländer 1982, p.50 fig.12 no.70 et Ersoy 1993, pl.279 no.530.
77. **Nos. Inv.** : C-8287/C-8348/C-8471/C-8505 (4 fragm. jointifs) (Pl.122; fig.10)  
**Nos. Prov.** : ARG.99.3756.01, 99.3756E.03, 99.3756E.11  
**D. emb.** : 9 cm **Larg.** : 14 cm **Haut.** : 4.3 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte brun pâle rougeâtre (2.5YR 6/6 à 5YR 6/6), tendre (Mohs 2), fble. quant. de mica (5 à 10%). Cass. sect. tendre et friable. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/6). Surf. ext. brun pâle (7.5YR 6/4). Text. sablonneuse.

**Description** : Fragm. de reb. et d'épaule. Petit reb. arrondi disposé plus ou moins à la vert. Le segment ext. de l'embouchure est légèrement concave. Il se poursuit de façon continue jusqu'à l'épaule. Celle-ci est petite, de forme arrondie et disposée à l'oblique par rapport au reb. La panse est de forme globulaire. Les parois latérales sont quelque peu équarries. Deux anses vert. de section ronde sont fixées dans la partie sup. de l'épaule. Prés. de petites excroissances ajoutées en barbotine de part et d'autre des anses. La zone principale de décor se situe au niv. de l'épaule. Celle-ci est divisée en quatre panneaux décoratifs. Les deux panneaux principaux sont décorés de trois filets ondulés disposés à l'horiz. Ces filets butent contre les petites protubérances. Sous l'arche des anses, on remarque la prés. d'un « X ». Les départs d'anses et les protubérances affichent quelques traces de peinture. La jct. de l'épaule et de la panse est délimitée par la prés. de trois filets horiz. Peinture lustrée allant du violet au brun rougeâtre.

**Contexte** : Bouleversé, mais renfermant du matériel datant essentiellement de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Origine** : Toronè ? Olynthe ?

**Parallèles** : Mylonas 1933, pls.36-37 P64, P65 et P68 (forme et décor); Paspalas 1995, p.294-295, pls.9 et 11 nos.21a et 24 (forme) et pl.32 no.27 (décor). Pour les « X » sous les anses, voir : Mylonas 1933, p.28, pl.26 P33; Paspalas 1995, p.298, pl.33 nos.33-34; Voir aussi : Argilos, cat. nos. 78 (forme) et 94 (pour les « X »).

**78. No. Inv. : C-46 No. Prov. : ARG.92.3757.03 (Pl.123; fig.11)**

**D. emb.** : 13 cm **Larg.** : 6 cm **Haut.** : 2.7 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (10R 7/8), tendre (Mohs 2), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rouge pâle (2.5YR 7/6). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. de reb. et d'épaule. Petit reb. plat disposé à la vert. Celui-ci se poursuit sans décrochement jusqu'à l'épaule. L'épaule présente une forme arrondie qui laisse présager un profil globulaire. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. Épaule décorée de traits vert. au niv. de la jct. avec le col.

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour la forme voir : Mylonas 1933, pls.36-37 P64, P65 et P68 ainsi que Argilos, cat. no. 77; Pour le décor, voir : Collection *Lambropoulos* : pyxides 245 (166) et 287 (169). Paspalas 1995, p.296, pls.11 et 32 nos.27 et 29; Soueref 1998, p.198-199 et 204 fig.23; Soueref 2002, p.283 et 289 fig.7; Argilos, cat. nos. 66, 67, 68, 78, 79, 81 et 82.

**79. No. Inv. : C-1311 No. Prov. : ARG.93.2220.03 (Pl.123; fig.11)**

**D. emb.** : 10 cm **Larg.** : 3.2 cm **Haut.** : 1.5 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/8), compacte (Mohs 2), bien épurée, fbles. quant. de mica et de calcite. Surf. int. brun pâle orangée. Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge orangé (5YR 6/6).

**Description** : Fragm. de reb. et d'épaule. Petit fragm. de reb. de forme arrondie. La surface ext. du reb. est convexe alors que le point d'inflexion qui marque la jct. du reb. avec l'épaule est concave. L'épaule est en continuité avec le reb. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. L'épaule est décorée de traits vert. Peinture lustrée de couleur rouge (2.5YR 4/8).

**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pas de parallèles exactes, mais certaines similitudes avec Collection *Lambropoulos*. pyxide no. inv. 287 (169); Paspalas 1995, pls.12 et 32 no.29; Pour le décor, voir : Collection *Lambropoulos* : pyxides nos. inv. 245 (166) et 287 (169); Paspalas 1995, p.296, pls.11 et 32 nos.27 et 29; Soueref 1998, p.198-199 et 204 fig.23; Soueref 2002, p.283 et 289 fig.7; Argilos, cat. nos. 66, 67, 68, 78, 80, 81 et 82.

**80. No. Inv. : C-3899 No. Prov. : ARG.93.1121 (Pl.123)**

**Larg.** : 5.4 cm **Long.** : 3.1 cm **Ép. paroi** : 0.7 cm

**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 6/8), cœur grisâtre, compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de fines à grossières particules de mica, bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge orangé (5YR 6/8). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré de trois traits verticaux légèrement ondulés. Peinture mate de couleur rouge.

**Contexte** : Archaique

**Datation** : Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Argilos, cat. no.79; Collection *Lambropoulos* 287 (169); Paspalas 1995, pls.12 et 32 no.29; un stamnos inédit provenant de Karabournaki.

81. **No. Inv.** : C-8458 **No. Prov.** : ARG. 99.3756.01 (Pl.123)  
**Larg.** : 5.5 cm **Long.** : 3.7 cm **Ép. paroi** : 0.4 à 0.5 cm  
**Argile** : Pâte de couleur grise rougeâtre (cuisson réductrice) (2.5YR 6/1), tendre (Mohs 2), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. brun pâle (7.5YR 6/4). Text. rugueuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de traits vert. et d'une BO inversée (languettes?). La jct. du col et de l'épaule est marquée d'une bande horiz. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour des traits vert. au niv. de l'épaule, voir : Argilos, cat. nos. 66, 67, 68, 78, 79, 80 et 82; Soueref 1998, p.204 no.23; Soueref 2002, p.289 fig.7.
82. **No. Inv.** : C-10558 **No. Prov.** : ARG.02.7323.22 (Pl.123)  
**Larg.** : 11.9 cm **Long.** : 5.7 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle orangé (5YR 7/4). Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle (10YR 7/4). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série de languettes suspendues. Une bande horiz. marque la jct. col / épaule. Peinture lustrée, très micacée, de couleur pourpre.  
**Contexte** : Couche de destruction datée du deuxième quart/milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : 575-550 av. J.-C. selon le contexte.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Pour des traits vert. au niv. de l'épaule, voir : Argilos, cat. nos. 66, 67, 68, 78, 79, 80 et 81; Soueref 1998, p.204 no.23; Soueref 2002, p.289 fig.7.
83. **No. Inv.** : C-7070 **No. Prov.** : ARG.94.3956N.1 (Pl.124; fig.18)  
**Larg.** : 11.8 cm **Long.** : 8.6 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte brun pâle rougeâtre (2.5YR 5/4), compacte (Mohs 3), fbles. quant. de fines particules de calcite (2%) et de mica (5%). Cass. sect. nette. Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 7/4 à 7.5YR 6/4). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi décoré d'un motif floral. Motif continu de feuilles de myrte opposées de façon symétrique en dessous duquel se trouve une bande horiz. Peinture lustrée de couleur noire grisâtre.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même atelier que Argilos, cat. no. 84 et peut-être 85. Pour le décor, voir : *Corinth XV. Part III*, p.207, pl.47 no.1113; *Clara Rhodos II*, p.152-153, fig.34 no.13945 et p.156-157, fig.39 no.13961; Soueref 1998, p.198-199 et 204 fig.23; Soueref 2002, p.283 et 289 fig.7; Collection *Lambropoulos*. pyxide no. inv. 592 (162); Paspalas 1995, p.294, pls.7-8 no.20.
84. **No. Inv.** : C-8575 **No. Prov.** : ARG. 00.3756W.03 (Pl.124)  
**Larg.** : 7.3 cm **Long.** : 6.8 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte brun pâle rougeâtre (2.5YR 5/4), compacte (Mohs 3), fbles. quant. (2%) de fines particules de calcite et de mica (5%). Cass. sect. nette. Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 7/4 à 7.5YR 6/4). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi décoré d'un motif floral. Motif de feuilles de myrte opposées de façon symétrique en dessous duquel se trouvent deux bandes horiz. Peinture mate et délayée de couleur noire grisâtre.  
**Contexte** : Bouleversé



**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Même atelier que Argilos, cat. no. 83 et peut-être 85. Pour le décor voir : *Corinth XV. Part III*, p.207, pl.47 no.1113; *Clara Rhodos II*, p.152-153, fig.34 no.13945 et p.156-157, fig.39 no.13961; Soueref 1998, p.198-199 et 204 fig.23; Soueref 2002, p.283 et 289 fig.7; Collection *Lambropoulos*, pyxide no. inv. 592 (162); Paspalas 1995, p.294, pls.7-8 no.20.

85. **No. Inv.** : C-10742 **No. Prov.** : ARG.02.4053.05 (Pl.124)

**Larg.** : 5.7 cm **Long.** : 6.0 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte brun pâle (7.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (2%) de fines particules de mica, fble. quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/4). Surf. ext. enduite d'un engobe de couleur brun pâle (10YR 7/3). Text. lisse.

**Description** : Fragm. de paroi décoré de feuilles de myrte agencées de façon symétrique. Une bande horiz. orne la partie sup. du tesson. Peinture mate de couleur noire.

**Contexte** : V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Peut-être du même atelier que Argilos, cat. nos. 83 et 84; *Clara Rhodos II*, p.152-153, fig.34 no.13945 et p.156-157, fig.39 no.13961; Collection *Lambropoulos*, pyxide no. inv.592 (162); Paspalas 1995, p.294, pls.7-8 no.20; Soueref 1998, p.198-199 et 204 fig.23; Soueref 2002, p.283 et 289 fig.7.

86. **No. Inv.** : C-5173 **No. Prov.** : ARG.95.3855.04 (Pl.125)

**Larg.** : 4.3 cm **Long.** : 4.8 cm **Ép. paroi** : 0.4 à 0.5 cm

**Argile** : Pâte rouge (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fbles. quant. (5%) de fines particules de mica et de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge. Surf. ext. brun pâle grisâtre (10YR 6/2). Text. lisse.

**Description** : Fragm. de paroi décoré d'une série de feuilles de lierre agencées de façon symétrique. Celles-ci sont séparées par un mince filet ondulé disposé à l'horiz. Deux filets ondulés ornent la partie inf. de la vasque.

**Contexte** : Fin VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : *Larisa am Hermos III*, p.133 Abb.54, p.134 Abb.55, pl.51 nos.1 et 3, pl.52 nos.11-12 et pl.54 no.4.

87. **No. Inv.** : C-5633 **No. Prov.** : ARG.94.2023.03 (Pl.125)

**Larg.** : 4.8 cm **Long.** : 5.6 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte brun rougeâtre (2.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (2%) de fines particules de mica argenté. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. brun pâle (10YR 7/4). Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une série de feuilles de vignes agencées de façon symétrique. Celles-ci sont séparées par un mince filet disposé à l'horiz. au-dessus duquel on peut voir trois petits traits. La jct. du col et de l'épaule est marquée par un filet horiz. à partir duquel se rattache une série de traits vert.

**Contexte** : Archaïque

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour des motifs de feuilles de vigne agencées de façon symétrique, voir : *Corinth XV. Part III*, pl.46 no.1049, pl.49 nos.1173, 1175 et 1186 (pyxides datées du corinthien récent III), pl.50 nos.1196-1197 (oenochoés datées du CR III); *Larisa am Hermos III*, p.133 Abb.54, p.134 Abb.55, pl.51 nos.1 et 3, pl.52 nos.11-12 et pl.54 no.4; Cook 1965, pl.41 no.139.

88. **No. Inv.** : C-5643/5691 **No. Prov.** : ARG.94.3660W.27 (Pl.125)

**Larg.** : 2.9 cm **Long.** : 4 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte brun pâle (7.5YR 7/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de fines particules de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. brun pâle (10YR 7/4). Surf. ext. enduite d'un engobe de couleur beige (7.5YR 7/6). Text. lisse.

**Description** : Fragm. de col et d'épaule. L'épaule est décorée d'une série de feuilles de vigne/de lierre opposées les unes aux autres. Celles-ci sont disposées en damier et orientées à la vert. Une BO sépare les

deux rangées de feuilles. Trois petits points, faisant peut-être office de rosettes, ornent l'espace situé entre chaque feuille. Le col est entièrement peint. Peinture épaisse, semi-lustrée de couleur brun rougeâtre.

**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> / première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Pour des motifs de feuilles de vigne agencées de façon symétrique, voir : *Corinth XV. Part III*, pl.46 no.1049, pl.49 nos.1173, 1175 et 1186 (pyxides datées du corinthien récent III), pl.50 nos.1196-1197 (oenochoés datées du CRIII); *Corinth XVIII, Part I*, p.128, pl.30 no.283a (couvercle de pyxide daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle); *Larisa am Hermos III*, p.133 Abb.54, p.134 Abb.55, pl.52 nos.11-12 et pl.54 no.4; Cook 1965, pl.41 no.139.

## Les oenochoés (cat. nos.89 à 93; pls.125-127; figs.12,18 )

### *Les oenochoés à embouchure trilobée*

89. No. Inv. : C-1210 No. Prov. : ARG. 93.3659.3 (Pl.125)

**Larg.** 8.5 cm **Long.** 3.7 cm **Larg. anse** 4.1 cm **Ép. anse** 1.3 cm

**Argile** : Pâte de couleur brune (7.5YR 5/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15 à 20%) de fines à grossières particules de mica. Surf. int. et ext. brun jaunâtre (7.5YR 6/6). Text. rugueuse.

**Description** : Fragm. de reb. trilobé. L'intérieur du reb. est décoré de bandes vert. L'anse est ornée de bandes horiz. Peinture épaisse et lustrée de couleur brun rougeâtre.

**Contexte** : Classique

**Datation** : Début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Origine** : Locale ?

**Parallèles** : Aucun

### *Les oenochoés à embouchure ronde décorées de motifs floraux*

90. No. Inv. : C-1892 No. Prov. : ARG. 93.3856.3 (Pl.126; figs.12,18)

**D. emb.** : 9 cm **D. max.** : 20 cm **D. base** : 9.4 cm **Haut.** : 19.2 cm

**Argile** : Pâte de couleur brun orangé (7.5YR6/6-10YR6/6), tendre (Mohs 2), bonne quant. (10%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. ext. enduite d'un mince engobe de même couleur que l'argile. Text. poudreuse.

**Description** : Oenochoé à embouchure ronde et à anse surélevée préservée en sa totalité. Récipient caractérisé par un reb. de forme échinoïde légèrement projeté vers l'ext. du vase. Le col est de forme cylindrique et celui-ci est quelque peu renflé dans sa partie inf. Prés. d'un filet incisé à la jct. du reb. et du col. La jct. du col et de l'épaule est anguleuse. Les épaules sont larges, presque rectilignes et elles sont disposées à l'oblique par rapport au col. La panse est de forme biconique et le D. max. se retrouve dans la partie centrale du récipient. Le vase repose sur une base annulaire de forme conique. L'unique anse, de section ovale, est fixée de l'épaule au reb. Celle-ci s'élève au-dessus du reb. avant de se recourber vers celui-ci. L'encolure, l'anse et le pourtour ext. de la base sont peints. Un motif floral, situé à l'opposé de l'anse vert., orne l'épaule. Celui-ci est composé de tiges curvilignes agencées de façon symétrique au centre desquelles se trouve une palmette suspendue. Celle-ci est formée de cinq pétales et d'un bourgeon central. Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse, et ce, tout juste au-dessus du point du plus grand diamètre. Une seconde bande horiz. orne la partie inf. du vase. L'ensemble du décor est exécuté à l'aide d'une peinture mate, de couleur rouge.

**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : 525-500 av. J.-C.

**Origine** : Possiblement locale.

**Parallèles** : Vase venant probablement du même atelier que Argilos, cat. nos. 91 et 93; Mylonas 1933, pl.29 P45 et pl.30 P46; Paspalas 1995, pl.13 no.47; Voigtländer 1982, p.47 fig.9 no.55 et p.120 no.55; Maria Bacci 1998, p.388 fig.2m; Rouillard 1991, fig.18 no.5; Long 1990, p.51, fig.22 no.1.

91. No. Inv. : C-5663 No. Prov. : ARG.94.3560.01 (Pl.125; fig.18)

**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 7/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, fbles quant. (5%) de fines particules de mica et de calcite. Cass. Section érodée. Text. poudreuse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette suspendue composée de cinq pétales, d'un bourgeon et d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Peinture mate de couleur noire.

**Contexte** : 500-450 av. J.-C.

**Datation** : 500-450 av. J.-C.

**Origine** : Locale/Régionale.

**Parallèles** : Vase venant probablement du même atelier que Argilos, cat. nos. 90 et 93; Mylonas 1933, pl.29 P45 et pl.30 P.46; Paspalas 1995, pl.13 no.47.

92. **No. Inv.** : C-10161 **No. Prov.** : ARG.01.3756.15 (Pl.125; fig.18)

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette suspendue composée de cinq pétales, d'un motif en « pointe de flèche » et d'un motif curviligne agencé de façon symétrique.

**Contexte** : 500-450 av. J.-C.

**Datation** : 500-450 av. J.-C.

**Origine** : Locale/Régionale.

**Parallèles** : Mylonas 1933, pl.29 P45 et pl.30 P.46; Paspalas 1995, pl.13 no.47.

(Non vu)

93. **No. Inv.** : C-7067 **No. Prov.** : ARG.94.3758N.11 (Pl.127)

**Description** : Fragm. d'épaule. Présence de la partie supérieure d'une palmette.

**Contexte** : Couche de destruction SII/Remblai de construction du sol IV de la maison A (fin de la période SII (450-400 av. J.-C.) début de la période SIII (400-357 av. J.-C.).

**Datation** : 500-450 av. J.-C.

**Origine** : Locale/Régionale.

**Parallèles** : Vase venant probablement du même atelier que Argilos, cat. nos. 90 et 91; Mylonas 1933, pl.29 P45 et pl.30 P.46; Paspalas 1995, pl.13 no.47.

(Non vu)

### Les amphores de table (*cat. nos.94-95; pls.127-129*)

94. **No. Inv.** : Inconnu **No. Prov.** : Inconnu. Tombe située à l'est du *Palaiokastro* (Pls.127-128)

**Description** : Amphore de table complète caractérisée par une panse de forme tronconique très arrondie, surmontée d'un col cylindrique et d'une embouchure en forme de cuvette. Le reb. est plat et légèrement projeté vers l'ext. du vase. Les anses sont double, de section ronde, et rattachées de la partie sup. du col à la partie basse de l'épaule. Les épaules sont rondes et disposées à l'oblique par rapport au col. Le D. max. se trouve au niveau de l'épaule aux deux tiers sup. de la panse. L'ensemble du vase repose sur une petite base annulaire de forme discoïde. L'int. et l'ext. du reb. sont peints. Une petite bande horiz. se trouve à la base du col. L'épaule est décorée de deux motifs curvilignes agencés de façon symétrique. Ces deux motifs sont composés de deux grands « S-couchés », liés par un trait, à la jct. desquels se trouvent deux triangles suspendus. La partie sup. des motifs se termine par de petits « X ». La jct. de l'épaule et de la panse est marquée par la présence de deux et parfois même trois bandes horiz. alors que la partie inf. de la panse est ornée d'une seule de ces bandes. Le pourtour ext. de la base affiche quelques traces de peinture. Les anses vert. sont décorées de petits traits horiz. effectués à intervalles plus ou moins réguliers.

**Contexte** : Tombe datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Datation** : 500-450 av. J.-C.

**Origine** : Locale/Régionale.

**Parallèles** : Vokotopoulou 1987, p.371 pl.210γ; Cook et Dupont 1998, p.171 fig.23 no.7 g-h; *Clara Rhodos IV*, p.127 no.4 fig.121, p.188 no.3 fig.201, p.197 no.1 fig.211, p.240 no.3 fig.271, p.249 no.1 fig.276; Wide, *Jdl* 1900, p.51 fig.107; *CVA Deutschland* 33, Berlin 4, pl.180 nos.1-2; Ersoy 1993, pl.176 no.480; Gailledrat 2000, p.154 fig.3 no.3; Greenewalt, Cahill et Rautman 1988, p.28 fig.12; Schattner 2000, p.51 fig.2 et 53 fig.3; Kleiner et al. 1967, p.146 no.6 Abb.81; Cumes: *Ashmolean Museum* 1967, p.33, pl.VII no.85. Amphore de style à BO gréco-orientale datée du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Himère: *Himera II*, pl.XXVII no.1 + trois amphores entreposées au musée d'Himère; Musée de Palerme, amphores de table appartenant au style à BO mises au jour dans la tombe 11 (560-550 av. J.-C.) ou la tombe 12 (troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) de Vivai Gitto (fouilles de 1980); Broneer 1938, p.184 no.31 fig.20 et *Athenian Agora XII*, p.189 et 338, pl.62 no.1473; Boardman et Hayes 1966, p.47, pl.29 no.587; Eilmann 1933, p.131 fig.80 a-f; Furtwängler et Kienast 1989, p.148 W2/19 fig.37, pl.37; Kyrieleis et al. 1985, p.423 fig.53 no.1.

95. **No. Inv.** : C-5581 (4 fragm. jointifs) **No. Prov.** : ARG.94.2023.02 (Pl.129)  
**Larg.** : 9.6 cm **Long.** : 7.8 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge orangé (5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (20%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (2.5YR 6/8). Surf. ext. enduite d'un mince engobe rouge pâle orangé (7.5YR 7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de motifs en écailles de poisson. La jct. de l'épaule et de la panse est délimitée par la prés. de trois bandes horiz. Peinture mate de couleur orange.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : 530-500 av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Ersoy 1993, pls.140-141 no.441 et pl.264 no.629 (Clazomènes, Enmann Class); Cook 1965, p.134-135, pl.38 nos.123, 125, 126, 129-133 et pl.39 no.134; Cook et Dupont 1998, p.105 fig.12.7; *Clara Rhodos IV*, p.146 fig.140; *Samos VI*, pl.4 no.47, pl.6 nos.44-45, pl.11 no.153, pl.17 no.125 (Fikellura), pl.60 no.493, pl.113 no.931 (Clazomènes); *Histria IV*, pl.20 no.193 et pl.23 nos.241-242; Petrie 1888, fig.5 no.18 (Fikellura); Pour des imitations de productions clazoméniennes en Grèce du Nord, voir : Koukouli-Chrysanthaki 1970, p.356-360; Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, p.46, pl.XVI nos.1-9.

### Oenochosés, hydries ou amphores de table? (cat. nos.96-109; pls.129-131)

#### Fragments d'épaule décorés de motifs floraux

96. **No. Inv.** : C-8630 **No. Prov.** : ARG. 99.3756.08 (Pl.129; fig.18)  
**Larg.** : 8.8 cm **Long.** : 7 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte de couleur brun pâle (10YR 6/4), compacte (Mohs 3), fble. quant. de mica (5%) et de grossières particules de calcite (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. brun pâle (10YR 7/4). Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette suspendue composée de cinq pétales et d'un bourgeon. Le contour des pétales est peint de couleur foncée (brun noir) alors que le centre est peint de couleur pâle (rouge pâle).  
**Contexte** : 500/480-450 av. J.-C.  
**Datation** : 500-450 av. J.-C.  
**Parallèles** : Aucun
97. **No. Inv.** : C-8421 **No. Prov.** : ARG. 99.3756.07 (Pl.129; fig.18)  
**Larg.** : 5.7 cm **Long.** : 6.8 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge orangé (5YR 7/6), tendre (Mohs 2-3), grde. quant. (20%) de mica argenté et doré. Surf. int. et ext. rouge orangé. Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette suspendue composée de cinq pétales, d'un bourgeon et d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Le contour des pétales est brun (2.5YR 3/1) alors que le centre est orange (2.5YR 5/8).  
**Contexte** : 500/480-450 av. J.-C.  
**Datation** : 500-450 av. J.-C.  
**Parallèles** : Aucun
98. **No. Inv.** : C-5658, C-7071 **No. Prov.** : ARG. 94.3957N.3 (Pl.129)  
**Larg.** : 5.7 cm **Long.** : 6.2 cm **Ép. paroi** : 0.3 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge orangé (7.5YR 6/6), tendre (Mohs 2-3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de mica. Cass. sect. tendre. Surf. int. rouge orangé. Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (5YR 6/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une palmette suspendue composée de cinq pétales, d'un bourgeon et d'un motif curviligne agencé de façon symétrique. Prés. d'une arête à la jct. du col et de l'épaule. Le contour des pétales est peint de couleur foncée (brun noir) alors que le centre est peint de couleur pâle (rouge).  
**Contexte** : 500-450 av. J.-C.

**Datation** : 500-450 av. J.-C.

**Parallèles** : Pour une palmette similaire voir : *Larisa am Hermos III*, pl.55 nos.6-7.

99. **No. Inv.** : C-1593 **No. Prov.** : ARG. 93.3856.03 (Pl.129)  
**Larg.** : 8.6 cm **Long.** : 7.5 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. de mica (10 à 15%) argenté et doré. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rougeâtre (2.5YR 6/6). Peinture pourpre très micacée.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une bande horizon. à la jct. du col et de l'épaule à partir de laquelle sont suspendus une série de traits vert. Le motif principal consiste en un regroupement de larmes-pétales (10) qui s'agencent pour former une palmette. Au centre de la palmette se trouvent un point et un motif en « pointe de flèche » ainsi que deux filets curvilignes. Une alternance filet-bande-filet délimite la jct. de l'épaule et de la panse.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Parallèles** : Pour un parallèle de palmette voir : *Larisa am Hermos III*, pl.49 nos.10-11 et pl.55 no.8.
100. **No. Inv.** : C-5654 **No. Prov.** : ARG.94.2023.03 (Pl.129)  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15-20%) de fines particules de mica, fble. quant. (2%) de fines particules de calcite. Cass. sect. nette. Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de col entièrement peint en rouge. Prés. d'une arête à la jct. du col et de l'épaule sous laquelle se trouvent des points et des traits verticaux (pétales?). Peinture semi-lustrée de couleur rouge.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun
101. **No. Inv.** : C-1626 et C-3631 (jointifs) **No. Prov.** : ARG.93.2221.01 et 93.1000 (Pl.130; fig.17)  
**Larg.** : 7.9 cm **Long.** : 9.6 cm **Ép. paroi** : 0.3 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (5 à 10 %) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rosée (5YR 7/4). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 7/4 à 2.5YR 7/6).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique au centre duquel se trouve une palmette suspendue (six pétales). Le contour des pétales est effectué à l'aide d'une peinture épaisse de couleur brune alors que le centre des pétales est de couleur rouge orangée. Une large bande horiz. délimite la jct. de l'épaule et de la panse.  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : 500-450 av. J.-C.  
**Parallèles** : Mylonas 1933, p.32, pl.29 P.45.
102. **No. Inv.** : C-1167 **No. Prov.** : ARG.92.3858.23 (Pl.130; fig.17)  
**Larg.** : 6.2 cm **Long.** : 6.6 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge (2.5YR 5/8), compacte (Mohs 3), grde. quant. (15%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Surf. int. et ext. rouge pâle orangé (5YR 5/6). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'un motif curviligne agencé de façon symétrique au centre duquel se trouve une palmette suspendue. Le contour des pétales est de couleur rouge foncé brunâtre alors que le centre est de couleur rouge vif.  
**Contexte** : 500-450 av. J.-C.  
**Datation** : 500-450 av. J.-C.  
**Parallèles** : Aucun

*Fragments d'épaule décorés de BO*

103. **No. Inv.** : C-4939 **No. Prov.** : ARG. 95.1919.06 (Pl.130)  
**Larg.** : 3.9 cm **Long.** : 3.8 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte de couleur brune (7.5YR 5/4), compacte (Mohs 3), fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. brun rougeâtre (2.5YR 6/6). Surf. ext. brun pâle (7.5YR 6/4).  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de trois larmes-pétales faisant probablement partie d'un motif floral. Deux petits traits curvilignes, disposés à la vert., pourraient correspondre aux pointes d'une BO. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture mate de couleur rouge foncé/marron.  
**Contexte** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale.  
**Parallèles** : Aucun
104. **No. Inv.** : C-5090 **No. Prov.** : 93.1113 (Pl.130)  
**Larg.** : 5.7 cm **Long.** : 5.6 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm  
**Argile** : Pâte de couleur brun pâle rougeâtre (2.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle. Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle lissé et lustré.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une BO à ondulations effilées et rapprochées. L'encolure est en partie peinte (bande horiz. ?). Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : 550-525/500 av. J.-C.  
**Datation** : 550-525/500 av. J.-C.  
**Origine** : Régionale/Grèce de l'Est ?  
**Parallèles** : Johnson 1978, fig.10 no.14-15, pl.30 nos.7-8.
105. **No. Inv.** : C-4012 **No. Prov.** : ARG. 94.7224.7 (Pl.130)  
**Larg.** : 7.7 cm **Long.** : 5.6 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge brique (2.5YR 5/6 à 6/6), compacte (Mohs 3), fble. quant. (5%) de fines à grossières particules de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. et ext. rouge.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une BO à courtes ondulations rondelettes. Cinq filets et une large bande horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur rouge orangé (10R 5/8).  
**Contexte** : 550-525/500 av. J.-C.  
**Datation** : 575/550-525 av. J.-C.  
**Origine** : Régionale ?  
**Parallèles** : *Samos XIV*, pl.227C; Johnson 1978, fig.10 nos.14-15, pl.30 nos.7-8; *Histria II*, p.108, pl.32 nos.592 et 605.
106. **No. Inv.** : C-11435 **No. Prov.** : ARG.03.7323.HS. (Pl.130)  
**Larg.** : 5.1 cm **Long.** : 3.6 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm  
**Argile** : Pâte rouge pâle (2.5YR 6/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines particules de mica argenté, fble. quant. (2%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe de couleur rouge pâle beige (5YR 7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une BO à ondulations courtes et effilées. La jct. de l'épaule et de la panse est délimitée par la prés. de filets et d'une bande horiz. Peinture mate de couleur rouge.  
**Contexte** : Hors contexte  
**Datation** : Trois dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : *Samos XIV*, pl.227C; Johnson 1978, fig.10 nos.14-15, pl.30 nos.7-8; *Histria II*, p.108, pl.32 nos.592 et 605.
107. **No. Inv.** : C-4929 **No. Prov.** : ARG. 95.1919.6 (Pl.131)  
**Larg.** : 6.9 cm **Long.** : 6.8 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte de couleur rouge pâle (10R 6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, très fbles. quant. de mica (2%) et de calcite (2%). Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (10R 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe rouge pâle rosé (10R 7/6). Text. lisse.

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une BO à longues ondulations effilées. Deux filets horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. Peinture mate de couleur rouge rosé (2.5YR 5/6).

**Contexte** : 550-525/500 av. J.-C.

**Datation** : 550-500 av. J.-C.

**Origine** : Régionale/Grèce de l'Est ?

**Parallèles** : Cook 1958-1958, pl.4b.

**108. No. Inv. : C-3826 No. Prov. : ARG. 93.1000 (Pl.131)**

**Larg.** : 4.8 cm **Long.** : 5.5 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte de couleur rouge (5YR 6/6), tendre (Mohs 2), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge pâle (7.5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un engobe chamois rosé (7.5YR 7/4). Text. lisse.

**Description** : Fragm. d'épaule divisé en deux zones de décor. Ces zones sont délimitées par deux filets horiz. parallèles. Dans la première zone, prés. de deux filets curvilignes dont un vient entrecouper les deux filets horiz.. Dans la seconde, prés. d'une BO à petites ondulations courtes et effilées. Peinture semi-lustrée de couleur rouge rose (2.5YR 6/4).

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Probablement fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale

**Parallèles** : Aucun

**109. No. Inv. : C-3451 No. Prov. : ARG.93.1118 HS (Pl.131)**

**Forme** : Vase fermé

**Larg.** : 8.1 cm **Long.** : 5.3 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte de couleur rouge brique (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 7/4).

**Description** : Fragm. d'épaule décoré d'une BO disposée à l'horiz. qui bute contre deux filets ondulés vert. Un filet et une bande horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. Il s'agit probablement d'une alternance de filet-bande-filet. Peinture épaisse et lustrée de couleur rouge (10R 5/8).

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Origine** : Régionale.

**Parallèles** : Fragm. provenant probablement du même vase ou du même atelier que Argilos, cat. no 120.

## Les amphoriques

**110. No. Inv. : C-1574 No. Prov. : ARG.93.2120.21 (Pl.132; fig.13)**

**D. emb.** : 9.6 cm **D. Max.** : 20 cm **Haut. conservée** : 23.8 cm **Ép. paroi** : 0.5 cm

**Argile** : Pâte de couleur brun pâle rougeâtre (2.5YR 6/4 à 5YR 6/6); compacte (Mohs 3); bien épurée; bonne quant. (10 à 15%) de mica argenté et doré et fble. quant. (2 à 5%) de fines à grossières particules de calcite; Cass. sect. nette; Surf. int. brun pâle (7.5YR 6/4); Surf. ext. enduite d'un engobe de couleur brun rougeâtre à rouge orangé (2.5YR 7/4 à 5 YR 6/6); Text. lisse.

**Description** : Amphorique de forme ovoïde. Embouchure en forme de cuvette très évasée, peu profonde dont le reb. est plat et projeté vers l'ext. du vase. Le col est étroit et possède des parois concaves qui se poursuivent sans rupture jusqu'à l'épaule. Les épaules sont courtes, arrondies et presque orientées à l'horizontale. Le D. max. se situe dans la partie sup. du récipient. Deux anses vert. se rattachent du col/embouchure à la partie inf. de l'épaule. La partie inf. de la vasque est manquante. L'int. et l'ext. du reb. sont peints, de même que le col. La zone principale d'ornementation se situe au niv. de l'épaule. Celle-ci est divisée en quatre panneaux obtenus par la prés. de filets ondulés disposés à la vert. situés de part et d'autre des anses. Les deux principaux panneaux sont décorés d'une série de traits vert. (9) situés à la jct. du col et de l'épaule ainsi que de deux petites BO. Une alternance de filet-bande-filet orne la partie sup. de

la panse alors qu'une petite bande horizontale se retrouve sur la partie inf. de celle-ci. Les filets sont exécutés à l'aide d'une peinture blanche. La surface ext. des anses est décorée de traits horiz. et de bandes vert. qui se poursuivent, tout en se divisant, jusqu'au niv. de la panse. Peinture mate de couleur brune (7.5YR 5/6) et peinture lustrée de couleur brun orangé (7.5YR 6/6 à 6/8).

**Contexte** : Chantier de l'acropole. Fosse postérieure au sol d'occupation I qui est daté des environs de 550 av. J.-C.

**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale.

**Parallèles** : Pour la forme générale voir : Phari (Thasos), amphoriskoi inédits datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Archives Phari, nos. inv. PH.21, PH.354, PH.355, PH.544); Pour la forme de l'embouchure voir : *Athenian Agora XII*, p.151, fig.11, pl.38 no.1108; *Himera II*, p. 62-63 pl.IX no.1; Carter et Toxey 1998, p.706 T94-1 et p.708 CD289-21; Pour le décor, voir : Boardman et Tsatsikis (éds.) 1999, p.85 fig.73 no. inv. B.86.44; Ghali-Kahil, *Études thasiennes VII*, p.52-53, pl.XX no.8 bis; *Histria IV*, p.105, fig.23 nos.681-682; Pour des cruches-lécythes thraco-macédoniennes datées des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., voir : Robinson, *Olynthus XIII*, pl.156-157 nos.303, 304, 320 et 384 de même que pl.160 no.316 et pl.161 nos.314 et 320; Peirce 2001, p.488, pl.90 nos.12.40 à 12.43.

## Les skyphoi

111. **No. Inv.** : C-6246 **No. Prov.** : ARG.94.2023.3 (Pl.131)

**Larg.** : 5.9 cm **Long.** : 3.7 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm

**Argile** : Pâte de couleur brun pâle (7.5YR 6/4), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de très fines à fines particules de mica argenté et doré. Cass. sect. nette. Surf. int. vernis noir. Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle. Text. lisse.

**Description** : Fragm. de paroi décoré d'une alternance filet-bande-filet dans sa partie sup. et de trois pétales dans sa partie inf. La partie sup. int. est vernie alors que le médaillon est réservé.

**Contexte** : 575-500 av. J.-C.

**Datation** : 530-500 av. J.-C.

**Origine** : Chalcidique/Olynthe ?

**Parallèles** : Mylonas 1933, pl.27 P38.

## Les exaleiptra

112. **Nos. Inv.** : C-7919, C-7920, C-7921 (8 fragm.) **No. Prov.** : ARG.96.3955.11 (Pl.133; fig.14)

**D.base** : 10.9 cm **Larg.** : 5.6 cm **Haut.** : 3.6 cm **Ép. paroi** : 0.4 cm

**Argile** : Pâte de couleur rouge pâle (10R 5/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. vernis luisant brun pâle (7.5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un mince engobe brun pâle (10YR 7/4). Text. lisse.

**Description** : Exaleipteron dont la panse possède un profil très arrondi et très renflé au niveau du point du plus grand D. La partie sup. de la vasque courbe rapidement vers l'int. du vase afin de former ce qui devait être l'embouchure. La vasque repose sur une large base de forme conique dont le D. semble avoir été sup. à celui de l'embouchure. La partie sup. du vase est ornée de trois filets circulaires qui forment un médaillon autour de l'embouchure. Au niv. de l'épaule, prés. d'une série continue de larmes-pétales emprisonnée dans une frise obtenue, d'une part, par la prés. des trois filets horiz. et, d'autre part, par la prés. d'une bande horiz. située dans la partie inf. de l'épaule. La zone principale de décor se situe dans la zone de l'anse et celle-ci est ornée d'une seconde série continue de larmes-pétales comprise dans une frise horiz. délimitée par trois filets et une bande. La surf. ext. de la base présente des traces de décor alors que le dessous du vase est orné d'au moins deux filets circulaires. Peinture mate de couleur allant du brun à l'orangé.

**Contexte** : Bouleversé

**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Origine** : Régionale.

**Parallèles** : Pour la forme voir : Paspalas 1995, p.316, pl.19 no.93; Papadopoulou 1964, p.106 no.27, pl.63a; *Catalogue Sindos*, p.248 no.403; *Corinth XV. Part III*, p.192-193, pl.45 no.1019; Pour décor voir : *Corinth VII. Part V*, pl.2 no.33 et 34 et pl.3 no.40 et 41 (pyxides), pl.21 no.372 et pl.23 no.383a et 383b (exaleipteron).



## Les coupes-cratères

- 113.** No. Inv. : C-3518 No. Prov. : ARG.93.1113. (Pl.134)  
**Larg.** : 4.7 cm **Long.** : 5.1 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte gris noir, très compacte (Mohs 3), bien épurée, fble. quant. (5%) de fines à grossières particules de mica, grde. quant. (15%) de grossières particules de calcite et de quartzite. Cass. sect. nette. Surf. int. enduite d'un vernis mat de couleur brun foncé. Surf. ext. enduite d'un mince engobe de couleur rouge pâle beige (5YR 7/6). Text. lisse.  
**Description** : Fragm. de paroi légèrement bombé décoré d'une BO à ondulations courtes, pointues et rapprochées comprise entre deux bandes horizontales. Peinture semi-lustrée de couleur orangé.  
**Contexte** : Archaïque. Trois derniers quarts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Ersoy 1993, p.363-365, pl.163 no.475, pl.227 nos.474 et 556, pl.235 no.473, pl.281 no.534, pl.283 no.533; Ploug, *Sukas II*, pl.IV no.96.

## Les cratères à colonnettes (*catalogue no.114-118; pls.134-135*)

- 114.** No. Inv. : C-8606 No. Prov. : ARG.00.3756W.04 (Pl.134)  
**D. emb.** : 26 cm **Larg.** : 16.7 cm **Haut. prés.** : 6.5 cm **Ép. paroi** : 0.9 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), grde. quant. (15%) de fines particules de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rosée. Surf. ext. enduite d'un mince engobe de couleur rouge pâle brunâtre (2.5 YR 6/3). Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. d'embouchure. Large reb. plat projeté vers l'ext. L'extrémité du reb. est légèrement recourbée vers le bas. Le col est court et massif. Une BO à ondulations courtes et effilées orne le col. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 5/4).  
**Contexte** : Fin archaïque  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de vase que Argilos, cat. nos. 115 et 116. Pour des cratères à colonnettes affichant une BO au niveau du col voir : Mylonas 1933, p.36, pl.26 P33 et pl.34 P56-C (Olynthe, fin du VI<sup>e</sup> siècle); Villard 1960, p.48, pl.24 no.13 (Marseille, VI<sup>e</sup> siècle); Isler 1978, p.83, pl.44 nos.61-62; P. Hommel, « Zur Fundsituation des ioniechen Kapitells von Yeniköy », *IstMitt*, 29, 1979, p.206 no.3, fig.3 (Milet, VI<sup>e</sup> siècle); Lyons 1991, p.8 fig.9 (Morgantina, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle). Pour des rebords en forme de bec d'oiseau, voir : Lentini 1990, p.11-34. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 115, 116 et 123.
- 115.** No. Inv. : C-4297 No. Prov. : ARG.93.1123 (Pl.134)  
**D.emb.** : 30 cm **Larg.** : 7.9 cm **Haut. Prés.** : 4.7 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge brique (2.5YR 5/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de mica argenté, bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. et ext. rouge orangé (5YR 6/8). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. d'embouchure. Large reb. plat projeté vers l'ext. Le dessus et la partie sup. interne du col sont peints. Le col est décoré d'une BO à ondulations courtes et effilées. Peinture mate de couleur noire.  
**Contexte** : 525-475 av. J.-C.  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de vase que Argilos, cat. nos. 114 et 116. Pour des cratères à colonnettes affichant une BO au niveau du col voir : Mylonas 1933, p.36, pl.26 P33 et pl.34 P56-C (Olynthe, fin du VI<sup>e</sup> siècle); Villard 1960, p.48, pl.24 no.13 (Marseille, VI<sup>e</sup> siècle); Isler 1978, p.83, pl.44 nos.61-62; P. Hommel, « Zur Fundsituation des ioniechen Kapitells von Yeniköy », *IstMitt*, 29, 1979, p.206 no.3, fig.3 (Milet, VI<sup>e</sup> siècle); Lyons 1991, p.8 fig.9 (Morgantina, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle). Pour des rebords en forme de bec d'oiseau, voir : Lentini 1990, p.11-34. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 116 et 123.

- 116.** No. Inv. : C-3934 No. Prov. : ARG.94.6932.01 (Pl.135)  
**Larg.** : 6.9 cm **Long.** : 4.4 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte de couleur gris rougeâtre (10R 6/1), semi-compacte (Mohs 2-3), fble. quant. (5%) de mica. Cuisson mal complétée. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge orangé (7.5YR 7/6). Surf. ext. rouge pâle (2.5 YR 7/8). Text. poudreuse.  
**Description** : Fragm. de col. Col très court, massif et de forme concave. La partie sup. du col s'évase afin de former ce qui devait être le reb. Une BO à ondulations courtes et effilées orne le milieu du fragm. Peinture mate de couleur rouge (2.5YR 4/4).  
**Contexte** : Bouleversé  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Même type de vase que Argilos, cat. nos. 114 et 115. Pour des cratères à colonnettes affichant une BO au niveau du col voir : Mylonas 1933, p.36, pl.26 P33 et pl.34 P56-C (Olynthe, fin du VI<sup>e</sup> siècle); Villard 1960, p.48, pl.24 no.13 (Marseille, VI<sup>e</sup> siècle); Isler 1978, p.83, pl.44 nos.61-62; P. Hommel, « Zur Fundsituation des ionischen Kapitells von Yeniköy », *IstMitt*, 29, 1979, p.206 no.3, fig.3 (Milet, VI<sup>e</sup> siècle); Lyons 1991, p.8 fig.9 (Morgantina, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle). Pour des rebords en forme de bec d'oiseau, voir : Lentini 1990, p.11-34. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114, 115 et 123.
- 117.** No. Inv. : C-8217 No. Prov. : ARG. 99.3559N.11 (Pl.135)  
**Larg.** : 8.5 cm **Long.** : 5.6 cm **Ép. paroi** : 0.4 à 0.5 cm  
**Argile** : Pâte de couleur brun/gris pâle (2.5YR 7/1), compacte (Mohs 3), grde. quant. (15 à 20%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. brun pâle (10YR 6/4). Surf. ext. brun orangé (5YR 6/6). Text. rugueuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule décoré de trois larmes-pétales. Le profil de l'épaule est caréné. Prés. d'une petite cannelure à la jct. du col et de l'épaule. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture épaisse, très friable, de couleur brun foncé/noir.  
**Contexte** : Fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Fin du VI<sup>e</sup>/premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale/locale ?  
**Parallèles** : Toronè, cratère no. inv. 82.1212 (*Deposit* 2, début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.); Paspalas 1995, p.129 et p.298 no.33, pl.33; Mylonas 1933, pl.26 P33 (*Granary 11*); Paspalas 1995, p.129, pl.64 no. 3/121 (cratère mis au jour à Saint-Blaise (France); Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pl. XXII no.44; Metzger 1972, p.47-48, pl.13 no.52.
- 118.** No. Inv. : C-11489 No. Prov. : ARG.03.4152.24 (Pl.135)  
**Larg.** : 9.1 cm **Long.** : 3.8 cm **Ép. paroi** : 0.8 cm  
**Argile** : Pâte rouge (2.5YR 6/8), compacte (Mohs 3), bien épurée, grde. quant. (15%) de fines à grossières particules de mica, bonne quant. (10%) de fines à grossières particules de calcite. Cass. sect. érodée. Surf. int. rouge orangé (5YR 6/8). Surf. ext. rouge orangé (5YR 6/6). Text. sablonneuse.  
**Description** : Fragm. d'épaule et de col. L'épaule affiche une forte carène. L'épaule est décorée d'une série de larmes-pétales à la jct. du col et de l'épaule. La jct. du col et de l'épaule est aussi marquée par une bande horiz. La partie sup. interne du col est peinte. Peinture mate de couleur brun rougeâtre.  
**Contexte** : VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Datation** : Seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Toronè, cratère no. inv. 82.1212 (*Deposit* 2, début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.); Paspalas 1995, p.129 et p.298 no.33, pl.33; Mylonas 1933, pl.26 P33 (*Granary 11*); Paspalas 1995, p.129, pl.64 no. 3/121 (cratère mis au jour à Saint-Blaise (France); Ghali-Kahil, *Études Thasiennes VII*, pl. XXII no.44; Metzger 1972, p.47-48, pl.13 no.52.

## Les bols/tasses

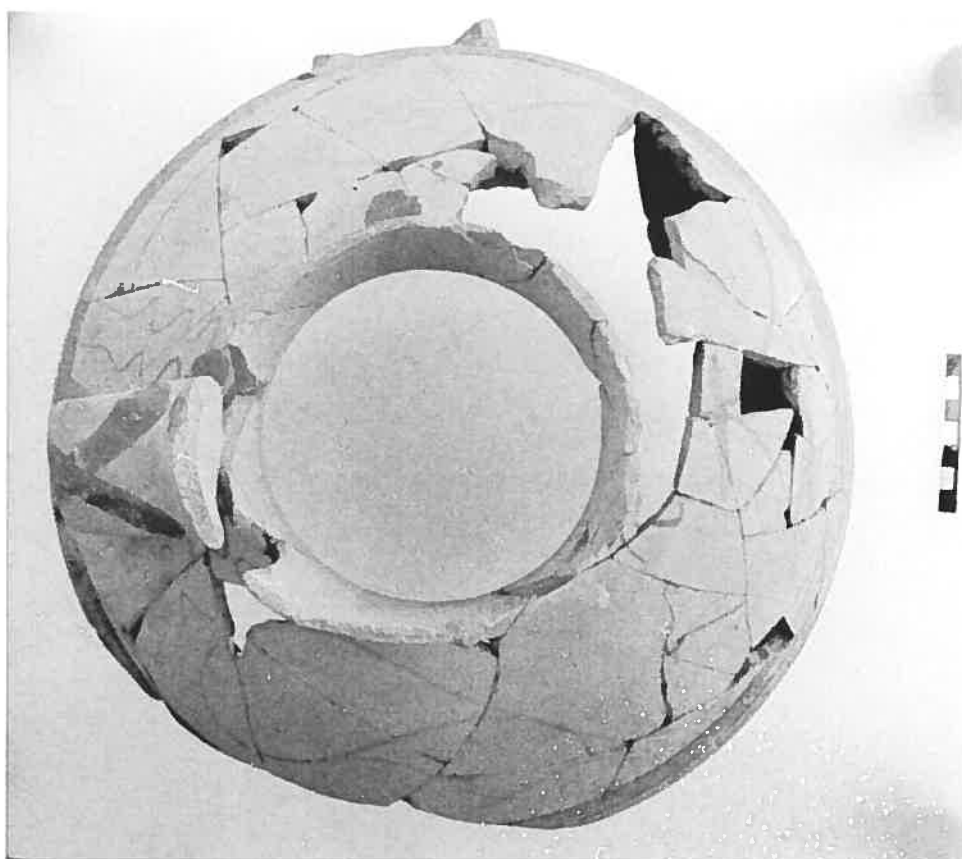
- 119.** **No. Inv. :** C-8349 **No. Prov. :** ARG. 99.3755.05 **(Pl.136; fig.15)**  
**D. emb. :** 11.8 cm **Haut prés.:** 5.2 cm **Larg. :** 5.6 cm **Ép. paroi :** 0.5 à 0.6 cm  
**Argile :** Pâte de couleur rouge orangé (5YR 5/6), compacte (Mohs 2), grde. quant. (20%) de très fines particules de mica. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 6/6). Surf. ext. enduite d'un engobe de couleur rouge pâle/chamois (10R 7/6).  
**Description :** Fragm. de reb. et de vasque. Le reb. est plat et de section rectangulaire. Celui-ci se prolonge sans rupture jusqu'à la vasque. Cette dernière est relativement profonde et de forme hémisphérique. Le dessus et l'ext. du reb. sont peints. La vasque est décorée d'un motif floral composé de trois pétales disposés à la vert. Le décor est effectué grâce à l'application d'une peinture lustrée, très épaisse, de couleur rouge orangé. Cette peinture s'écaille à de nombreux endroits.  
**Contexte :** Bouleversé  
**Datation :** Fin du VI<sup>e</sup>/première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun

## Les fragments de forme indéterminée (*catalogue nos.120-123; pl136; fig.15*)

- 120.** **No. Inv. :** C-9068 **No. Prov. :** ARG.00.7323.02 **(Pl.136)**  
**Forme :** Vase fermé  
**Larg. :** 3.2 cm **Long. :** 3.4 cm **Ép. paroi :** 0.6 cm  
**Argile :** Pâte de couleur rouge brique (5YR 5/6), compacte (Mohs 3), bien épurée, bonne quant. (10%) de mica et fble. quant. (2%) de calcite. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge pâle (2.5YR 7/6). Surf. ext. enduite d'un engobe brun pâle rougeâtre (2.5YR 7/4).  
**Description :** Fragm. de paroi décoré de deux bandes curvilignes probablement disposées à l'horiz. Le décor est effectué à l'aide d'une peinture très épaisse de couleur rouge (10R 5/8). La peinture est lustrée et à tendance à s'écaille par endroit.  
**Contexte :** 575-525 av. J.-C.  
**Datation :** 550-525 av. J.-C.  
**Origine :** Régionale.  
**Parallèles :** Fragm. provenant probablement du même atelier que Argilos, cat. no. 109 et no. inv. C-5647.
- 121.** **No. Inv. :** C-7188 **No. Prov. :** ARG.94.3758N.14 **(Pl.136)**  
**Forme :** Vase fermé  
**Description :** Fragm. d'épaule décoré d'un motif floral composé de trois palmettes légèrement entrecroisées.  
**Contexte :** Remblai postérieur à l'abandon du site.  
**Datation :** Première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?  
**Origine :** Chalcidique  
**Parallèles :** Pour des motifs de palmettes similaires, voir : Tudor Jones 1990, p.180 figs.1-2; Vokotopoulou 1990a, pl.17 nos.1-2.  
**(Non vu)**
- 122.** **No. Inv. :** C-1219 **No. Prov. :** ARG. 93.3660.10 **(Pl.136)**  
**Forme :** Oenochoé ? jarres à anses verticales ?  
**Larg. :** 9.4 cm **Long. :** 7 cm **Ép. paroi :** 0.3 à 0.4 cm  
**Argile :** Pâte de couleur rouge orangé (5YR 6/8), tendre (Mohs 2), bien épurée, grde. quant. (20%) de mica. Cass. sect. nette. Surf. int. rouge orangé (5YR 6/8). Surf. ext. rouge pâle (2.5YR 6/6). Text. rugueuse.  
**Description :** Fragm. d'épaule. Motif de larmes-pétales pendantes (noires) sous lequel passe un filet ondulé de couleur rose.  
**Contexte :** Fin archaïque  
**Datation :** 525-475 av. J.-C.  
**Origine :** Régionale  
**Parallèles :** Aucun

123. **No. Inv.** : C-9133 **No. Prov.** : ARG.00.3755.03 (Pl.136; fig.15)  
**Forme** : Amphore? Cratère à colonnettes? Jarre?  
**Larg.** : 11 cm **Long.** : 10.3 cm **Ép. paroi** : 0.6 cm  
**Argile** : Pâte de couleur rouge brique (2.5YR 5/6), compacte (Mohs 3), fble. quant. (5%) de fines particules de calcite et grde. quant. de très fines particules (20%) de mica argenté. Cass. sect. en strate. Surf. int. rouge pâle. Surf. ext. enduite d'un engobe rouge pâle (2.5 YR 6/6). Text. lisse.  
**Description** : Large fragm. de col et d'épaule. La jct. entre les deux est marquée par la prés. d'un léger décrochement. L'épaule est petite, arrondie et presque disposée à la vert. par rapport au reb. Elle est décorée d'une BO à ondulations courtes et rapprochées. Deux bandes horiz. délimitent la jct. de l'épaule et de la panse. La partie sup. int. du col est peinte. Peinture mate de couleur rouge orangé.  
**Contexte** : 550-480 av. J.-C.  
**Datation** : 525-480 av. J.-C.  
**Origine** : Régionale  
**Parallèles** : Aucun. BO similaire à Argilos, cat. nos. 2, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 51, 56, 58, 114 et 116.

## **Planches catalogue**



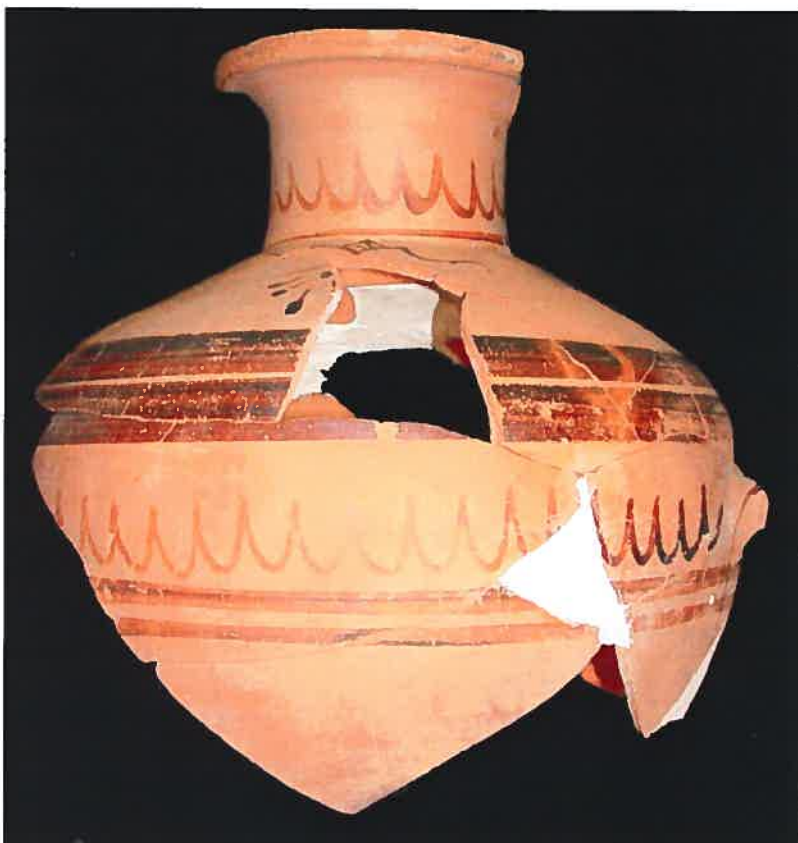
cat. no. 1

(Clichés : J. Perreault)



cat. no. 1

(cliché: M. Perron)



cat. no.2

(clichés : M. Perron)





cat. no. 2



cat. no. 3

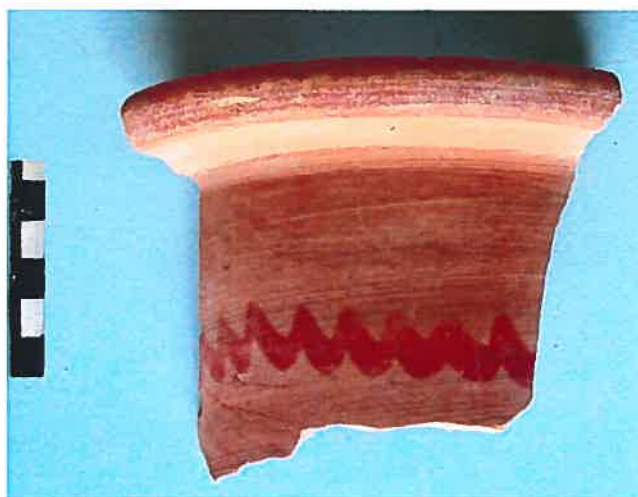
(clichés : M. Perron)



cat. no. 3



cat. no. 4



cat. no. 5

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 6



cat. no. 7

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 8



cat. no. 9



cat. no. 10



cat. no. 11

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 12



cat. no. 13



cat. no. 14



cat. no. 15



cat. no. 16



cat. no. 17

(clichés: J. Perreault)





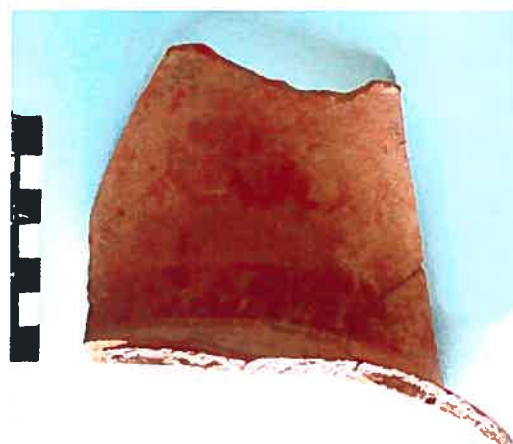
cat. no. 18



cat. no. 19



cat. no. 20



cat. no. 21



cat. no. 22



cat. no. 23

(Clichés: J. Perreault)



cat. no. 24



cat. no. 25



cat. no. 26



cat. no. 27



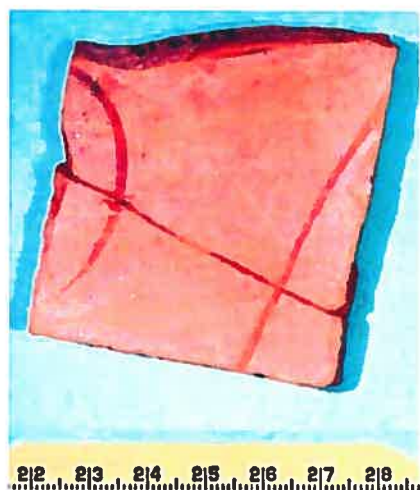
cat. no. 28



cat. no. 29

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 30



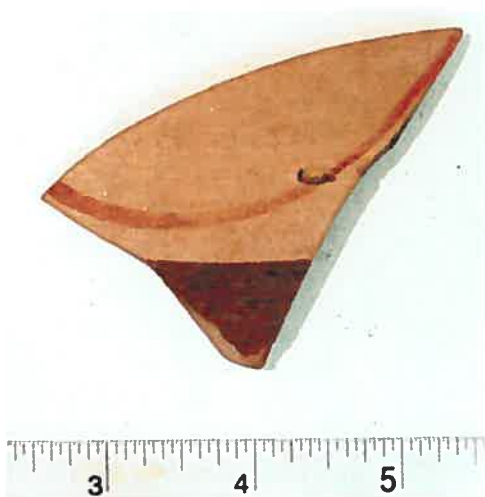
cat. no. 31



cat. no. 32



cat. no. 33



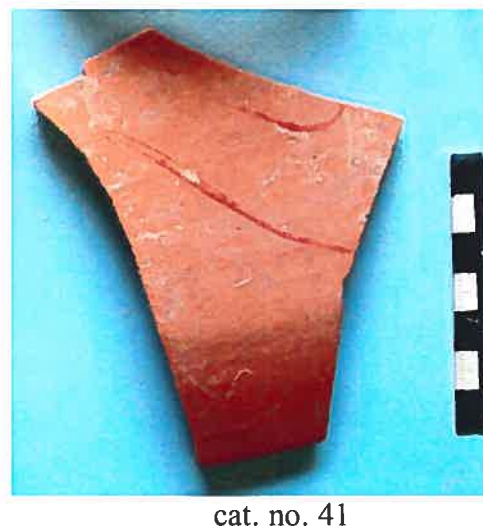
cat. no. 34



cat. no. 35

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 42



cat. no. 43



cat. no. 44



cat. no. 45



cat. no. 46



cat. no. 47

(clichés : J. Perreault)



cat. no. 48



cat. no. 49



cat. no. 50



cat. no. 51

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 52



cat. no. 53



cat. no. 54



cat. no. 55



cat. no. 56



cat. no. 57

(clichés : J. Perreault)



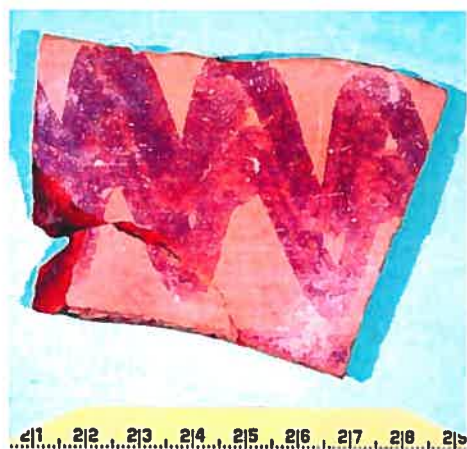
cat. no. 58



cat. no. 59



cat. no. 60



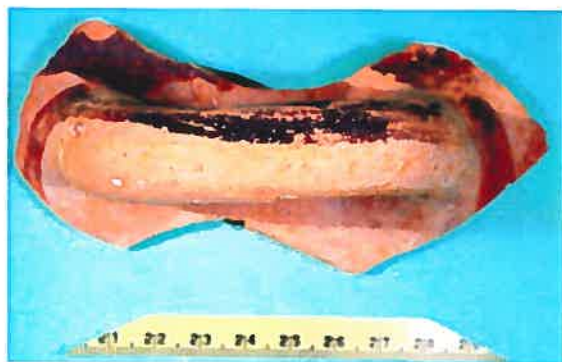
cat. no. 61



cat. no. 62

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 63



cat. no. 64



cat. no. 65



cat. no. 66

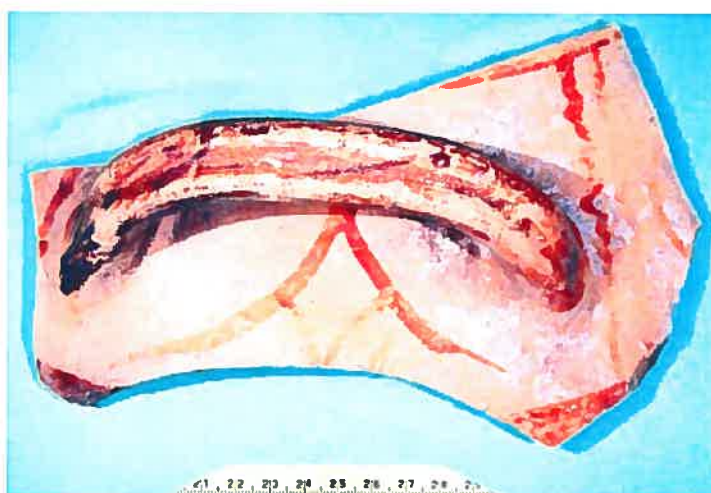
(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 67



cat. no. 68



cat. no. 69



cat. no. 70

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 71



cat. no. 72



cat. no. 73



cat. no. 74



cat. no. 75

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 76



cat. no. 77

(clichés : M. Perron)



cat. no. 78



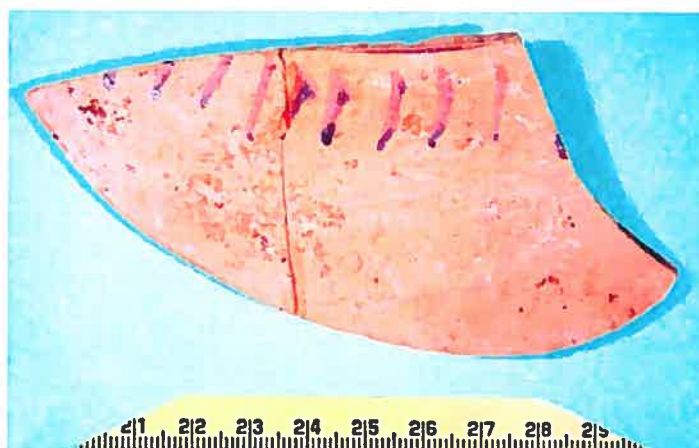
cat. no. 79



cat. no. 80



cat. no. 81



cat. no. 82

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 83



cat. no. 84



cat. no. 85

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





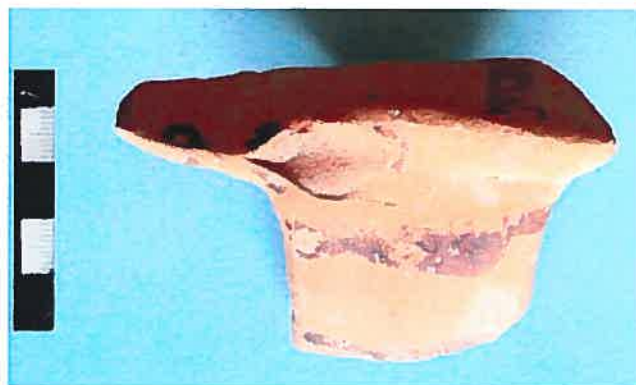
cat. no. 86



cat. no. 87



cat. no. 88



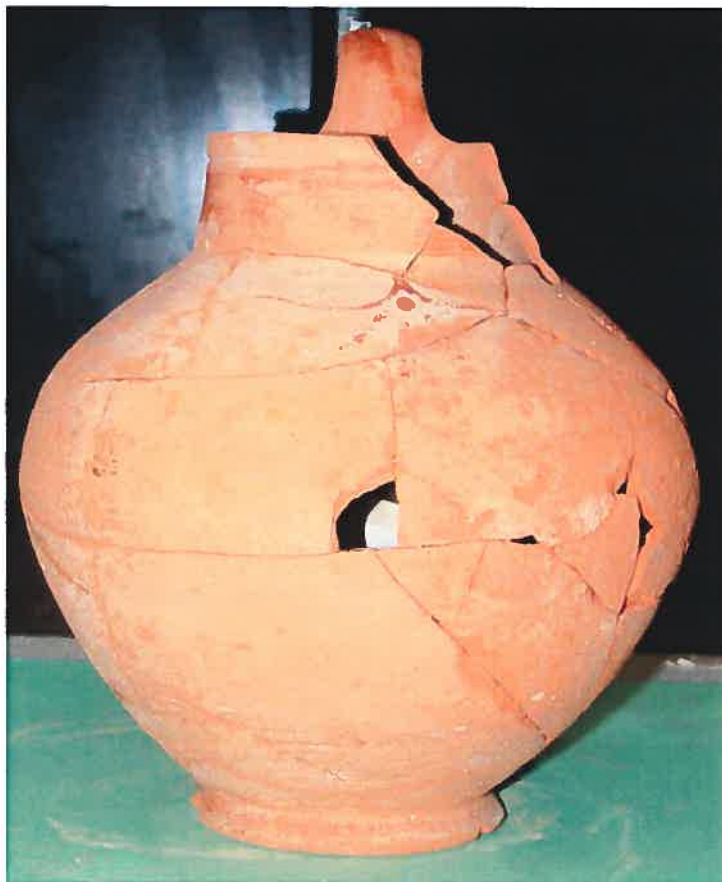
cat. no. 89



cat. no. 91



cat. no. 92



cat. no. 90

(clichés : M. Perron)



cat. no. 93



cat. no. 94

(clichés : J. Perreault; N. Zorzin)





cat. no. 94

(cliché : N. Zorzin)



cat. no. 95



cat. no. 96



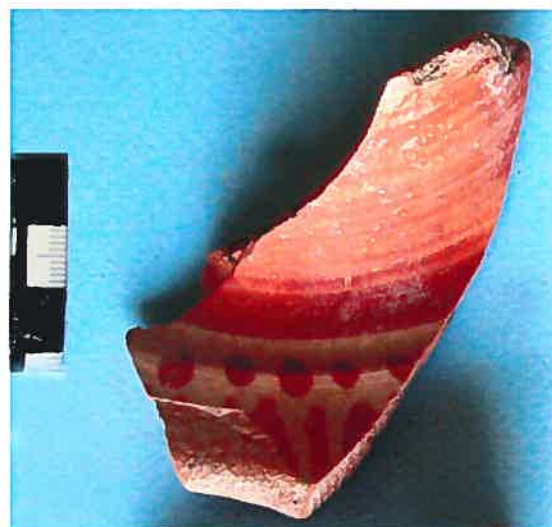
cat. no. 97



cat. no. 98



cat. no. 99



cat. no. 100

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 101



cat. no. 102



cat. no. 103



cat. no. 104



cat. no. 105

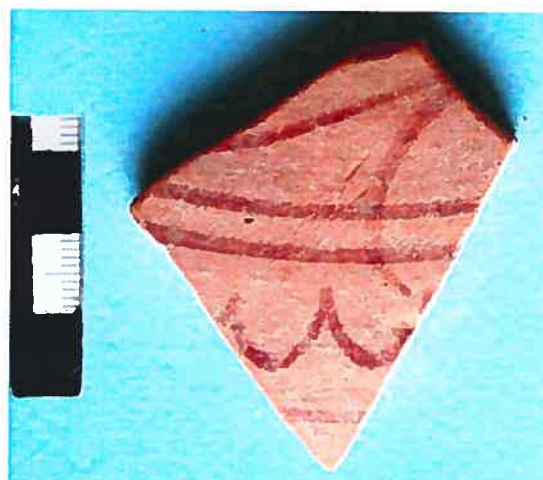


cat. no. 106

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 107



cat. no. 108



cat. no. 109



cat. no. 111

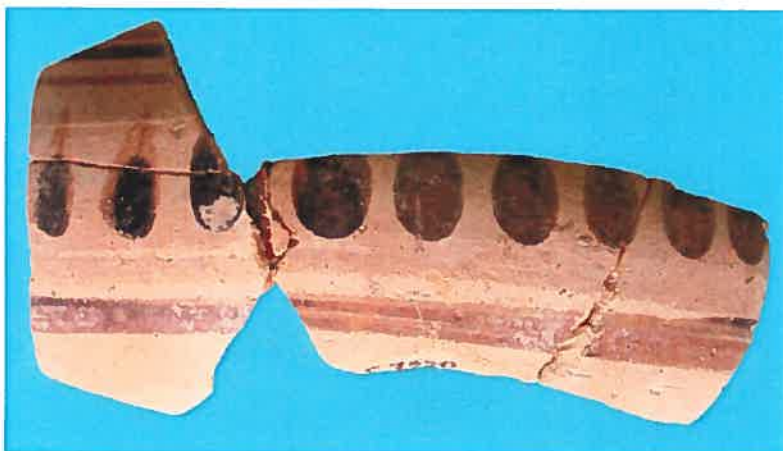
(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 110

(clichés : J. Perreault)





cat. no. 112

(clichés : J. Perreault)



cat. no. 113



cat. no. 113



cat. no. 114



cat. no. 115

(clichés : M. Perron; J. Perreault)



cat. no. 116



cat. no. 117



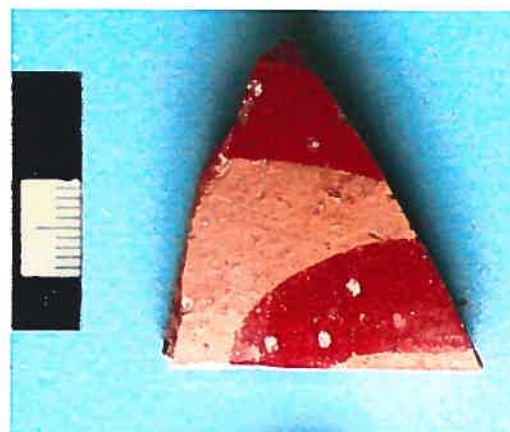
cat. no. 118

(clichés : M. Perron; J. Perreault)





cat. no. 119



cat. no. 120



cat. no. 121



cat. no. 122

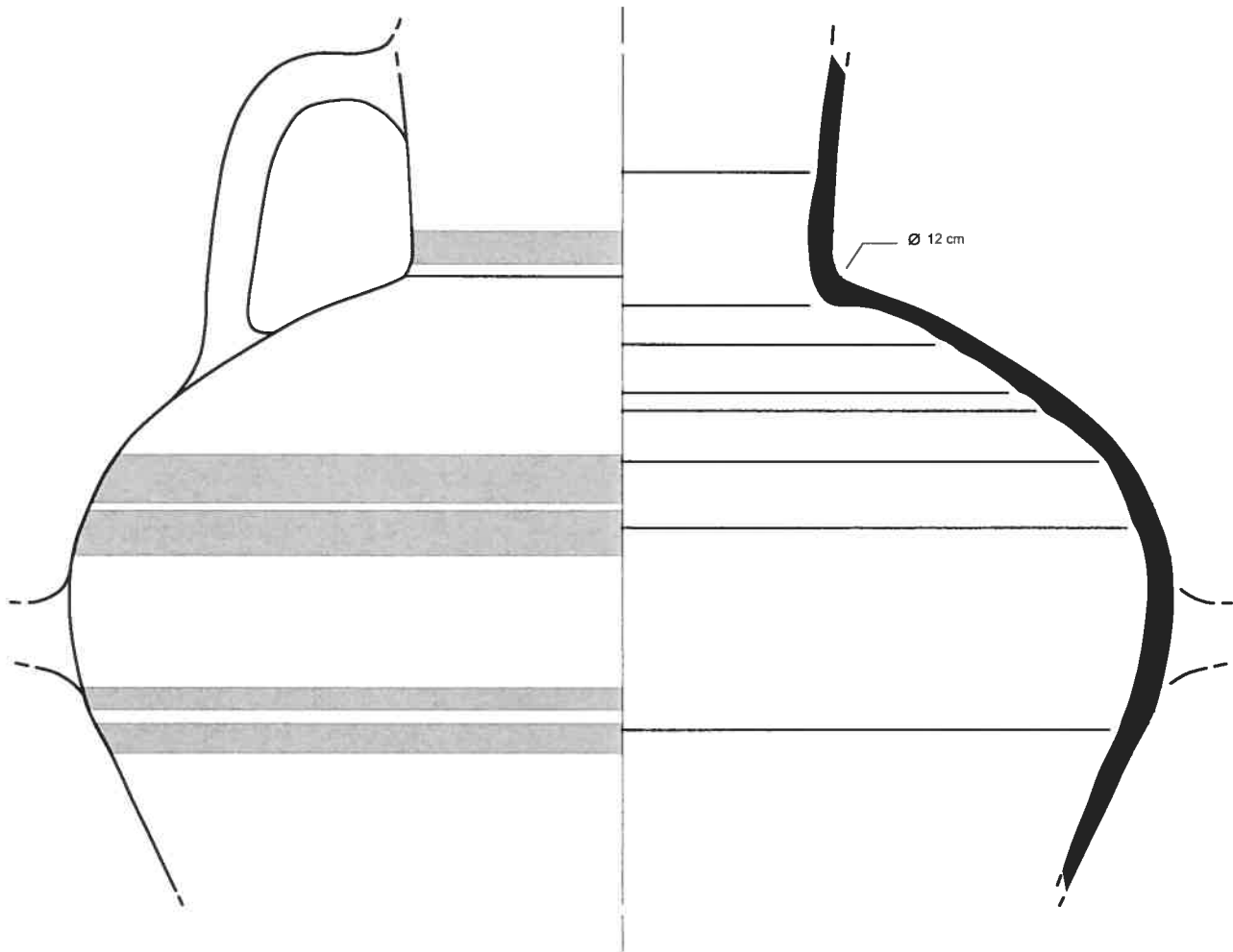


cat. no. 123

(clichés : M. Perron; J. Perreault)

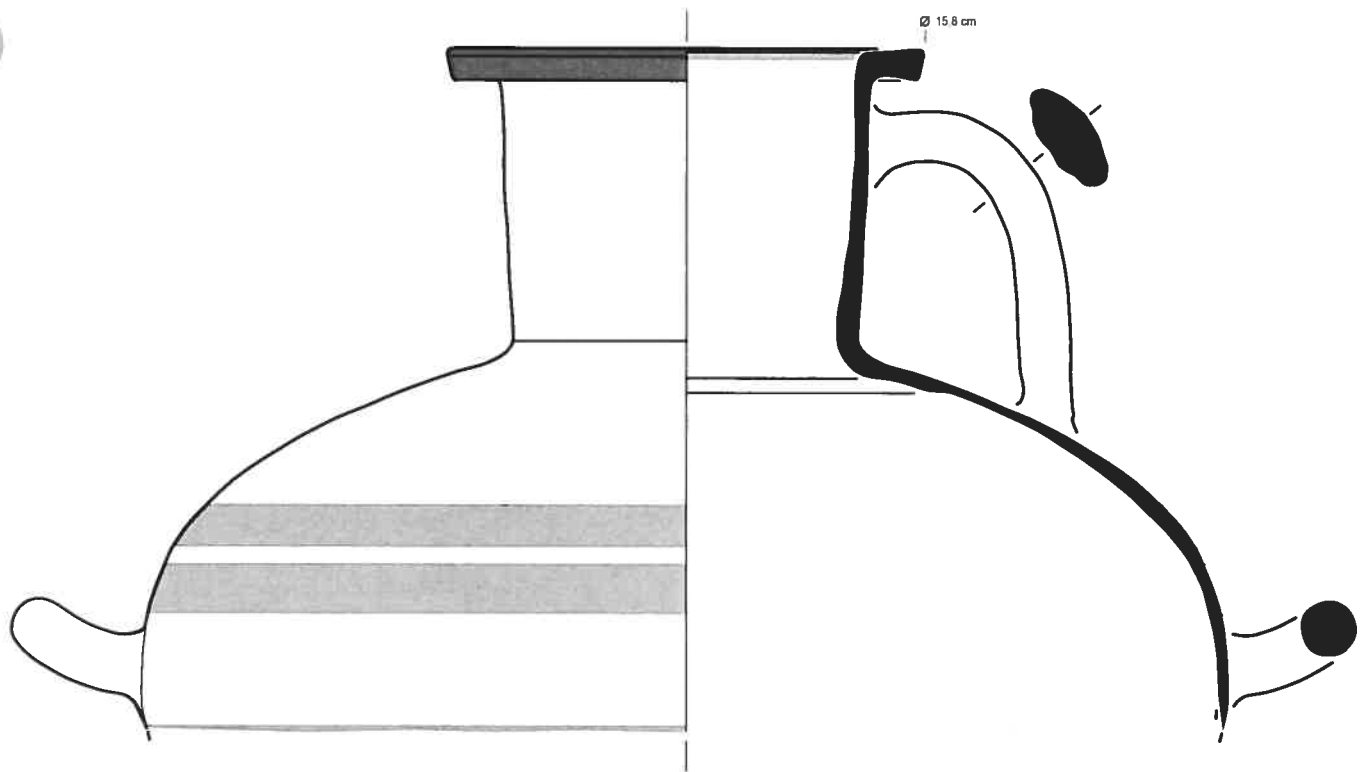
## **Figures catalogue**



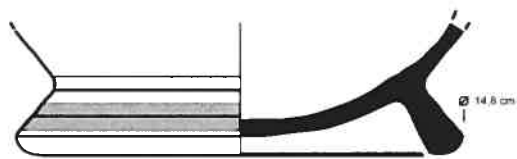


**cat. no.1**  
**1:2**

(Dessin: F. Gignac)



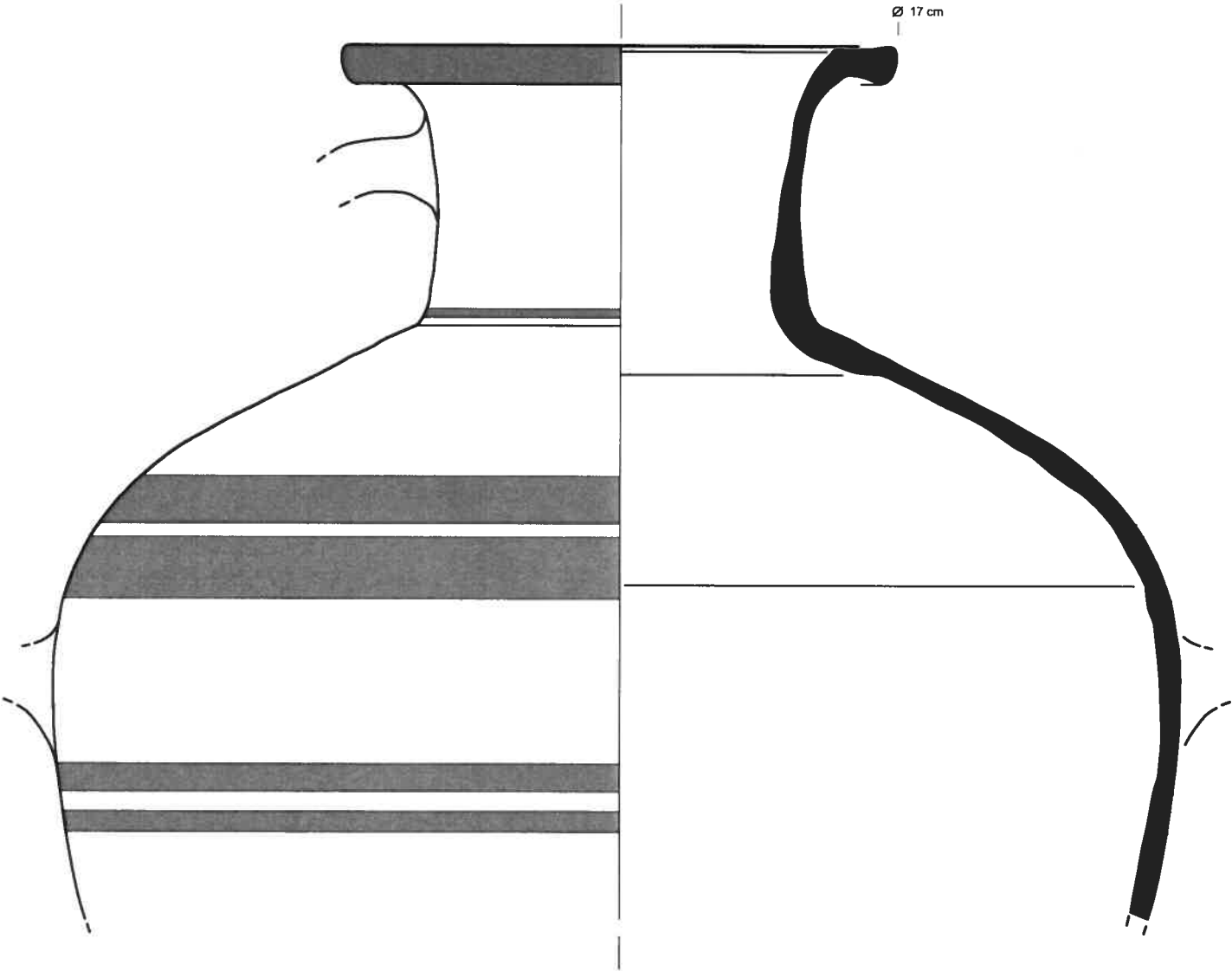
**cat. no.2**  
**2:5**



**cat. no.2a**  
**2:5**

(Dessins: F. Gignac)

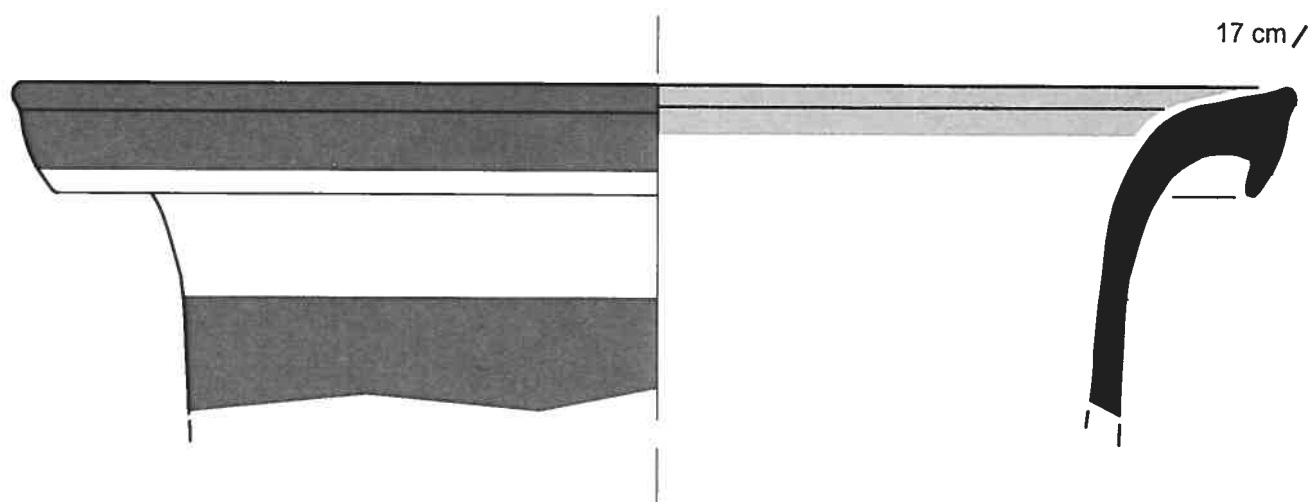
**Figure 3**



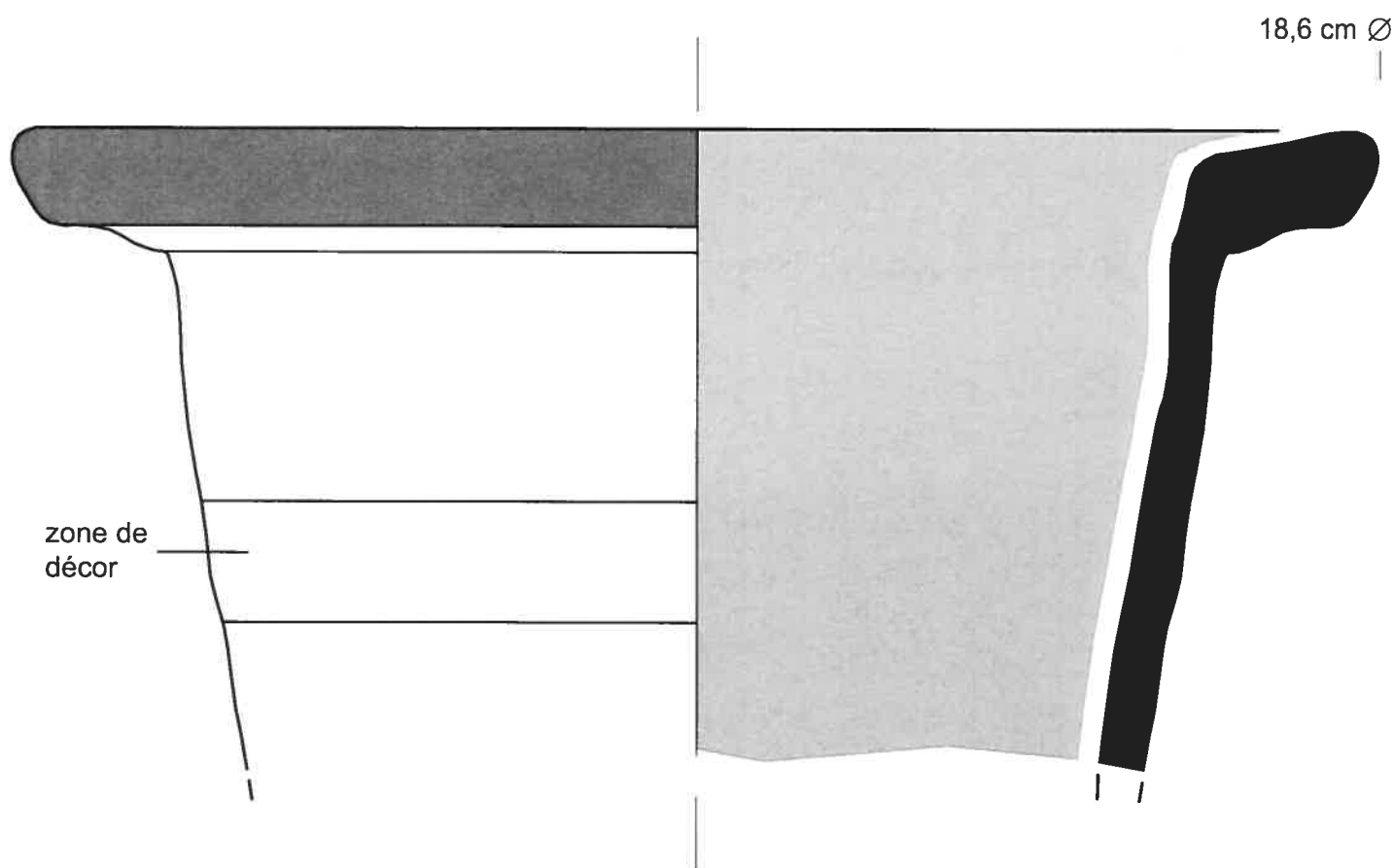
**cat. no.3**  
**1:2**

(Dessin: F. Gignac)

**Figure 4**



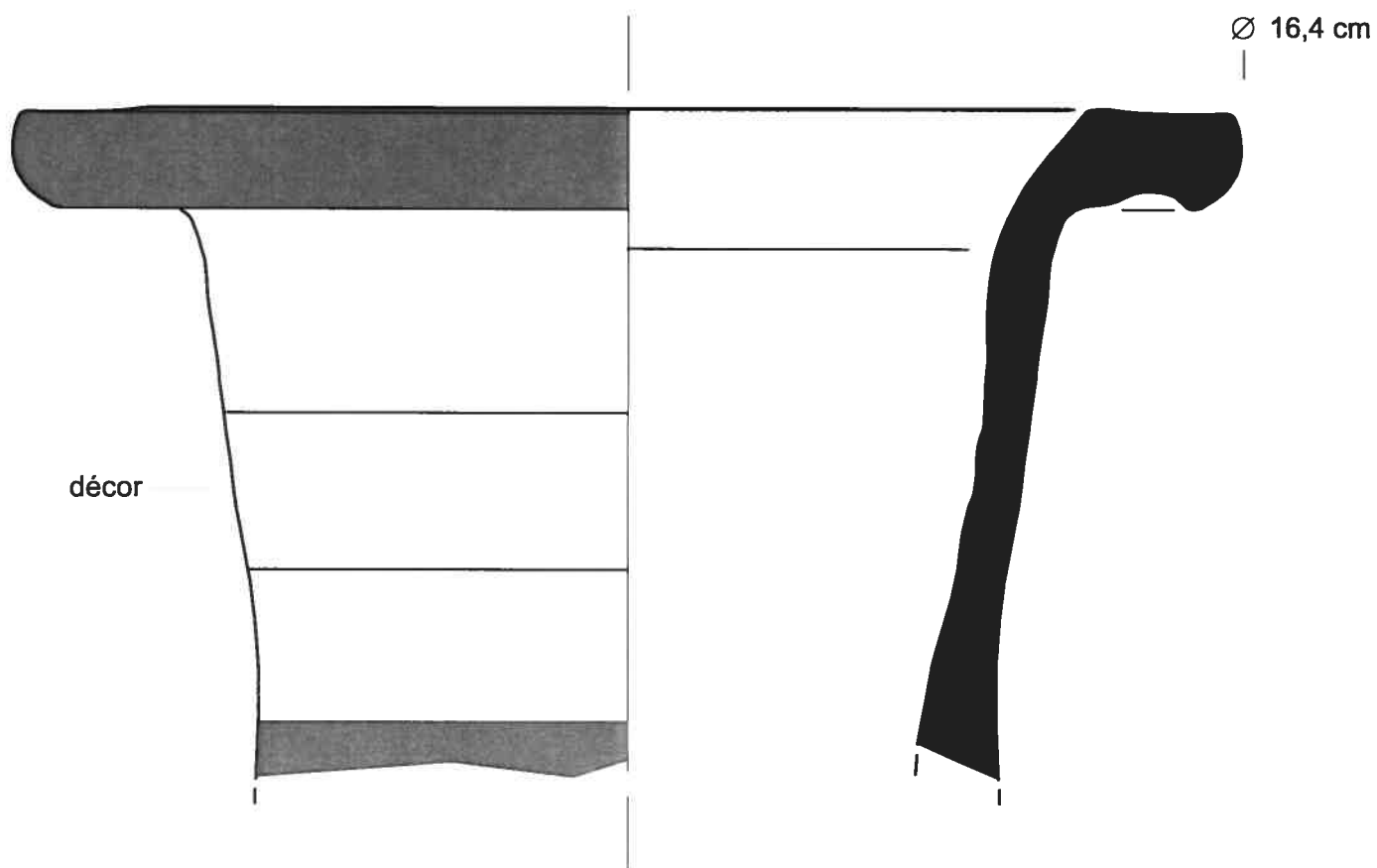
**cat. no. 4**  
**1:1**



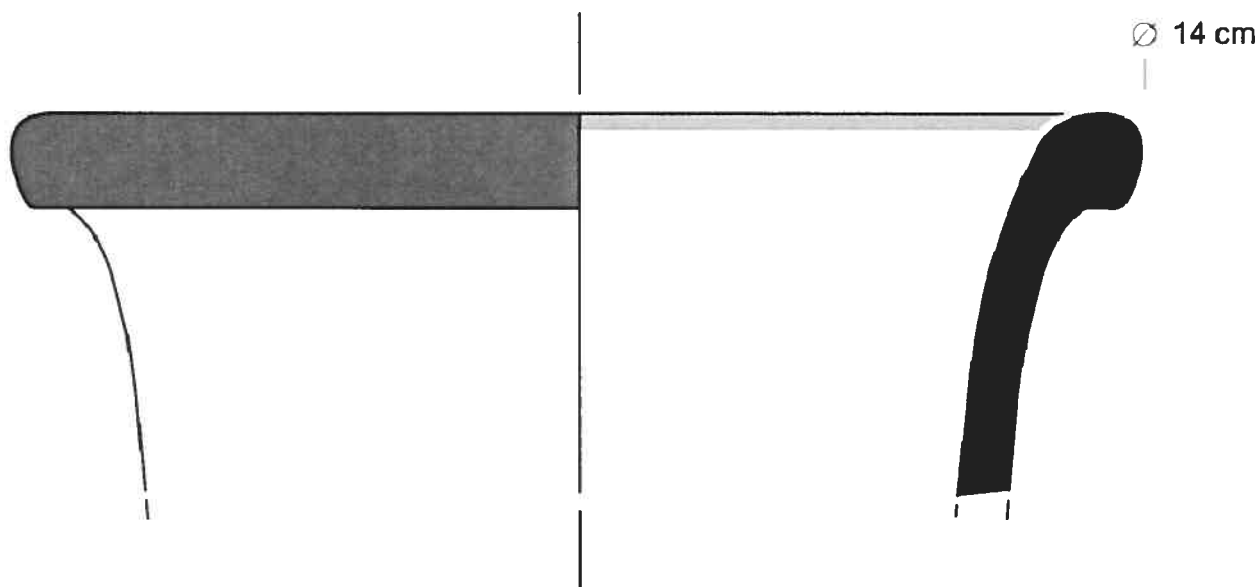
**cat. no. 5**  
**1:1**

(Dessins: F. Gignac)

**Figure 5**



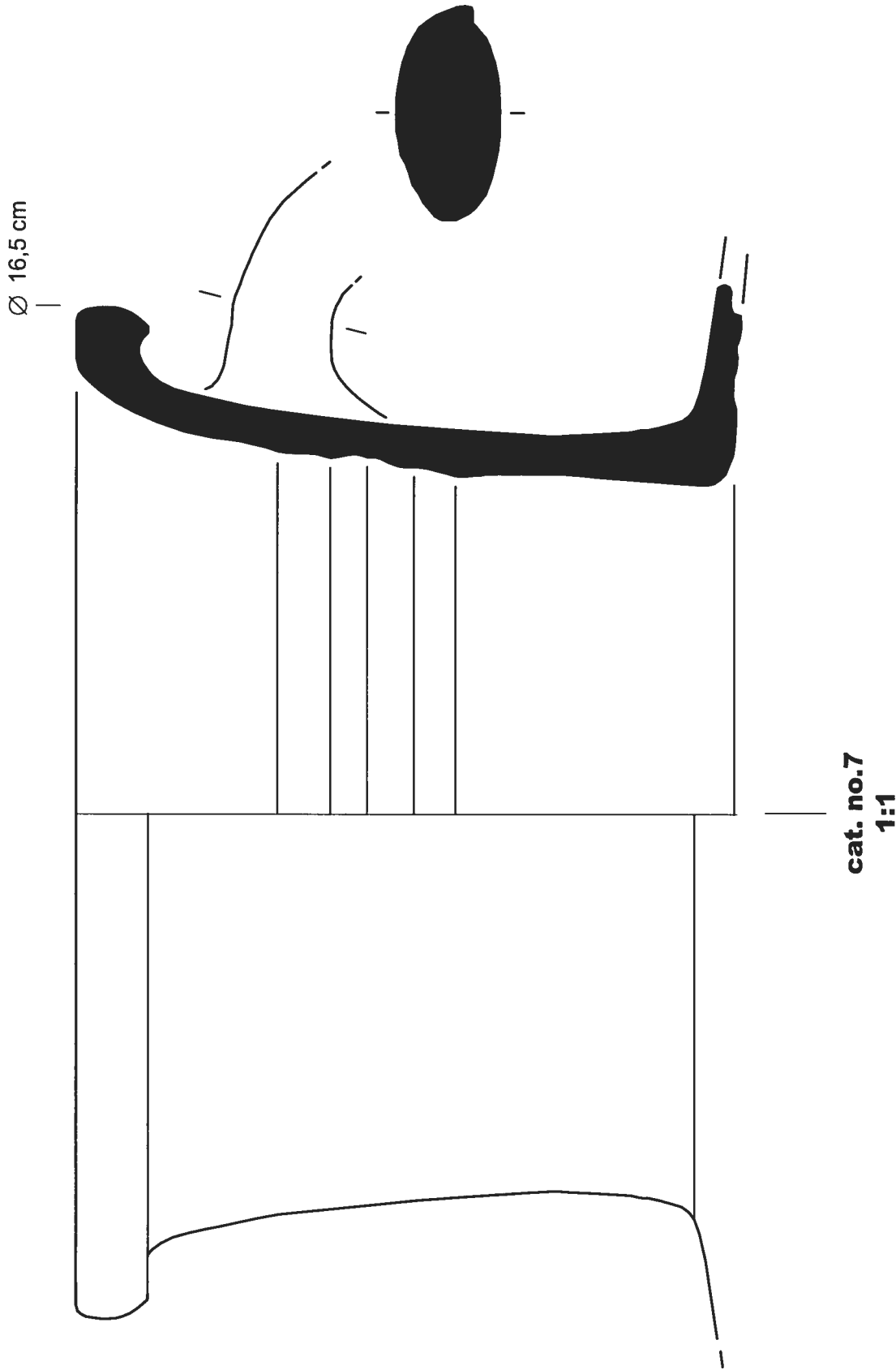
**cat. no.6**  
**1:1**



**cat. no.8**  
**1:1**

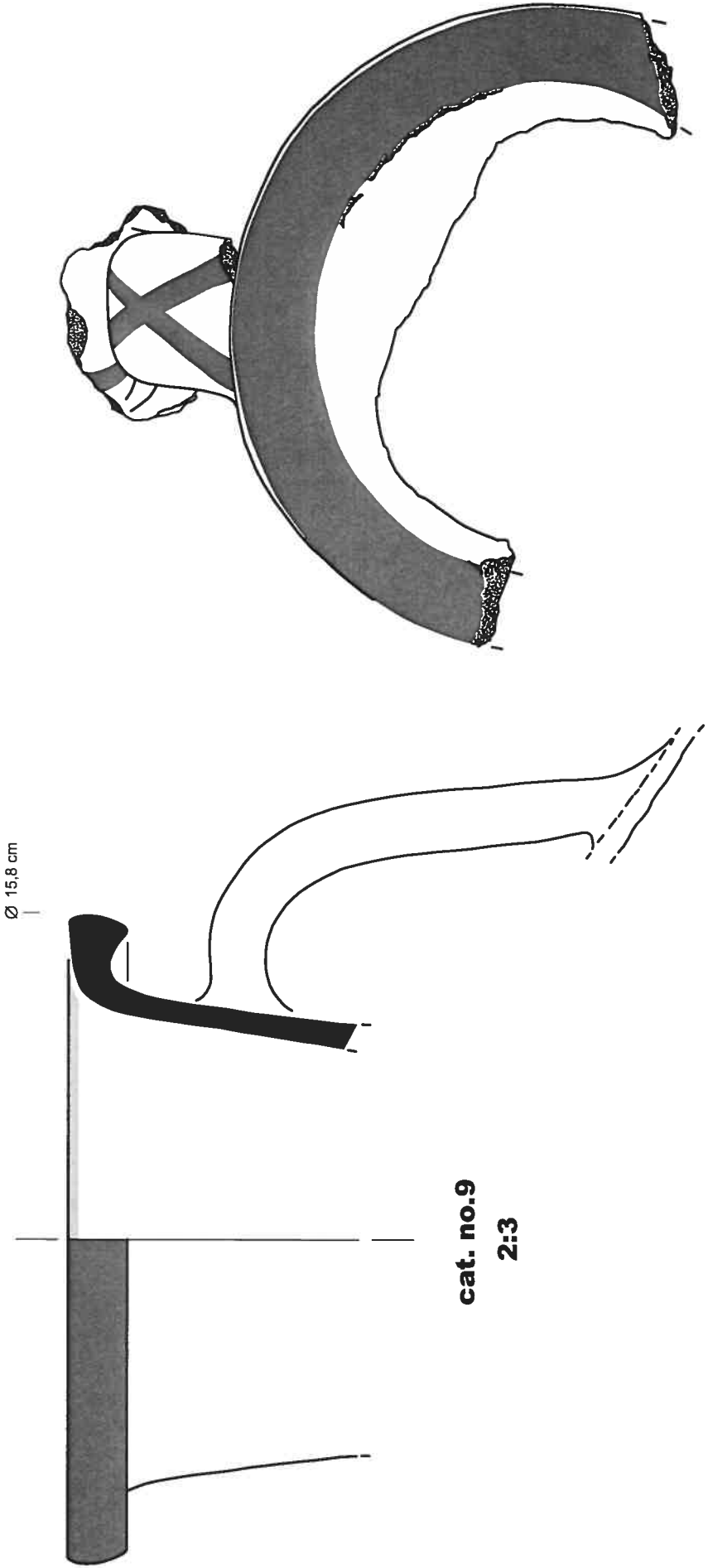
(Dessins: F. Gignac)

Figure 6

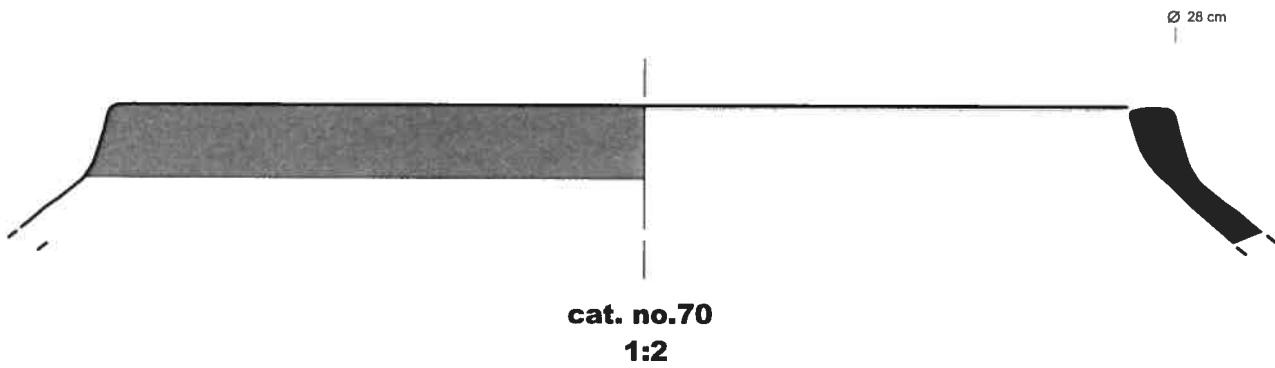
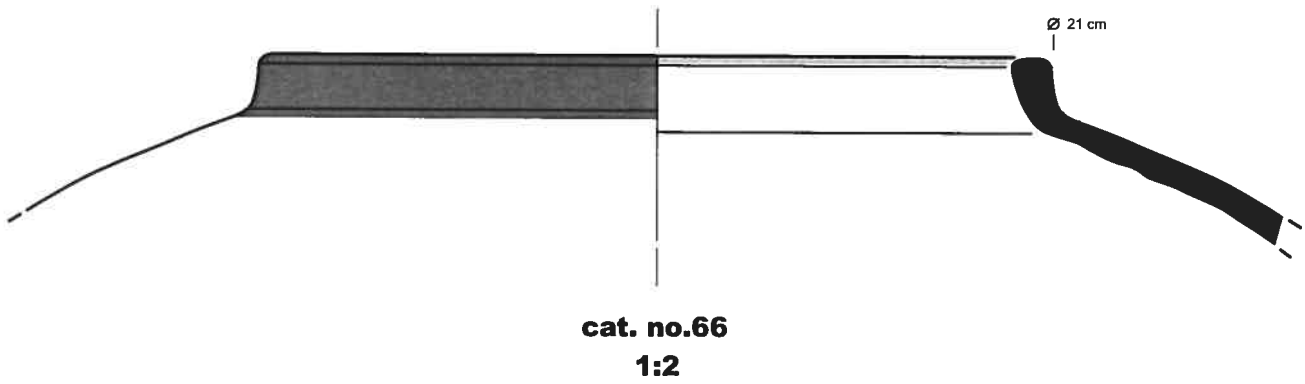


(Dessin: F. Gignac)

Figure 7

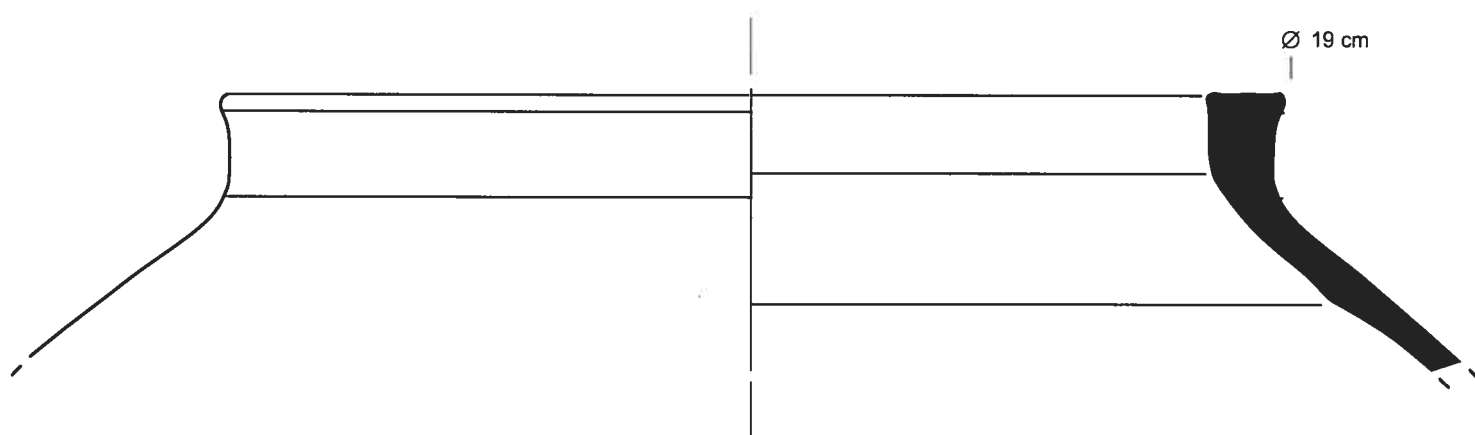


(Dessin: F. Gignac)

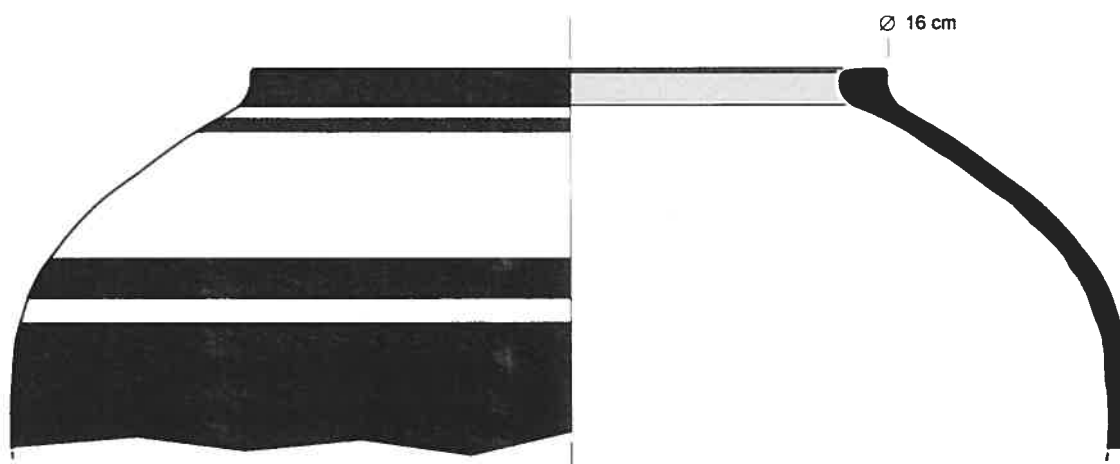


(Dessins: F. Gignac)



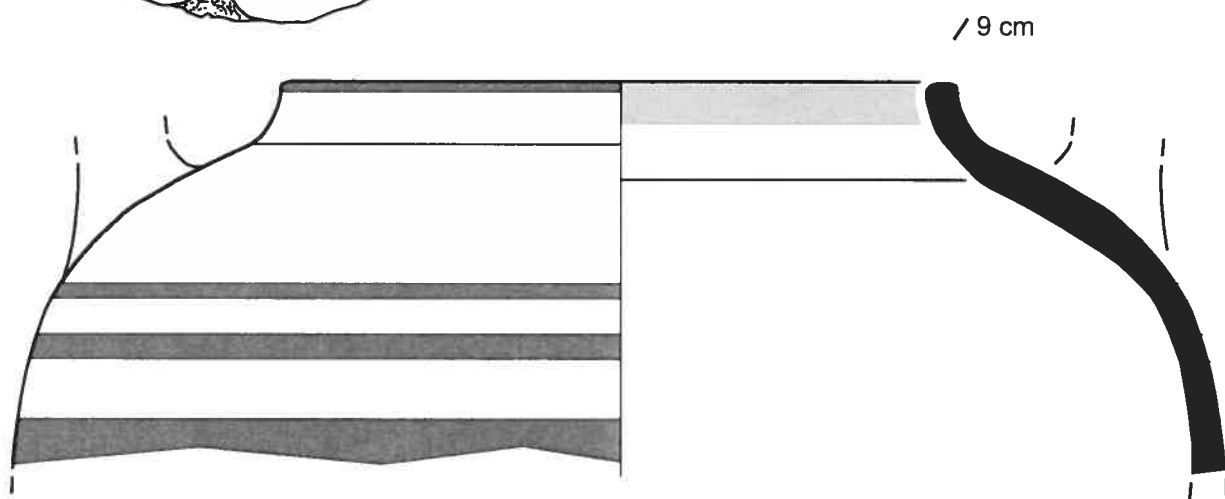
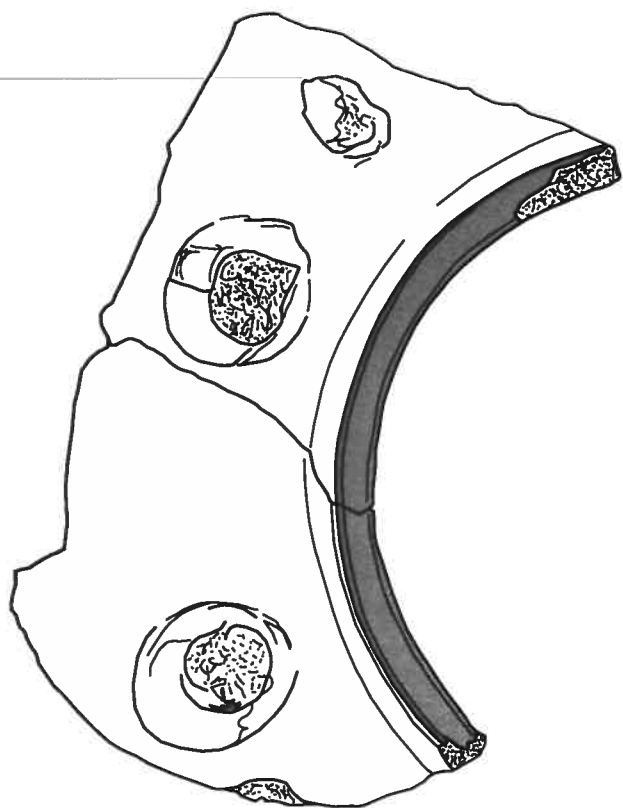


**cat. no.75**  
**3:4**



C - 10179  
**cat. no.76**  
**1:2**

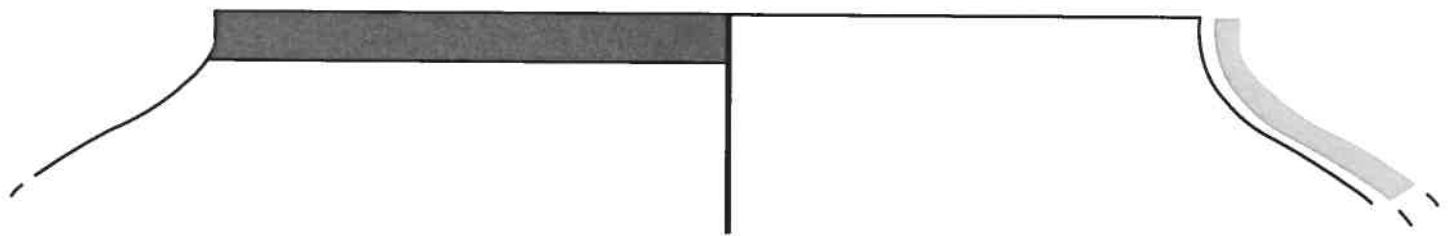
(Dessins: F. Gignac)



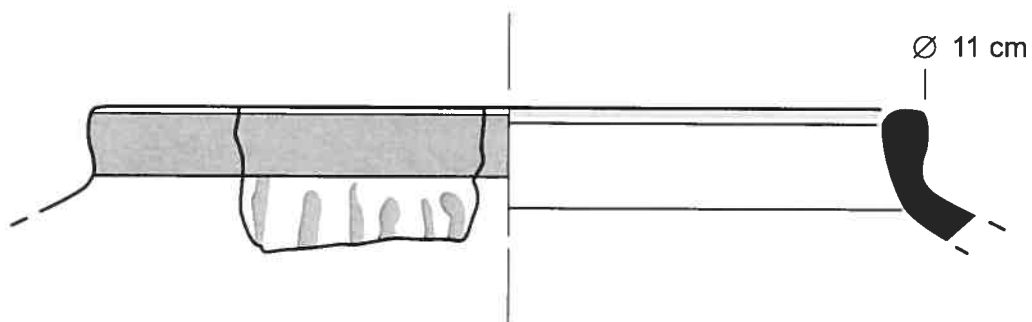
**cat. no.77**

**1:1**

(Dessin: F. Gignac)

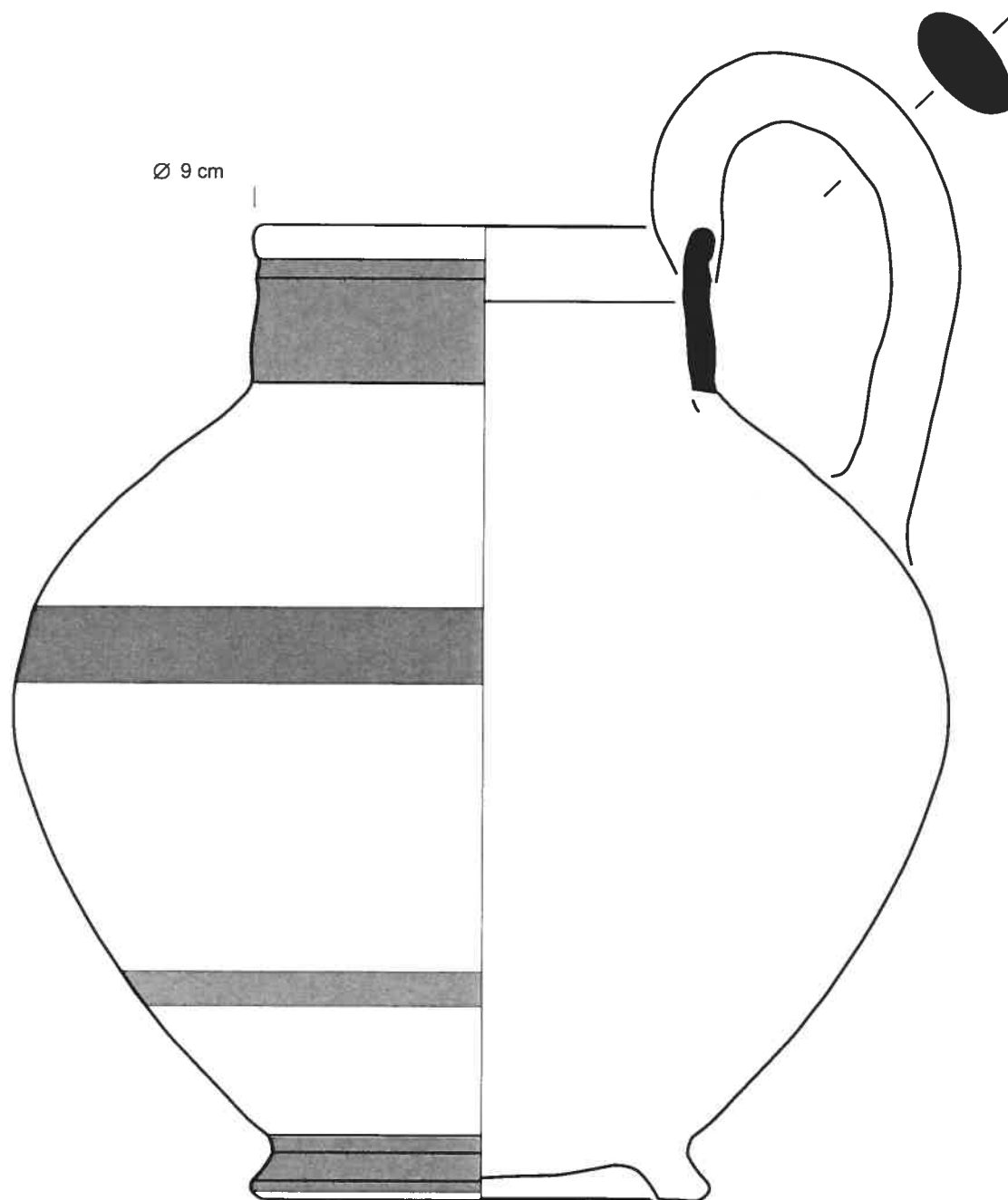


**cat. no.78**  
**1:1**



**cat. no.79**  
**1:1**

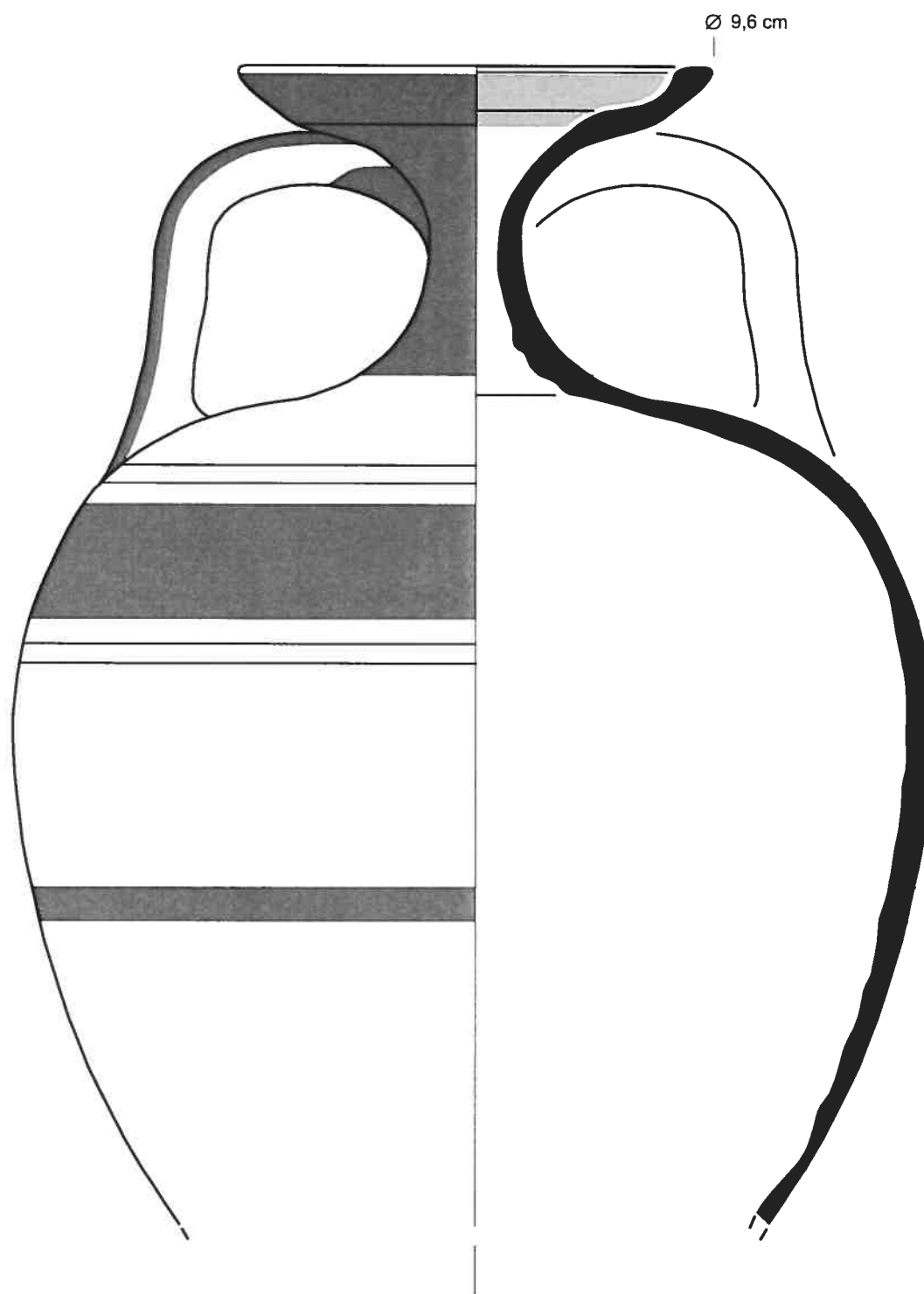
(Dessins: M. Perron; F. Gignac)



**cat. no.90**

**3:4**

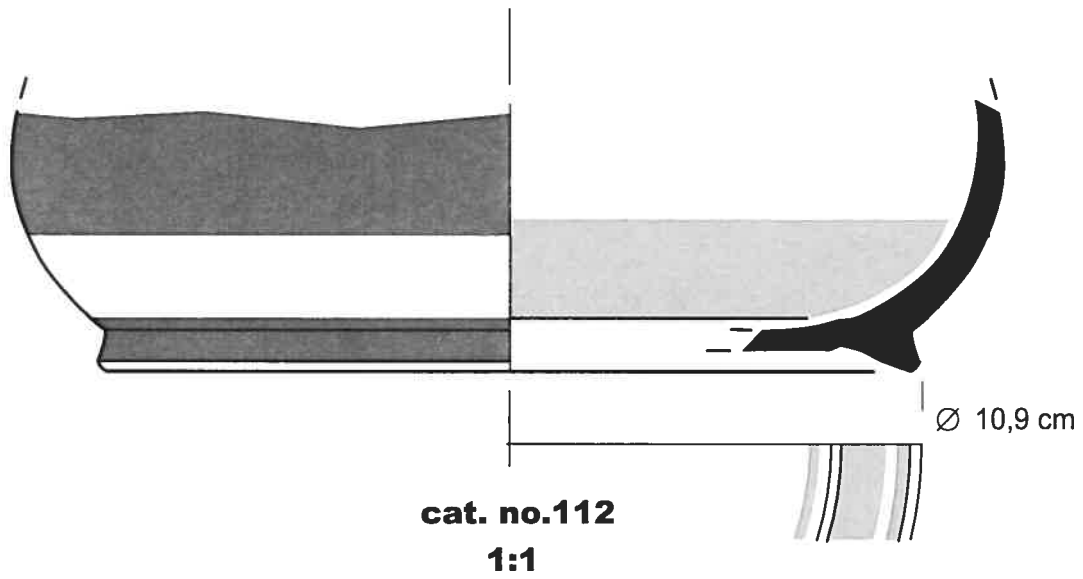
(Dessin: F. Gignac)



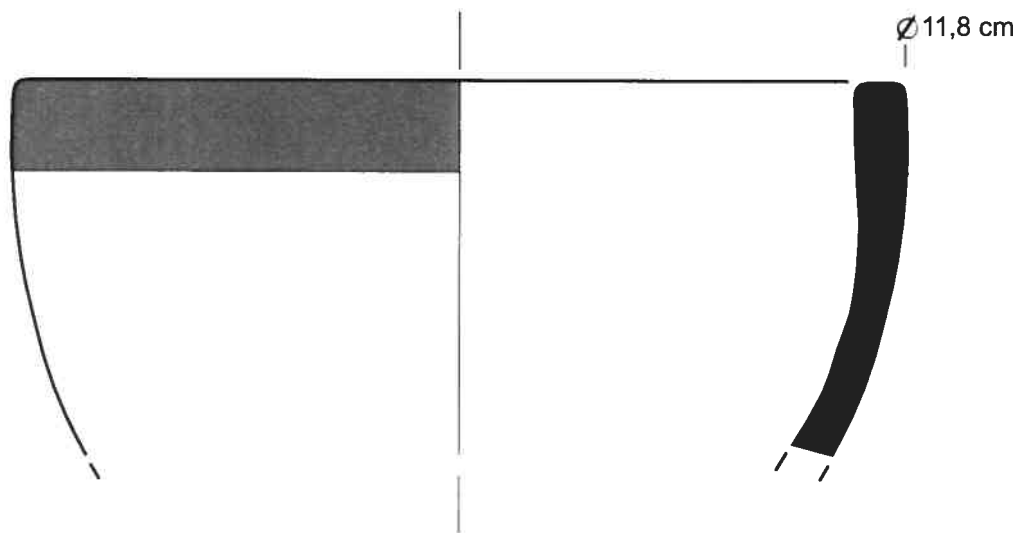
**cat. no.110**

3:4

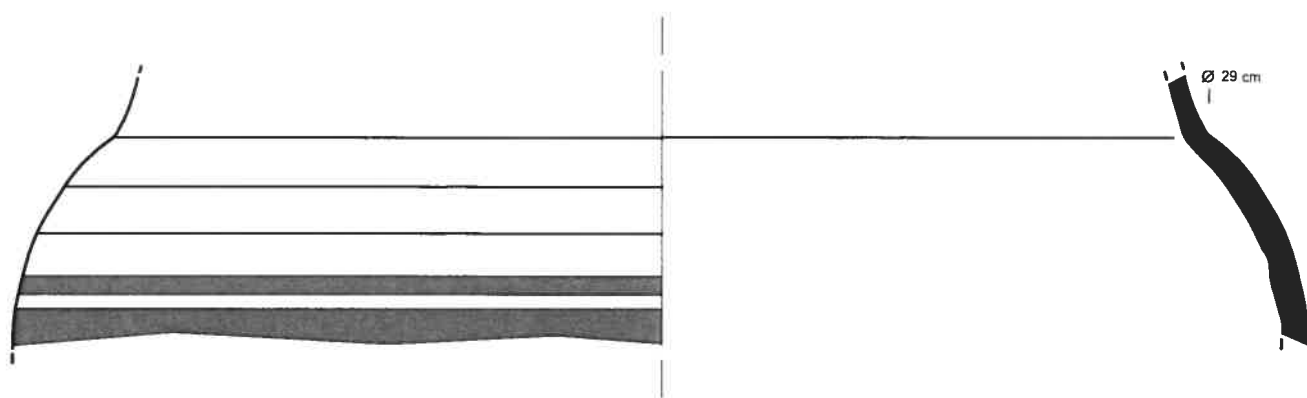
(Dessin: F. Gignac)



(Dessin: F. Gignac)



**cat. no.119**  
**1:1**

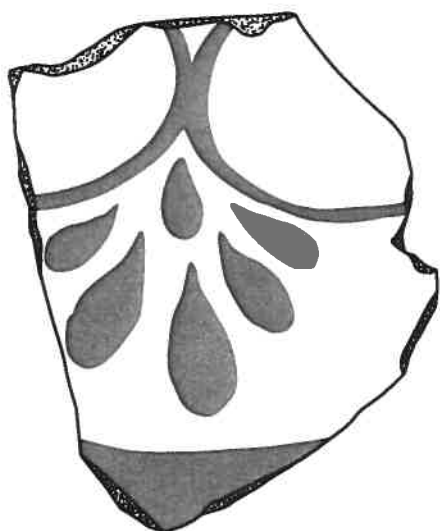


**cat. no.123**  
**1:2**

(Dessins : C. Hébert; F. Gignac)



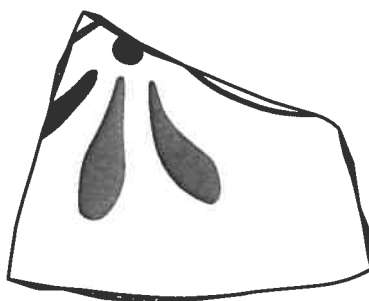
cat. no.2  
1:2



cat. no. 101  
1:2

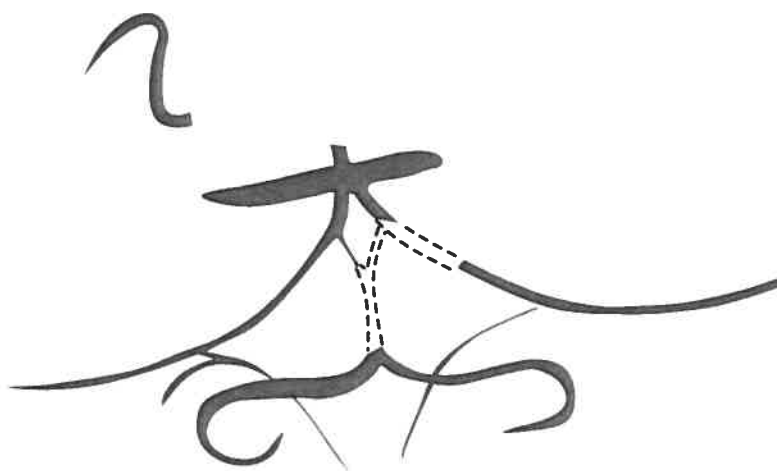


cat. no.102  
1:2

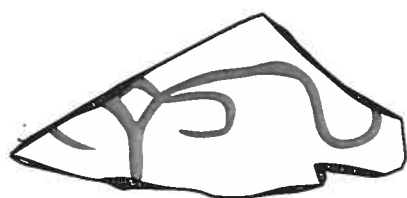


cat. no. 47  
1:2





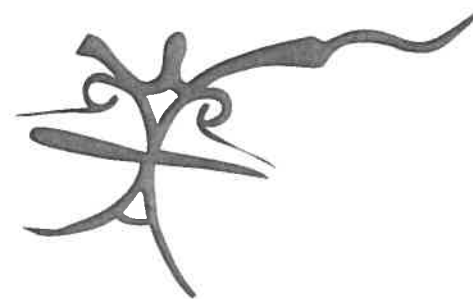
cat. no.1  
1:2



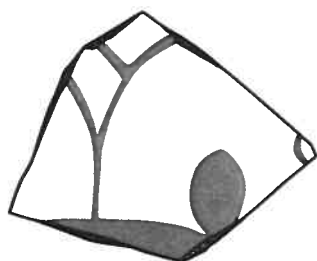
cat. no. 38  
1:2



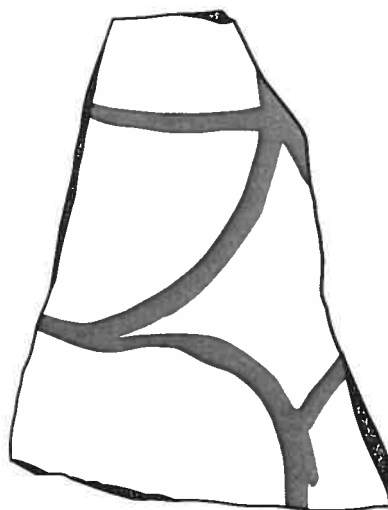
cat. no. 44  
1:2



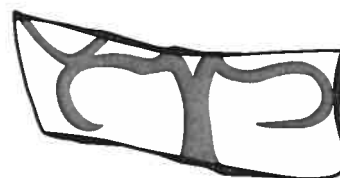
cat. no. 46  
1:2



cat. no.42  
1:2



cat. no. 36  
1:2



cat. no.45  
1:2



cat. no. 75  
1:2



cat. no. 28  
1:2



cat. no. 90  
1:2



cat. no. 91  
1:2



cat. no. 92  
1:2



cat. no. 96  
1:2



cat. no. 97  
1:2



cat. no. 73  
1:2



cat. no. 83  
1:2

